INSTITUT INTERNATIONAL D'ÉTUDES LIGURES
COLLECTION DE MONOGRAPHIES PRÉHISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES

III

MAURICE LOUIS
Vice-Président Français de l'Institut International d'Études Ligures
et
ODETTE et JEAN TAFFANEL

LE PREMIER ÂGE DU FER LANGUEDOCIEN

2ème PARTIE

LES NÉCROPOLES À INCINÉRATION

BORDIGHERA-MONTPELLIER
1958

Vase de la tombe 70 d'Ameno

TABLE DES MATIÈRES

pages

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES 5

I. - *Département de l'Aude*

Nécropoles de Mailhac: Moulin 7
Grand-Bassin I 31
Grand-Bassin II 59
Nécropole de Fleury 71
Nécropole de Montlaurès 75
Nécropole d'Argeliers 76
Nécropole de Las Fados 77
Nécropole d'Azille 131
Nécropole d'En-Bonnes 132
Nécropole de Verzeille 137
Nécropole de Fitou 137

II. - *Département des Pyrénées-Orientales*

Nécropole de Millas 138
Nécropole de Reixach 171
Nécropole de Bellevue 172
Tombeau de La Grange 173
Nécropole de La Pave 174

III. - *Département de l'Hérault*

Nécropole de Coste-Rouge 179
Nécropole de Causses-et-Veyran 180
Nécropoles d'Ensérune 182
Chronologie relative 187

IV. - *La poterie grossière du Ier Age du Fer à Ensérune et dans la Basse Vallée du Rhône* 188

V. - *Quelques nécropoles à incinération de diverses régions de France* . 215

VI. - *Nécropoles à incinération de la Péninsule Ibérique* . . . 227

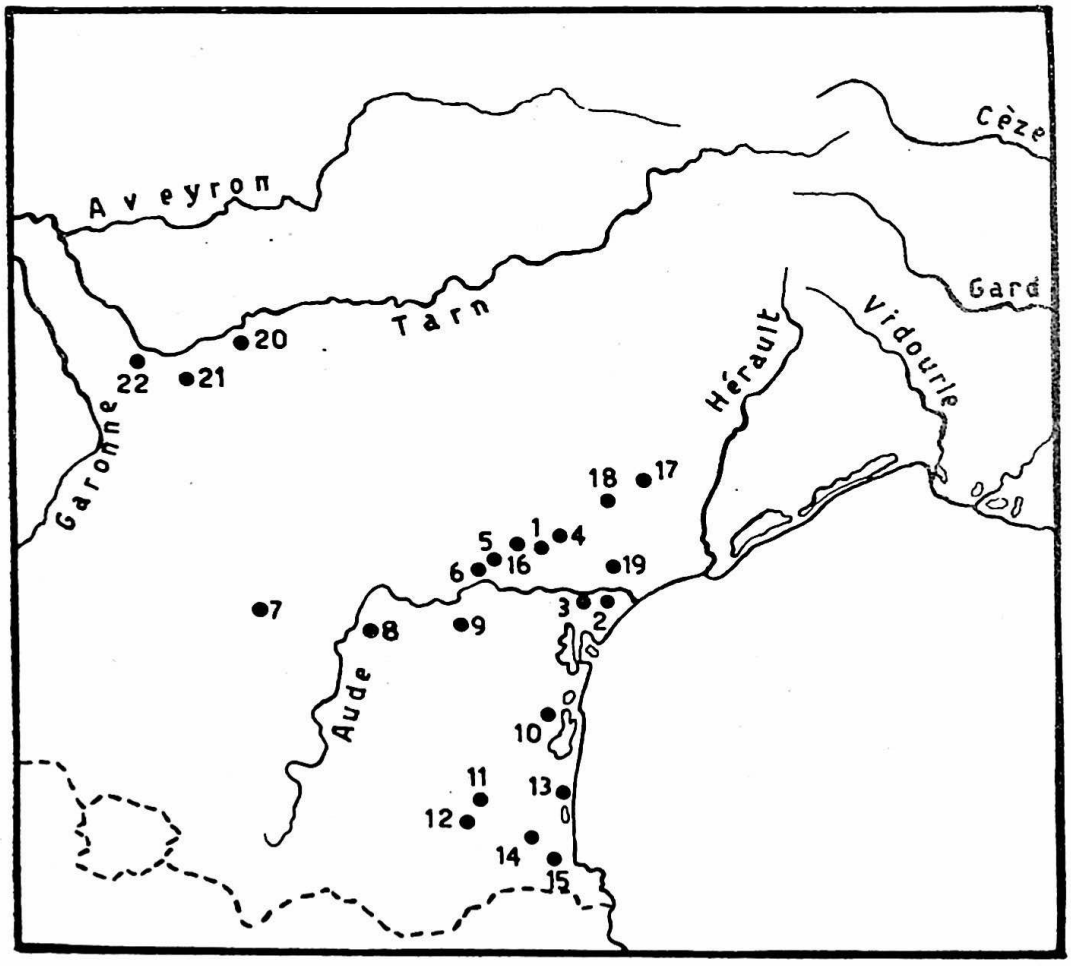


Fig. 1 - CARTE DES NÉCROPOLES DU Ier ÂGE DU FER

1) Mailhac (Moulin, Grand-Bassin I et II); 2) Fleury; 3) Montlaurès; 4) Argeliers; 5) Pépieux (Las Fados); 6) Azille; 7) Fanjeaux (En-Bonnes); 8) Verzeille; 9) Douzens (tombes ou habitat); 10) Fitou; 11) Millas; 12) Corbère-les-Cabanes (Reixach); 13) Canet (tombeau de Bellevue); 14) Banylus-dels-Aspres (tombeau de la Grange); 15) La Pave; 16) Beaufort (Coste-Rouge); 17) Roquessels; 18) Causse-et-Veyran; 19) Ensérune; 20) Montans; 21) St-Sulpice; 22) Buzet-sur-Tarn.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Les nécropoles à incinération (1) sont des cimetières plus ou moins étendus, dont les sépultures sont essentiellement constituées par des vases contenant des cendres, des débris d'ossements parfois incomplètement brûlés et quelques objets métalliques de parure ou d'usage portés par le défunt au moment de sa crémation et dans ce cas fondus par les flammes du bûcher, ou bien intacts parce que déposés dans l'urne après l'incinération; l'urne cinéraire est souvent accompagnée d'un nombre plus ou moins grand de vases accessoires ayant contenu les aliments offerts au mort.

Souvent, l'urne ne pouvant contenir que quelques cendres, les restes du bûcher funèbre ont été enfouis dans la fosse, autour du vase cinéraire.

Mais toutes les nécropoles à incinération ne sont pas identiques; bien au contraire, chacune présente des variantes qui tiennent vraisemblablement aux coutumes particulières de chaque tribu. Il ne faut pas sous-estimer non plus les conséquences de leur échelonement dans le temps.

Quelquefois les vases constituant la sépulture sont placés dans un caisson fait de dalles placées de champ, parfois au contraire ils ont été déposés en pleine terre. Dans quelques cas il n'y a qu'un seul vase dans la tombe, le vase cinéraire; dans d'autres, au contraire cette urne est accompagnée de plusieurs accessoires dont le nombre varie de quelques unités à plus d'une cinquantaine.

La crémation du cadavre n'a pas toujours eu lieu sur l'emplacement même de la sépulture, mais le plus souvent en un endroit spécialement choisi à cet effet, *l'ustrinum*, dont on reconnait l'emplacement à la brûlure du sol; les cendres sont, en tout en partie, recueillies dans l'urne cinéraire, le reste étant abandonné sur place ou jeté dans la fosse funèbre.

Le plus souvent le vase ossuaire est unique: il n'y a eu qu'une seule incinération; mais quelquefois on rencontre deux vases cinéraires et un nombre approximativement double de vases accessoires et d'offrandes. Il faut conclure alors à des tombes jumelées, vraisemblablement celles de deux époux; mais doit-on aller jusqu'à penser au sacrifice volontaire, ou obligatoire, de la femme sur le bûcher de son mari? ou, plus prosaïquement à un double décès par suite de circonstances fortuites: maladie, accident, crime?

(1) Dans notre introduction nous avons indiqué pourquoi nous n'appliquons pas le terme de « champs d'urnes » à ces nécropoles languedociennes. Nous estimons en effet que cette appellation a reçu, jusqu'à présent, une signification qui préjuge par trop des origines et des formes d'une civilisation centreuropéenne, qui ne se retrouvent pas dans les sépultures du Midi de la France.

En fait, s'agit-il nécessairement de deux époux? Le nombre de ces tombes doubles étant relativement peu élevé, l'on doit tout simplement penser qu'il ne s'agit là que de circonstances tout à fait exceptionnelles.

Si le dépôt de certains objets d'usage évidemment masculin, tels que épées, armes, rasoirs, etc peut permettre de déterminer à coup sûr le sexe de l'incinéré, il faut, dans cet ordre d'idées se garder de déductions hâtives. En effet, les bijoux, tels que les bracelets, étaient portés à cette époque, indistinctement par les hommes et par les femmes et nous verrons, par exemple dans la troisième partie de ce travail, que le tumulus de Laval, en Lozère, recouvrait une sépulture de guerrier dénoncé par son épée, mais qui portait sept anneaux à chaque jambe. Les soi-disant « fusaïoles » ne signifient pas davantage que la tombe où on les rencontre soit féminine, car on a trop souvent appelé « fusaïoles » des objets qui ne sont autre chose que de grosses perles en terre cuite, des grains d'enfilage ou encore des accessoires de fibules rudimentaires (fig. 17), tous objets qui n'ont rien de spécifiquement féminin. Nous verrons que l'on a constaté à Cazevieille que les trousses de toilette, ainsi que l'a du reste noté Naue dans les tumulus de Bavière, se rencontrent surtout dans les tombes viriles, tandis que, dans cette même province allemande, les couteaux ont été exclusivement déposés dans les sépultures de femmes.

I

DÉPARTEMENT DE L'AUDE

NÉCROPOLES DE MAILHAC

Nous étudierons en premier lieu les nécropoles de Mailhac, car elles complètent les matériaux déjà fournis par les villages correspondants.

Les cimetières en question s'étendent dans la plaine, au nord-est du village, entre l'oppidum et le ruisseau de Saint-Jean-de-Cas (voir plan d'ensemble, fig. 53 de la 1ère partie). Chaque nécropole est désignée par le nom de la parcelle où l'on a fouillé le plus de tombes à l'heure actuelle. La plus ancienne, découverte dans la parcelle dite « *le Moulin* », a donné un mobilier identique à celui du premier habitat du Cayla (1). Il s'agit sans aucun doute du cimetière des gens qui habitaient la colline à cette époque.

Une nécropole plus récente, désignée par le terme « *Grand-Bassin II* », a donné un mobilier identique à celui du second village du Cayla (2). Là aussi la correspondance est indubitable.

Une autre nécropole, dite du « *Grand-Bassin I* », a donné un mobilier très spécial, étranger dans l'ensemble aux villages du Cayla, et qui implique selon toute apparence l'existence d'un village dans la plaine. Cette nécropole doit se placer, chronologiquement, entre celle du Moulin et celle du Grand-Bassin II. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette hypothèse tout à l'heure (3).

NÉCROPOLE DU MOULIN

La parcelle dite « le Moulin » doit son nom à un ancien moulin à vent perché sur une petite éminence qui domine la nécropole. Elle est cadastrée sous le n° 130 p., Section C (4) (fig. 2).

Une surveillance attentive du défoncement du terrain en vue de la plantation d'une vigne a permis de localiser la zone occupée par les tombes, nettement marquées par les grandes dalles de couverture souvent simplement effleurées par la charrue au fond du sillon, mais parfois soulevées, avec une partie ou la totalité du mobilier, dans les tombes moins profondes.

En 1950 on a pu fouiller 145 tombes; il en reste au moins autant dans la partie non explorée du Moulin, et la nécropole se prolonge sans aucun doute dans les parcelles voisines (5). N'oublions pas que le village du Cayla I

---

(1) O. et J. TAFFANEL, *Nouvelles découvertes archéologiques à Mailhac*, dans *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, T. LI, 1950.

(2) O. et J. TAFFANEL, *Nouvelles découvertes... (suite)*, dans *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, T. LII, 1951; *Deux nécropoles à incinération à Mailhac*, dans *Actes du Ier Congrès International d'Études Ligures*, Bordighera, 1952.

(3) L'hypothèse d'une céramique exclusivement funéraire, de style particulier, mais contemporaine de l'un ou l'autre village, nous paraît insoutenable après la découverte des autres nécropoles.

(4) Voir plan d'ensemble, fig. 53 de la 1ère partie.

(5) Une épingle en bronze, à tête biconique, a été ramassée assez loin dans la parcelle dite l'Entari (fig. 53 de la 1ère partie), ce qui indiquerait un prolongement de ce côté.

s'étend sur plusieurs hectares et suppose une très importante nécropole.

Sur les 145 tombes fouillées, 61 étaient plus ou moins bouleversées par la charrue, mais les autres étaient absolument intactes ou à peine effleurées. Nous parlerons seulement des observations précises faites dans ces 84 tombes.

1. *Formes des fosses.* Dans 43 tombes on avait déversé les cendres du bûcher dans le puits funéraire creusé en pleine terre, autour et au-dessus des vases. L'enlèvement des cendres nous a donné, avec une certitude absolue, la forme et la dimension de ces puits. Il s'agit de loculi à parois verticales, de plan circulaire, plus rarement elliptique. Ces fosses étaient peu profondes (en général juste la hauteur des vases: de 0 m 20 à 0 m 30) et fermées par une ou plusieurs grandes dalles de calcaire posées à plat sur l'orifice (fig. 3 à 7). Dans la plupart des cas, la protection de chaque tombe devait être complétée par un tumulus de pierres amoncelées sur la dalle de couverture, dont on a retrouvé des vestiges sur les tombes n^{os} 48-101-131-135. Partout ailleurs les travaux de culture ont complètement détruit les tumulus.

2. *Groupement.* Comme dans tous les cimetières de ce genre les tombes ne sont pas alignées. Les fosses paraissent creusées au hasard; elles sont parfois très serrées et même tangentes, parfois séparées par de grands espaces vides (voir le plan, fig. 2). Nous pensons que cela est dû à l'établissement de cette nécropole dans un terrain boisé. Les fosses devaient être creusées dans les clairières et les emplacements libres entre les bouquets d'arbres.

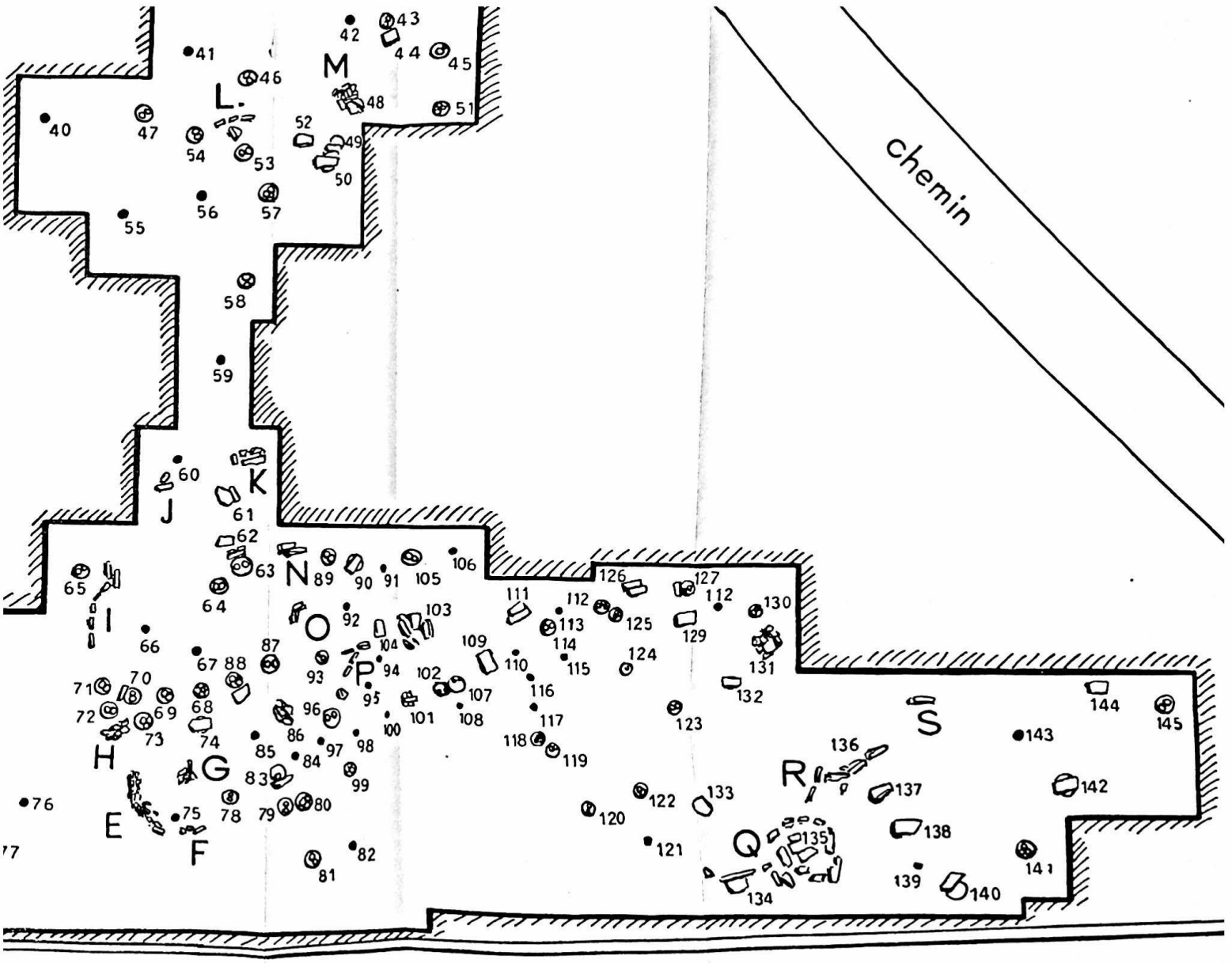
3. *Rites.* Dans les 43 tombes citées plus haut, le résidu de l'incinération est composé d'un mélange de cendres, de charbons, de morceaux d'os brûlés, dans lequel on trouve parfois des fragments de bronze fondus et presque toujours de petites mottes de terre brûlée ou des cailloux calcinés. Ce dernier détail semble prouver que le sol de l'ustrinum était soigneusement nettoyé après chaque incinération. Dans une seule tombe (n° 122) le vase de terre cuite que nous appellerons l'ossuaire avait été rempli d'une poignée de ce même mélange, simplement prélevée sur les résidus de l'incinération.

Dans 42 tombes, l'ossuaire contenait des os brûlés, sans aucune mélange de cendre, bien nets, soigneusement triés (1); mais les résidus de l'incinération mêlés de cendres emplissaient encore la fosse.

Dans 41 tombes on a trouvé fort peu de cendres dans la fosse et parfois pas du tout. Le contenu de l'ossuaire est toujours prélevé avec soin parmi les résidus de l'incinération, sans mélange de cendres. Malgré une incinération très complète, on distingue aisément les tombes d'adultes (fragments d'os épais), de sujets jeunes (os plus frêles) ou d'enfants (os très menus, entièrement broyés).

Dans les tombes n° 13-43-78-96-104-116-121, il n'y avait pas d'ossuaire. La poignée d'ossements était déposée à même le sol sur le fond de la fosse. On pourrait supposer qu'ils étaient autrefois enfermés dans des vases en bois ou des sachets d'étoffe qui ont disparu sans laisser de traces.

(1) A tel point qu'on les avait d'abord cru lavés, mais un examen microscopique effectué par Mr Pierre Pannoux a révélé l'existence de cendres dans les alvéoles et en surface, traces qui auraient disparu au lavage.


chemin
A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145

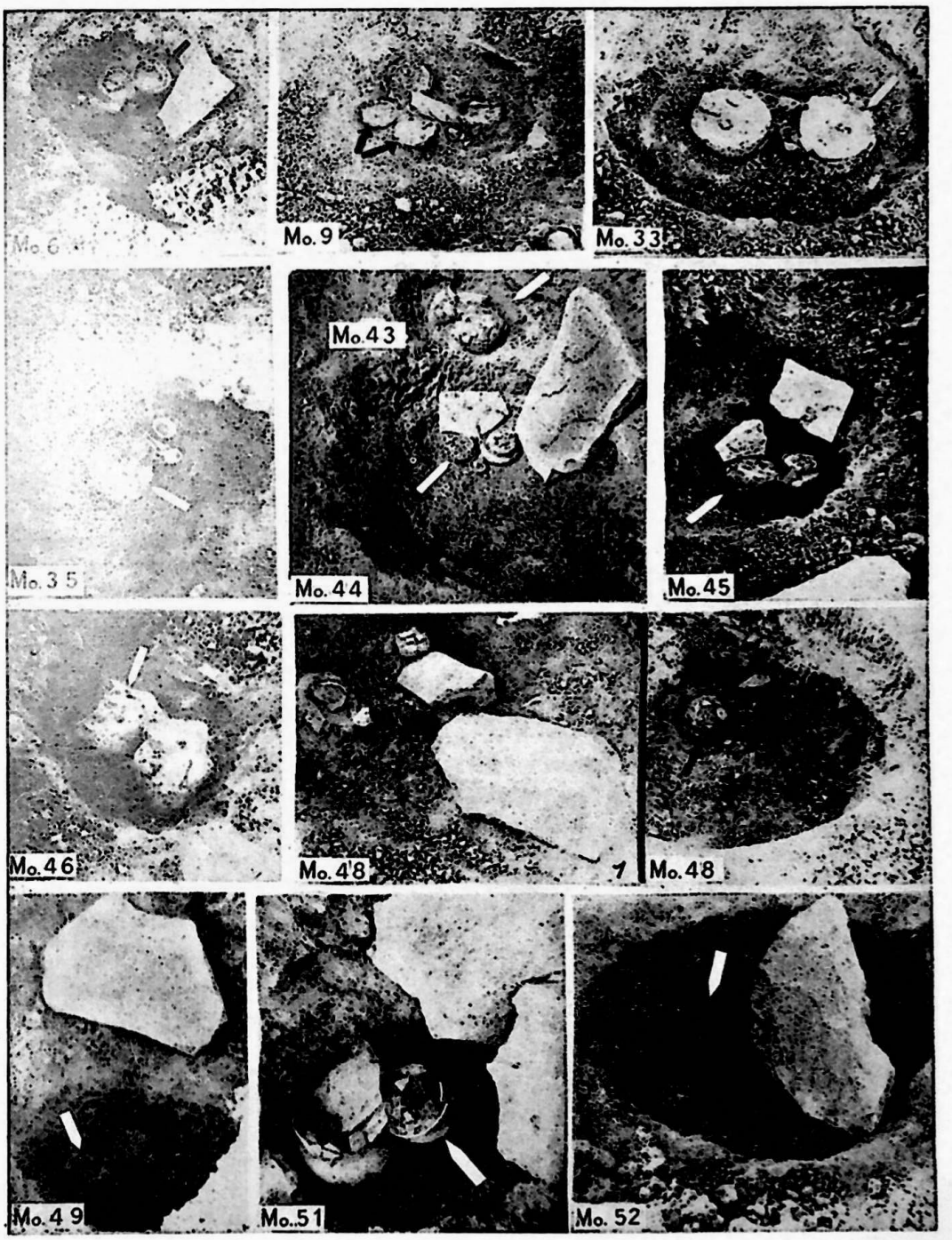


Fig. 3 - Nécropole du Moulin. *Mobiliers funéraires en place.* Les flèches indiquent les ossuaires. Sur la tombe 48 remarquer les deux vases à offrandes déposés sur un bord du tumulus qui recouvrait la dalle.

Parmi les tombes intactes, deux seulement, les n° 9 et 74, renfermaient chacune deux ossuaires.

On a nettement observé dans plusieurs tombes la présence de tessons isolés, n'appartenant à aucun des vases déposés dans la fosse, et qui semblent avoir été jetés là intentionnellement. Ils n'ont pu y glisser après coup, car ces tombes étaient encore hermétiquement fermées par de grandes dalles (n° 51-103-105-109, etc. fig. 3 à 7). Dans les tombes où les vases étaient trop fragmentés, ce détail a pu passer inaperçu au cours de la fouille et ne sera précisé qu'après l'étude complète de leur mobilier.

4. *Offrandes.* A côté de l'ossuaire, on déposait dans la fosse des offrandes d'aliments. Les vases qui les renfermaient n'ont gardé aucune trace de leur contenu, mais la présence fréquente d'un os d'animal, soit dans les fosses, soit dans l'ossuaire même, atteste le dépôt d'un quartier de viande (1).

Les vases à offrandes sont peu nombreux: un au moins, six au plus, trois ou quatre dans la majorité des tombes.

Les petits vases globulaires, qui semblent être des vases à boire, se trouvent fréquemment au fond des grands et quelquefois dans l'ossuaire même.

Des objets de parure ou de toilette étaient souvent déposés dans l'ossuaire, au fond du vase ou sur les os. On les trouve aussi, mais rarement, à côté de l'ossuaire.

Tous les vases, ossuaires et vases à offrandes, étaient soigneusement recouverts par une petite dalle de calcaire posée sur l'orifice ou, parfois, par un petit couvercle tronconique en terre cuite.

Les cendres, quand il y en a, étaient ensuite déversées sur ce dépôt. Dans la tombe n° 58, on avait encore déposé un autre petit vase sur ces cendres, avant de clore la tombe.

Notons qu'il y avait, parmi ces vases à offrandes déposés dans la fosse, des vases ébréchés ou dont l'anse était cassée depuis long-temps.

De grandes dalles fermaient les loculi intacts. Quelques tombes, nous l'avons vu, ont conservé des vestiges d'un tumulus de pierres amoncelées par-dessus. La tombe 48 a donné 2 petits vases à offrandes déposés parmi les pierres, sur un bord du tumulus, ce qui implique un véritable culte des morts célébré sur les tombes (2).

5. *Anomalies.* On remarquait çà et là, en surface du sol antique, de petits tas de pierres qui reposaient sur un terrain remanié, où la terre était mêlée de petites mottes d'argile rougie, mais jamais de cendres (voir fig. 2, en A-B-C-D-E-G-H-J-L-M-N-R). La fouille poussée jusqu'au terrain vierge n'a pas révélé d'autres vestiges, sauf en deux points (n° 86 et 101) où les pierres protégeaient un dépôt d'objets de bronze. Le n° 117 doit rentrer dans la même catégorie malgré l'absence de pierres.

De toute façon il ne peut s'agir d'emplacement de bûchers. L'espace circonscrit n'est pas assez grand et rien n'y dénote un feu violent.

Des files de dalles plus ou moins grandes, plantées de champ à la sur-

(1) Ces os ont été identifiés par M. Sylvain Gagnière. Il s'agit d'os de moutons de faible taille (agneaux).

(2) Voir à ce sujet les textes cités par Erwin Rohde: *Psyché*, chap. V-II-2 (traduction Reymond), Payot, 1928.

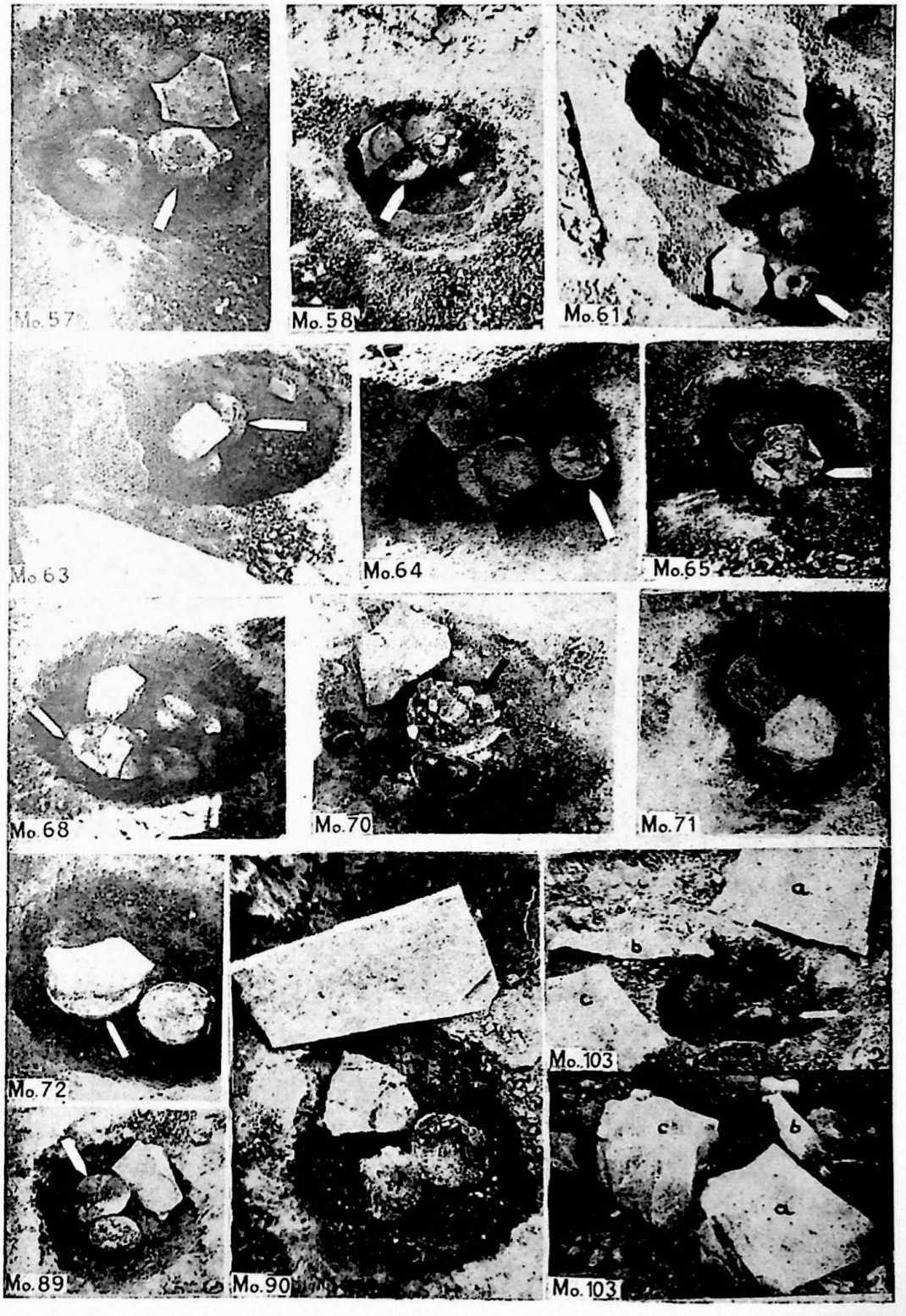


Fig. 4 - Nécropole du Moulin. *Mobiliers funéraires en place.* Les flèches indiquent les ossuaires. Remarquer les dalles c, b, à côté de la dalle de couverture dans la tombe 103.

face du sol antique, semblent parfois relier des tombes voisines. Ces alignements étaient peut-être simplement destinés à retenir la terre sur le terrain en pente (fig. 2, F-I-K-O-P-Q). Sur les points n° 37-83-136, aucune trace de cendres, ni le moindre débris d'ossement brûlé, ne se remarquaient à coté des vases. Mais le reste de la tombe 37 a certainement été détruit lors de la construction du mur de soutènement et l'ossuaire de la tombe 83 pourrait avoir été enlevé accidentellement en cultivant le champ.

Il n'y avait aussi aucun débris d'os humain aux endroits numérotés 28 et 38. Il y avait cependant sur ce point de nombreux tessons de grands vases ornés de cordons horizontaux en relief (fig. 8 et 9), quelques lames en silex et des ossements d'animaux (cerf et porc). L'ensemble donne plutôt l'impression de vestiges d'habitations, de « fonds de cabanes » certainement antérieurs à la nécropole.

Mobilier des tombes

Céramique. La céramique trouvée dans ces tombes est absolument identique à celle du premier village du Cayla (fig. 59-60 de la 1ère partie). De part et d'autre, c'est la même poterie non tournée, de teinte noirâtre en général; la pâte grossière est souvent engobée d'argile plus fine surtout dans les vases à décor incisé (fig. 8).

Formes et décors sont également les mêmes dans les tombes et sur l'oppidum (comparer les figures 9-10 ci-contre et 58 de la 1ère partie) ce qui exclut toute hypothèse de céramique uniquement funéraire. D'ailleurs, nous avons signalé l'usure de certains vases à offrandes, ce qui prouve bien que cette poterie avait servi, dans certains cas, avant d'être déposée dans les tombes.

Les observations déjà faites au cours des fouilles permettent d'entrevoir une évolution dans les formes de la céramique. Mais cette évolution ne répond pas à des groupements distincts sur le terrain: des tombes voisines présentent souvent des typologies différentes. Cela donne à penser qu'il pourrait y avoir des groupements de tombes par familles, mais cette étude ne pourra être entreprise qu'après la remise en état du matériel récolté.

Métal. Le fer est très rare dans cette nécropole. Sur 145 tombes, une seule (n° 4) renfermait un petit couteau en fer (fig. 14). Par contre 73 tombes renfermaient des objets de bronze. Sauf une petite pointe de flèche (fig. 14) on y trouve seulement des objets de parure et de toilette. Rappelons qu'une pointe de flèche identique provient de la cité du Cayla I (fig. 57 de la 1ère partie).

Les *épingles* prédominent nettement, et parmi celles-ci les épingles à tête roulée (fig. 15 nos 1 et 2).

Les tombes fouillées ont donné une seule *fibule* à double ressort, d'un type courant en Espagne (fig. 15, n° 13).

Les *bracelets* sont en général très fragmentés. Le plus souvent ils étaient formés de minces bandelettes plates, étroites, parfois décorées de gravures (fig. 16, n° 21) ou de simples fils de bronze à section ronde. Un exemplaire entier (fig. 16, n° 24) nous montre que ces fils étaient enroulés en spirale autour du bras. D'autres bracelets sont formés d'une large bandelette cannelée, amincie aux deux extrémités qui s'agrafaient (fig. 16, n° 23).

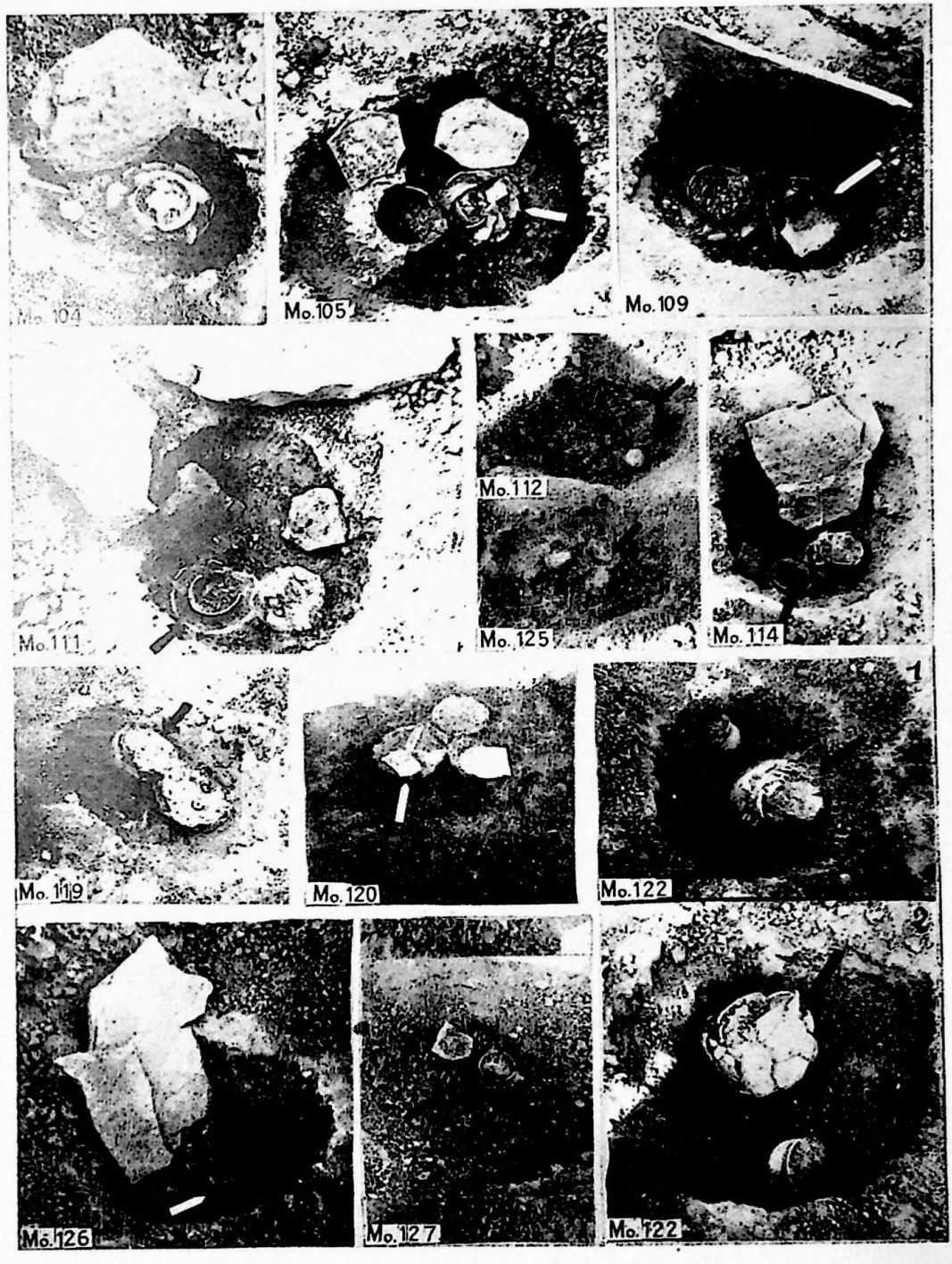


Fig. 5 - NÉCROPOLE DU MOULIN. *Mobiliers funéraires en place.* Les flèches indiquent les ossuaires.

Six tombes contenaient des rasoirs, de type discoïdal (fig. 16, nos 1, 2, 3, 4) et demi-circulaire (fig. 16, nos 5 et 7). A cela il fait ajouter deux *pinces à épiler* (fig. 16, n° 8), des *boutons* (fig. 16, nos 12, 14, 16), des *anneaux* (fig. 16, nos 9, 10, 11, 19), difficiles à distinguer des *chaînettes* (fig. 16, n° 13) dont ils doivent être souvent les éléments dissociés, des *anneaux-spirales* (fig. 16, nos 15 et 20), des *boucles d'oreille* (fig. 16, n° 18) et des fragments de *torques* (fig. 16, n° 22).

Objets divers. Les grosses perles en terre cuite dites souvent *à tort* « fusaïoles » sont assez abondantes. On peut, nous semble-t-il, ranger parmi les pendeloques celles dont le trou est nettement excentrique. Signalons dès maintenant qu'une de ces pendeloques était passée sur la tige d'une épingle dans la tombe n° 119 (fig. 14). Nous aurons l'occasion de signaler d'autres faits de ce genre et cette association ne doit pas être accidentelle. Il suffit d'imaginer un lien en matière périssable (fil ou cordelette) unissant la pendeloque et la tête de l'épingle pour obtenir une véritable fibule (fig. 17).

Quelques tombes ont livré de plus des coquilles marines percées à la pointe pour être portées en pendeloques (jusq'à 8 formant un collier dans la tombe n° 35), des galets façonnés en polissoirs, de petits objets en os et des lames en silex taillé.

A côté de petits objets en bronze (un rasoir, une épingle à tête roulée et un anneau) la tombe n° 27 a donné un petit objet en terre cuite assez énigmatique (fig. 14). L'argile n'est pas préparée comme celle des vases ou des « fusaïoles ». Il n'y a aucun dégraissant, et par suite la pâte demeure très friable malgré la cuisson. A première vue, cet objet rappelle les « pintadere » des grottes ligures (1), mais la face opposée à l'arête médiane ne présente aucune ornementation. D'autre part la perforation transversale ne présente aucune trace d'usure; elle n'a donc pas servi à suspendre cet objet. Malgré la fragilité du matériau les arêtes en sont très nettes comme s'il n'avait jamais servi; vu de face il donne l'impression d'un masque humain très stylisé dont le profil n'est pas sans nous rappeler aussi certaines idoles égéennes en terre cuite (2). S'il s'agit vraiment d'une représentation très rudimentaire de divinité funéraire, on pourrait supposer que des traits de couleur aujourd'hui effacés la complétaient autrefois, mais pour l'instant ce n'est là qu'une hypothèse bien fragile.

En 1951, quatre tombes du même type que celles du « Moulin », ont été fouillées dans la parcelle voisine, de l'autre côte du chemin, en direction du Cayla (fig. 53 de la 1ère partie). L'une d'entre elles, tout au bord du chemin, était nettement entourée d'un cercle formé de petites dalles dressées. Ce cercle de pierres, étant malheureusement engagé sous le chemin, n'a pu être entièrement mis au jour. Il retenait ici un tumulus de terre et non de pierres. Par ailleurs, le mobilier de la tombe est identique à celui des tombes fouillées en 1950.

En résumé, la nécropole dite du « Moulin » est contemporaine du village du Cayla I. Elle est caractérisée par l'incinération des cadavres, une céramique exclusivement non tournée, l'abondance des objets en bronze et

(1) Cf. Bernabò Brea, *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide*, Bordighera, 1946, Tav. XLVIII, E.

(2) Cf. Perrot et Chipiez, *Histoire le l'Art*, T. VI, p. 748, fig. 342.

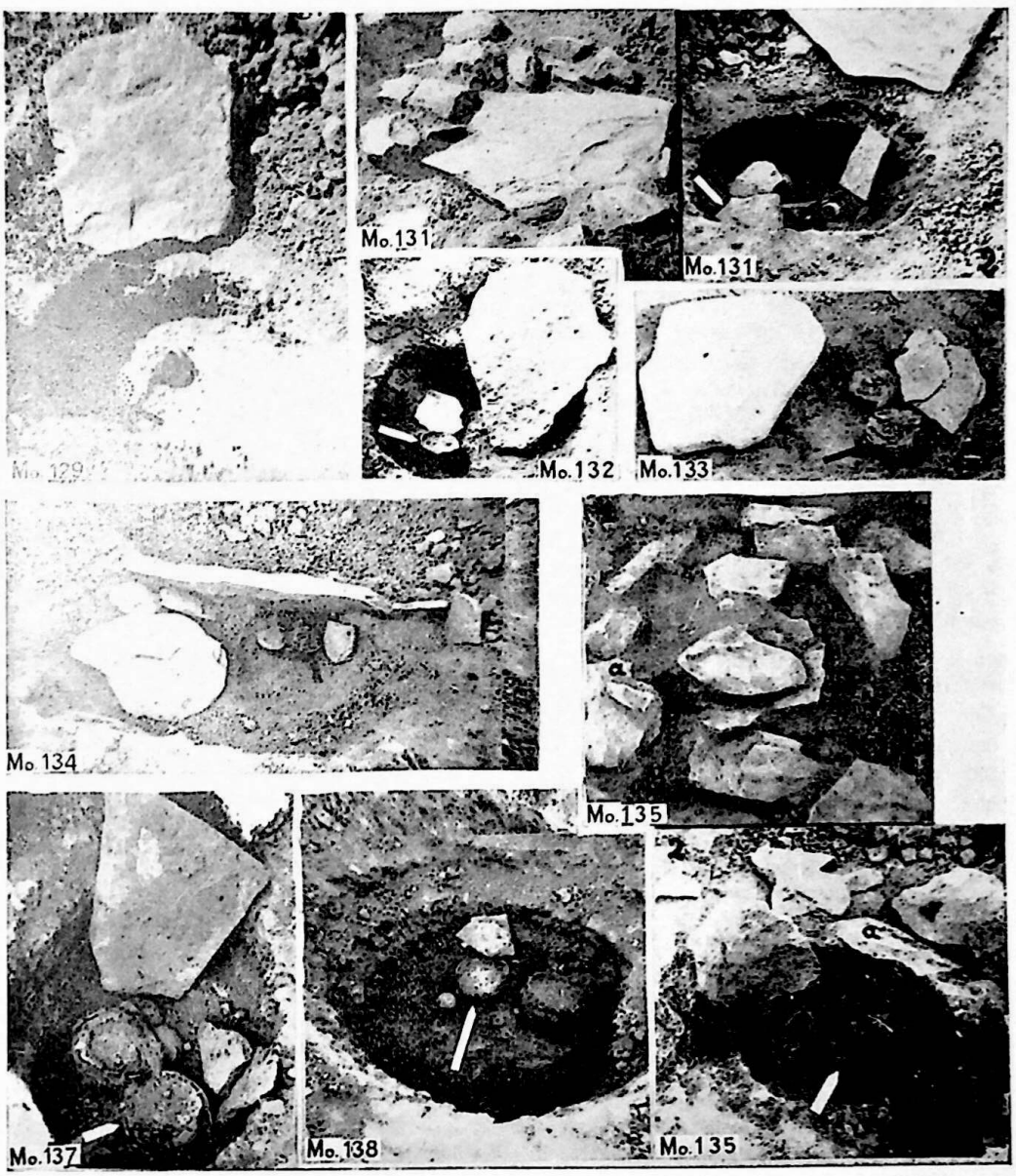


Fig. 6 - Nécropole du Moulin. *Mobiliers funéraires en place.* Les flèches indiquent les ossuaires. Remarquer le tumulus de pierre sur la dalle des tombes 131 et 135.

l'extrême rareté du fer, un repas funéraire peu copieux et l'absence d'armes.

Le mobilier de ces tombes, partout identique en qualité, ne varie guère en quantité et donne l'impression d'une société assez peu hiérarchisée.

En attendant l'étude complète du mobilier de cette nécropole nous en donnerons un inventaire sommaire; les céramiques émiettées recueillies dans les tombes soulevées par la charrue n'étant pas encore reconstituées, leur nombre exact n'a pu être chiffré.

INVENTAIRE DE LA NÉCROPOLE DU MOULIN

Tombes fouillées en 1950

Tombes Nos 1-2 et 3. Entièrement bouleversées. Fragments de bronze dans les tombes 1 et 2.

Tombe No 4. Tombe entièrement bouleversée. Parmi les tessons, un rasoir de bronze demi-circulaire et une petite lame de couteau en fer (fig. 14).

Tombe No 5. Entièrement bouleversée.

Tombe No 6 (fig. 3). Intacte. Loculus plein de cendres; de 0 m 30 de diamètre, fermé par une grande dalle. A 1 m. de profondeur. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes.

Tombes Nos 7 et 8. Entièrement bouleversées. Fragment de bronze dans la tombe 8.

Tombe No 9 (fig. 3). Effleurée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre approximatif 0 m 70; profondeur 0 m 95. *Céramique*: 2 ossuaires, 5 vases à

Tombes Nos 10 et 11. Entièrement bouleversées. Epingle en bronze, incomplète, dans la tombe 11.

Tombe No 12. Entièrement bouleversée. Parmi les débris de l'ossuaire, un rasoir discoïdal et une épingle incomplète en bronze (fig. 14).

Tombe No 13. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre approximatif 0 m 50; profondeur 0 m 70. Les os brûlés n'étaient pas dans un ossuaire, mais à même le sol. *Céramique*: 2 vases à offrandes dont l'un décoré de méandres incisés (fig. 11).

Tombe No 14. Effleurée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 60 environ; profondeur: 0 m 70. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 2 vases à offrandes, 1 « fusaïole » ou pendeloque. *Métal*: une épingle à tête roulée, en bronze (fig. 15).

Tombes No 15 et 16. Entièrement bouleversées. Parmi les débris de la T. 16, fragments de bracelets de bronze.

Tombe No 17. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons, épingle à tête roulée et nombreux fragments de bracelets en bronze.

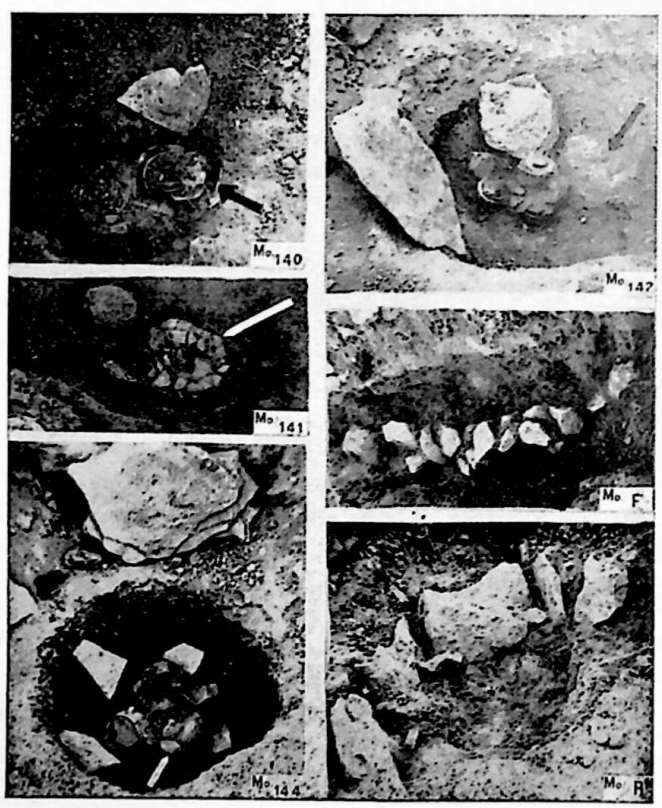


Fig. 7 - Nécropole du Moulin. *Mobiliers en place des tombes 140 a 144* (les flèches indiquent les ossuaires) *et tas le pierres* (*E*, *R*).

Tombe N° 18. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons, une « fusaïole » ou pendeloque en terre cuite et une épingle en bronze.

Tombes N° 19 et 20. Entièrement bouleversées. Dans la tombe 20, une épingle sans tête, en bronze.

Tombes N° 21 et 22. Entièrement bouleversées. Parmi les tessons de la tombe 22, une épingle à tête roulée, en bronze (fig. 15).

Tombe N° 23. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons une « fusaïole » ou pendeloque en terre cuite et un petit anneau-spirale en bronze.

Tombes N° 24 et 25. Entièrement bouleversées. Parmi les tessons de la tombe 25, un grand anneau-spirale formé d'une bandelette en bronze.

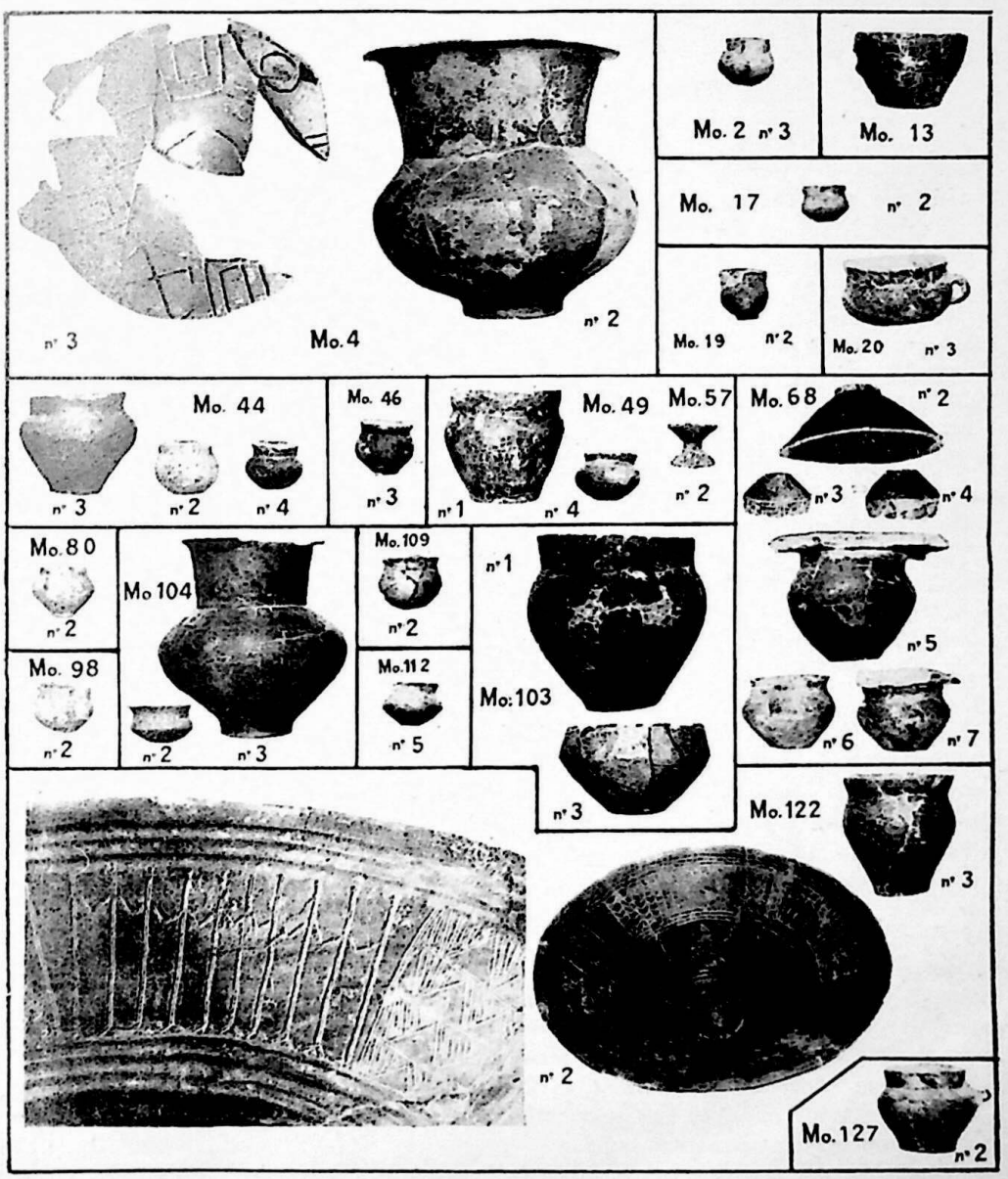


Fig. 8 - Nécropole du Moulin. *Céramique* (cfr. avec les figg. 9 et 10)

Tombe N° 26. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons, une épingle à tête en anneau, en bronze.

Tombe N° 27. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons de l'ossuaire, un rasoir discoïdal, une épingle à tête roulée et un petit anneau-spirale, le tout en bronze. Une pendeloque (?) en terre cuite (voir fig. 14).

Tombe N° 28. Nombreux tessons de grands vases ornés de cordons horizontaux en relief. Ossements d'animaux non brûlés (porc et cerf). Une lame en silex brun rubané. Il n'y a pas de dépôt funéraire à cet endroit et l'ensemble donne plutôt l'impression d'appartenir à un « fond de cabane » plus ancien.

Tombes N° 29 et 30. Entièrement bouleversées. Parmi les tessons de la tombe 30, une lame épaisse en silex gris, cassée.

Tombe N° 31. En partie bouleversée. Ossuaire soulevé par la charrue. 2 vases à offrandes en place.

Tombe N° 32. Entièrement bouleversée. Un des tessons appartient à un vase à décor incisé.

Tombe N° 33 (fig. 3). Décapitée par la charrue. Peu de cendres dans le loculus. Diamètre 0 m 60; profondeur 0 m 75. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes. *Métal*: une épingle sans tête, en bronze (fig. 15).

Tombe N° 34. Entièrement bouleversée par la charrue. Parmi les tessons, une fibule à double ressort, en bronze.

Tombe N° 35 (fig. 3). En partie bouleversée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 50 environ; profondeur 0 m 65. *Céramique* en place: 1 ossuaire. A côté, 8 petites coquilles percées à la pointe.

Tombe N° 36. Décapitée et en partie bouleversée par la charrue. Peu de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 70 environ; profondeur 0 m 75. *Céramique*: 1 ossuaire, 4 vases à offrandes dans la fosse, une « fusaïole », 1 vase à offrandes sur le bord de la fosse, à 0 m 15 plus haut. *Métal*: 1 épingle sans tête, dans l'ossuaire.

Tombe N° 37. Une moitié d'écuelle. Parait avoir été sectionnée par la tranchée ouverte pour construire le mur de soutènement. La reste de la tombe a disparu.

Tombe N° 38. Fragments de vases à cordons et ossements d'animaux comme en 28. Un fargment de lame en silex brun. Comme en 28 ce n'est pas un dépôt funéraire.

Tombe N° 39. Entièrement bouleversée. Pas de métal, mais à signaler la typologie particulière de la céramique, qui s'apparente plutôt à celle des tombes du Grand-Bassin I.

Tombe N° 40. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons ,une épingle à tête plate, en bronze.

Tombes N° 41 et 42. Entièrement bouleversées.

Tombe N° 43 (fig. 3). Intacte, mais la dalle de couverture a été emportée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 50 environ; profondeur 0 m 80. Ossements brûlés déposés à même le sol de la fosse. *Céramique*: 3 vases à offrandes.

Tombe N° 44 (fig. 3). Intacte. Dalle de couverture protégeant un loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur 1 m 20. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes, une « fusaïole ». *Métal*: Un petit anneau-spirale en bronze, dans l'ossuaire.

Tombe N° 45 (fig. 3). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Peu de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 50; profondeur 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes. *Métal*: traces de bronze sur une des petites dalles qui fermaient les vases.

Tombe N° 46 (fig. 3). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein e cendres. Diamètre 0 m 60; profondeur 0 m 95. *Céramique*: 1 ossuaire 2 vases à offrandes. *Métal*: un fragment de bronze parmi les cendres du loculus. Dans l'ossuaire, un os d'agneau, non brûlé.

Tombe N° 47. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre 0 m 60; profondeur 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases

à offrandes. *Métal*: une épingle en bronze, dont la tête forme un ressort vertical aplati, à 4 spires (fig. 14 et 15).

Tombe N° 48 (fig. 3). Intacte. Sur la dalle de couverture, vestiges d'un petit tumulus de pierres et 2 vases à offrandes. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur 1 m. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 2 vases à offrandes. *Métal*: Une épingle à tête roulée, en bronze, dans l'ossuaire.

Tombe N° 49 (fig. 3). Intacte. Une dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre 0 m 60; profondeur 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes, une « fusaïole ». *Métal*: fragments de bracelets de bronze parmi les cendres du loculus.

Tombe N° 50. Intacte. Dalle de couverture en place. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur 1 m 05. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes, une « fusaïole ».

Tombe N° 51 (fig. 3). Tombe intacte. Dalles de couverture en place. Peu de cendres dans le loculus. Diamètre 0 m 60; profondeur 1 m 15. *Céramique*: 1 ossuaires, 4 vases

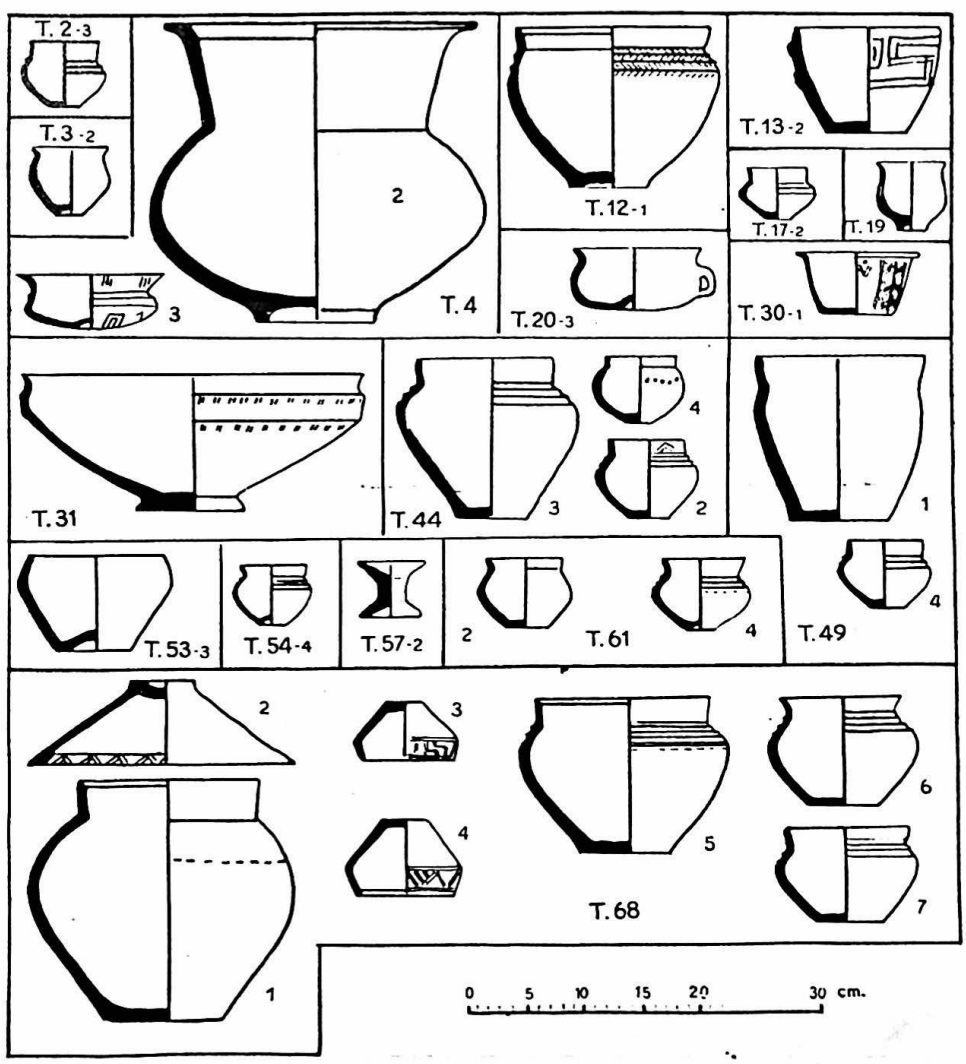


Fig. 9 - Nécropole du Moulin. *Céramique.*

à offrandes, un seul tesson d'un autre vase. Métal: 1 épingle à tête en anneau, plantée devant l'ossuaire (fig. 15).

Tombe N° 52 (fig. 3). Intacte. Dalle de couverture en place. Peu de cendres dans le loculus. Diamètre 0 m 65; profondeur 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 3 vases à offrandes. *Métal*: 1 épingle à tête roulée, en bronze, dans l'ossuaire. Parmi les os humains, 2 petits poinçons en os, également brûlés.

Tombe N° 53. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 50 environ; profondeur 0 m 70. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes. *Métal*: 1 épingle à tête « de pavot », en bronze, dans l'ossuaire (fig. 15). Un os d'agneau, non brûlé, dans l'ossuaire.

Tombe N° 54. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 55; profondeur 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 2 vases à offrandes. *Métal*: 1 petite épingle sans tête, en bronze, dans l'ossuaire, et des fragments de bracelets en bronze parmi les cendres du loculus.

Tombe N° 55. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons une « fusaïole » en terre cuite.

Tombe N° 56. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons, débris de bronze: fragments de bracelets et un petit anneau caréné, ouvert.

Tombe N° 57 (fig. 4). Intacte. Dalle de couverture enlevée par la charrue. Peu de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 50; profondeur 0 m 60. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes, une « fusaïole » ou pendeloque. *Métal*: 1 épingle à tête roulée, en bronze, dans l'ossuaire.

Tombe N° 58 (fig. 4). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes, 1 plat-couvercle à décor incisé (dans la fosse), 1 vase à offrandes (sur les cendres qui emplissaient la fosse).

Tombes N° 59 et 60. Entièrement bouleversées.

Tombe N° 61 (fig. 4). Intacte. La dalle recouvrait un loculus elliptique plein de cendres. Diamètres 0 m 85 et 0 m 65; profondeur 0 m 95. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes. Métal: un petit burin (?) en bronze, dans l'ossuaire. Un os d'agneau, non brûlé, dans l'ossuaire.

Tombe N° 62. Intacte. Trois dalles de couverture. Loculus plein de cendres; Diamètre: 0 m 45; profondeur: 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes. *Métal*: maillons d'une chainette en bronze, parmi les cendres du loculus. Une perle en os brûlée, parmi les cendres du loculus.

Tombe N° 63 (fig. 4). Intacte. Dalle de couverture en place. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes, 1 « fusaïole ». *Métal*: 1 épingle sans tête en bronze (dans un vase à offrandes), nombreux petits anneaux carénés et fragments d'un bracelet cannelé en bronze (parmi les cendres du loculus). Dans l'ossuaire, un petit lissoir en pierre et un os d'agneau, non brûlé.

Tombe N° 64 (fig. 4). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur: 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes. Dans l'ossuaire, un os d'agneau non brûlé.

Tombe N° 65 (fig. 4). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur: 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes. *Métal*: 1 fragment de bracelet filiforme en bronze parmi les cendres de la fosse. Dans l'ossuaire, un os d'agneau non brûlé.

Tombe N° 66. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons, une épingle à tête roulée, fragmentée, en bronze.

Tombe N° 67. Entièrement bouleversée.

Tombe N° 68 (fig. 4). Intacte. Dalle de couverture fragmentée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre 0 m 65; profondeur: 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire,

1 plat-couvercle, 5 vases à offrandes (2 écuelles et le plat-couvercle ornés d'un décor incisé). *Métal*: Une épingle à tête roulée et un fragment de bracelet en bronze, dans l'ossuaire. Débris de bracelets en bronze ,parmi les cendres de la fosse.

Tombe N° 69. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes.

Tombe N° 70 (fig. 4). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur 0 m 70. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes. *Métal*: deux anneaux plats jumelés, 3 petits maillons de chainette, agrafés, en bronze, parmi les cendres de la fosse.

Tombe N° 71 (fig. 4). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus elliptique, plein de cendres. Diamètres: 0 m 80 et 0 m 60; profondeur 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes (décor incisé). Dans l'ossuaire, un os d'agneau non brûlé. *Métal*: fragments d'anneaux de bronze.

Tombe N° 72 (fig. 4). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre 0 m 60; profondeur: 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes. *Métal*: un petit anneau ouvert, dans l'ossuaire; un petit anneau fermé, parmi les cendres de la fosse, tous deux en bronze.

Tombe N° 73. En partie bouleversée par la charrue. Fonds des vases en place. Pas

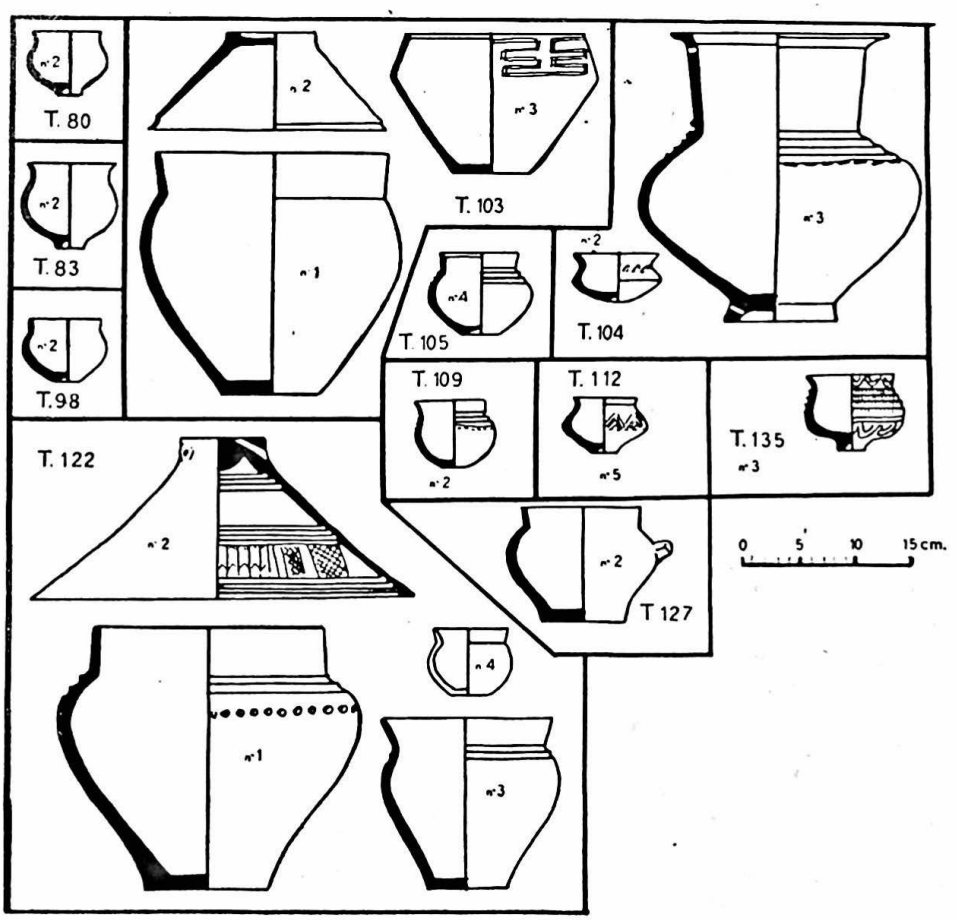


Fig. 10 - Nécropole du Moulin. *Céramique*

de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 60 environ; profondeur 0 m 60. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes.

Tombe N° 74. Intacte. Grande dalle de couverture en place. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 70; profondeur: 0 m 85. *Céramique*: 2 ossuaires, 7 vases à offrandes. *Métal*: 1 épingle en bronze, dont la tête est formée par un ressort horizontal unilatéral. Entre les deux ossuaires, un os d'agneau non brûlé.

Tombe N° 75. Presqu'entièrement bouleversée (la moitié d'un vase en place). Parmi les tessons, fragments d'un rasoir demi-circulaire en bronze.

Tombe N° 76. Presqu'entièrement bouleversée. A 0 m 60 de profondeur, fonds des vases en place. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes.

Tombe N° 77. Entièrement bouleversée par la charrue. Parmi, les tessons, un os d'agneau, non brûlé et fragments de bracelets de bronze.

Tombe N° 78. Décapitée par la charrue. Fonds en place à 0 m 65. Les os brûlés déposés à même le sol n'étaient pas enfermés dans un vase. *Céramique*: 3 vases à offrandes. *Métal*: 1 épingle à tête sphérique en bronze, déposée sur les os brûlés.

Tombe N° 79. Presque entièrement bouleversée par la charrue. Parmi les tessons, une « fusaïole » en terre cuite, un os d'agneau non brûlé, une plaquette de bronze roulée en tube, des fragments d'une chainette de bronze.

Tombe N° 80. Décapitée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diametre: 0 m 60; profondeur: 0 m 75. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes.

Tombe N° 81. Décapitée par la charrue. A 0 m 60, fonds de vases en place. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes.

Tombe N° 82. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons, une grosse « fusaïole » en terre cuite.

Tombe N° 83. A 1 m 05 de profondeur, 2 vases en terre cuite (l'un, tout petit au fond de l'autre) recouverts par une petite dalle. A coté, une grande dalle épaisse, plantée de champ. Pas d'ossuaire, ni la moindre trace d'os brûlés, ce qui laisse un doute sur la réalité d'un dépôt funéraire. Mais l'ossuaire pourrait avoir été enlevé par d'anciens travaux de culture.

Tombes N° 84-85. Entièrement bouleversées.

Tombe N° 86. Pas la moindre trace d'os humains. Au fond d'un loculus de 0 m 60 de diamètre et de 0 m 50 de profondeur (profondeur à partir du sol moderne: 1 m 10) dépôt d'objets de bronze (1 rasoir discoïdal, 1 épingle à tête biconique) accompagnés

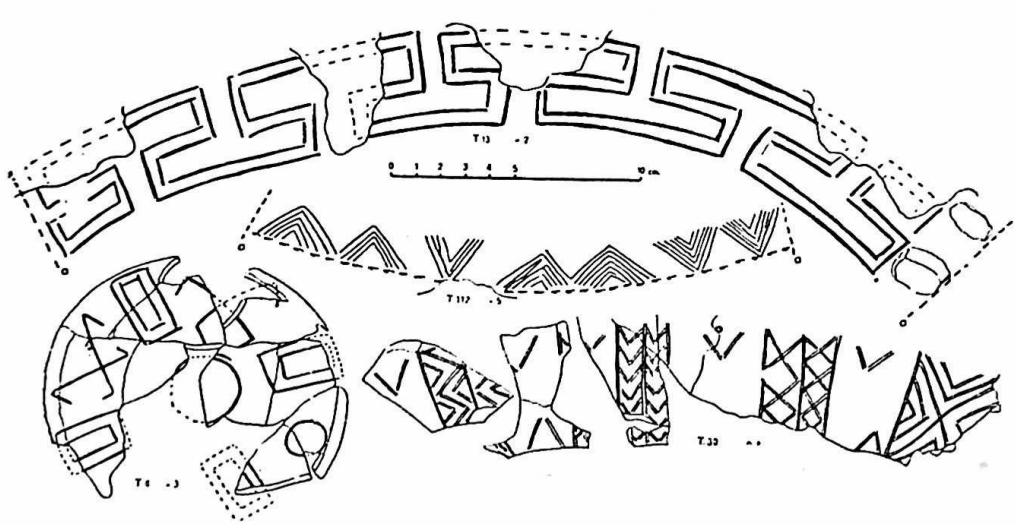


Fig. 11 - Nécropole du Moulin. *Céramique: décor incisé.*

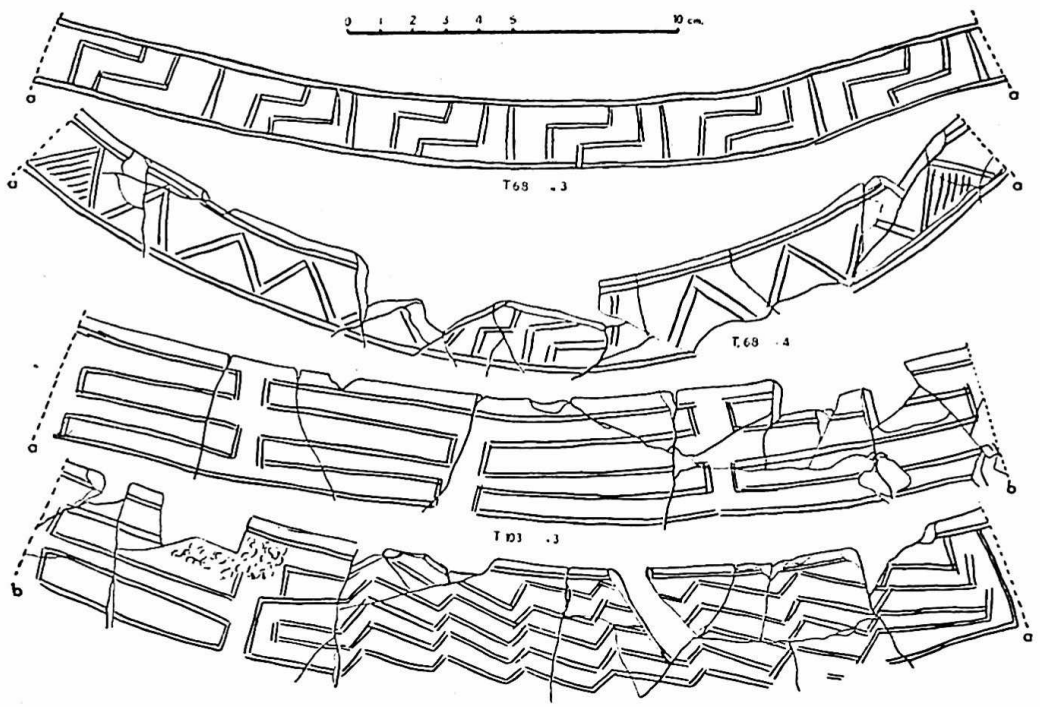


Fig. 12 - NÉCROPOLE DU MOULIN. *Céramique: décor incisé.*

d'un os d'agneau non brûlé, et de 2 petits pains d'une matière résineuse qui semble avoir été pétrie dans la main (fig. 14). Le loculus était empli de pierres irrégulières de dimensions moyennes.

TOMBE N° 87. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 55; profondeur 0 m 75. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes (l'un à décor incisé).

TOMBE N° 88. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 65; profondeur: 0 m 85. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes. *Métal*: fragments de bracelets en bronze parmi les cendres de la fosse.

TOMBE N° 89 (fig. 4). Entièrement bouleversée.

TOMBE N° 90 (fig. 4). Intacte. Sur la dalle de couverture, dépôt d'une poignée de terre noirâtre contenant des esquilles d'os brûlés. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 50 environ; profondeur 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes.

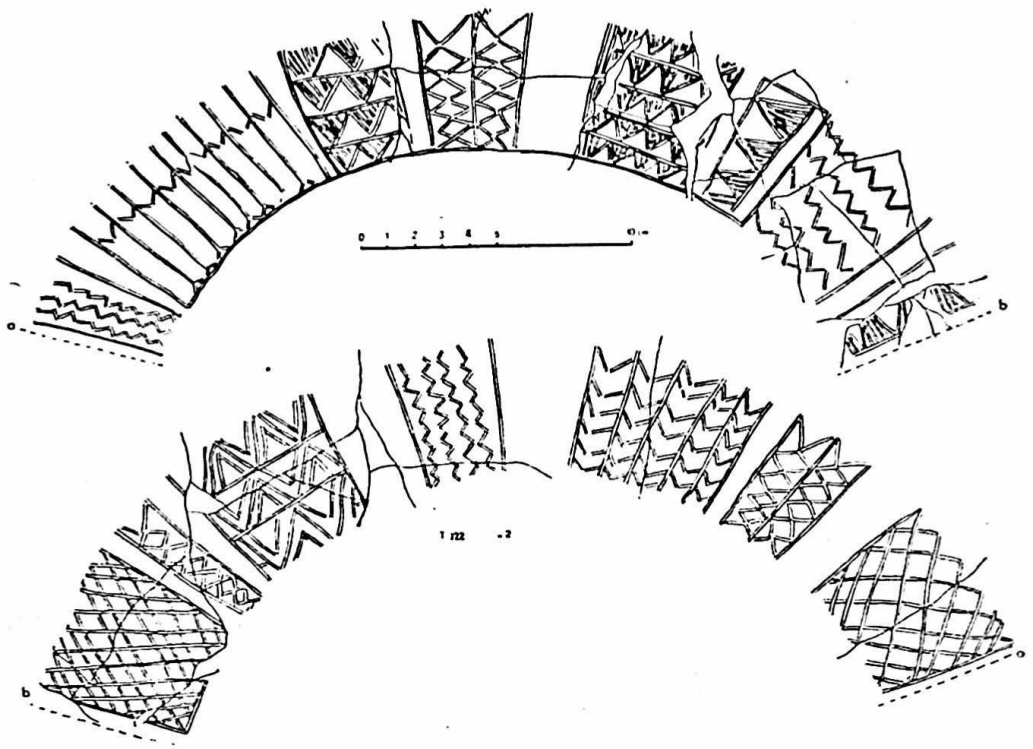
TOMBE N° 91. Entièrement bouleversée par la charrue. Parmi les tessons, fragments d'une épingle et 1 anneau plat, en bronze.

TOMBE N° 92. Entièrement bouleversée par la charrue. 2 ossuaires.

TOMBE N° 93. Intacte, mais une partie des dalles de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre 0 m 60; profondeur 0 m 75. *Céramique*: 1 ossuaire à décor incisé, 2 vases à offrandes. Dans l'ossuaire, un os d'agneau non brûlé.

TOMBES N° 94 et 95. Entièrement bouleversées. Parmi les tessons de la T. 95, une coquille percée à la pointe (pendeloque).

TOMBE N° 96. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 65; profondeur: 0 m 80. Pas d'ossuaire: une poignée d'os assemblés en tas et déposés sur le sol même de la fosse. *Céramique*: 5 vases à offrandes. *Métal*: 1 épingle à tête roulée et des fragments d'anneaux, en bronze, déposés



Fifi. 13 - Nécropole du Moulin. *Céramique: décor incisé.*

sur la poignée d'os brûlés. D'autres fragments d'anneaux en bronze parmi les cendres de la fosse.

Tombe N° 97. Entièrement bouleversée. Débris de bracelets en bronze, parmi les tessons.

Tombe N° 98. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons un petit couteau à soie, en silex gris.

Tombe N. 99. Tombe en partie décapitée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 60 environ; profondeur: 0 m 75. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 3 vases à offrandes.

Tombe N° 100. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons, une épingle en bronze incomplète.

Tombe N° 101. Dépôt analogue au n° 86. Pas trace d'ossements, mais de petits anneaux et un bouton en bronze, déposés sous une pile formée de 3 rangs de dalles superposées. Un peu en dehors des dalles, un petit bracelet en bronze. Profondeur totale: 0 m 75.

Tombe N° 102 Intacte, mais dalle de couverture soulevée par la charrue. Peu de cendres dans le loculus. Diamètre 0 m 60; profondeur 0 m 70. *Céramique*: 1 ossuaire à décor incisé, 1 plat-couvercle, 2 vases à offrandes. A proximité, enlevés par la charrue, une épingle à tête roulée, une pince à épiler et des fragments de bracelets en bronze.

Tombe N° 103 (fig. 4). Intacte. Dalle de couverture en place, flanquée de dalles plantées de champ (stèles?). Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 50; profondeur 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 1 vase à offrandes à décor incisé, 1 tesson isolé. *Métal*: fragment de bracelet en bronze parmi les cendres de la fosse.

Tombe N° 104 (fig. 5). Intacte. Grande dalle de couverture en place. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 60 environ; profondeur: 0 m 60. Pas d'ossuaire, mais un petit tas d'os brûlés déposés à même le sol de la fosse. *Céramique*: 4 vases à offran-

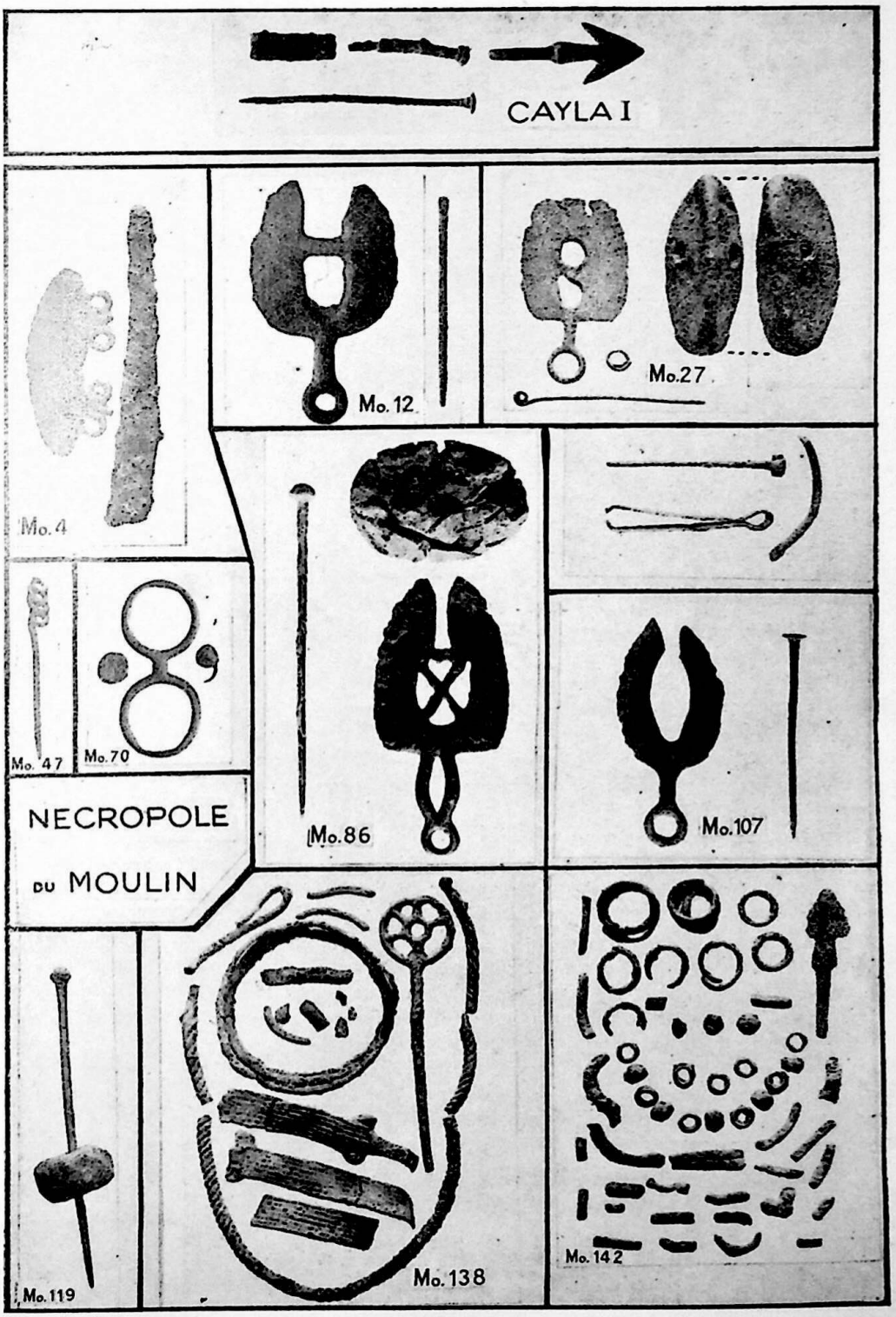


Fig. 14 - Nécropole du Moulin. *Mobiliers des tombes.* En haut objets en bronze du Cayla I (habitat). Le mobilier sans numéro (entre la T. 27 et la T. 107) appartient à la tombe 102.

des, une « fusaïole » ou pendeloque. *Métal*: 1 épingle à tête roulée, munie d'un grand anneau bélière (fig. 15), et 2 boutons (fig. 16), le tout en bronze, déposés, ainsi que la « fusaïole » sur la poignée d'os brûlés.

Tombe N° 105 (fig. 5). Intacte. Grande dalle de couverture en place. Loculus plein de cendre. Diamètre: 0 m 60; profondeur 1 m. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes, 1 tesson isolé. *Métal*: 1 épingle à tête roulée, en bronze, dans l'ossuaire. Un os d'agneau, non brûlé, déposé également dans l'ossuaire.

Tombe N° 106. Entièrement bouleversée. Parmi les tessons de l'ossuaire une épingle de bronze à tête plate (fig. 15).

Tombe N° 107. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 65; profondeur 0 m 70. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 3 vases à offrandes. *Métal*: 1 rasoir discoïdal et une épingle à tête plate, en bronze, déposés au fond de l'ossuaire (fig. 14).

Tombe N° 108. Entièrement bouleversée par la charrue.

Tombe N° 109 (fig. 5). Intacte. Grande dalle de couverture en place. Loculus plein de cendres. Diamètre 0 m 60; profondeur 0 m 85. *Céramique*: 1 ossuaire à décor incisé, 2 vases à offrandes, 1 tesson isolé. *Métal*: 1 épingle à tête sphérique, en bronze (fig. 15), à côté de l'ossuaire. Un os d'agneau, non brûlé, dans l'ossuaire.

Tombe N° 110. Bouleversée par la charrue. Trois fonds de vases en place.

Tombe N° 111 (fig. 5). Intacte. Grandes dalles de couverture en place. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes. *Métal*: 1 épingle sans tête ,en bronze, dans l'ossuaire, et des fragments de bracelets parmi les cendres de la fosse. Dans l'ossuaire, un os d'agneau non brûlé.

Tombe N° 112 (fig. 5). Intacte, mais dalles de couverture enlevées par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 50; profondeur 0 m 70. *Céramique*: 1 ossuaire, 4 vases à offrandes.

Tombe N° 113. Entièrement bouleversée. Quelques fonds de vases en place, et dans l'un d'eux une petite épingle à tête roulée, en bronze.

Tombe N° 114 (fig. 5). Intacte. Grande dalle de couverture en place. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 55; profondeur 0 m 95. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes. *Métal*: fragments de bracelets en bronze parmi les cendres de la fosse. Dans l'ossuaire, un os d'agneau non brûlé.

Tombe N° 115. Entièrement bouleversée. Un fond d'ossuaire en place.

Tombe N° 116. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Peu de cendres ,mais des fragments d'os brûlés mêlés de charbons et de terre rougie, délimitant une fosse elliptique de 0 m 85 sur 0 m 65; profondeur 0 m 80. Pas d'ossuaire, mais une poignée de charbons et d'os brûlés, déposée sur un bord de la fosse. *Céramique*: la moitié d'une écuelle, posée sur la poignée d'ossements, et une grosse « fusaïole » parmi ces derniers. *Métal*: fragments de bracelets en bronze parmi les os brûlés.

Tombe N° 117. Dépôt analogue aux n^{os} 86 et 101. Pas de traces d'os brûlés, ni de cendres, mais terre mêlée de petites mottes rougies par le feu, délimitant un petit loculus de 0 m 40 de diamètre. A 0 m 70, au fond du loculus moitié d'un petit anneau plat en bronze. Quelques très menus fragments de poterie grossière mêlés à la terre de remplissage.

Tombe N° 118. Décapitée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus; Diamètre 0 m 60 environ; profondeur 0 m 70. *Céramique*: 1 ossuaire, 4 vases à offrandes.

Tombe N° 119 (fig. 5). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 60 environ; profondeur 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes, 1 « fusaïole ». *Métal*: une épingle en bronze, à tête biconique (fig. 14). Dans l'ossuaire, un os d'agneau, non brûlé.

Tombe N° 120 (fig. 5). Effleurée par la charrue, qui a enlevé la dalle de couverture et le col d'un vase. Loculus plein de cendres. Diamètre 0 m 65; profondeur 0 m 70. *Céramique*: 1 ossuaire à décor incisé, 3 vases à offrandes dont 2 à décor incisé. Dans l'ossuaire, un os d'agneau non brûlé.

Tombe N° 121. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre 0 m 60 environ; profondeur 0 m 75. Pas d'ossuaire, mais une poignée d'os brûlés déposée sur le sol de la fosse. *Céramique*: 1 vase à offrandes, déposé sur les os brûlés.

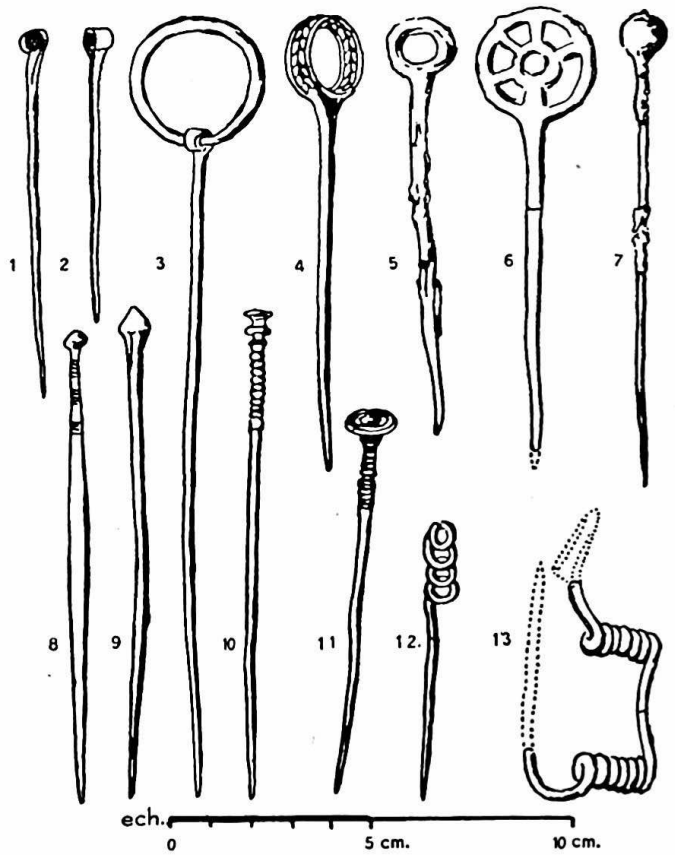


Fig. 15 - Nécropole du Moulin. *Epingles et fibule en bronze.*
1 Tombe 14 — 2 Tombe 22 — 3 Tombe 104 — 4 Tombe 26 — 5 Tombe 51 — 6 Tombe 138 — 7 Tombe 78 — 8 Tombe 109 — 9 Tombe 119 — 10 Tombe 53 — 11 Tombe 106 — 12 Tombe 47 — 13 Tombe 34.

Tombe N° 122 (fig. 5). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 65; profondeur 0 m 85. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle à décor incisé (fig. 13), 2 vases à offrandes. Dans l'ossuaire, un os d'agneau non brûlé. Par exception le contenu de l'ossuaire dans cette tombe est identique à celui de la fosse: cendres et os y sont mêlés, comme si on avait prélevé à pleines mains une partie du résidu de l'incinération. Partout ailleurs, les plus gros débris d'ossements ont été soigneusement choisis et mis à part.

Tombe N° 123. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 50; profondeur 0 m 85. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes. A côté de l'ossuaire, un petit galet en calcaire façonné (lissoir?).

Tombe N° 124. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 50; profondeur: 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes, une « fusaïole ». *Métal*: deux grands boutons coniques et des fragments de bracelets de bronze déformés par le feu. Une petite boucle d'oreille et un

petit anneau spirale en bronze (fig. 16), non brûlés. Le tout dans les cendres de la fosse.

Tombe N° 125 (fig. 5). A moitié bouleversée par la charrue. 3 fonds de vases en place.

Tombe N° 126 (fig. 5). Intacte. 3 grandes dalles de couverture en place. Loculus plein de cendres. Diamètre 0 m 65; profondeur 1 m. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes, 1 tesson isolé. *Métal*: 1 épingle à tête roulée et un fragment de bracelet en bronze, dans l'ossuaire. Nombreux débris de bracelets de bronze, déformés par le feu, parmi les cendres de la fosse. Dans l'ossuaire un os d'agneau, non brûlé.

Tombe N° 127 (fig. 5). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 45; profondeur 0 m 95. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes.

Tombe N° 128. Tombe entièrement bouleversée. Parmi les tessons, une épingle en bronze à tête roulée.

Tombe N° 129 (fig. 6). Intacte. Grande dalle de couverture en place. Loculus plein de cendres. Diamètre 0 m 60; profondeur 0 m 95. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes. *Métal*: débris de bronze parmi les cendres de la fosse. Dans l'ossuaire, un petit galet façonné, en roche bleutée (lissoir?).

Tombe N° 130. Décapitée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 50; profondeur 0 m 65. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes.

Tombe N° 131 (fig. 6). Intacte. Une partie du tumulus de pierres était encore en place sur la grande dalle de couverture. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 80; profondeur 1 m 20. *Céramique*: 1 ossuaire à décor incisé, 3 vases à offrandes dont un à décor incisé.

Tombe N° 132 (fig. 6). Intacte. Une dalle de couverture en place. Loculus elliptique plein de cendres. Diamètres: 0 m 70 et 0 m 65; profondeur 0 m 85. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes. A côté de l'ossuaire une petite coquille percée à la pointe.

Tombe N° 133 (fig. 6). Intacte. Dalle de couverture déplacée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur 0 m 85. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes.

Tombe N° 134 (fig. 6). Intacte. Dalle de couverture en place. Longue dalle dressée de champ (stèle?). Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 50; profondeur 1 m 10. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes.

Tombe N° 135 (fig. 6). Intacte. Un dallage presque circulaire de 2 m 50 de diamètre, recouvrait encore la fosse fermée par sa dalle de couverture. Ce dallage paraît être la dernière assise d'un tumulus de pierres. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 50; profondeur 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes dont un à décor incisé. *Métal*: Une pince à épiler en bronze, au fond de l'ossuaire.

Tombe N° 136. Pas de traces d'os brûlés ni de cendres. Un petit vase déposé à côté de grandes dalles plantées de champ. Profondeur 0 m 65.

Tombe N° 137 (fig. 6). Intacte. Sur la dalle de couverture, quelques pierres du tumulus et une poignée de cendres. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 60; profondeur 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 6 vases à offrandes. *Métal*: moitié d'un petit anneau en bronze, au fond de l'ossuaire.

Tombe N° 138 (fig. 6). Intacte. Une dalle de couverture en place. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 75; profondeur 1 m 10. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes, une « fusaïole ». *Métal*: 1 épingle à rouelle (fig. 15), 1 bracelet spirale, filiforme, un bracelet plat, cannelé et un torques à tige torsadée (fig. 16), ces deux derniers fragmentés, le tout en bronze et déposé dans l'ossuaire. Quelques fragments de bracelets en bronze parmi les cendres de la fosse.

Tombe N° 139. Entièrement bouleversée. A 0 m 65 de profondeur, 3 fonds de vases en place.

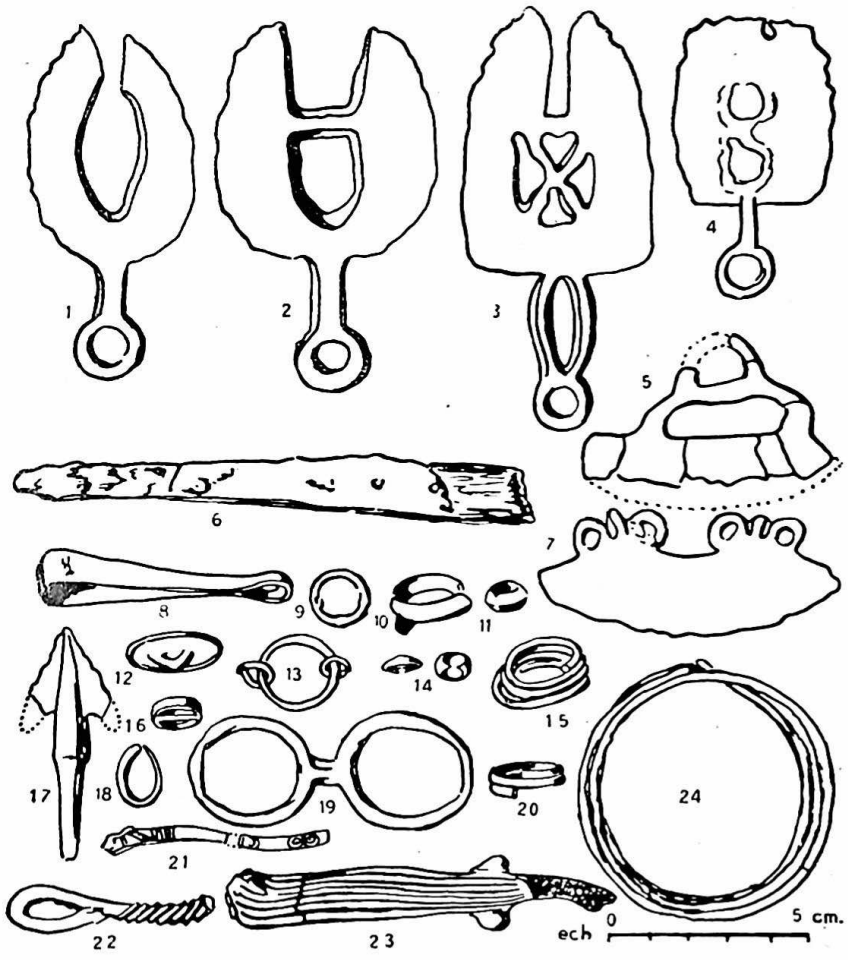


Fig. 16 - Nécropole du Moulin. *Principaux types des objets en bronze et couteau en fer* (n° 6).

1 Tombe 107 — 2 Tombe 12 — 3 Tombe 86 — 4 Tombe 27 — 5 Tombe 75 — 6 et 7 Tombe 4 — 8 Tombe 102 — 9, 10, 11, 14, 15 et 17 Tombe 142 — 13 Tombe 101 — 12 et 16 Tombe 104 — 18 et 20 Tombe 124 — 19 Tombe 70 — 21 Tombe 144 — 22, 23 et 24 Tombe 138.

Tombe N° 140 (fig. 7). Intacte. Une dalle de couverture en place. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 80; profondeur: 1 m. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes. A côté de l'ossuaire un os d'agneau non brûlé.

Tombe N° 141 (fig. 7). Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 60; profondeur: 0 m 65. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes, une « fusaïole » complète et la moitié d'une autre. *Métal*: 1 épingle à tête en anneau, en bronze, dans l'ossuaire. Débris de bracelets cannelés et de torques à tige lisse, en bronze, parmi les cendres de la fosse. Un morceau de lissoir (?) en marbre parmi les cendres.

Tombe N° 142 (fig. 7). Intacte. Sur la dalle de couverture, cendres mêlées d'os brûlés, de charbons et de débris de bronze. Pas de cendres dans le loculus sous-jacent. Diamètre: 0 m 60 environ; profondeur: 0 m 70. *Céramique*: 1 ossuaire, 6 vases à offrandes. *Métal*: 2 petits anneaux spirales, 2 petits anneaux plats, fermés, 12 petites perles, 2 boutons-rivets, 4 anneaux ouverts, carénés, en bronze, dans l'ossuaire; de nombreux fragments de bracelets-spirales, d'anneaux et un petit bouton-rivet, le tout en bron-

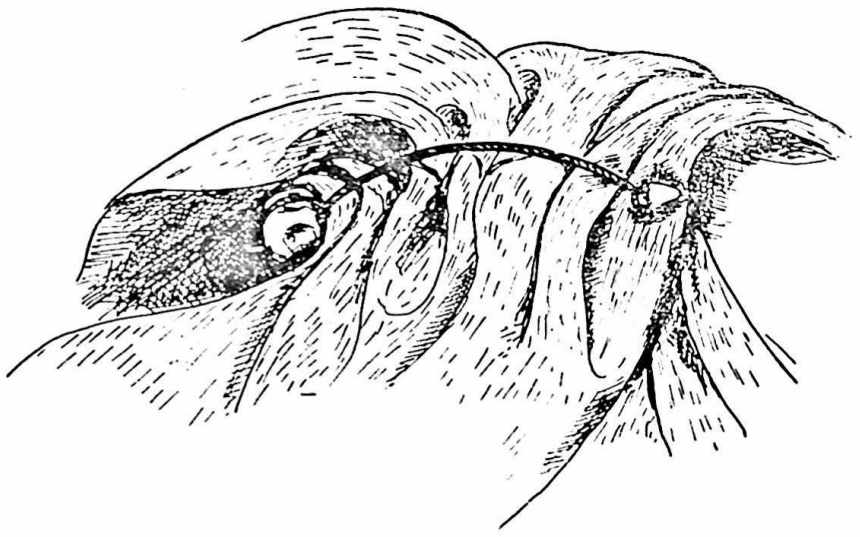


Fig. 17 - *Reconstitution du système d'attache de la « fusaïole » à l'épingle de la* tombe 119 du MOULIN, *constituant une sorte de grande fibule.*

ze, parmi les cendres versées sur la dalle de couverture. Il faut certainement y joindre une pointe de flèche en bronze trouvée dans la terre retournée par la charrue (fig. 16).

TOMBE N° 143. Entièrement bouleversée.

TOMBE N° 144 (fig. 7). Intacte. Sur la dalle de couverture, cendres mêlées d'os brûlés et de fragments de bronze. Pas de cendres dans le loculus sous-jacent. Diamètre: 0 m 50 environ; profondeur 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes. *Métal*: fragments d'anneaux, de bracelets, de boutons-rivets, de petites perles, le tout en bronze, dans l'ossuaire. Fragments de bracelets en bronze parmi les cendres versées sur la dalle (fig. 16).

TOMBE N° 145. Intacte, mais dalle de couverture enlevée par la charrue. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 65 environ; profondeur: 0 m 80. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes. *Métal*: 1 épingle à tête roulée, en bronze, dans l'ossuaire.

TOMBES FOUILLÉES EN 1951

TOMBE N° 146. Intacte. Vestiges d'un tumulus de pierres sur la dalle de couverture. Sur cette dernière, cendres mêlées de fragments d'os brûlées et de débris de bronze. Cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 50; profondeur: 1 m. *Céramique*: 1 ossuaire à décor incisé, 2 vases à offrandes.

TOMBE N° 147. Intacte. Un cercle de dalles dressées de 2 ms 50 de diamètre retenait un tumulus de terre tassée, au-dessus de la dalle de couverture. Loculus plein de cendres. Diamètre: 0 m 80; profondeur 1 m 50. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes. *Métal*: Une épingle à tête roulée, en bronze, sur un bord du tumulus, contre une pierre du « cromlech », à l'intérieur.

TOMBE N° 148. Intacte. Dalle de couverture en place. Un peu de cendres et de charbon dans le loculus. Diamètre: 0 m 55; profondeur: 0 m 95. *Céramique*: 1 ossuaire, 4 vases à offrandes. *Métal*: débris de bronze au-dessus de la dalle de couverture, parmi des cendres.

TOMBE N° 149. Intacte. Vestiges d'un tumulus de pierres, retenu par quelques petites dalle dressées. Terre noire au-dessus de la dalle de couverture. Pas de cendres dans le loculus. Diamètre: 0 m 45 environ; profondeur: 1 m 10. *Céramique*: 1 ossuaire, quelques tessons disparates dans la fosse.

LA NÉCROPOLE DU GRAND-BASSIN I

Cette nécropole s'étend à côté de celle du Moulin (voir fig. 53 de la 1ère partie). Elle occupe une grande partie des tènements dits: la Redorte, l'Entari et le Grand-Bassin.

La première tombe fut découverte en février 1933 à la Redorte. Une autre a été fouillée à côté, en janvier 1950. En 1947 et 1950, six autres tombes plus ou moins bouleversées, mais identiques à celles de la Redorte, furent explorées dans la partie Est de l'Entari, au hasard des emplacements libérés par les ceps à remplacer, car ce terrain est planté en vignes. En octobre 1948, on arrachait la vigne du Grand-Bassin et le défoncement révélait dans cette parcelle des tombes identiques à celles de l'Entari et de la Redorte. Des fouilles suivies purent y être pratiquées et amenèrent la découverte de 66 tombes dans la partie explorée. Comme c'est la partie la mieux connue pour l'instant, cette vaste nécropole sera désignées sous le nom de Grand-Bassin I (une autre nécropole occupant la partie Ouest de cette parcelle).

Les tombes du Grand-Bassin I sont toutes à incinération. Dans la partie fouillée, le sol antique, jonché de pierrailles, est recouvert d'une couche de terre stérile de 0 m 70 d'épaisseur en moyenne. Le relief du sol antique devait être plus accusé que de nos jours, en particulier celui de la petite colline où fut creusé naguère le réservoir qui donne son nom au Grand-Bassin.

Dans l'ensemble on peut distinguer deux types de tombes:

1°. - Silos recouverts d'un tumulus de pierres;

2°. - Tombes de surface.

Silos

Ces tombes, profondément enfouies dans le sol, étaient absolument insoupçonnées. Il s'agit de grands silos circulaires, à fond plat, dont l'orifice plus étroit était fermé par une grande dalle, elle-même surmontée d'un tas de pierres, souvent entouré d'un petit cercle de dalles. La nature du sous-sol argileux et compact permettait le creusement de fosses de ce genre, mais à la longue la partie en surplomb n'a pu résister au poids des matériaux accumulés au-dessus, et les silos sont tous effondrés à l'heure actuelle.

La disposition primitive pouvait se déduire de l'aspect général des tombes effondrées (fig. 27, T. 53; fig. 28, T. 54; etc.), mais la tombe 41 confirme pleinement ces déductions (fig. 25). Dans cette tombe, une partie du fond, entaillée dans le rocher tendre, amorçait le mouvement en surplomb de la fosse, creusée pour le reste en pleine terre (fig. 29). Le diamètre au fond était de 1 m 50 (fig. n° 5); l'ouverture était bordée par de grosses pierres plates formant peut-être encorbellement et limitant un trou de 0 m 65 de diamètre en moyenne (fig. 25 n° 1). Une dalle de 0 m 85 sur 0 m 60 presque

circulaire, soutenue par quelques pierres, fermait l'ouverture. La hauteur de la fosse, du fond à la première dalle de l'encorbellement, était de 0 m 85. En tenant compte d'un léger affaissement probable du terrain, elle devait primitivement approcher de 1 mètre. Un tumulus de pierres sur lequel était déposé une écuelle recouvrait le tout. L'ensemble était entouré d'un petit « cromlech » de 2 m 50 de diamètre, formé par une rangée de dalles dressées dans un petit fossé de 0 m 15 de profondeur.

Des infiltrations terreuses avaient d'abord colmaté le fond assez irrégulièrement, sur 0 m 25 de hauteur en moyenne. Ensuite, les pierres soutenant la dalle ayant glissé, cette dernière avait basculé dans la fosse, entraînant le tumulus de pierres et l'écuelle. Cette circonstance exceptionnelle avait maintenu presque en l'état primitif la fosse toute entière, et limité l'affaissement de la margelle.

Le plus souvent, surtout dans les grandes tombes, l'effondrement de la dalle du tumulus avait pour cause l'éboulement des parois de la fosse creusée en pleine terre. Le tumulus de pierres se présente alors comme une sorte de bouchon tronconique enfoncé en pleine terre, le plus grand diamètre en haut. La base de ce bouchon est toujours formée par une ou deux grandes dalles plates, de forme irrégulière. Au-dessous de ces dalles, on rencontre une couche de terre dont l'épaisseur varie entre 0 m 10 et 0 m 30, et enfin les vases. Leur groupement indique la forme circulaire de la fosse où ils étaient déposés.

Or le diamètre ainsi donné par les vases excède toujours de beaucoup le diamètre de la base du tumulus qui les surmonte. Ce fait et la présence constante de ces grandes dalles, permettent de déduire la forme des fosses détruites: les vases donnent le diamètre du fond et la dalle celui de l'ouverture qu'elle devait obturer.

Dans les tombes les plus grandes, quelques dalles semblent avoir formé un dispositif en encorbellement très sommaire, correspondant à une ouverture plus large (Tombe n° 17, fig. 20).

Tombes de surface

Ce sont en général ou des tombes pauvres, avec peu de mobilier, ou des tombes d'enfants.

Parmi ces dernières, il en est qui rappellent par leur disposition celles du Moulin: les vases y sont déposés dans de petits puits cylindriques de 0 m 40 de profondeur en moyenne, fermés par une dalle surmontée d'un tas de pierres. Ailleurs, les vases apparaissent immédiatement au-dessous des pierres du tumulus, en groupement serré, souvent emboîtés les uns dans les autres. L'ensemble reste toujours circulaire, mais n'excède guère 1 mètre de diamètre. Ces vases ont été déposés dans des fosses dont la profondeur varie de 0 m 15 à 0 m 40, ou bien parfois à même le sol. Ils étaient protégés par des dalles diversement arrangées recouvertes d'un tas de pierres (Tombes nos 44 et 45, fig. 26). Malheureusement, la plupart de ces tombes ont été bouleversées par la charrue au moment du défoncement.

Les deux types de tombes, silos et tombes de surface, renferment des mobiliers identiques et sont, sans aucun doute, de la même époque.

Parmi les 66 tombes fouillées à cet endroit, 37 seulement étaient absolument intactes.

Groupement

Les tombes n'étaient pas alignées. Silos et tombes de surface voisinaient comme au hasard. Comme dans la nécropole du Moulin, il y a parfois entre les groupes de tombes des espaces libres, irréguliers; ils pourraient correspondre à des bouquets d'arbres (voir plan fig. 18).

Rites

Comme dans la plupart des tombes du Moulin, il n'y a pas de dépôt cendreux dans ces fosses. Les os brûlés soigneusement triés étaient

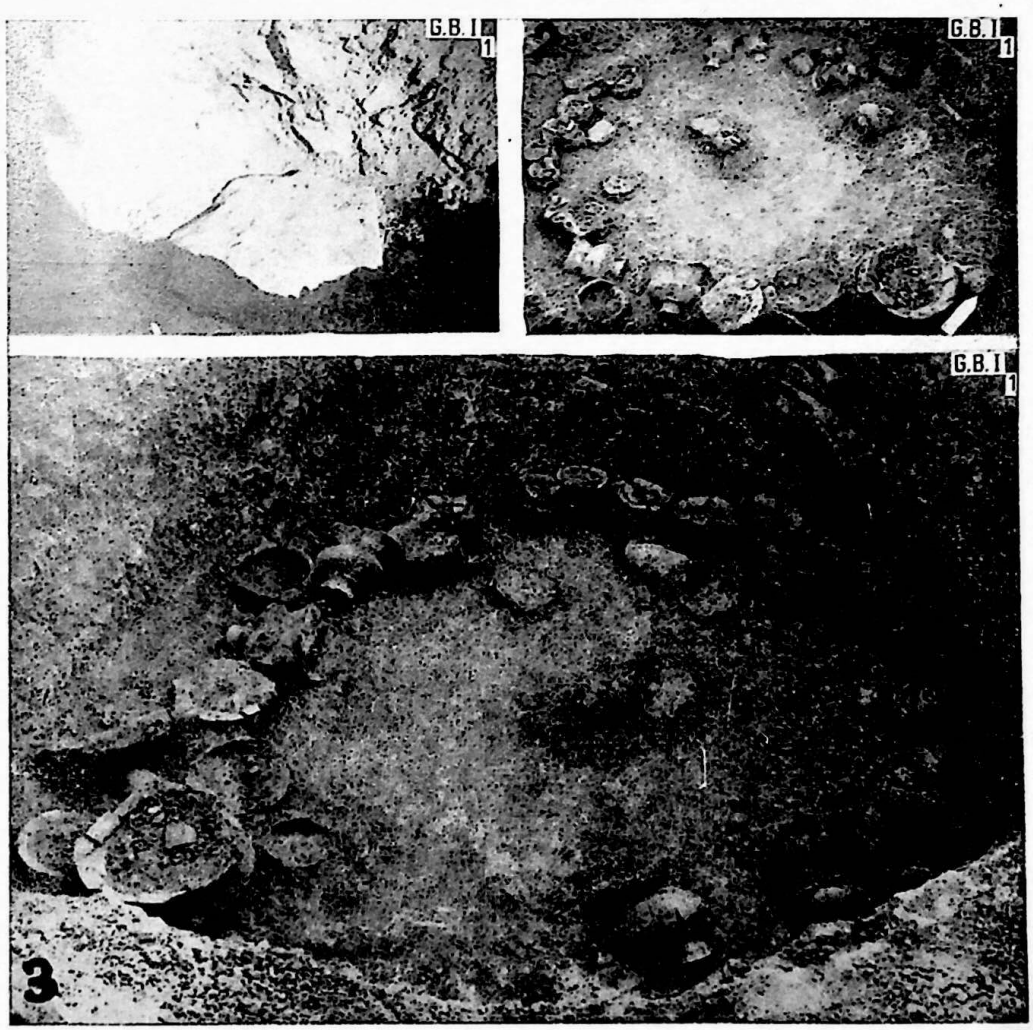


Fig. 19 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tombe 1 (*un ossuaire*, indiqué par la flèche, *et 40 vases à offrandes*). Remarquer l'os de jambon sur la photo n° 2.

recueillis dans un vase en terre cuite qu'ils n'emplissent jamais entièrement. On ne peut donc considérer comme un trop plein les ossements brûlés dont on a saupoudré le fond de certaines fosses.

On ne trouve pas la moindre trace de cendres dans les grandes tombes; il y en a parfois dans les plus petites, mais fort peu et pareilles à des cendres de lessive.

Les ultimes vestiges de l'incinération, soigneusement recueillis sur l'ustrinum étaient déversés sur le tas de pierres qui recouvrait la tombe. C'est ainsi qu'on trouve parmi les pierres du tumulus des fragments de bronze parfois à moitié fondus (débris de chainettes, minuscules boutons à bélière, etc.), de petites mottes de terre rougie, des charbons, parfois un peu de cendres, des esquilles d'os brûlés.

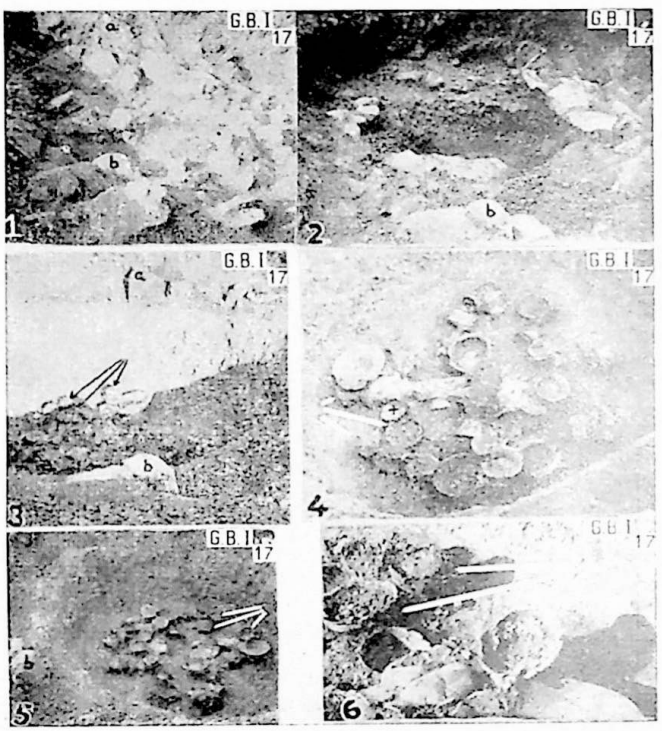


Fig. 20 - *Différents états de la tombe n. 17 du* Grand-Bassin I.

Dans deux tumuli, il y avait parmi ces débris des fragments de lames en silex, et dans un autre, de plus, deux pointes de flèche en silex finement taillé (fig. 33).

Les silex taillés de la tombe 17 étaient nettement mélangés aux restes d'ustrinum (eux-mêmes sont passés au feu, d'ailleurs) et sont intimement liés au dépôt funéraire sous-jacent.

En général chaque fosse renferme un seul ossuaire. Cependant, on a observé dans trois tombes le dépôt de deux ossuaires ,dépôt simultané sans aucun doute et correspondant chacun à un individu, avec un mobilier métallique bien différencié. Une tombe renfermait même trois ossuaires, dont un seul contenait un mobilier métallique (Tombe 17, fig. 20). Une seule sépulture, tombe pauvre, n'avait pas d'ossuaire; les os brûlés étaient déposés en tas sur le sol.

Offrandes

Les os brûlés étaient accompagnés de vases parfois très nombreux, correspondant à un repas funéraire, mais les aliments qu'ils renfermaient n'ont pas laissé de traces visibles. La présence à leurs côtés, dans plusieurs tombes, d'ossements non brûlés appartenant à des animaux (Tombes 1-41-53-54-55-59) atteste le dépôt d'un quartier de viande et confirme l'hypothèse

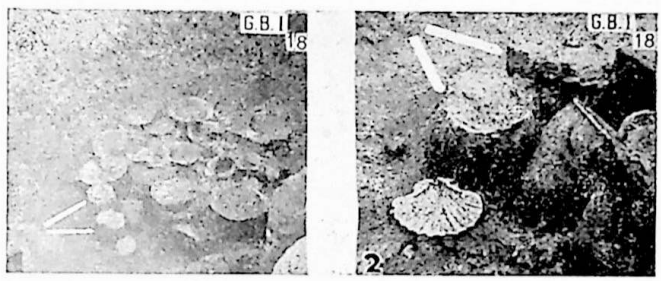


Fig. 21 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tombe n. 18 et détail des deux ossuaires.

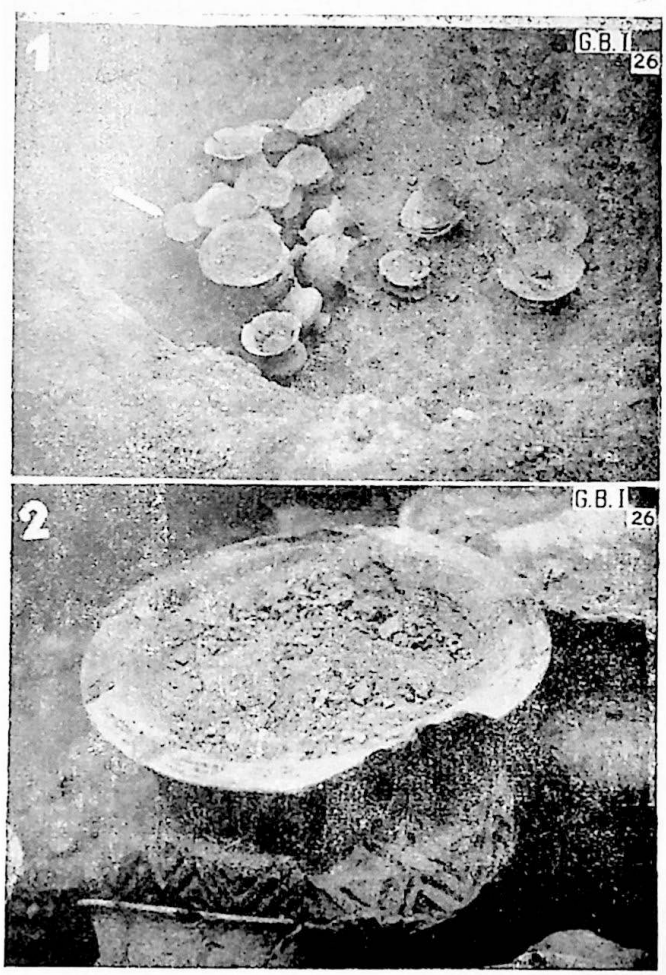


Fig. 22 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tombe 26 et vase excisé en place.

d'un repas déposé dans la tombe.

L'écuelle trouvée sur le tumulus de la tombe 41, et des fragments de vases trouvés parmi les pierres des tumuli intacts, semblent prouver qu'on apportait aussi des aliments sur les tombes.

Certains indices donnent à penser que les vides existant entre les vases dans certaines tombes marquent la place d'offrandes complètement disparues, posées à même le sol dans la fosse.

A côté de ces vides, les vases sont parfois entassés les uns sur les autres, exactement comme s'il n'y avait plus d'espace libre dans la fosse. Lorsque le centre du « vide » est occupé par un os d'animal non brûlé, le doute n'est pas permis: ce vide correspond au quartier de viande qui entourait l'os.

Dans la tombe 64, une valve de pecten et un couteau en fer se trouvaient à 0 m 35 au-dessus du fond de la fosse, et précisément au-dessus d'un vide. Rien ne permet de supposer que la fosse était comblée de terre, immédiatement après le dépôt des vases. La position des dalles de fermeture et l'aspect des tumuli (voir plus haut) prouve bien que les silos étaient vides, puisqu'ils ont pu s'effondrer. Auparavant, des infiltrations terreuses avaient plus ou moins colmaté le fond de la fosse, enrobant la plupart des vases, mais petit à petit. Si l'on peut admettre à la rigueur que la valve de pec-

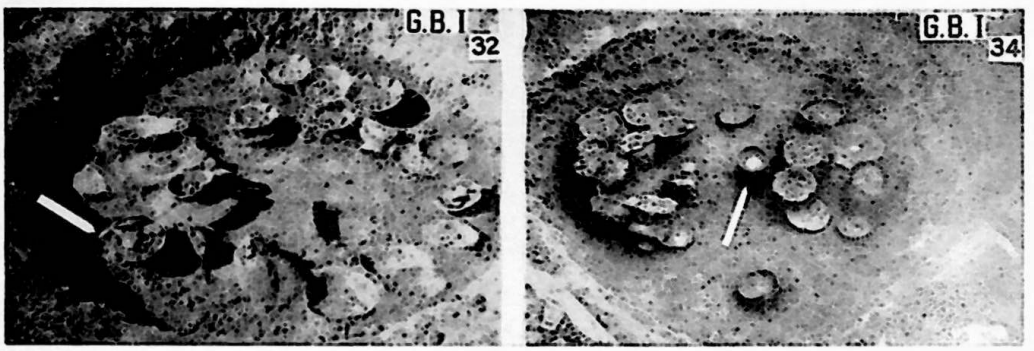


Fig. 23 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tombes 32 et 34. Les flèches indiquent les ossuaires.

ten de la tombe 64 a surnagé sur une boue très liquide, cette hypothèse n'explique pas la position du couteau en fer à ses côtés. Il faut donc admettre que ces deux objets avaient été déposés sur quelque chose ayant disparu sans laisser de traces, mais lentement, puisque les infiltrations terreuses ont eu le temps de se glisser au-dessous du couteau et de la coquille. Plutôt qu'à des aliments, ces indices feraient penser à des vêtements ou à des fourrures.

On trouve fréquemment des valves de pecten ou de cardium dans les ossuaires ou à côté. Très probablement, ces coquillages n'ont pas été déposés là tout frais, à titre d'aliment. On n'en trouve jamais qu'une seule valve. Ces coquilles ne sont pas non plus des parures comme celles des tombes du Moulin; elles sont beaucoup plus grosses et jamais perforées. Comme on trouve indifféremment, dans les ossuaires, une coquille ou une coupelle de terre cuite, on peut en inférer que les coquilles étaient employées comme récipients, peut-être rituellement.

Dans la tombe 18, on avait déposé, non loin des ossuaires, un grand vase qui renfermait un simpulum de bronze. Le bout recourbé du manche du simpulum était absent, déjà cassé lorsqu'on l'a déposé dans la fosse. Malgré cela, le simpulum n'a pas été trouvé au fond du vase, il était collé par l'oxydation à mi-hauteur, sur la paroi, dans le vase resté parfaitement ver-

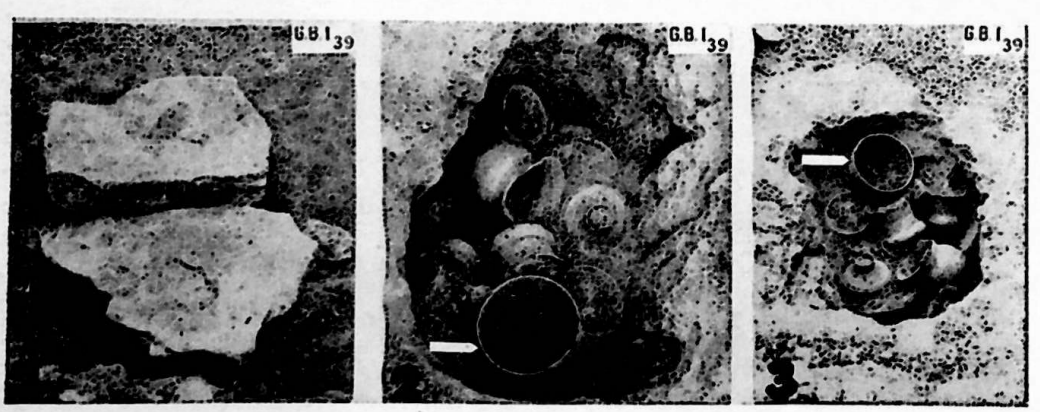


Fig. 24 - Nécropole du Grand-Bassin I. *Différents états de la tombe 39* (fosse rectangulaire creusée dans le rocher).

tical (voir fig. 33, la motte de terre formant le moulage intérieur et le simpulum). Il faut par conséquent, que ce vase ait renfermé un aliment assez difficilement altérable pour que l'oxydation ait eu le temps de coller le simpulum à la paroi assez solidement, puisque les infiltrations de terre n'ont pu l'en détacher. Parmi tous les aliments possibles un seul, le miel, remplissait cette condition semble-t-il.

Les 37 tombes intactes du Grand-Bassin I comprennent 23 silos et 14 tombes de surface. On a pu y faire des observations très précises. Or, la plupart des silos renfermaient au fond d'un vase, le plus grand de tous, une petite écuelle en céramique. Il ne s'agit pas ici de vases superposés faute de place; on voit nettement que cette écuelle servait à puiser le contenu du vase, et le fait qu'un simpulum en bronze la remplaçait dans la tombe 18 vient renforcer ce sentiment. Ce vase, qui se distingue ainsi de l'ensemble du mobilier, occupe toujours une place de choix, en contact avec l'ossuaire

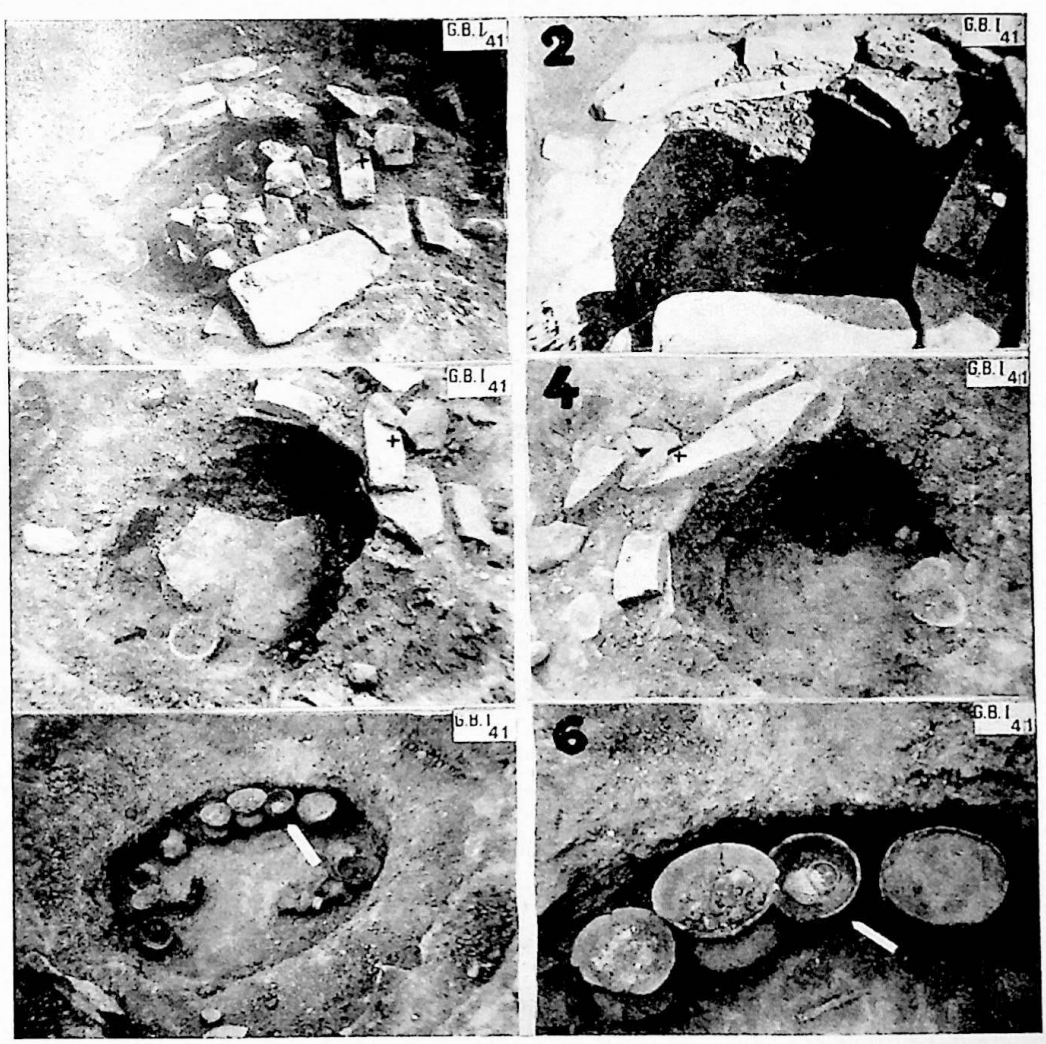


Fig. 25 - Nécropoles du Grand-Bassin I. *Differents états de la tombe 41.*

ou à proximité de ce dernier. Si l'on ne peut affirmer avec certitude absolue qu'ils renfermaient du miel, il est du moins infiniment probable qu'ils renfermaient tous le même aliment.

Dans les tombes de surface cette offrande spéciale manque souvent: 5 tombes sur 14 seulement, renfermaient un « pot de miel ». Il est assez curieux de constater que les coquilles manquent également dans les 9 tombes où ces vases sont absents.

Ces menus détails indiquent sans doute de légères différences dans les rites, mais on ne saurait encore en déduire une chronologie relative de ces tombes. La céramique très particulière est identique d'un bout à l'autre de cette vaste nécropole.

MOBILIER DES TOMBES

Céramique

Les 37 tombes intactes ont donné 654 vases, qui ont tous été photographiés, dessinés et mesurés sur place. Ils sont presque tous en poterie à gros dégraissant, mal cuite, non tournée. Quelques exemplaires plus soignés pourraient avoir été montés au tour, mais très maladroitement et restent asymétriques. Ils sont en général de teinte sombre, brune plus ou moins foncée, marbrés de gris ou de noir. Quelques rares exemplaires sont en poterie rouge, entièrement recouverte à l'extérieur d'un enduit rouge vineux, très fragile.

La plupart de ces vases étaient soigneusement engobés d'argile fine bien lissée.

Formes. La moitié environ des vases recueillis dans les tombes intactes étaient écrasés et littéralement fondus. Leur reconstitution ne pourra être envisagée, mais la plupart d'entre eux ont pu être phographiés et dessinés. On connait avec certitude la forme de 602 vases trouvés en place.

Forme 1. Vases profonds, plus ou moins resserrés à l'orifice qui demeure cependant très ouvert. La plupart ont un fond plat assez large; quelques-uns ont un fond arrondi et ombiliqué.

Sur les 602 vases étudiés, 142 rentrent dans cette catégorie. Les uns rappellent beaucoup les types du Cayla I et du Moulin (fig. 30-31) mais l'ensemble est très différent.

Forme 2. Ecuelles et plats apodes, à fond souvent ombiliqué. Sur 602 vases 171 rentrent dans cette catégorie. 19 d'entre eux, tronconiques à fond plat, rappellent certains vases du Cayla I et du Moulin. La plupart des autres écuelles sont hémisphériques à fond ombiliqué (fig. 35, T. 53 n° 2). Cette forme prédomine ici (148 sur 170) alors qu'elle est rare au Moulin-Cayla I. Citons encore quelques écuelles carénées, à fond ombiliqué et 4 exemplaires de jattes rectangulaires ou ovales (fig. 30 et 31).

Vases à pied haut. Cette catégorie prédomine nettement dans la céramique de cette nécropole (289 vases sur 602) et lui donne un caractère particulier. Les formes sont très variées (fig. 30 et 31), mais restent étroitement apparentées, dans l'ensemble, aux autres vases de la nécropole.

Décors. Parmi les 654 vases trouvés en place, 7 étaient ornés d'un décor excisé (fig. 30 et 31).

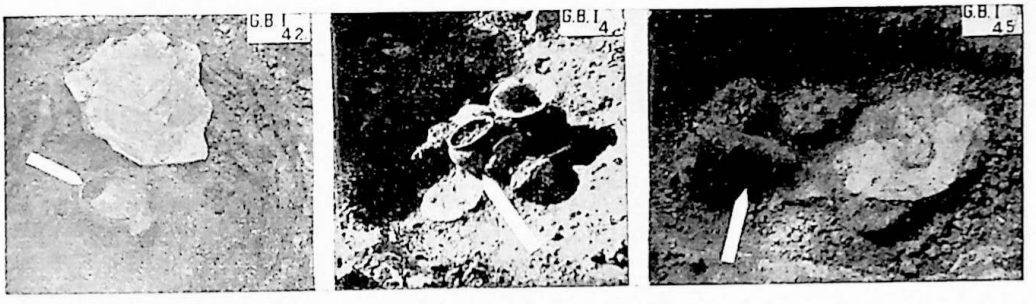


Fig. 26 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tombes de surface 42, 44, 45.

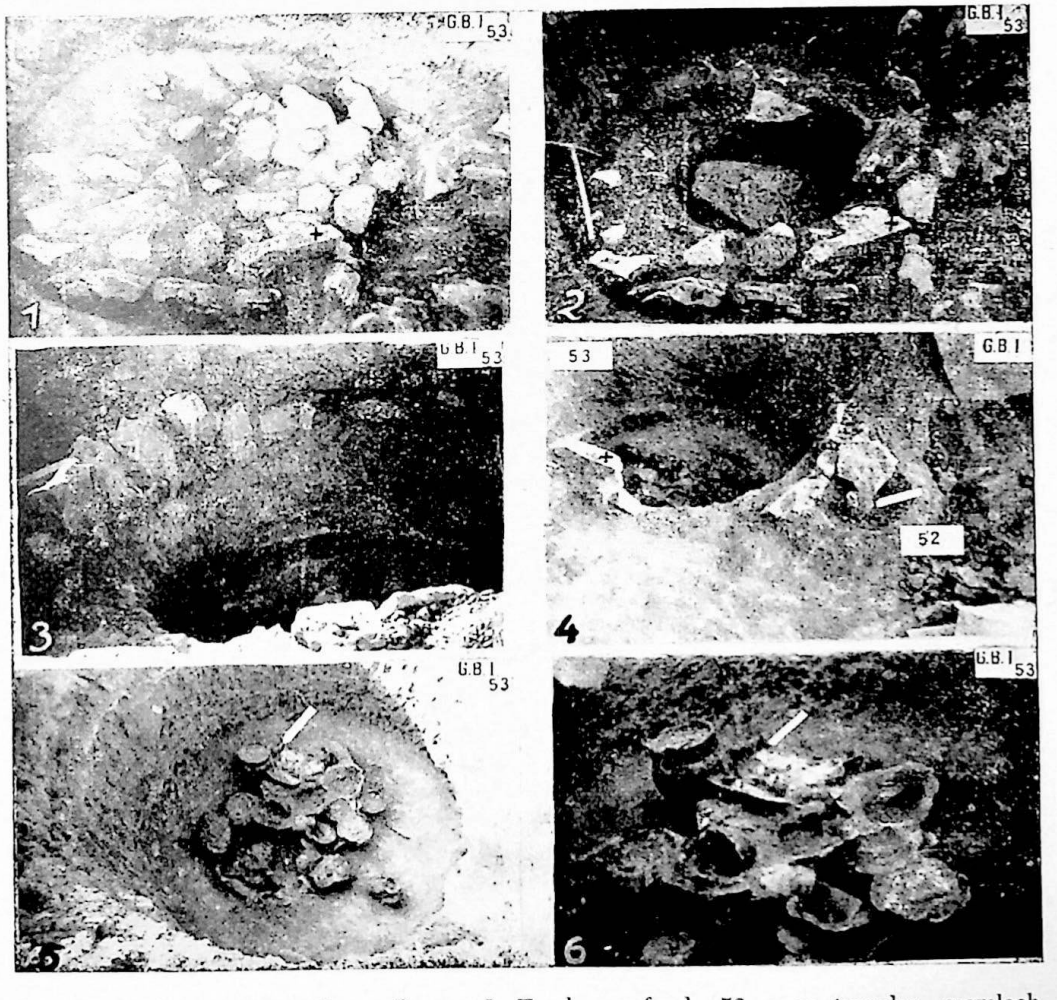


Fig. 27 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tombe profonde 53, avec tumulus, cromlech, mobilier abondant, et tombe de surface 52, très pauvre (photo n° 4).

3 vases seulement, sur 654, portent un décor de petites hachures verticales et 3 vases, également, portent des cannelures pareilles à celles des vases du Moulin.

Metal

Le fer abonde dans cette nécropole. Parmi les 66 tombes fouillées 50 renfermaient des objets en métal. Le mobilier métallique se répartit comme suit dans les 14 tombes de surface intactes: 5 de ces tombes renfermaient uniquement du bronze, 1 du fer et du bronze, 3 uniquement du fer. Dans les 16 tombes de surface avec métal, plus ou moins bouleversées par la charrue, on trouve 10 tombes contenant uniquement du bronze, 2 du fer et du bronze et 4 uniquement du fer. Mais pour ces tombes bouleversées les observations sont moins sûres.

Parmi les 20 silos à mobilier métallique, on en trouve 12 contenant du fer et du bronze et 8 contenant uniquement du fer.

Le fait que les tombes de surface, seules, renferment souvent uniquement du bronze, joint à des formes de céramique plus volontiers archaïques, et au type même des tombes, souvent identiques à celles du Moulin, pourrait faire penser que ces tombes sont un peu plus anciennes que les silos. L'ensemble n'en reste pas moins très homogène avec une céramique et des objets en métal absolument identiques dans les deux types de tombes.

A part de nombreux petits couteaux à rivets, en fer, les objets en métal comprennent surtout des objets de parure et de toilette: épingles, fibules, bracelets, boutons, ceintures, anneaux, torques, grattoirs, pinces à épiler, etc.

Fibules. La plupart sont du type serpentiforme, où l'arc lui-même tient lieu de ressort (fig. 32 et 35). On les façonnait identiques en bronze et en fer. Une seule (fig. 36, n° 3) est d'un type légèrement différent.

Bracelets. Ces bracelets de bronze sont tous identiques, au diamètre près (fig. 36 n° 4). Le décor gravé est le même pour tous.

La plupart des bracelets de fer sont de simples anneaux fermés formés d'une tige à section ronde (fig. 32). L'un d'eux, cependant, est d'un type différent (fig. 36, n° 5).

Boutons. 1° Gros boutons coniques, à bélière, en bronze (fig. 32 et 36). On les trouve toujours par paires.

2° Petits boutons plats, à bélière, souvent minuscules (fig. 36, n° 15).

Ceintures. Elles étaient surtout en fer et se composaient d'anneaux assez grands, mais extrêmement ténus, agrafés en chainettes, parfois agrémentées de boules creuses suspendues à de très fines chainettes de bronze. Les ceintures sont très mal conservées et détruites en grande partie par l'oxydation. Les rares agrafes reconnaissables sont très simples (fig. 36, n° 14).

Anneaux. Des anneaux en bronze et en fer, trop petits pour être des bracelets, accompagnent souvent les grands boutons coniques (fig. 32, tombe 3). D'autres anneaux plats, usés sur un point, devaient être des pendeloques. L'un d'eux étaient encore suspendu à un bracelet par un fil de bronze.

La tombe 54 renfermait en particulier deux petits anneaux, formés d'une large bandelette de fer, et traversés sur un côté par une mince tige de fer. Peut-être faut-il y voir des ornements de coiffure destinés à passer les tresses?

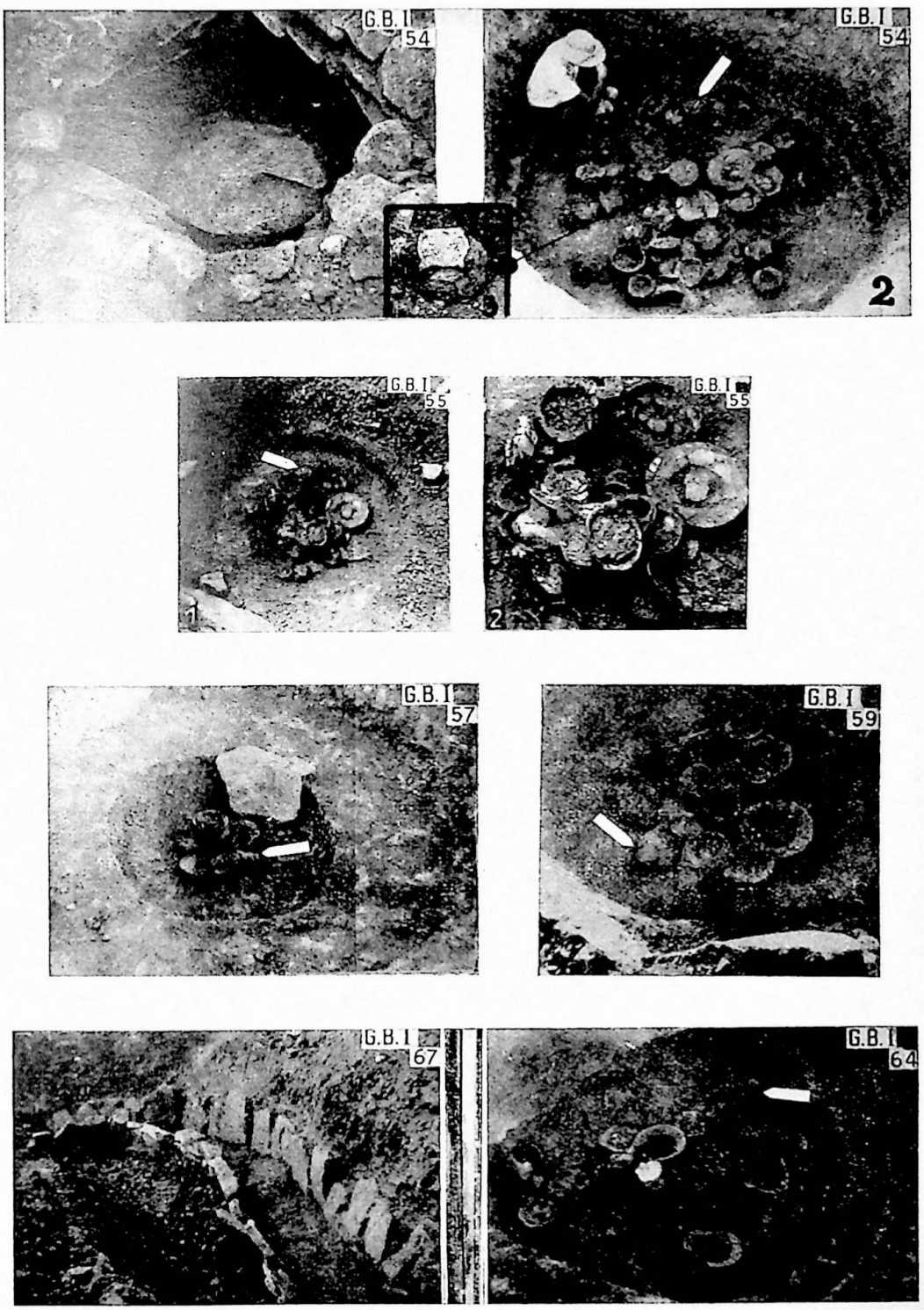


Fig. 28 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tombes 54, 55, 57, 59, 64 et mur n° 67 vidé du blocage de pierrailles.

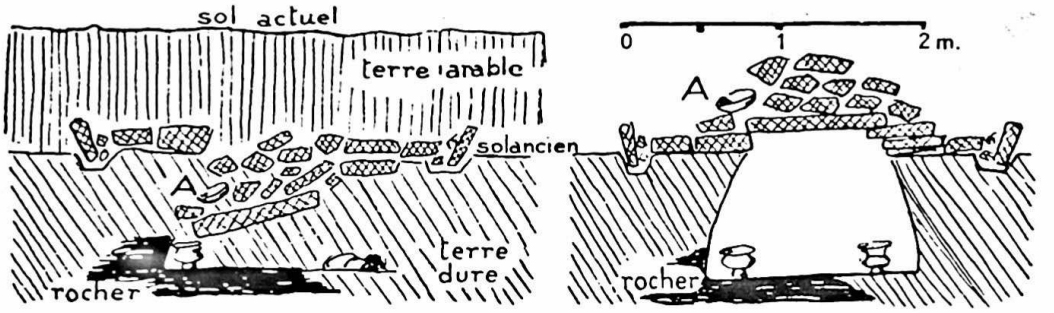


Fig. 29 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tombe 41. *Coupe du silo en partie entaillé dans le roc, et reconstitution du silo primitif.*

Torques. Les torques sont peu nombreux et très fragmentés. Un seul est en bronze, les autres sont en fer.

Epingles. Certaines tombes renfermaient encore des épingles à la place des fibules. Ces épingles sont de plusieurs types (fig. 36 de 7 à 10). Certaines d'entre elles paraissent faire la transition entre les épingles et les fibules serpentiformes.

Grattoirs. Les grattoirs en bronze, à pointe bifide, apparaissent souvent dans ces tombes. La plupart sont munis d'un anneau-bélière en fer (Tombes 8-10-17-49, fig. 32).

Pince à épiler. Une seule, dans la tombe 17 (fig. 32), entièrement en fer.

Couteaux. Les petits couteaux en fer, à rivets, sont très fréquents dans ces tombes (fig. 32-33). En général on les trouve par paires (tombes 7, 8, 17, 18, 54. 55). Presque tous ces couteaux sont munis de deux rivets pour fixer le manche; mais l'un des couteaux de la tombe 8 n'a qu'un seul rivet ce qui suppose un manche pliant.

Poignard. La tombe 55 a donné un petit poignard en fer dont le manche manquait. La longueur de la lame est de 0 m 16 (fig. 33). C'est la seule arme en métal trouvée dans les 66 tombes fouillées à cet endroit.

Perles et pendeloques. Quelques tombes d'enfant ont donné des perles en verre, les unes de couleur bleu-vert, les autres jaunes. Les grosses pendeloques ou « fusaïoles » en terre cuite se trouvent assez fréquemment dans les tombes d'adultes.

Objets en pierre. Avec les quelques silex taillés mentionnés plus haut (Tombe 17) ces tombes ont donné des lissoirs et de plus, dans la tombe 21, trois petites billes en pierre (fig. 33).

LA REDORTE - TOMBE 68

A l'autre bout de cette nécropole, tout près du ruisseau de Saint-Jean-de-Cas, la tombe n° 68 de la Redorte donne un mobilier très considérable, absolument identique à ceux que nous venons d'étudier. C'est une tombe type « silo » effondré (fig. 37).

Sur la dalle de couverture, parmi les pierres du tumulus, on trouva 2 petits boutons de bronze et une pierre à aiguiser. Sous la dalle, le fond du

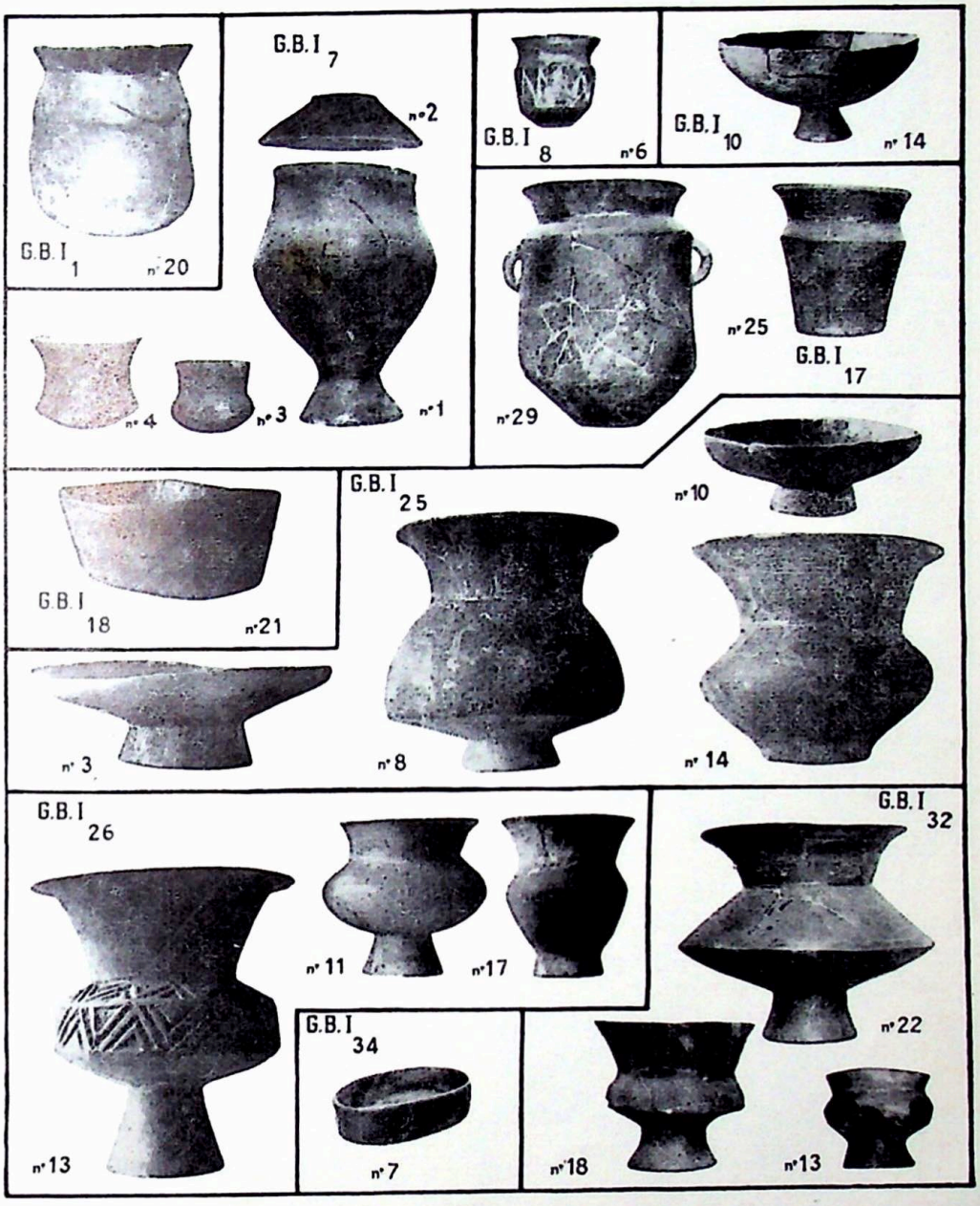


Fig. 30 - Nécropole du Grand-Bassin I. *Céramique* (cfr. avec la fig. 34).

silo, de 2 m 20 de diamètre, était littéralement bourré de vases de terre cuite (fig. 38). A côté de l'ossuaire (fig. 38, n° 1) renfermant les débris d'os brûlés soigneusement triés ,on avait en effet déposé 57 vases à offrandes (fig. 38 et 40 à 42). L'un d'eux, le n° 46, garde encore à mi-hauteur, à l'intérieur, une trace blanchâtre indiquant le niveau du liquide qu'il renfermait. Le n° 30 contenait la petite écuelle n° 31. Les vases n° 32 et 33 étaient superposés, malgré le vide que l'on remarque à coté, aux environs de

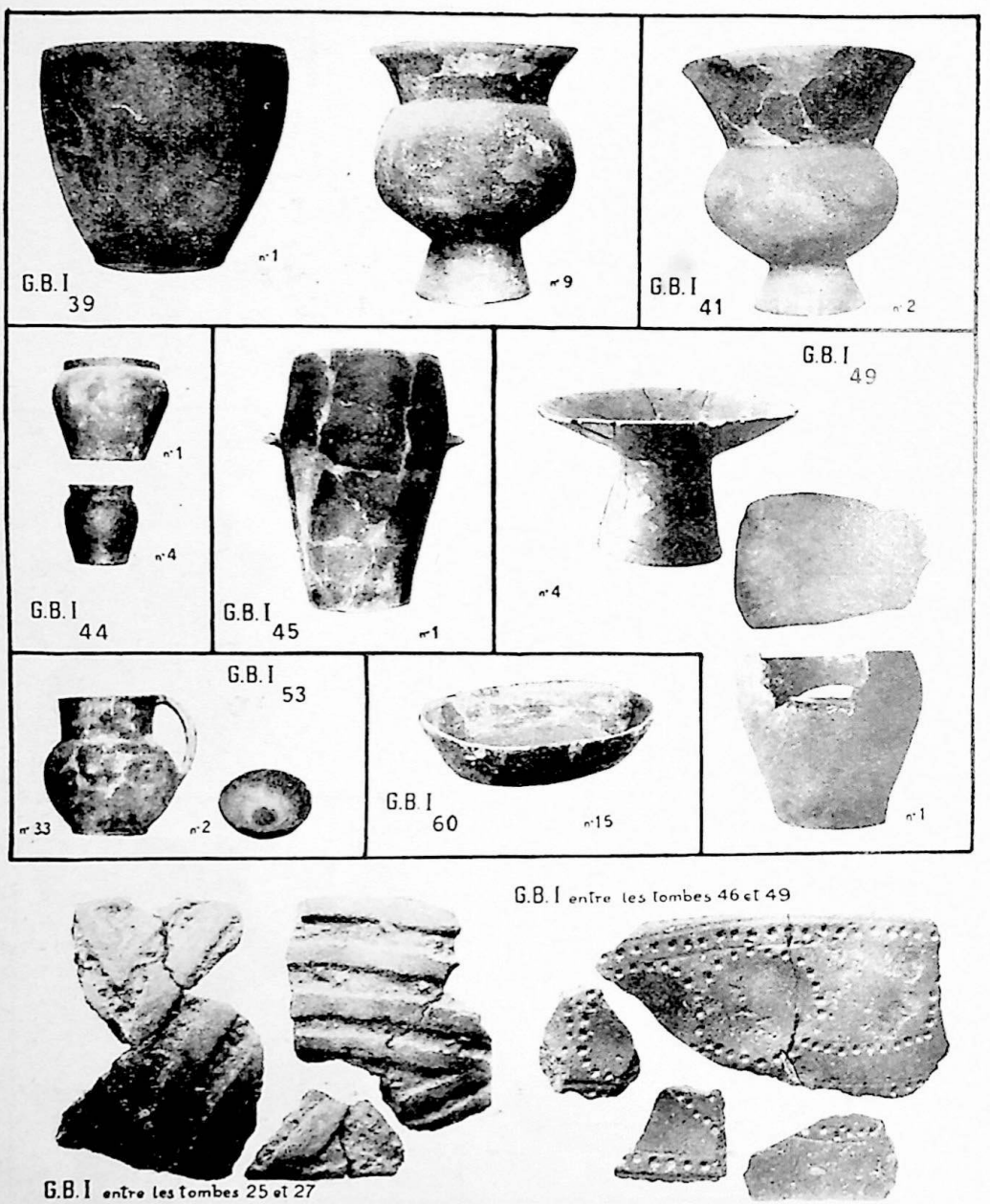


Fig. 31 - Nécropole du Grand-Bassin I. *Céramique* (cfr. avec la fig. 35).

l'ossuaire (fig. 37, b). On pourrait penser que ce vide a été occupé par d'autres offrandes aujourd'hui disparues.

Le mobilier métallique était particulièrement abondant (fig. 39). L'ossuaire lui-même contenait deux couteaux à rivets et une fibule en fer, ainsi qu'un petit grattoir en bronze, muni d'un anneau de fer (fig. 39, nos 11, 12, 13). L'ossuaire et les vases n° 34-35-36-52-53-54 étaient renversés sur un magma de fer et de bronze, très oxydé (fig. 38, n° 6). On a pu en inven-

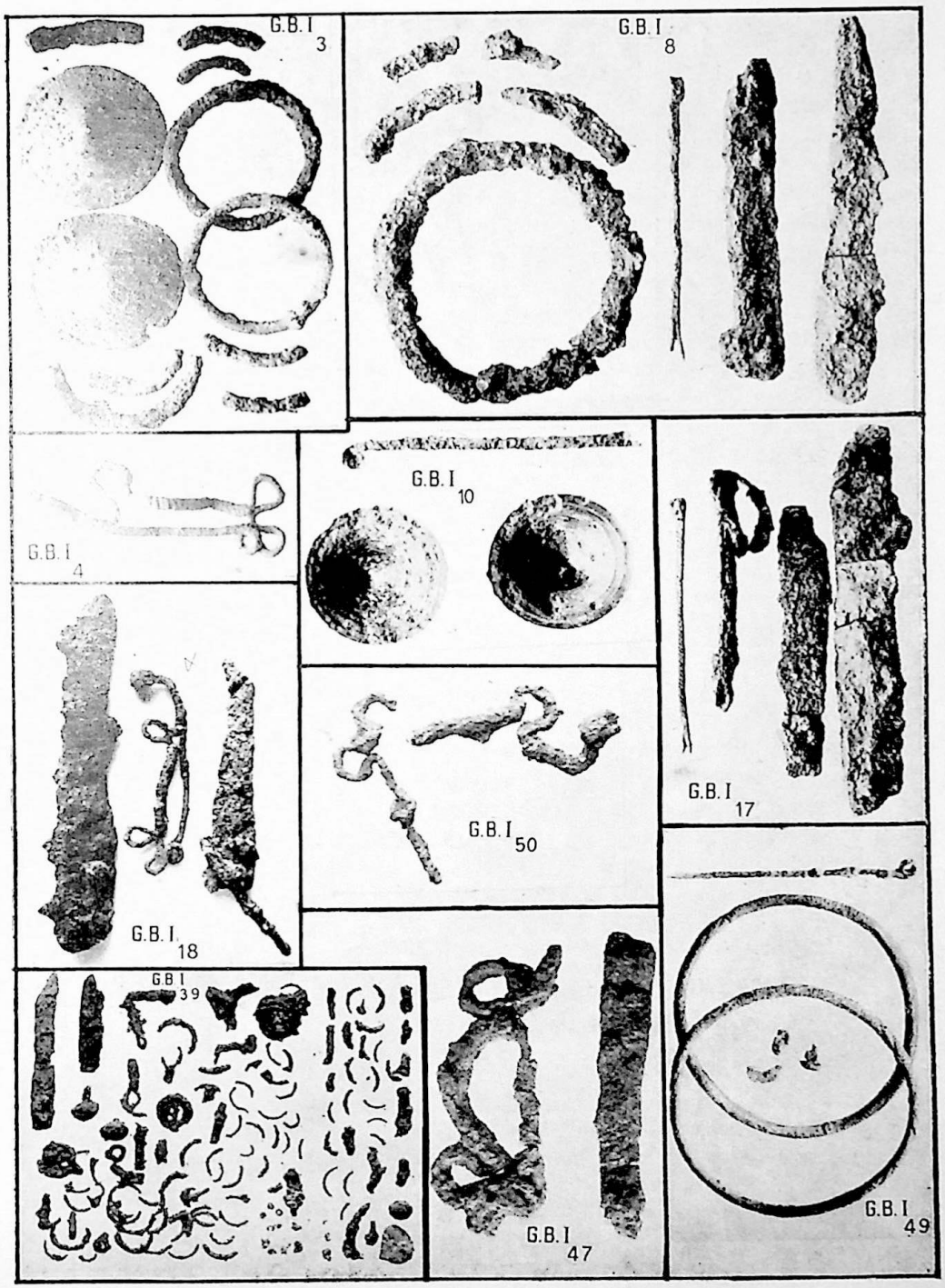


Fig. 32 - Nécropole du Grand-Bassin I. *Mobilier métallique*

torier les éléments. Le bronze y était représenté par 6 gros boutons et des fragments de plaques extrêmement minces, très oxydées, de forme indéterminable. Les gros boutons (fig. 39, nos 4 à 9) sont des boutons de harnachements d'un type spécial: quatre petites tiges relient le bouton à un anneau plat, déterminant quatre ouvertures et maintenant croisées les deux courroies qu'on y engage. A notre connaissance, ils apparaissent ici pour la première fois en France. Ils caractèrisent en Europe centrale une période datée des VIIIème et VIIème siècles avant J. C. et se trouvent dans des tombes de cavaliers (1). Le fer comprend de nombreux anneaux de diamètres variés. Les deux plus grands qui mesurent 12 cms de diamètre intérieur pourraient être des torques; mais les autres proviennent, très probablement, des harnachements de deux chevaux. Deux d'entre eux mesurent 6 cms de diamètre intérieur. Les autres, beaucoup plus nombreux, semblent être des maillons de chaines. Ces dernière étaient reliées à de courtes barres en forme de 8 articulées deux à deux, composant très probablement la partie centrale de deux mors. Les autres pièces en fer semblent appartenir à un char. On y remarque 8 tubes cylindriques longs de 0 m 18, deux pièces coudées, dont la branche courte est également creuse (fig. 39) et de minces bandelettes. Les unes étaient enroulées en spirale autour d'une pièce de bois arrondie qui devait s'amincir à une extrémité car le diamètre de la spirale va en décroissant, ainsi que la largeur de la bandelette. Celle-ci est traversée de loin en loin par des clous en fer qui la fixaient sur le support en bois. D'autres bandelettes minces uniformément larges de 2 cms et légèrement arrondies en gouttière, portent aussi des clous de fixation.

Toutes ces pièces sont malheureusement très oxydées. De plus on les avait déposées en vrac dans la fosse ce qui prouve que les parties en bois étaient absentes à ce moment-là. Il faut en conclure que le char avait été brûlé avec le mort, mais on avait auparavant enlevé les roues.

L'absence d'armes dans cette sépulture est assez étonnante; peut-être faut-il voir une arme dans la petite hache triangulaire en fer, trouvée parmi les débris du char (fig. 39 n° 31). A vrai dire il s'agit d'un simple lingot, aminci dans la partie élargie, qui se termine en pointe de l'autre côté. S'il s'agit vraiment d'une hache, l'emmanchement en était aussi rudimentaire que celui des haches de pierre.

Un simpulum de bronze complétait le mobilier métallique de cette tombe; il était déposé à côté du vase n° 54 (fig. 38 n° 5) et renfermait le squelette d'un petit rongeur, tout verdi par l'oxyde et dont la présence ne semble pas accidentelle.

Durant la campagne de fouilles 1951, trois tombes de ce genre ont été découvertes à quelque distance des tombes du type « Moulin » déjà signalées. Une seule a pu être intégralement fouillée: elle renfermait 33 vases à offrandes à côté de l'ossuaire. Ce dernier contenait de menus débris de Fer qui semblent appartenir à une fibule. Rappelons en passant que la tombe n° 39 du Moulin doit probablement se rattacher au groupe Grand-Bassin I, ce qui permet d'entrevoir de ce côté une zone frontière entre les deux nécropoles (fig. 53 de la 1ère partie).

(1) Pour la répartition, voir Georg Kossack, *Pferdegeschirr aus Gräbern der älteren Hallstattzeit Bayerns*, Karte 3, dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 1, Jahrgang 1953.

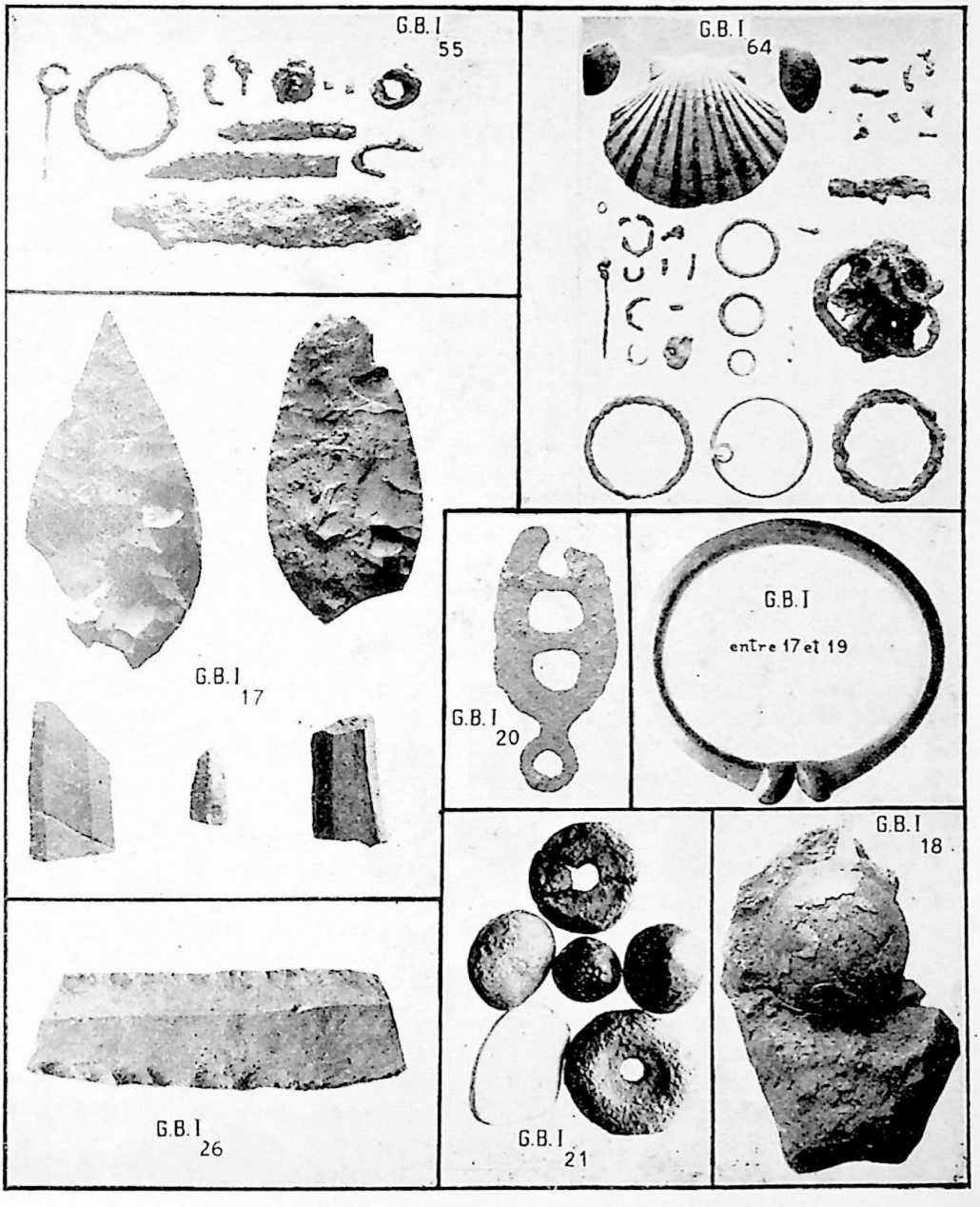


Fig. 33 - Nécropole du Grand-Bassin I. *Mobilier métallique, silex, etc.*

Sans aucun doute la nécropole Grand-Bassin I appartient à une phase bien distincte, caractérisée par un type spécial de céramique toujours accompagné d'objets en métal d'un style particulier.

Aucun niveau du Cayla n'a donné des vestiges de ce genre, du moins assez abondants pour y voir le village correspondant à cette nécropole. Les niveaux I et II ont bien livré quelques fragments de pieds cylindriques en poterie grossière, mais il a été impossible de reconstituer le profil complet

des vases (1) et cela doit être simplement considéré, pensons-nous, comme des pièces de contact, car la période Grand-Bassin I parait succéder à celle du Cayla I-Moulin et précéder celle du Cayla II-Grand-Bassin II dont nous parlerons tout à l'heure.

Aucune des hauteurs environnantes ne porte un village de ce genre. Tout semble prouver que le village correspondant au Grand-Bassin I devait se trouver quelque part au pied du Cayla.

En 1951, la charrue a soulevé dans la parcelle dite « le Périer » (fig. 53 de la 1ère partie) quelques fragments d'une céramique bien typiquement identique à celle des tombes Grand-Bassin I. Le prolongement de la nécropole jusqu'à ce point parait bien improbable et on pourrait y voir les indices d'un village, comme semblerait le prouver les traces de foyers, les fragments de meule à broyer le grain et de pierres à aiguiser trouvés à cet endroit dans un sondage malheureusement trop hâtif.

En 1955, neuf nouvelles tombes du type Grand-Bassin I ont été fouillées au « Périer », mais plus près de la parcelle « Grand-Bassin ». Cela porte déjà à 500 m la longueur de ce cimetière.

En résumé, cette nécropole du Grand-Bassin I est caractérisée par une céramique exclusivement non tournée, l'abondance des objets en fer, un repas funéraire parfois extraordinairement copieux et l'absence d'armes typiques. Les cadavres sont tous incinérés, comme dans la nécropole précédente.

L'absence de céramique tournée, dans l'abondant matériel de cette nécropole ,permet de la situer chronologiquement avant le Cayla II, mais d'autre part l'abondance du fer doit la placer après le Cayla I.

En l'état actuel des trouvailles, tout semble prouver que la phase Grand-Bassin I s'insère entre les deux premières périodes du Cayla.

Notons que le rasoir discoïdal de la tombe bouleversée n° 20, pareil à ceux du « Moulin », était accompagné d'une céramique de type archaïque et peu abondante. Aux alentours, quelques tombes sans métal présentent à première vue les mêmes caractères d'archaïsme (les poteries recueillies dans la terre bouleversée par la charrue ne sont pas encore reconstituées). Cela donnerait l'impression que la nécropole du Moulin se prolonge jusque là, mais le défoncement de la parcelle intermédiaire, en 1951, n'a pas confirmé cette impression, car aucun vestige n'a été soulevé entre ces deux zones. Autrefois, il est vrai, il devait y avoir là un léger vallon, entre les deux éminences du Grand-Bassin et du Moulin et les atterrissements y atteignent probablement leur maximum d'épaisseur. Aucun sondage n'ayant pu être fait dans cette zone, il est pour l'instant impossible de résoudre ce problème.

Signalons pour finir une énigmatique construction (au n° 67 du plan, fig. 28) en partie détruite par la charrue. La tranchée ouverte à cet endroit mit au jour une sorte de mur bas, épais de 1 m 20, constitué par deux cloisons de dalles dressées qui retenaient un blocage de pierrailles. Parmi ces pierres, assez haut, on trouva une petite fibule en bronze à pied relevé à angle droit et bouton terminal conique, d'un type courant au Cayla II. Cela semblerait prouver que ce mur est postérieur aux tombes étudiées plus haut, ou tout au moins qu'il date des derniers temps de la nécropole. Le mur s'incurve du côté nord, mais aucune tombe n'a été découverte aux alentours immédiats, malgré des sondages poussés en profondeur.

(1) Voir 1ère partie, pp. 91 et 95.

INVENTAIRE DE LA NECROPOLE DU GRAND BASSIN I

Fouilles 1948-49

Tombe N° 1 (fig. 19). Intacte. Silo. Profondeur actuelle 1 m; diamètre du fond 2 m 50. *Céramique*: 1 ossuaire, 40 vases à offrandes, une « fusaïole ». *Métal*: chainette et grattoir en bronze, anneaux en fer très fins et très oxydés (dans l'ossuaire); débris

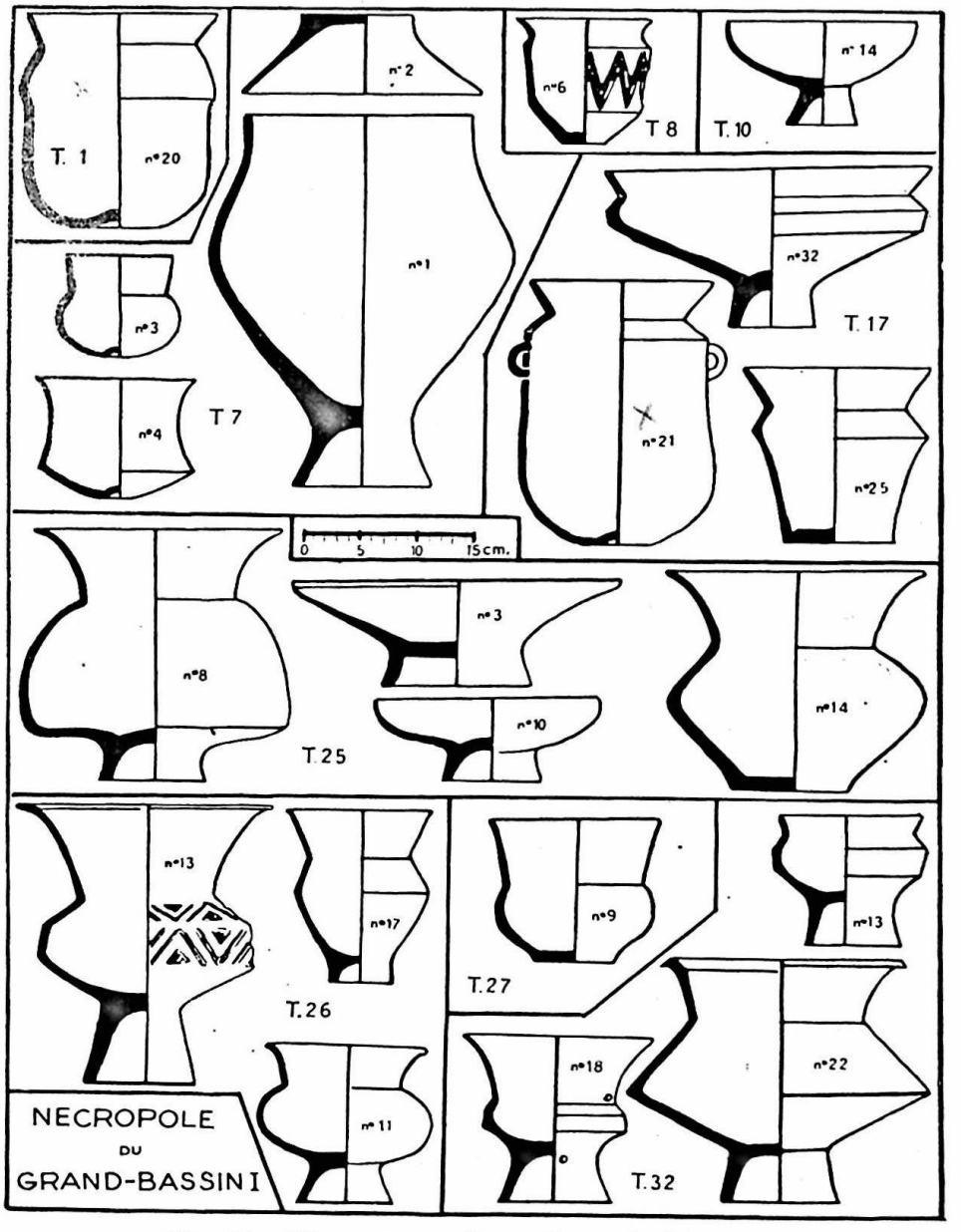


Fig. 34 - Nécropole du Grand-Bassin I. *Céramique.*

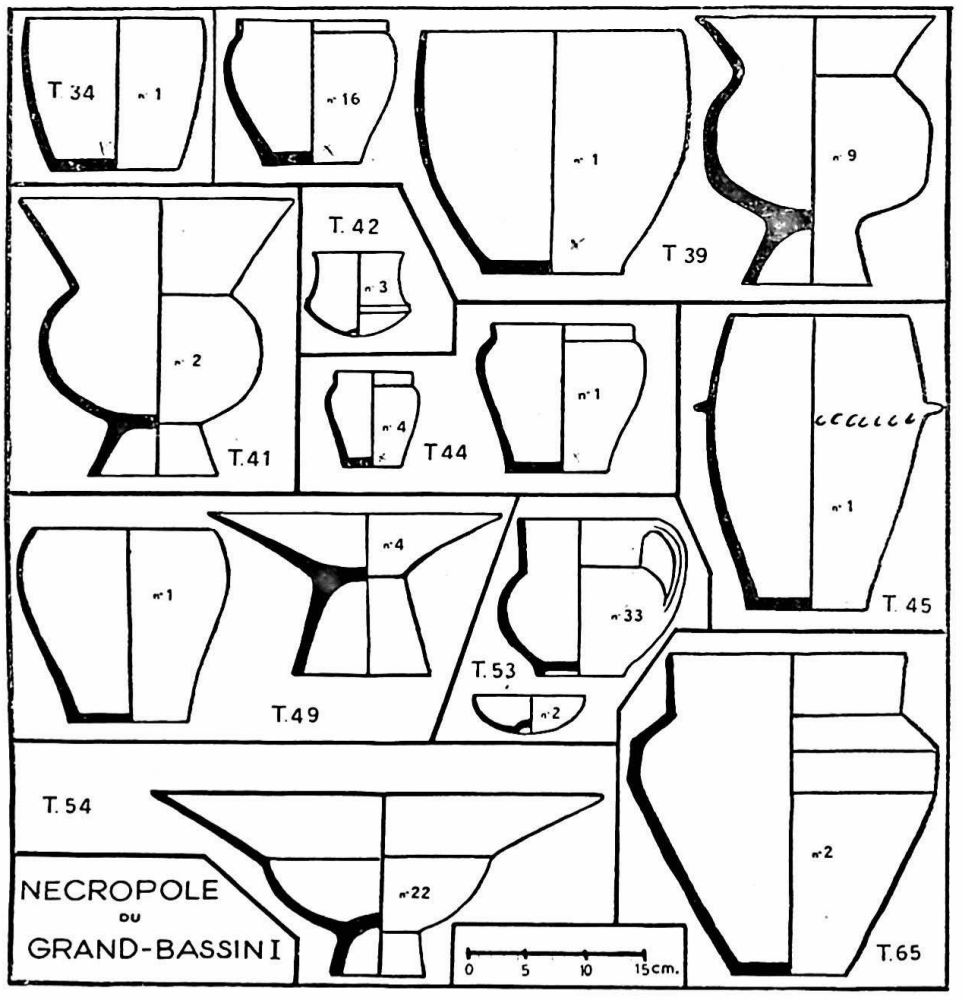


Fig. 35 - Nécropole du Grand-Bassin I. *Céramique.*

de bronze, en particulier minuscules boutons plats, parmi les pierres du tumulus. Débris de vases à offrandes brisés sur le tumulus. Un os de jambon (porc ou sanglier) déposé au fond de la fosse à côté des vases.

Tombe N° 2. Entièrement bouleversée par la charrue.

Tombe N° 3. Entièrement bouleversée, mais ossuaire intact. *Métal*: 2 grands boutons coniques, anneaux à section ronde en bronze (dans l'ossuaire).

Tombe N° 4. En partie bouleversée par la charrue. Métal: fibule serpentiforme en bronze, dans l'ossuaire, sous en pecten.

Tombe N° 5. Entièrement bouleversée par la charrue. Métal: Débris de fer et de bronze.

Tombe N° 6. Entièrement bouleversée.

Tombe N° 7. Intacte. I m de profondeur. Loculus creusé dans le roc. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 2 vases à offrandes. *Métal*: 2 petits couteaux à rivets en fer (à coté de l'ossuaire).

Tombe N° 8. Intacte. 1 m 15 de profondeur; diamètre du fond 1 m 50. *Céramique*:

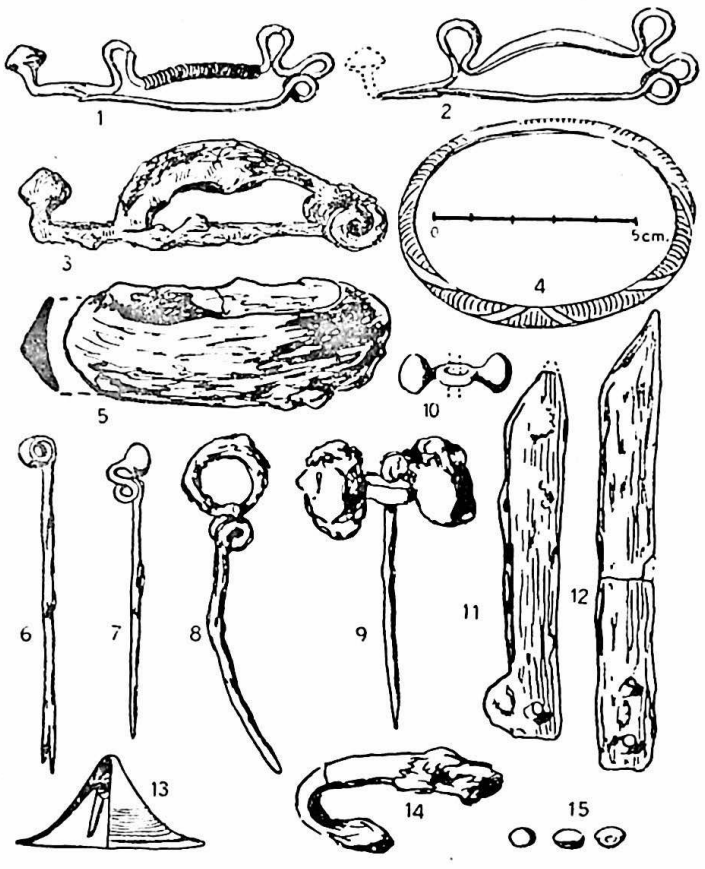


Fig. 36 - Nécropole du Grand-Bassin I. *Principaux types d'objets en fer et en bronze.*
1 et 15 Tombe 18 — 2 Tombe 56 — 3 Tombe 65 — 4 Tombe 49 — 5 Tombe 61 — 6 et 11 Tombe 8 — 7 Tombe 64 — 8 Tombe 13 — 9 Tombe 58 — 10 Tombe 41 — 12 Tombe 39 — 13 Tombe 3 — 14 Tombe 55.

2 ossuaires, 12 vases à offrandes. *Métal*: 2 bracelets en fer dans un ossuaire, 2 petits couteaux en fer dans l'autre. Entre les deux ossuaires, grattoir en bronze.

Tombe N° 9. Intacte. 1 m de profondeur; diamètre du fond 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire, 16 vases à offrandes, 1 « fusaïole ».

Tombe N° 10. Intacte. 1 m 05 de profondeur; diamètre du fond 1 m 20. *Céramique*: 1 ossuaire, 13 vases à offrandes, y compris une écuelle déposée sur les os. *Métal*: 1 grattoir, 2 grands boutons coniques en bronze, une épingle en fer, dans l'ossuaire.

Tombes N° 11 et 12. Entièrement bouleversées.

Tombe N° 13. Intacte. 1 m de profondeur; diamètre du fond 0 m 90. *Céramique*: 2 ossuaires, 27 vases à offrandes y compris 2 écuelles sur les os. *Métal*: une épingle en fer dans un ossuaire.

Tombe N° 14. Entièrement bouleversée.

Tombe N° 15. Entièrement bouleversée. *Métal*: fragment de grattoir en bronze.

Tombe N° 16. Entièrement bouleversée. *Métal*: fragment de fer.

Tombe N° 17 (fig. 20). Intacte. 1 m 70 de profondeur; diamètre du fond 1 m 80. *Céramique*: 3 ossuaires, 31 vases à offrandes. *Métal*: 1 grattoir en bronze, 2 couteaux à rivets et une pince à épiler en fer (dans un ossuaire). Un fragment de lame en silex dans une écuelle. Sur le tumulus, vases à offrandes brisés et, parmi les raclures d'ustrinum, 2 pointes de flèche et des fragments de lames en silex taillé (brûlés avec le mort).

Tombe N° 18 (fig. 21). Intacte. 1 m 50 de profondeur; diamètre du fond 1 m 40. *Céramique*: 2 ossuaires, 36 vases à offrandes y compris une écuelle déposée dans un ossuaire, une « fusaïole ». Un pecten à coté d'un ossuaire. *Métal*: 2 grands boutons coniques en bronze et un fragment de fer dans un ossuaire, 2 couteaux à rivets en fer et une fibule serpentiforme en bronze dans l'autre. Un simpulum de bronze (manche incomplet) dans un vase à offrandes. Entre les pierres du tumulus, fragments de bronze parmi lesquels de minuscules boutons à bélière et tessons de poterie.

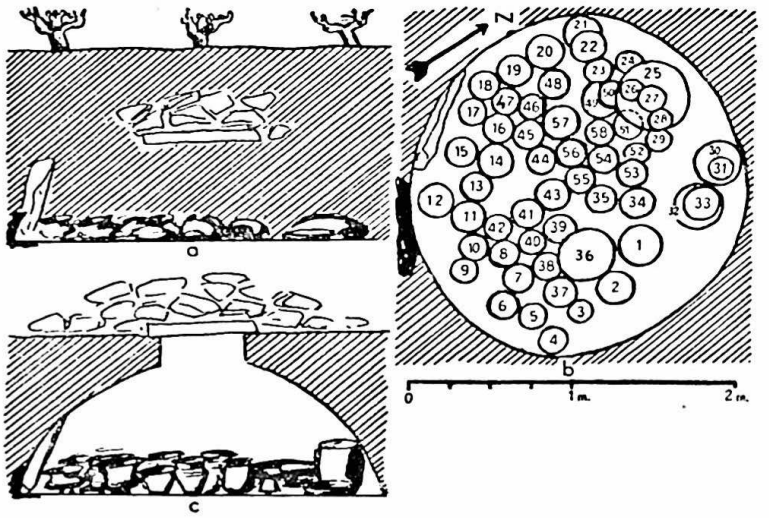


Fig. 37 - NÉCROPOLE DU GRAND-BASSIN I. Tombe 68 du tènement « La Redorte », a) *Silo effondré*; b) *disposition des vases dans la fosse* (ossuaire); c) *reconstitution du silo.*
(Le n° 68 est celui de l'inventaire général de cette nécropole. C'est, pour le tènement de « La Redorte », la tombe 2, mais pour éviter des confusions un numérotage unique a été adopté pour l'ensemble des tènements où s'étend le cimetière).

TOMBE N° 19. En partie bouleversée par la charrue. *Céramique*: pas d'ossuaire, (os à même le sol), 2 vases à offrandes. *Métal*: tige de bronze.

TOMBE N° 20. Entièrement bouleversée. *Métal*: Un rasoir discoïdal et des fragments d'un grattoir (?) en bronze.

TOMBE N° 21. En partie bouleversée. *Céramique*: 1 ossuaire, 5 vases à offrandes encore en place, 2 « fusaïoles »; *Métal*: fragments d'anneaux en bronze. A côté des « fusaïoles », un lissoir en marbre blanc et 3 billes (2 en fer météorique, une en marbre).

TOMBES N° 22 et 23. Entièrement bouleversées.

TOMBE N° 24. Intacte. 0 m 80 de profondeur. *Céramique*: pas d'ossuaire (os à même le sol), 2 vases à offrandes. *Métal*: petit bracelet ou anneau en bronze.

TOMBE N° 25. Intacte. 0 m 90 de profondeur; diamètre du fond 1 m. *Céramique*: 1 ossuaire, 17 vases à offrandes. *Métal*: fragment d'une tige en bronze.

TOMBE N° 26 (fig. 22). Intacte. 1 m 60 de profondeur; diamètre du fond 1 m 25. *Céramique*: 1 ossuaire, 17 vases à offrandes, une « fusaïole ». Parmi les pierres du tumulus, débris de vases à offrandes et une lame en silex.

TOMBE N° 27. Intacte. 1 m 35 de profondeur; diamètre du fond 1 m 25. *Céramique*: 1 ossuaire, 20 vases à offrandes. *Métal*: un petit bouton en bronze, une épingle et des fragments informes de fer (dans l'ossuaire).

TOMBE N° 28. En partie bouleversée. 0 m 90 de profondeur. *Céramique*: 1 ossuaire, 9 vases à offrandes encore en place, une « fusaïole » (sur les os). *Métal*: 1 grand bouton plat (rivet), anneaux et fragments d'un grattoir en bronze, dans l'ossuaire. Un pecten déposé sur les os.

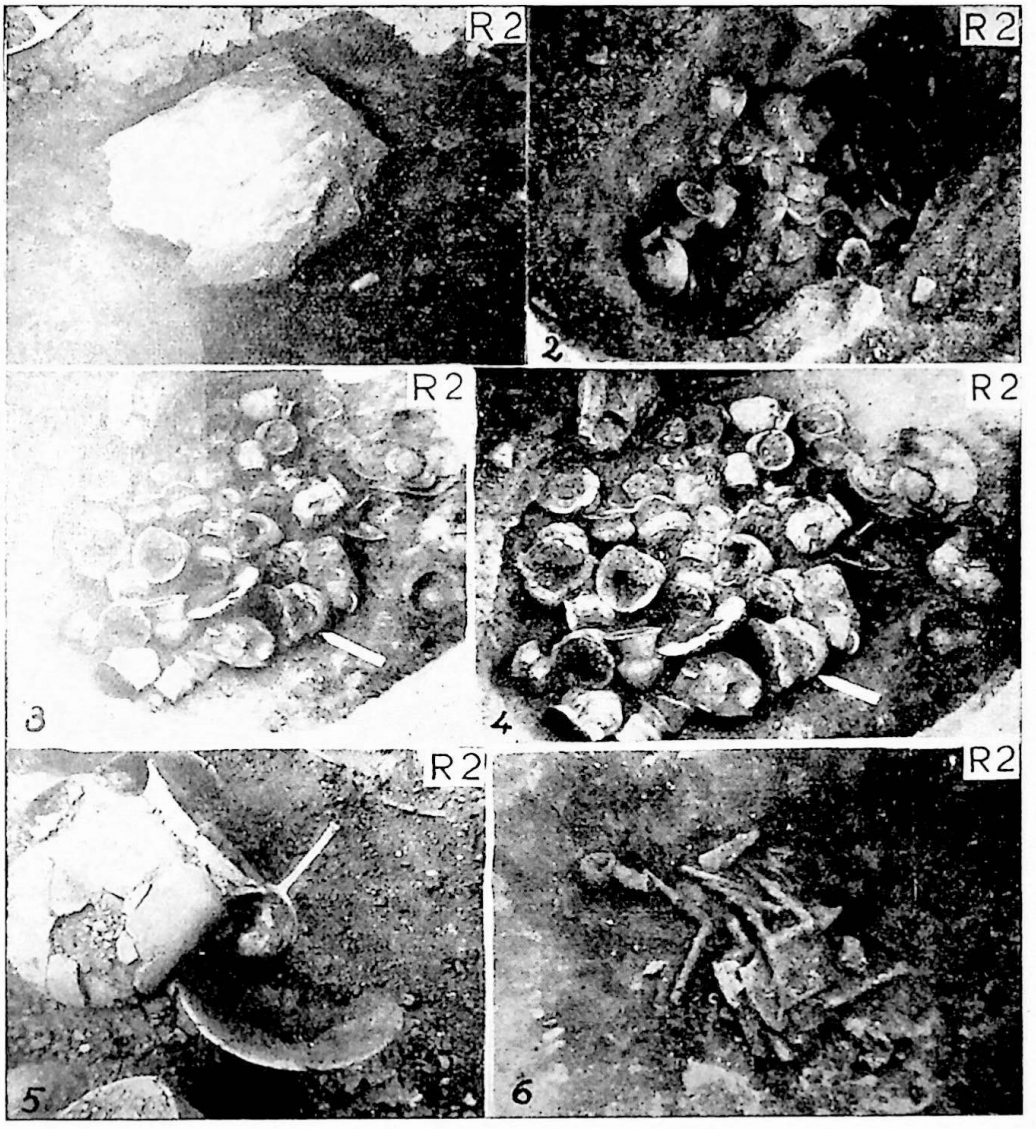


Fig. 38 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tènement de « La Redorte », tombe 68. *Différents états de la fouille.*

Tombes N° 29 et 30. Entièrement bouleversées.

Tombe N° 31. Entièrement bouleversée. *Métal*: couteau en fer dans l'ossuaire.

Tombe N° 32 (fig. 23). Intacte. 0 m 90 de profondeur; diamètre du fond 1 m 25. *Céramique*: 1 ossuaire, 21 vases à offrandes. *Métal*: une fibule serpentiforme et 2 bracelets en fer, dans l'ossuaire. Un pecten sur les os.

Tombe N° 33. En partie bouleversée. 0 m 80 de profondeur. *Céramique*: 1 ossuaire et 3 vases encore en place; une « fusaïole ». *Métal*: 2 anneaux en bronze, 2 bracelets et des maillons d'une ceinture en fer, dans l'ossuaire.

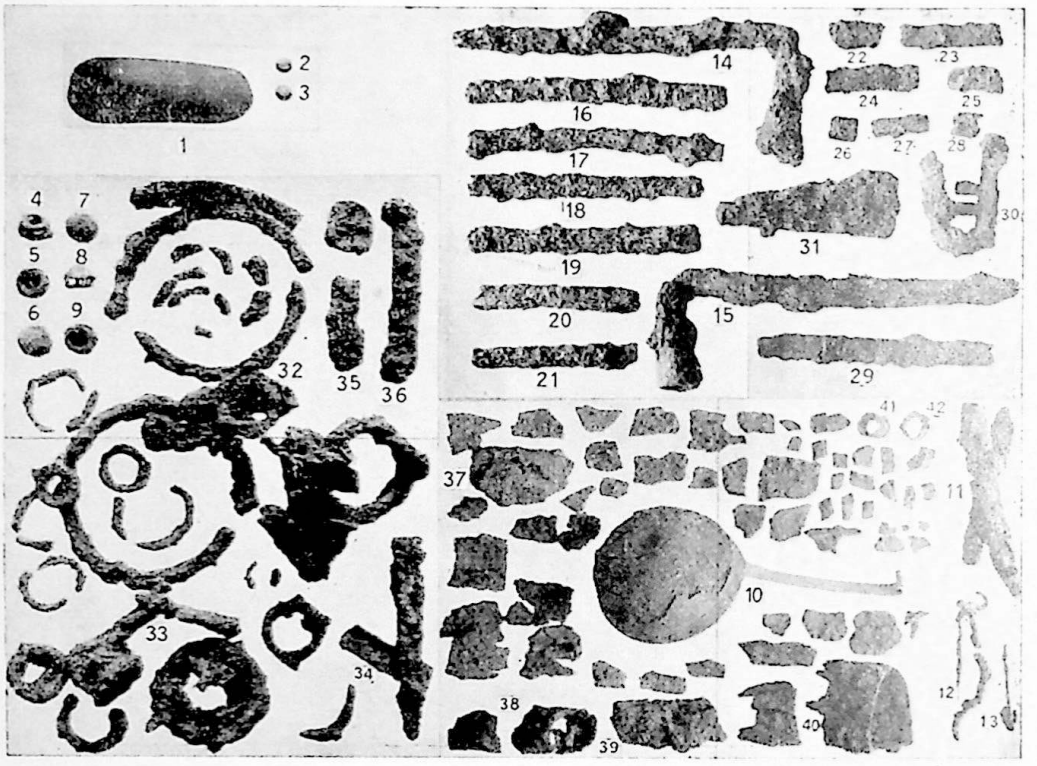


Fig. 39 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tènement de « La Redorte ». *Mobilier métallique de la tombe 68.*

1) *pierre à aiguiser;* 2, 3) *boutons en bronze* (ces 3 objets déposés sur la dalle de couverture); 4 à 9) *boutons en bronze;* 10) *simpulum en bronze;* 11, 12, 13) *déposés dans l'ossuaire;* 14 à 30) *ferrures d'un char* (?); 16 à 28) *tubes en fer;* 31) *hache en fer* (?); 32, 33) *mors de chevaux;* 34 à 36) *bandelettes concaves;* 37 à 40) *bandelette enroulée en spirale;* 41, 42) *spirales plus étroites*

Tombe N° 34 (fig. 23). Intacte. 1 m 60; diamètre du fond 1 m 45. *Céramique*: 1 ossuaire, 21 vases à offrandes. *Métal*: 2 boutons coniques en bronze et une tige en fer, dans l'ossuaire. Un pecten déposé sur les os.

Tombe N° 35. Entièrement bouleversée. Une « fusaïole » et un fragment de fer.

Tombe N° 36. Entièrement bouleversée.

Tombe N° 37. Bouleversée. *Céramique*: 10 fonds en place. *Métal*: Un bouton de bronze (rivet).

Tombe N° 38. Amorce de silo, abandonné avant l'achèvement. A 0 m 90 de profondeur (actuelle), le rocher affleure. Après y avoir creusé une cuvette de 1 m 40 de diamètre environ, on l'avait recouverte de pierres sans rien y déposer.

Tombe N° 39 (fig. 24). Intacte. Non loin de la précédente. Ici on a creusé dans le rocher une fosse rectangulaire, irrégulière, de 0 m 60 sur 1 m. environ et de 0 m 65 de profondeur. Deux grandes dalles la recouvraient parfaitement. *Céramique*: 1 ossuaire, 17 vases à offrandes, 1 plat-couvercle, une « fusaïole ». *Métal*: débris d'une ceinture en fils de fer très fins, probablement ornée de pendeloques formées de boules creuses en fer suspendues à de fines chainettes en bronze. La plupart de ces débris étaient dis-

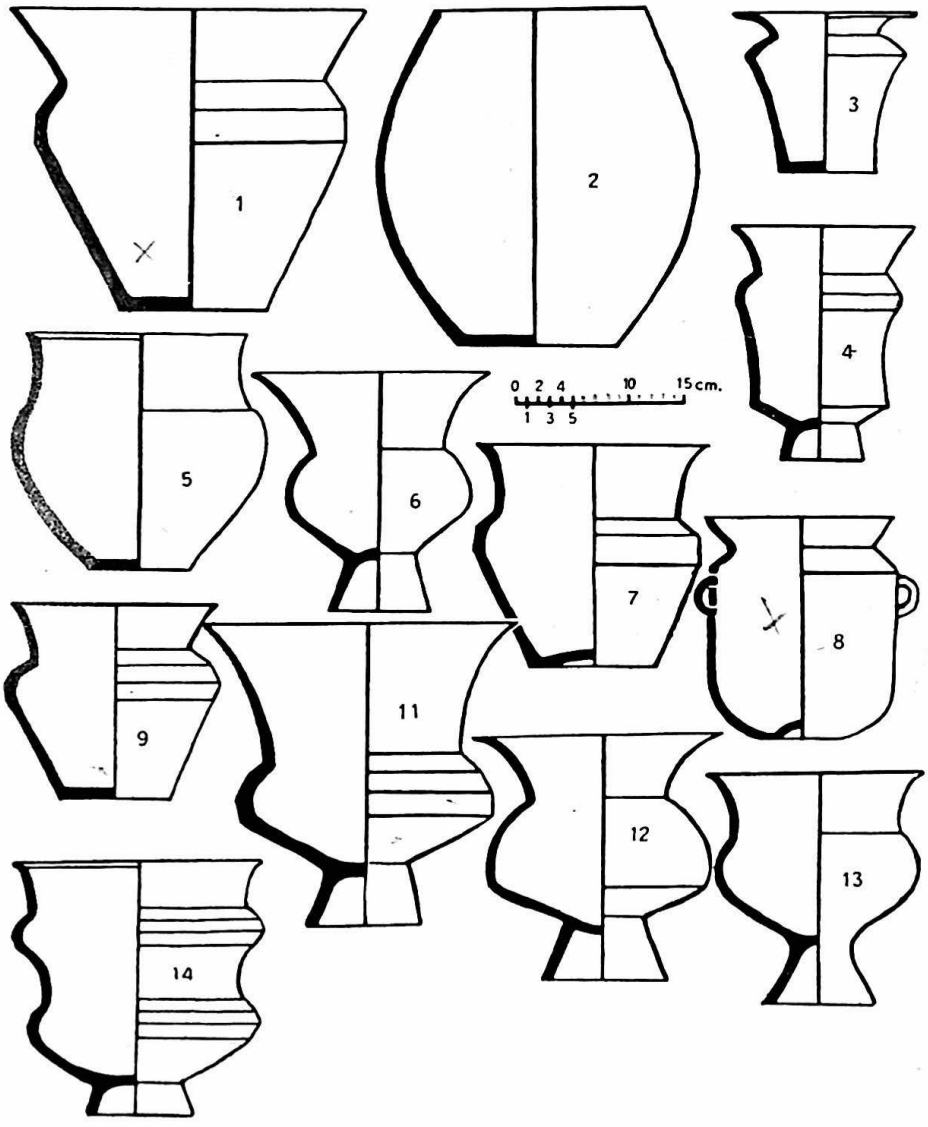


Fig. 40 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tènement de « La Redorte ». *Céramique de la tombe 68* (cfr. avec la fig. 37 b). Le n° 1 est l'ossuaire.

séminés dans la fosse. Quelques-uns dans l'ossuaire, avec deux couteaux à rivets en fer. Un pecten déposé à côté de l'ossuaire.

Tombe N° 40. Intacte. 1 m 35; diamètre au fond 1 m 15. *Céramique*: 1 ossuaire, 12 vases à offrandes. *Métal*: 1 grattoir en bronze, une fibule en fer, dans l'ossuaire. Une perle en verre violacé et d'autres fragments très abimés, dans l'ossuaire.

Tombe N° 41 (fig. 25). Intacte. 1 m 15 de profondeur; diamètre du fond 1 m 50. *Céramique*: 1 ossuaire, 15 vases à offrandes. *Métal*: 1 bracelet en bronze dans l'ossuaire, 1 couteau en fer, à rivets, devant l'ossuaire. Entre les pierres du tumulus, fragments d'une écuelle et débris de bronze.

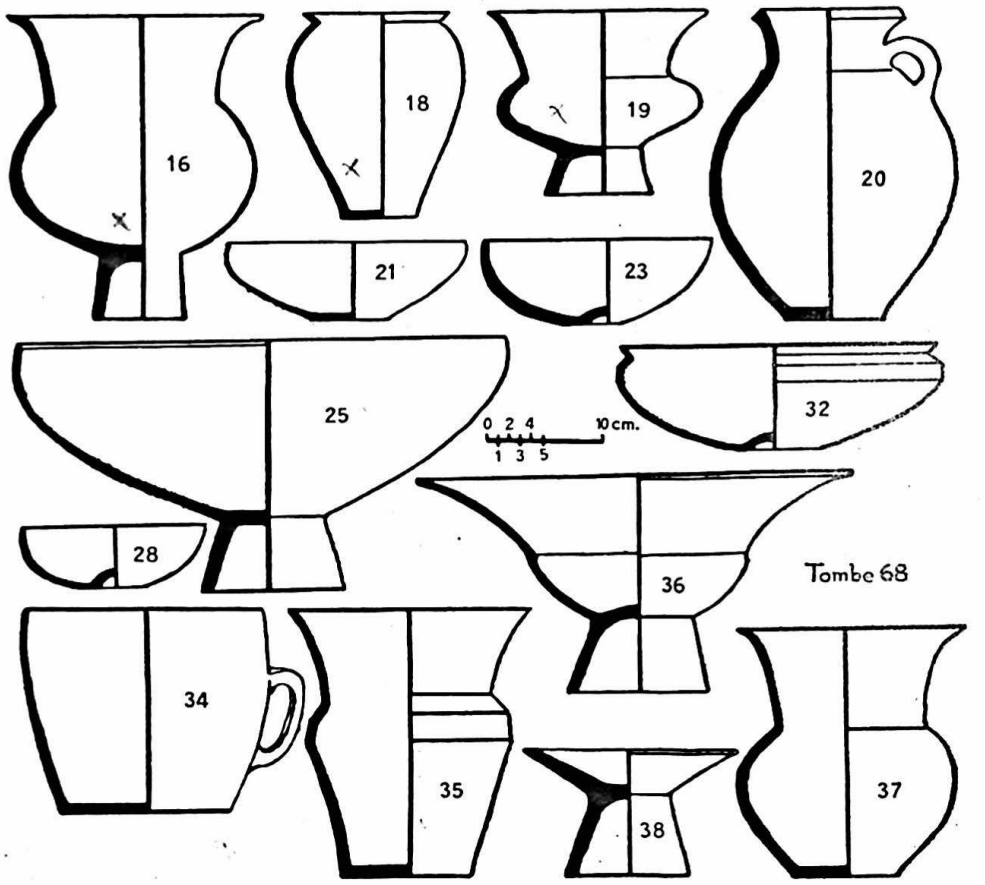


Fig. 41 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tènement de « La Relorte ». *Céramique de la tombe 68.* Pour l'emplacement de ces vases dans la tombe, cfr. avec la fig. 37 b.

Tombe N° 42 (fig. 26). Intacte. Profondeur 1 m 45; diamètre du fond: 0 m 60. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 1 vase à offrandes. *Métal*: minuscules boutons à bélière et débris de bronze, entre les pierres du tumulus.

Tombe N° 43. Entièrement bouleversée.

Tombe N° 44 (fig. 26). Intacte. Profondeur 1 m 15; sous une dalle de 0 m 70 de longueur. Tombe d'enfant. *Céramique*: 1 ossuaire, 12 vases à offrandes, y compris une écuelle déposée sur les os. *Métal*: une fibule serpentiforme en fer, dans l'ossuaire.

Tombe N° 45 (fig. 26). Intacte. Profondeur 1 m 20. Sous une dalle de 0 m 65 de long. Tombe d'enfant. *Céramique*: 1 ossuaire, 6 vases à offrandes y compris une écuelle sur les os. *Métal*: un anneau creux (?) très mince et des fragments de bronze, dans l'ossuaire.

Tombe N° 46. Intacte. Profondeur: 1 m 10; diamètre: 0 m 60. Tombe d'enfant. *Céramique*: 1 ossuaire, 4 vases à offrandes. *Métal*: anneaux de fer et de bronze, dans l'ossuaire. Une perle en verre vert, cassée et à moitié fondue, sur les os.

Tombe N° 47. Intacte. Profondeur: 0 m 70. *Céramique*: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 1 vase à offrandes.

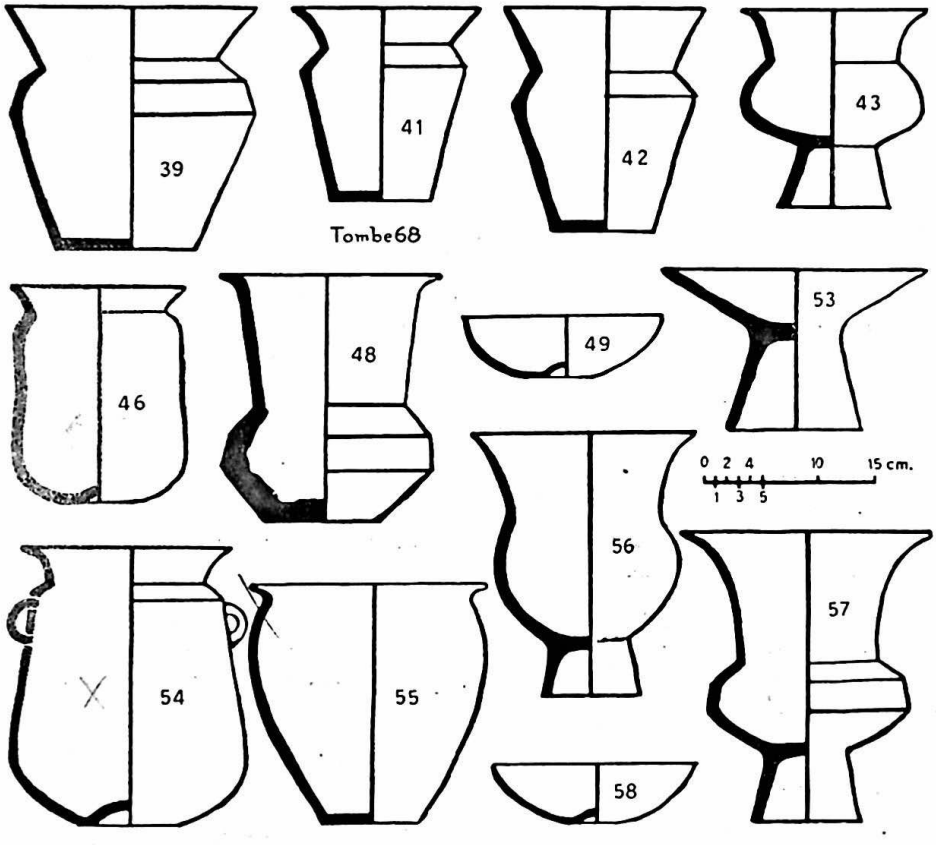


Fig. 42 - Nécropole du Grand-Bassin I. Tènement de « La Redorte ». *Céramique de la tombe 68.* Pour l'emplacement de ces vases dans la tombe, cfr. avec la fig. 37 b.

Tombe N° 48. Intacte. Profondeur 1 m 55; diamètre du fond 1 m. *Céramique*: 1 ossuaire, 10 vases à offrandes, y compris 2 écuelles déposées sur les os. *Métal*: 1 couteau à rivets et une fibule de fer, dans l'ossuaire.

Tombe N° 49. Intacte. Profondeur 1 m 80; diamètre du fond 1 m 50. *Céramique*: 1 ossuaire, 23 vases à offrandes. *Métal*: 2 bracelets et un grattoir de bronze, quelques débris de fer, dans l'ossuaire.

Tombe N° 50. Intacte. Profondeur 1 m 10; diamètre du fond 0 m 80. Tombe d'enfant. *Céramique*: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes. *Métal*: une fibule en fer, dans l'ossuaire.

Tombe N° 51. Intacte. Profondeur 0 m 90. *Céramique*: 2 ossuaires, 1 vase à offrandes.

Tombe N° 52 (fig. 27, n° 4). Intacte. Profondeur 0 m 90. *Céramique*: 1 ossuaire.

Tombe N° 53 (fig. 27). Intacte. Profondeur 2 mètres; diamètre du fond: 1 m 40. *Céramique*: 1 ossuaire, 34 vases à offrandes. *Métal*: 1 fibule de fer, dans l'ossuaire. Ossements d'animaux non brûlés, en trois endroits, sur le sol et dans un plat.

Tombe N° 54 (fig. 28). Intacte. Profondeur 2 m 30; diamètre du fond 1 m 90.

Céramique: 1 ossuaire, 41 vases à offrandes. *Métal*: 1 grattoir en bronze, 2 couteaux, plusieurs anneaux très oxydés, dans l'ossuaire. Ossements d'animaux, non brûlés sur le sol de la fosse. A côté un fragment de silex taillé (bout de lame). Entre les pierres du tumulus, débris de céramique et un cardium.

Tombe N° 55 (fig. 28). Intacte. Profondeur 1 m 20; diamètre du fond 1 m. *Céramique*: 1 ossuaire, 20 vases à offrandes. *Métal*: 1 bracelet en bronze, des fragments de fer informes — peut-être une fibule — dans l'ossuaire. A côté de l'ossuaire, un grattoir en bronze à bélière de fer, 2 couteaux et un poignard de fer (manque la poignée). Plus loin quelques anneaux et une agrafe de ceinture en fer.

Tombe N° 56. Intact. Profondeur 1 m 10; diamètre du fond 0 m 85. (Tombe d'enfant). *Céramique*: 1 ossuaire, 5 vases à offrandes, une « fusaïole ». *Métal*: une fibule serpentiforme, en bronze, dans l'ossuaire. Un pecten déposé sur les os.

Tombe N° 57 (fig. 28). Intacte. Profondeur 1 m 10; diamètre 0 m 50. Tombe d'enfant. *Céramique*: 1 ossuaire, 6 vases à offrandes. Métal: 1 fibule serpentiforme et un petit bracelet en bronze, dans l'ossuaire. Un pecten à côté de l'ossuaire.

Tombe N° 58. Intacte. Profondeur 1 m 40; diamètre du fond 1 m 10. *Céramique*: 1 ossuaire, 19 vases à offrandes, y compris une écuelle déposée sur les os. *Métal*: 1 épingle en fer, dans l'ossuaire.

Tombe N° 59 (fig. 28). Intacte. Profondeur 2 m 40; diamètre du fond 1 m 50. *Céramique*: 1 ossuaire, 24 vases à offrandes. *Métal*: 1 épingle et un couteau en fer, dans l'ossuaire. 3 os de jambons (porc ou sanglier) non brûlés, étaient déposés à côté des vases sur le sol de la fosse.

Tombe N° 60. Intacte. Profondeur 1 m 20; diamètre du fond 1 m. *Céramique*: 1 ossuaire, 15 vases à offrandes.

Tombe N° 61. Entièrement bouleversée. *Métal*: un bracelet en fer, dans l'ossuaire.

Tombe N° 62. Entièrement bouleversée. *Métal*: 2 fragments d'un torques (?) en bronze.

Tombe N° 63. Entièrement bouleversée.

Tombe N° 64 (fig. 28). Intacte. Profondeur 1 m 40; diamètre du fond 1 m 60. *Céramique*: 1 ossuaire, 26 vases à offrandes. *Métal*: 1 épingle, 2 bracelets en bronze; 1 bracelet et de nombreux petits anneaux en fer, dans l'ossuaire. A coté de l'ossuaire, 1 bracelet et 6 petits anneaux en bronze. Plus haut un couteau à rivets, en fer. Près du couteau 1 pecten et deux lissoirs en pierre. Entre les pierres du tumulus, débris de bronze (parmi lesquels de petits boutons à bélière) et de fer, une perle en verre brun et des fragments de céramique.

Tombe N° 65. Intacte. Profondeur 1 m 40; diamètre du fond: 2 mètres. *Céramique*: 1 ossuaire, 39 vases à offrandes. Métal: 1 fibule à ressort, en fer, dans l'ossuaire.

Tombe N° 66. Entièrement bouleversée. *Métal*: 1 bracelet en bronze (bracelet d'enfant). Une perle en verre jaune.

Nota. - Les profondeurs indiquées dans cet inventaire sont prises de la surface du sol actuel au fond des fosses antiques.

LA NÉCROPOLE DU GRAND BASSIN II

Cette nécropole s'étend entre la précédente et l'oppidum du Cayla (fig. 53 de la 1ère partie). Il s'agit toujours de tombes à incinération, mais dans le détail les rites diffèrent sensiblement de ceux que nous avons étudiés plus haut.

En 1949 on fouilla 13 tombes de ce type (dont 7 intactes) et en 1952 de nouvelles tombes étaient situées après un défoncement.

Forme des fosses. Ces tombes ont souvent été soulevées par la charrue. Quand le dépôt funéraire est intact, il emplit un tout petit loculus creusé en pleine terre juste à la dimension de l'ossuaire quand il y en a un. Ce dernier est souvent recouvert d'une couche de cendres et de charbons d'épaisseur indéterminée car la charrue l'a partout bouleversée.

L'ossuaire est parfois isolé des cendres supérieures par une couche de terre provenant sans doute du creusement du loculus. On a l'impression que le trou destiné à recevoir le dépôt funéraire était creusé au fond d'une fosse plus large destinée à recevoir les cendres du bûcher. Les couches de cendres recouvrant deux tombes voisines se confondent parfois, comme si une fosse avait été creusée en empiétant sur l'autre, mais toute cette partie des tombes étant arasée par le labour on ne peut apporter aucune précision sur ce point.

Groupement. Aucun alignement n'a été remarqué dans la partie fouillée.

Rites. Dans les tombes à ossuaire il y a le plus souvent un tri intentionnel des plus gros débris d'ossements brûlés déposés dans le vase, comme dans les tombes des nécropoles voisines. Parfois, mais beaucoup plus rarement, on constate ce tri dans les tombes sans ossuaires. Les cendres qui surmontent ce dépôt, mêlées de charbons et d'esquilles d'os brûlés, semblent apportées d'ailleurs. Rien ne permet encore de penser que ces fosses étaient creusées à l'emplacement même du bûcher.

Offrandes. Les offrandes peu abondantes étaient ici brisées sur le bûcher et brûlées avec le mort, sauf peut-être quelques objets de parure.

La composition du mobilier permet une première classifications des tombes en « tombes de guerriers » et « tombes pauvres ».

Dans les premières, il y a toujours un ossuaire en céramique et le mobilier métallique, parfois très riche, comprend toujours des armes. Dans les secondes, il y a rarement un ossuaire, et le mobilier métallique peu abondant consiste uniquement en objets de parure. En général, les cendres et les débris d'ossements brûlés sont déversés en vrac dans le petit loculus et la céramique n'y est représentée que par des tessons provenant peut-être de vases cassés sur la bûcher.

Mobilier des tombes

CÉRAMIQUE. Le matériel céramique de cette nécropole est minime, comparé à celui des précédentes. Le fait d'y trouver des vases tournés d'importation est d'autant plus significatif. Parmi ceux-ci, notons la céramique grise fine dite « phocéenne » et des vases en poterie rosée peinte à l'ocre d'un type particulier au Cayla II. On y trouve aussi quelques échantillons de canthares en « bucchero nero » étrusques. Les vases en poterie grossière, de fabrication locale, tournés et non tournés, présentent des types très caractéristiques du second village du Cayla (fig. 43-44).

MÉTAL. Le mobilier métallique présente aussi des types particuliers analogues à ceux du Cayla II. Le fer y est abondant.

Sur les 13 tombes fouillées en 1949, trois seulement n'avaient aucun mobilier métallique. Notons que sur les 10 autres, 6 renfermaient des armes.

Une des plus riches « tombes de guerriers » a été soulevée par la charrue en novembre 1952. On en trouvera plus loin l'inventaire détaillé. Pour l'instant nous allons examiner rapidement la typologie de ce mobilier métallique.

Fers de lance. Chaque « tombe de guerrier » contient au moins une pointe et un talon de lance en fer. Les pointes, plus ou moins longues et effilées sont toutes à nervure centrale et à douille ronde. Les talons coniques sont également à douille (fig. 43-44).

Epée. Une épée de fer était déposée à coté de la lance dans la tombe n° 7. Malheureusement il n'en reste que la partie inférieure, longue de 0 m 27 et large de 0 m 03. Cette lame, effilée sans excès, ne semblait pas pistilliforme (fig. 44).

Javelot. Un javelot tout en fer était enroulé autour de l'ossuaire dans la tombe n° 14 (fig. 45, n° 14). Il mesurait environ 2 m 06 de longueur. La hampe cylindrique s'amincit vers les extrémités et se termine en bas par un talon effilé. Deux protubérances arrondies limitent au milieu l'emplacement de la main. Une autre, vers le bas, équilibre l'arme et forme l'arrêt du talon. A l'autre extrémité, la pointe courte et solide s'échancre à la base, ce qui forme deux petites barbelures (fig. 45, n° 14 bis).

Couteaux. Des couteaux à rivets, en fer, accompagnent souvent les armes (fig. 43-44). Ils sont effilés du bout et leur courbure caractéristique les différencie de ceux trouvés dans les tombes voisines à repas funéraire intact.

Agrafes de ceinturon. Elles sont toutes en bronze, à un, deux ou trois crochets (fig. 43, 44, 45). Presque toutes sont ornées de motifs dessinés par un fin grènetis dont chaque point a été successivement estampé avec un poinçon spécial. Ce procédé nous parait trop particulier pour qu'on puisse voir une simple coïncidence dans son emploi sur des pièces différentes. Il nous semble plutôt l'indice d'une commune tradition d'atelier et probablement, dans certains cas, d'une commune origine. On le trouve indifféremment sur les trois types d'agrafes mentionnés plus haut. Le nombre de crochets ne parait donc pas marquer ici une évolution chronologique, ou alors elle a dû être très rapide, car le style de ces agrafes est très homogène.

Toutes étaient fixées au ceinturon par trois rivets. L'autre partie, la

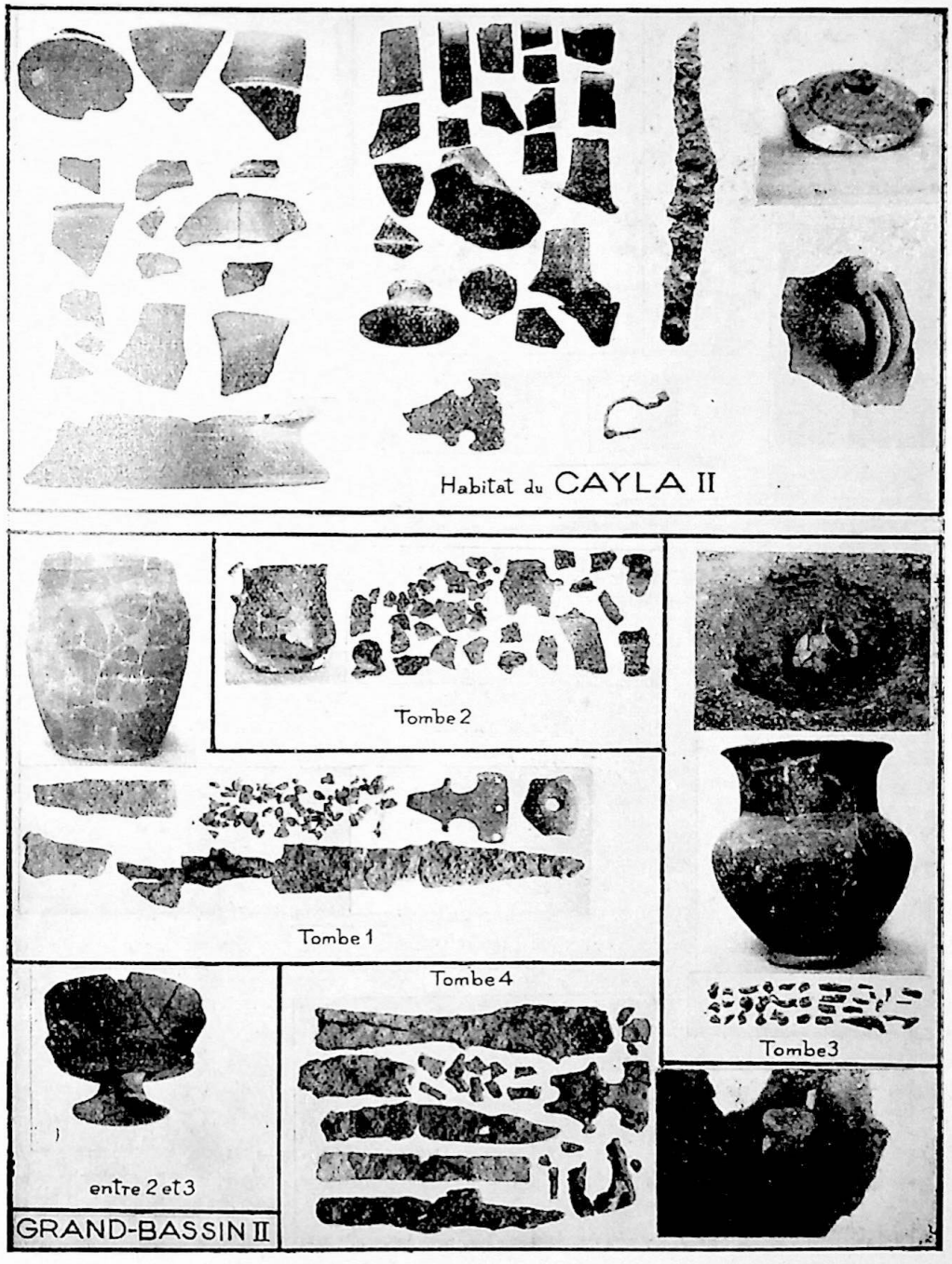


Fig. 43 - Nécropole du Grand-Bassin II. *Tombes en place et mobiliers.* En haut pièces de comparaison du Cayla II (habitat).

boucle où s'agrafaient les crochets, manque toujours. Il s'agissait probablement de simples fils de bronze repliés.

Ces agrafes se trouvent le plus souvent dans les « tombes de guerriers » avec les armes, mais il y en a aussi dans des tombes sans armes. On pourrait penser que dans ces dernières les armes, déposées plus haut, ont disparu, mais dans la tombe n° 15 une belle agrafe à trois crochets accompagnait de fins bracelets du type armille, dont le diamètre (0 m 055) semble plutôt convenir à un bras de femme.

Fibules. Quelques débris de fibules en bronze à arc arrondi et pied relevé à angle droit avaient été trouvées en 1949. Les tombes soulevées en 1952 en ont donné des exemplaires plus complets.

Dans la tombe n° 17, deux très fines fibules à arbalète étaient reliées par une chainette qui soutenait une pendeloque (fig. 47). La grande fibule de la tombe n° 14 est malheureusement brisée et incomplète (fig. 45, n° 7). L'arc est en bronze et le ressort en fer. Notons que cette fibule porte le même décor de grènetis que les agrafes de ceinturon.

Bracelets. Les bracelets de cette nécropole appartiennent au type « armille » et sont très fins, de section ronde ou rectangulaire. La face extérieure est parfois striée de fines hachures parallèles.

Rasoir. La tombe n° 14 renfermait les débris d'une petite lame en fer, très mince, qui parait être un rasoir (fig. 45, n° 8).

Plat à rebord perlé. La même tombe 14 contenait aussi les débris d'un plat en bronze à rebord perlé, de 0 m 20 environ de diamètre.

La plupart des objets trouvés dans cette nécropole ayant été brûlés avec les cadavres, il faut renoncer à identifier de nombreux débris à moitié fondus, où l'on distingue tout au plus des fragments de plaquettes et de bandelettes en fer et en bronze.

Objets divers. La tombe n° 1 et la tombe n° 6 ont donné chacune une pendeloque ou « fusaïole » en terre cuite.

L'examen de ce mobilier fait ressortir avec évidence une identité absolue, jusque dans les moindres détails, avec le matériel du second village du Cayla (fig. 43). Il y a là, sans aucun doute, un ensemble, village et nécropole (Cayla II - Grand-Bassin II) que la présence de céramiques importées rend très précieux pour la chronologie. Nous avons vu que le village du Cayla II a donné, entre autres, de nombreux tessons de canthares étrusques en « bucchero nero » datés au moins du milieu du VI^{ème} siècle avant J. C. Peut-être y a-t-il des céramiques de la première moitié du VI^{ème} dans les séries d'origine imprécise. De toute façon, si le début et la fin de cette période ne peuvent être fixés à quelques années près, sa durée du milieu VI^{ème} au début V^{ème} siècles avant J. C. doit être considérée comme sûre. C'est également la durée de la nécropole où l'on trouve les mêmes vestiges.

En 1948 la charrue a soulevé une céramique importée encore plus ancienne dans le tènement du Grand-Bassin. C'est un petit skyphos ionien daté du VII^{ème} siècle avant J. C. (1). Malheureusement les circonstances de

(1) D'après W. Technau, *Griechische Keramik im Samischen Heraion*, dans *Athenische Mitteilungen*, LIII, 1928, pp. 29-37, J. Jannoray pense que ce skyphos pourrait appartenir à la 1ère moitié du VII^{e} siècle.

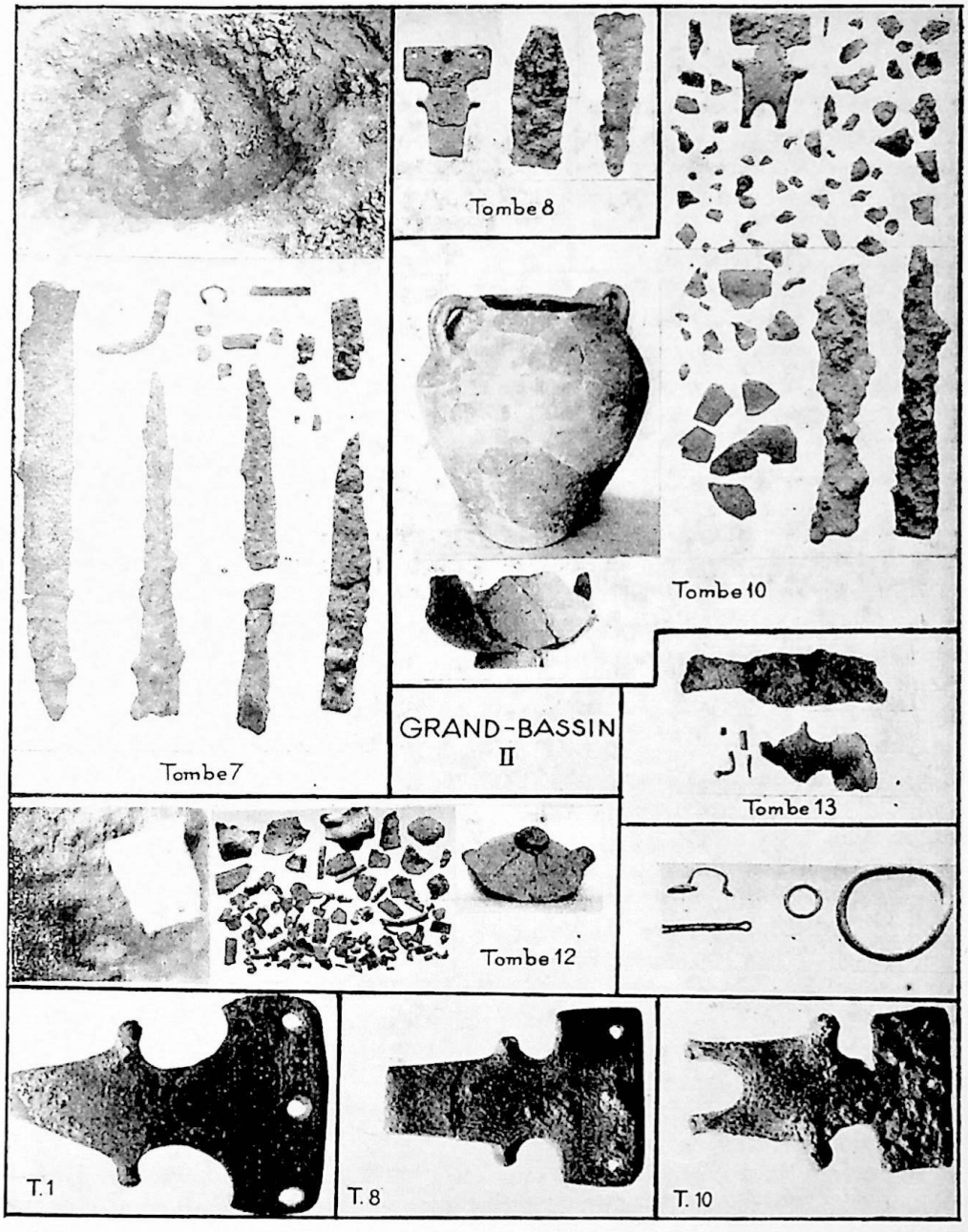


Fig. 44 - Nécropole du Grand-Bassin II. *Tombes en place et mobiliers.*

la trouvaille ne permettent pas d'attribuer cette pièce importante à une période bien déterminée. En effet, la charrue avait mélangé à cet endroit les tessons appartenant à la tombe de surface n° 3 du Grand-Bassin I et les pierres du tumulus de la tombe n° 1 de la même nécropole. Ce skyphos pourrait aussi bien appartenir à la tombe n° 3 qu'avoir été déposé en offrande sur le tumulus de la tombe n° 1. Il est possible, également, qu'il y ait eu à cet

endroit une tombe du type Grand-Bassin II détruite, mais pour l'instant l'habitat du Cayla II n'a pas donné de céramique importée aussi ancienne (fig. 48).

Signalons que le labour de 1948 avait également soulevé, à côté de la tombe de surface n° 16 du Grand-Bassin I, une pointe de lance en fer et des tessons de poterie tournée de type « ibérique ». Malgré l'incertitude de ces observations on a l'impression qu'il s'agissait réellement d'une tombe type Grand-Bassin II établie parmi les tombes de la période précédente.

En effet, dans aucune des tombes intactes du Grand-Bassin I il n'a été constaté l'association d'armes ou de céramiques tournée du type Grand-Bassin II. Cependant, si comme nous le pensons les deux périodes se succèdent immédiatement dans le temps, cette association serait normale dans les dernières tombes du Grand-Bassin I.

Pour le moment, constatons seulement un fait évident: les nombreuses tombes riches du Grand-Bassin I explorées jusqu'ici doivent être antérieures à l'apparition dans le pays de la céramique importée et en particulier à la céramique grise dite « phocéenne » du Cayla II. Si cette céramique avait déjà été répandue dans la région, elle figurerait sans aucun doute parmi les offrandes déposées dans ces tombes, où les objets de valeur (métal par exemple) ne manquent pas. D'autre part, on trouve souvent des fragments de céramique grise tournée dite « phocéenne » *sur* les tumulus de ces tombes riches. On ne peut d'ailleurs préciser si leur présence est voulue (persistance du culte des morts et des offrandes sur les tombes) ou accidentelle. Retenons simplement la preuve d'antériorité du dépôt funéraire ainsi donnée.

L'absence totale de cette poterie dans les tombes riches du Grand-Bassin I est d'autant plus frappante qu'on la rencontre fréquemment, dans la nécropole voisine du Grand-Bassin II, même dans les tombes les plus pauvres.

Nous insistons là-dessus, car il existe une indéniable ressemblance de formes entre certains vases phocéens à pied haut (fig. 46, n° 3, par exemple) et toute une série de vases de fabrication locale trouvés dans les tombes du Grand-Bassin I (n° 19, tombe 68 du tènement de la Redorte, fig. 41 par ex.). Pour admettre que ces vases de fabrication locale imitent les vases importés « phocéens », il faudrait avoir la preuve que ces derniers étaient déjà en usage dans la région. Pour l'instant, cette preuve manque totalement et tout semble prouver le contraire.

La phase Cayla I - Grand-Bassin II est aussi nettement caractérisée que les précédentes, et bien distincte.

Rappelons le « mur » mis au jour en 1949 à côté des tombes du Grand-Bassin I (fig. 28, n° 67). A la lumière des découvertes de 1952, il semble maintenant très vraisemblable d'y voir une sorte de limite entre deux zones de tombes appartenant à des périodes différentes.

INVENTAIRE DES TOMBES DE LA NÉCROPOLE DU GRAND-BASSIN II

Fouilles 1949

TOMBE N° 1 (fig. 43). Fouillée en 1933 par Mr H. Martin-Granel. *Céramique*: 1 ossuaire en poterie grossière, non tournée. Fragments d'un vase à pied haut en poterie fine tournée. Une « fusaïole » ou pendeloque. *Métal. Bronze*: Une agrafe de ceinturon à un crochet, à décor de grènetis estampé. Nombreux fragments de plaquettes et de chainettes. *Fer*: Pointe de lance et talon, à douille.

TOMBE N° 2 (fig. 43). Intacte. A 0 m 75 de profondeur. Pas d'ossuaire: ossements triés déposés dans une petite dépression circulaire creusée en pleine terre. Au-dessus, cendres du bûcher, de 1 mètre environ de diamètre. *Céramique*: Débris d'un petit vase incomplet, non tourné, et quelques tessons tournés, dans la couche de cendres. *Métal*:

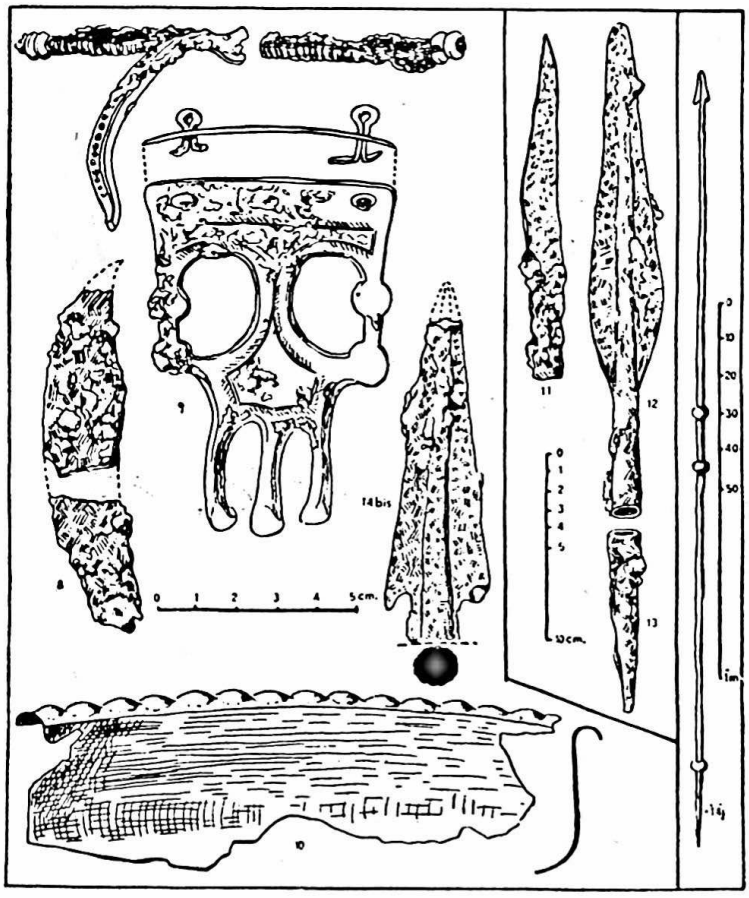


Fig. 45 - NÉCROPOLE DU GRAND-BASSIN II. *Mobiliers métallique de la tombe 14.*

Débris de bronze à moitié fondus, où l'on distingue des fragments d'une agrafe à deux crochets, à décor de grènetis estampé, et des morceaux de minces bandelettes à décor gravé.

Tombe N° 3 (fig. 43). Intacte. A 1 m 15 de profondeur. *Céramique*: 1 ossuaire en poterie grise, tournée, contenant des os triés. *Métal*: Débris de bronze (chainette et bracelets très fins, déversés dans un trou conique de 0 m 15 sur 0 m 15 creusé au fond de la fosse à côté de l'ossuaire. Epaisse couche de cendres déversées au dessus du loculus préalablement comblé avec de la terre.

Tombe N° 4 (fig. 43). Intacte. A 1 m 10 de profondeur. *Céramique*: 1 ossuaire en poterie grossière très délitée (petite amphore à 2 anses) et des fragments de poterie grossière parmi les cendres.

Cette petite amphore est *étrusque*, identique à celles de l'épave du Cap d'Antibes (1). Le Cayla II a aussi donné des amphores étrusques signalées dans la première partie de cet ouvrage, *Les Habitats*, p. 106.

Métal. Bronze: Une agrafe de ceinturon à 2 crochets, à décor de grènetis estampé et divers autres fragments plus ou moins fondus (dont une bandelette). *Fer*: Pointe et talon de lance à douille et 2 couteaux à rivets dans l'ossuaire. Parmi les débris déformés par le feu, il y a peut-être ceux d'une grande fibule à arbalète en fer et en bronze, analogue à celle de la tombe n° 14.

Tombe N° 5. Soulevée par la charrue. *Céramique*: 1 ossuaire en poterie tournée, rosée, très délité.

Tombe N° 6. A 1 m 15 de profondeur, cendres renfermant quelques esquilles d'os brûlés. Une pierre non taillée de 0 m 40 x 0 m 30 x 0 m 10 était plantée au centre. Parmi les cendres une fusaïole en terre cuite et quelques débris de bronze fondu.

Tombe N° 7 (fig. 44). Effleurée par la charrue. A 0 m 95 de profondeur. *Céramique*: Un ossuaire en céramique grossière très délitée (petite amphore étrusque). *Métal. Bronze*: Fragments dans la terre bouleversée par la charrue. *Fer*: Morceau d'une lame d'épée, talon de lance, fragment d'un couteau, tige cylindrique, dans la terre remuée par la charrue. Un couteau à rivets et une pointe de lance à douille en place à coté de l'ossuaire.

Tombe N° 8 (fig. 44). Entièrement soulevée par la charrue. *Céramique*: 1 ossuaire effrité (petite amphore étrusque). *Métal. Bronze*: Une agrafe de ceinturon à 1 crochet, à décor de grènetis estampé. *Fer*: Débris d'une pointe et d'un talon de lance.

Tombe N° 9. Intacte. A 0 m 80 de profondeur. *Céramique*: 1 ossuaire en poterie grossière très délitée.

Tombe N° 10 (fig. 44). Effleurée par la charrue. A 0 m 95 de profondeur. *Céramique*: 1 ossuaire en poterie tournée « ibérique » (couvercle broyé par la charrue). Débris d'une coupelle en poterie grise incomplète et des fragments de canthare en « bucchero nero », parmi les cendres (brisés sur le bûcher). *Métal. Bronze*: Débris de plaquettes minces dans l'ossuaire. Une agrafe de ceinturon à 2 crochets, à décor de grènetis estampé, dans la terre soulevée par la charrue. *Fer*: Pointe et talon de lance, à douille dans la terre remuée par la charrue.

Tombe N° 11. Intacte. A 0 m 90 de profondeur. *Céramique*: Un ossuaire en poterie rosée, fine, tournée, mais très délitée.

Tombe N° 12 (fig. 44). Intacte. A 0 m 75 de profondeur. Pas d'ossuaire: petit tas d'os triés déposés en pleine terre. *Céramique*: Un couvercle à tétons perforés en poterie ibérique, à coté des os. Un fragments de poterie grise « phocéenne » dans la terre soulevée par la charrue. *Métal. Bronze*: Fragments à moitié fondus parmi lesquels on reconnait une

(1) F. Benoît, *Relations de Marseille grecque avec le monde occidental*, dans *Revue d'Études Ligures*, 1956, n° 1, pp. 20-21, fig. 15.

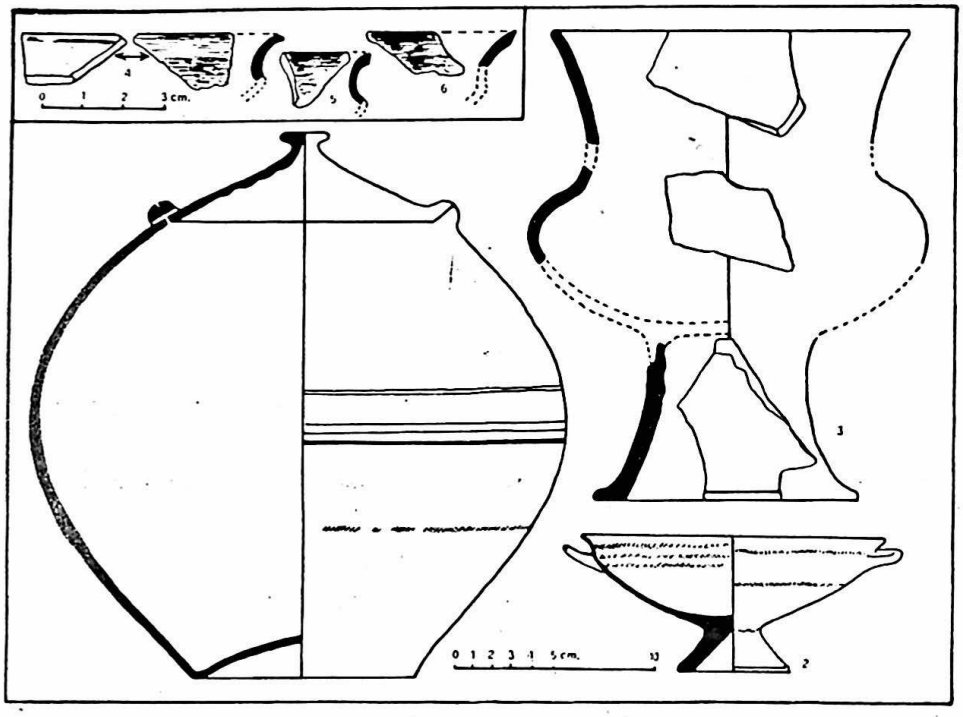


Fig. 46 - Nécropole du Grand-Bassin II. *Mobilier céramique de la tombe 14.*

agrafe de ceinturon à 2 crochets, à décor de grènetis estampé. *Fer*: Débris d'une plaquette mince. Le couvercle protégeait les débris métalliques. Une petite dalle de calcaire recouvrait le dépôt et une épaisse couche de cendres et de charbons s'étalait par dessus le tout.

Tombe N° 13 (fig. 44). En partie bouleversée. A 0 m 80 de profondeur. *Métal. Bronze*: Débris à moitié fondus, parmi lesquels on distingue une agrafe de ceinturon à un crochet, à décor de grènetis estampé, et quelques fragments d'une fibule à tête conique. *Fer*: fragment de pointe de lance à douille. Tous les débris métalliques dans la terre bouleversée par la charrue.

Signalons qu'entre les tombes 2 et 3 la charrue a soulevé les débris d'un petit canthare en « bucchero nero », incomplet et brûlé, parmi les cendres. Aucun dépôt indiscutable d'os brûlés n'a pu être situé dans ces parages, mais l'existence d'une tombe analogue à la tombe 2 semble tout de même probable à cet endroit (fig. 43).

Comme nous désirons seulement tenir compte des documents indiscutables, nous ne mentionnerons que pour mémoire quelques objets en bronze trouvés dans la terre soulevée par la charrue, mais qu'on ne peut rattacher à aucun dépôt funéraire: une petite fibule, une pince à épiler, un petit anneau et un bracelet.

Tombes fouillées en 1952

Tombe N° 14 (fig. 45 et 46). Entièrement soulevée par la charrue, mais le mobilier a pu être regroupé avec certitude et le fond du loculus était situé à 0 m 70 de profondeur. *Céramique*: Un ossuaire à couvercle et tétons perforés en poterie rosée peinte à l'ocre (catégorie Da du Cayla). Une coupelle en céramique jaune clair et décor peint à l'ocre, qui paraissait brisée au-dessus de l'ossuaire. Quelques fragments d'un vase à pied haut

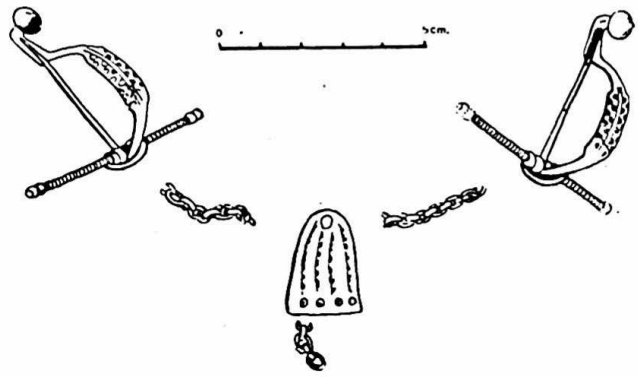


Fig. 47 - NÉCROPOLE DU GRAND-BASSIN II. *Fibules et pendeloque de la tombe 17.*

en poterie grise fine et quelques fragments attiques à vernis noir appartenant à au moins trois coupelles, brisées sur le bûcher (fig. 46 de 1 à 6). *Métal. Bronze*: Fragments d'un plat à rebord perlé qui était collé par l'oxyde au flanc de l'ossuaire. Diamètre approximatif: 0 m 20 à 0 m 22. Une agrafe de ceinturon à trois crochets, à décor maladroitement gravé. *Fer*: Une pointe et un talon de lance à douille. Une javelot tout en fer enroulé autour de l'ossuaire (développement fig. 45 n° 14) mesurant environ 2 m 06. Un couteau à rivets. Deux fragments d'une lame très mince (fig. 45 n° 8), probablement un rasoir, qui garde sur une face l'empreinte de l'arc d'une fibule (fig. 45 n° 7). Cette dernière associe les deux métaux: l'arc décoré d'un grènetis estampé est en bronze ainsi que deux petites perles à chaque extrémité du ressort; ce dernier est en fer, ainsi que la tige sur laquelle il s'enroule. Les parties manquantes, sans doute broyées par le soc, n'ont pu être retrouvées.

TOMBE N° 15. Entièrement soulevée par la charrue, mais mobilier regroupé avec certitude. *Céramique*: Un ossuaire « ibérique » tourné. *Métal. Bronze*: Nombreux bracelets fermés, du type armille, minces rubans plats à section rectangulaire, gravés de fines hachures parallèles sur la face extérieure et de petit diamètre (0 m 055). Une agrafe de ceinturon à 3 crochets et décor de grènetis estampé. *Fer*: 1 ou 2 bracelets à section ronde. Un couteau à rivets. Une chainette en fer comprend deux maillons en bronze.

TOMBE N° 16. Soulevée par la charrue. *Céramique*: Un ossuaire en céramique non tournée, recouvert d'une petite dalle qui a gardé l'empreinte du rebord.

TOMBE N° 17. Entièrement soulevée par la charrue, mais mobilier regroupé avec certitude. *Céramique*: Un ossuaire en céramique tournée (amphore du type dit « de Marseille »). *Métal. Bronze*: Une agrafe de ceinture à 1 crochet, à riche décor gravé et estampé. Deux fibules à arbalète très finement gravées (fig. 47). Débris d'une chainette qui devait relier les deux fibules. Une pendeloque triangulaire percée d'un trou au sommet et de 4 à la base. Autres débris indéterminables. *Fer*: débris d'un bracelet.

TOMBE N° 18. Soulevée par la charrue. *Céramique*: Un ossuaire tourné « ibérique ».

Le plat à rebord perlé de la tombe n° 14 serait une pièce précieuse pour la chronologie (1) si l'ensemble ne paraissait pas sensiblement plus récent. On a l'impression que

(1) P. JACOBSTHAL et J. NEUFFER, *Gallia Graeca*, dans *Préhistoire*, T. II, fasc. I, 1933, signalent un fragment de plat analogue à Roquemaure en Provence. Ces plats à rebord perlé, dont le centre de fabrication est encore inconnu, sont abondants à Olympie (DECHELETTE, *Manuel*, T. III, p. 270, note 1). On les trouve aussi en Italie du sud et du centre, en Etrurie, dans les Balkans, en Suisse, en Allemagne du sud. Ces plats apparaissent au VIIIème siècle, mais abondent surtout au VIIème.

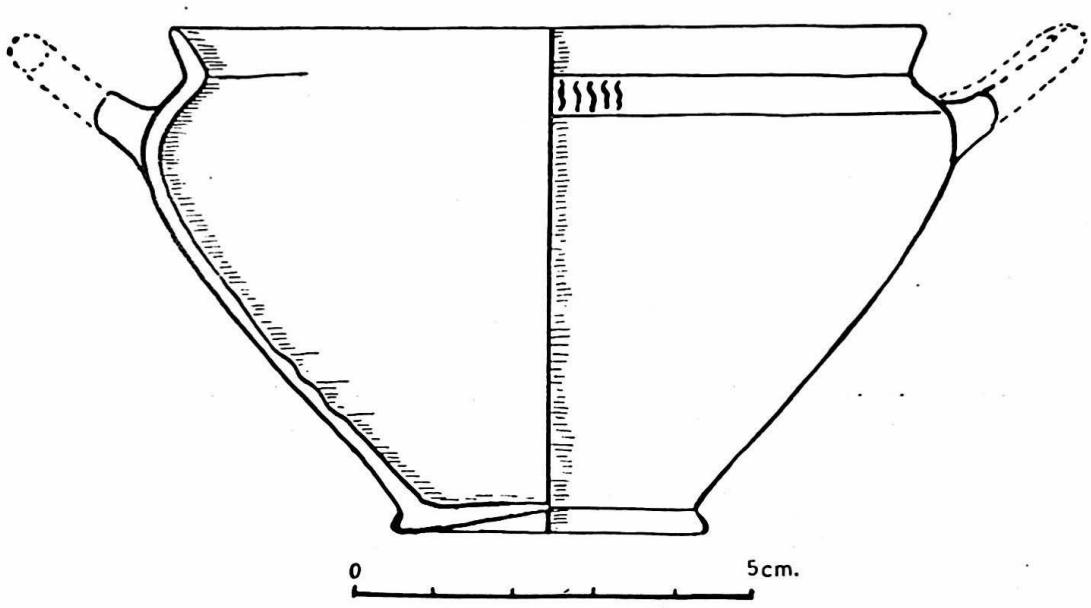


Fig. 48 - Nécropole du Grand-Bassin II. *Petit skyphos en poterie rosée: décor très altéré.*

cette pièce déjà ancienne a été déposée dans une tombe établie à la fin de la période Cayla II - Grand-Bassin II, c'est-à-dire aproximativement dans la première partie du Vème siècle avant J. C.

En résumé, cette nécropole du Grand-Bassin II, toujours à incinération, est caractérisée par l'abondance de la céramique tournée, l'absence de repas funéraire intact et l'abondance des armes en fer.

La nécropole du troisième village du Cayla (Vème-IVème siècles avant J. C. environ) n'est pas encore située, mais une tombe de chef établie dans l'oppidum même appartient à cette période et donne à ce sujet de précieuses indications.

Il s'agit d'une tombe à incinération, et, comme dans la nécropole du Grand-Bassin II, toutes les offrandes ont été brûlées avec le mort sur le bûcher.

On possède donc à Mailhac un riche matériel archéologique et de nombreux dépôts funéraires absolument intacts, dont l'ensemble permet de distinguer des phases bien caractérisées dans le premier âge du Fer, et d'en établir la succession chronologique.

L'abondance de céramique importée, à partir du milieu du VIème siècle avant J. C. environ, fournit une base solide pour dater les périodes antérieures.

On peut donc proposer la chronologie suivante, en remontant le cours des siècles:

Grand-Bassin II - Cayla II (nécropole et village), 1ère partie Vème siècle milieu VIème avant J. C.

Grand-Bassin I (nécropole) immédiatement avant: VI^{ème}-VII^{ème} siècles avant J. C. environ.

Moulin - Cayla I (nécropole et village) immédiatement avant, VIII^{ème} siècle?

La période *Grand-Bassin I* est probablement à cheval sur les VI^{ème} et VII^{ème} siècles, mais actuellement il est impossible de savoir si elle débute avec le VII^{ème}. On peut dire seulement que sa durée parait beaucoup plus courte que celle du Cayla I. De toute façon, la date du VIII^{ème} siècle proposée pour cette dernière doit correspondre à la réalité, sinon pour la fin, du moins pour le début de la période.

Les raisons qui amènent l'apparition du style si particullier de la période Grand-Bassin I sont encore obscures. Nous verrons d'ailleurs dans le cours de ce travail qu'il ne s'agit pas d'un phénomène purement local.

De même, l'appauvrissement subit du mobilier funéraire et l'abondance des armes dans la nécropole Grand-Bassin II ne peuvent encore s'expliquer de façon indiscutable.

S'il est prudent de considérer les documents archéologiques recueillis à Mailhac comme de simples jalons, ces jalons, il ne faut pas l'oublier, sont placés à proximité de grandes voies de communication. Les diverses formes de civilisation étudiés à Mailhac doivent se retrouver tout au long de ces voies. Nous avons déjà vu que des villages identiques à ceux du Cayla se découvrent dans la zone littorale avec la même succession d'époques. Nous allons voir maintenant que de nombreuses nécropoles peuvent être mises en parallèle avec celles de Mailhac.

Sans quitter le département de l'Aude, signalons la nécropole de Fleury, celles très probables de Montlaurès et d'Argeliers, les nécropoles de Pépieux, d'Azille et de Fanjeaux en remontant le cours de l'Aude, et, tout à fait sur le littoral, celle de Fitou.

NOTE

En 1954, la découverte de vases cassés en cours de cuisson, vint apporter la preuve de la fabrication locale des poteries trouvées dans les tombes du Grand-Bassin I. Parmi ces déchets de fabrication on remarque deux grands récipients de la taille d'un petit dolium mais dont la forme est exactement celle des vases plus petits trouvés dans les tombes (O. et J. TAFFANEL, *La céramique du 1er âge du Fer à Mailhac*, dans *Bulletin de la Société d'Études Scientiques de l'Aude*, T. LVI, 1956, pp. 9-20).

NÉCROPOLE DE FLEURY

La nécropole de Fleury est située dans l'Aude entre Vendres et Narbonne, sur la rive droite de l'Aude et près de la mer. Elle a été découverte à l'occasion du défoncement d'un champ (1). Elle s'étend sur un léger mouvement de terrain proche de la limite actuelle du bourg, au lieu-dit « les Cayrols », à cinq cents mètres environ au sud-est du mamelon où se trouvait l'ancien Pérignan.

L'épaisseur de la couche arable varie de quarante centimètres à un mètre et la grande dureté du sous-sol n'a pas permis de dépasser ces profondeurs dans l'établissement des sépultures.

Vingt-deux tombes, toutes à incinération, ont été découvertes, toutes très endommagées par la culture. « Les tombes étaient disposées par alignement sensiblement est-ouest, à intervalles réguliers de 3 mètres ». Les intervalles entre les lignes sont irréguliers et varient de 4 à 6 mètres. Il a été observé 5 de ces alignements, plus une sépulture isolée. Le groupement parait former un cercle de cent mètres de diamètre environ. Au centre un gros bloc de grès, grossièrement équarri, marque très probablement la place d'une gran-

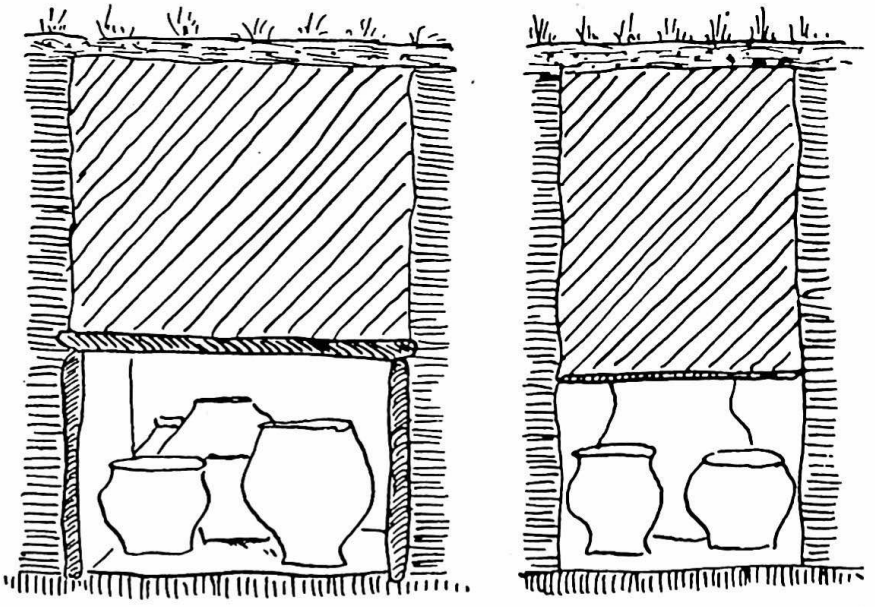


Fig. 49 - *Reconstitution des sépultures de* FLEURY (Aude), d'après la description de J. Campardou (Héléna, *Origines de Narbonne*, p. 125).

(1) J. CAMPARDOU, *Sépultures du 1er âge du Fer à Fleury d'Aude*, dans *Bulletin de la Commission Archéologique de Narbonne*, 1905, T. VIII.

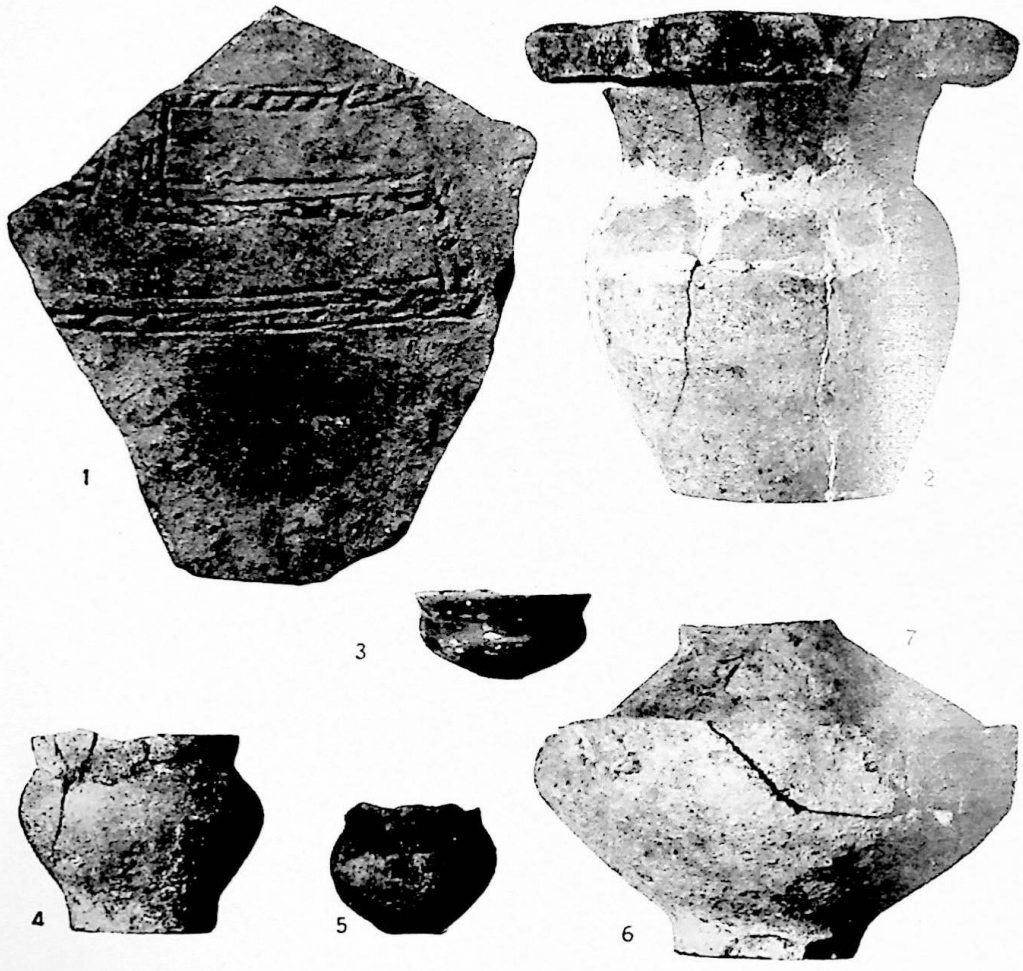
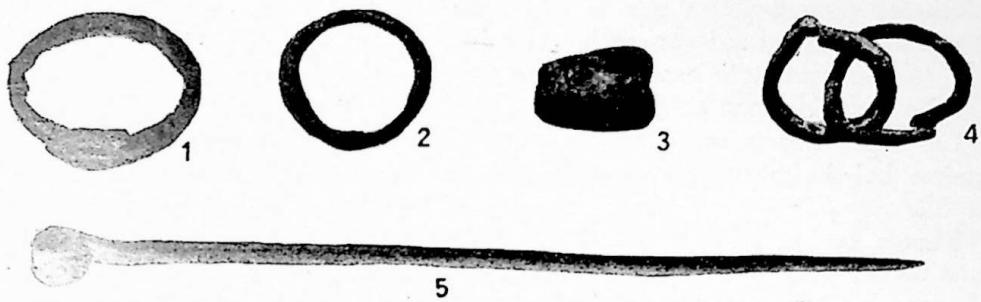


Fig. 50 - *Céramique de la* NÉCROPOLE DE FLEURY (Aude)

de sépulture du même âge (?), mais elle a été sans doute détruite par un défoncement très ancien; toute la partie centrale a été bouleversée par les travaux agricoles.

Les tombes observées d'une façon complète étaient composées d'une dalle irrégulière d'un demi-mètre carré environ, soutenue par d'autres dalles plus petites placées de champ; au centre du caisson ainsi formé se trouvait l'urne cinéraire entourée, dans les tombelles les plus importantes, de vases accessoires plus petits, ordinairement 4 (fig. 49). L'urne cinéraire était toujours couverte; dans les tombes riches ce couvercle était en poterie comme l'urne elle-même et fermait le vase, mais dans les plus pauvres la dalle de couverture faisait elle-ême office de couvercle. Dans ce cas la dalle-support faisait défaut. Le plus souvent la tombelle était établie au fond de la couche arable sur le sous-sol. Cela explique la facilité avec laquelle ont été détruites les sépultures de la partie centrale où le sous-sol est à quarante centimètres de profondeur seulement.

La forme des urnes pauvres et celle des vases se rapproche de la forme



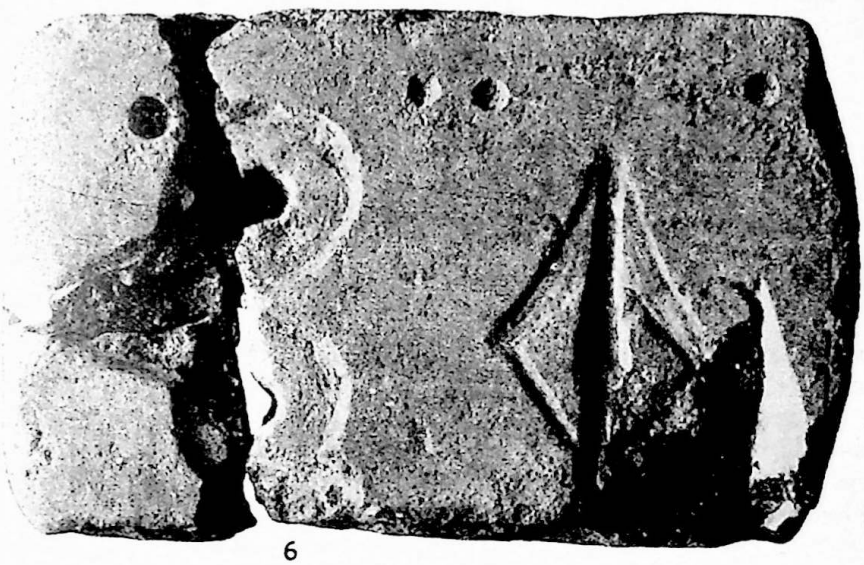


Fig. 51 - Nécropole de Fleury (Aude). *Mobilier métallique et moule en pierre.*

classique, dit l'auteur de la relation. Mais les urnes cinéraires des tombes importantes rappellent un peu la forme de nos soupières: comme elles, elles sont munies d'un grand couvercle; leur hauteur est de vingt centimètres (fig. 50, n° 6). Ce sont, très exactement les formes cataloguées 1 et 2 à l'habitat du Cayla I de Mailhac et que l'on retrouve aussi dans les tombes du Moulin.

Les vases accessoires sont de formes très diverses depuis le vase à col jusqu'au bol à boire; leur hauteur dépasse dix centimètres (fig. 50, n.° s 3 et 5).

Toutes ces poteries sont faites à la main, sans tour, mais le galbe régulier ne manque pas de finesse. La pâte est absolument noire avec un dégraissant de quartz blanc; pas de trace d'engobe. Les rares poteries ornementées sont embellies par des dessins géométriques très simples (fig. 50, n° 1); la cuisson est suffisante, mais le séjour dans la terre humide a rendu les pièces très fragiles.

Les urnes cinéraires renferment, avec les cendres et les débris d'ossements échappés à l'incinération, un mobilier de bijoux, d'armes et d'outils en bronze et en fer, ces derniers plus rares. Les vases accessoires sont vides; il a été cependant trouvé dans l'un d'eux un fragment d'os non incinéré et dans quelques autres un peu de poussière noire, restes d'aliments sans doute.

Sous une dalle une urne cinéraire non accompagnée de vases accessoires ne contenait que des cendres et des ossements calcinés.

Une autre sépulture a donné un grand torques en cuivre terminé de part et d'autre par un simple enroulement; deux vases, le plus petit d'un demi-litre environ de contenance, l'autre constituant l'urne cinéraire avec couvercle sans rien d'autre que les restes habituels de l'incinération, un petit vase et une valve de cardium plus grande que de coutume.

Sous une autre dalle une urne cinéraire contenait, en plus du corps incinéré, deux couteaux de fer de 180 et 185 millimètres de longueur, à soie plate rectangulaire à deux rivets, deux fibules en fer, une amulette en fer météorique. Notons bien, en passant, ce mobilier métallique exclusivement composé de fer.

D'autres sépultures ont été reconnues par les débris de vases. Dans la plus grande partie des tombes, et une fois *sur* la dalle même il a été trouvé des débris de lames de bronze de 4 à 5 millimètres de large et deux millimètres d'épaisseur. Dans quelques sépultures, indépendamment des vases accessoires se trouvait une poterie fine, de forme basse, placée *dans* l'urne cinéraire elle-même. Les fusaïoles (?) en poterie étaient nombreuses. Enfin, presque toutes les urnes cinéraires renfermaient une ou deux valves de coquille de *cardium edule.*

J. Campardou signale encore parmi le mobilier des tombes les objets suivants:

Une belle épingle en bronze de 122 millimètres de longueur (fig. 51, n° 5) d'un type courant au Cayla I-Moulin.

Un hameçon de bronze de 37 mms.

Une partie de moule de fondeur, en micaschiste (fig. 51, n° 6). La pointe de flèche qui sortait de ce moule est identique, dans les moindres détails à celles que nous avons déjà vues au Cayla I-Moulin (fig. 14).

Un bracelet en bronze, fermé, avec gravures géométriques, de 70 mms

de diamètre (fig. 51, n° 7). Ce bracelet, par contre, est identique aux nombreux bracelets de la nécropole Grand-Bassin I de Mailhac (fig. 36, n° 7).

L'inventaire suivant, donnant le mobilier métallique d'une seule tombe se rapproche aussi des tombes Grand-Bassin I:

Une boucle de ceinture en bronze percée à jour et gravée de dessins géométriques (fig. 51, n° 8).

Deux appliques de ceinture, bronze cylindro-conique à patte.

Deux anneaux de bronze.

Un anneau torsade en bronze.

Un petit flacon de bronze, grossièrement façonné (?).

Deux bracelets massifs en fer.

Une fibule de fer.

Une fusaïole (?) en poterie.

Une pendeloque en fer météorique.

Les deux valves d'une coquille (cardium).

Retenons surtout, dans ce mobilier, l'abondance des offrandes et la présence d'objets en fer: bracelets, fibule, pendeloque, détails qui se rattachent plutôt à la période Grand-Bassin I.

Nous avons déjà mentionné la présence des valves de cardium dans certaines tombes. Peut-être faut-il rapprocher ce dépôt du rite en usage pendant la période Grand-Bassin I, mais Fleury est à proximité de la mer et il pourrait s'agir ici d'une simple offrande de coquillages frais.

La céramique reconstituée se rattache par contre aux types de la période Cayla I-Moulin. Mais il ne faut pas oublier que 6 ou 7 vases seulement, parmi le mobilier céramique de 22 tombes, ont été conservés. Nous ignorons avec quelle céramique les objets du type Grand-Bassin I ont été recueillis et nous ne pouvons assurer que les tombes de Fleury représentent une phase intermédiaire entre la nécropole du Moulin et celle du Grand-Bassin I. Les documents dont nous disposons n'excluent pas l'hypothèse de l'existence, côte à côte, de deux nécropoles de type distinct.

NÉCROPOLE (?) DE MONTLAURÈS

Après un défoncement dans le domaine de Montlaurès, au pied de l'oppidum, Mr Georges Claustres recueillit de la céramique grise « phocéenne », en particulier les tessons d'une oenochoé. Tout semble prouver qu'il y avait là une nécropole du type Grand-Bassin II, ce qui serait très vraisemblable, mais des fouilles n'ont pu être pratiquées pour en avoir la certitude (1).

(1) G. Claustres, *Stratigraphie de Ruscino*, dans *Études Roussillonnaises*, 1ère année, n° 2, p. 157, note 20, et renseignements oraux.

NÉCROPOLE D'ARGELIERS

Le Musée de Narbonne conserve quelques vases en terre cuite d'un type très nettement Grand-Bassin I (fig. 52), recueillis à Argeliers par Marius Cathala, il y a très longtemps; le lieu exact de la trouvaille est pratiquement oublié: Mr Cathala avait désigné le tènement du Champ-Long, mais sans aucune certitude.

L'état des vases, cassés récemment et vides de terre lors de la trouvaille, comme l'indiquent clairement les concrétions de l'intérieur, dénote plutôt un mobilier funéraire qu'un village. Mais il ne peut s'agir ici que de tombes « de surface » soulevées par une charrue.

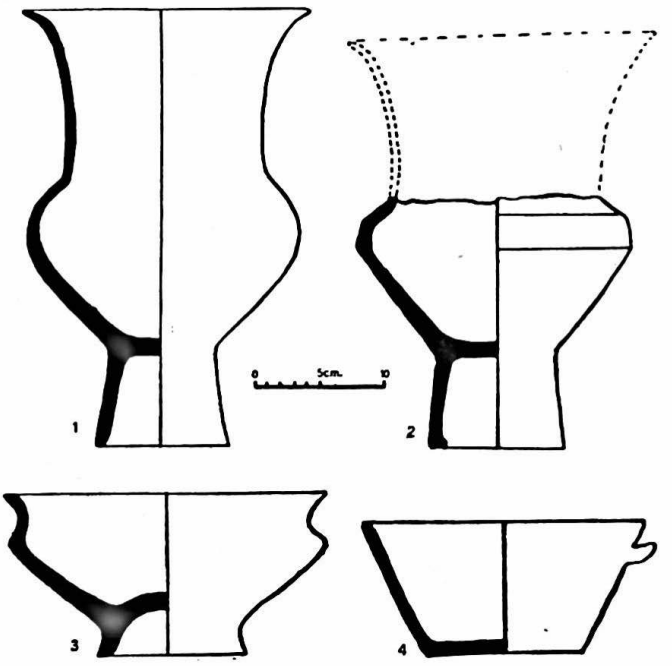


Fig. 52 - Nécropole d'Argeliers (Aude). *Céramique non tournée.*

NÉCROPOLE DE LAS FADOS [1]

(Commune de Pépieux)

Le village de Pépieux est situé au nord-ouest du confluent de l'Espène et de l'Aude, au sud de la route qui joint Siran à Cesseras.

Le champ de « las Fados », où se trouve la nécropole, est cadastré sous le n° 551, section B. Cette parcelle est limitée au nord par la route de Siran à Cesseras et le ruisseau de Saint-Michel, au sud par un vieux chemin donnant accès au « mourel de las Fados » distant de trois cent mètres environ, qui donne son nom au tènement et sur lequel s'érige un beau dolmen, le « Palet de Roland » (fig. 59).

A trois reprises différentes on a mis au jour dans ce champ des sépultures à incinération. En 1903 Mr Auguste Pradal découvrit en travaillant à la pioche le bord du ruisseau, un grand espace de terre rougie (sans doute l'*ustrinum*) et une vingtaine de vases, des cendres et des objets de bronze (2). En 1936, le défoncement à la charrue de la moitié ouest de la parcelle mit au jour d'autres tombes à incinération; divers objets furent recueillis, mais ont été égarés depuis l'on n'a pu retrouver qu'un petit vase provenant de

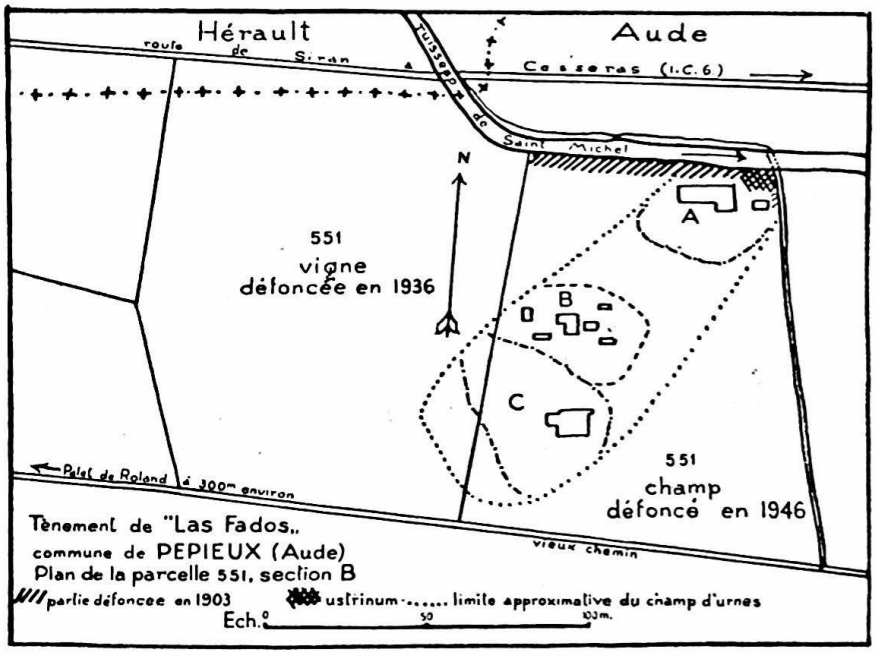


Fig. 53 - *Situation de la* NÉCROPOLE DE LAS FADOS (Aude)

(1) O. et J. TAFFANEL, *Cahiers d'Histoire et d'Archéologie*, 1947, n° 5; *Gallia*, T. VI, 1948, fasc. I.

(2) EMILE BONNET, *Antiquités et Monuments du département de l'Hérault*, p. 271.

cet endroit (fig. 54, n° 54). En février 1946, un autre défoncement à la charrue révélait de nombreuses sépultures dans l'autre moitié de la parcelle. Plusieurs habitants de Siran avaient ramassé en surface de nombreux vestiges et, avant la plantation, des fouilles qui ont permis de coordonner ces trouvailles et de préciser les rites funéraires ont été réalisées.

La nécropole n'atteignait pas tout à fait le vieux chemin qui limite la parcelle et coupait le champ en diagonale, sur une centaine de mètres de longueur et une cinquantaine, en moyenne, de largeur. Cette dernière mesure est approximative, car nous ignorons la limite exacte du champ d'urnes dans la partie défoncée en 1936. (fig. 53). Le groupement des tombes est irrégulier et ne forme pas d'alignements. Le défoncement n'a révélé aucun vestige dans une assez large bande de terrain comprise entre la zone A et la zone B, mais cette apparente solution de continuité est peut-être due à un enfouissement plus profond des dépôts funéraires; le temps a manqué pour vérifier ce point avant la plantation de la vigne.

Les fouilles ont porté sur trois points de la nécropole: au bord de ruisseau (zone A), au milieu du champ (zone B) et au sud (zone C). La plupart des tombes étaient bouleversées par la charrue. Cependant quelques-unes étaient encore intactes, surtout dans la zone A, à l'amorce des sillons. Comme l'espacement est assez grand entre elles et que souvent le fond des vases était en place, on a, malgré tout, assez facilement regroupé le mobilier des tombes bouleversées et noté leur emplacement exact.

I. Les tombes: observations generales

Nous groupons ici toutes les observations faites au cours de la fouille.

Forme des fosses. Les tombes intactes de la zone A ont permis de reconnaitre des fosses circulaires, dont le diamètre varie de 0 m 80 (A 4, A 9, A 13) à 1 m 20 (A 20). Le fond en était nettement entaillé dans le gravier compact qui forme le sous-sol à cet endroit. La profondeur (après défoncement, il est vrai) varie de 0 m 55 à 0 m 80. Dans la zone B, la seule tombe en place (B 24) a cependant été effleurée par la charrue. La terre qui remplissait les vases n'y était visiblement que depuis le défoncement, ce qui prouve que jusqu'alors ils étaient parfaitement protégés, probablement par de grandes dalles (1). Dans la zone C, le sous-sol compact est plus bas et les fosses ne l'atteignaient pas, ce qui, joint au labour plus profond rendait très difficile l'identification de la forme des tombes. L'aire de dispersion des cendres parait, là aussi, indiquer des fosses circulaires, de même dimension qu'en A. Un lit de sable très fin et très micacé forme le sous-sol au-dessous de C 32 et aux alentours (2).

Rites. L'état des bracelets et des chainettes, tous fragmentés et à moitié

(1) Il s'agissait très probablement de tombes identiques à celles du « Moulin » (Commune de Mailhac-Aude), des puits cylindriques fermés par une grande dalle. La charrue avait, en effet, soulevé de nombreuses dalles de ce genre dans le champ de « las Fados », mais aucune n'ayant été trouvée en place dans les fouilles on ne pouvait se rendre compte de leur disposition.

(2) Il y avait encore au Moyen-Age un étang salé à proximité, à côté de la ferme de Cadirac (J. Cunnac, *Histoire de Pépieux*, Toulouse, 1944, Chap. I).

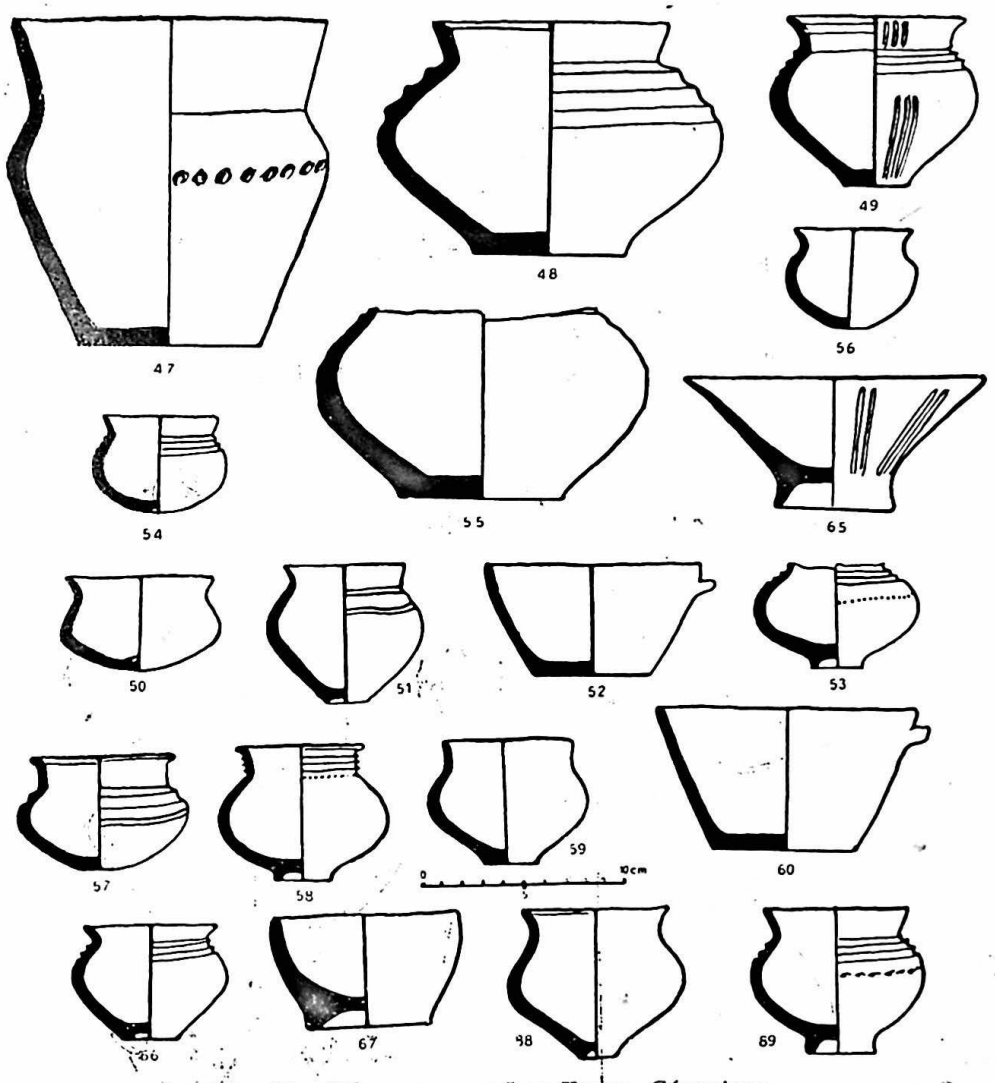


Fig. 54 - Nécropole de Las Fados. *Céramique.*

fondus (une seule exception: le bracelet de A 13, n° 25) (fig. 69) prouve qu'on ne les ôtait pas au cadavre avant l'incinération. Au contraire, les épingles sont toujours intactes (sauf peut-être celles de A 9, n° 17 de A 13, n° 26) (fig. 65 et 69) de même que les rasoirs et les pinces à épiler.

Parmi les résidus de l'incinération, une partie des ossements calcinés était triée et mise à part dans un vase que, pour le distinguer des autres, nous appelons l'ossuaire. Dans la zone A, un petit vase était presque toujours déposé sur ces os (deux exceptions: A 5 et A 12) (1). La seule tombe intacte de la zone B (B 24) (fig. 81) ne présente pas cette particularité, pas plus que celles de la zone C. C'est un détail qui parait avoir été abandonné dans les

(1) A 1 b; A 2 b; A 3 b; A 6 b; A 9 b; A 11 b; A 13 b; A 15 b; A 17 b. Les autres tombes de la zone A étant décapitées ou entièrement bouleversées par la charrue, n'ont pas permis d'observations précises à ce sujet.

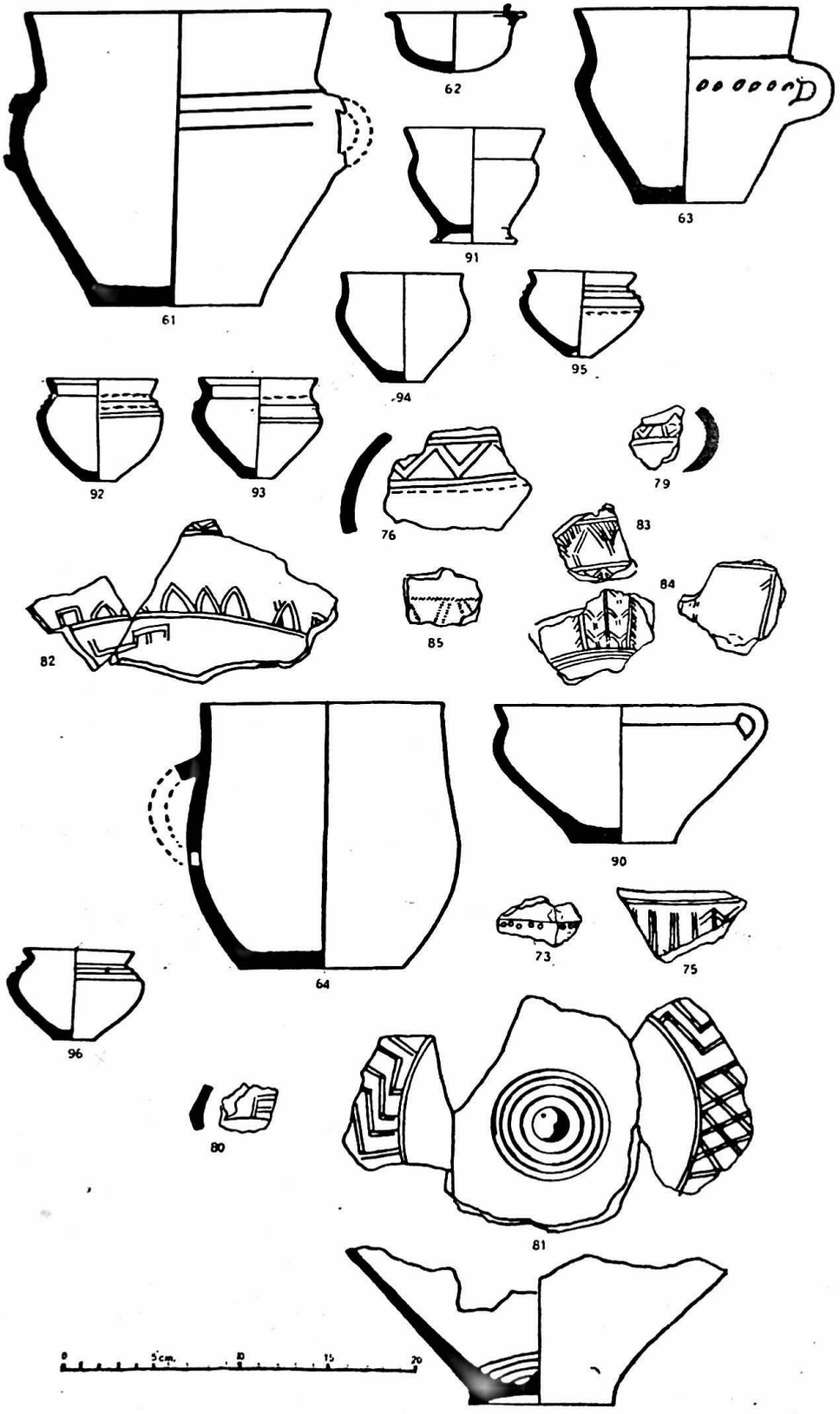


Fig. 55 - Nécropole de Las Fados. *Céramique ramassée en surface.*

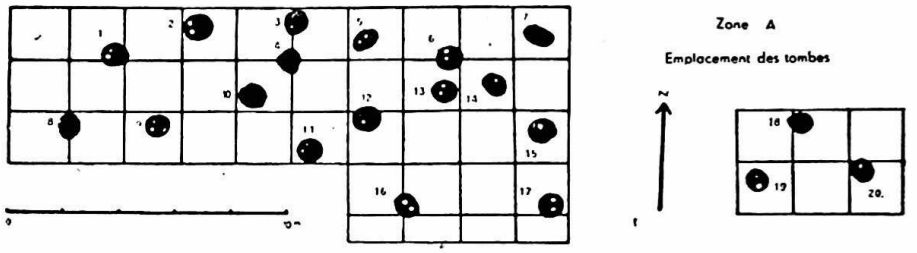


Fig. 56 - Nécropole de Las Fados. *Zone A. Emplacement des tombes.*

rites funéraires de ces deux dernières zones. Par contre, on retrouve dans la zone C le dépôt, sur les os de l'ossuaire, d'épingles ou d'anneaux: C 32, n° 59 (fig. 88); C 36, nos 64,65 (fig. 92); C 41, n° 75 (fig. 97) exactement comme dans A 9, n° 18 (fig. 65); A 13 n° 26 (fig. 69); A 16, n° 36 (fig. 72); A 17 (fragments de 37 et n° 38 (fig. 73); A 19, n° 42 (fig. 75).

A côté de l'ossuaire, recouvert soit d'une petite dalle (A 3, A 9, A 11, A 12, sans doute aussi A 6, A 13, A 17), soit d'un plat tronconique (A 1 c (fig. 57); A 2 c (fig. 58); B 24 b (fig. 81); C 36 b (fig. 92); C 41 b (fig. 97), on déposait un grand vase, probablement plein de nourriture, qui en renferme toujours, tout au fond, un autre plus petit (1). Pour les distinguer de l'ossuaire, nous appelons tous ces vases des vases accessoires. Ils paraissent en général avoir été déposés en bon état. Un seul fait nettement exception (A 9 b - fig. 65): ce dépôt étant encore recouvert lors de la fouille, par la dalle de protection, il est hors de doute que ce fond de vase seul a été déposé sur les os. Dans l'urne de A 3 également, il n'y avait aucune trace du col de l'accessoire b déposé sur les os. Le pied de cet accessoire est lui aussi détérioré et les cassures anciennes prouvent que ce vase était en mauvais état quand on l'a offert au défunt (fig. 59).

Parfois quelques os d'animaux, non brûlés, attestent qu'on déposait aussi de la viande dans les fosse (A 15, A 17, C 45). Comme celui de A 17 (2), ils pourraient appartenir à des ovidés.

Les vases étaient soigneusement calés avec des pierres. Parfois même le fond de la fosse est entaillé pour recevoir la base des récipients, surtout lorsqu'on déposait côte à côte deux vases de hauteur différente, comme pour mettre sensiblement au même niveau les deux ouvertures que la même dalle recouvrait (A 6, A 13, A 17). Le reliquat des cendres du bûcher, que nous appellerons cendres accessoires, était ensuite vidé dans l'espace encore libre, soit à côté du dépôt (A 2), soit par-dessus (A 9, A 11, A 12). Ces cendres, d'un volume parfois considérable, renferment encore des débris d'ossements et de nombreux fragments de bracelets, d'anneaux, etc., à moitié fondus.

(1) A 1 e dans d; A 2 e dans e; A 5 d dans c; A 6 d dans c; A 9 c renfermait par exception trois vases, d, e, f; A 11 d (émietté) dans c; A 12 c dans b; A 13 d dans c; A 15 g dans f; A 16 c dans (émietté); A 17 f dans e; B 22 d dans c; B 24 d dans c; C 32 c dans b; C 33: débris de d parmi ceux de a; C 36 d dans c; C 41 e dans c. Les autres tombes étaient trop bouleversées pour voir la disposition des vases. Dans la tombe A 15 les 3 vases c, d, e, étaient déposés à côté de l'urne, d recouvrant e comme un couvercle; e dans la tombe A 6, e, d, dans A 17, d dans C 41 et peut-être, c dans C 30 étaient également déposés en dehors des autres vases.

(2) Cet os n'a pas été exactement identifié, mais il ressemble beaucoup aux os d'agneaux de la nécropole du « Moulin » (Mailhac-Aude).

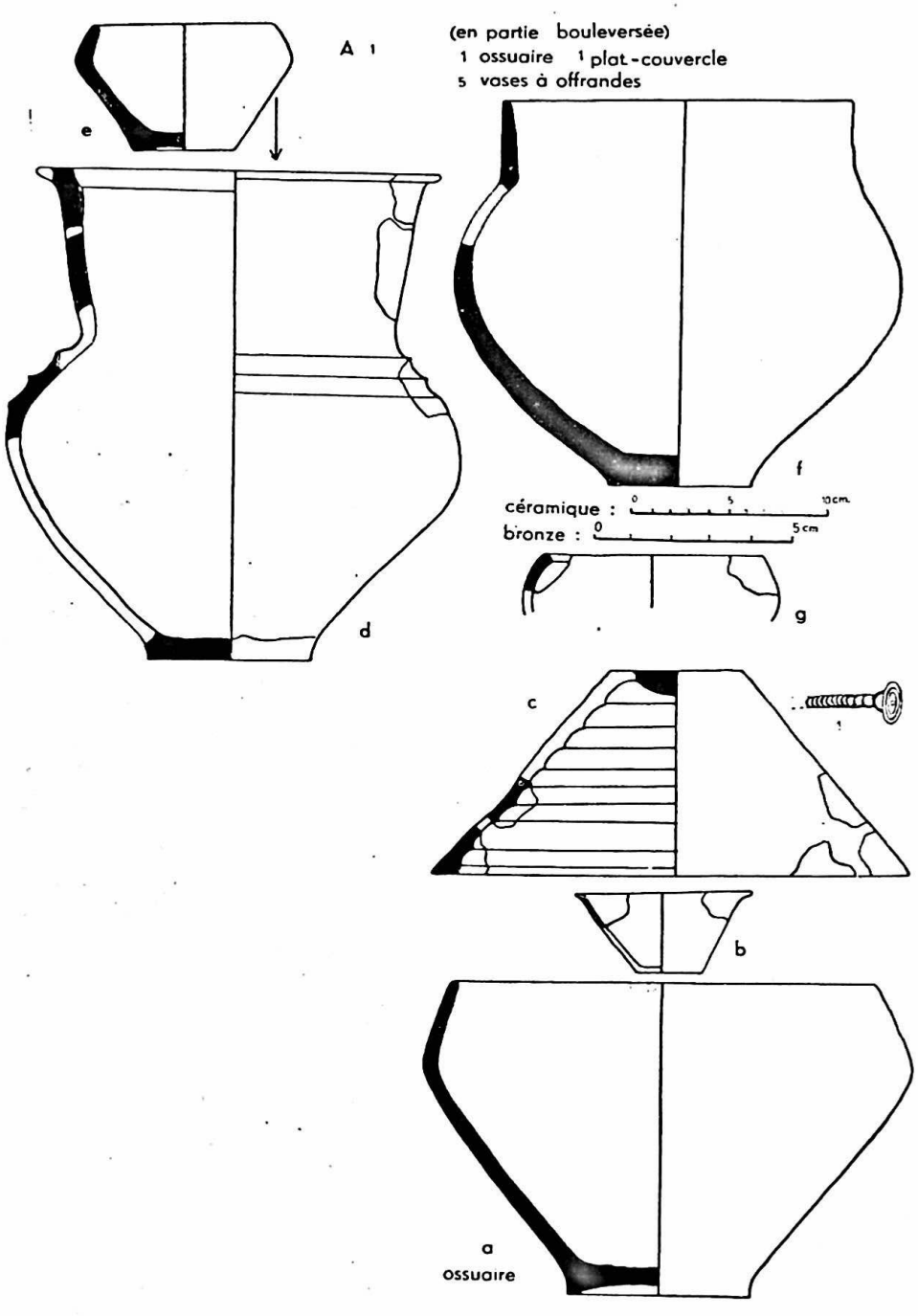


Fig. 57 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 1.*

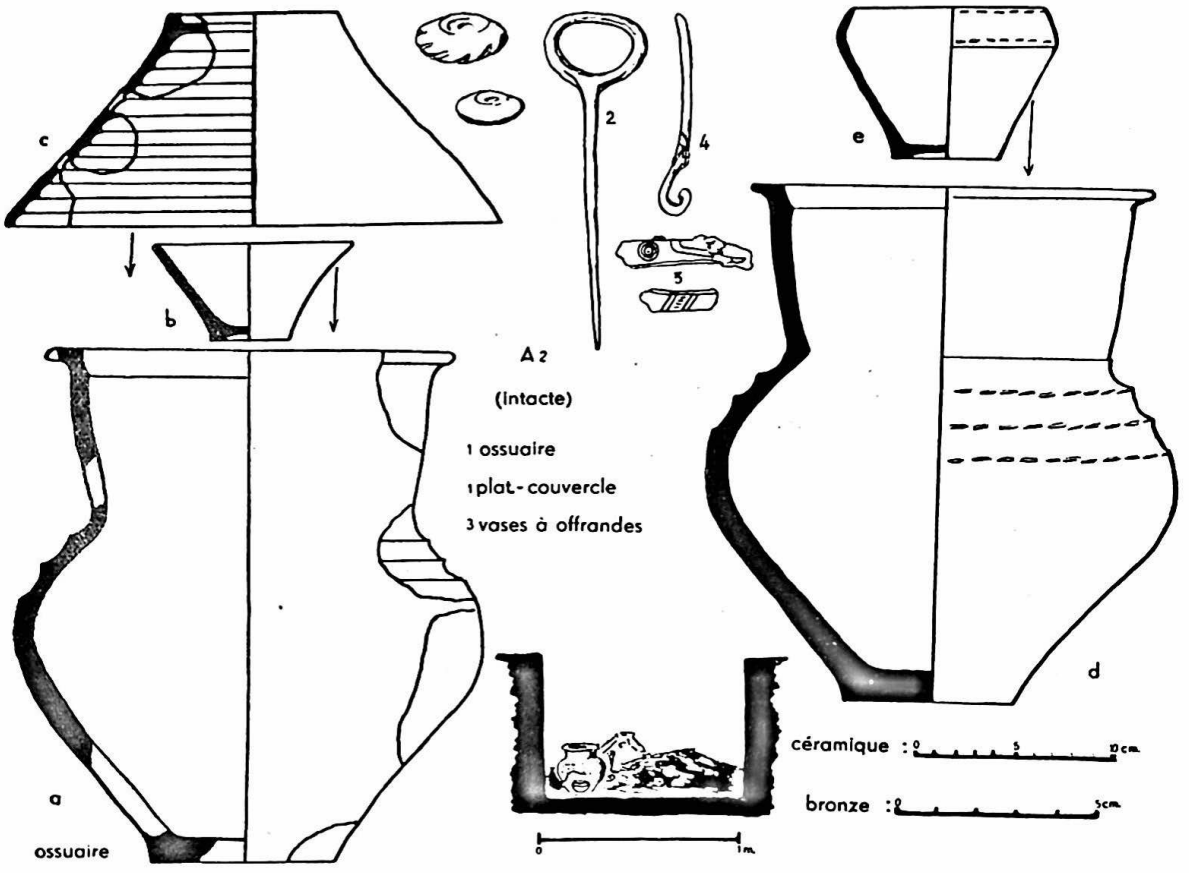


Fig. 58 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 2.*

Plusieurs fois on a remarqué, tout au fond des petits vases accessoires, la présence d'une pincée de cendres contenant parfois des fragments d'ossements brûlés (A 9 d, f; A 12 c; A 15 g; A 17 c, d). Leur présence s'explique, croyons-nous, tout naturellement: au moment où les cendres accessoires étaient vidées dans la fosse, ces petits vases, posés sur la nourriture renfermée dans les grands, émergeaient de leur embouchure. Ils étaient eux-mêmes pleins d'aliments et ne pouvaient recevoir qu'une légère couche de cendres à leur surface (1). Les aliments se pourrissant, les cendres tombèrent tout au fond, de même que le petit vase accessoire, manquant de support, tomba au fond du grand et les infiltrations terreuses, au cours des siècles, recouvrirent le tout. Dans un seul cas (A 9 d) (fig. 65) cette explication présente une difficulté; cette coupelle était en effet recouverte par le vase e, renversé, qui formait couvercle. Il faudrait admettre ou que ce vase e a été

(1) Si ces vases avaient contenu un liquide, le dépôt cendreux l'aurait saturé et serait plus important. On peut donc penser qu'ils renfermaient un aliment plus compact: miel, fromage blanc, etc. En Bavière, on a trouvé des coupes renfermant du fromage blanc, mêlé de miel dans des tombes de cette époque (Cf. Naue, *L'époque de Hallstatt en Bavière*, dans *Revue Archéologique*, 1895, 3e série, T. XXVII, pp. 40-77). A « las Fados », le contenu de ces vases à offrandes n'avait pas laissé la moindre trace.

déposé après qu'on eut vidé les cendres accessoires, ou que la pincée de cendres a été mise volontairement sur la nourriture. Mais dans aucun cas on ne peut songer à des sépultures secondaires. Les débris d'ossements sont les mêmes que dans les cendres accessoires et il ne s'agit pas de cendres d'enfants; cela est très net.

On déposait ensuite dans la tombe les objets en bronze et les « fusaïoles » qu'on n'avait pas mis dans l'urne et une grande dalle recouvrait le loculus (1).

3. *Nombre de vases.* Dans les tombes intactes il n'y avait pas moins de quatre vases ni plus de six. Tout chiffre inférieur ou supérieur à ceux-la peut donc être considéré comme anormal.

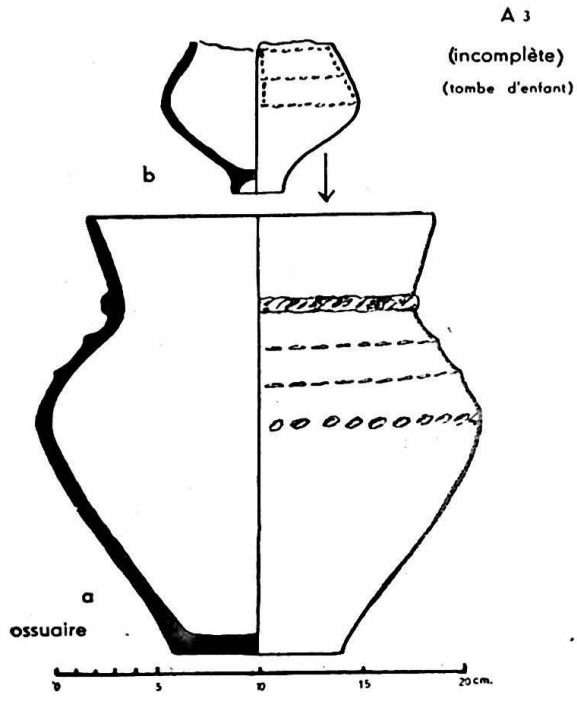


Fig. 59 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 3.*

Dans le premier cas — A 3 (2 vases), A 4 (un fragment), A 16 (3 vases), A 18 (3 vases), A 19 (2 vases), A 20 (2 vases), B 27 (2 vases), C 29 (2 vases), C 30 (3 vases), C 31 (1 vase), C 45 (2 vases) — on peut penser que certains des vases recueillis intacts au cours du défoncement appartiennent à ces tombes.

Dans le second cas — A 1 (7 vases) (fig. 57), A 7 (10 vases) (fig. 63), A 15 (8 vases) (fig. 71), B 23 (13 vases) (fig. 80), C 28 (11 vases) (fig. 86), C 35 (12 vases) (fig. 91) — il se pourrait soit que certains fragments aient été trainés de plus loin par le hersage, soit qu'il y ait à ces endroits le mélange des mobiliers de deux tombes très rapprochées comme, par exemple A 6 et A 13).

Mobilier des tombes

Céramique. Nous étudierons ici plus particulièrement la technique, les formes et les décors des vases.

Technique. Tous ces vases sont façonnés à la main sans l'aide du tour et en général soigneusement lissés.

La pâte est presque toujours grossière, parsemée de gros dégraissants, surtout dans les grands vases. Celle des petits vases accessoires est souvent

(1) Toutes ces grandes dalles de couverture ont été soulevées par la charrue, ici, mais on les a retrouvées en place dans la nécropole du « Moulin » (Mailhac-Aude).

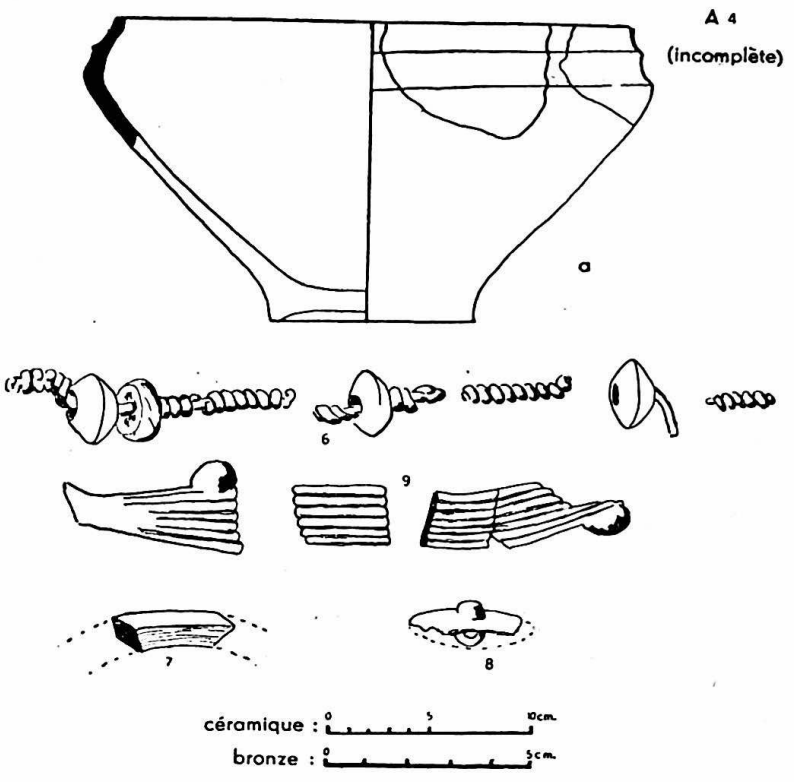


Fig. 60 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 4.*

mieux épurée, mais tous paraissent de fabrication locale. La teinte est parfois assez claire, rougeâtre ou orangée, mais presque toujours foncée, brune ou noirâtre, irrégulière et marbrée de « coups de feu ». Quelques exemplaires sont façonnés avec une argile plus fine, bien épurée, pétrie de fines particules de mica blanc (A 17 f; C 28 h; C 32 a; C 43 a, b, c et fig. 54 n° 49). Ils sont tous de teinte foncée, sauf le C 38 a qui est rougeâtre. Cependant nous ne croyons pas que cette différence de pâte indique un autre centre de fabrication. Nous avons vu que dans le sous-sol même de la nécropole on trouve du sable très fin et très micacé parfaitement identique à celui qui a servi de dégraissant pour les vases en question.

On trouve réunis sur quelques vases (A 7 c par exemple) les deux caractères ci-dessus, mica et gros dégraissants.

Par suite d'une cuisson défectueuse toute cette céramique est extrêmement fragile. Certains vases se sont émiettés et n'ont pu être sauvés (1), mais la plupart ont pu être dessinés sur place.

(1) Cette cuisson défectueuse complique non seulement la fouille, mais encore le nettoyage et le remontage de ces vases. C'est probablement à cette circonstance qu'il faut attribuer la disparition de la plupart des trouvailles céramiques de cette époque signalées dans la région. Notons cependant que la céramique du niveau I du Cayla de Mailhac, absolument identique pour les formes et les décors, est très dure et très solide. Il y a sans doute là aussi une fabrication locale, mais avec des matériaux de meilleure qualité.

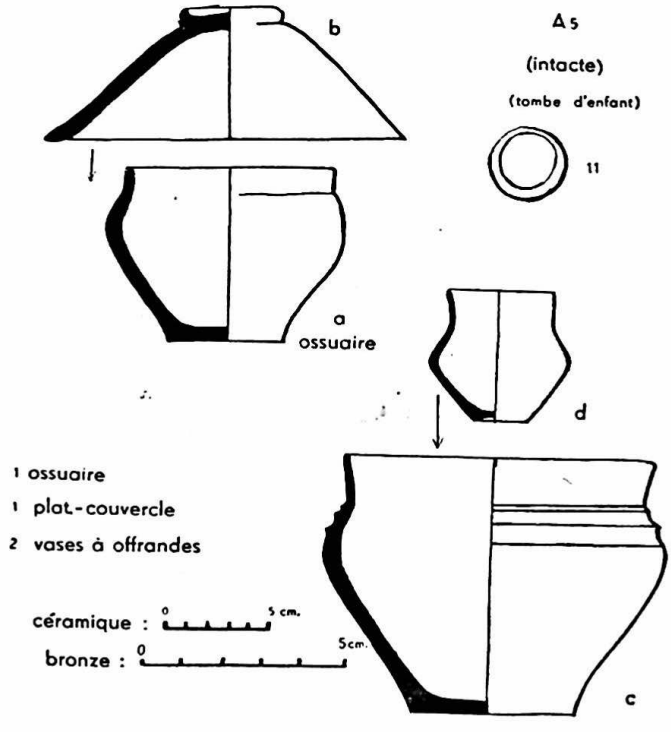


Fig. 61 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 5.*

Formes. Malgré de nombreuses variantes, on peut ramener la plupart des formes à trois types principaux:

Type 1: plats tronconiques plus ou moins évasés, à fond plus ou moins étroit parfois surélevé (A 5 b; B 22 b; C 36 b), ombiliqué (B 24 b) ou orné d'une protubérance à l'intérieur (A 1 c, B 26 d et fig. 55, n° 81), mais le plus souvent plat dans les petits vases accessoires (A 7 i; A 15 e, c, etc.).

Type 2: vases plus larges que hauts, biconiques, à pédoncule étroit, plat ou légèrement surélevé, plus ou moins profonds (A 1 a, e; A 13 a; A 15 d, g; A 17 b; C 38 a; etc.).

Type 3. Vases plus hauts que larges, à panse globulaire, pédoncule étroit et col plus ou moins haut (A 3 a; A 6 c; A 9 a, c; A 15 f; etc.). Le profil de la panse est parfois assez anguleux (A 13 c; A 20 a).

Dans les petits vases accessoires, le pédoncule est souvent légèrement surélevé (A 9 e; A 17 c, f; A 20 b, etc.). Les petites écuelles à fond arrondi ne se sont rencontrées que dans la tombe A 7 (e, f, j). De même, les petits accessoires *e, b,* de la tombe A 6 d, de la tombe A 13, ont une forme particulière qui ne s'est pas rencontrée ailleurs dans la nécropole.

On choisissait de préférence des vases de forme 3 pour y déposer les ossements (A 2 a; A 3 a; A 5 a; A 11 a; A 12 a; A 16 a; A 19 a; A 20 a; B 24 a; C 30 a; C 32 a; C 36 a). Mais on trouve aussi des vases de forme 2 ayant servi d'urne cinéraire (A 6 a; A 13 a; A 17 a; C 41 a). Par contre

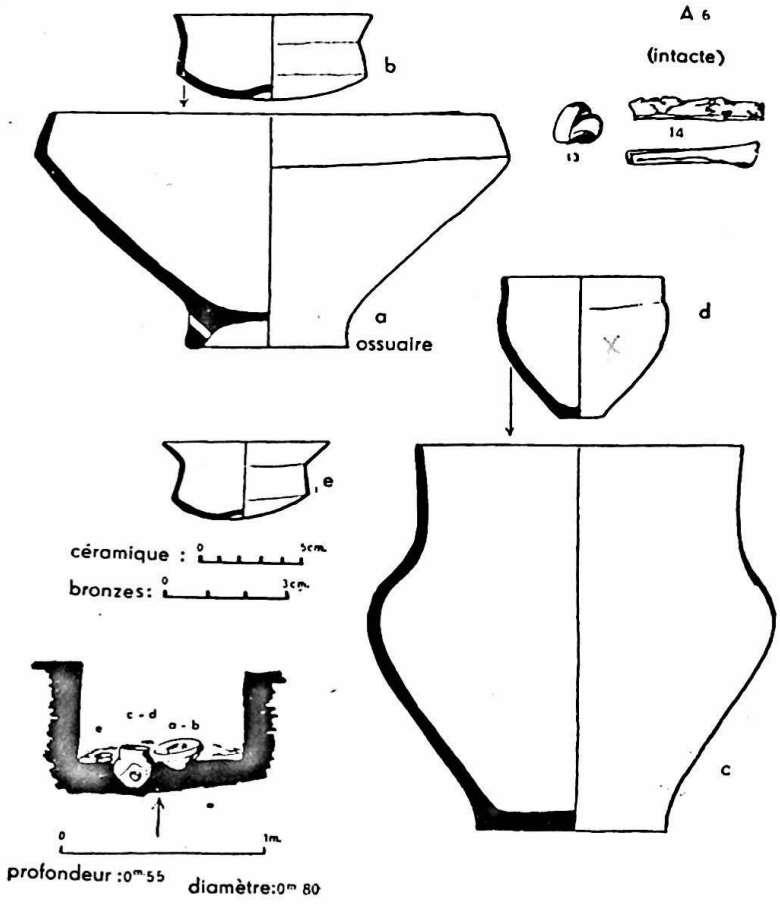


Fig. 62 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 6.*

les vases de forme 1 n'ont jamais servi que de couvercles ou de vases à offrandes.

Anses. Les vases à anses sont assez rares. Deux plats, dérivés de la forme 1, sont munis d'un court appendice latéral et aplati (fig. 54 n° 52 et 60). Cet appendice s'allonge et se recourbe en une anse véritable sur le petit accessoire i de la tombe B 23, où l'extrémité inférieure, passée à travers un trou qui perfore entièrement la paroi, est aplatie et rivée à l'intérieur. Le n° 64 de la fig. 55 offre un autre exemple type d'anse rivée (1). Toutes les autres anses sont plates et simplement collées au vase (A 10 a; A 18 c; C 37 e; C 42 a; C 43 b et fig. 55, n° 61). Les n° 63 et 90 de la fig. 55 étant intacts, on ne peut vérifier le système d'attache de l'anse.

Vases perforés. On remarque assez souvent dans cette céramique des perforations, dans les cols ou dans les pédoncules.

(1) Au sujet de ces anses rivées, cf. le travail de Th. Delachaux dans le XXXI volume de la *Société Suisse de Préhistoire*, 1939, pp. 143-144.

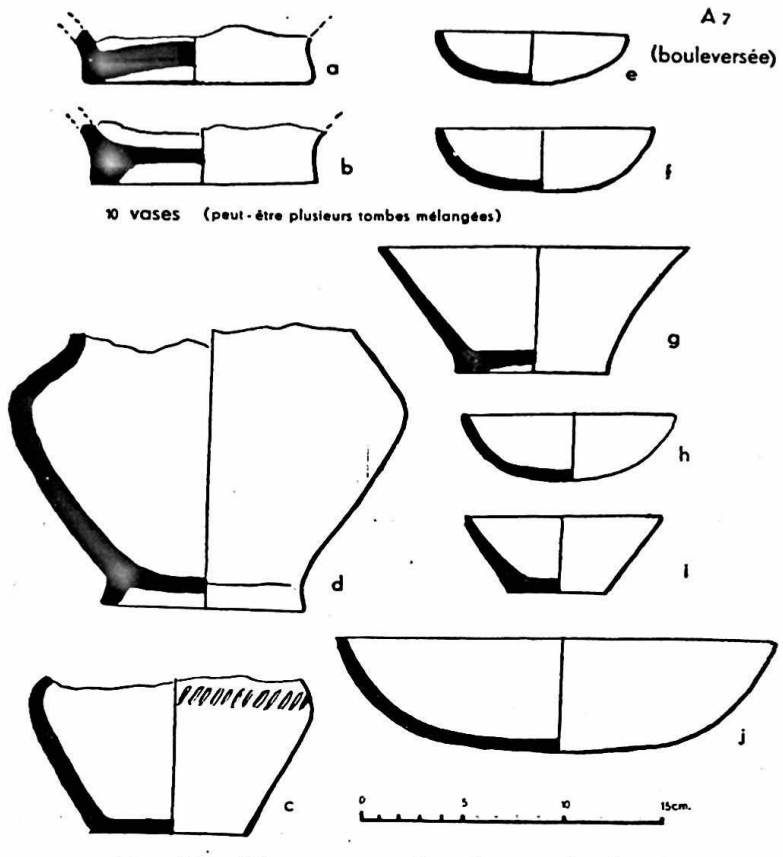


Fig. 63 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 7.*

Le premier cas se rencontre sur les vases de forme 3 (B 22 a — à la hauteur du col et sous le rebord — B 24 a et C 36 c — à la base du col) (1).

Le second cas se présente sur la forme 2 (A 6 a; C 38 a) et sur la forme 3 (B 22 c; 32 b, d; C 35 k; C 42 d).

Un tesson de forme 1 (fig. 55 n° 83) porte sur le rebord une perforation identique. Tous ces trous sont de faible diamètre (0 m 002 au plus).

Par contre, les vases C 33 c et C 35 e, portent dans le col des perforations plus grandes (0 m 008 à 0 m 01 de diamètre). Un autre de 0 m 02, la plus grande de toutes, s'observe sur un tesson de A 10 c. Mais ici, il s'agit probablement d'un fond de vase.

Toutes ces perforations ont été faites avant cuisson, dans l'argile molle. Elles ne rendent pas les vases inutilisables et, sauf la dernière, n'ont probablement pour but que de faciliter le maniement et la suspension des récipients au moyen de liens passés dans ces trous.

Décor. Les vases entièrement unis sont rares. Tous les genres de décor de

(1) Il est probable que ces trous étaient destinés à recevoir une petite cheville qui fixait des liens colorés.

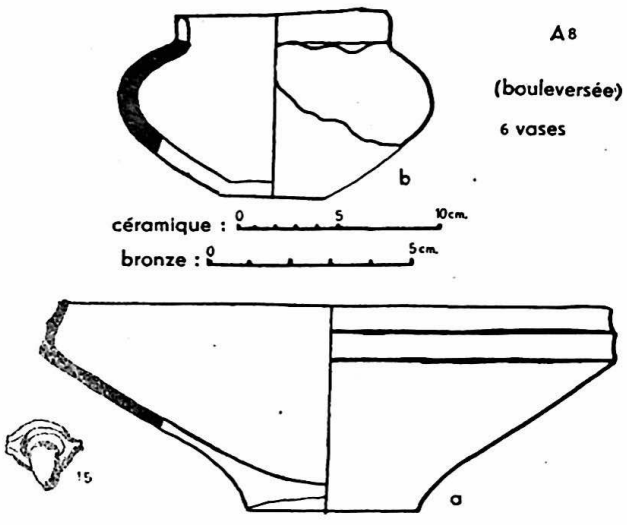


Fig. 64 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 8.*

« las Fados » étant déjà classés en Catalogne par J. Maluquer de Motes, nous suivrons ici la même classification (1):

a. Décor en relief. Il n'est représenté ici que par des cordons ornés de dépressions dites « empreintes digitales », toutes obtenues avec un instrument à bout émoussé. Ces cordons sont rares et ne se rencontrent jamais qu'à la base du col, sur des vases de forme 3 (A 3 a; C. 32 a; C. 35 e).

b. Sillons cannelés. Décor très fréquent sur les trois types de vases, soit seul, soit associé à d'autres ornements.

Forme 1. A 1 c; A 2 c; B 22 b; C 36 b.

Forme 2. A 4 a; A 8 a; A 17 a; B 23 c; C 30 b; C 34 a; C 38 a; C 40 a.

Forme 3. A 1 d; A 2 a, d; A 5 c; A 9 a, c; A 12 a, c; A 14 a; A 15 f; A 17 e; A 18 a; A 20 b; B 21 a, b; B 22 c, f; B 23 a, f, g, j; B 24 a, d, c; B 25 a; B 26 a, c; C 28 a, g; C 29 a; C 30 a; C 32 a, c, d; C 33 f; C 35 i, h; C 36 c; C 37 a, e, d; C 39 a; C 40 a; C 40 e; C 41 c; C 43 b, c et fig. 54, n° 48, 53, 54, 57, 58, 61, 66, 89, 92, 93, 95, 96.

Les sillons sont également employés dans le sens vertical, groupés par 2 ou 3 sur les vases suivants:

Forme 1. B 24 b; fig. 54, n° 65.

Forme 3. A 11 a; C 43 a; fig. 54, n° 49.

c. Décor incisé au poinçon. Il présente ici une particularité: le trait incisé est rarement unique, presque toujours un autre trait parallèle le double et renforce l'effet décoratif. Parfois ces incisions sont emplies d'une matière rouge ou blanche.

Ce décor se rencontre sur les trois types de vases:

Forme 1. B 22, b fig. 79; fig. 55, n° 82.

Forme 2. C 28 l, fig. 84; fig. 55, n° 75 et 80.

Forme 3. A 9 e fig. 65; B 22 a, c, fig. 79; B 23 a, g, fig. 80; B 24 a, c, d, fig. 81; B 25 h, fig. 82; B 26 c, fig. 83; C 36 a, d, fig. 92; C 42 a, d, fig. 98 et n^{os} 51, 57, 76, 79, 92, 93 (fig. 54 et 55). Les incisions du vase B 24 d et de la figure 55, n^{os} 76 et 82, sont emplies d'une matière blanche. Celles des vases B 22 a, b, sont emplies de rouge. Le sujet même de ces deux derniers décors est très particulier. Il stylise, croyons-nous, des chevaux sur le

(1) J. Maluquer de Motes, *Les cultures hallstattiennes en Catalogne*, dans *Ampurias*, T. VII-VIII (1945-1946).

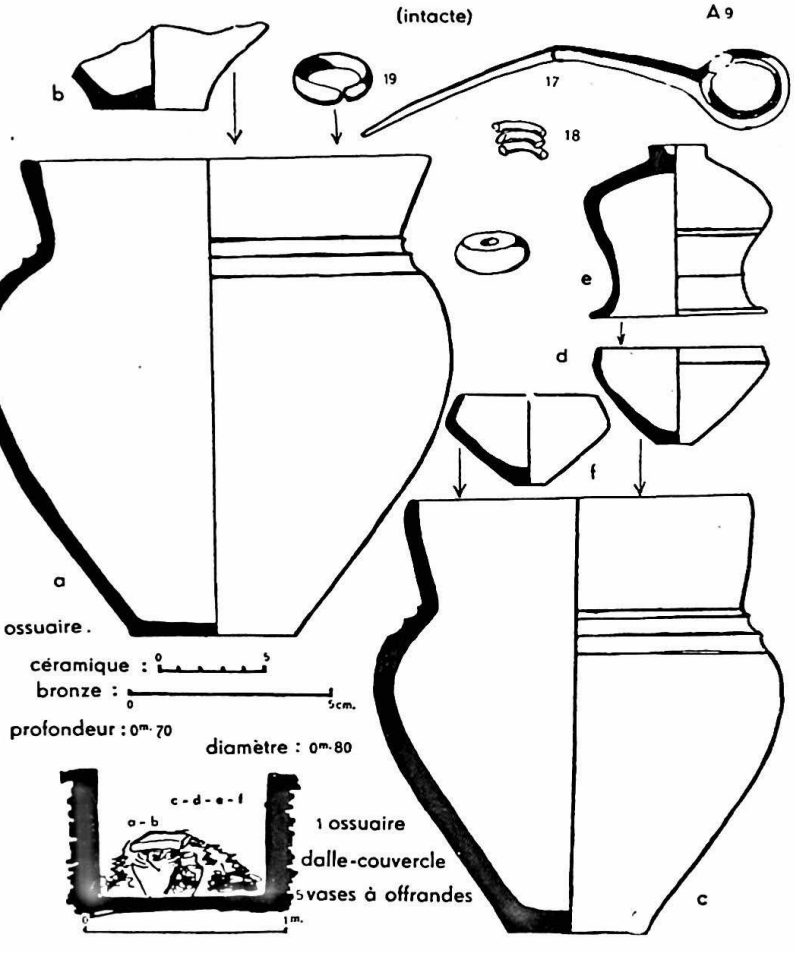


Fig. 65 - Nécropoles de Las Fados. *Tombe 9.*

B 22 a et une procession (4 chevaux, les roues du char, 12 personnages) sur le B 22 b.

d. Décor incisé avec un instrument à pointe multiple. Ici, nous n'avons l'emploi que d'un instrument à pointe double.

Forme 1. C 36 b; fig. 55, nos 81, 83, 84.

Forme 3. C 32 b; C 36 c.

Les incisions de C 36 b et des nos 83, 84 (fig. 55) sont emplies de blanc. Celles de C 36 c et n° 81 sont emplies de rouge. Certains motifs des plats C 36 b (fig. 92), des nos 81, 83, 84 (fig. 55) ne sont que l'extrême stylisation des motifs zoomorphes et anthropomorphes déjà presque méconnaissables sur les vases B 22 a et b.

f. Décor de rainures. Intermédiaire entre les cannelures et l'incision, il est moins large et plus profond que le premier, plus large que le second. Ces rainures horizontales sont rares et ne se rencontrent que sur A 15 f associées au décor *b* et sur B 24 a associées aux décors *b* et *c*.

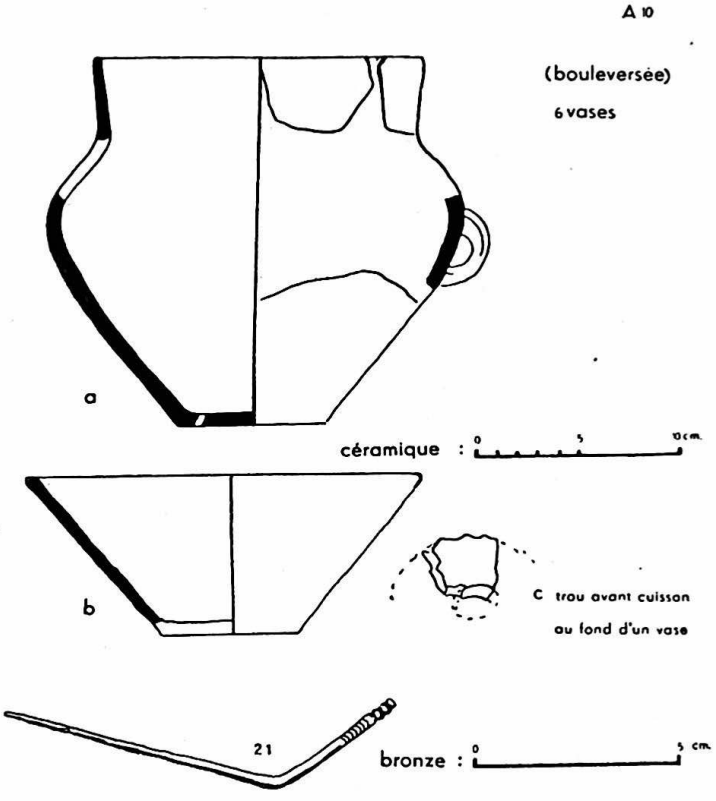


Fig. 66 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 10.*

g. Dépressions obtenues avec le bout des doigts. A vrai dire, le procédé ainsi désigné en Catalogne donne un effet plus discret que l'ornementation du vase A 11 s, seul décoré de la sorte (1). Ici la terre molle a été fortement repoussée sur 6 rangées parallèles et cette zone rugueuse, entre le col et le bas lissé, donne un effet très contrasté.

i. Impressions de spirales métalliques. Un seul tesson (fig. 55, n° 85) semble avoir été décoré de la sorte. Encore le procédé est-il douteux, car ces petits traits parallèles pourraient avoir été simplement obtenus avec un poinçon (2).

l. Décor pointillé. Comme en Catalogne, nous groupons ici des décors d'aspect très différents: les points ronds, très fins ou très gros, les tirets horizontaux, verticaux, obliques, plus ou moins longs, plus ou moins larges. Les dessins en donneront une idée plus exacte.

Ce décor est employé seul sur les vases suivants:
A 2 e; A 3 b; A 7 e; A 20 a; C 28 f; C 42 c; C 43 d; fig. 54, n° 47 et fig. 55 n° 63. Il est associé au décor b sur les vases A 2 d; A 3 a; A 11 a; B 22 f; B 23 g; B 26 a; C 36 d; C 37 a; C 43 a, c; fig. 54 et 55, nos 53, 58, 89, 95.

(1) Mais il y a dans le niveau I du Cayla de Mailhac des vases décorés suivant la technique catalane (1ère partie, figure 58, n° 2).
(2) Ce tesson a été ramassé en surface, dans la zone C.

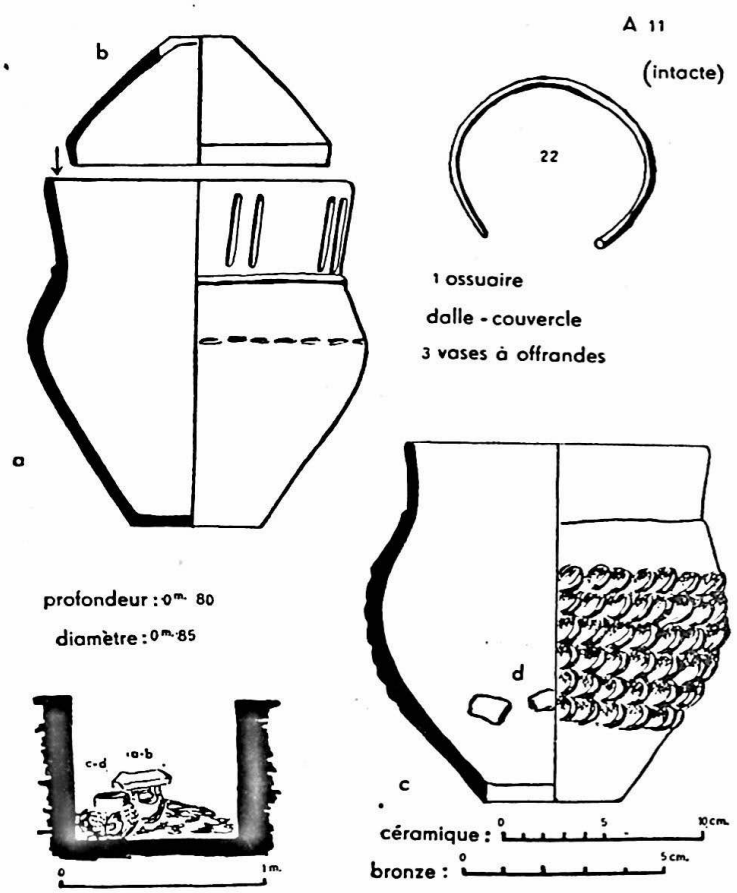


Fig. 67 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 11.*

Il est associé au décor c sur B 22 a et fig. 55, n° 76 et aux décors b et c réunis sur B 24 a et fig. 55, nos 92 et 93.

- *ll. Cercles estampés.* Ce procédé n'a été employé que sur deux vases: C 36 b et fig. 55, n° 73 (1).

Fusaïoles et pendeloques

Certains de ces petits objets n'ont jamais servi de pesons de fuseau, mais il est souvent impossible de faire la différence entre les deux séries. Toutefois, on peut, nous semble-t-il, ranger parmi les pendeloques celles dont le trou est nettement excentrique (par exemple celles de A 15 et 3 autres ramassées en surface (nos 68, 69 et 70 de l'inventaire)) et celles qui sont ornées. La tombe A 17 est d'ailleurs manifestement une tombe d'homme, Dans la tombe C 32, la sphère de terre cuite dans laquelle est enfilée l'épingle doit être aussi une pendeloque.

(1) Le n° 73 a été ramassé en surface, dans la zone B.

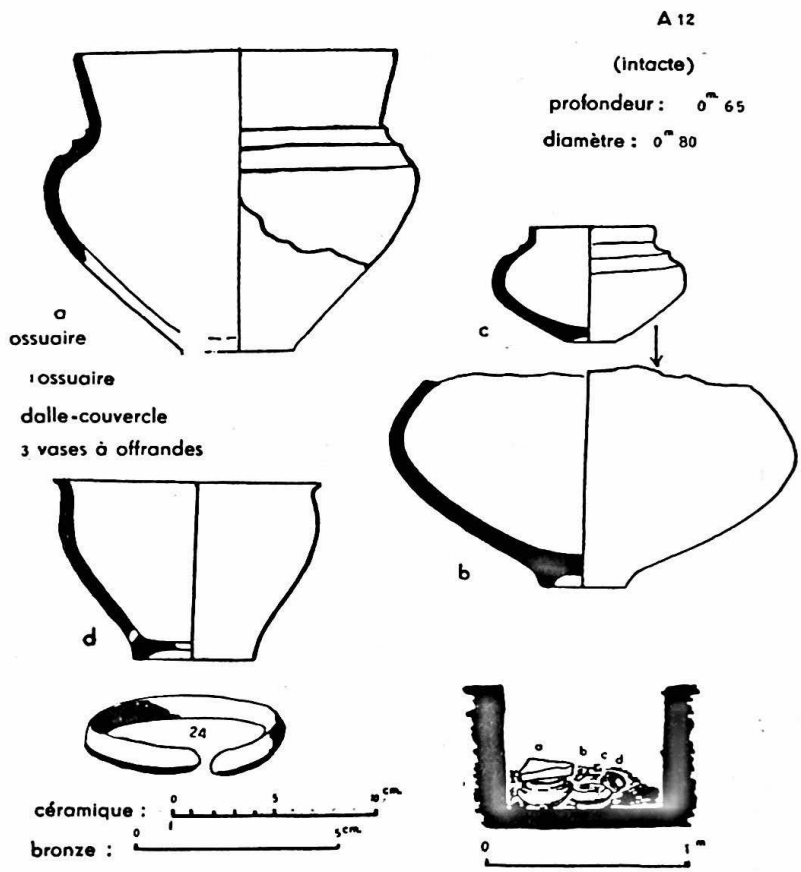


Fig. 68 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 12.*

Tous ces petits objets sont façonnés avec la même argile que les vases. On les déposait soit dans l'ossuaire (A 13; A 15; C 32) soit à côté (A 2; A 9; A 16; A 17; C 30). Le nombre en est variable: une seule dans A 9; A 16; A 17; C 30; C 32; C 35; C 40; C 41; deux dans A 2; A 13; trois dans C 28; quatre dans A 15.

Objets en métal

Le fer est très rare: un fragment de lame, informe, trouvé dans un sondage ouvert dans la zone C (n° 118 de l'inventaire); un bracelet (fig. 106, n° 117), ramassé en surface au cours du défoncement.

Le bronze, au contraire, est relativement abondant: objets de parure, objets de toilette, armes, sont façonnés avec ce métal.

Objets de parure

A. *Epingles.* - 1° Tête formée d'un anneau plat, à section en losange (A 2 n° 2; A 9 n° 17 et fig. 106, n° 82, 83).

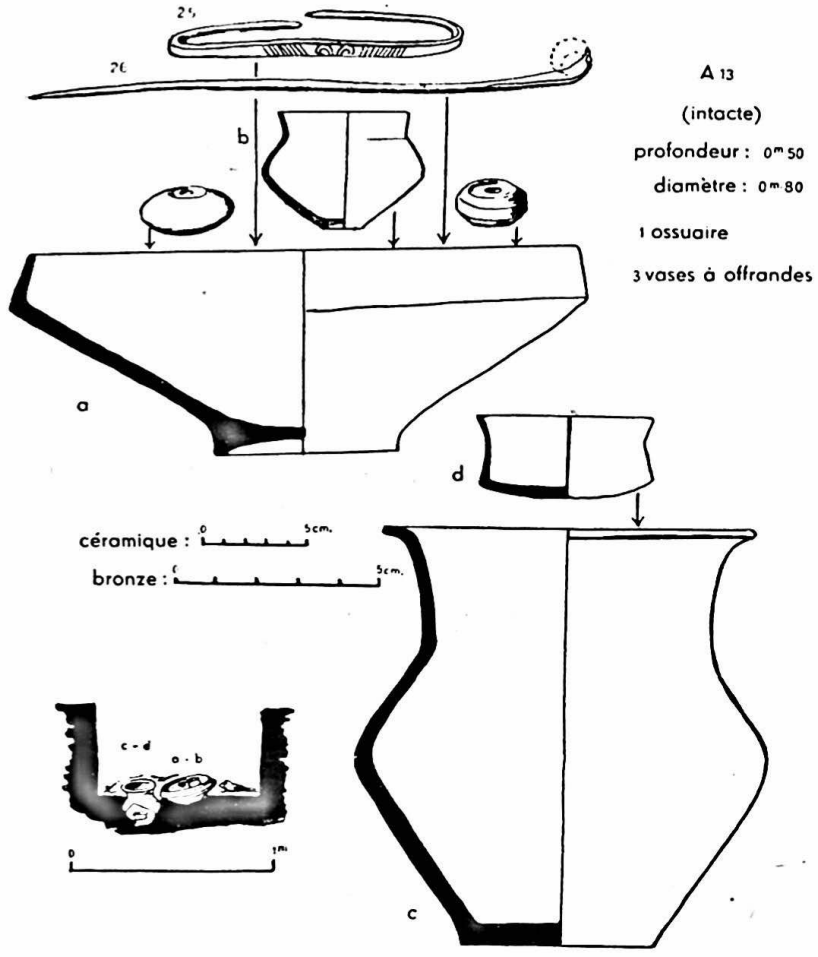


Fig. 69 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 13.*

2° Tête plate. Au-dessous, la tige est moulurée (A 1 n° 1; C 36 n° 64), gravé (fig. 106, n° 90) (1) ou unie (A 15, n° 29).

3° Tête élargie et roulée (A 13, n° 26; A 15, nos 27, 28; A 16, n° 36; A 17, n° 38; C 30, n° 57; C 32, n° 59; C 40, nos 72, 73; fig. 106, nos 84, 85, 86, 87).

4° Tête biconique. - (fig. 18, n° 88, 89). Le n° 88 est orné de gravures, chevrons verticaux bordés en haut et en bas par une ligne continue enroulée en spirale autour de la tige et d'où retombent deux festons dans le bas.

5° Tige moulurée, sans tête (A 10, n° 21). Les longueurs de ces épingles, très variées, vont de 0 m 08 (A 15, n° 27) à 0 m 245 (A 17, n° 38). Il n'y a en général qu'une épingle par tombe. Cependant A 15 en possédait trois et A 17, deux, dont une incomplète. Une seule (C 32, n° 59) est munie d'une bélière.

(1) L'épingle n° 90 a été ramassée en surface dans la zone A.

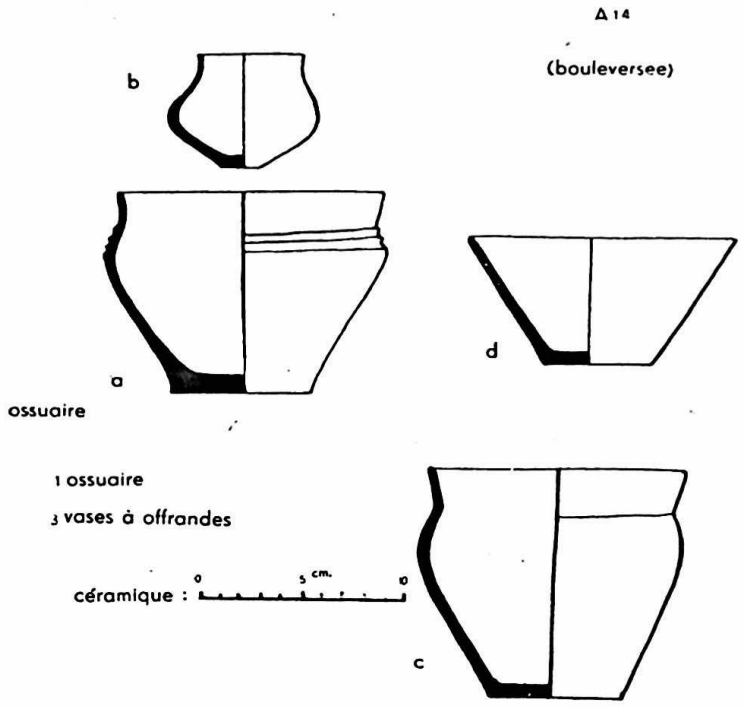


Fig. 70 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 14.*

B. *Bracelets.* - 1° Petit bracelet ouvert, étroit, à section rectangulaire et décor gravé: spirales et lignes obliques (A 13, n° 25). De nombreux fragments de même type se rencontrent dans les cendres accessoires des tombes A 2, A 4, A 6, A 9, A 11, A 15, A 19, C 28, C 30, C 32, C 39, C 41, C 44, C 46. Parmi ces fragments, certains portent des ornements gravés (1): spirales, séries de hachures parallèles, chevrons, triangles hachurés, signes en 8 (voir aussi les n° 113, fig. 106).

2° Bracelets plus larges, à section demi-cylindrique, plus ou moins bombée, (A 12, n° 24; B 27, n° 51). Dans les n° 113, fig. 106, deux fragments du même type sont gravés.

3° Petit bracelet en fil de bronze, à section ronde (A 11, n° 22). Des fragments analogues se rencontrent çà et là (A 2, n° 4; C 41, n° 77) par exemple, mais on ne peut s'assurer qu'ils ont appartenu à des bracelets plutôt qu'à des torques ou à des anneaux.

4° Bracelets formés d'un fil de bronze enroulé en spirale, à section rectangulaire (A 9, n° 18) ou ronde (fig. 106, n° 116) (2).

5° Larges bracelets plats, unis à l'intérieur, agrémentés de cannelures horizontales à l'extérieur et de petits appendices latéraux arrondis (A 4, n° 9;

(1) Ce géométrique, volontiers curviligne, contraste avec le géométrique exclusivement rectiligne (si l'on excepte les rares cercles estampés) des décors céramiques.

(2) Un exemplaire complet de ce type a été trouvé dans la tombe n° 138 du « Moulin » à Mailhac (Aude). (Voir ci-dessus figure 16, n° 24).

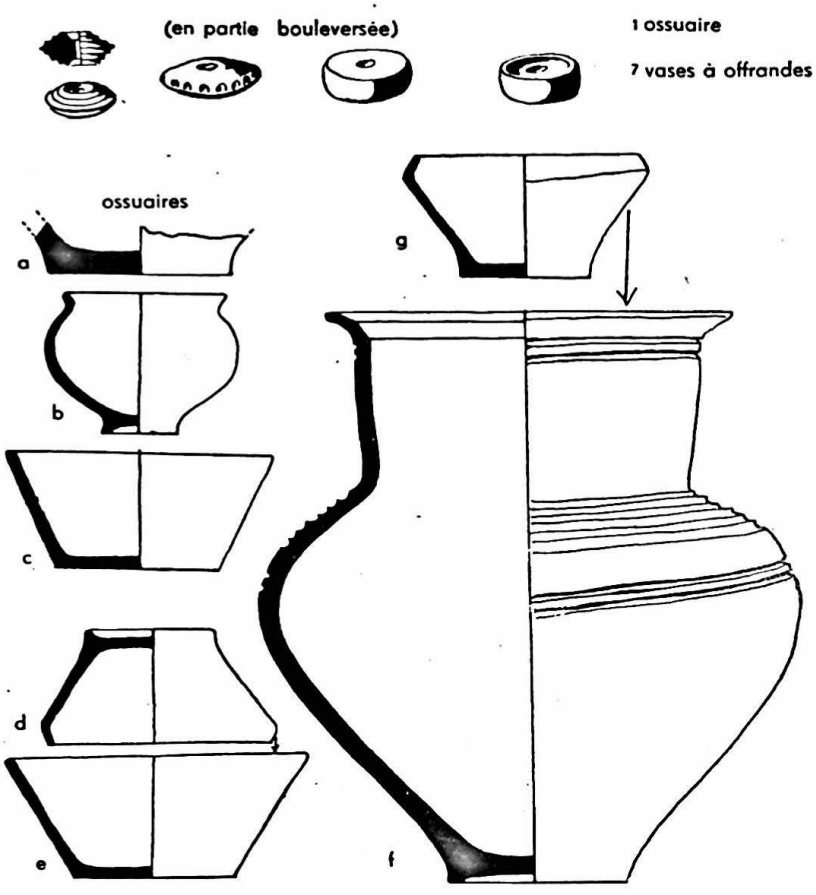


Fig. 71 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 15.*

A 15, n° 32; B 22, n° 47; B 23, n° 49; C 28, n° 53; C 41, n° 78). Ce type pourrait dériver du précédent, l'effet extérieur obtenu étant identique (1).

6° Fragments de tiges quadrangulaires torsadées (C 32, n° 62; C 41, n° 79).

7° Deux fragments, l'un à tige quadrangulaire, l'autre à tige ronde, terminés par un bouton conique (fig. 106, n°s 114, 115).

8° Bracelet ou collier composé de perles creuses, biconiques, enfilées sur une tige de bronze et maintenues en place par un fil enroulé autour de la tige (2). Sur ce même bracelet une perle en pierre est passée à côté d'une en bronze (A 4, n° 6).

C. *Chainettes.* - Elles sont toutes passées au feu et les éléments en sont dissociés. On peut cependant distinguer cinq types:

(1) Les grandes dimensions de ces fragments ne nous permettent guère d'y voir ici des boucles d'oreilles (cf. Déchelette, I. I., T. III, p. 330, n° 2).

(2) Un collier identique a été trouvé à Corbières, arrt. de Limoux (Aude). Cf. G. et A. de Mortillet, *Musée préhistorique*, 1930, pl. XCIV, n° 1238. Les types 6, 7 et 8, ainsi que des fragments de type 3 pourraient appartenir à des torques aussi bien qu'à des bracelets.

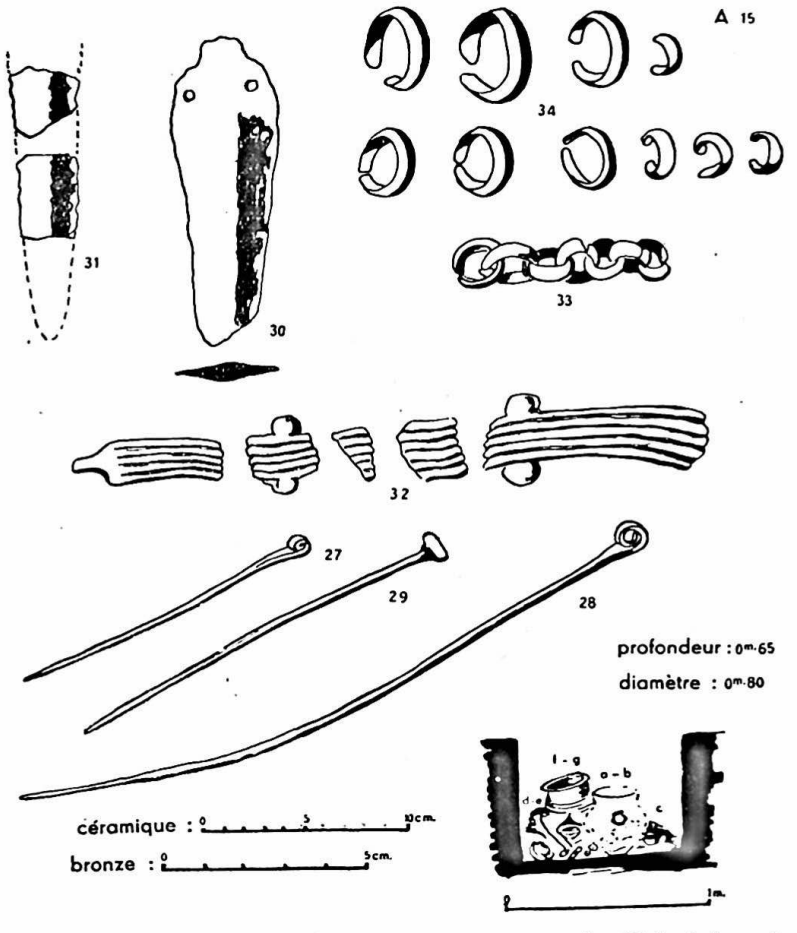


Fig. 71 bis - Nécropole de Las Fados. *Tombe 15 (suite).*

1° Petits maillons, formés de larges languettes repliées et non soudées (A 6, n° 13; A 15, n° 33).

2° Anneau coulé, fermé, où s'articule un fragment de chainette du type précédent (fig. 106, n° 110).

3° Trois anneaux coulés, fermés, alternativement plats et larges (genre alliance), reliés entre eux par des languettes du type 1 (n° 111, fig. 106).

4° Deux anneaux de même diamètre, à section ronde, l'un coulé, fermé, l'autre simplement replié (B 23, n° 48).

5° Deux anneaux jumelés, coulés d'une seule pièce dans un moule monovalve (fig. 106, n° 109). Dans la tombe A 8, le n° 15 semble avoir fait partie d'une série de trois anneaux, au moins, coulés de la sorte. Ces divers éléments pouvaient se combiner de manières très différentes.

D. *Anneaux* (1). - 1° Anneaux coulés, plats, à section en losange (A 4,

(1) Un seul fragment d'anneau était en os, à section ronde: C 45, n° 123 de l'inventaire. Comme la tombe C 45 était entièrement bouleversée, l'antiquité de ce fragment n'est pas absolument certaine.

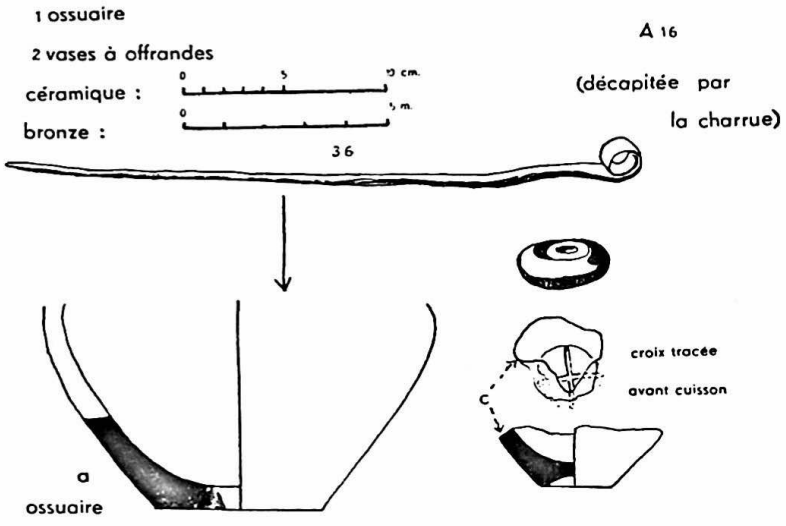


Fig. 72 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 16.*

n° 7; A 19, n° 42; C 41, n° 76; fig. 106, n° 105, 107), ronde (fig. 106, n° 106) ou ovale (A 6, n° 11). Les anneaux de C 41 sont agrémentés sur les faces extérieures par des stries venues de fonte. Les diamètres de ces anneaux vont de 0 m 085 (A 19, n° 42) à 0 m 02 (A 6, n° 11).

2° Anneaux non soudés, formés de bandelettes repliées, à section arrondie vers l'extérieur (A 9, n° 19; A 15, n° 34; C 33, n° 63) ou légèrement carénée (C 39, n° 70; C 41, n° 75). Les plus grands de ces anneaux, dont les diamètres varient de 0 m 025 à 0 m 02, pourraient être des bagues. Les plus petits doivent être des éléments de chainettes. D'autres anneaux non soudés sont formés d'un fil à section ronde (B. 21, n° 45; C 32, n° 60).

3° Anneaux en spirale, formés soit d'un fil à section ronde (fig. 106, n° 112), soit d'une bandelette plate (B 21, n° 44; C 36, n° 65). Ces derniers sont très minces et très fragiles. L'épingle n° 64 était passée dedans.

E. *Boutons.* - 1° Trois grands boutons plats à anneau (fig. 106, n° 93). Un seul du même type, mais orné d'une protubérance au centre a été trouvé dans les fouilles (A 4, n° 8).

2° Deux petits boutons plats à anneau (fig. 106, n° 94).

3° Un grand bouton conique, creux, à anneau (fig. 106, n° 96).

4° Deux petits boutons coniques. Sur l'un, évidé, l'anneau est formé par une bandelette horizontale soudée aux bords (fig. 106, n° 97); l'autre est plein, muni d'un anneau ordinaire (fig. 105, n° 98).

Objets de toilette

Ils comprennent seulement des rasoirs et des pinces à épiler.

1. *Rasoirs.* - Ils sont tous de type discoïdal plus ou moins échancré, à pédoncule terminé par un anneau: C 36, n° 66 et fig. 106, n^{os} 99, 100, 101,

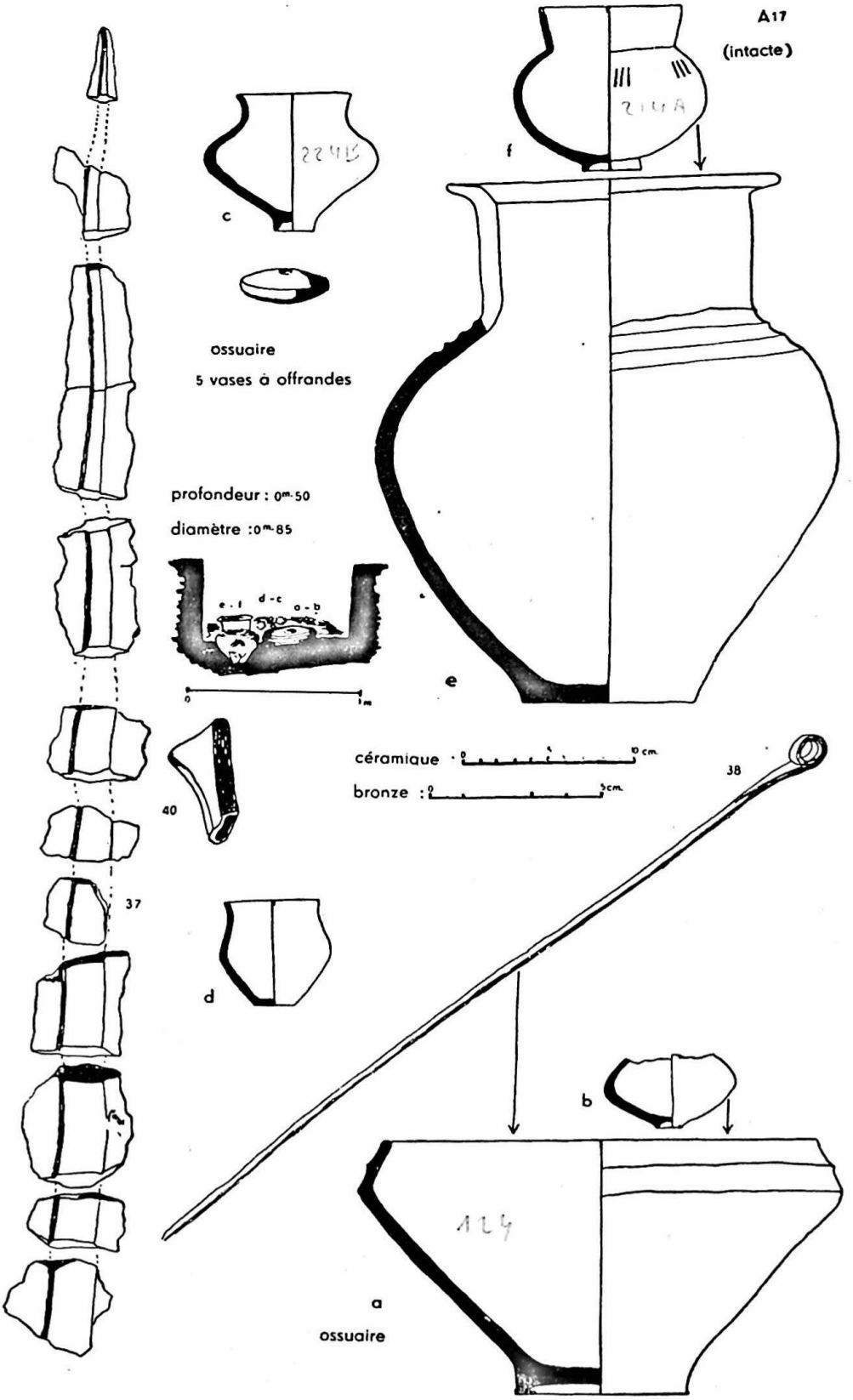


Fig. 73 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 17.*

102 (1). Le n° 100 parait coulé dans un moule bivalve; les autres sont coulés dans des moules monovalves.

2. *Pinces à épiler.* - Elles sont toutes du même type, en une seule pièce: C 36, n°s 67, 68 et fig. 106, n° 104.

ARMES. Elles sont rares et comprennent seulement une pointe de javelot une épée et deux poignards.

1. *Javelot.* - Cette pièce est coulée dans un moule bivalve, dont les deux parties n'étaient pas exactement en face (fig. 106, n° 103). Le pédoncule est aiguisé en biseau sur les deux faces.

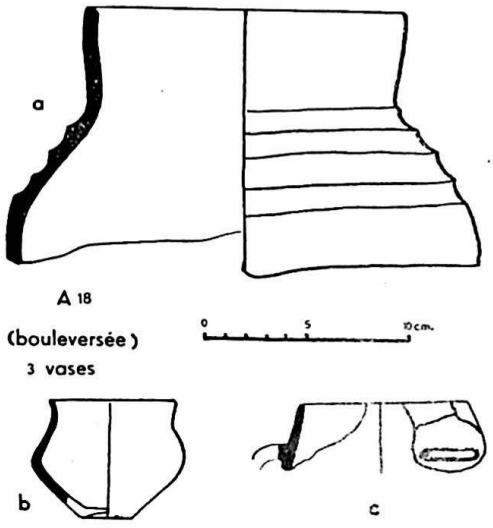


Fig. 74 - NÉCROPOLE DE LAS FADOS. *Tombe 18.*

2. *Epée.* - Une seule tombe a donné des fragments d'une lame d'épée (A 17, n° 37). Elle est malheureusement très fragmentée et passée au feu. La lame avait au moins 0 m 60 de longueur et se termine en pointe aiguë. Une large nervure plate qui s'amincit progressivement jusqu'à la pointe la renforce au milieu. Un fragment informe (n° 40) pourrait, peut-être, avoir appartenu à la poignée.

3. *Poignards.* - La tombe 15 renfermait un petit poignard à languette et à rivets (n° 30) et des fragments d'un autre identique (n° 31). Le fragment n° 54 de la tombe C 28 pourrait être un bout de lame, appartenant à un petit couteau très mince, mais à vrai dire cela est très douteux.

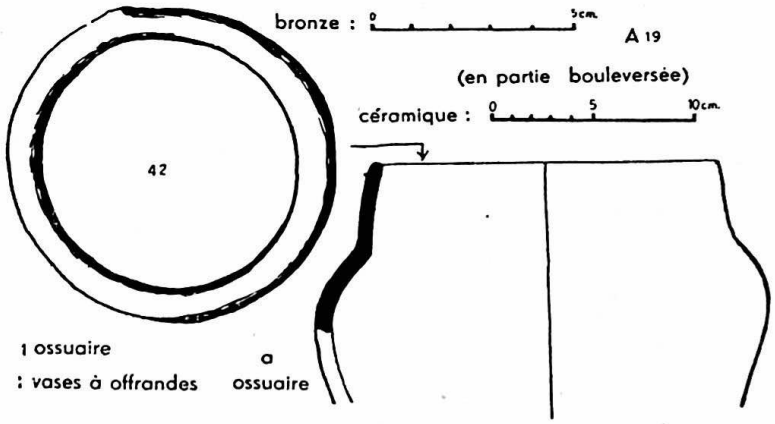


Fig. 75 - NÉCROPOLES DE LAS FADOS. *Tombe 19.*

(1) Ces autres rasoirs ont, parait-il, été ramassés dans la zone A.

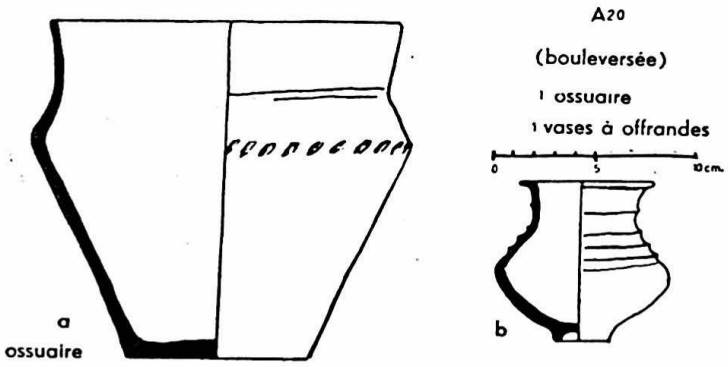


Fig. 76 - Nécropoles de Las Fados. *Tombe 20.*

Moule

En septembre 1951, donc bien après la plantation de la vigne Mr René Nelli, Conservateur du Musée de Carcassonne, ramassa en surface un fragment de moule en pierre (fig. 107). C'est un morceau de schiste sériciteux très altéré, en voie de transformation en talc, épais de 0 m 025. Il est gravé sur les deux faces.

La face 1 porte les creux de 6 petits anneaux à section ronde. Les anneaux de ce type qui entrent dans la composition des chainettes n° 110 et 111 (fig. 106) ont sensiblement les mêmes dimensions et pourraient sortir de ce moule.

La face 2 est plus énigmatique. L'ensemble donne l'impression d'un manche de poignard massif, coulé d'une pièce avec la lame. Mais il serait d'un type anormal, peu pratique, car le haut est très mince et presque tranchant; la nervure centrale est d'une épaisseur excessive et la rainure transversale ne s'explique pas. Avant tout, il faut bien remarquer que s'il s'agit

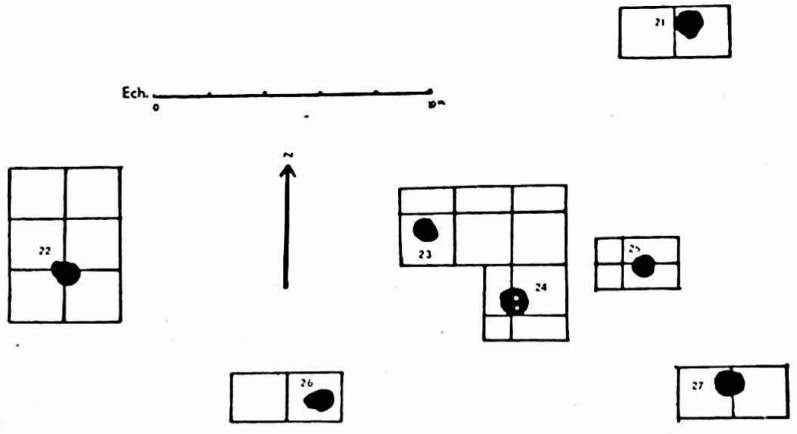


Fig. 77 - Nécropole de Las Fados. *Zone B. Emplacement des tombes.*

(1) Collection René Nelli à Carcassonne.

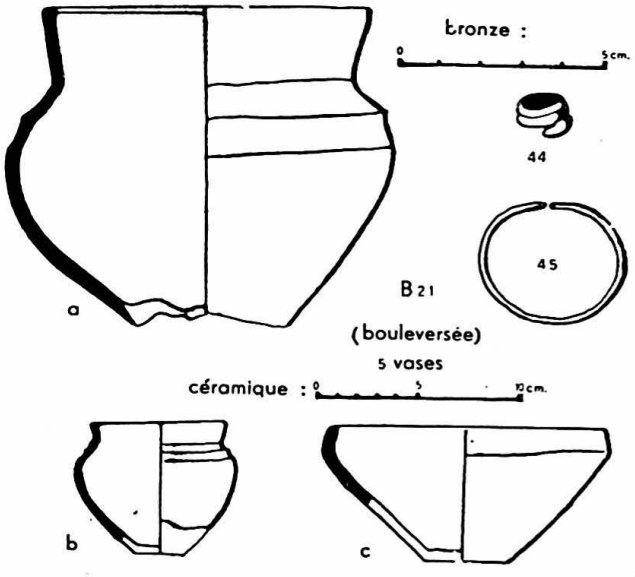


Fig. 78. - Nécropole de Las Fados. *Tombe 21.*

d'un poignard: le moule est fragmenté, puisqu'il manque la majeure partie de la lame; or cette cassure a été régularisée, preuve que le moule a encore servi après la fracture. On peut donc se demander si, pour cette utilisation postérieure, on n'aurait pas modifié le creux primitif, et s'il ne faut pas y voir non un seul objet, mais deux.

Les deux côtés, élargis de la partie basse et le centre du haut, appartiendraient seuls au moule primitif. On peut facilement restituer dans la partie manquante une soie amincie dans le haut (pour être rivée sur un manche en bois) et nous aurions ainsi la partie supérieure d'un poignard ou d'une épée qui rappellerait l'épée en bronze de la tombe A 17 (n° 37, fig. 73) comme le montre la figure 108.

Après la fracture de ce moule, on aurait taillé sur la même face le creux d'un tranchet à douille (fig. 108); le creux primitif de la nervure de l'épée a été élargi à ce moment pour faciliter la coulée du métal (1). Mais, naturellement, on n'a pu combler les creux de la lame qui subsistent sur les côtés.

Ce moule avait sans aucun doute été déposé dans une tombe qui a été bouleversée au moment du défoncement. L'exploration de cette tombe aurait peut-être donné les autres faces de ce moule.

Evidemment les 46 tombes fouillées ne représentent qu'une infime partie de cette nécropole.

On ne peut évaluer qu'approximativement le nombre de sépultures qu'elle renfermait. Si la densité est partout la même que dans les parties fouillées, on peut en fixer le nombre à 450 environ. En admettant qu'elles

(1) A vrai dire, nous ne connaissons aucun tranchet à douille de ce type et nous présentons cette explication comme une simple hypothèse.

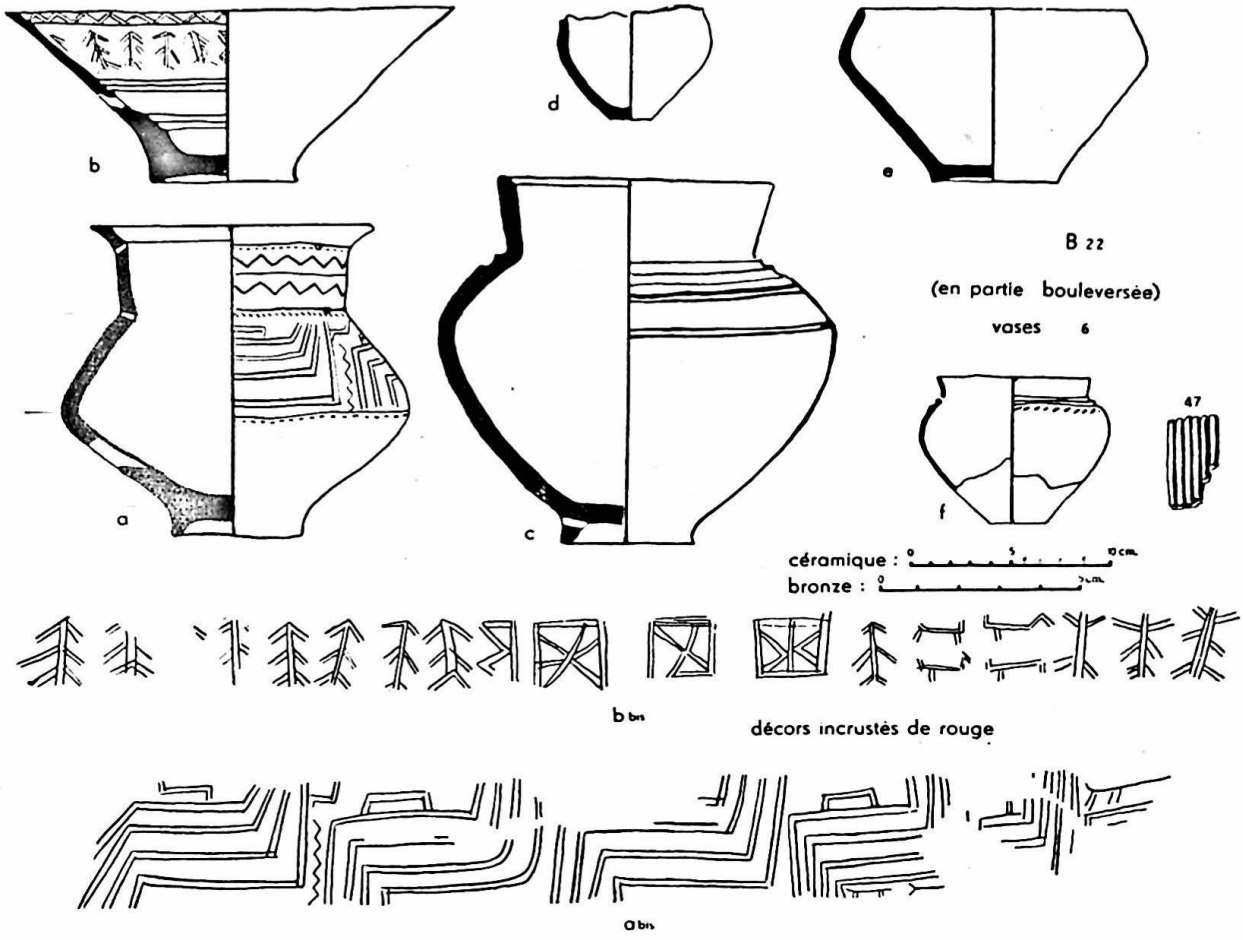


Fig. 79 - Nécropole de Las Fados. *Tombe* 22.

soient plus espacées dans les zones non explorées, on ne peut guère abaisser ce chiffre au-dessous de 250. Nous prendrons une moyenne et admettrons qu'il y a environ 350 tombes.

Le village correspondant était probablement situé sur le *Pic Saint-Martin*, qui s'élève à 3 kms (1) à vol d'oiseau de « las Fados » sur la rive gauche du ruisseau de Saint-Michel. On trouve en surface, sur cette colline, des tessons identiques à ceux des sépultures et un sondage nous y a révélé un niveau habité avec d'abondantes poteries du même genre. Les cabanes devaient s'accrocher assez bas sur les flancs escarpés de la colline, mais l'étroitesse du site ne permettait guère d'y établir un hameau de plus de 300 ou 400 habitants. En admettant une moyenne de trois décès par an, il n'a guère fallu plus d'un siècle pour constituer la nécropole de « las Fados ».

(1) Cette distance peut sembler trop considérable; mais il a dû y avoir l'attraction d'un terrain consacré aux morts dans les époques antérieures. D'ailleurs, même si l'on n'admet pas nos conclusions sur ce point, l'ensemble de la nécropole n'en reste pas moins homogène et sa formation a dû être assez rapide.

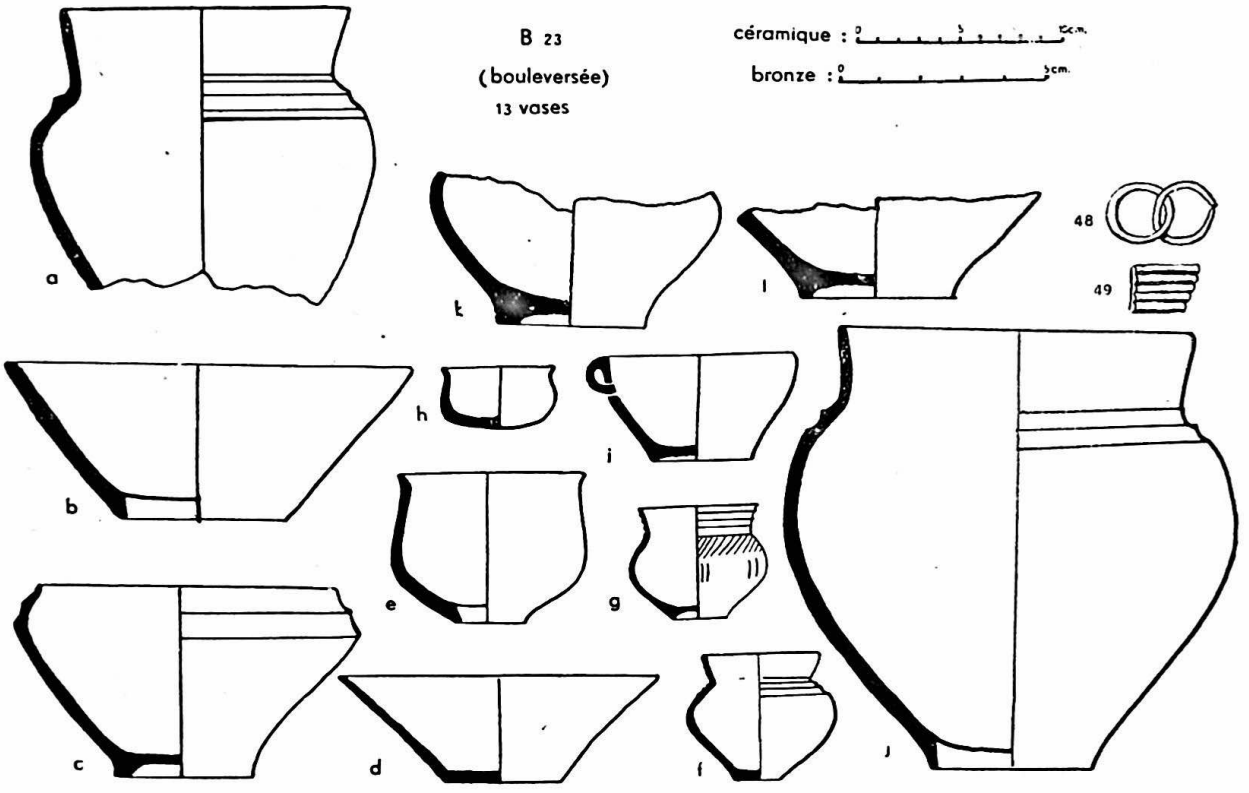


Fig. 80 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 23.*

Le mobilier des tombes, très homogène dans l'ensemble, parait confirmer cette manière de voir. On peut tout au plus noter comme une évolution la disparition des épingles du type 1, qui ne se sont rencontrées que dans la zone A, l'apparition du décor figuré de type c dans la zone B (1) et celui du type d dans la zone C (2) — les formes des vases restant identiques — et peut-être la disparition du dépôt d'un vase accessoire sur les os de l'urne. Mais on ne saurait tirer des conclusions générales de fouilles partielles. L'exploration de 149 tombes de ce type à Mailhac a permis d'entrevoir le mode de formation de ces nécropoles, non par juxtaposition de tombes dans une direction déterminée, mais par groupes familiaux, ce qui amène des voisinages de tombes d'époques diverses. Cela donne, à première vue, une impression d'unité, mais l'étude complète d'une de ces nécropoles permettrait sans doute de discerner une évolution plus marquée dans la typologie des mobiliers.

La présence d'une pendeloque identique aux fusaïoles dans la tombe A 17, qui est manifestement, à en juger par l'épée, une tombe d'homme, ne nous permet guère de classer avec certitude comme sépultures féminines celles où nous trouvons ces petits objets. D'autre part, épingles, bracelets et chainettes devaient parer hommes et femmes de façon identique. On peut

(1) Les nos 75, 76, 79, 80, 82, 86, ont été ramassés en surface dans la zone B.
(2) Les nos 81, 83, ont été ramassés en surface dans la zone C.

dire tout au plus que la tombe C 36 (rasoir) était aussi une tombe d'homme. L'incinération complète des os dans la tombe A 5, qui est un fait anormal à « las Fados », et aussi le peu de volume des cendres dans ce dépôt, font penser à une tombe d'enfant.

Signalons encore, trouvés en surface dans la terre bouleversée par la charrue, deux silex taillés (un grattoir rond et une soie de poignard). Comme la nécropole du « Moulin » de Mailhac a donné des silex analogues dans des tombes identiques à celles de « las Fados », il est probable que ces pièces faisaient partie du mobilier de tombes détruites, de même qu'un galet sphérique ayant servi de broyeur.

En résumé, la nécropole de Las Fados appartient à la période Cayla I-Moulin. On y constate, à quelques détails près, le même type de céramique accompagnant les mêmes objets en métal, la même rareté du fer. Notons l'association fusaïole-épingle dans la tombe C 32, identique à celle déjà constatée dans la tombe 119 du Moulin.

INVENTAIRE DES TOMBES DE LA NÉCROPOLE DE LAS FADOS

Tombe A 1 (fig. 57). *Céramique*: 7 vases. Bouleversée en partie.

b) émietté, était posé sur les os renfermés dans a; le couvercle c, émietté, protégeait le tout. Le vase e était au fond de d.

a et e reconstituables: a) hauteur 0 m 175,
e) hauteur 0 m 068.

Bronze: 1) Partie supérieure d'une épingle à tête plate; longueur du fragment: 0 m 02.

Tombe A 2 (fig. 58 et 105). *Céramique*: 5 vases. L'urne a), émiettée. Sur les os vase b); le tout protégé par le couvercle c), émietté. A côté e au fond de d). Entre a et d), épingle n° 2 et les deux fusaïoles. Les autres débris de bronze mêlés aux cendres accessoires. b), d) et e) reconstituables.

b) hauteur 0 m 05,
d) hauteur 0 m 27,
e) hauteur 0 m 08.

Bronze: 2) épingles à tête en anneau; longueur 0 m 088; 3) deux fragments de bracelet à décor gravé, largeur 0 m 005. 4) fragment de torques filiforme, replié du bout; longueur du fragment 0 m 053; 5) nombreux débris de bracelets et de torques à moitié fondus.

Tombe A 3 (fig. 59). *Céramique*: 2 vases. Incomplète. a) urne, peu d'ossements. Dessus vase b; le tout protégé par une dalle. a reconstituable, b intact.

a) hauteur 0 m 22,
b) hauteur 0 m 076.

Tombe A 4 (fig. 60). *Céramique*: 1 vase. Incomplète. Non reconstituable. Tous les objets en bronze étaient mêlés aux cendres accessoires. L'ossuaire et les vases à offrandes ont dû être montés en surface par la charrue.

Bronze: 6) fragments d'un bracelet ou collier formé de perles (3 en bronze et 1 en pierre) enfilées sur une tige de bronze et séparées par un fil de bronze enroulé sur cette tige. Les perles en bronze sont biconiques et creuses; diamètre au centre 0 m 017. 7) fragment d'un grand anneau à section en losange; largeur du fragment: 0 m 009. 8) Bouton très abîmé; diamètre actuel: 0 m 027. 9) fragments d'un bracelet plat orné de cannelures à l'extérieur; largeur 0 m 015. 10) Débris de bracelets et d'anneaux à moitié fondus.

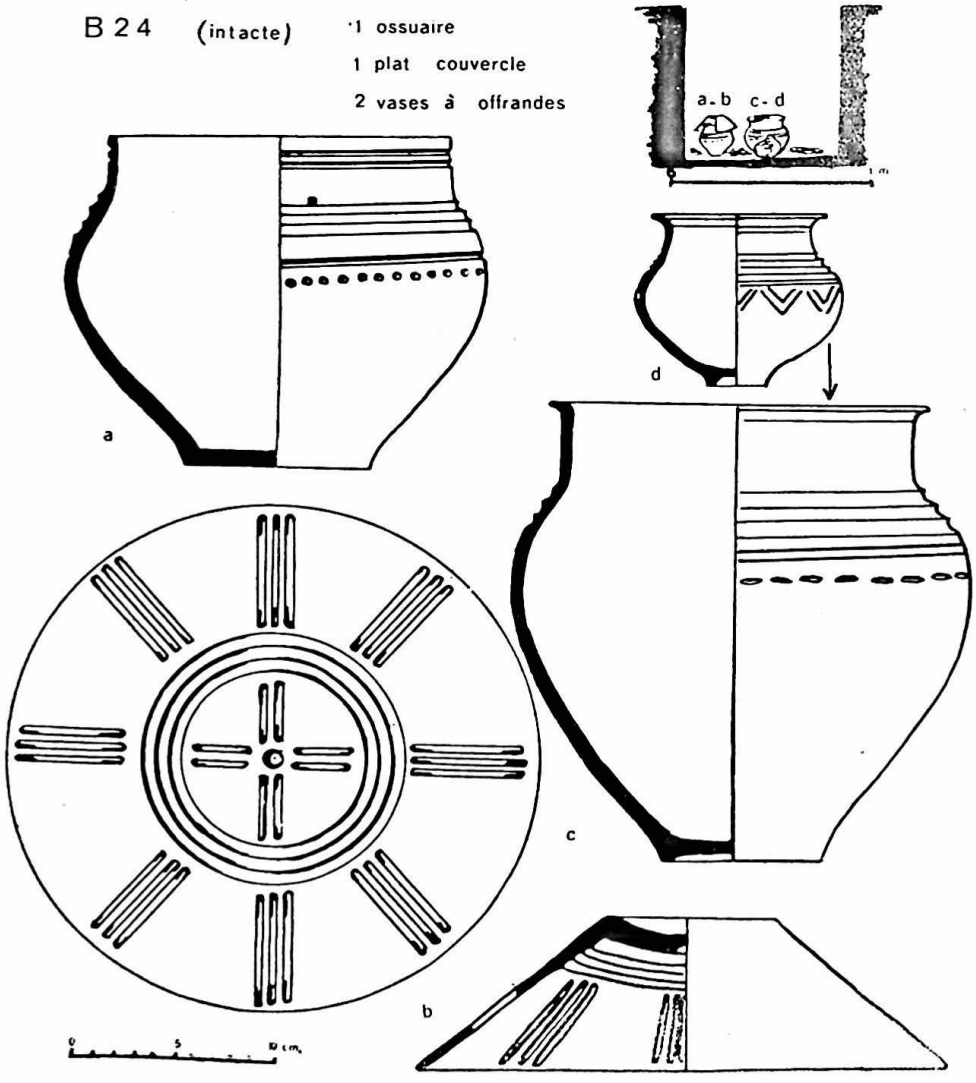


Fig. 81 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 24.*

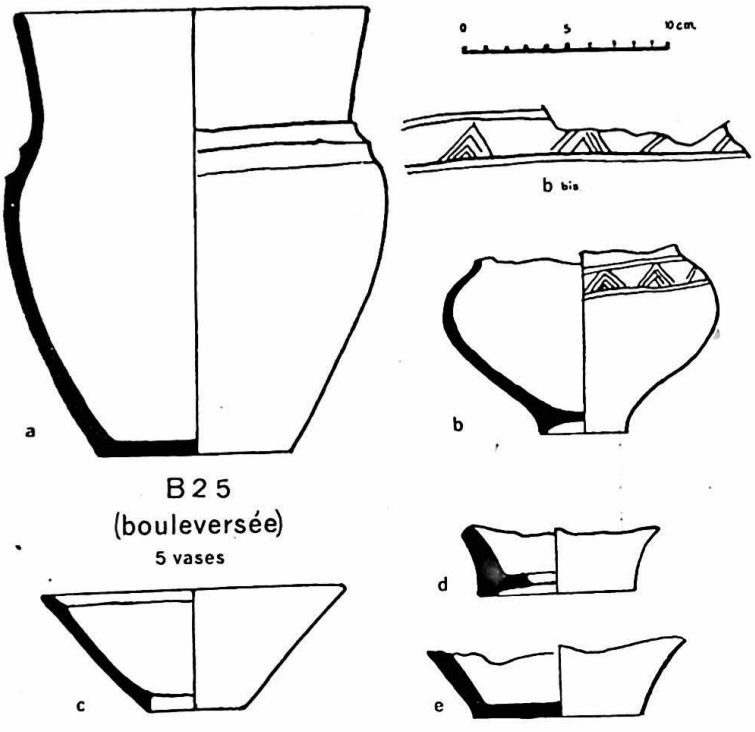


Fig. 82 - Nécropole de Las Fados. *Tombe* 25.

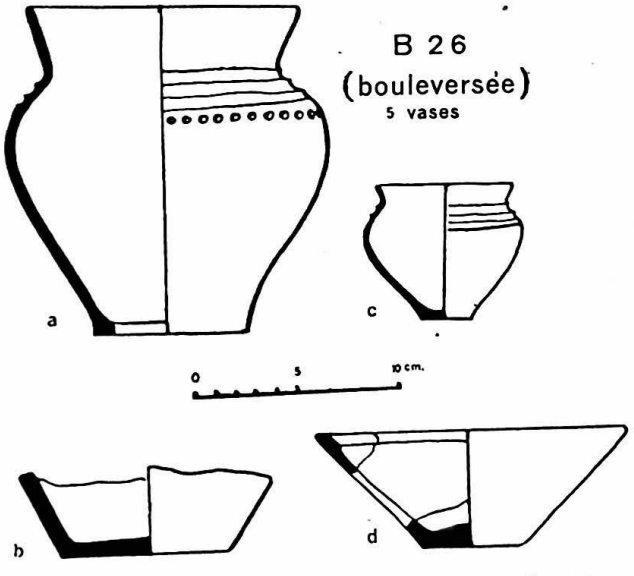


Fig. 83 - Nécropole de Las Fados. *Tombe* 26.

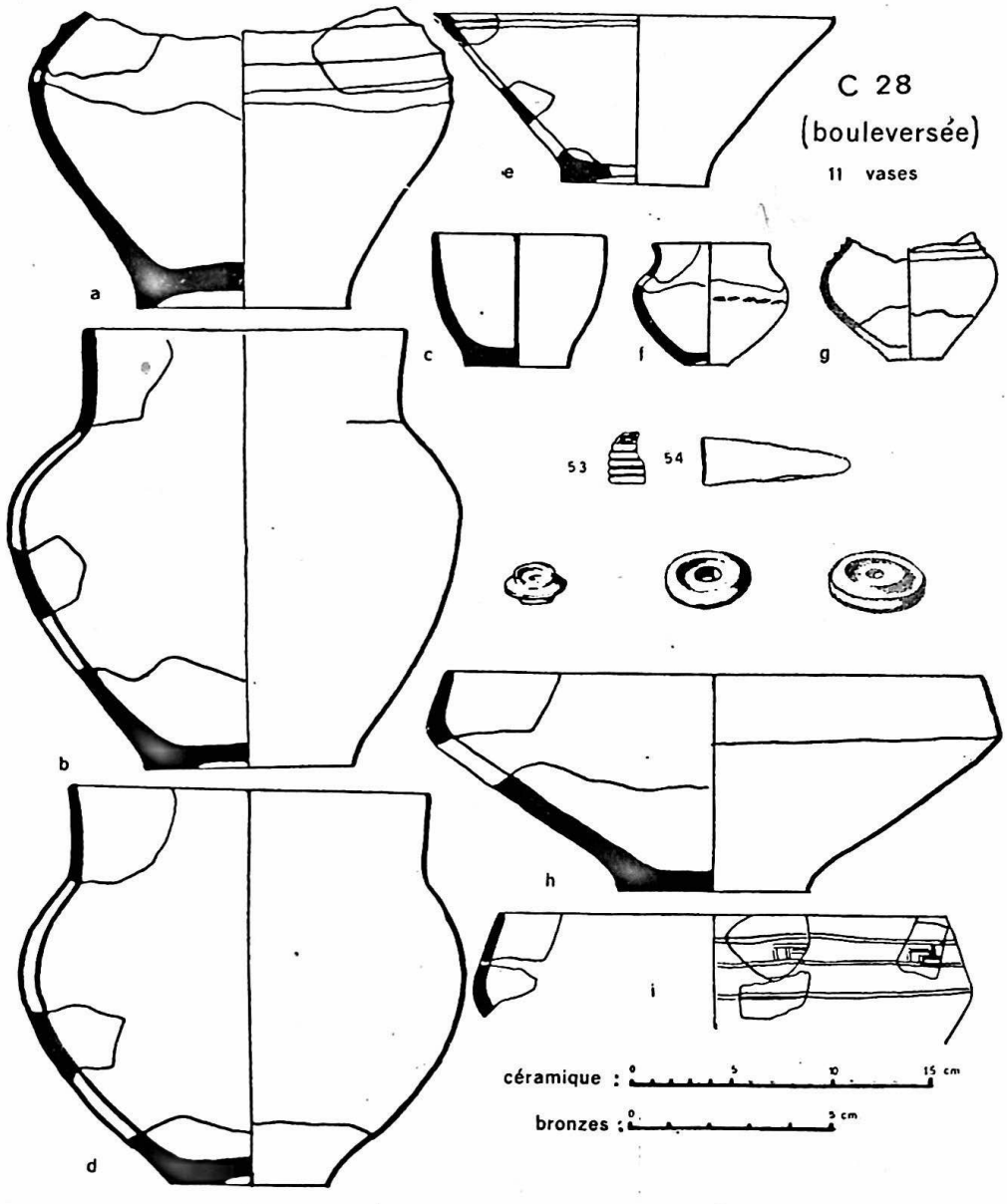


Fig. 84 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 28.*

Tombe A 5 (fig. 61). *Céramique*: 4 vases: a) urne protégée par b. A côté, d au fond de c. a, b et c reconstituables; d intact.

a) hauteur 0 m 09,
b) hauteur 0 m 07,
c) hauteur 0 m 134,
d) hauteur 0 m 068.

Probablement tombe d'enfant.

Bronze: 11) petit anneau plat; diamètre 0 m 02; aminci et usé sur un côté. 12) Débris de bracelets et d'anneaux à moitié fondus.

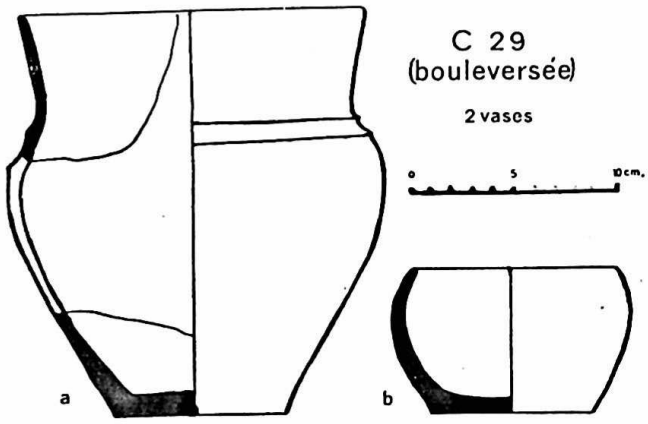


Fig. 85 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 29.*

Tombe A 6 (fig. 62, 104 et 105). *Céramique*: 5 vases. Intacte. a) urne; sur les os vase b). A côté d) au fond de c) et e) à côté de c). Tous reconstituables.

a) hauteur 0 m 12,
b) hauteur 0 m 044,
c) hauteur 0 m 20,
d) hauteur 0 m 06,
e) hauteur 0 m 04.

Une dalle devait protéger tous ces vases, mais la charrue l'avait enlevée.

Bronze: 13) 2 maillons de chainette, non soudés; longueur totale 0 m 017. 14) Débris de bracelets.

Tombe A 7 (fig. 63). *Céramique*: 10 vases. Bouleversée. e, f, g, h, i reconstituables.

e) diamètre 0 m 084,
f) diamètre 0 m 11,
g) hauteur 0 m 064,

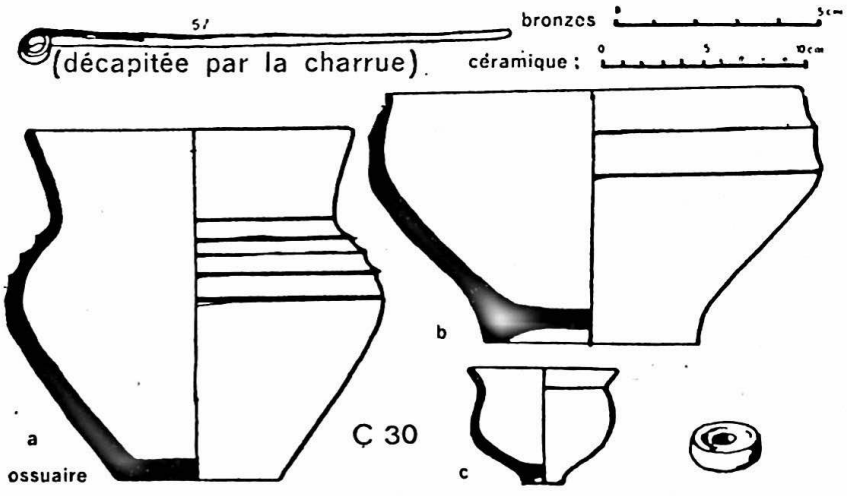


Fig. 86 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 30.*

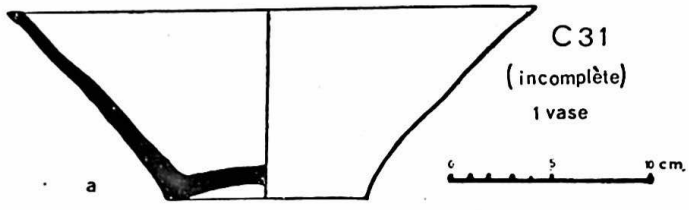


Fig. 87 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 31.*

h) diamètre 0 m 106,
i) hauteur 0 m 04.

Tombe A 8 (fig. 64). *Céramique*: 6 vases. Non reconstituables.

Bronze: 15) Deux maillons de chainette, l'un coulé, l'autre simplement agrafé; diamètre de l'anneau coulé 0 m 014. 16) Fragments d'un bracelet filiforme.

Tombe A 9 (fig. 65 et 405). *Céramique*: 6 vases. Intacte. a) Urne; sur les os, fond de vase b); parmi les os, anneau n° 19. Le tout protégé par une dalle. A côté, e), d), f) dans c); e) renversé au-dessus de d). A côté des vases, en dehors épingle n° 17 et une « fusaïole ». Tous reconstituables sauf b).

a) hauteur 0 m 25,
c) hauteur 0 m 228,
d) hauteur 0 m 05,
e) hauteur 0 m 09,
f) hauteur 0 m 046.

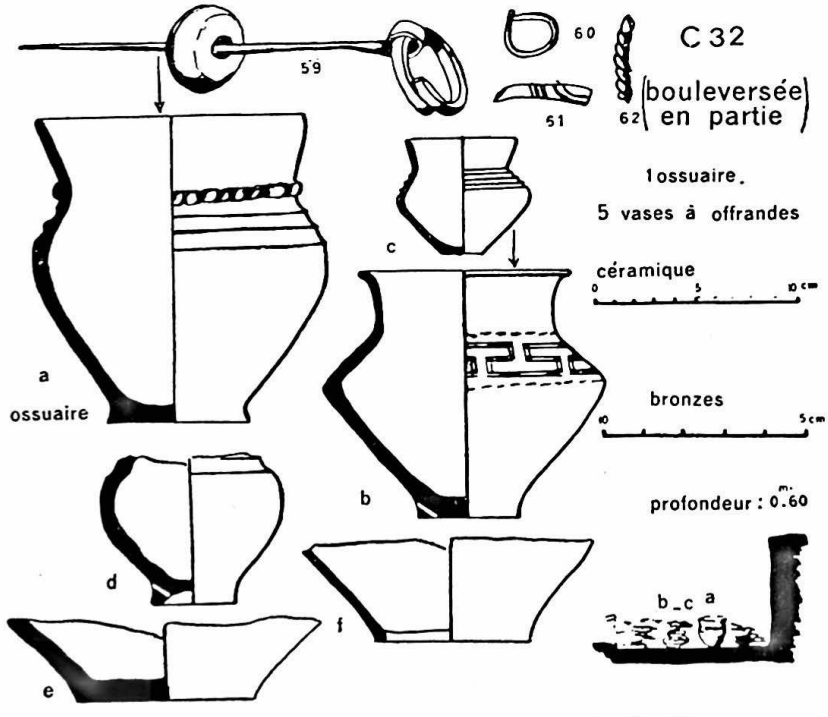


Fig. 88 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 32.*

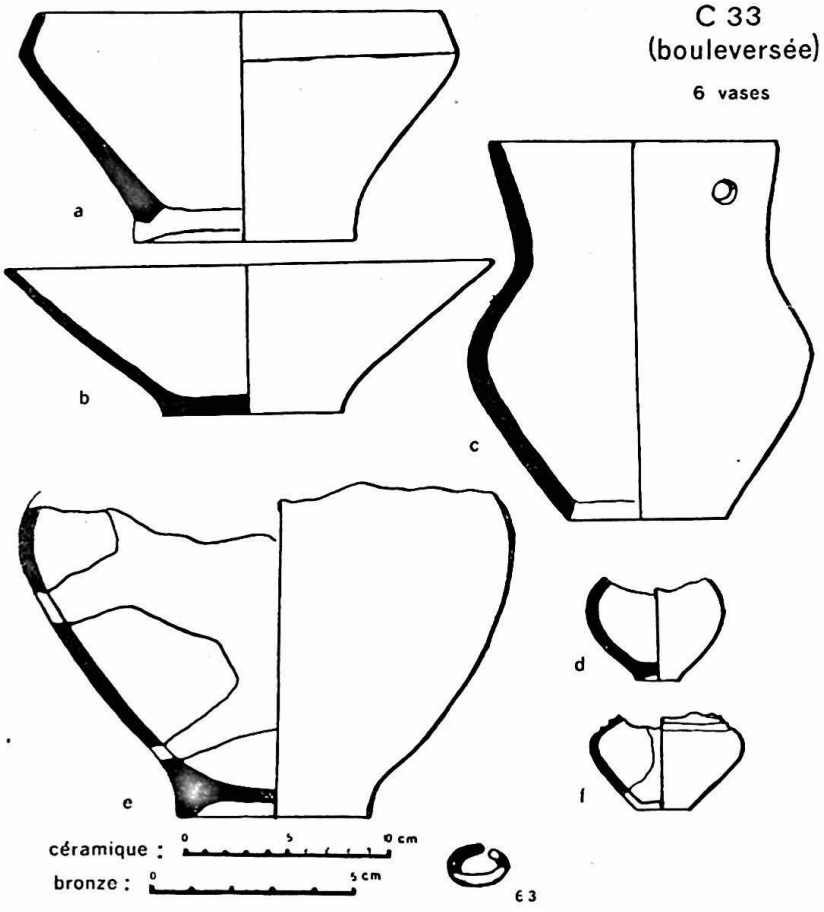


Fig. 89 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 33.*

Bronze: 17) Epingle à tête en anneau, fragmentée et tordue; long redressée 0 m 11. 18) Fragment de bracelet type «armille» à 3 éléments largeur totale 0 m 009. 19) Anneau bandelette non soudé; diamètre 0 m 18. 20) Débris de bracelets.

Tombe A 10 (fig. 66). *Céramique*: 6 vases. Bouleversée: b) reconstituable, hauteur 0 m 08.

Bronze: 21) Epingle sans tête, tordue; longueur redressée 0 m 105.

Tombe A 11 (fig. 67 et 105). *Céramique*: 4 vases. Intacte: a) urne; sur les os b) renversé; le tout protégé par une dalle. A coté vase c) qui renfermait les débris de d) (émietté). Bronzes mêlés aux cendres accessoires. a), b) et c) reconstituables:

a) hauteur 0 m 18,

b) hauteur 0 m 07,

c) hauteur 0 m 19.

Bronze: 22) Petit bracelet filiforme, ouvert; diamètre moyen 0 m 045. 23) Débris de petits bracelets plats.

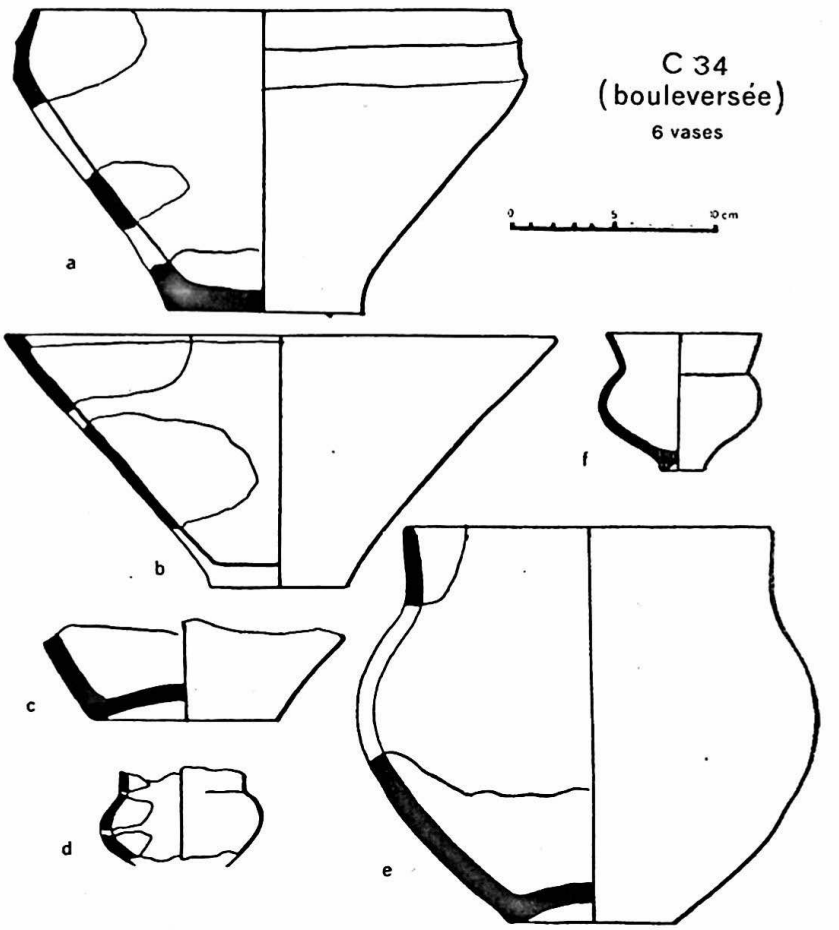


Fig. 90 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 34.*

Tombe A 12 (fig. 68). *Céramique*: 4 vases. Intacte. a) Urne (émiettée); ossements protégés par une dalle. A côté b) (émietté) qui renfermait c). En dehors vase d). Anneau 24 parmi les cendres accessoires; c) et d) reconstituables:

c) hauteur 0 m 06,
d) hauteur 0 m 09.

Bronze: 24) Anneau ou bracelet bandelette plate, ouvert; diamètre 0 m 045.

Tombe A 13 (fig. 69 et 105). *Céramique*: 4 vases. Intacte. a) Urne. Sur les os, vase b), 2 « fusaïoles », l'épingle n° 26 et le bracelet n° 25. A côté de a), d) au fond de c). Tous reconstituables.

a) diamètre 0 m 26,
b) hauteur 0 m 06,
c) hauteur 0 m 22,
d) hauteur 0 m 04.

Bronze: 25) Petit bracelet ouvert, ovale, à section rectangulaire; largeur de la bandelette: 0 m 003; grand diamètre 0 m 073. Spirales et lignes parallèles gravées au centre. 26) Epingle en deux fragments; tête roulée, incomplète; longueur 0 m 14.

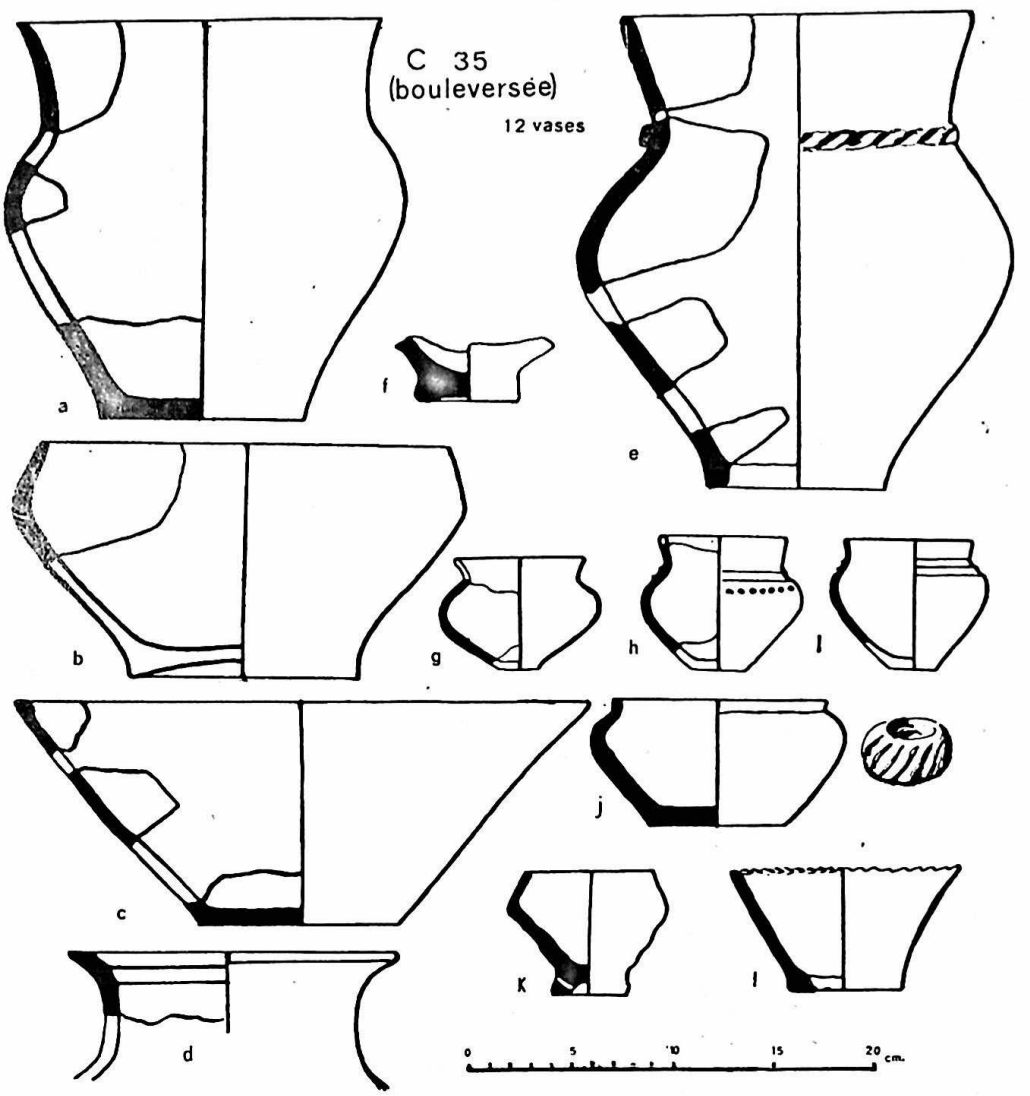


Fig. 91 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 35.*

Tombe A 14 (fig. 70). *Céramique*: 4 vases. Bouleversée. a) Urne. Les fragments de b) étaient mêlés à ceux du haut de a); a), b) et c) reconstituables:

a) hauteur 0 m 106,
b) hauteur 0 m 06,
c) hauteur 0 m 12,
d) hauteur 0 m 065.

Tombe A 15 (fig. 71, 71 bis et 104-105). *Céramique*: 8 vases. En partie effleurée par la charrue. a), urne (presqu'entièrement détruite). Parmi les os qui l'emplissaient, vase b) et les 3 épingles 27, 28 et 29. A côté g) dans f); à côté de f), d) renversé sur e). Du côté opposé c). Entre l'urne et f), fragments de chainette n° 33, poignard n° 30 et 4 fusaïoles. Les autres bronzes mêlés aux cendres accessoires. Tous les vases reconstituables sauf a).

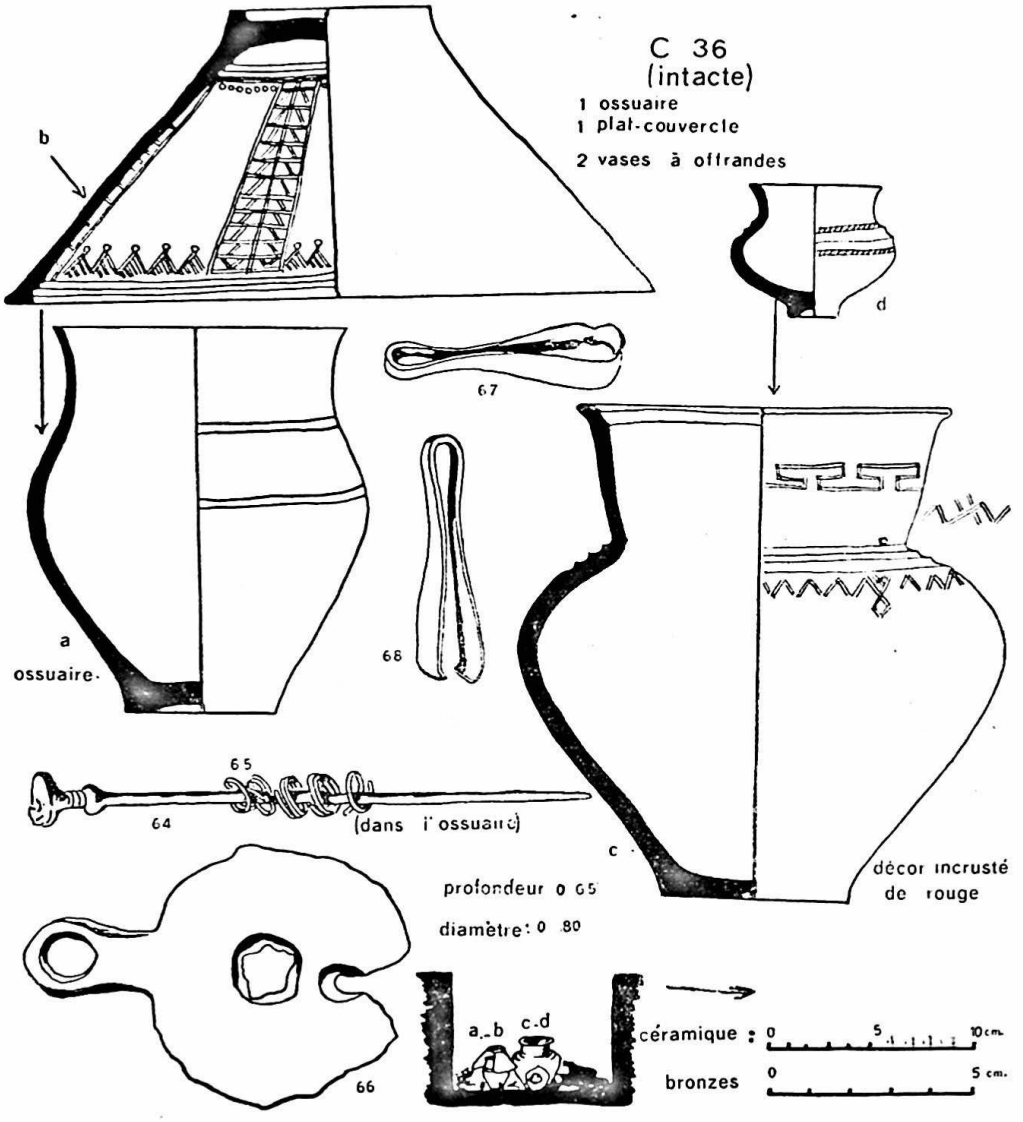


Fig. 92 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 36.*

b) hauteur 0 m 064,
c) hauteur 0 m 06,
d) hauteur 0 m 06,
e) hauteur 0 m 064,
f) hauteur 0 m 296,
g) hauteur 0 m 064.

Bronze: 27) Epingle à tête roulée; longueur 0 m 08. 28) Epingle à tête roulée; longueur 0 m 17. 29) Epingle à tête plate; longueur 0 m 10. 30) Poignard à languette et rivets; longueur 0 m 08; largeur au milieu 0 m 02. 31) Deux fragments d'un poignard pareil à 30. 32) Fragments d'un bracelet plat orné de cannelures horizontales; largeur

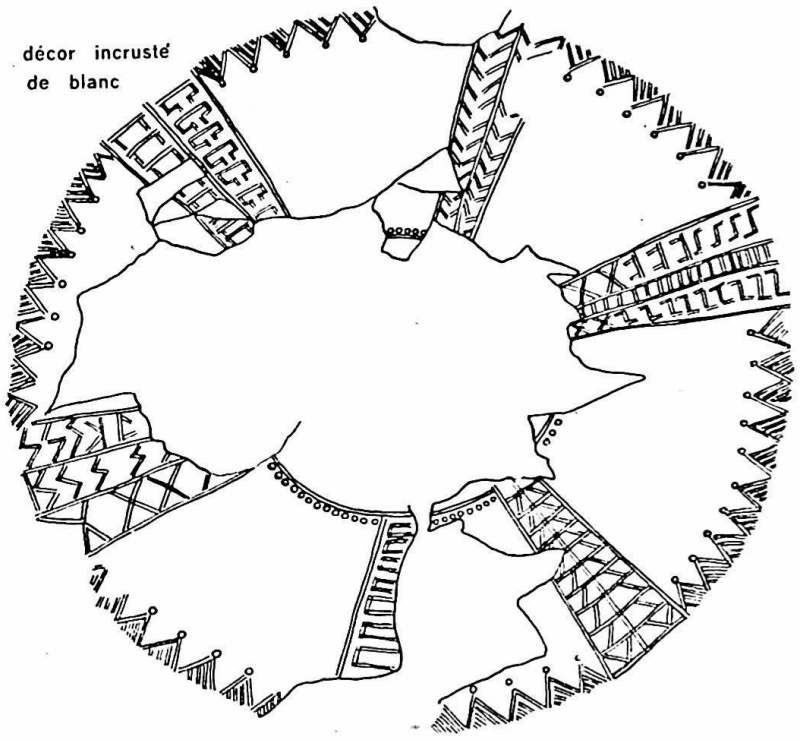


Fig. 92 bis - Nécropole de Las Fados. *Vase-couvercle de la* tombe C 36 b (cfr. avec la fig. 92).

0 m 015. 33) 7 maillons de chaînette, agrafés; longueur totale 0 m 055. 34) Dix anneaux en bandelette plate, non soudés, dont les diamètres vont de 0 m 02 à 0 m 01. 35) Nombreux débris d'anneaux et de bracelets.

Tombe A 16 (fig. 72). *Céramique*: 3 vases. Décapitée par la charrue. a) Urne; plantée au milieu des os, épingle 36. A côté, débris de c) au milieu de ceux de b) et une fusaïole en dehors. Non reconstituables.

Bronze: 36) Grande épingle à tête roulée; longueur 0 m 155.

Tombe A 17 (fig. 73 et 105). *Céramique*: 6 vases. Intacte, sauf le col de c) emporté par la charrue. a) Urne; sur les os vase b) épingle nos 38 et 39, quelques fragments de l'épée no 37. A côté, vases c), d) une fusaïole et f) au fond de e). Les autres bronzes parmi les cendres accessoires. a), c), f) reconstituables; d) intact; e) manque le col.

a) hauteur 0 m 154,
b) hauteur 0 m 04,
c) hauteur 0 m 084,
d) hauteur 0 m 066,
f) hauteur 0 m 10.

Bronze: 37) 12 fragments d'une lame d'épée, donnant bout à bout une longueur totale de 0 m 335. Largeur maxima de la nervure centrale 0 m 012. 38, Epingle à tête roulée; longueur 0 m 245. 39) Fragments d'une tige d'épingle; longueur 0 m 13. 40) Débris d'anneaux, bracelets, etc., à moitié fondus.

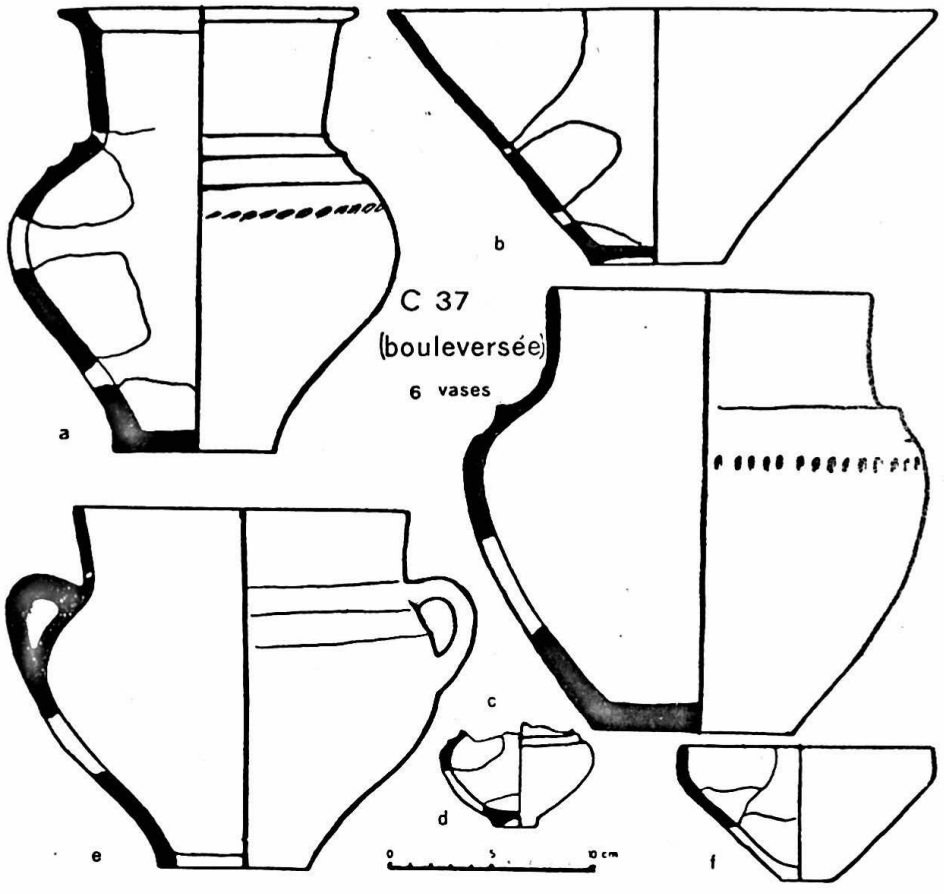


Fig. 93 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 37.*

Tombe A 18 (fig. 74). *Céramique*: 3 vases. Bouleversée. Non reconstituables.

Bronze: 41) Fragments d'une tige d'épingle. Longueur 0 m 155.

Tombe A 19 (fig. 75) *Céramique*: 2 vases. Bouleversée en partie. Vases très friables. a) Urne; sur les os, anneau n° 42. A côté petit accessoire. Non reconstituables.

Bronze: 42) Grand anneau plat; diamètre 0 m 08.

Tombe A 20 (fig. 76). *Céramique*: 2 vases. Bouleversée en partie. a) Urne. Dalle de couverture correspondant au diamètre de a); a), b) reconstituables:

a) hauteur 0 m 18,

b) hauteur 0 m 084.

Tombe B 21 (fig. 77). *Céramique*: 5 vases. Bouleversée. Non reconstituables.

Bronze: 44) Anneau spirale en bandelette plate; diamètre 0 m 01; hauteur 0 m 01. 45) Anneau filiforme ouvert; diamètre 0 m 035. 46) Débris.

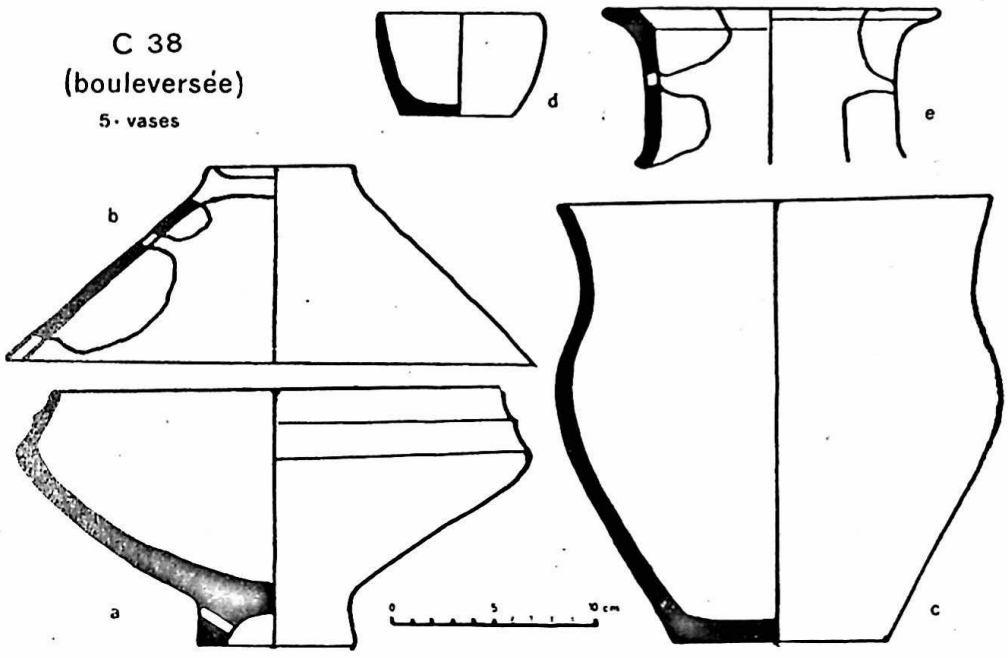


Fig. 94 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 38.*

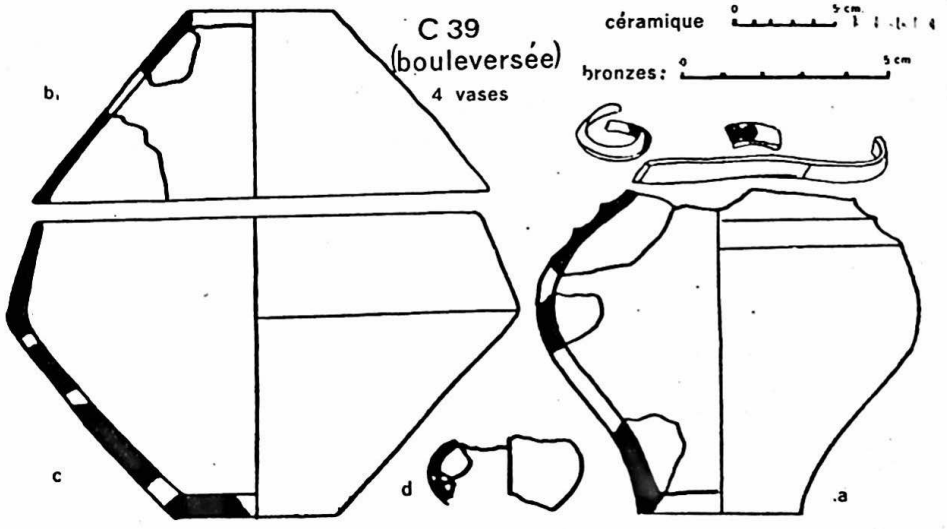


Fig. 95 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 39.*

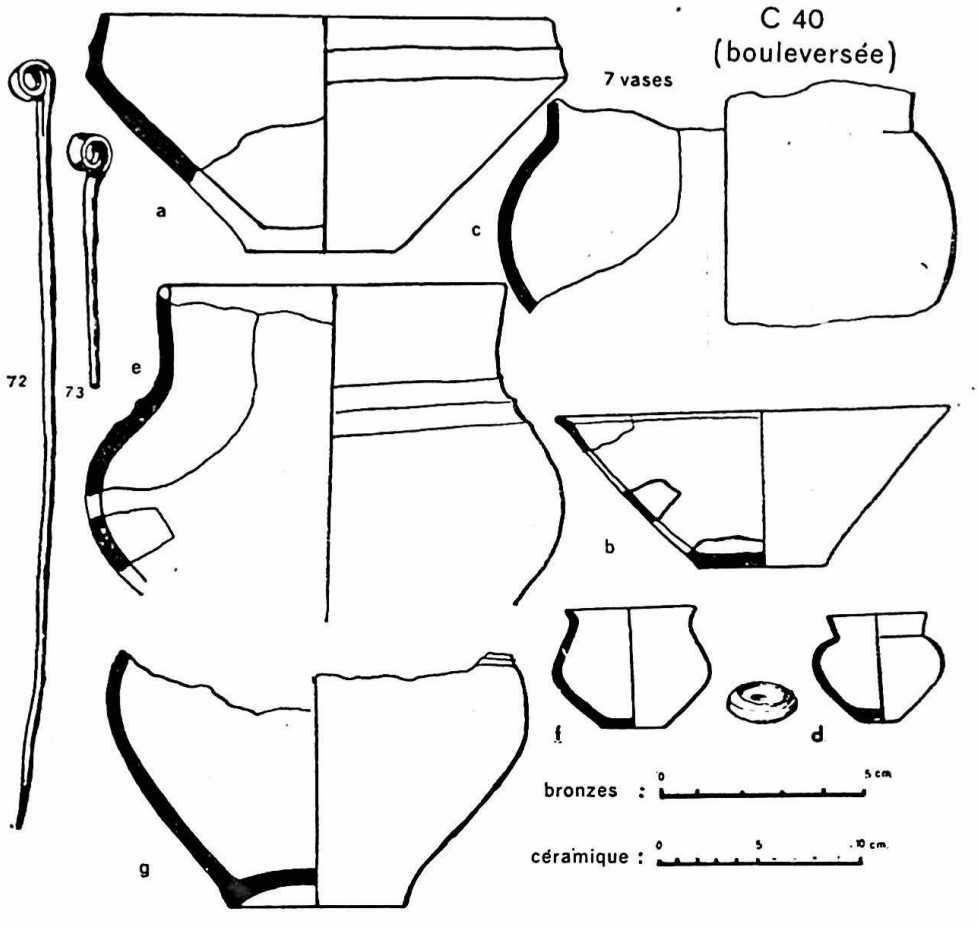


Fig. 96 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 40.*

Tombe B 22 (fig. 78 et 103). *Céramique*: 6 vases. Bouleversée en partie; d) dans c) et à côté e) encore en place; a), b), c) et e) reconstituables:

a) hauteur 0 m 16, décor incisé incrusté de rouge (chevaux),
b) diamètre 0 m 22, décor incisé incrusté de rouge (procession),
c) hauteur 0 m 19,
e) hauteur 0 m 019.

Bronze: 47) Fragment de bracelet à cannelures horizontales; largeur 0 m 014.

Tombe B 23 (fig. 79). *Céramique*: 13 vases. Entièrement bouleversée. c), d), e), f), g), i) et j) reconstituables; h) intact:

c) hauteur 0 m 10,
d) diamètre 0 m 16,
e) hauteur 0 m 076,
f) hauteur 0 m 064,
g) hauteur 0 m 058,
h) hauteur 0 m 03,
i) diamètre 0 m 10, anse rivée,
j) hauteur 0 m 226.

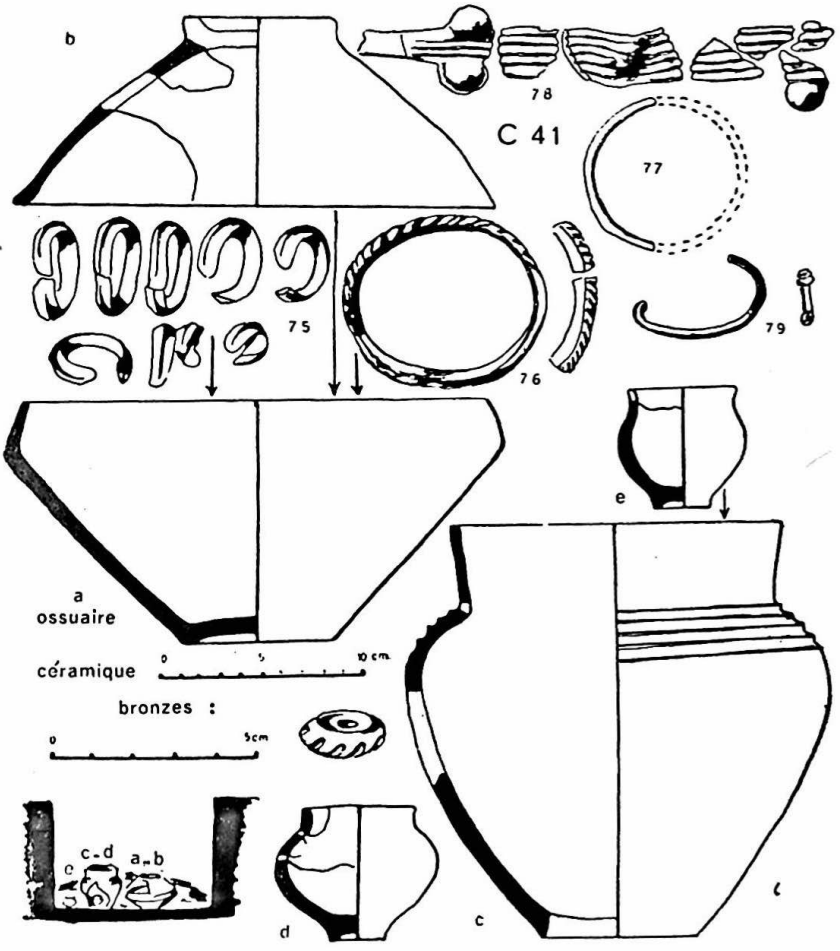


Fig. 97 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 41.*

Bronze: 48) Deux anneaux de chainette, filiformes, de même diamètre, l'un coulé, l'autre agrafé; diamètre 0 m 015. 49) Fragment de bracelet à cannelures horizontales; largeur 0 m 014. 50) Débris.

Tombe B 24 (fig. 80 et 105). 4 vases. Intacte. a) Urne. Les os étaient protégés par le couvercle b). A côté d) au fond de c); a), c) et d) reconstituables:

a) hauteur 0 m 174,

c) hauteur 0 m 242,

d) hauteur 0 m 09.

Tombe B 25 (fig. 81). *Céramique*: 5 vases. Bouleversée. a) reconstituable, hauteur 0 m 23.

Tombe B 26 (fig. 82). *Céramique*: 5 vases. Bouleversée. a) et c) reconstituables:

a) hauteur 0 m 17,

c) hauteur 0 m 07.

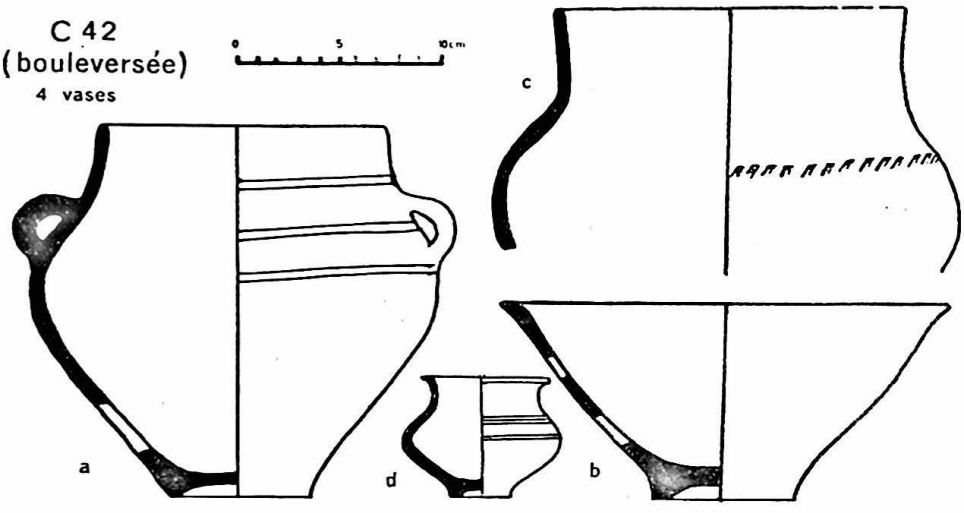


Fig. 98 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 42.*

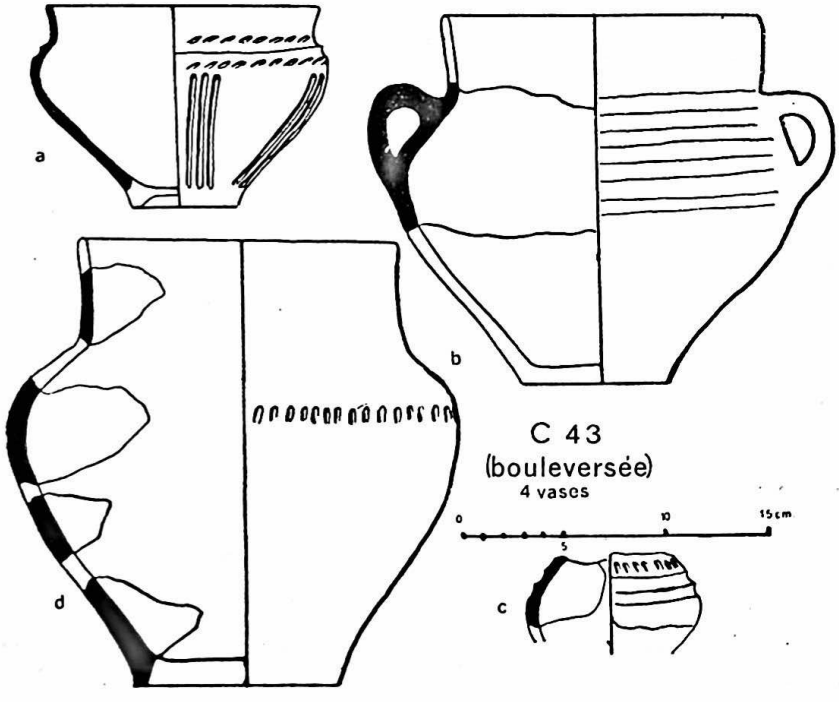


Fig. 99 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 43.*

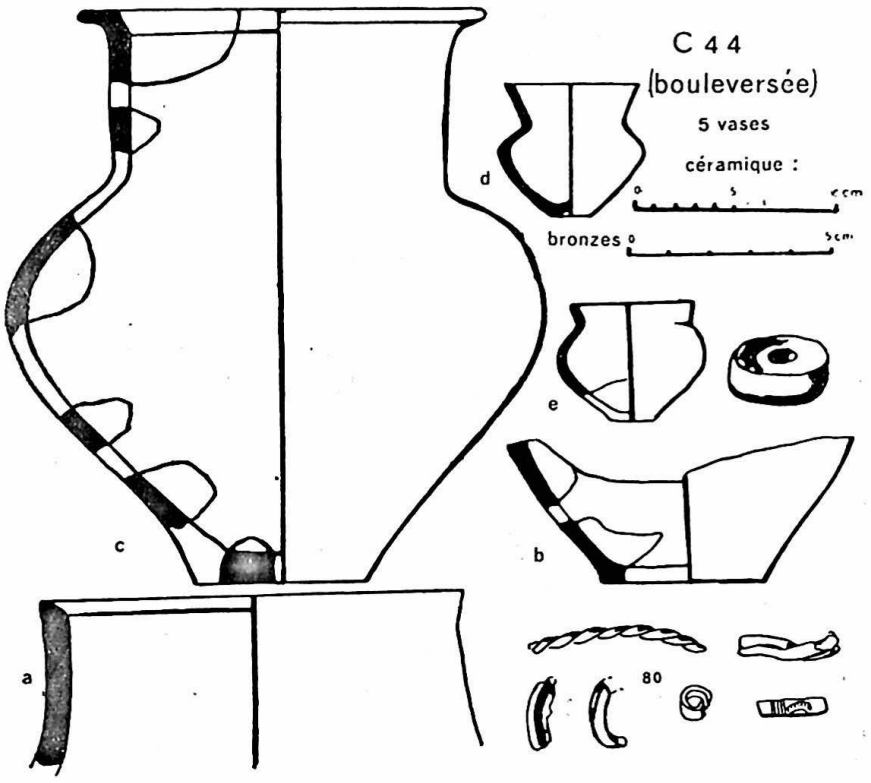


Fig. 100 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 44.*

Tombe B 27. *Céramique*: 2 vases. Bouleversée. Non reconstituables.

Bronze: 51) Fragment de bracelet, section ½ circulaire; longueur 0 m 08, largeur 0 m 007. 52 Anneau bandelette non soudé; diamètre 0 m 12 environ.

Tombe C 28 (fig. 83). *Céramique*: 11 vases. Bouleversée. Trois fusaïoles. c) Reconstituable; hauteur 0 m 07.

Bronze: 53) fragment de bracelet à cannelures horizontales; largeur 0 m 13. 54) Fragment de lame de couteau (?); longueur 0 m 035. 55) Fragment de bracelet à moitié fondu.

Tombe C 29 (fig. 84). *Céramique*: 2 vases. Bouleversée. b) Reconstituable; hauteur 0 m 787.

Bronze: 56) Fragment de bracelet à moitié fondu.

Tombe C 30 (fig. 85). *Céramique*: 3 vases. Décapitée par le charrue. a) Urne; a) et b) reconstituables; c) intact:

a) hauteur 0 m 18,
b) hauteur 0 m 12,
c) hauteur 0 m 06.
Une fusaïole.

Bronze: 57) Epingle à tête roulée, longueur 0 m 12. 58) Débris de bracelets.

Tombe C 31 (fig. 86). *Céramique*. Un vase. Bouleversée. a) Reconstituable; diamètre 0 m 26.

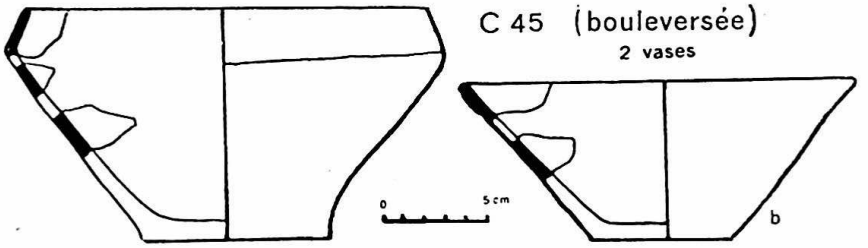


Fig. 101 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 45.*

Tombe C 32 (fig. 87). *Céramique*: 6 vases. Décapitée par la charrue. a) Urne; parmi les débris du col, épingle n° 59. A côté, c) dans b). Les autres bouleversés. a) et b) reconstituables; c) intact:

a) hauteur 0 m 16,
b) diamètre 0 m 13,
c) hauteur 0 m 06.

Bronze: 59) Epingle à tête roulée, munie d'une bélière; elle était passée dans une fusaïole; longueur 0 m 10 sans l'anneau. 60) Anneau filiforme, non soudé; diamètre 0 m 01. 61) Fragment de bracelet gravé à section rectangulaire; largeur 0 m 004. 62) Débris de bracelets.

Tombe C 33 (fig. 88). *Céramique*: 6 vases. Bouleversée. a), b) et c) reconstituables:

a) hauteur 0 m 12,
b) diamètre 0 m 24,
c) hauteur 0 m 20.

Bronze: 63) Débris d'anneaux.

Tombe C 34 (fig. 89). *Céramique*: 6 vases. Bouleversée: f) reconstituable: hauteur 0 m 07.

Tombe C 35 (fig. 90). 12 vases. Bouleversée: j) et l) reconstituables; k) reconstitué:

j) hauteur 0 m 066,
k) hauteur 0 m 064,
l) hauteur 0 m 066.

Une fusaïole.

Tombe C 36 (fig. 91, 103 et 105). 4 vases. Intacte. a) Urne. Plantée dans les os, épingle n° 64 passée dans les anneaux 65. Le tout protégé par le couvercle b). Au pied de l'urne, 2 pinces à épiler n°s 67-68. A côté, d) au fond de c). Contre c) en dehors, rasoir n° 66:

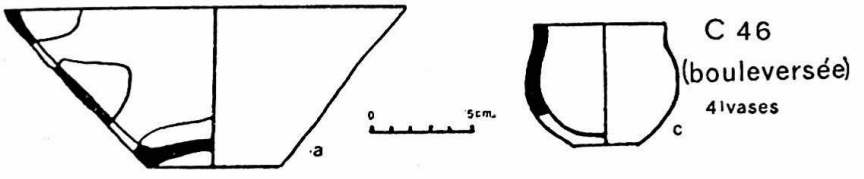


Fig. 101 - Nécropole de Las Fados. *Tombe 46.*

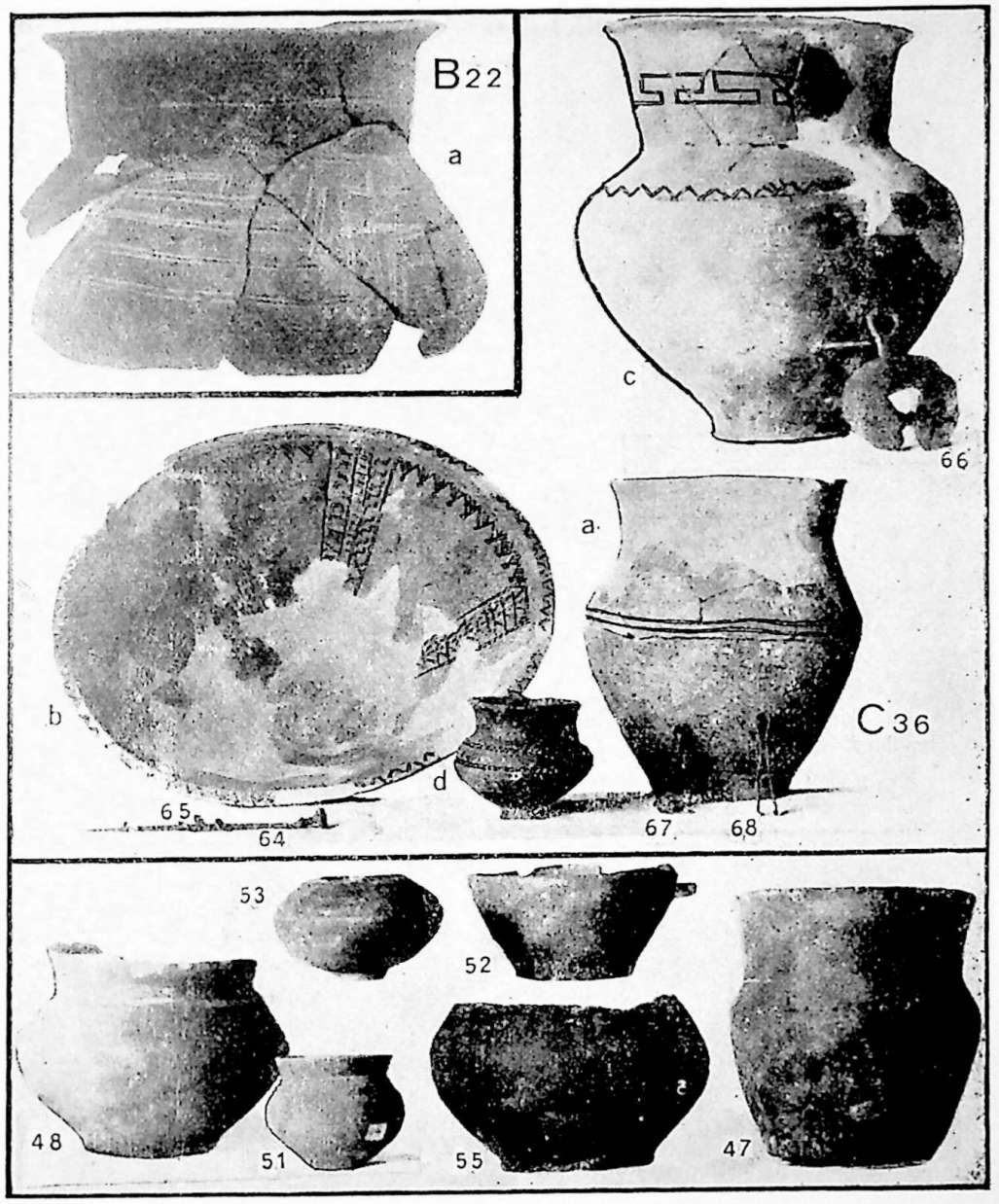


Fig. 103 - Nécropole de Las Fados. *Céramique.*

a) hauteur 0 m 204,
b) hauteur 0 m 45; diamètre 0 m 32,
c) hauteur 0 m 26,
d) hauteur 0 m 07,
b) décor gravé incrusté de blanc; c) décor gravé incrusté de rouge.

Bronze: 64) épingle à tête plate; longueur 0 m 135; 65) petits anneaux spirales en bandelette mince; largeur de la bandelette 0 m 0001. Même nº débris d'une plaquette.

66) Rasoir discoïdal; longueur 0 m 095. 67) Pince à épiler; longueur 0 m 058. 68) Pince à épiler; longueur 0 m 063.

Tombe C 37 (fig. 92). 6 vases. Bouleversée. Non reconstituables: e) anses plates.

Bronze: 69) fragments d'anneaux et de bracelets.

Tombe C 38 (fig. 93). *Céramique*: 5 vases. Bouleversée: a), c) et d) reconstituables:
a) hauteur 0 m 132,
c) hauteur 0 m 23,
d) hauteur 0 m 052.

Tombe C 39 (fig. 94). *Céramique*: 4 vases. Bouleversée: c) reconstituable; hauteur 0 m 156.

Bronze: 70) débris d'anneaux et de bracelets. 71) fragment de bracelet gravé; largeur 0 m 004.

Tombe C 40 (fig. 95). *Céramique*: 7 vases. Bouleversée: d) et f) reconstituables:
d) hauteur 0 m 056,
f) hauteur 0 m 062.
Une fusaïole.

Bronze: 72) Epingle à tête roulée; longueur 0 m 20. 7) Partie supérieure d'une épingle à tête roulée; longueur 0 m 065.

Tombe C 41 (fig. 96). *Céramique*: 5 vases. Intacte. a) Urne. Sur les os, anneaux nos 75 et 76. Le tout protégé par le couvercle b). A côté e) dans c). En dehors d); b), c) et e) émiettés. Les autres débris de bronze parmi les cendres accessoires. Une fusaïole; a) d) reconstituables:
a) hauteur 0 m 126,
d) hauteur 0 m 07.

Bronze: 75) neuf anneaux non soudés; diamètre des plus grands 0 m 02. 76) Un anneau plat, section en losange et fragment identique; diamètre 0 m 0455. 77) Fragment d'un anneau filiforme; diamètre 0 m 04, environ. 78) Fragments d'un bracelet à cannelures horizontales; largeur 0 m 015. 79) Débris.

Tombe C 42 (fig. 97). *Céramique*: 4 vases. Bouleversée: a) et d) reconstituables:
a) hauteur 0 m 19 (deux anses),
d) hauteur 0 m 06.

Tombe C 43 (fig. 98). *Céramique*: 4 vases. Bouleversée. Non reconstituables.

Tombe C 44 (fig. 99). *Céramique*: 5 vases. Bouleversée. Une fusaïole; d) reconstituable: hauteur 0 m 07.

Bronze: 80) débris d'anneaux et de bracelets.

Tombe C 45 (fig. 100). *Céramique*: 2 vases. Bouleversée. Non reconstituables. 123) fragment d'un anneau, section ronde, en os; diamètre 0 m 04 environ.

Tombe C 46 (fig. 101). *Céramique*: 4 vases. Bouleversée. Non reconstituables.

Bronze: 81) fragments de bracelets.

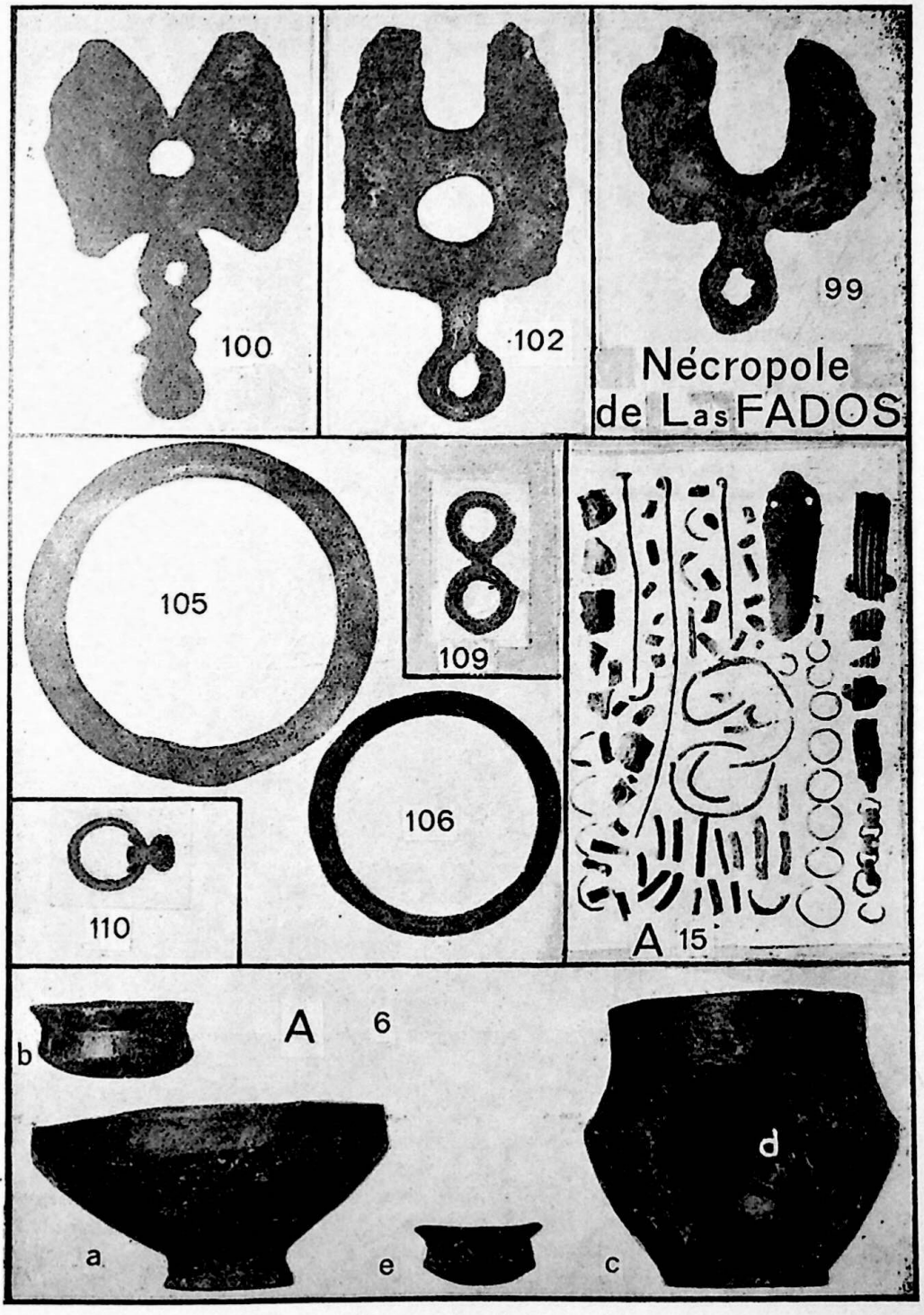


Fig. 104 - Nécropole de Las Fados. *Objets en métal et céramique de la* tombe A 6.

OBJETS TROUVÉS EN SURFACE

Céramique

N° 47: hauteur 0 m 17 (fig. 54 et 103),
N° 48: hauteur 0 m 12 (fig. 54 et 103),
N° 49: hauteur 0 m 09 (fig. 54),
N° 50: hauteur 0 m 05 (fig. 54),
N° 51: hauteur 0 m 074 (fig. 54 et 103),
N° 52: hauteur 0 m 06 (fig. 54 et 103),
N° 53: hauteur 0 m 056 (manque le col) (fig. 54 et 103),
N° 54: hauteur 0 m 05 (fig. 54),
N° 55: hauteur 0 m 10 (manque le col) (fig. 54 et 103),
N° 56: hauteur 0 m 05 (fig. 54),
N° 57: hauteur 0 m 06 (fig. 54),
N° 58: hauteur 0 m 068 (fig. 54),
N° 59: hauteur 0 m 066 (fig. 54),
N° 60: diamètre 0 m 3 (fig. 54),
N° 61: hauteur 0 m 18 (fig. 55),
N° 62: hauteur 0 m 036 (fig. 55),
N° 64: hauteur 0 m 16 (anse rivée) (fig. 55),
N° 65: diamètre 0 m 15 (fig. 55),
N° 66: hauteur 0 m 06 (fig. 55),
N° 67: hauteur 0 m 06 (fig. 55),
N° 68: fusaïole; diamètre 0 m 045,
N° 69: fusaïole; diamètre 0 m 04,
N° 70: fusaïole; diamètre 0 m 038,
N° 71: fusaïole; diamètre 0 m 04 (moitié);
N° 72: fusaïole; diamètre 0 m 04,
N° 73: tesson orné de cercles estampés; longueur 0 m 045 (fig. 55),
N° 74: fragment de col et d'épaule, orné; hauteur totale 0 m 03 (fig. 55),
N° 75: fragment de rebord; décor incisé; longueur 0 m 07 (fig. 55),
N° 76: fragment d'épaule; décor incisé incrusté de blanc; longueur 0 m 08 (fig. 55),
N° 77: fragment d'épaule; décor incisé; longueur 0 m 04 (fig. 55),
N° 78: idem; longueur 0 m 065 (fig. 55),
N° 79: fragment d'épaule; longueur 0 m 03; décor incisé (fig. 55),
N° 80: idem; longueur 0 m 025 (fig. 55),
N° 81: fond de plat en 3 fragments; décor incisé, incrusté de rouge; diamètre du fragment 0 m 23 (fig. 55),
N° 82: morceau de plat en 2 fragments; décor incisé, incrusté de blanc; longueur totale 0 m 145 (fig. 55),
N°s 83, 84, 84 bis: fragments du même plat, non raccordables; décor incisé, incrusté de blanc; longueurs respectives 0 m 04; 0 m 075; 0 m 06,
N° 85: fragment d'épaule: décoré; longueur 0 m 04,
N° 86: rebord de plat; décor incisé; longueur 0 m 03,
N° 87: fragment de panse; décor incisé; longueur 0 m 07.

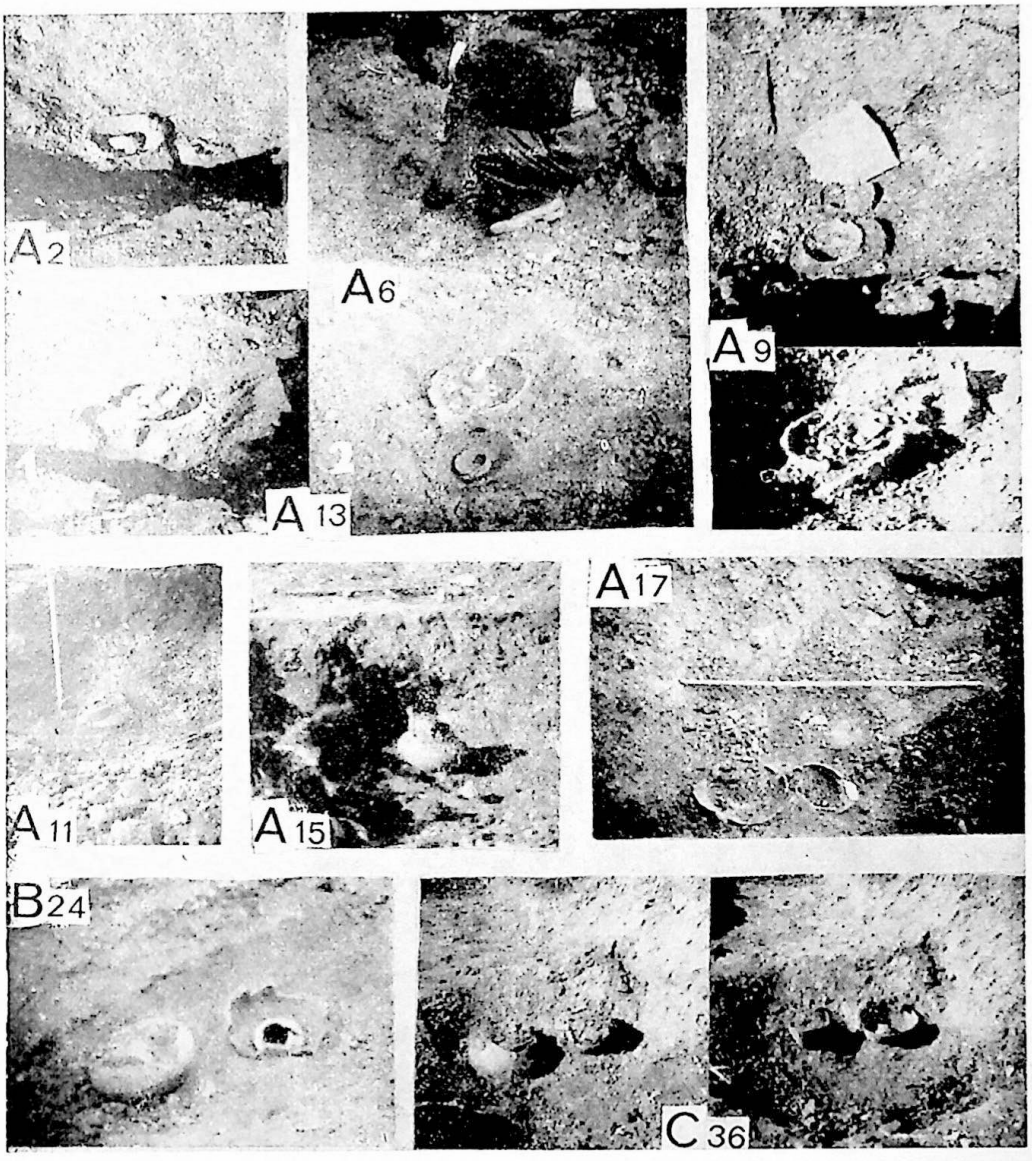


Fig. 105 - Nécropole de Las Fados. *Mobilier des tombes en place.*

A Siran

N° 88: hauteur 0 m 08 (chez Mr Pradal) (fig. 54),
N° 89: hauteur 0 m 078,
N° 90: hauteur 0 m 15,
N° 91: hauteur 0 m 15,
N° 92: hauteur 0 m 06,
N° 93: hauteur 0 m 06,
N° 94: hauteur 0 m 066,
N° 95: hauteur 0 m 05,
N° 96: hauteur 0 m 056.
} (chez Mr Cordes) (fig. 54 et 55)

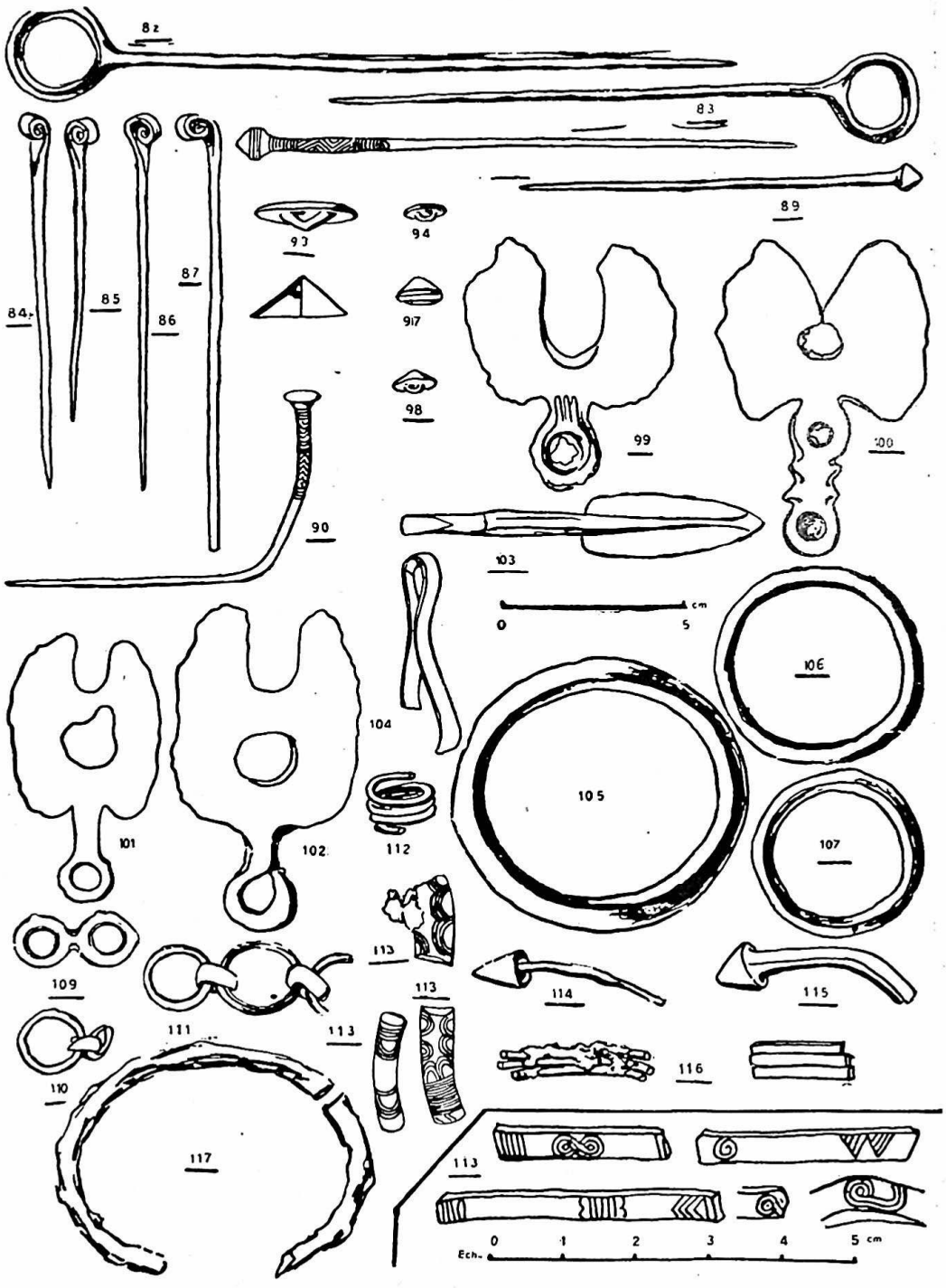


Fig. 106 - Nécropole de Las Fados. *Objets en métal ramassés en surface.*

Bronze (fig. 106)

N° 82: épingle tête en anneau; longueur 0 m 20,
N° 83: épingle tête en anneau; longueur 0 m 162,
N° 84: épingle tête roulée; longueur 0 m 11,
N° 85: épingle tête roulée; longueur 0 m 09,
N° 86: épingle tête roulée; longueur 0 m 11,
N° 87: épingle tête roulée; manque la pointe; longueur 0 m 13,
N° 88: épingle tête biconique et décor gravé,
N° 89: épingle à tête biconique,
N° 90: épingle à tête plate et tige gravée,
N° 91: bouton plat, à anneau; diamètre 0 m 03,
N° 92: idem; diamètre 0 m 033,
N° 93: idem; diamètre 0 m 03,
N° 94: idem; diamètre 0 m 012,
N° 95: idem; incomplet; diamètre 0 m 012 environ,
N° 96: bouton conique creux, à anneau; diamètre 0 m 025,
N° 97: idem; barrette formant anneau; diamètre 0 m 012,
N° 98: bouton conique plein, à anneau; diamètre 0 m 01 environ,
N° 99: rasoir discoïdal; longeur 0 m 075,
N° 100: idem; longueur 0 m 095,
N° 101: idem; longueur 0 m 078,
N° 102: idem; longueur 0 m 098,
N° 103: pointe de javelot; longueur totale 0 m 102,
N° 104: pince à épiler (incomplète); longueur 0 m 60,
N° 105: anneau plat, section en losange; diamètre 0 m 08,
N° 106: anneau section ronde; diamètre 0 m 06,
N° 107: anneau plat, section en losange; diamètre 0 m 048,
N° 108: anneau à section ronde; diamètre 0 m 033,
N° 109: deux anneaux, jumeaux, coulés ensemble; longueur totale 0 m 035; diamètre de l'un 0 m 018,
N° 110: fragment de chainette: deux maillons agrafés et un coulé,
N° 111: idem, deux anneaux coulés reliés par deux maillons agrafés; diamètre du grand anneau 0 m 021,
N° 112: fil à section ronde enroulé en spirale; diamètre de l'anneau spirale 0 m 022; hauteur 0 m 012,
N° 113: vingt fragments de bracelets à décor gravé,
N° 114: fragment de bracelet à bout conique; longueur 0 m 055,
N° 115: idem; longueur 0 m 055,
N° 116: débris de bracelets, épingles, anneaux, etc., à moitié fondus.

Fer (fig. 106)

N° 117: bracelet à section ronde, incomplet; grand diamètre 0 m 09,
N° 118: fragment d'une lame de couteau; longueur 0 m 07.

Pierre

N°s 119, 120, 121: silex taillés,
N° 122: broyeur sphérique.

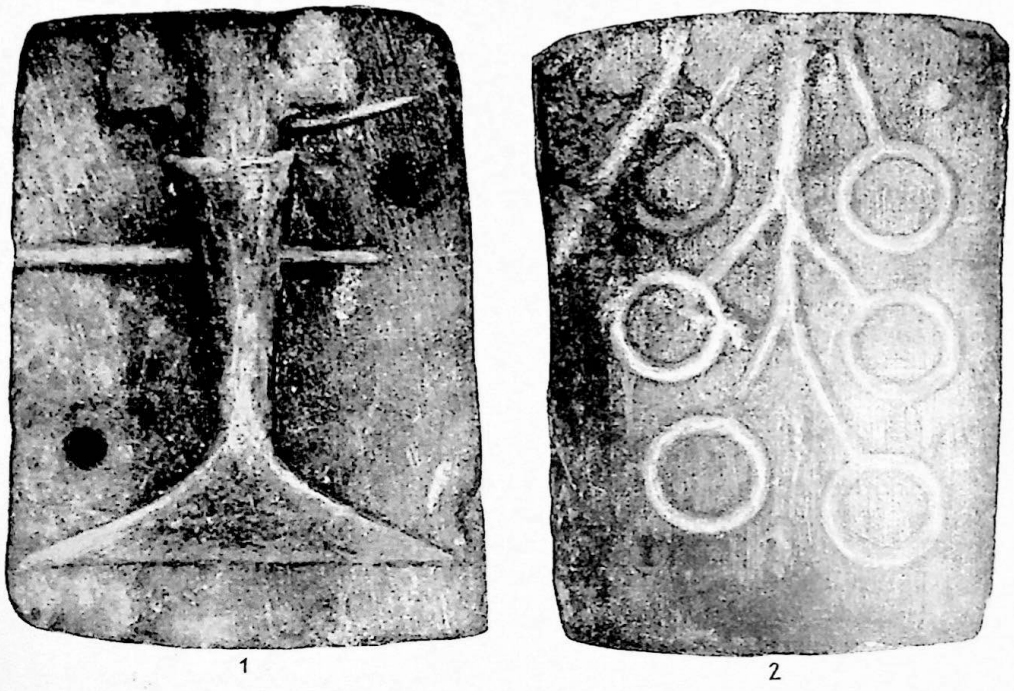


Fig. 107 - Nécropole de Las Fados. *Moule en pierre.*

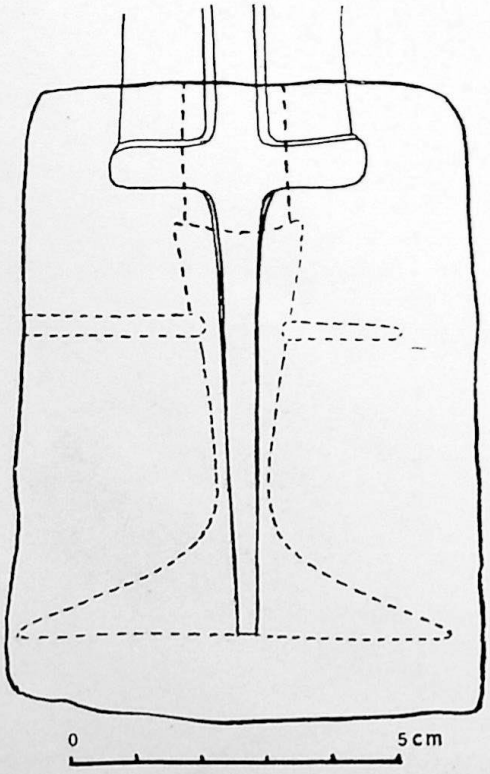


Fig. 108 - Nécropole de Las Fados. *Reconstitution hypothétique du premier état du moule (épée ou poignard à soie?).* En pointillé le tranchet postérieur (voir fig. 107).

NÉCROPOLE D'AZILLE

Le 6 septembre 1852, Mr Latour d'Azille offrait au Musée de Narbonne « deux vases en fer, sans ornements, réunis à la base à l'aide de petits anneaux et supportés par une coquille marine (pecten) », trouvés en même temps que des fragments de bracelets, une coupe en terre cuite grossière et des ornements en bronze (1).

Il s'agit en réalité d'un magma d'objets en fer et en bronze agglomérés par l'oxydation, où l'on reconnait non pas deux vases, mais deux bracelets en fer analogues à celui de la tombe 61 du Grand-Bassin I, figure 36, n° 5, des anneaux d'une chaine-ceinture en fer, une agrafe de ceinture en bronze ajouré, identique à celle de Fleury (fig. 51) amalgamés à d'autres débris indéterminables, dont peut-être une fibule en bronze. L'oxyde a fortement soudé non seulement le pecten, ce qui nous ramène aux rites du Grand-Bassin I, mais aussi des esquilles d'os brûlés, ce qui achève de lever tous les doutes sur l'origine funéraire de ce dépôt (fig. 109). La « coupe en terre cuite grossière » signalée par Tournal n'a pas été inventariée à cette époque, mais le Musée de Narbonne possède une coupe en poterie identique à celle du Grand-Bassin I, sans indication de provenance qui a très vraisemblablement la même origine que le dépôt métallique.

Malheureusement on ne possède aucune précision sur le lieu exact de la trouvaille et par conséquent on ne peut situer l'emplacement de la nécropole qu'elle implique.

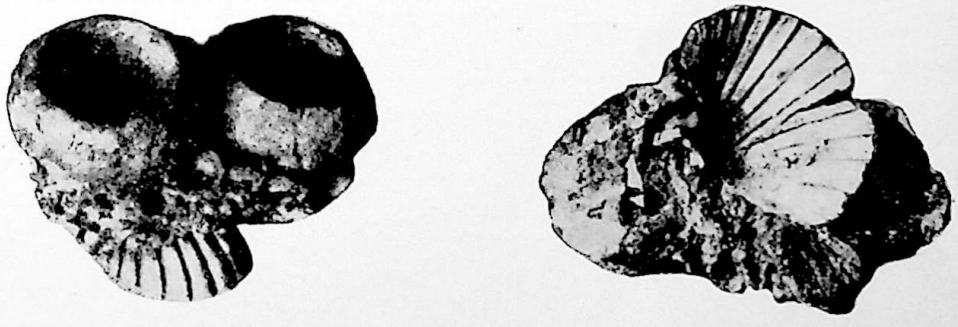


Fig. 109 - *Bracelets en fer, agrafe de ceinturon en bronze,* etc., *soudés à un pecten.* Dépôt funéraire trouvé à AZILLE.

(1) P. V. de la séance du 11 octobre 1852, dans les Procès-Verbaux des séances de 1852, 1889, p. 123 et P. COURRENT et PH. HÉLÉNA, *Répertoire archéologique du département de l'Aude - Période gallo-romaine*, Publié par la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Montpellier, 1935, p. 7.

NÉCROPOLE DE FANJEAUX

Une nécropole à incinération a été située en 1907 au domaine d'En-Bonnes, près de Fanjeaux. De nombreux débris de poteries et d'objets en métal, des charbons et des os calcinés furent soulevés par la charrue au cours d'un défoncement de terrain, à gauche de l'avenue qui donne accès à En-Bonnes.

Le propriétaire, Albert Ruffel, en recueillit une bonne partie qu'il dessina et avec ses notes Germain Sicard donnait, en 1912, un compte-rendu illustré de cette découverte (1).

Malgré l'absence de fouilles, les observations de Mr Ruffel ne laissent

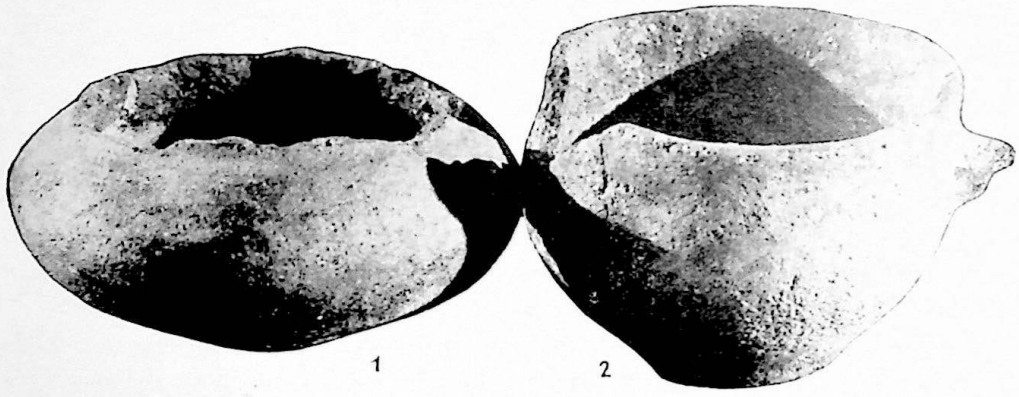


Fig. 110 - Nécropole d'En-Bonnes. *Céramique* (Musée de Carcassonne).

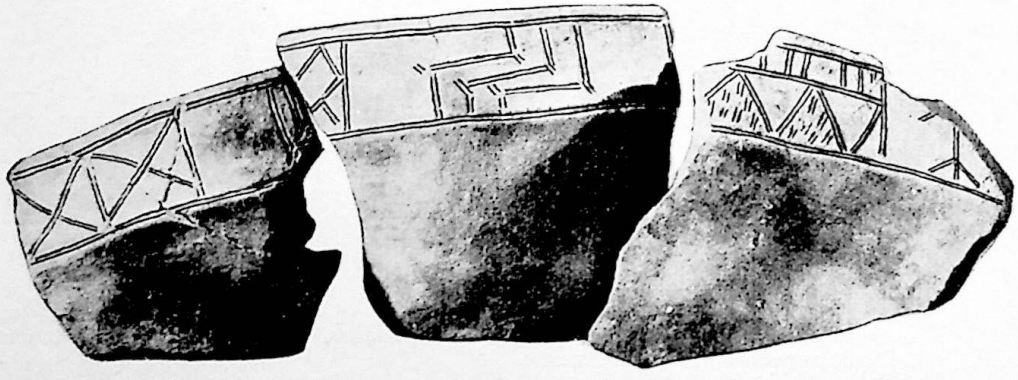


Fig. 111 - Nécropole d'En-Bonnes. *Céramique à décor incisé* (Musée de Carcassonne).

(1) G. Sicard, *Note sur les sépultures antiques du domaine d'Enbonnes près Fanjeaux (Aude)*, dans *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, T. XXII, 1912, pp. 50 sq.

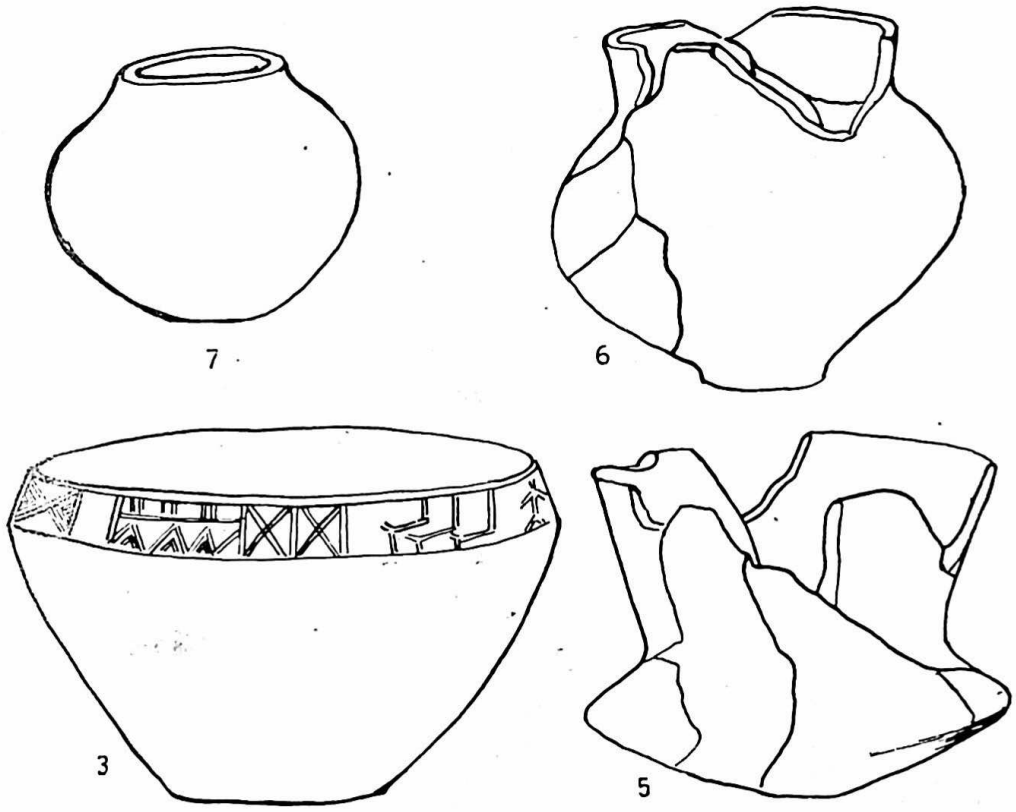


Fig. 112 - Nécropole d'En-Bonnes. *Céramique non tournée* (d'après les dessin de M. A. Ruffel).
(Hauteur n° 7 = 0 m 06; n° 6 = 0 m 07; n° 3 = 0 m 25; n° 5 = 0 m 05).

aucun doute sur l'existence de tombes à incinération, mais aucun mobilier complet n'a pu être regroupé.

Le Musée de Carcassonne possède quelques-unes des céramiques dessinées par Mr Ruffel, mais la plus grande partie des objets d'En-Bonnes a disparu. En voici l'inventaire:

1 et 2: petits vases à offrandes (fig. 110). Hauteur du n° 2 = 0 m 05.

3: fragments d'une écuelle bitronconique; décor incisé à la pointe double (fig. 111). Un croquis d'ensemble est publié par G. Sicard (fig. 112, n° 3) avec les dimensions suivantes: hauteur 0 m 25 environ; diamètre à l'ouverture 0 m 30 environ.

4: écuelle bitronconique à fond large (fig. 113). La carène supérieure porte une frise grossièrement « grattée » après cuisson (fig. 114). Hauteur 0 m 075; diamètre à l'ouverture 0 m 115. Ruffel précise que ce vase était « bourré de détritus de charbons et d'ossements d'oiseaux. Il contenait un bracelet, un ardillon de boucle, des fragments de fer et une fusaïole ». Il s'agit très probablement d'un ossuaire (les « os d'oiseaux » devaient être les esquilles d'os brûlés).

5: petit vase à offrandes (fig. 112). Hauteur 0 m 075; épaisseur des parois 0 m 003 environ.

6: petit vase à offrandes très fragmenté (fig. 112). Terre très fine, parois très minces; hauteur 0 m 07.

7: petit vase à offrandes (fig. 112) à fond ombiliqué. Hauteur 0 m 06; (peut-être le même que le n° 1, mais les dimensions ne coïncident pas).

8: « Fusaïole » (?) en terre cuite; diamètre 0 m 045. Trouvé au milieu de débris de vases mêlés à des fragments de charbons et d'ossements.

9: fusaïole en terre cuite (fig. 115), décorée de chevrons, peut-être estampés à l'aide d'un fil métallique tordu. Diamètre 0 m 035.

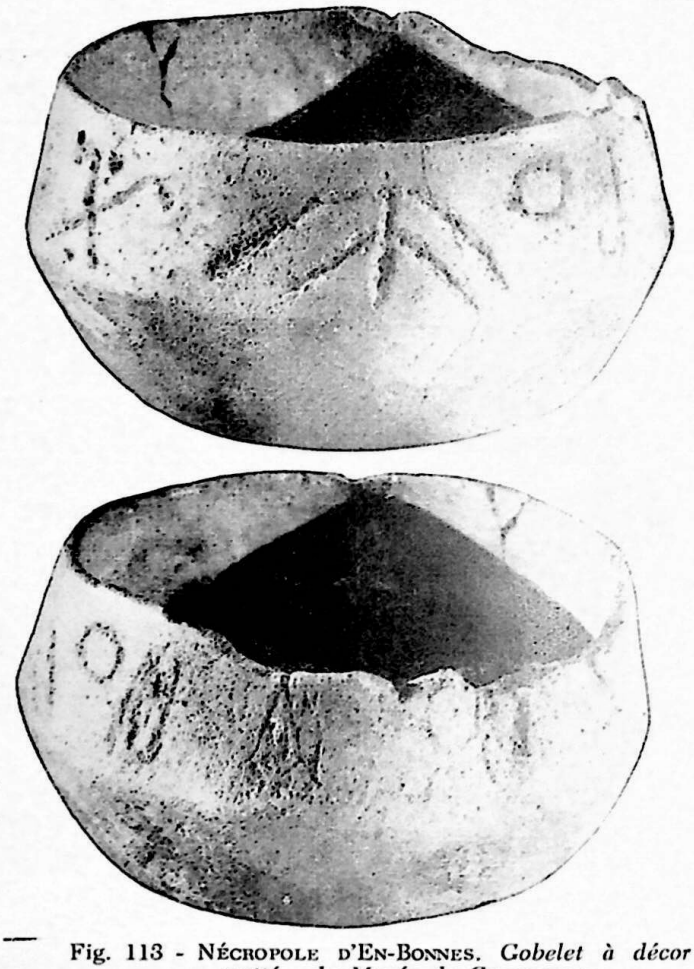


Fig. 113 - Nécropole d'En-Bonnes. *Gobelet à décor « gratté » du Musée de Carcassonne.* (photo Portes)

10: rasoir en bronze (fig. 116, n° 13).

11: petite lame en bronze (rasoir ou couteau (fig. 116, n° 14).

12: épingle à tête aplatie et enroulée (fig. 116, n° 7).

13: épingle en forme de crosse (fig. 116, n° 3).

14: épingle à tête en anneau (fig. 116, n° 2).

15: épingle à tête double (fig. 116, n° 1).

16: épingle à tête biconique (fig. 116, n° 4).

17: épingle incomplète à tête aplatie (fig. 116, n° 5).

18: épingle épointée (fig. 116, n° 6). La tête aplatie est enroulée sur un anneau formant bélière et une grosse perle en ambre de 0 m 05 de diamètre et O m 02 d'épaisseur est enfilée sur la tige; l'ensemble rappelle très exactement le dispositif n° 59 de la tombe C 32 à « Las Fados » (fig. 87) et devait se fixer comme une fibule; l'angle droit formé ici par la tige est très probablement accidentel.

19: anneau plat, en bronze (fig. 116, n° 11).

20: anneau caréné (fig. 116, n° 10).

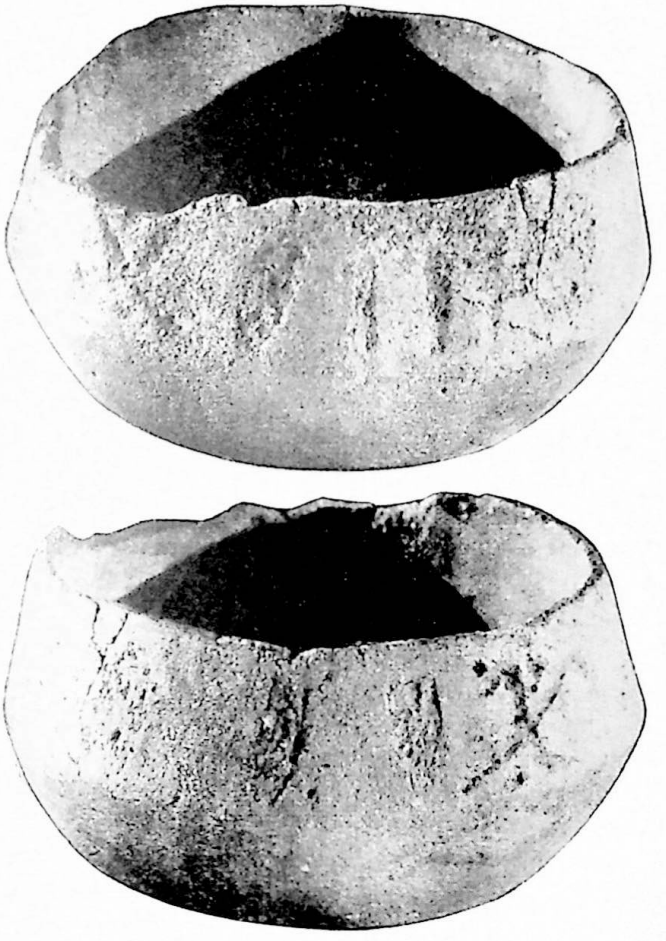


Fig. 114 - Nécropole d'En-Bonnes. *Gobelet à décor « gratté »* (voir fig. 113: suite du décor).

21: anneau en bronze.

22: petit bouton conique (fig. 116, n° 9).

23: grand bouton plat (fig. 116, n° 8).

24: bracelet (?). La description porte « bronze ciselé au trait régulièrement »; mais le dessin de Ruffel n'indique pas le décor (fig. 116, n° 12).

25: petit anneau de fer fortement rouillé, suspendu au bracelet n° 24.

26: petite « fusaïole » coincée entre les deux anneaux 24 et 25.

Comme on le voit, la richesse en métal, principalement en bronze, de la nécropole de Fanjeaux l'apparente étroitement à celle du Moulin et de Las Fados, ainsi que les types mêmes des objets. La céramique se rattache aussi nettement à la période Cayla-I Moulin, sauf peut-être l'écuelle n° 4 qui rappelle plutôt, mais vaguement, la période Grand-Bassin I. Ce décor « gratté » n'est pas absent au Cayla I (cf. fig. 104 1ère partie), mais il y est très rare et semble appartenir à la fin de cette période. Il rappelle plutôt, pour l'effet, le décor dit « excisé ». Notons que d'après les notes de Ruffel, cet ossuaire n° 4 renfermait « des fragments de fer ». On peut se demander si les objets n^{os} 24, 25 et 26 ne faisaient pas partie du mobilier de cet ossuaire. Il y manquerait seulement l'« ardillon de boucle » qui pourrait être l'épingle n° 13. Cela donnerait un ensemble plus près du groupe Grand-Bassin I pour cette tombe. Si le décor du bracelet n° 24 était figuré, nous aurions peut-être un argument de plus en faveur de cette hypothèse, mais en l'absence d'observations précises on ne peut rien affirmer.

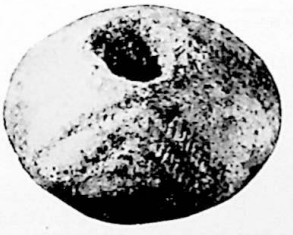


Fig. 115 - Nécropole d'En-Bonnes. « *Fusaïole* » *en terre cuite* (Musée de Carcassonne).

Le musée de Carcassonne possède un certain nombre de poteries sans indication de provenance,

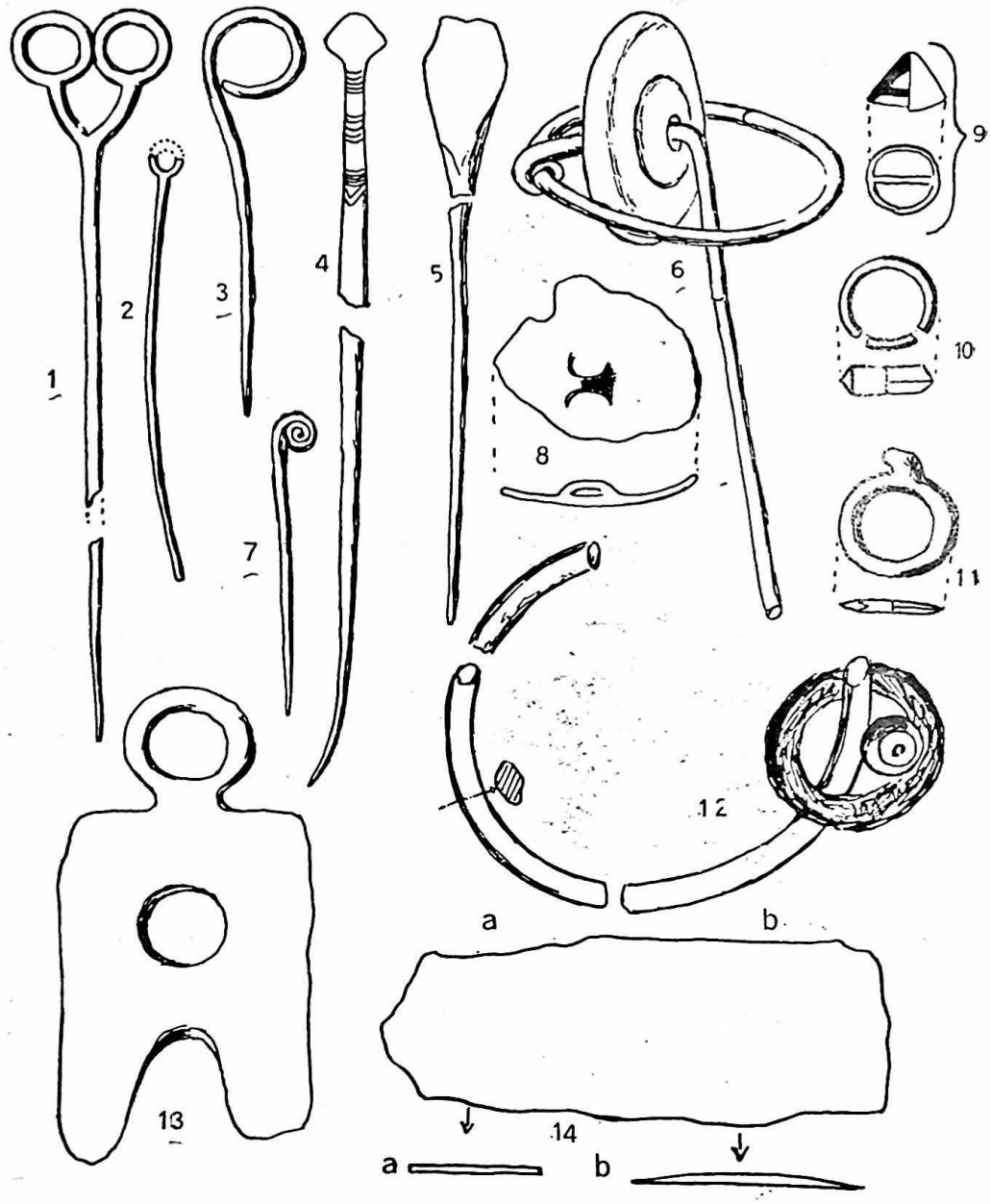


Fig. 116 - Nécropole d'En-Bonnes. *Objets en métal.*

mais trouvées probablement dans le département et qui appartiennent sans aucun doute à la période Cayla I-Moulin (1).

(1) G. Sicard a signalé un certain nombre de sépultures antiques dans le département (Association française pour l'avancement des sciences, Congrès de Clermont-Ferrand, 1908). La plupart des trouvailles signalées alors ont pu être déposées au Musée de Carcassonne, mais les descriptions trop sommaires n'en permettent pas l'identification certaine.

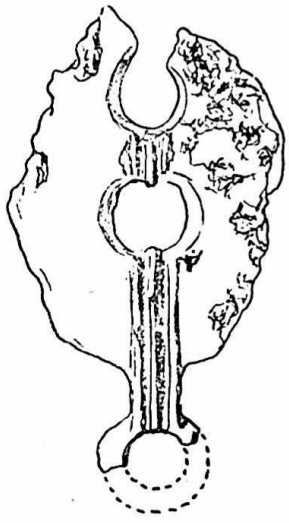


Fig. 117 - *Rasoir en bronze de* VERZEILLE.

NÉCROPOLE DE VERZEILLE

Sur la rive droite de l'Aude, en redescendant, notons la sépulture de Verzeille, découverte en faisant une route (1). Elle contenait « un beau rasoir en bronze (fig. 118), une épingle à cheveux et un bouton aussi en bronze ».

Nous avons déjà signalé le rasoir de Douzens (fig. 110 de la 1ère partie) qui pourrait aussi bien provenir d'une tombe que d'un habitat.

NÉCROPOLE DE FITOU

Au lieu dit « le Pla » à Fitou, toujours dans le département de l'Aude, il a été signalé une nécropole attribuée à l'âge du Bronze, mais qui, d'après sa description doit être évidemment comptée parmi les champs d'urnes du premier âge du Fer (2).

Il y fut trouvé, dit la relation, des vases contenant des restes humains et un mobilier funéraire brisé par la charrue: en surface trois fusaïoles, des boutons plats en bronze et des débris de bracelets du même métal, les uns très étroits à section demi-circulaire, d'autres larges d'environ un centimètre à section triangulaire et dont l'une des extrémités était terminée en tête de serpent (cf. l'anneau de la sépulture G 10 de Cazevieille, 3ème partie); un fragment de perle en bronze et une pointe de lance. L'auteur ajoute que, mélangés aux cendres, se trouvaient « quelques fragments de silex qu'on devait placer dans les urnes funéraires pour se conformer aux antiques traditions » (3). Il y avait aussi des objets de parure faits de coquillages percés (cardium) et de coquillages fossiles. Des coquilles de cardium et de pecten maximus (coquilles Saint-Jacques) étaient jointes aux restes des défunts pour leur servir d'aliments symboliques », dit l'auteur.

La poterie était très fragmentée: « Deux grands vases étaient ornés, l'un de dessins triangulaires finement gravés, l'autre de petites incisions profondes et obliques grossièrement disposées... ».

Les restes humains contenus dans ces vases se réduisaient à de minuscules débris d'ossements incinérés et mélangés à des cendres et de la terre.

Nous ne savons pas ce qui est advenu de ce mobilier.

---

(1) G. SICARD, A.F.A.S., Congrès de Clermont-Ferrand, 1908.

(2) MARIE LANDRICQ, *Sépultures de l'âge du Bronze au lieu dit « le Pla », à Fitou (Canton de Sigean-Aude)*, dans *Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude*, T. XXXIX, 1935, p. 219.

(3) AUGUSTE NICAISE, *Silex associé au fer dans les sépultures de Sablonnières, près de la Fère-en-Tardenois (Aisne)*. Matériaux, XIV année, 2ème série, T. IX, vol. XIII, 1878, pp. 71-73. Parlant d'un cimetière mixte (gaulois et mérovingien), l'auteur dit: « on y a remarqué une association étrange de silex taillés et d'objets en fer et autres » et il estime que ce sont des objets « recueillis dans un but votif et... de vertus merveilleuses ».

II.

DÉPARTEMENT DES PYRENÉES-ORIENTALES

La zone littorale de ce département a donné aussi des nécropoles à incinération dont l'exploitation fournit un important matériel archéologique, surtout celles de Millas et de la Pave.

NÉCROPOLE DE MILLAS

La nécropole de Millas (1), est située au lieu dit « les Canals » et occupe une partie des parcelles 236, 237, 239, 240, 243, 244, 825, 826, 831, de la section D du cadastre, soit une superficie de près d'un hectare (fig. 118).

Sur la foi de renseignements relatif à d'anciennes trouvailles de « pots remplis de terre » faites autrefois par des travailleurs sur la parcelle 239, Pierre Ponsich y effectua, en juin 1936, des sondages qui amenèrent la découverte d'une première sépulture à incinération. Avec Annie de Pous, il réalisa par la suite deux campagnes de fouilles, l'une en juin-août 1947 (47 sépultures) l'autre en août-octobre 1949 (173 sépultures environ). Sur ce total approximatif de 220 sépultures, 47 seulement ont été trouvées intactes ou plus ou moins partiellement conservées, la plupart des tombes ayant été détruites par les travaux de culture.

Malgré la présence d'une jeune vigne dans la parcelle 239, une fouille totale de la partie explorée a pu être pratiquée (voir fig. 119). Les fouilleurs ont ainsi pu distinguer, du sud au nord, trois zones successives correspondant à l'évolution de la nécropole (2).

La nature homogène du limon argileux dans lequel les fosses ont été creusées ne permet pas d'observations sur leur forme. Les fosses intactes ne se décèlent que par la présence d'esquilles d'os toujours infimes et dispersées, et, en aucun cas, leur contour primitif n'a pu être distingué des terres environnantes.

En général le mobilier céramique de ces tombes comportait deux grands vases accompagnés ou non de vases accessoires. Les ossements brûlés étaient en général déposés dans un des grands vases mais on en trouve parfois dans

(1) P. Ponsich et A. de Pous, *Le champ d'urnes de Millas*, dans *Études Roussillonnaises*, 1951, n° 1.

(2) Cette séparation n'est évidemment pas aussi nette dans la réalité, là aussi, des tombes de typologie et sans doute d'époque différentes se trouvent parfois mêlées aux autres.

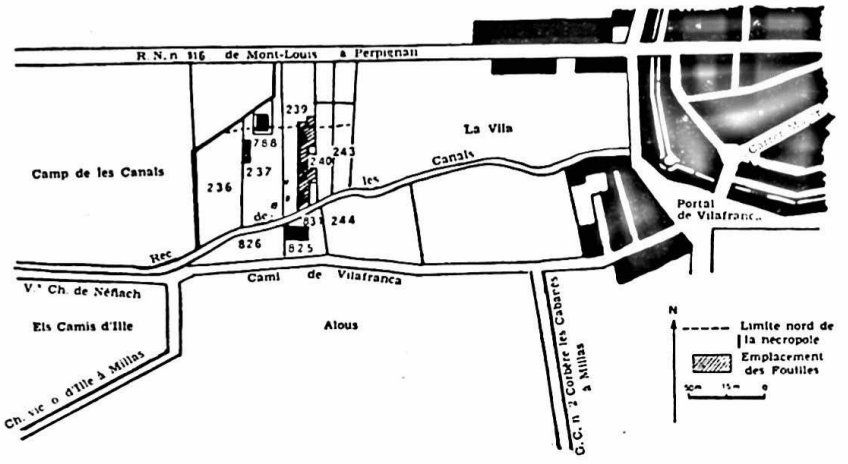


Fig. 118 - Nécropole de Millas. *Plan d'ensemble.*

les deux, et même dans des vases accessoires. Les petits vases accessoires sont souvent déposés à l'intérieur des grandes urnes. Les vases étaient fréquemment calés au fond de la fosse avec des galets de rivière. Les deux grandes urnes étaient souvent recouvertes, l'une par un plat tronconique servant de couvercle, l'autre étant fermé par une simple plaque de schiste.

Une grande dalle de schiste (O m 50 à 0 m 60 de côté) devait recouvrir chaque fosse dans les trois zones. On en rencontre un peu partout dans le terrain, déplacées ou fragmentées par la culture. On les trouve très rarement en place (T. 124, 143), car elles n'étaient qu'à 0 m 30 ou 0 m 40 de la surface.

D'autre part, on a souvent remarqué parmi les débris des tombes détruites, outre des galets de calage, d'autres pierres roulées trop grosses pour servir à caler les vases et qui semblaient fréquemment avoir été choisies oblongues (jusqu'à 0 m 60 de longueur sur 0 m 30 de largeur). En de nombreux endroits du terrain fouillé, limon argileux naturellement dépourvu de cailloux, des amas de grosses pierres de ce genre ont été rencontrés, jusqu'à plus de 1 m. de profondeur, qui paraissent ne pouvoir correspondre qu'à des épierrements. Ces observations, rapprochées de certaines informations sur de grosses pierres qui se rencontraient autrefois dans la parcelle n° 236, font penser que les fosses recouvertes de leur dalle de schiste devaient primitivement être surmontées, soit d'une pierre plus ou moins oblongue en forme de stèle, soit d'un tas de cailloux destinés à signaler leur présence (1).

Malgré l'état de destruction de la plupart des tombes, les fouilles semblent faire ressortir un alignement relatif (voir fig. 119). La limite nord de la nécropole est marquée d'est en ouest par une ligne continue d'épierrements et de déchets céramiques ou métalliques provenant de sépultures détruites. Au delà de cette ligne on ne trouve plus trace de tombes. Par contre, la limite sud parait dépasser le canal, dont le creusement a détruit de nombreuses tombes.

(1) Les pierres trouvées à plus de 1 mètre de profondeur rappellent les tumulus effondrés avec le silo du Grand-Bassin I.

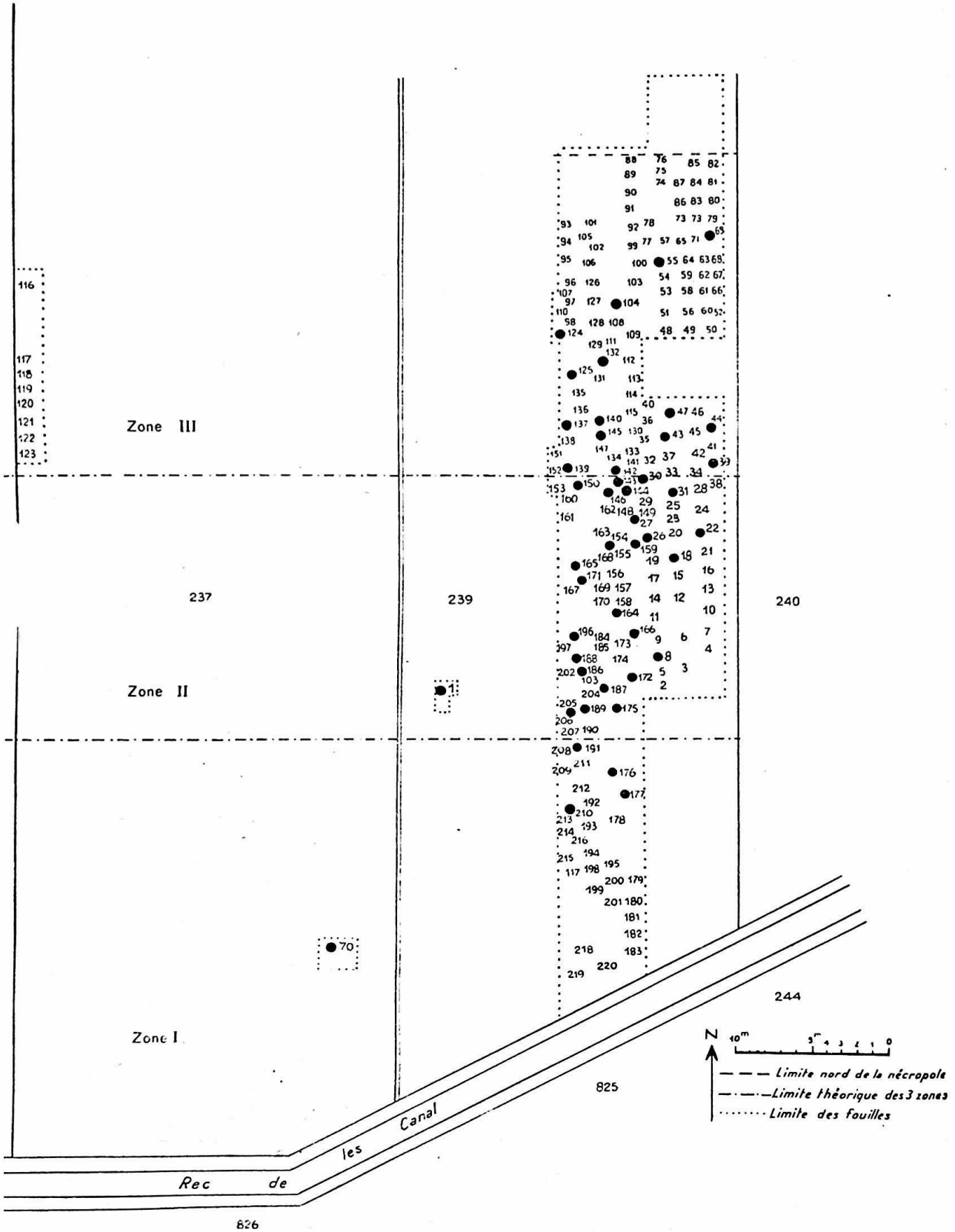


Fig. 119 - NÉCROPOLE DE MILLAS. *Plan des tombes fouillées.*

Céramique

La céramique de la nécropole de Millas est faite à la main sans emploi du tour. A trois reprises, cependant, des tessons ayant appartenu à des vases tournés ont été trouvée sur l'emplacement de sépultures détruites, mélangés à des fragments non tournés (tombes n° 196, 56, 58).

La pâte des vases non tournés est le plus souvent noire à la cassure (avec des parties rouges quand la cuisson a été irrégulière), à dégraissant généralement siliceu très rarement calcaire. Cette pâte est ordinairement très fragile et s'effrite facilement au contact de l'eau. Mais certains vases fins ont parfois une texture plus serrée et sont plus résistants. Ils sont tous revêtus extérieurement d'une couche d'argile fine qui, par lustrage, leur donne du poli et de l'éclat.

La couleur en est noire, brun foncé, beige, brun rouge brique et, dans bien des cas, ces couleurs sont plus ou moins mêlées sur un même vase par suite d'une cuisson irrégulière.

Fréquemment, de petits trous ont été pratiqués avant cuisson sur le col ou au pied de certains vases. Dans les deux cas où le col du vase a été percé en même temps que le pied, les trous sont rigoureusement superposés (T. 70: deux trous sur le col, deux sur le pied; T. 175, vase 2: deux trous sur le col, un au pied). Dans un seul cas (T. 39 vase 3) un trou parait avoir été fait après cuisson à la base du col.

Formes

Les auteurs distinguent dans la céramique de Millas dix-huit formes types, plus sept autres spéciales aux petits vases à offrandes.

Forme 1. Urne biconique à ouverture étroite, col cylindrique élevé, rebord évasé à lèvre, pied en cône renversé s'évasant dans le bas. Technique du décor: cannelures, incisions et pointillé (Zone I, T. 70) (fig. 121).

Forme 2. Urne biconique à ouverture étroite, col cylindrique élevé, rebord évasé à lèvre: a) sans pied, décor de cannelures et rainures (fin zone I. T. 176). b) à pied bas, col plus élevé, sans décor (fin zone II. T. 146) (fig. 121).

Forme 3. Urne biconique à large ouverture, col droit moyen, pied bas évidé ou non, décor de cannelures et incisions (zone I, T. 210) (fig. 120). Une variante de la zone II (T. 143) (fig. 121) est dépourvue de pied, comporte une panse plus élevée et un décor de simples lignes parallèles incisées.

Forme 4. Urne biconique à col évasé moyen, carène assez anguleuse: a) sans pied, décor à relief, rainures et incisions profondes au poinçon (Z. I, T. 176) (fig. 120). b) à pied bas non évidé et décor de cannelures (Z. II, T. 18).

Forme 5. Urne biconique à col évasé élevé: a) à pied bas et carène anguleuse (Z. II, T. 171) (fig. 121). b) sans pied et galbe arrondi (fin zone III, T. 69) (fig. 122). Dans les deux cas absence de décor.

Forme 6. Urne globuleuse galbée, à col évasé moyen, sans pied. Décor de cannelures et de pointillés (Z I, T. 191) (fig. 120) à relief (Z. II, T. 149) (fig. 121).

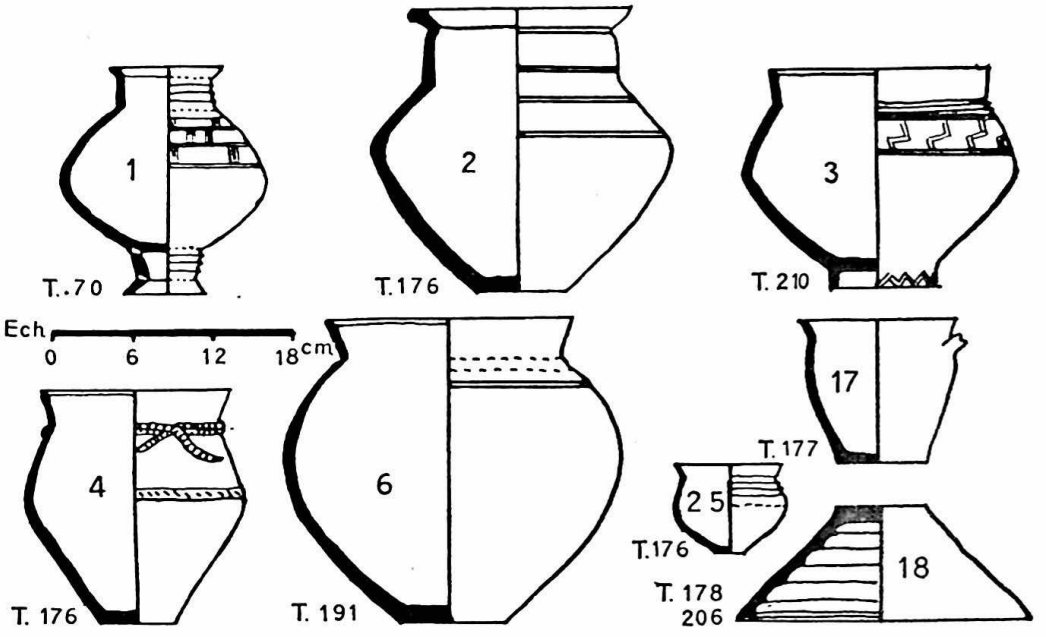


Fig. 120 - Nécropole de Millas. *Céramique: formes-types* de la zone I.

Forme 7. Urne biconique à pied bas, panse élevée, épaule raccourcie, col conique élevé à petit rebord évasé. Méandre incisé sur l'épaule et fine cannelure sous le rebord (début Z. II, T. 175) (fig. 121).

Forme 8. Urne biconique ou globuleuse, à col évasé moyen, munie de deux anses annulaires symétriques, allant de la base du col à l'épaule et équarries latéralement. Décor de cannelures, incisions et pointillé (Z. II, T. 1, 196, 164) (fig. 121).

Forme 9. Vase ovoïde, à col évasé moyen (Z. II, T. 175) (fig. 121), plus petit et plus évasé (Z. III, T. 124) ou élevé (Z. III, T. 137) (fig. 122). Le premier cité porte une fine cannelure à la naissance du col. Pas de décor sur les autres.

Forme 10. Urne ovoïde, à col évasé moyen, moins pansue et beaucoup moins galbée que la précédente. Décor d'incisions profondes au poinçon, en forme de virgules (Z. II, T. 8) (fig. 121) ou, le plus souvent pas de décor (Z. II, T. 18 (fig. 121) 165, 159, 150, 139, 154).

Forme 11. Vase ovoïde, à col droit assez élevé (Z. II, T. 26 - Z. III, T. 69, 124). Peut comporter un mamelon de préhension bifide (Z. III, T. 39). Pas de décor (fig. 122).

Forme 12. Coupe biconique à large ouverture, col embryonnaire, légèrement évasé: a) sans pied, décor incisé (Z. II, T. 189) (fig. 121); b) à pied bas èvidé, décor incisé et pointillé (Z. II, T. 26), sans décor (Z. II, T. 149, 31) (fig. 121).

Forme 13. Coupe biconique, à large ouverture, sans col: a) à pied bas (Z. II, T. 172, 164, 165, 159, 113; Z. II, T. 139, 145, 140, 47); b) sans pied (Z. II, T. 144), décor incisé (Z. II, T. 172, 159, 143 — début Z. III, T. 145,

140), à cannelures (Z. II, T. 164) ou sans décor (Z. II, T. 165, 144 - Z. III, T. 139, 47). La forme la plus courante est basse, mais il y a une variante à panse plus élevés (Z. II, T. 143 - Z. III, T. 145).

Forme 14. Coupe biconique à large ouverture, sans col, à pied bas, avec bandeau méplat à la carène, variante du type précédent (Z. II, T. 186, 188). Décor incisé sur la bandeau et sur l'épaule (fig. 121).

Forme 15. Urne biconique, à carène prononcée et plus ou moins arrondie, col évasé très élevé, pied conique élevé et creux. Sans décor (Z. III, T. 39 et 137) (fig. 122).

Forme 16. Urne ovoïde, à col droit, séparé de la panse par un ressaut et se terminant par une lèvre horizontale. Sans décor (Z. III, T. 125) (fig. 122).

Forme 17. Petite urne, se rattachant pour la ligne générale au type n° 10, mais toujours de petite taille, sans pied et pourvue d'une oreillette de préhension bifide en haut de l'épaule. Sans décor (Z. I, T. 177 - Z. II, T. 172) ou à décor d'incisions profondes en « virgules » (Z. III, T. 145) (fig. 122).

Forme 18. Plat tronconique à pied marqué ou non, généralement non évidé (Z. I, T. 191 - Z. II, T. 1, 8, 18, 159, 143, - Z. III, T. 43, 125, 101, 69). Sur 13 exemplaires où le fond est visible, 2 sont à pied évidé, l'un à peine (fin Z. II, T. 147), l'autre un peu plus (Z. III, T. 124). Un troisième a un fond largement ombiliqué et des parois quelque peu arrondies (Z. III, T. 105). Jamais d'anses (fig. 122). Un exemplaire porte un dessin intérieur incisé (Z. I, T. 191). Deux autres sont ornés de larges cannelures intérieures (Z. I, T. 178 - Z. II, T. 159). Tous les autres (Z. II et III) sont unis.

Les rebords présentent souvent un méplat ou marli intérieur qui peut être double (Z. I, T. 191, 209 - Z. II, T. 18, 143) ou simple (Z. II, T. 1, 8, 159 - Z. III, T. 123, 103, 63). Ce dernier type forme parfois un évasement vers l'extérieur (Z. I, T. 178 - Z. II, T. 125). Il arrive enfin que ce méplat soit à peine marqué (Z. I, T. 212 - Z. III, T. 137, 124) ou totalement absent (Z. III, T. 69, 39, 104, 105, 130, 106, 79).

En résumé le marli en biseau double disparait totalement dans la zone III, le biseau simple, plus ou moins marqué et plus ou moins évasé vers l'extérieur persiste dans les trois zones et les plats qui en sont dépourvus appartiennent tous à la zone III.

De même les formes profondes, dans ces plats tronconiques, se rencontrent uniquement dans les zones I et II. Les formes basses se trouvent exclusivement dans la zone III.

Forme 19. Vase accessoire ovoïde, à col évasé (Z. III, T. 39) ou droit (Z. III, T. 124) muni d'une seule anse à boudin, annulaire (Z. III, T. 124) ou coudée et plate (T. 39) allant du col à l'épaule. Pas de décor (T. 39) ou décor d'incisions en « virgules » (fig. 123).

Forme 20. Vase accessoire à pied conique bas, panse très surbaissée col élevé et très évasé formant avec la panse une carène accusée (Z. II, T. 205). Pas de décor (fig. 121).

Forme 21. Vase de même profil, mais moins caréné, sans pied, à fond ombiliqué (Z. III, T. 39). Légères impressions du doigt au-dessus de la panse (fig. 122).

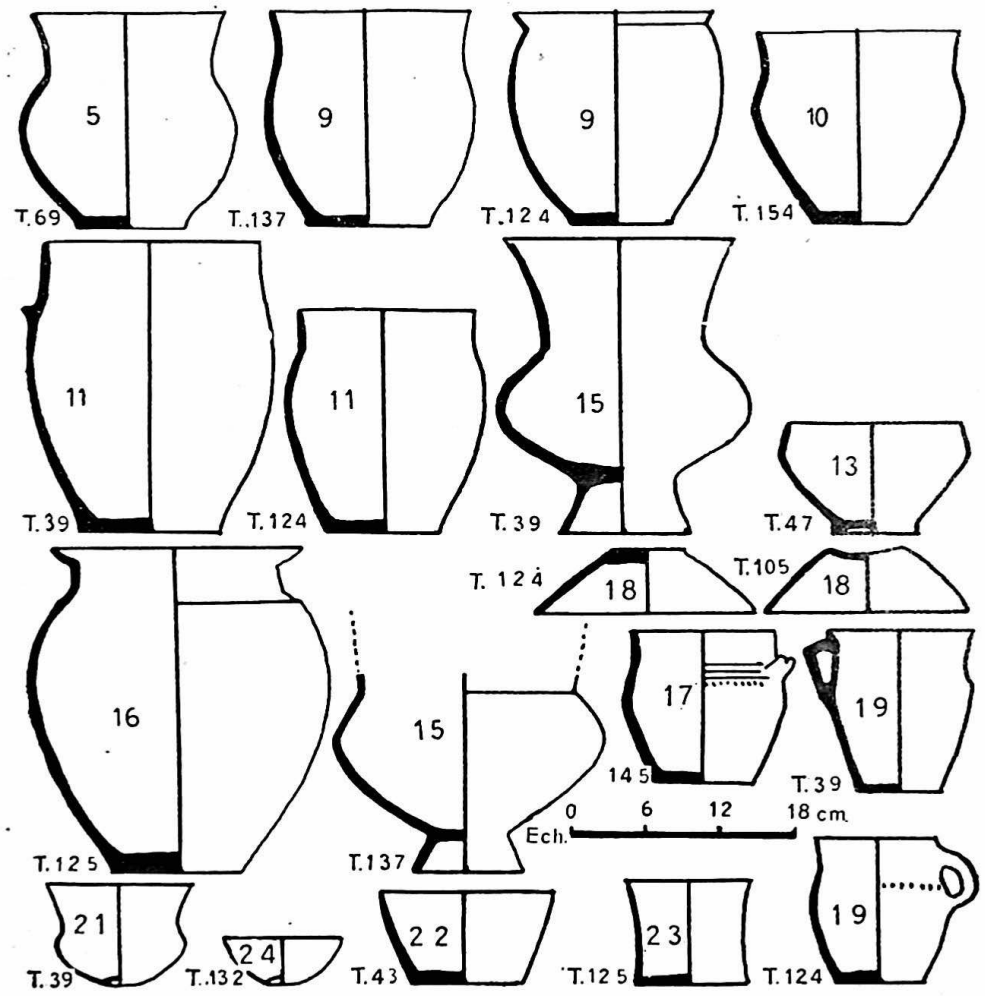


Fig. 121 - Nécropole de Millas. *Céramique: formes-types* de la zone III.

Forme 22. Vase accessoire, en forme de tronc de cône renversé pourvu près du bord d'une anse à boudin annulaire (Z. II, T. 150), d'une oreillette de préhension bifide (Z. II, T. 30) ou sans anse, ni oreillette (Z. III, T. 43). Pas de décor (fig. 122).

Forme 23. Vase accessoire cylindrique, à flancs incurvés, (Z. III, T. 125). Pas de décor (fig. 122).

Forme 24. Coupelle hémisphérique à fond ombiliqué (Z. II, T. 187, 166, 171, 22, 146 - Z. III, T. 39, 137, 55, 69). Dans un seul cas, au début de la zone II (T. 187), cannelures concentriques sur le fond extérieur (fig. 121).

Forme 25. Petit vase à offrandes reproduisant les formes et le décor des urnes biconiques ou globuleuses à col évasé ou droit, avec ou sans pied (T. I, T. 210, 176, 191 - Z. II, T. 189, I, 186, 196, 164, 159, 30, 141). Décor de cannelures, incisions et pointillé.

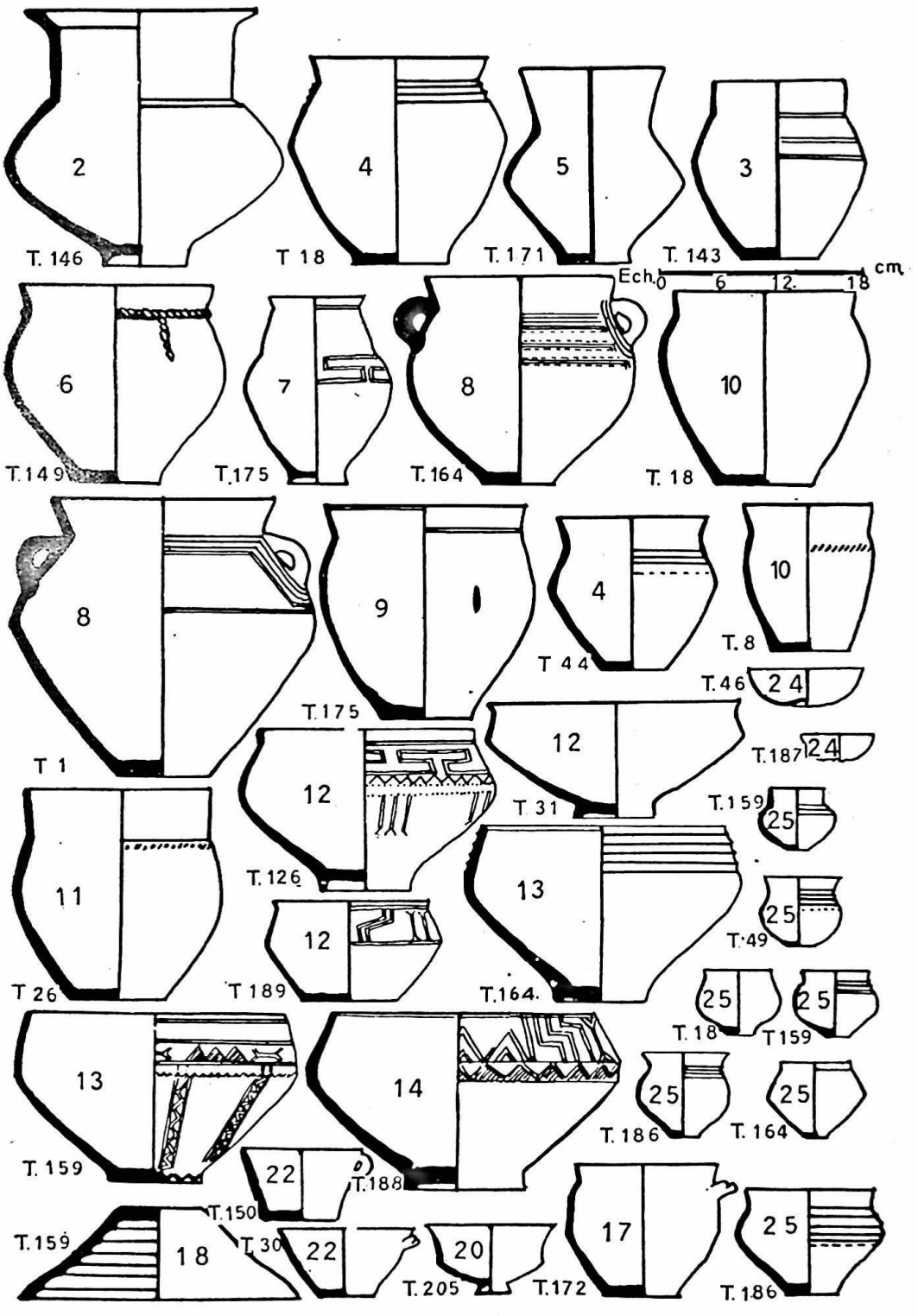


Fig. 122 - Nécropole de Millas. *Céramique*: *formes-types* de la zone II.

DÉCOR

a. Décor en relief. Assez rare. Deux vases seulement portent des cordons ornés d'impressions faites avec un bâton (Z. II, T. 149 et Z. I, T. 176). Quelques fragments portent un cordon en relief uni. Sur un autre fragment, un décor en relief analogue aux cordons « d'empreintes digitales » a été obtenu en pinçant simplement la pâte au-dessous du col.

b. Sillons cannelés. Fréquent dans les zones I et II. Ce décor se montre sur les types I à 9, 13 et 17, à l'intérieur des plats tronconiques, ainsi que sur la plupart des petits vases à offrandes globuleux ou biconiques. Les plats tronconiques et les petits vases à offrandes mis à part il n'est employé seul que trois fois.

c. Décor incisé au poinçon. On le trouve sur les vases de forme 3, 6, 7, 8, 12, 13, 14, 18. Sauf une seule fois (T. 17) le trait incisé est toujours doublé. Il parait tracé avec un instrument en os, en tout cas avec un outil à pointe peu acérée, sauf un seul qui parait avoir été dessiné avec une aiguille métallique (Z. II, T. 26) (fig. 123). Les motifs ainsi gravés sont très variés et ne comportent jamais d'éléments curvilignes. Voici les principaux:

1. le méandre et les dérivés de la grecque (voir fig. 123).
2. des suites de triangles, la pointe en haut, doublés ou hachurés en diagonale (fig. 123).
3. des signes en « marche d'escalier » (fig. 123 - T. 189 et 188).
4. des figurations très stylisées d'hommes et de quadrupèdes (fig. 124 - T. 189, 188, 159, 140).
5. des dessins en « feuille de fougère » ou « arête de poisson » dans un cadre de doubles traits verticaux.
6. enfin divers motifs linéaires simples, depuis le trait horizontal jusqu'aux traits verticaux disposés en triglyphes et combinés les uns avec les autres.

d. Décor tracé avec un instrument à pointe double. Un seul fragment (Z. II, T. 154) parait décoré de la sorte.

l. Décor pointillé. De plusieurs espèces:

a) pointillé long horizontal (fig. 120, T. 70 - fig. 121, T. 164, etc.
b) pointillé rond à petits points (fig. 121 et 123, T. 26).
c) pointillé rond à gros points.
d) pointillé long oblique à droite ou à gauche, aboutissant à des séries de courtes hachures obliques « en virgules » (fig. 121, T. 8). Ces dernières apparaissent sur des vases de forme 4, en combinaison avec des reliefs et des rainures et sur des vases de forme 10, 17, 19.

g. Décor par légère impression du bout des doigts. Rares. On trouve seulement sur deux tessons (Z. I, T. 201 et Z. III, T. 62) de formes 4 ou 7 et il s'apparente plutôt au décor pointillé à gros points.

f. Décor au peigne. Les débris d'un plat tronconique portent à l'extérieur de fines stries régulières parallèles au rebord (Z. III, T. 103).

Fusaioles ou pendeloques

Les tombes des trois zones renfermaient quelques-uns de ces petits objets (6 au total), tous en terre cuite. Celle de la tombe 191 (Z. I) est biconique, régulière. Celles des tombes 165 et (Z. II), sont cylindriques, surtout la première. Celles des tombes 39, 123, 139 (Z. III) sont plus ou moins biconiques.

MÉTAL. Les 35 tombes qui renfermaient du métal se répartissent comme suit dans les trois zones:

Zone I: 4 tombes renfermant du bronze (1).

Zone II: 5 tombes renfermant du bronze (2) et 2 contenant du fer (3).

Zone III: 3 tombes renfermant du bronze (4), 2 du bronze et du fer (5), 19 uniquement du fer (6).

BRONZE. Le bronze est représenté seulement par des objets de parure et de toilette: bracelets, épingles, boutons, rasoir, pinces à épiler, anneaux, etc.

Bracelets. 1) *Bracelets de coupe lenticulaire* à décor géométrique finement gravé, tous à l'état de fragments. Ils ont dû accompagner leurs possesseurs sur le bûcher, et sont parfois à moitié fondus (Zone I, Tombes 191, 201 - Zone II, Tombes I, 146, 196). Ces bracelets étaient ouverts et leur extrémité se terminait en un biseau adouci du côté intérieur (fig. 124, T. 191).

2) *Bracelets de coupe circulaire* sans décor. Certains étaient ouverts et se terminaient par un bouton conique (T. 196, Z. II). D'autres fragments se recourbent en boucle (T. 18, Z. II) correspondant probablement à un crochet du côté opposé et pourraient aussi bien appartenir à des torques (fig. 124).

Epingles

1) Une épingle à tête roulée (T. 210, Z. I).
2) Une épingle simple, sans tête (T. 44, Z. III).
3) Une épingle à tête conique (T. 140, Z. III).

Des fragments de tiges trouvées dans les tombes 146 et 149 (Zone II) pourraient avoir appartenu à des épingles (Voir fig. 124).

Bouton. Bouton conique entouré de quatre petites boules disposées en croix, muni en dessous d'une bélière. Cette dernière porte des traces d'oxyde de fer, dues au contact d'une tige de fer très fragmentée trouvée à côté. Il est probable que ce bouton était en réalité une tête d'épingle d'un type particulier (voir fig. 124, T. 39).

---

(1) Ce sont les tombes nos 182, 190, 191, 210.
(2) Les tombes nos 26, 146, 149, 189, 196.
(3) Les tombes nos 203 et 205.
(4) Les tombes nos 44, 137, 140.
(5) Les tombes nos 39 et 94.
(6) Les tombes nos 48, 49, 52, 55, 69, 89, 90, 91, 92, 95, 99, 102, 106, 107, 110, 125, 128, 130, 133.

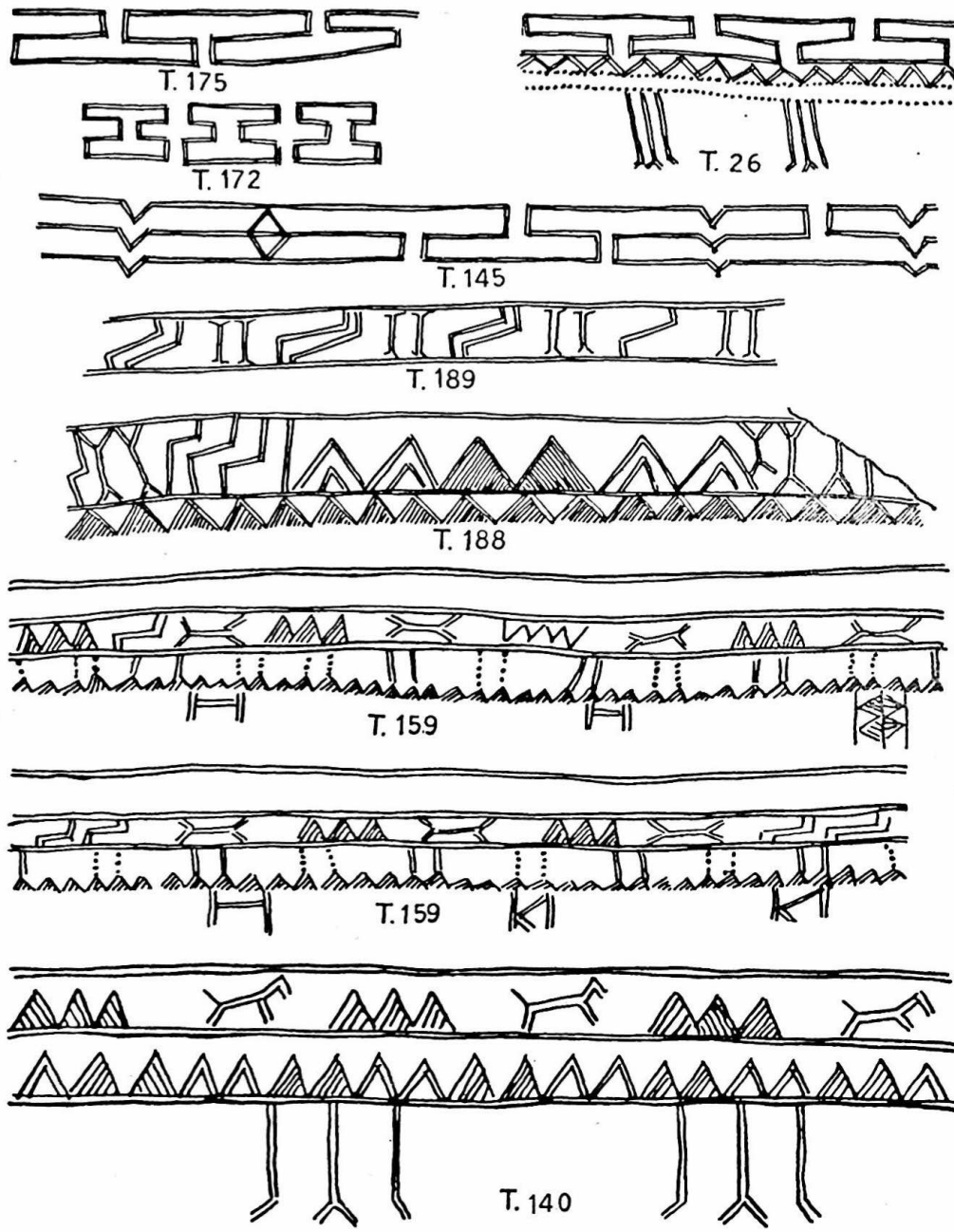


Fig. 123 - Nécropole de Millas. *Céramique: principaux décors incisés.*

Rasoir. Un rasoir double à tranchant semi-circulaire et pédoncule plat (T. 26, Z. II) (voir fig. 124).

Pinces à épiler. Deux pinces à épiler: l'une dans la tombe 210 (Z. I), l'autre dans la tombe 146 (Z. II), cette dernière suspendue à un fil de bronze enroulé en spirale (fig. 124).

Anneaux. Comme les bracelets, ils sont la plupart du temps très fragmentés et déformés par le feu.

1) anneau à section lenticulaire et décor géométrique incisé (T. 137, Z. III). Il s'agit peut-être ici d'un fragment de petit bracelet.

2) anneaux à section lenticulaire, sans décor, fortement usés d'un seul côté. Il s'agit peut-être de boucles d'oreilles. Deux anneaux de ce genre ont été trouvés dans la tombe 196 (Z. II). Les tombes 154 (Z. II) et 39 (Z. III), ont aussi donné des fragments d'anneaux informes.

Chainettes. Quelques éléments dissociés dans les tombes 196 (Z. II) et 182 (Z. I). Ce dernier, un anneau double, parait comporter d'après son aspect, une assez forte proportion de plomb.

Débris indéterminables. 1) bouton losangique avec vacuole pour enchasser une pierre (extrémité de bracelet ou de fibule) trouvé dans la tombe 196 (Z. II) (fig. 124).

2) petit ornement muni d'un oeilleton bouché par un fragment de tige oxydé, percé d'un trou de rivet à l'autre bout (fig. 124) trouvé dans la tombe 94 (Z. III). Pendeloque, élément de fibule ou ornement d'anse de situle?

Fer

Fibules. Une fibule en fer du type dit « pyrénéen », à oeilleton et à appendice caudal vertical, coudé à angle droit, tombe 69, Z. III). Le bouton terminal manque, ainsi que l'aiguille et le ressort.

Divers débris de fer, tous dans la zone III, ont pu appartenir à d'autres fibules analogues, mais ces fragments ne sont plus identifiables (fig. 124).

Anneaux. Un anneau en fer d'un diamètre supérieur à celui d'une bague, avec matière vitrifiée fondue aux flammes du bûcher (perle d'enfilage), trouvé dans la tombe 39 (Z. III) (fig. 124).

Couteaux. 1) petit couteau à rivet et virole, qui parait avoir été ployé intentionnellement (T. 125, Z. III).

2) couteau à rivets plus grand (T. 48, Z. III).

3) moitié d'un couteau à rivets de même taille (T. 55, Z. III).

Ces trois couteaux n'ont qu'un tranchant (fig. 124).

Epée. Epée à lame très aigüe, pistilliforme, à nervure centrale s'évasant vers la poignée. Cette dernière, qui a disparu, était fixée à la lame par deux rivets de fer dont un subsiste. Cette lame complète mesure 0 m 62 de longueur totale. Cette épée provient de la tombe 205 (Z. II). Elle était repliée rituellement (fig. 124).

Epingle. Rappelons qu'une tige de fer était adaptée au bout cruciforme en bronze de la tombe 39 (Z. III).

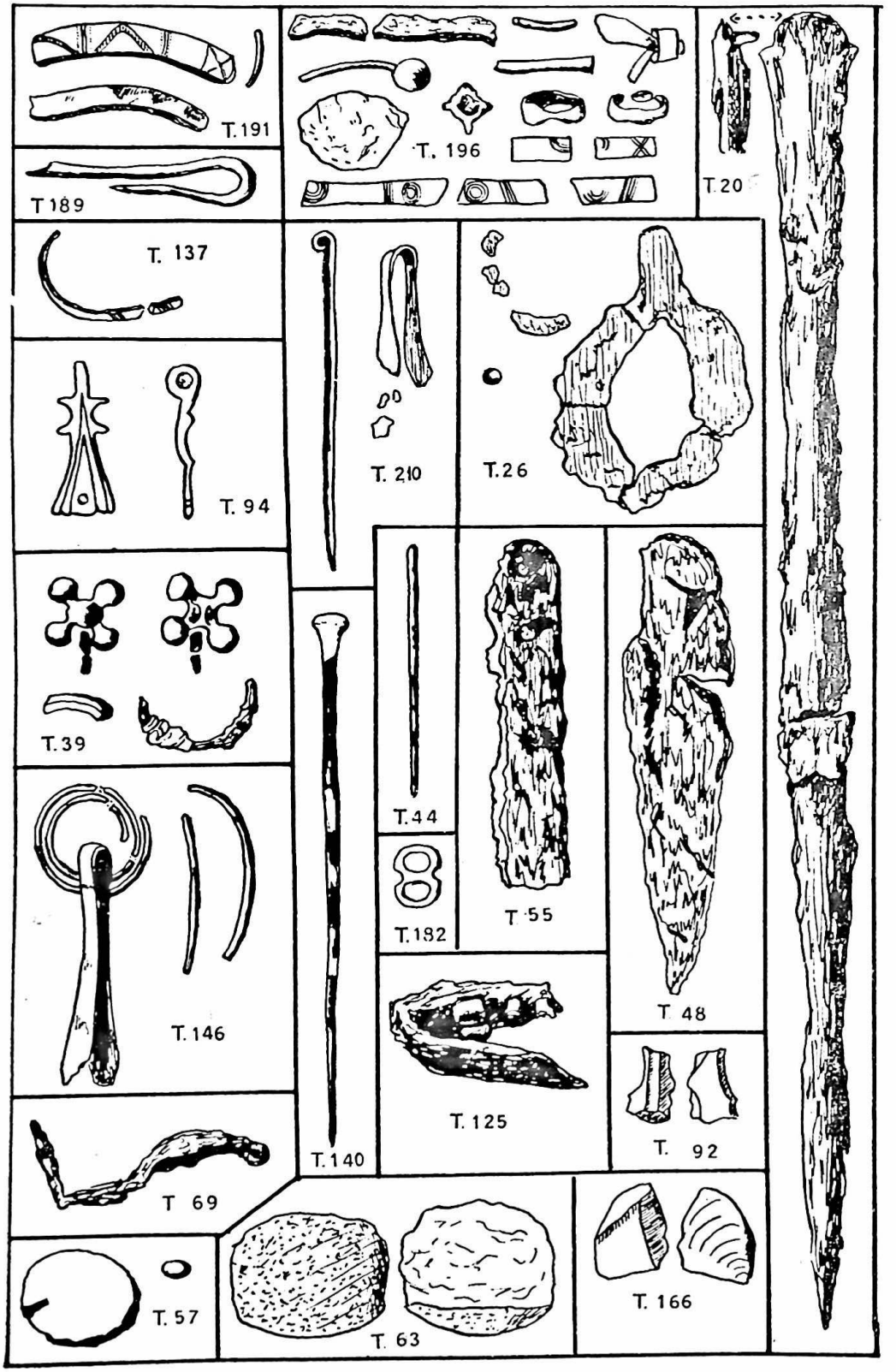


Fig. 124 - Nécropole de Millas. *Mobilier des tombes.*

Objets divers

Os. Rondelle grossièrement découpée trouvée dans la tombe 196 (fig. 124).

Pierre. 1) Fragment de hache polie en diorite (partie tranchante) trouvée dans la tombe 63 (Z. III) (fig. 124).

2) Silex taillés, l'un du type burin (T. 192, Z. I), l'autre racloir (T. 166, Z. II) (fig. 124).

3) Un petit grain ovale de matière rouge assez dure (ocre?) (T. 57, fig. 124).

Plomb. Rondelle découpée comme la rondelle d'os de la T. 196 (T. 57, Z. III) (fig. 124).

INVENTAIRE DES TOMBES DE LA NÉCROPOLE DE MILLAS (fig. 125-126)

Tombe 1 (1) (*Zone II*) (fig. 127). A 0 m 75 de profondeur. Presque intacte: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 3 vases à offrandes:

1) ossuaire de forme 8; brun clair avec des taches noirâtres; hauteur 0 m 205;

2) plat de forme 18; brun et rugueux à l'extérieur, noir et poli à l'intérieur; hauteur 0 m 10;

3) petit vase de forme 25; brun foncé, décoré de trois fines rainures parallèles; hauteur 0 m 055. Il était déposé au fond de l'ossuaire;

4) un autre petit vase de forme 25; gris rouge, orné d'une double rainure à la base du col; hauteur 0 m 06. Déposé à côté de l'ossuaire;

5) un grand vase de forme 4; brun foncé, sans décor; très friable, brisé à sa partie supérieure par quelque instrument aratoires; hauteur 0 m 30 environ. Déposé à côté de l'ossuaire; une mince dalle de schiste devait le fermer.

La fosse et les vases à offrandes renfermaient parmi la terre de menus charbons et des esquilles d'os brûlés.

Tombes 2, 3, 4 et 5 (*Zone II*). Entièrement bouleversées. Tessons.

Tombe 6 (*Zone II*). Entièrement bouleversées. Os, schistes, tessons dont un décoré de lignes incisées parallèles.

Tombe 7 (*Zone II*). Entièrement boulervesée. Tessons.

Tombe 8 (*Zone II*) (fig. 125). A 0 m 60 de profondeur. Paraissait intacte: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle:

1) ossuaire de forme 10; brun foncé, orné d'une ligne d'incisions obliques; hauteur 0 m 14;

2) plat de forme 18; rugueux et brun à l'extérieur, noir et poli à l'intérieur. Le fond se relève à l'intérieur en une protubérence hémisphérique. Hauteur du plat 0 m 10.

Tombe 9 (*Zone II*). Entièrement bouleversée. Nombreux débris osseux, schistes, fragments d'un petit vase de forme 25 et d'un autre un peu plus grand.

Tombe 10 (*Zone II*). Entièrement bouleversée. Un fragment de coupe de forme 13, en poterie noire, orné d'un méandre incisé.

Tombes 11, 12, 13, 14 et 15 (*Zone II*). Entièrement bouleversées.

(1) Cette tombe a déjà été publiée en 1944: P. Ponsich, *Sépultures hallstattiennes en Roussillon*, dans *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, vol. 62, 1944, pp. 69-78.

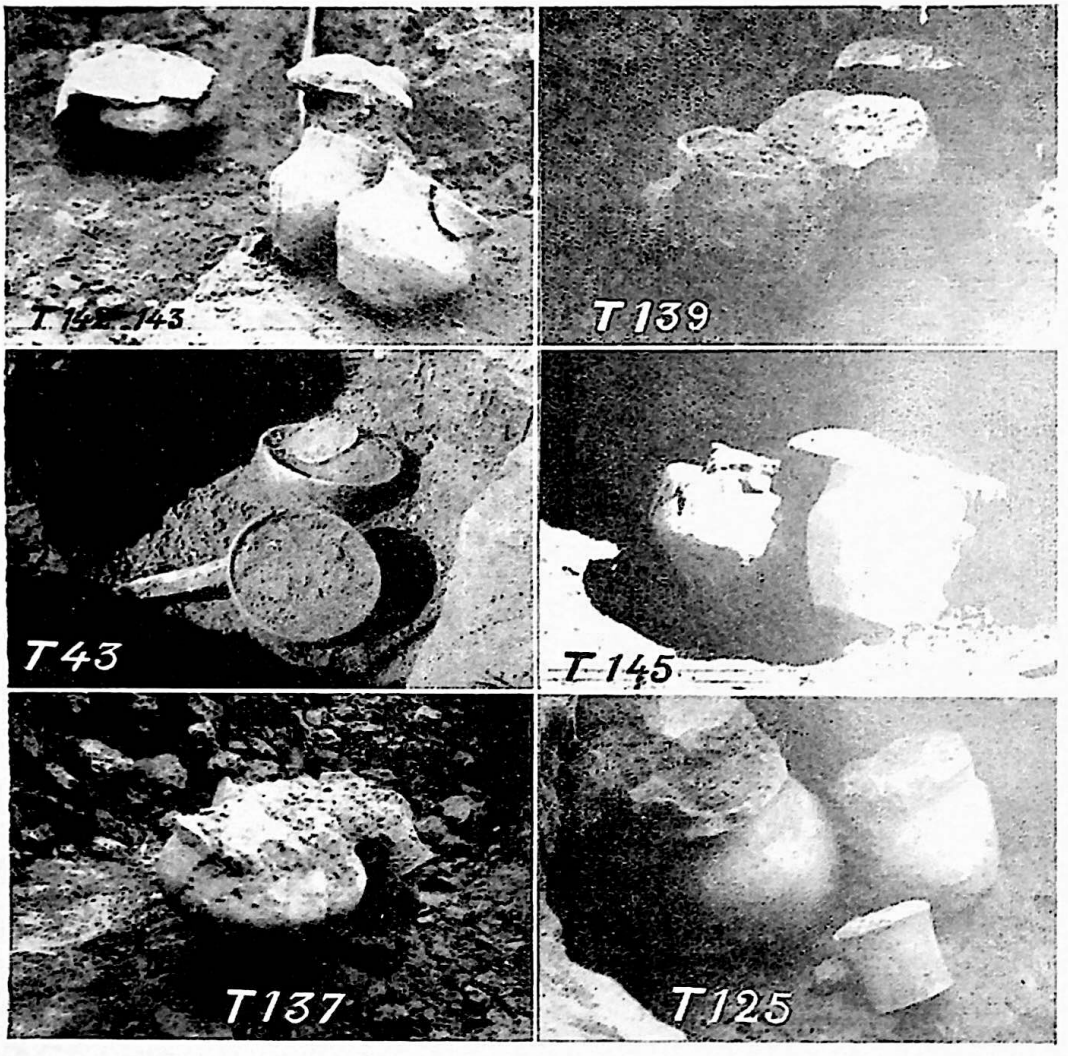


Fig. 125 - Nécropole de Millas (d'après P. Ponsich et A. De Pous, *La nécropole de Millas*, dans *Ét. Roussill.*, I (1951)).

Tombe 16 (*Zone II*). Entièrement bouleversée. Tessons dont ceux d'un couvercle de forme 18, à pied évidé.

Tombe 17 (*Zone II*). Entièrement bouleversée. Schistes, galets, débris osseux, tessons, dont ceux d'une coupe de forme 12 en poterie beige marbrée de noir et à décor incisé.

Tombe 18 (*Zone II*). A 0 m 75 de profondeur. Presque intacte. L'ossuaire avait disparu: 4 vases à offrandes et 1 plat-couvercle:

1) vase de forme 10; brun foncé sans décor; hauteur 0 m 20; fermé par une dalle schiste;
2) vase de forme 4; hauteur 0 m 20; orné de trois cannelures à la base du col;
3) plat de forme 18; hauteur 0 m 09; recouvrait le vase précédent;
4) petit vase de forme 25; noirâtre, sans décor; hauteur 0 m 06; déposé dans le vase 3;
5) un fragment de petit vase caréné à côté du vase n° 1.

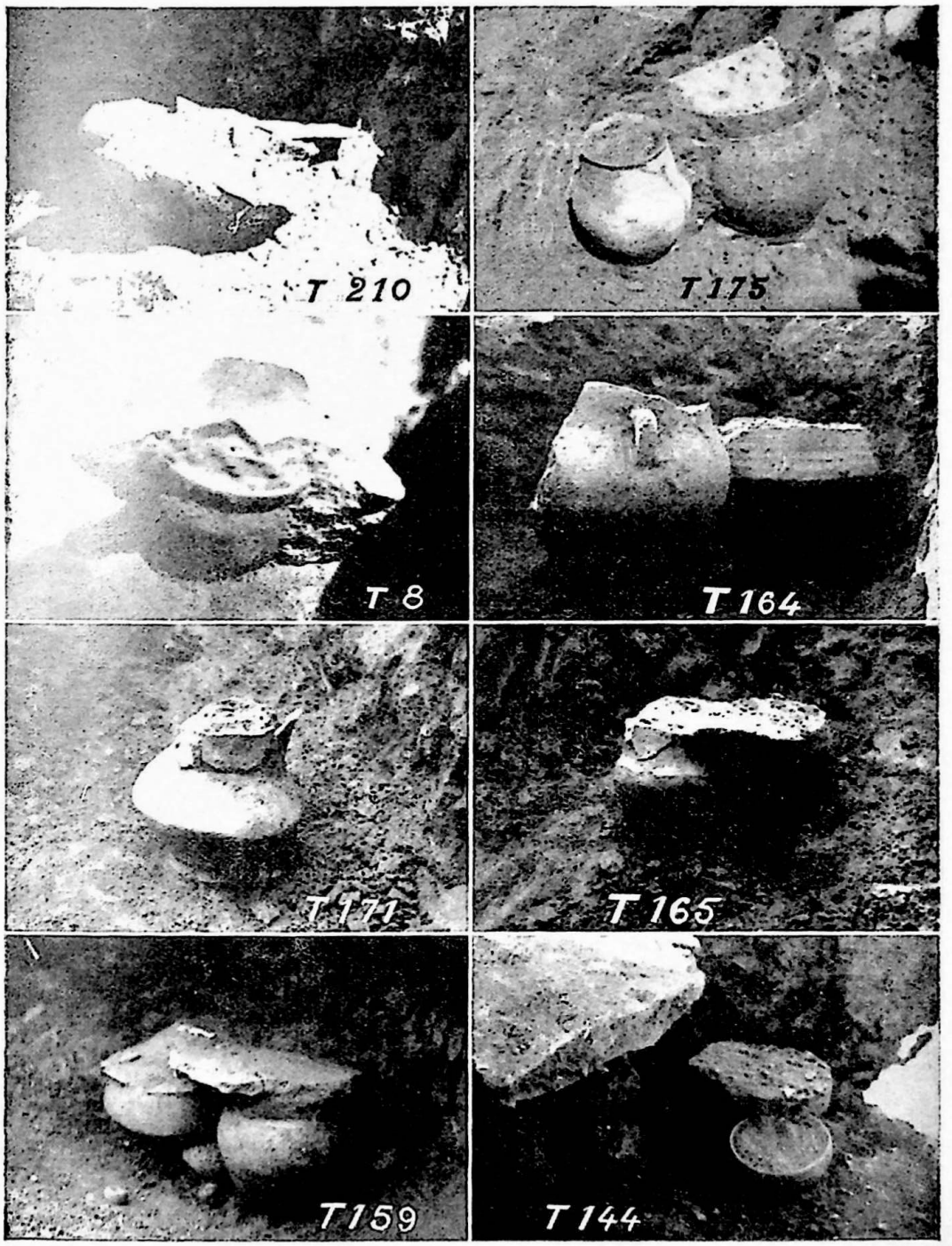


Fig. 126 - Nécropole de Millas. *Mobiliers funéraires en place* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, *La nécropole de Millas*, dans *Ét. Roussill.*, T. I, 1951).

TOMBES 19 et 20 (*Zone II*). Entièrement détruites.

TOMBE 21 (*Zone II*). Entièrement bouleversée. Tessons, dont ceux d'un plat de forme 18 et un fragment muni d'une oreillette de préhension bifide.

TOMBE 22 (*Zone II*). Presque entièrement détruite. A 0 m 50 de profondeur une coupelle de forme 24 (hauteur 0 m 05) encore en place sur un galet. Quelques tessons dont un fragment de plat forme 18.

TOMBES 23, 24 et 25 (*Zone II*). Entièrement bouleversées.

TOMBE 26 (*Zone II*). A 0 m 60 de profondeur. Presque intacte: 2 vases:

1) vase de forme 11; brun et rugueux; hauteur 0 m 21; fermé par une plaque de schiste;

2) une coupe de forme 12, à décor incisé et pointillé; hauteur 0 m 15.

Métal. Le vase n° 1 renfermait un rasoir double en bronze, une boule minuscule et des fragments d'un anneau de même métal, à section circulaire. Un fragment d'anneau de bronze à section lenticulaire a été trouvé dans la fosse.

TOMBES 27, 28 et 29 (*Zone II*). Entièrement bouleversées.

TOMBE 30 (*Zone II*). A 0 m 60 de profondeur. En partie bouleversée. L'ossuaire avait disparu: 3 vases à offrandes et un fragment d'un autre:

1) petit vase de forme 25; hauteur 0 m 06;

2) autre petit vase de forme 25; hauteur approximative 0 m 06;

3) vase de forme 22, muni d'une oreillette de préhension bifide près du bord; hauteur 0 m 07. Ces trois vases étaient recouverts par la même dalle de schiste mince.

TOMBE 31 (*Zone II*). Presqu'entièrement détruite. Fragments d'une coupe de forme 12, en poterie grisâtre, vacuolaire; le pied est percé d'un trou avant cuisson; hauteur 0 m 11.

TOMBES 32 (*Zone II*); 33, 34, 35, 36, 37, 38 (*Zone III*). Entièrement bouleversées.

TOMBE 39 (*Zone III*) (fig. 128). A 0 m 65 de profondeur: 1 ossuaire, 4 vases à offrandes:

1) ossuaire de forme 11; panse brun foncé; rugueuse, col lustré et noir; hauteur 0 m 25. Une oreillette de préhension bifide;

2) vase de forme 19, muni d'une anse équarrie et coudée; noir lustré; hauteur 0 m 145; déposé dans l'ossuaire;

3) petit vase de forme 21, en poterie très fine; hauteur 0 m 085; déposé à côté de l'ossuaire;

4) vase de forme 15, brun marbré de noir; le haut du col manque; hauteur au moins 0 m 26;

5) coupelle de forme 24 déposée dans le vase précédent.

Métal. Dans l'ossuaire, fragment d'anneau de bronze, d'anneau de fer avec matière vitrifiée, bouton en bronze à bélière en forme de croix bouletée; une aiguille de fer dont il reste la trace paraît avoir été attachée à la bélière, le bouton tenant ainsi lieu de tête d'épingle.

L'ossuaire renfermait aussi une fusaïole de terre cuite.

Ossements peu abondants.

TOMBE 40 (*Zone III*). Entièrement bouleversée.

TOMBE 41. (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris un fragment de matière vitrifiée.

TOMBE 42 (*Zone III*). Entièrement bouleversée.

TOMBE 43 (*Zone III*) (fig. 126 et 129). A 0 m 60 de profondeur: 2 vases, 1 plat-couvercle:

1) petit col de forme 22, en poterie beige; hauteur 0 m 08;

Fig. 127 - Nécropole de Millas. *Tombe 1* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

2) vase de même forme; hauteur 0 m 11;

3) petit plat de forme 18 à pied légèrement marqué, recouvrant le précédent; hauteur 0 m 05.

Tombe 44 (*Zone III*). Presqu'entièrement bouleversée. Encore en place, fond d'une petite urne en poterie noirâtre, décorée d'une ligne d'incisions obliques.

Métal. Une épingle en bronze, sans tête, au fond de ce vase (longueur 0 m 07).

Tombes 45 et 46 (*Zone III*). Entièrement bouleversées.

Tombe 47 (*Zone III*). A 0 m 75 de profondeur. En partie bouleversée:

1) 1 vase de forme 13, de couleur noirâtre, sans décor; hauteur 0 m 11; il était recouvert d'un schiste grossièrement arrondi;

2) vase incomplet (le rebord manque) également recouvert d'une dalle de schiste.

Tombe 48 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris, schiste, tessons et un couteau de fer à rivets.

Tombe 49 (*Zone III*). Entièrement bouleversé. Parmi les débris une virole de fer.

Tombes 50 et 51 (*Zone III*). Entièrement bouleversées.

Tombe 52 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris un fragment de fer.

Tombes 53 et 54 (*Zone II*). Entièrement bouleversées.

Tombe 55 (*Zone III*). A 0 m 60 à peine de profondeur. Plus qu'à moitié bouleversée: 3 vases:

1) vase globuleux à fond plat; le rebord manque;

2) vase identique; on y remarque l'arrachement d'une anse; le rebord manque aussi;

3) petite coupelle de forme 24, déposée dans le vase précédent.

Métal. Un couteau en fer à un seul tranchant avait été déposé dans le vase 1.

Tombe 56 (*Zone III*). Entièrement bouleversée Parmi les rares tessons, deux fragments tournés.

Tombe 57 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Un tesson, de nombreux débris osseux, des charbons, une rondelle de plomb grossièrement découpée, un petit grain ovale de matière rouge non analysée.

Tombe 58 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Un rebord tourné.

Tombes 59, 60, 61 et 62 (*Zone III*). Entièrement bouleversées.

Tombe 63 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris un fragment de vase orné d'un cordon en relief uni; fragments d'un plat de forme 18 et un morceau de hache polie en diorite (tranchant).

Tombes 64, 65, 66, 67 et 68 (*Zone III*). Entièrement bouleversées.

Tombe 69 (*Zone III*) (fig. 130). Entièrement bouleversée: 4 vases dont 3 ont pu être reconstitués:

1) vase de forme 5, en poterie rougeâtre; hauteur 0 m 185. Il contenait une coupelle de forme 24 entièrement délitée;

2) vase de forme 18, ayant sans doute servi de couvercle au précédent; hauteur 0 m 07;

3) vase de forme 11, en poterie brun rouge, renversé à 0 m 70 de profondeur; hauteur 0 m 155.

Métal. Le vase 3 renfermait une fibule en fer, à oeilleton et pied vertical, du type de la Certosa évolué; le bouton terminal et l'aiguille avaient disparu.

Sur l'emplacement de la fosse, une pointe recourbée en fer et de rares ossements.

Tombe 70 (*Zone I*) (fig. 131). A 0 m 70 de profondeur. En partie bouleversée; ossuaire intact; débris d'un autre vase, nombreux ossements dans la fosse:

1) ossuaire de forme 1, en argile brune, décoré de cannelures et de pointillés sur le col et le pied, d'incisions sur l'épaule. Deux petits trous ont été pratiqués avant cuisson dans le col et deux autres dans le pied;

2) un galet roulé de schiste, plat, dont la forme naturellement arrondie a été améliorée d'un côté par percussion, servait de couvercle à l'ossuaire. Les os brûlés qui emplissaient ce dernier étaient relativement peu fragmentés.

Tombe 71 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Fragments de fer.

Tombes 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88 (*Zone III*). Entièrement bouleversées.

Tombes 89, 90, 91 et 92 (*Zone III*). Entièrement bouleversées. Parmi les débris de ces 4 tombes, fragments de fer.

Tombe 93 (*Zone III*). Entièrement bouleversée.

Tombe 94 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les tessons un fragment de fer, des esquilles d'os, un galet cassé paraissant être un fragment de meule et un objet en bronze ciselé muni d'oeilleton (fibule?).

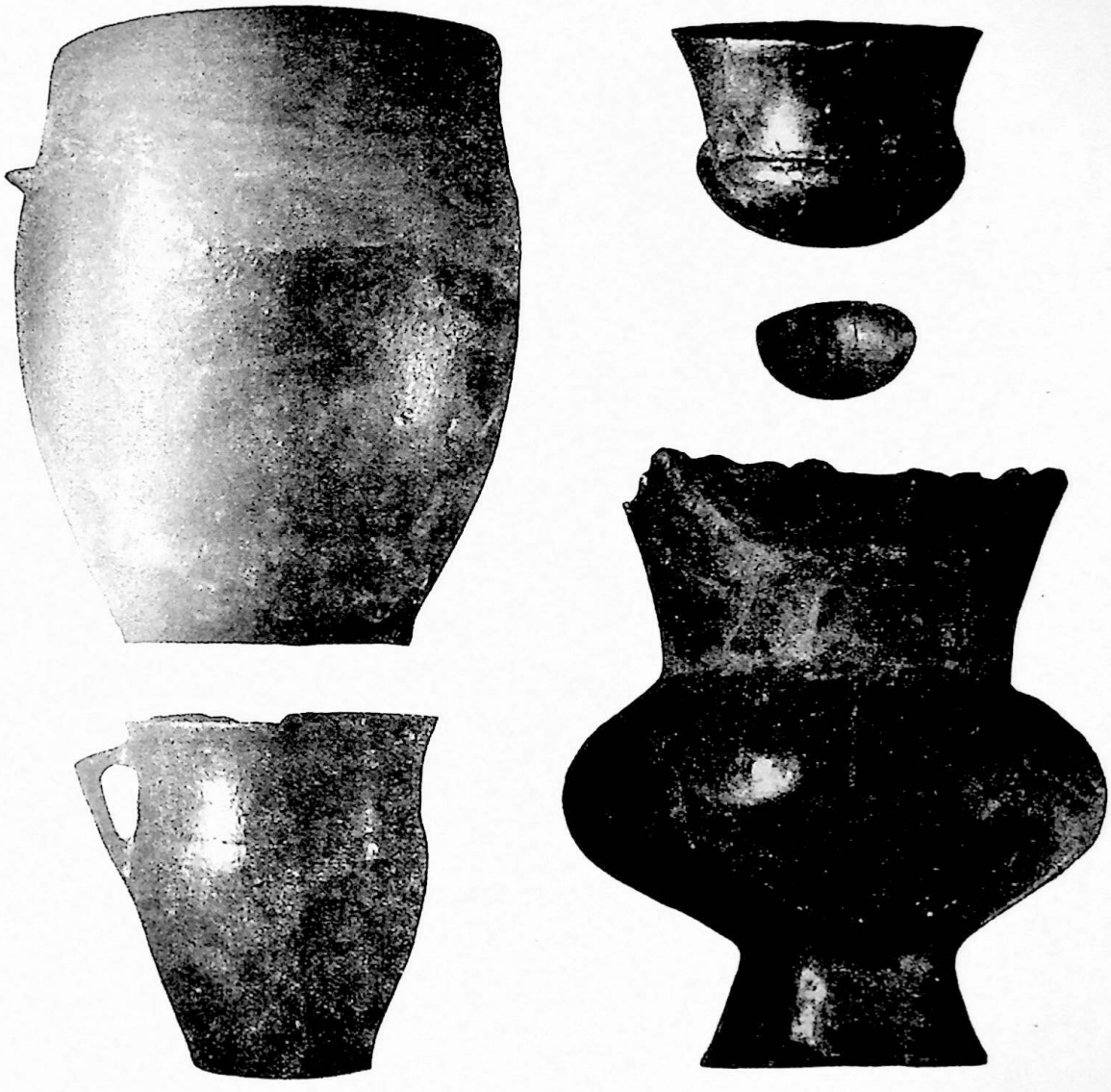


Fig. 128 - Nécropole de Millas. *Tombe 39* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

Tombes 95, 96, 97 et 98 (*Zone III*). Entièrement bouleversées. Pointe de fer dans la tombe 95.

Tombe 99 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris un fragment de fer.

Tombes 100 et 101 (*Zone III*). Entièrement bouleversées.

Tombe 102 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris, un fragment de fer.

Tombe 103 (*Zone III*). Entièrement bouleversée.

Tombe 104 (*Zone III*). En grande partie bouleversée. Un couvercle de forme 18, hauteur 0 m 08. Tessons, fragments de schiste, galet éclaté.

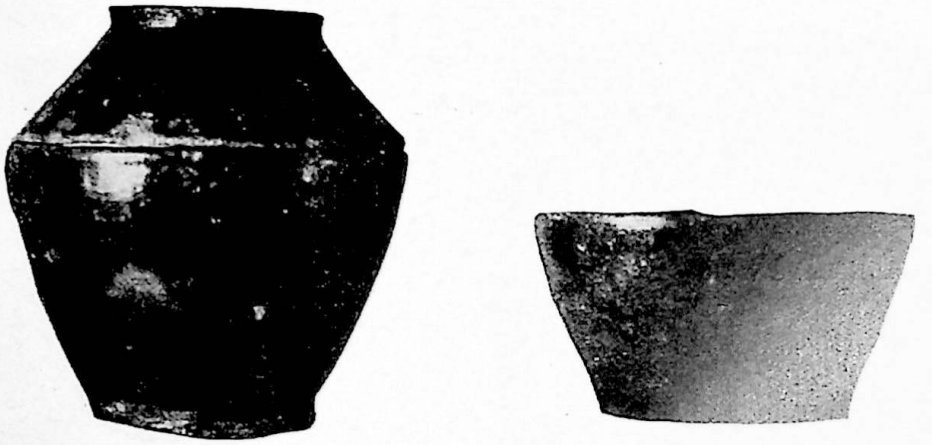


Fig. 129 - Nécropole de Millas. *Tombe 43* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

Tombe 105 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Fragments d'un couvercle de forme 18; nombreux galets éclatés; esquilles d'os et tessons.

Tombes 106 et 107 (*Zone III*). Entièrement bouleversées. Dans chacune, fragments de fer parmi les débris.

Tombes 108 et 109 (*Zone III*). Entièrement détruites.

Tombe 110 (*Zone III*). Bouleversée. Parmi les débris, fragments d'un couvercle de forme 18; gros galets; stèle; fragments d'une grande dalle de schiste; galets concassées; débris de fer.

Tombes 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121 et 122 (*Zone III*). Entièrement bouleversées.

Tombe 123 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris une fusaïole en terre cuite.

Tombe 124 (*Zone III*) (fig. 132). A 0 m 85-85 de profondeur. Intacte sous une grande dalle de schiste (0 m 50 × 0 m 60) brisée en 3 morceaux, 1 ossuaire, 2 vases à offrandes, 1 plat-couvercle:

1) ossuaire de forme 9, en poterie brune; hauteur 0 m 205;

2) vase accessoire de forme 19, gris brun, muni d'une anse à boudin et décoré d'impressions au bâtonnet sur l'épaule;

4) vase de forme 11; hauteur 0 m 21;

4) couvercle de forme 18, couvrant le précédent; hauteur 0 m 07.

Tombe 125 (*Zone III*) (fig. 126 et 133). A 0 m 60 de profondeur. Détériorée. Contenait 1 ossuaire, 2 vases à offrandes et un plat-couvercle:

1) ossuaire de forme 16, en poterie noire; hauteur 0 m 275;

2) couvercle de forme 18, fermant l'ossuaire; hauteur 0 m 08;

3) grand vase ovoïde, presqu'entièrement désagrégé par la terre et les racines;

4) vase de forme 23, en terre noire, déposé à côté de l'ossuaire; hauteur 0 m 10.

Métal. Le vase n° 3 contenait un petit couteau en fer à rivets.

Tombes 126 et 127 (*Zone III*). Entièrement bouleversées.

Tombe 128 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris un fragment de tige de fer.

Tombe 129 (*Zone III*). Entièrement détruite.

Tombe 130 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Débris de fer; très gros galet; tessons.

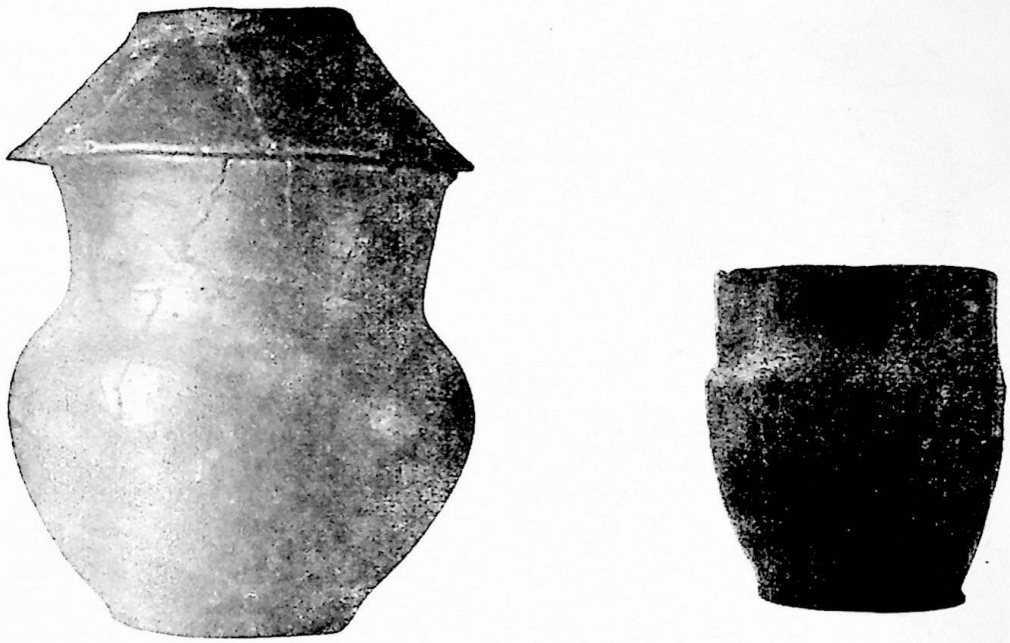


Fig. 130 - Nécropole de Millas. *Tombe* 69 (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

Tombe 131 (*Zone III*). Entièrement bouleversée.

Tombe 132 (*Zone III*). A 0 m 70 de profondeur. En grande partie détruite. Sous une épaisse dalle de schiste, fragmentée, coupelle de forme 24; hauteur 0 m 45.

Tombe 133 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris un fragment de vase orné de cannelures et un fragment de fer.

Fig. 131 - Nécropole de Millas. *Tombe 70* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

Tombes 134, 135 et 136 (*Zone III*). Entièrement bouleversées.

Tombe 137 (*Zone III*) (fig. 126). A 0 m 55 de profondeur. En partie détruite: 4 vases en place:

1) vase de forme 9, de couleur brune; hauteur 0 m 20;

2) un fragment de plat de forme 18, qui recouvrait le vase précédent;

3) vase de forme 15 (la partie supérieure du col manquait) en poterie noire;

4) coupelle de forme 24, déposée dans le vase n° 3.

Métal. Fragment d'anneau en bronze à section rectangulaire, gravé. Dans le vase n° 1.

Tombe 138 (*Zone III*). Entièrement bouleversée.

Tombe 139 (*Zone III*) (fig. 126). A 0 m 60 de profondeur. Intacte: 1 ossuaire et 1 vase à offrandes:

1) ossuaire de forme II, en poterie brun foncé, très délitée, ornée de deux cannelures à la base du col; hauteur 0 m 17 environ;

Fig. 132 - Nécropole de Millas. *Tombe 124* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

2) coupe de forme 13, brun foncé, sans décor, très abimée; hauteur 0 m 115;

une fusaïole de terre cuite, grossière et irrégulière, était déposée à côté de la coupe;

3) un plat, très délité, dont il reste seulement quelques fragments, devait recouvrir la coupe n° 2;

une dalle de schiste intacte recouvrait la fosse.

Tombe 140 (*Zone III*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris, nombreux fragments d'une coupe de forme 13, à décor incisé; hauteur 0 m 145 environ. Un tesson de vase uni.

Métal. Une épingle de bronze à tête conique (longueur 0 m 162).

Quelques débris de plaque de schiste.

Tombe 141 (*Zone III*). Entièrement bouleversée.

Tombe 142 (*Zone III*) (fig. 126). A 0 m 70 de profondeur: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes:

1) ossuaire de forme 4; hauteur

2) vase à offrandes de forme 4; hauteur

3) petit vase de forme 25, en poterie noire, déposé dans le précédent. Le vase n° 2 était recouvert d'une dalle de schiste.

Tombe 143 (*Zone II*) (fig. 126). A 0 m 75 de profondeur. Très rapprochée de la tombe 142 (à moins de 0 m 50) ce qui est exceptionnel: 1 ossuaire, 1 plat-couvercle, 1 vase à offrandes:

1) ossuaire de forme 13, en poterie noirâtre, orné d'incisions; hauteur 0 m 135;

2) vase de forme 3, en poterie noirâtre décoré d'incisions et d'une cannelure; hauteur 0 m 175;

3) plat de forme 18, en poterie noire recouvrant le vase n° 2; hauteur 0 m 10;

une grande dalle de schiste recouvrait la fosse.

Tombe 144 (*Zone II*) (fig. 125). Ossements sous une grande dalle de couverture en schiste; 2 vases à côté de ce dépôt, sur la droite, à 0 m 78 de profondeur:

1) petite coupe de forme 13, à peine carénée, en poterie noire; hauteur 0 m 095. Elle contenait des esquilles d'os;

2) coupe de forme 13, sans décor, de couleur brune; hauteur 0 m 11; fermée par une petite dalle de schiste.

Tombe 145 (*Zone III*) (fig. 126). A 0 m 65 de profondeur: 2 vases dont aucun ne renfermait des ossements:

1) coupe de forme 13, à décor incisé, en poterie brun clair; hauteur 0 m 155;

2) vase de forme 17, muni d'un mamelon de préhension bifide sur l'é-

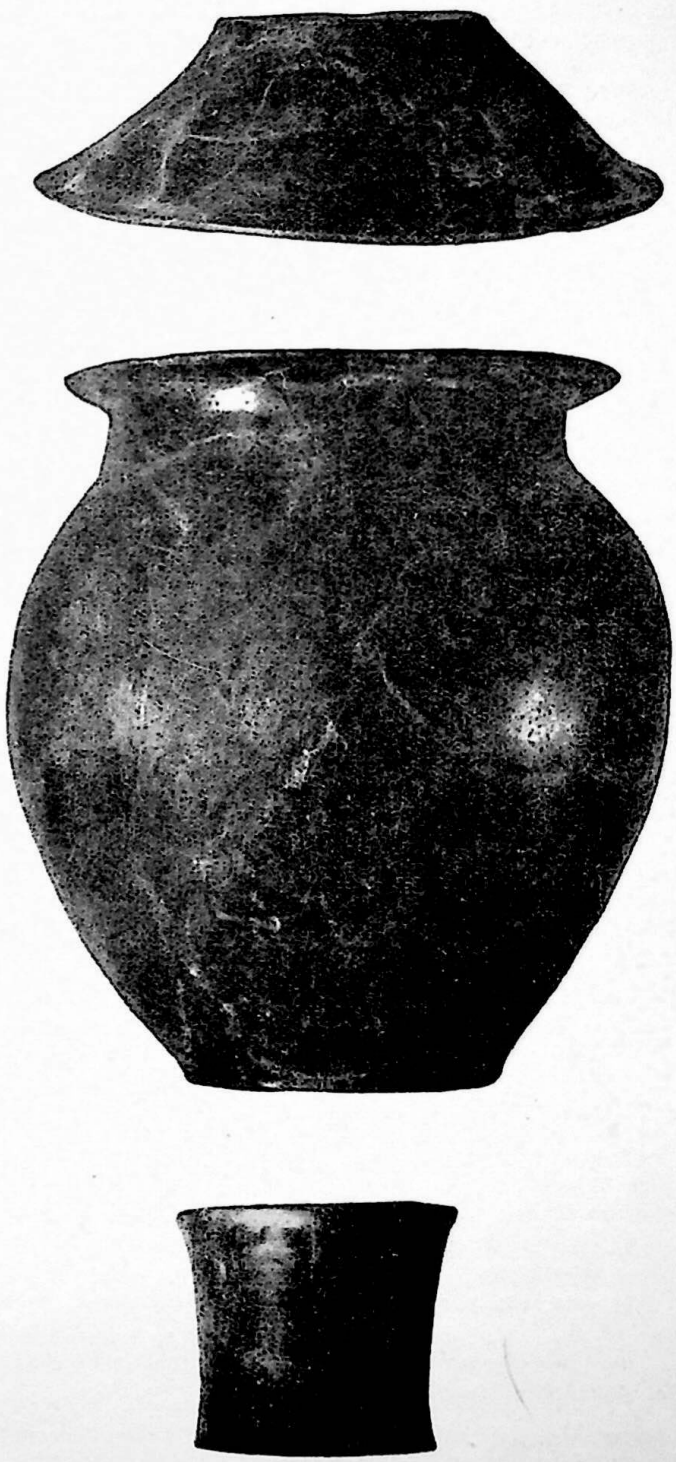


Fig. 133 - Nécropole de Millas. *Tombe 125* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

paule, décoré de cannelures parallèles soulignées par un rang d'incisions obliques. Poterie brun rouge marbré de noir; hauetur 0 m 14.

Tombe 146 (*Zone II*) (fig. 134). A 0 m 55 de profondeur. En partie bouleversée: 1 ossuaire, 3 vases à offrandes:

1) ossuaire de forme 2, en poterie noire; hauteur 0 m 26; contenait peu d'ossements;

2) coupelle de forme 24, de couleur brune, déposée dans le vase n° 1; hauteur 0 m 04;

3) grand vase ovoïde à fond plat, rugueux, de couleur brune; la moitié supérieure manquait;

4) coupelle de forme 24, de couleur brune; hauteur 0 m 055. Elle était déposée à côté des autres vases et renfermait quelques ossements, dont un os d'oiseau à moitié brûlé.

Métal. Une pince à épiler en bronze, munie d'un anneau de suspension en bronze déposée dans la coupelle n° 4.

Tombe 147 (*Zone III*). Entièrement bouleversée.

Tombe 148 (*Zone II*). Entièrement bouleversée.

Tombe 149 (*Zone II*). A 0 m 80 de profondeur: 2 ossuaires, 1 vase à offrandes. Ossements abondants dans la fosse:

1) ossuaire de forme 6, brun à décor en relief; hauteur 0 m 20;

2) ossuaire de forme 12, sans décor; hauteur 0 m 125;

3) petit vase de forme 25, à côté du vase n° 1; hauteur 0 m 065.

Métal. Une épingle de bronze, en trois fragments, dans l'ossuaire n° 1.

Tombe 150 (*Zone II*). A 0 m 60 de profondeur: 2 vases; quelques débris osseux aux environs de ces derniers:

1) vase de forme 10, en poterie brune, très abîmée; hauteur 0 m 17 environ;

2) vase de forme 22, muni d'une anse minuscule près du bord; hauteur 0 m 07; une plaque de schiste recouvrait les deux vases.

Tombes 151 et 152 (*Zone III*); 153, 154 et 155 (*Zone II*). Entièrement bouleversées.

Tombe 156 (*Zone II*). Entièrement bouleversée. Grosse pierre oblongue (stèle?) et autres galets éclatés par percussion. Un anneau de cuivre à section carrée (?).

Tombes 157 et 158 (*Zone II*). Entièrement bouleversées.

Tombe 159 (*Zone II*) (fig. 125 et 135). A 0 m 80 de profondeur. Intacte: 2 ossuaires; 2 vases à offrandes; 1 plat-couvercle:

1) ossuaire de forme 13, noir lustré, à décor incisé, empli de rouge; hauteur 0 m 16;

2) petit vase de forme 25, noir; hauteur 0 m 06; déposé dans l'ossuaire n° 1;

3) plat de forme 18, orné de grandes cannelures concentriques à l'intérieur, brun rouge et rugueux à l'extérieur, noir et lisse à l'intérieur; hauteur 0 m 085; recouvrait l'ossuaire n° 1;

4) ossuaire de forme 10, brun foncé, sans décor; hauteur 0 m 17; recouvert par une plaque de schiste;

5) petit vase de forme 25, orné de cannelures; hauteur 0 m 05; déposé dans le vase n° 4;

une fusaïole noire et lustrée, cylindrique, avait été placée à côté du vase n° 1. Des galets éclatés servaient à caler les vases.

Tombes 160, 161, 162 et 163 (*Zone II*). Entièrement bouleversées.

Tombe 164 (*Zone II*) (fig. 125). A 0 m 80 de profondeur: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes. Une dalle de schiste parait avoir recouvert la fosse:

1) vase de forme 8, à 2 anses symétriques équarries latéralement. Poterie brun foncé,

Fig. 134 - Nécropole de Millas. *Tombe 146* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

décor de cannelures et d'incisions soulignées de pointillés; hauteur 0 m 20. Renfermait à peine une pincée de menus ossements;

2) petit vase de forme 25, noir, à décor de cannelures; hauteur 0 m 07; déposé au fond du précédent;

3) ossuaire de forme 13, orné de cannelures; hauteur 0 m 17.

Tombe 165 (*Zone III*) (fig. 125). A 0 m 65 de profondeur. Intacte: 1 ossuaire et 1 vase à offrandes, paraissant recouverts tous deux par la même dalle. Esquilles d'ossements dans toute la fosse:

1) ossuaire de forme 10, brun foncé, sans décor; hauteur 0 m 135;

2) vase de forme 13 sans décor; hauteur 0 m 11.

Une fusaïole de terre cuite avait été déposée dans l'ossuaire.

Par-dessus le couvercle en schiste et en contact avec lui, petit fragment de vase caréné à décor incisé. A côté, gros galet éclaté sur une face ayant pu servir de stèle.

Tombe 166 (*Zone II*). A 0 m 65 de profondeur. En grande partie bouleversée

Une coupelle de forme 24, brune. A côté, un tesson noirâtre et un éclat de silex brun clair.

Tombes 167, 168, 169 et 170 (*Zone II*). Entièrement bouleversées.

Tombe 171 (*Zone II*) (fig. 125). A 0 m 55 de profondeur. Peut-être détruite en partie. Pas d'ossuaire:

1) vase de forme, noirâtre; hauteur 0 m 19;

2) fragments d'un plat-couvercle de forme 18;

3) coupelle de forme 24; hauteur 0 m 035; déposée au fond du vase n° 1.

A côté, débris paraissant appartenir à la même tombe.

Tombe 172 (*Zone II*). A 0 m 80 de profondeur. Presque intacte: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes, fermés chacun par une plaque de schiste:

1) ossuaire de forme 17, en poterie brune, muni d'une oreillette de préhension bifide; hauteur 0 m 12;

2) coupe de forme 13, brune, à décor incisé; hauteur 0 m 12.

Dans la fosse un petit tesson d'un autre vase orné de rainures parallèles profondes.

Tombe 173 (*Zone II*). Entièrement bouleversée.

Tombe 174 (*Zone II*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris, un tesson orné d'une grecque incisée.

Tombe 175 (*Zone II*) (fig. 125). A 0 m 75 de profondeur. Presque intacte: 1 ossuaire, 1 vase à offrandes:

1) ossuaire de forme 9, brun, décoré d'une rainure à la naissance du col; hauteur 0 m 21;

2) vase de forme 7, noir, à décor incisé; hauteur 0 m 18. Trois trous superposés pratiqués avant cuisson: deux au col, un au pied.

Un fragment de plat parait provenir d'un couvercle de forme 18 ayant recouvert ce vase.

Tombe 176 (*Zone II*) (fig. 136). A 0 m 70. Intacte: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes:

1) ossuaire de forme 2, en poterie brune marbrée de noir, orné de rainures et de cannelures; hauteur 0 m 24. Parait avoir été fermé par une dalle de schiste;

2) vase de forme 4 à décor en relief; hauteur 0 m 195;

3) petit vase de forme 25, brun, orné de cannelures, rainures et pointillé; hauteur 0 m 07.

Un tesson isolé d'un autre vase orné d'un cordon en relief uni, a été trouvé dans la fosse.

Tombe 177 (*Zone I*). A 0 m 60 de profondeur. En partie détruite: 1 petit vase de forme 17, brun, sans décor. Sur l'épaule arrachement d'une oreillette de préhension rivée. Hauteur 0 m 12. Contenait de menues esquilles d'os et parait avoir été fermé par une plaque de schiste.

Tombes 178 et 179 (*Zone*l); 180 et 181 (*Zone II*). Entièrement bouleversées.

Tombe 182 (*Zone I*). Entièrement bouleversée. Parmi les débris, deux anneaux jumelés, en bronze.

Tombes 183, 184 et 185 (*Zone I*). Entièrement bouleversées.

Tombe 186 (*Zone I*). A 0 m 65 de profondeur: 1 ossuaire, 2 vases à offrandes (en partie bouleversée):

1) ossuaire de forme 14, en poterie noire, décoré d'incisions; hauteur 0 m 08. Un trou avant cuisson a été percé dans le pied. Très peu d'ossements;

2) vase de forme 25, en poterie noire, décoré de cannelures et de pointillés; hauteur 0 m 09. Déposé dans l'ossuaire;

Fig. 135 - Nécropole de Millas. *Tombe 159* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

3) Petit vase de forme 25, noirâtre, orné de cannelures; hauteur 0 m 07. Déposé dans le vase n° 2.

Une plaque de schiste, brisée, avait recouvert le tout.

Tombe 187 (*Zone II*). A 0 m 60 de profondeur. En grande partie détruite: 4 vases:

1) vase biconique à col évasé, très abîmé;
2) coupelle de forme 24, noire, déposée dans le vase n° 1; hauteur 0 m 05;
3) fragment d'une couvercle de forme 18;
4) coupelle de forme 24, orné de deux cannelures autour de l'ombilic; hauteur 0 m 03.

Tombe 188 (*Zone II*) (fig. 137). A 0 m 60 de profondeur. En grande partie détruite: 2 vases, ossements autour et au-dessus des vases:

1) une grande coupe de forme 14, noire, à décor incisé, empli de rouge; hauteur 0 m 165. Parait avoir été fermée par un schiste;

2) fragment d'une vase probablement de forme 13, orné d'une grecque incisée.

Tombe 189 (*Zone II*). A 0 m 85. Presque entièrement détruite. Sous un fragment de la dalle de couverture, amas de cendres, charbons et os, parmi de nombreux tessons: 4 vases brisés:

1) grand vase à fond plat, rouge marbré de noir, très effrité (probablement l'ossuaire);

2) petit vase de forme 25, gris brun, décoré de cannelures et d'incisions parallèles;

3) coupe de forme 12, brun rougeâtre, encore en place et fermée par une mince dalle de schiste. Décor incisé; hauteur 0 m 097. Dedans esquilles d'os très rares.

Métal. Un fragment de tige de bronze à section ronde, repliée à son extrémité (bracelet?) qui doit provenir de l'ossuaire.

Tombe 190 (*Zone II*). Entièrement bouleversée.

Tombe 191 (*Zone I*). Entièrement bouleversée par un « chercheur de trésor » qui a rejeté une importante portion du mobilier au fond du trou qu'il avait recreusé jusqu'à un mètre de profondeur. Parmi les débris, un grand vase de la forme 6, en poterie noire, a pu être remonté, (décor d'incisions et de pointillés).

On y reconnait aussi des fragments de 3 autres vases:

1) petit vase à offrandes, grisâtre, globuleux, sans décor;

2) grand couvercle de forme 18, brun et rugueux à l'extérieur, noir et lisse intérieurement, décor incisé à l'intérieur;

3) un vase de forme indéterminée, à marli biseauté.

Ces trois vases ne sont pas reconstituables. Parmi ces tessons, une fusaïole en terre cuite à carène adoucie.

Métal. Fragment d'un anneau en bronze à section circulaire et deux fragments d'un bracelet à section lenticulaire, passés au feu sur l'un d'eux, un décor gravé est encore visible

Tombe 192 (*Zone I*). Entièrement bouleversée. Galets, fragments d'une grosse dalle de schiste, lame éclat de silex brun clair.

Tombes 193, 194 et 195 (*Zone I*). Entièrement bouleversées.

Tombe 196 (*Zone II*). Entièrement bouleversée. Nombreux ossements dans un amas compact de terre noirâtre provenant du vidage de l'ossuaire. Fragments de 4 vases non reconstituables:

1) fragment d'un ossuaire de forme 8 (anse et fragment d'épaule orné de cannelures et d'incisions;

2) fragments d'un petit vase de forme 25, en terre grise, orné de cannelures et d'incisions;

3) fragments de rebord avec marli en biseau et d'un pied (?) orné de cannelures;

4) une anse en poterie grise tournée, bien qu'assez rugueuse et irrégulière; mais dans l'état actuel de cette sépulture, on ne peut affirmer que ce débris en faisait vraiment partie.

Métal. Nombreux débris de bronze:

1) fragment de tôle de bronze (élément de chainette?);

2) fragments de bracelets lenticulaires, certains entièrement déformés par le feu, sur d'autres le décor reste visible;

2) deux petits anneaux plats présentant une usure anormale en un seul endroit;

4) fragments de tige de bronze à section ronde (bracelet?) l'un d'eux se termine par un bouton conique;

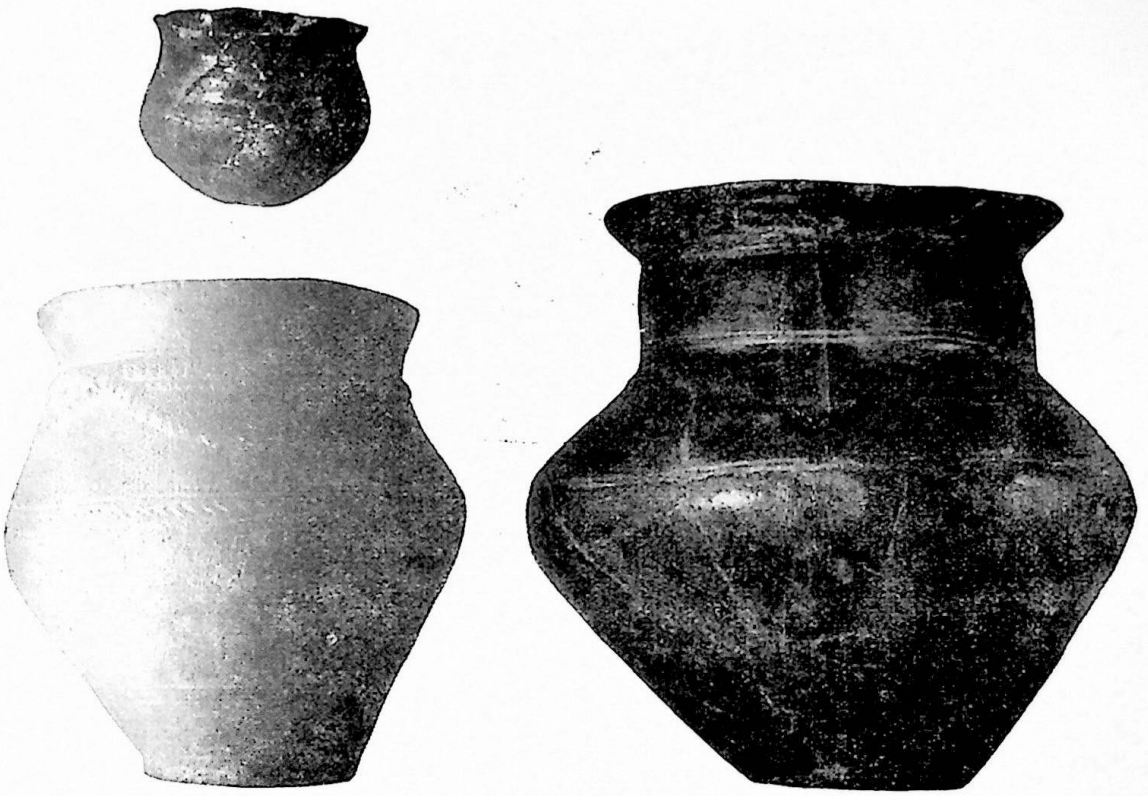


Fig. 136 - Nécropole de Millas. *Tombe 176* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

5) une bouton de bronze, losangique, d'où part un début de tige; au centre une vacuole a dû enchasser une pierre (corail, etc.).

Un morceau d'os découpé, n'ayant pas subi l'action du feu, mais trouvé dans la terre noirâtre provenant du vidage de l'ossuaire, parait être une rondelle de trépanation.

Tombe 197 (*Zone II*) et 198 (*Zone I*). Entièrement bouleversées.

Tombe 199 (*Zone I*). Gros épierrement, galets souvent très gros, cassés ou non, nombreux schistes. Tesson d'un vase noir décoré à l'épaule de cannelures et rainures parallèles intercalées.

Tombe 200 (*Zone I*). Entièrement bouleversée.

Tombe 201 (*Zone I*). Epierrement se prolongeant jusqu'à la tombe 199. Très gros galet de granit roulé, oblong (0 m 60 de long sur 0 m 30 de large) aplani à une extrémité. Un fragment de rebord de vase, rougeâtre, décoré d'un gros pointillé obtenu par de légères impressions du bout des doigts.

Tombe 202 (*Zone II*). Entièrement bouleversée.

Tombe 203 (*Zone III*. Entièrement bouleversée. Tesson noir, à décor incisé, schistes débris de fer (?).

Tombe 204 (*Zone II*). Entièrement bouleversée.

Tombe 205 (*Zone II*) (fig. 138). A 0 m 50-55 de profondeur. En grande partie détruite. Elle a donné:

Fig. 137 - Nécropole de Millas. *Tombe 188* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

1) deux ou trois tessons dont un appartenant à un couvercle de forme 18;

2) une coupelle de forme 20, en poterie grise; hauteur 0 m 072.

Métal. Une épée de fer, repliée; pas de poignée; lame pistilliforme très aiguë avec nervure centrale, encore pourvue d'un rivet de fer au point d'attache de la poignée qui était sans doute d'une autre matière. Longueur de la lame 0 m 62.

La coupelle n° 2 était à côté de l'épée et les tessons n° 1 au-dessus. Quelques débris de plaques de schistes et des esquilles d'os.

Tombe 206 (*Zone II*). Débris d'un petit vase biconique à pied, en poterie grise et à décor incisé. Un trou avant cuisson dans le pied creux. Ce vase n'était pas en place et provient peut-être de la partie bouleversée de la tombe 205.

Tombe 207 (*Zone II*) et 208 (*Zone I*). Entièrement bouleversée.

Tombe 209 (*Zone I*). Entièrement bouleversée. Une partie des éléments a été rejetée dans la fosse, à 0 m 80-90 de profondeur. Débris de 3 vases, 5 petits fragments de bracelets de bronze à moitié fondus, nombreux ossements, plaques de schiste, une dizaine de gros galets, cassés ou non sur une face.

Tombe 210 (*Zone I*) (fig. 125 et 139). A 0 m 70 de profondeur. Intacte: 1 ossuaire, 2 vases 6 offrandes:

1) ossuaire de forme 3 à carène adoucie, brun foncé, à décor de légères cannelures verticales groupées deux par deux sur le col et de cannelures horizontales encerclant le col, soulignées par une rainure. Hauteur 0 m 17;

2) vase de forme 3, en poterie noire, à décor de cannelures et de rainures assez profondes emplies de rouge. Le pied creux est percé d'un trou avant cuisson. Hauteur 0 m 19;

Fig. 138 - Nécropole de Millas. *Tombe 205* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

Fig. 139 - Nécropole de Millas. *Tombe 210* (d'après P. Ponsich et A. De Pous, op. cit.).

3) petit vase de forme 25, noir, à décor de cannelures et de rainures; hauteur 0 m 065. Il était déposé dans le vase n° 2, qui renfermait aussi quelques débris d'ossements.

Métal. Dans l'ossuaire, fermé par une plaque de schiste, 2 objets en bronze:

1) épingle à tête roulée (longueur 0 m 105);

2) une petite pince à épiler (longueur 0 m 540).

Tombes 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217 et 218 (*Zone I*). Entièrement bouleversées.

Tombe 219 (*Zone I*). Entièrement bouleversée. Un tesson à décor incisé.

Tombe 220 (*Zone I*). Entièrement bouleversée.

Conclusion

La nécropole de Millas s'étendrait sur une surface d'environ 9.000 mètres carrés. Comme l'espace entre les tombes est en moyenne de 1 m 30, les fouilleurs croient pouvoir en évaluer le nombre à 6.000 au minimum. De toute façon, les résultats des fouilles déjà exécutées semblent prouver son utilisation prolongée.

Cette évolution est d'ailleurs moins topographique que typologique. Si l'on examine le groupement céramique-métal ou simplement types de céramique, tombe par tombe, on reconnait aisément la période Cayla I-Moulin.

La concordance est particulièrement frappante dans les tombes à mobilier métallique: tombes 191-210 (fig. 120 et 124), tombes 26, 146, 189, 196, (fig. 121 et 124). La tombe 196 est tellement bouleversée qu'on ne peut vrai-

ment retenir l'anse en céramique tournée (voir l'inventaire) comme faisant avec certitude partie de ce mobilier.

Il subsiste à peine quelques débris de la tombe 203 et les traces de fer y sont douteuses. Par contre, la destruction quasi-totale de la tombe 205 est infiniment regrettable, car la présence de l'épée de fer semble indiquer une tombe riche. Dans l'Aude, les armes sont très rares dans les tombes de cette époque (1). A Mailhac et à Pépieux en particulier, nous avons noté une seule épée en bronze dans la tombe A 17 de « las Fados » (fig. 73) malgré une richesse en métal bien supérieure à celle de Millas. L'épée en fer de la tombe 205 est une copie fidèle de l'épée en bronze à lame pistilliforme (fig. 124). C'est donc un modèle ancien et pourtant la Céramique recueillie à cet endroit semble plutôt, typologiquement, appartenir à la fin de la période Cayla I-Moulin.

Notons que P. Ponsich fait un rapprochement justifié entre le profil très spécial du vase de la tombe 70 (fig. 120) et celui d'un vase en bronze de Tarquinia attribuable au proto-étrusque II (2). Par contre il n'est pas absolument prouvé que la tombe 70 est vraiment une des plus anciennes de Millas.

En poursuivant cet examen des mobiliers tombe par tombe, on reconnait non moins aisément à Millas, une période correspondant au Grand-Bassin I. Dans la tombe 39, aux formes de céramique si typiques (fig. 128) le croisillon en bronze (fig. 124) est à rapprocher de la tête d'épingle trouvée dans la tombe n° 41 du Grand-Bassin I (fig. 36, n° 10). Le petit couteau de la tombe 125 (fig. 124) est exactement pareil à ceux du Grand-Bassin I; le pan coupé du bout donnant une pointe aigüe est très caractéristique (fig. 36, n° 12).

La présence d'une fibule en fer dans la tombe 69 (fig. 130 et 124) est encore un point commun avec le Grand-Bassin I où la tombe n° 65 a donné une fibule du même type (fig. 36, n° 3).

Malheureusement les 19 tombes de la zone III ayant donné du fer, à Millas, sont pour la plupart tellement détruites qu'il y demeure seulement de rares tessons de poteries. Cela ne permet pas la vérification des concordances entre les types d'objets métalliques et le style de la poterie, mais celles que nous venons d'exposer ne doivent pas être accidentelles et confirment les caractères respectifs des périodes Cayla I-Moulin et Grand-Bassin I.

Il y a certainement dans les nécropoles de Millas, quelques céramiques de « type intermédiaire » par exemple l'écuelle de la tombe 188 (fig. 121) qui réunit des caractéristiques de deux époques.

Par contre la nécropole de Millas n'apporte aucun élément décisif quant à l'époque des premières importations de céramique tournée. Les tombes qui en ont donné quelques tessons étaient si entièrement bouleversées (nos 196, 56, 58) qu'on ne peut en tirer aucune conclusion.

On peut cependant les considérer comme autant d'indices de l'existence à proximité, de tombes correspondant à la phase Cayla II-Grand Bassin II.

---

(1) L'absence d'armes, dans les tombes, ne prouve pas forcément le caractère pacifique d'une tribu, mais quand le métal était rare on ne devait pas sacrifier volontiers les armes des guerriers défunts et le rite fixé par l'usage a pu durer jusqu'à une époque où les métaux étaient d'un emploi courant.

(2) P. Ponsich et A. de Pous, *Le Champ d'urnes de Millas*, fig. 75, d'après Montélius et N. Aoberg.

NÉCROPOLE DE REIXACH

Non loin de Millas, à Corbère-les-Cabanes, dans le même département des Pyrénées-Orientales, Pierre Ponsich a découvert au lieu dit Reixach (1), près du Mas de Belleviste, dans une vigne fraichement défoncée, des tessons de poterie et deux petits bouts de métal au milieu d'une terre noirâtre, renfermant des débris d'ossements calcinés. Les tessons appartiennent à deux vases: une urne cinéraire et un plat couvercle. L'urne cinéraire, qui a ses analogues à Millas, est décorée, à la base du col, de deux traits incisés horizontaux et parallèles très rapprochés au-dessous desquels court immédiatement une ligne de pointillés; quelques centimètres plus bas le même décor est répété; enfin plus bas et sur le renflement de la panse, une grecque à double trait. Ce décor est de facture très négligée, l'horizontalité des traits, comme aussi leur parallélisme laissent beaucoup à désirer et les bavures sont nombreuses. A noter la présence dans le pied du vase d'un trou pour le passage d'un lien de suspension (fig. 140).

Le vase-couvercle était très fragmenté; sa pâte est grise et le fond légèrement évidé. A l'intérieur on voit une série de gorges concentriques, tandis que le rebord intérieur est orné, au trait incisé, d'une suite de chevrons ou dents de loup.

Deux tessons appartiennent à un autre vase: un fragment de rebord évasé analogue à celui de l'ossuaire; un autre fragment de rebord évasé analogue à celui de l'ossuaire; un autre présente un mamelon de préhension allongé en terre brune.

Deux morceaux de bracelets de bronze décorés de dessins géométriques gravés au burin complètent cette trouvaille; il semble que ce bracelet ait été ouvert; son style est très archaïque.

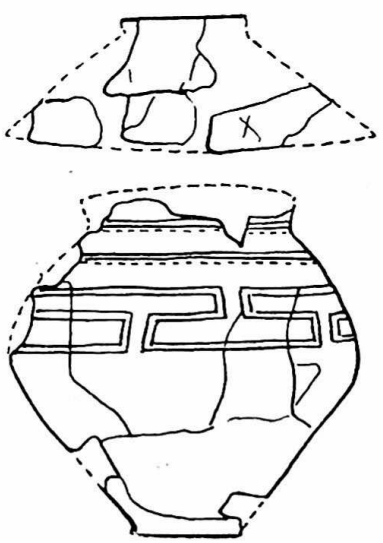


Fig. 140 - Nécropole de Reixach

(1) P. Ponsich, *Sépultures hallstattiennes en Roussillon*, pp. 73 à 78.

NÉCROPOLE DE BELLEVUE

Toujours dans les Pyrénées-Orientales, dans la commune de Canet, le domaine de Bellevue a donné un certain nombre de vases, actuellement déposés dans le cabinet du Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de Perpignan. Ces vases sont du premier âge du Fer. Nous ne connaissons à leur sujet que les quelques lignes ci-après (1): « Un autre tumulus d'une certaine importance devait exister autrefois aux environs de Canet (propriété

Fig. 141 - NÉCROPOLE DE BELLEVUE. *Céramique* (d'après A. Donnezan, op. cit.).

(1) ALBERT DONNEZAN, *Les fouilles des cavernes et les monuments mégalithiques du Roussillon*. Caen, chez Delesques, 1908, p. 19.

Bellevue). Comme on travaillait à la charrue de force la vigne qui est en face de la maison d'habitation on mit à jour une quantité de vases en terre cuite, tous tournés à la main dans une argile plus ou moins grossière; plusieurs contenaient des cendres et des débris d'ossements; nous y avons découvert un bracelet de fer et une boule en ophite percée d'un trou ayant probablement servi à un collier... Il y avait là un monticule de terre rapportée qui a été détruit pour servir au nivellement de la propriété ».

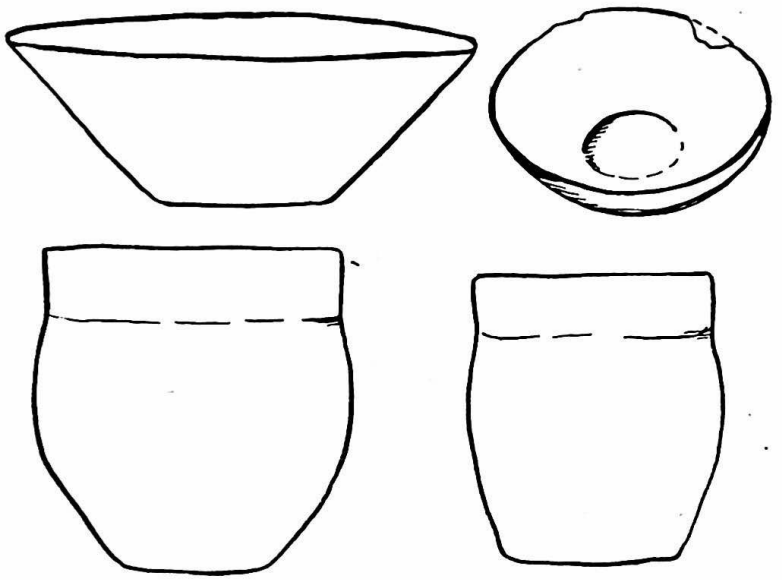


Fig. 142 - Nécropole de Bellevue. *Céramique* (d'après A. Donnezan, op. cit.).

Malgré cette dernière phrase qui atténue la forme dubitative de la première nous pensons qu'il s'agit de tombes du type déjà connu dans la région. De toute façon l'identité typologique entre ces vases (fig. 141 et 142) et ceux du Grand-Bassin I est indéniable.

TOMBEAU DE LA GRANGE

Parmi les découvertes anciennes il convient de noter encore celle dite du « tombeau gaulois » de la Grange (1) près de Banyuls-dels-Aspres, qui a été mal observée et dont le mobilier n'a été récupéré qu'en partie.

« Le tombeau composé, au dire des ouvriers, de pierres plates dressées de champ, était à un mètre et demi de profondeur environ dans une couche de terre assez compacte recouverte par des alluvions du Tech ». Malheureusement, dit l'auteur, « les pierres avaient été dispersées et les ossements perdus à tout jamais » (si toutefois il y avait des ossements).

Le mobilier comportait, entre autres choses, un fragment de fibule serpentiforme en fer; une pièce de ce métal très oxydée portant trois rivets, peut-être une lame de couteau à soie plate; une pointe de javelot en bronze de petite dimension. Avec cela une fusaïole et des débris d'autres analogues. Il est probable qu'il s'agit plutôt de grains d'enfilage car la présence de véritables fusaïoles dans une tombe incontestablement virile, serait pour le moins étonnante.

(1) Albert Donnezan, *Note sur quelques sépultures du Roussillon*, dans *Bulletin de la Société Agricole, Scientifique et Littéraire des Pyrénées-Orientales*, vol. XXXIII, 1892, pp. 262 à 272.

NÉCROPOLE DE LA PAVE

Cette nécropole nous conduit à proximité de la frontière espagnole. Le hameau de la Pave (Pausa au Moyen-Age) est situé juste au coude formé par la Massane au débouché de sa vallée montagneuse, à l'endroit où cette rivière change de direction et s'écoule vers la mer.

La vallée de la Massane a été de tout temps un passage très fréquenté. A l'époque romaine, il y avait à la Pave — la Halte — un carrefour de routes: l'une descendait du col de la Carbassera vers Taxo et Elne: l'autre, la « Via Vallespiriana » partait d'Argelès, longeait l'Albère et allait rejoindre au Boulou la grande Voie Domitienne. C'est là, à l'entrée du vallon, à portée des bonnes terres et au bord de la plaine, que fut jadis établie la nécropole découverte en 1936 par Eugène Devaux. En 1949, ce dernier y pratiqua des fouilles avec Georges Claustres (1), mais le terrain est planté de vignes, ce qui gêna considérablement les travaux.

Les 20 tombes fouillées étaient malheureusement presque toutes détruites. Ces tombes, à incinération, étaient en effet assez peu profondément enfouies: le fond du loculus, creusé entre les roches du sous-sol était souvent à 40 centimètres à peine de la surface actuelle.

Voici l'inventaire sommaire de ces tombes:

N° 1. Intacte. Ossuaire à fond plat, orné sur l'épaule d'une sorte d'inscription gravée avant cuisson (fig. 143, n° 1). Parmi les os brûlés, une pointe de bronze emmanchée dans un os (fig. 143, n° 2). Une coupelle à oreille recouvrait l'ossuaire (fig. 143, n° 3).

N° 2. Tombe détruite: un fond de vase, plat; un tesson décoré d'une ligne de points et un petit couteau en fer, incomplet.

N° 3. Cette tombe, en partie protégée par un mur d'épierrement avait deux ossuaires. L'un d'eux a été détruit en partie et vidé de son contenu (fig. 144, n° 1). Il est muni d'une anse collée sur la panse. A la même hauteur, une ligne de triangles estampés avec l'angle d'une baguette carrée encercle le vase. Le second ossuaire a la même anse, mais pas de décor (fig. 144, n° 2). Il renfermait, parmi les os brûlés, deux fibules de fer (fig. 144, nos 3 et 4), une fibule en bronze (fig. 144, n° 5), un petit couteau en fer, incomplet, dont la soie plate porte deux rivets en fer et une virole en bronze. Une fusaïole (fig. 144, n° 7) en poterie et un scalptorium en bronze (fig. 144, n° 6).

Fig. 143 - NÉCROPOLE DE LA PAVE. *Tombe 1.*
1 et 3) *Céramique;* 2) *os et bronze* (Ech. diverses)

(1) GEORGES CLAUSTRES, *La nécropole de la Pave,* dans *Revue d'Études Ligures,* 1950, nos 1-3, pp. 140-150.

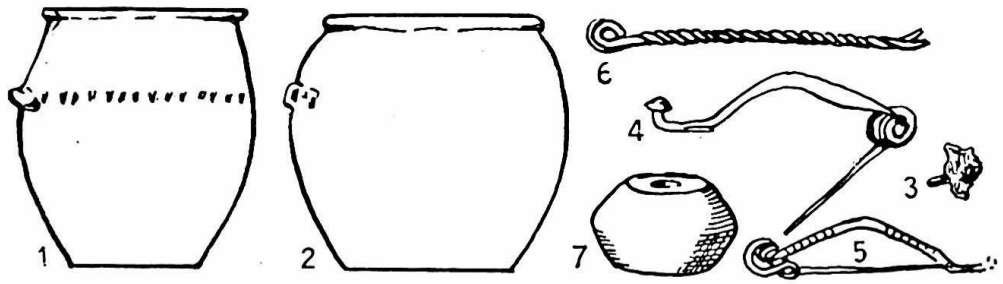


Fig. 144 - Nécropole de La Pave. *Tombe 3.*
1, 2 et 7) *Céramique;* 3 à 6) *bronze et jet* (Ech. diverses)

Nos 4 et 5. Traces de tombes: ossements brûlés et quelques tessons.

N° 6. Ossuaire décapité (fig. 145, n° 1). Décor de triangles estampés comme sur le n° 1 de la tombe 3. Un fragment de vase à anse plate. Un autre à oreille rivée, percée, et un fragment de fibule en bronze (fig. 145, n° 2).

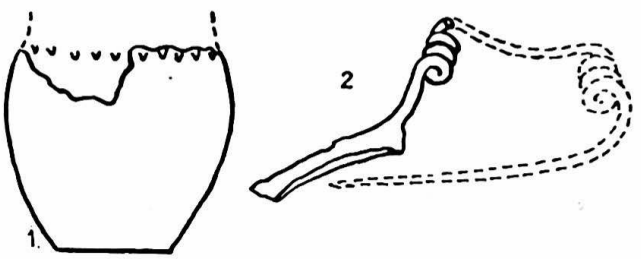


Fig. 145 - Nécropole de La Pave. *Tombe 6.*
1) *Céramique;* 2) *bronze* (Ech. diverses)

N° 7. Fragments d'un petit vase à anse plate, décoré de chevrons (fig. 146, n° 1); fragment d'une coupelle et rebord d'un vase en poterie jaune, fine et tournée, peint à l'ocre; un fragment d'agrafe de ceinture en bronze (fig. 146, n° 2).

Nos 8 et 9. Traces de tombes; peu de vestiges, mais dans le n° 8 un fond de vase tourné et peint à l'ocre, de type ionien.

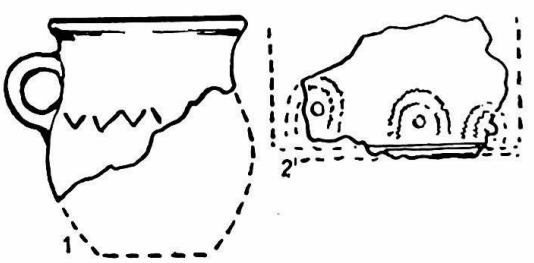


Fig. 146 - Nécropole de La Pave. *Tombe 7.*
1) *Céramique;* 2) *bronze* (Ech. diverses)

N° 10. Ossuaire sans décor (fig. 147, n° 1). Tessons en poterie jaune fine, tournée et peinte à l'ocre. Un bracelet en bronze (fig. 147, n° 2); une fibule en fer (fig. 147, n° 3); deux couteaux en fer, à un rivet (fig. 147, n° 4 et 5); une épée en fer, avec son fourreau, plusieurs fois repliée (fig. 147, n° 6); un fragment de bronze ayant peut-être appartenu à un scalptorium.

N° 11. Ossuaire incomplet (fig. 148, n° 1). Décor obtenu avec le bout de l'ébauchoir. Dedans une « fusaïole » (fig. 148, n° 2), quelques tessons du même genre que l'ossuaire (fig. 148, nos 3 et 4); quelques fragments de poterie grise à décor ondé, dite « phocéenne » (fig. 148, n° 5); une agrafe de ceinture à un crochet, en bronze (fig. 148, n° 6); quelques fragments de fer et de bronze ayant peut-être appartenu à une fibule (fig. 148, n° 7) et un petit couteau de fer, à deux rivets (fig. 148, n° 8).

N° 12. Partie inférieure d'un ossuaire à fond plat; tesson peut-être tourné; fragment de cuiller, de rebord de plat, fragment avec amorce d'anse plate.

N° 13. Coupelle à fond ombiliqué et oreille perforée verticalement (fig. 149, n° 1).

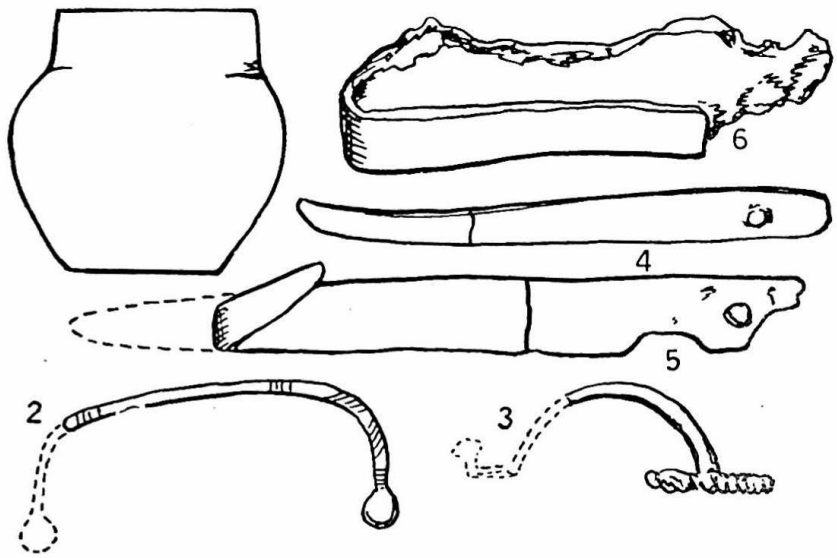


Fig. 147 - Nécropole de La Pave. *Tombe 10.*
1) *Céramique;* 2) *bronze;* 3 à 6) *fer* (Ech. diverses)

Tessons de poterie grossière (fig. 149, nos 2 à, 7); fragments de bronze: pointe de flèche à douille (fig. 149, n° 8); fragment d'une pointe de lance (fig. 149, n° 10).

N° 14. Fragment d'une poterie peignée; autres fragments d'épaisseurs différentes. Morceau d'un couteau en fer à deux rivets. Débris d'un bracelet en bronze et d'une dalle de schiste.

N° 15. Ossuaire recouvert d'une pierre travaillée. Anse à perforation horizontale et décor de triangles estampés (fig. 150, n° 1). Un fragment de coupelle. Un couteau en fer incomplet, à deux rivets.

N° 16. Tombe bouleversée. Moitié d'une coupelle; tesson décoré d'incisions; anse plate; une « fusaïole » (fig. 150, n° 1). Trois fragments de céramique ionienne, très usés. Un ressort de fibule en fer, et une plaquette d'os ouvragée, décorée de six points et percée au centre (fig. 150, n° 2).

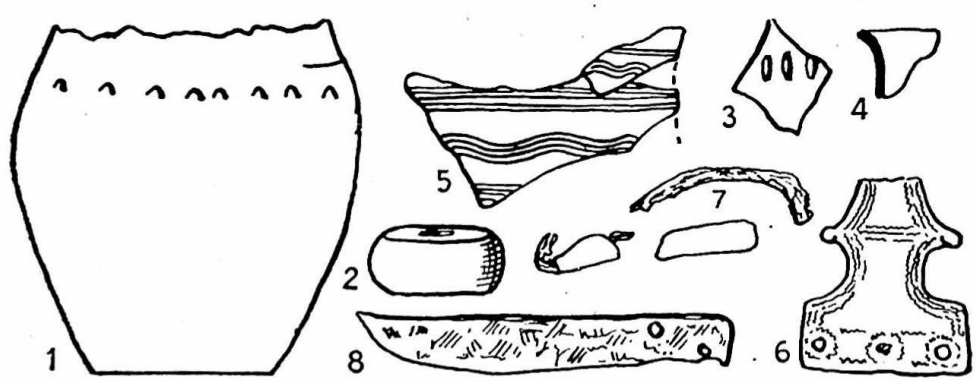


Fig. 148 - Nécropole de La Pave. *Tombe 11.*
1 à 5) *Céramique;* 6, 7 et 8) *fer et bronze* (Ech. diverses)

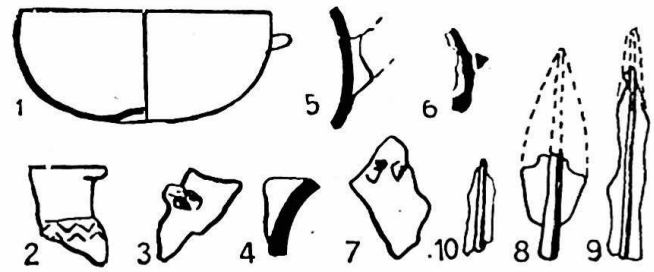


Fig. 149 - Nécropole de La Pave. *Tombe 13.*
1 à 7) *Céramique;* 8 à 10) *bronze* (Ech. diverses)

Fig. 150 - Nécropole de La Pave. *Tombe 15 (à gauche) et 16 (à droite).*
1) *Céramique;* 2) *os gravé* (Ech. diverses)

N° 17. Partie inférieure d'un ossuaire à fond plat; fragment de coupelle à oreille perforée verticalement, fragments de fibule en fer.

N° 18. Partie inférieure d'un ossuaire à fond plat.

N° 19. Ossuaire décoré sur l'épaule d'incisions faites avec l'ongle (fig. 151); fragment de coupelle.

N° 20. Fragments de vases grossiers.

Ajoutons à cela le mobilier de la première tombe recueilli en 1936 par E. Devaux: Ossuaire orné d'un cordon à « empreintes digitales» et muni d'une anse (fig. 152). Parmi les os brûlés qu'il renfermait, un fragment de fibule en fer, deux clous ou boutons en bronze et à tête hémisphérique, des fragments de tiges de bronze.

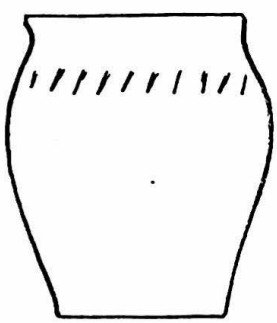


Fig. 151 - Nécropole de La Pave. *Tombe 19.*

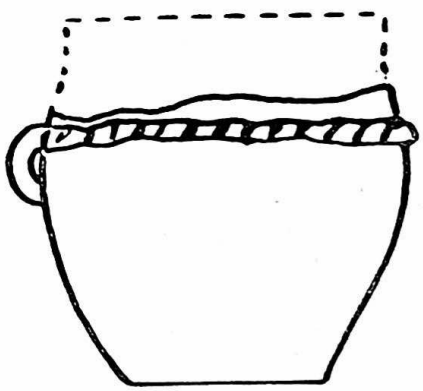


Fig. 152 - Nécropole de La Pave. *Première tombe trouvée fortuitement.*

Les ossuaires ont toutes les caractéristiques de la poterie grossière en usage pendant la période Cayla I-Moulin, en particulier les formes et les décors typiques estampés avec le bout de l'ébauchoir (tombe II), l'angle d'une baguette carrée (tombe 3 n° 1, tombe 6, tombe 15, n° 1) ou faits à l'ongle (tombe 19). Mais sans aucun doute il s'agit ici de simples survivances (1). L'époque plus tardive du cimetière de la Pave est démontrée par l'abondance des objets en fer et la typologie du mobilier métallique. Les fibules, l'agrafe de la tombe II, le profil des couteaux, sont absolument identiques à ceux déjà vus dans la nécropole du Grand-Bassin II, où d'ailleurs, la céramique grossière de tradition ancienne se trouve également.

Cette identité entre les deux nécropoles est soulignée par le type même des sépultures, où les offrandes sont détruites et peu abondantes et par la présence des armes (tombes 10 et 13). L'épée en fer de la tombe 10 est malheureusement privée de sa poignée.

Un autre point commun avec le Grand-Bassin II est la présence de céramique tournée importée (notons surtout le fragment d'oenochoé « phocéenne » dans l'ossuaire de la tombe II). Il y a là un ensemble de faits concordants qui place nettement la Pave — du moins la partie explorée — dans la période Cayla II-Grand-Bassin II.

Cette nécropole constitue donc un jalon précieux et prouve que les rites funéraires évoluèrent de la même façon, durant cette période, sur toute la partie occidentale du littoral languedocien.

Nous verrons plus loin que les nécropoles espagnoles ont aussi de nombreux points de contact avec les nécropoles languedociennes du premier âge du Fer.

(1) Nous avons déjà signalé les villages (chap. II, pp. 95 et 134) cette survivance des thèmes anciens pour la céramique d'usage courant.

III

DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT

Parmi les découvertes anciennes — et du reste assez mal connues parce que le matériel en a le plus souvent été égaré, ou bien parce que les compte-rendus en sont oubliés dans des bulletins de sociétés locales — il faut citer les suivantes:

NÉCROPOLE DE COSTE-ROUGE

Dans la commune de Beaufort, dans l'Hérault, aurait été découverte une nécropole à incinération que Cazalis de Fondouce croit de l'âge du Bronze et que certains auteurs pensent être du premier âge du Fer, comme il en résulte, du reste, de la description de Cazalis. Cette découverte, dont on ignore ce que sont devenus les restes, a donné lieu à la description ci-après (1) que de nombreux auteurs ont reproduite sans y changer une virgule. En fait, et bien qu'on en ait souvent parlé, c'est donc le texte de Miquel qui constitue la seule source d'information sur cette nécropole.

« Sur la route d'Olonzac, sous le mamelon de Coste-Rouge est un cimetière à crémation, qu'on peut assimiler aux nécropoles trouvées dans les montagnes de la Haute-Garonne, de l'Ariège ou des Hautes-Pyrénées. Le défoncement à la vapeur qui a mis les tombes au jour les a bien bouleversées et il est difficile de reconstituer exactement les sépultures. Les ossements humains étaient complètement calcinés; ils étaient renfermés dans des jarres de terre cuite, protégées à leur tour par une ceinture de dalles et de cailloux; quelques vases lacrymatoires ont pu être conservés entiers; ce sont de petites urnes sans aucune décoration, mais à forme variée et gracieuse. Le mobilier funéraire comprend de belles haches polies, quinze ou vingt fusaïoles en pierre, en terre cuite ou en ambre, et surtout de nombreuses parures de bronze, qui sont malheureusement presque toutes tordues et déformées par le feu. Mr Bertrand a réuni des centaines d'objets: ce sont principalement des épingles, des bagues, des colliers des diadèmes, des torques de

(1) J. Miquel, *Essai sur l'arrondissement de Saint-Pons*, dans *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, T. XVII, pp. 329, 330. Cf. également Cazalis de Fondouce, *L'Hérault préhistorique*. Géographie générale du département de l'Hérault, Montpellier, 1905, p. 159.

toute nature. Le bronze est souvent décoré de fines ciselures formant des dessins réguliers ».

Si cette description est fidèle, la présence de haches polies dans ces sépultures parait aussi inhabituelle que celle des torques et des diadèmes. Nous devons donc, tout en constatant les analogies frappantes que la nécropole de Coste-Rouge présente avec celle de Las Fados qui n'en est pas très éloignée, considérer l'inventaire de J. Miquel comme quelque peu fantaisiste. Pour ajouter à la confusion, notons qu'Emile Bonnet dit en parlant de cette nécropole: « Important cimetière au domaine d'Artix à trois kilomètres à l'ouest du village. Sépultures gallo-romaines mêlées à des tombes préhistoriques: ossements calcinés dans des jarres en terre cuite protégées par des dalles; fioles en verre, etc. » (1).

Cazalis de Fondouce signale encore (2) comme appartenant à cette civilisation « les sépultures du "Champ des Aiguilles", au bas de l'escarpement du Cayla, dans la plaine de Roquessels, consistant en urnes funéraires renfermant des cendres au milieu desquelles on a recueilli des bracelets de bronze et un couteau de fer » et sur lesquelles nous n'avons pas d'autres renseignements.

Il est regrettable que l'on ait perdu la trace de ces objets.

NÉCROPOLE DE CAUSSES-ET-VEYRAN

Une autre découverte faite en 1948, dans l'Hérault, est celle de Causses-et-Veyran (3), à une vingtaine de kilomètres environ au nord de Béziers. Il s'agit d'une nécropole déjà entrevue il y a une quarantaine d'années par suite de la trouvaille de trois épingles de bronze, mises au jour par des travaux de drainage. Le récent défoncement du terrain en vue de la plantation d'une vigne a bouleversé profondément le gisement et révélé la nécropole, en remontant à la surface de nombreux tessons de poteries, des tas de cendres et quelques objets de bronze et de fer. Malheureusement la plantation immédiate de la vigne n'a pas permis de fouilles systématiques.

Des observations qui ont pû être faites, il résulte que la nécropole s'étendait sur une surface de soixante ares environ, « le nombre imposant de fragments de vases, l'étonnante quantité de cendres laissent supposer..... des tombes nombreuses et rapprochées » et « par endroits des tombes placées à des distances parfois supérieures à cinq mètres »..... « à de rares endroits le tracteur a exhumé des dalles de pierre qui devaient certainement servir à protéger les tombes ». L'auteur indique, en outre, qu'il n'a jamais trouvé de mobilier funéraire dans les tas de cendres où étaient mêlés des ossements: ces derniers étaient brisés en menus morceaux et avaient subi l'action du feu.

Les objets recueillis consistent en: plusieurs épingles à tête vasiforme, arrondie ou sphérique; deux bracelets entiers et de nombreux débris ayant subi l'action du feu, leur section est en général rectangulaire et les ornements

(1) *Répertoire archéologique du département de l'Hérault*, Montpellier, 1930, p. 12.
(2) Op. cit., p. 162.
(3) Lucien Montagner, *La nécropole hallstattienne de Causses-et-Veyran*, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, 4ème série, vol. XV et XVI, 1949, pp. 17 à 21.

incisés rares; des anneaux et fragments de chainettes, deux perles, des objets divers: disques, languette de métal, « rasoir à tranchant unique et concave terminé par un pédoncule ajouré », des morceaux de bronze. En fer, une épaisse lame rectangulaire et une petite tige légèrement incurvée, qui peut être un fragment de bracelet.

En poterie il faut signaler une fusaïole de forme ellyptique et d'innombrables tessons de vases. Ces vases sont tous faits à la main; ils sont de formes très variées et présentent une cassure grossière avec gros grains de dégraissant et même de petits cailloux. Il y a cependant quelques tessons ayant appartenu à une poterie plus fine, de galbe parfait. « Démunis d'anses les vases étaient parfois percés, au fond, d'un trou circulaire et régulier ».

Les tessons ornés sont très rares; l'auteur ne signale que deux morceaux de poterie incisée à la pointe simple et représentant des rangées de losanges très irréguliers incrustés de poudre blanche, un fragment orné d'une série de cannelures horizontales et un tesson orné d'un double triangle formé par de profondes incisions.

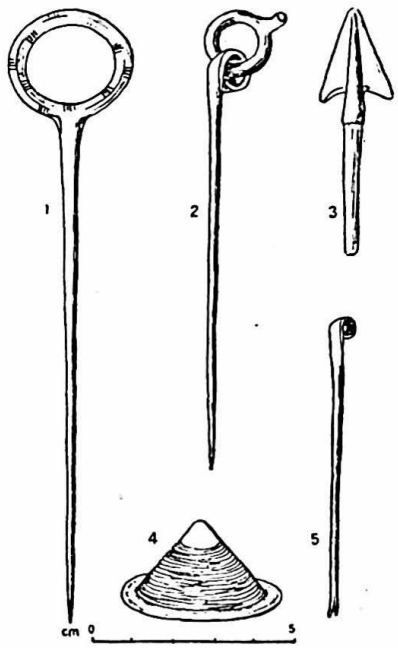


Fig. 153 - Musée de la Cathédrale, à St-Pons. *Objets en bronze* (provenance inconnue).

Un seul vase avec rebord, col large, panse renflée, fond étroit, a pu être reconstitué.

L'inventeur attire l'attention sur la rareté du métal, comparée au nombre considérable des tessons recueillis, et note que les deux petits objets en fer — seuls représentants de ce métal — ont été trouvés dans le même tas de cendres.

A Saint-Pons, le Musée de la Cathédrale renferme dans ses vitrines quelques objets de bronze, épingles, boutons, pointes de flèches, débris de bracelets et d'anneaux-spirales à moitié fondus, qui appartiennent aux types de la période Cayla I-Moulin (figure 153, n° 1-2-3). Un grand bouton conique et un scalptorium s'apparentent plutôt aux types de la période Grand-Bassin I (figure 153, n° 4-5).

Malheureusement, la provenance de ces objets est encore inconnue.

NÉCROPOLES D'ENSÉRUNE

Les habitats d'Ensérune, déjà étudiés dans la première partie, recouvrent en partie des nécropoles qui semblent correspondre aux périodes d'occupation 2 et 3 de l'oppidum, c'est-à-dire, en gros, contemporaines du Cayla III et IV (1).

Les nécropoles d'Ensérune, toutes à incinération, forment deux groupes distincts: dans l'un il n'y a pas de repas funéraire intact, dant l'autre les offrandes d'aliments et les récipients sont déposés intacts à côté de l'ossuaire.

Le premier groupe se subdivise en deux périodes, car les fouilles récentes ont mis en évidence l'existence de loculi arasés qui renferment tous, mêlés aux cendres, des fragments de vases attiques à figures rouges, datés de -360-350, et plutôt après qu'avant (2).

Dans la tombe n° 41, on a constaté que les os brûlés se trouvaient en tas au milieu de tessons d'amphores « de Marseille ». Une belle coupe grecque avait été brisée sur le bûcher et brûlée avec le mort; ses débris ont été retrouvés épars dans les cendres, à côté du dépôt funéraire. Le mauvais état de conservation de ces tombes n'a pas permis d'autres constatations précises sur le genre d'ossuaire qu'elles renfermaient. Si l'on en juge par la stratigraphie de l'habitat, la céramique peinte à l'ocre, plus ou moins « ionienne » était en usage en même temps que les vases à figures rouges identiques à ceux des tombes (3). L'exclusion systématique de la poterie peinte à l'ocre dans le mobilier de ces dernières, nous paraitrait anormal.

Cette céramique peinte à l'ocre, mais plus évoluée et à décor plus simple, constitue presque tout le mobilier des tombes de la seconde période. Ces dernières contiennent seulement l'ossuaire, calé au fond du loculus et souvent recouvert d'un tesson en guise de couvercle. Les débris d'amphores « de Marseille » sont fréquemment employés pour cet usage. Parfois, mais très rarement, une coupelle était placée à côté de l'ossuaire. Dans une seule tombe, cette coupelle est à vernis noir, décorée de palmettes estampées, de la série dite « hellénistique ». D'après J. Jannoray, ces tombes seraient les plus

---

(1) Cf. J. JANNORAY, *Les fouilles d'Ensérune et les civilisations préromaines du Midi de la France*, dans *Revue d'Études Ligures*, nos 1-3, 1948, pp. 85-103; *L'habitat et la nécropole d'Ensérune d'après l'exploration archéologique récente*, dans *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1946; *Les fouilles d'Ensérune (Hérault), Rapport sur la campagne 1945*, dans *Revue Archéologique*, VIème série, T. XXVI, pp. 5-41; *Las excavaciones de Ensérune y el problema de la ceramica iberica*, dans *Archivo español de Arqueologia*, Madrid, 1949, n° 74, pp. 3-20; *Las recientas excavaciones en la necropolis de Ensérune*. Cronica del IV Congreso arqueologico del sudeste español, Elche, 1948; *La poterie « ibérique » et l'expansion des Ibéres en Gaule méridionale*, dans *Mélanges d'Histoire Charles Picard*, T. I, pp. 448-462, 1949; *Les fouilles d'Ensérune et la connaissance des civilisations préromaines de la Gaule méridionale*. Nouvelle Clio, nos 5-6, 1950.

(2) J. JANNORAY, *L'habitat et la nécropole d'Ensérune*, p. 540.

(3) J. JANNORAY, *Las excavaciones de Ensérune*, fig. 9 et 12.

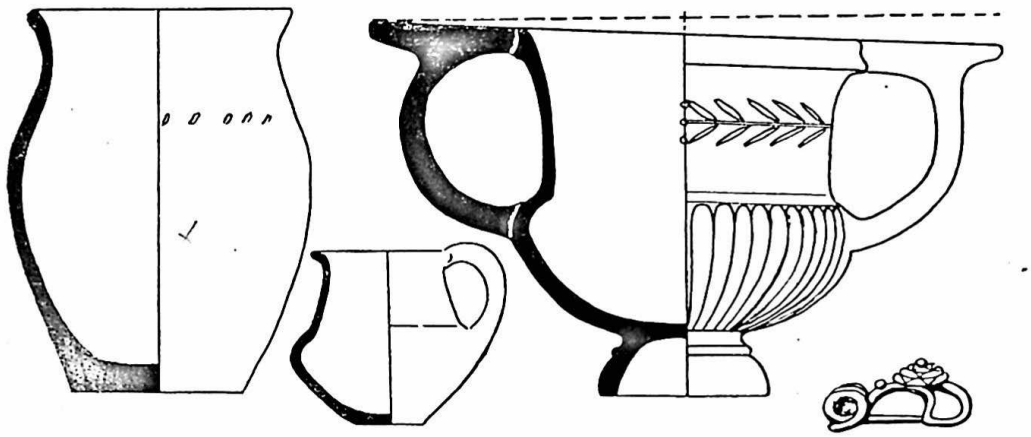


Fig. 154 - Nécropole d'Ensérune. *Tombe* 55 (1945) (d'après un dessin de M.lle Hanicotte). 1:2

récentes du groupe. Elles seraient à mettre en parallèle avec la tombe de chef du Cayla III, qui renfermait des coupelles du même genre, malgré le mobilier exceptionnellement riche de cette dernière. Répétons cependant que toutes les offrandes y étaient brûlées sur le bûcher comme dans les loculi arasés d'Ensérune.

Le mobilier métallique des tombes du premier groupe d'Ensérune comprend des objets en bronze (fibules, bracelets, agrafes de ceinture, anneaux, plateaux de balance, etc.) ou des armes en fer (épées, javelots) des types de la Tène I.

Les tombes du second groupe comportent généralement plusieurs vases. Beaucoup ont pour ossuaire un skyphos ou cratère italiote du genre dit « à poucier », aux flancs godronnés et à col décoré d'une branche de feuillage horizontale ou d'un smilax ondulé d'origine campanienne. Dans certains cas, c'est une urne à panse carénée ou ovoïde à rebord et à fond évasés en argile bien cuite de couleur grise ou noire dont la surface lustrée présente un décor géométrique très simple obtenu au brunissoir sur la pâte encore molle avant cuisson, vase d'origine celtique, dit J. Jannoray — et sur lesquels nous reviendrons — qui reproduit des types marniens de La Tène (1).

Dans ce groupe de tombes, l'ossuaire ne comporte ni protection, ni couverture. Il est accompagné de vases à offrandes de types divers: coupes et coupelles jaunes ou noires d'origine italiote, grossiers pots-au-feu qui perpétuent les traditions du premier âge du Fer et auxquels nous consacrons un chapitre spécial (2), petites oenochoés en poterie grise fine et du-

(1) Rappelons que ce mode de décoration est le mode habituel dit « a stralucido » que l'on rencontre sur les vases de même forme de la civilisation du premier âge du Fer de Golasecca, d'où nous estimons, précisement; qu'est venue la civilisation languedocienne des nécropoles à incinération (voir la IV partie du présent travail).

(2) Ce sont les vases que J. Jannoray appelle « de tradition néolithique ». Si la technique en est aussi primitive qu'à l'époque néolithique les formes et les décors, pour si rudimentaires qu'ils soient, donnent à cette poterie grossière un style particulier très caractéristique du premier âge du Fer languedocien, ainsi que nous le démontrerons dans les pages qui suivent. Elle accompagne déjà la poterie décorée plus fine dans les habitats et les nécropoles de la période Cayla I-Moulin, se rencontre également dans les nécropoles du type Grand-Bassin I à côté de vases plus soignés et nous avons déjà exposé

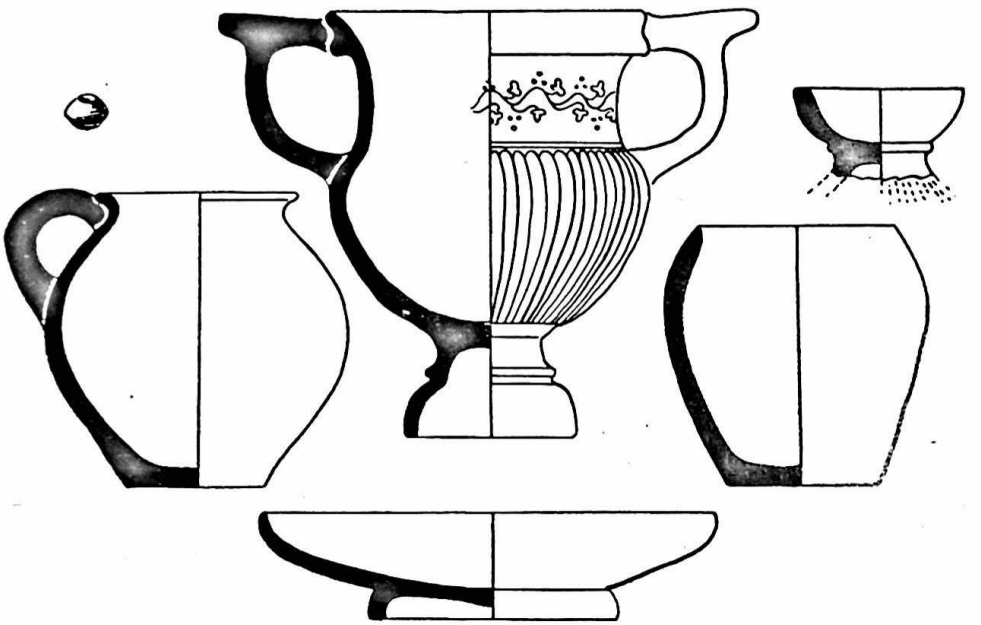


Fig. 155 - Nécropole d'Ensérune. *Tombe 55 bis* (1945) (d'après un dessin de M.lle Hanicotte). 1:2

re, etc. (fig. 154 à 158). Cette vaisselle contenait de la nourriture offerte au défunt: on y a reconnu des oeufs, des os de volaille, de mouton et de boeuf. En plus des offrandes de nourriture, ces tombes renferment souvent un matériel important d'armes et de bijoux des types de la Tène II. Aucun de ces objets ne parait avoir passé par les flammes du bûcher funéraire (1). Tou-

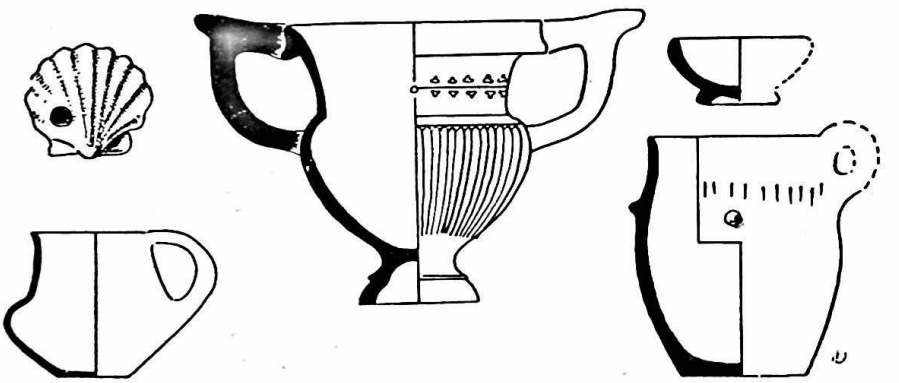


Fig. 156 - Nécropole d'Ensérune. *Tombe 62* (1945) (d'après un dessin de M.lle Hanicotte). 1:2

pourquoi, à notre point de vue, la fabrication plus ou moins locale de cette poterie grossière d'usage courant a subsisté après les apports de céramique fine importée: parce que cette dernière, plus chère, n'en offrait pas l'équivalent pratique. A toutes les époques d'Ensérune les vases « indigènes » dans les tombes sont caractéristiques, ce qui montre bien que la civilisation de base qui est l'essentiel (le reste, qu'il s'agisse de vases grecs, ioniens, ibériques, campaniens ou celtiques, n'étant que des apports extérieurs) est celle du premier âge du Fer, prolongé là, comme partout ailleurs dans le Midi méditerranéen jusqu'à la conquête romaine.

(1) J. Jannoray, *Les fouilles d'Ensérune*, etc., p. 28.

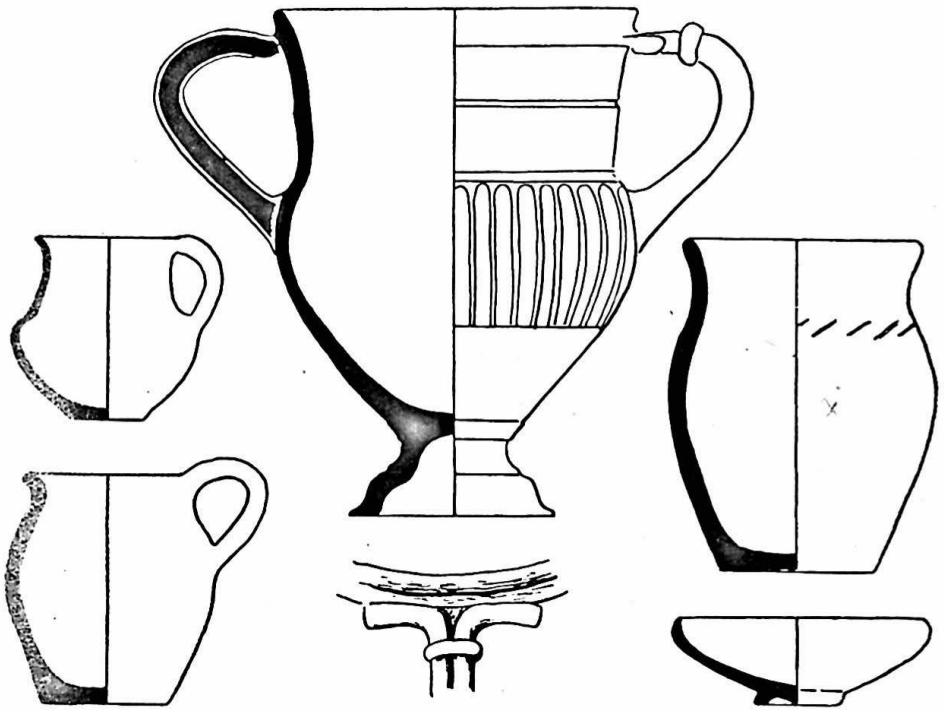


Fig. 157 - Nécropole d'Ensérune. *Tombe 64* (1945) (d'après un dessin de M.lle Hanicotte). 1:2

tefois, les épées, fourreaux, pointes de lance, etc., sont généralement repliés avant d'être déposés près de l'ossuaire. Notons un petit coquillage perforé (pecten) dans la tombe n° 62 (fig. 156).

Par leur mobilier les tombes à repas funéraire intact sont à mettre en parallèle avec l'habitat du Cayla IV, dont la nécropole n'a pas encore été découverte. Cette dernière sera probablement du même type que la seconde nécropole d'Ensérune.

Il est évident que ce matériel n'appartient plus par sa date, au premier âge du Fer classique. Mais nous avons tenu à le mentionner, d'abord pour éviter toute confusion au point de vue chronologie absolue, puisqu'on y trouve des pièces bien datées, et ensuite pour montrer la survivance de la forme de civilisation apportée dans la région par les gens des « champs d'urnes », survivance reconnue en ces termes par J. Jannoray: « La pratique de l'incinération systématique aux dates qu'indique cette chronologie ne trouve d'équivalent ni dans le monde grec, ni dans le monde gaulois. En pleine époque de la Tène I et II, elle fait de la nécropole d'Ensérune un véritable champ d'urnes attardé. Elle atteste une survie des usages funéraires du premier âge du Fer... » (1). C'est en réalité qu'il s'agit du même peuple qui a continué à vivre sur les mêmes lieux, en subissant des influences extérieures, mais sans modifier le fond même de sa civilisation.

Nous l'avons vu, les deux groupes de tombes d'Ensérune ressortissent à deux conceptions différentes, marquées par la pratique ou non d'un repas

(1) J. Jannoray, *Les fouilles d'Ensérune*, etc., pp. 225-226.

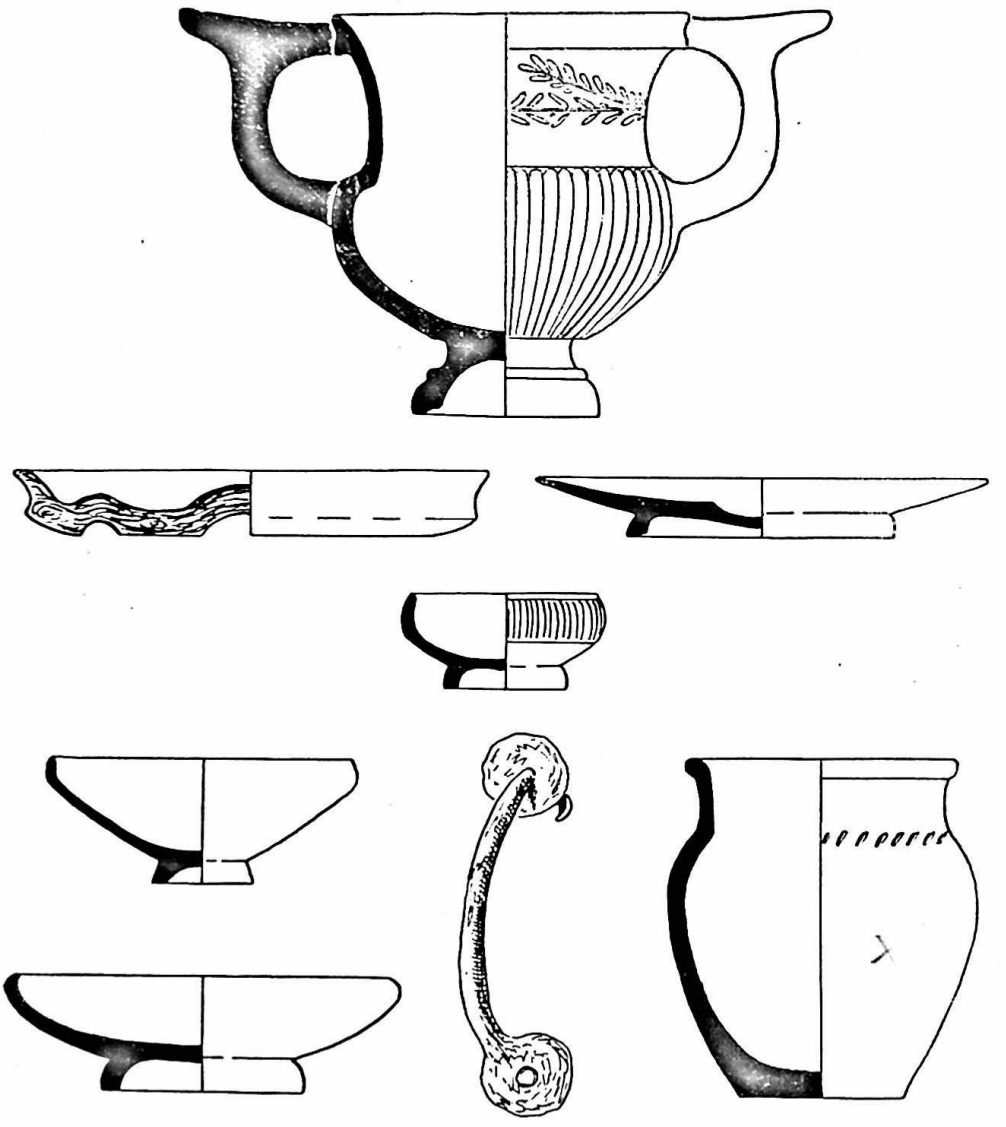


Fig. 158 - Nécropole d'Ensérune. *Tombe 21* (1946) (d'après un dessin de M.lle Hanicotte). 1:2

funéraire intact; il y a donc eu évolution dans les tombes les plus récentes, au mieux du IV^{ème} siècle avant notre ère. J. Jannoray pense que c'est un signe de celtisation qui marque la poussée des Volques dans la Narbonnaise. Quoiqu'il en soit, nous constatons là une fois encore le phénomène général, signalé par G. Goury à Saulzy, par l'abbé Favret aux Jogasses; nous sommes dans une époque de transition qui se prolonge, c'est-à-dire dans le post-hallstattien de Bosch-Gimpera.

CHRONOLOGIE RELATIVE

En résumé, nous avons retrouvé dans le mobilier de ces nécropoles à incinération les mêmes matériaux que dans les habitats déjà étudiés en stratigraphie, avec les mêmes groupements d'objets.

Si nous reprenons le classement chronologique des villages, et si nous mettons en regard les nécropoles à mobilier identique, nous obtenons le résultat suivant:

VILLAGES	NÉCROPOLES
1ère période Roc de Conilhac	
2ème période Cayla I. Portal-Vielh	Le Moulin, Fleury I, Las Fados, En-Bonnes, Millas I et II, Reixach, Causses-et-Veyran.
3ème période Ruscino I	Grand-Bassin I, Fleury II, Argeliers, Azille, Millas III, Bellevue...
4ème période Cayla II, Ruscino II, Ensérune I	Grand-Bassin II, La Pave.

L'existence de la troisième période, à peine soupçonnable dans les villages explorés jusqu'ici, devient incontestable après l'étude des nombreuses nécropoles présentant des caractères identiques, et qui viennent à l'appui des observations faites à Mailhac.

A partir de la quatrième période, déjà parfaitement datée par les céramiques importées, se développe, aussi bien dans les habitats (Cayla III, IV, V, Ensérune, etc.), que dans les nécropoles (tombes d'Ensérune) ce que nous pourrions appeler un « post-hallstattien languedocien » où des apports nouveaux se mêlent à de très nombreuses survivances des trois périodes précédentes, mais dont l'étude complète sortirait du cadre de cet ouvrage.

Dans les garrigues de l'Hérault et du Gard, en Lozère, en Aveyron et en Ardèche, il n'y a pas de « champs d'urnes » (actuellement connus), mais des sépultures sous tumulus que nous étudierons dans la 3ème partie de cet ouvrage.

Dans le Gard, aux environs d'Uzès et de Nîmes, on connait cependant un certain nombre de tombes à incinération plus tardives, attribuées aux Volques Arécomiques (1). Elles paraissent plus récentes que le second groupe d'Ensérune, mais présentent les mêmes particularités au point de vue rituel (incinération, offrandes de céramique et d'aliments, armes, etc.).

(1) H. Beauquier, *Mise à jour d'une sépulture arécomique.* « Le Vieux Nîmes », dans *Bulletin de la Commission Municipale d'Archéologie*, n° 17, Mai 1941.

IV

LA POTERIE GROSSIÈRE DU PREMIER AGE DU FER À ENSÉRUNE ET DANS LA BASSE-VALLÉE DU RHONE

Au cours des pages qui précèdent nous avons décrit les principaux types céramiques du premier âge du Fer, au fur et à mesure qu'ils se présentaient à nous dans les gisements en cause. Nous avons alors souvent mentionné aussi bien dans les sépultures que dans les habitats, la présence, à côté des poteries fines ornées ou non qui attirent plus particulièrement l'attention de poteries grossières (1) que l'on estime être indigènes, de tradition néolithique.

Cette poterie, parfois extraordinairement fruste, est généralement dédaignée et c'est à peine si on lui accorde quelques lignes dans les comptes-rendus. Cependant toutes les épithètes sous lesquelles on la désigne ont les graves défauts d'être inexactes et de laisser croire à une origine qui n'est pas la sienne.

En effet cette poterie grossière n'est pas indigène. Indigène veut dire: originaire du pays, établi dans le pays depuis un temps immémorial (2). Une poterie indigène est donc une production propre au pays où on la rencontre. Si donc cette poterie était indigène, elle devrait se présenter avec une très grande variété d'une région à une autre suivant les modes et les coûtumes locales; or elle est au contraire très uniforme et toujours identique à elle même, depuis Bologne jusqu'aux Pyrénées et au-delà. En outre il est bien certain que si cette poterie fait suite dans le temps à la poterie du Bronze, elle ne la continue ni dans ses formes, ni dans sa technique. Elle se rencontre exclusivement dans les gisements appartenant au premier âge du Fer, pas avant, et elle disparait avec eux. La poterie du second âge du Fer en est en effet tout à fait différente. Cette poterie grossière est donc absolument caractéristique du premier âge du Fer. Elle est fabriquée par des nouveaux venus, partout où ils se fixent; elle dénote un apport nouveau de populations.

---

(1) A. Grenier, dans *Bologne villanovienne et étrusque*, Fontemoing, Paris, 1913, p. 214, étudiant la poterie villanovienne constate que l'on est amené « à distinguer, parmi les vases *d'impasto* villanoviens deux catégories, l'une grossière, l'autre de qualité fine. Elles ne représentent pas cependant deux séries successives. Elles se trouvent constamment mêlées dans les tombes, depuis l'époque la plus archaïque jusqu'à la plus récente » et il ajoute en note: « Des vases grossiers se trouvent aussi bien dans les tombes riches que des vases fins dans les tombes pauvres ».

(2) *Larousse.*

Cette poterie grossière n'est pas de tradition néolithique, ni même pseudo-néolithique. Rien n'est aussi facile à prouver, car il n'y a aucune poterie néolithique ou soi-disant telle qui lui ressemble peu ou prou. L'on connait en effet les poteries néolithiques, l'on sait que la été leur ordre de succession (1); ni la poterie à impression ou la poterie cardiale du début, ni celle de Cortaillod-Lagozza qui est du néolithique franc et de l'énéolithique ne la rappellent de près ou de loin; et pas davantage celle de Michaelsberg et de Horgen, pour rester en Europe Occidentale et dans les régions même où s'est développée la civilisation du premier âge du Fer qui nous intéresse ici. Pas davantage non plus la poterie à fonds ronds et à incisions profondes du bronze ou celle à gros cordons avec impressions de doigts ou d'ongles de la même époque. Rien dans les formes ou dans la décoration de tous ces vases ne rappelle la poterie grossière du premier âge du Fer.

Reste la pâte. Il est bien certain que la matière de la poterie grossière est, le plus souvent — car il y a aussi des vases plus soignés —, extraordinairement fruste, peu épurée, bourrée de dégraissant, mal cuite à l'air libre, marbrée de coups de feu et de zones d'oxydation, tous caractères qui se rencontrent dans les poteries des époques antérieures. C'est peut-être là le seul point commun de ces poteries primitives avec celle du premier âge du Fer et sans doute peut-on y voir la seule marque du terroir qui soit légitimement observable; évidemment les potiers ont utilisé l'argile qui était à leur disposition (2) et toutes les poteries qui, à travers les siècles, ont été fabriquées dans une région donnée, l'ont été avec des terres identiques.

De son côté A. Grenier, décrivant la poterie grossière du premier âge du Fer trouvée à Bologne (3) dit que « ces vases primitifs sont les produits sans beauté d'une industrie encore rudimentaire. Leur couleur varie du gris au rouge suivant les hasards de la cuisson; on se rend aisément compte, malgré le polissage superficiel, de la grossièreté de la pâte. Les cassures montrent un grain peu compact mêlé de sable et d'impuretés; les parois épaisses et lourdes ont été pénétrées inégalement par l'action du feu; le milieu demeure souvent à peine cuit. Presque toujours les formes présentent quelque irrégularité » (fig. 159).

C'est pourquoi sans doute, des auteurs qui n'ont étudié ni les formes, ni la décoration, ni les systèmes de préhension de cette poterie grossière ont

Fig. 159 - *Céramique grossière de* VILLANOVA (d'après A. Grenier, *Bologne villanovienne et etrusque*)

(1) L. BERNABÒ BREA, *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide*. Istituto di Studi Liguri, Bordighera, 1946.

(2) Fabriquées sur place ne veut pas dire indigènes.

(3) Op. cit., p. 212.

cru pouvoir affirmer qu'il s'agit, avec ces terres cuites, de poteries de tradition néolithique, alors qu'il aurait été moins inexact de dire de technique de fabrication néolithique.

Tout cela a une importance beaucoup plus grande qu'on ne peut le croire à première vue, car l'on a inféré beaucoup trop souvent des termes: pseudo-néolithique, de tradition néolithique, appliqués à la poterie, que la civilisation des hommes qui l'avaient fabriquée et qui l'utilisaient était très primitive qu'elle était elle aussi de tradition ou de forme néolithique et que ces hommes n'étaient que des indigènes attardés, incapables de progrès et vivant dans une quasi-barbarie malgré le voisinage et le contact de populations bien plus évoluées, venues on ne sait d'où, mais qui buvaient les vins de la Grèce dans des coupes helléniques et enterraient les cendres de leurs morts dans des canthares apuliens ou campaniens.

Rien n'est plus inexact; cette poterie grossière, improprement qualifiée de néolithique, est en fait une poterie individualisée, c'est celle des hommes qui sont venus dans notre région languedocienne pendant le premier quart du premier millénaire avant le Christ. Elle est absolument caractéristique; partout où on la rencontre on est en droit d'affirmer le passage ou la permanence de ces hommes, et d'une manière tout aussi certaine que l'on peut, lorsqu'on rencontre de la céramique attique à figures noires ou rouges, ou des terres cuites campaniennes, conclure à des importations ou à des influences grecques ou italiotes.

En d'autres termes, cette poterie grossière du premier âge du Fer n'est pas une production issue du terroir, c'est un élément ethnique, appartenant à une population particulière, dont la forme de civilisation est maintenant bien précisée et bien connue (1).

L'on s'étonne parfois de constater que cette poterie grossière, que nous disons caractéristique du premier âge du Fer dans le Languedoc méditerranéen, s'y rencontre très tardivement et même jusqu'à la conquête romaine. Rien n'est cependant plus normal. Les auteurs qui, il y a quelques dizaines d'années, ont établi les classifications protohistoriques ont décidé qu'il y aurait un premier âge du Fer, dit de Hallstatt, de -900 à -500 avant l'ère, et un second âge du Fer, dit de la Tène, de -500 à l'ère chrétienne, et l'on a voulu appliquer universellement cette chronologie, alors que les faits ont démontré qu'elle est tout juste valable dans les régions où elle a été conçue. Partout ailleurs elle s'est avérée inexacte, non seulement dans les dates, mais encore dans les types ou si l'on préfère dans les « fossiles-directeurs » et actuellement les auteurs qui s'obstinent, contre toute évidence, à appeler « hallstattiennes » certaines civilisation du premier âge du Fer (1) commettent la même erreur que celui qui appelerait chinois un japonais, parce que tous les deux ont la peau jaune et habitent en Asie. Quant aux dates, on constate partout en Europe des décalages importants.

Cependant certains archéologues, surtout parmi les « classiques », et aussi quelques historiens, éprouvent quelque répugnance à admettre les faits ci-dessus énoncés et persistent à se tenir rigoureusement et aveuglement dans

(1) Après les découvertes récentes des nécropoles à incinération de Mailhac et de Pépieux (Aude) (J. et O. Taffanel); de Millas (P. Ponsich et A. de Pous) et de la Pave (G. Claustres et Devaux) (Pyrénées-Orientales).

Fig. 160 - *Quelques vases grossiers d'*Ensérune.

des cadres qui craquent de toutes parts. Les dates de -900 et -500 sont pour eux fatidiques, et marquent dans leur esprit des tournants de l'histoire applicables à tous les peuples de l'Europe centrale et occidentale quels qu'ils soient; en d'autres termes, pour eux, une civilisation dont l'existence dans le Languedoc méditerranéen ou en Espagne est constatée en -490 doit être automatiquement, et sans égard pour la forme de cette civilisation, classée dans le second âge du Fer.

Dans la région languedocienne méridionale, le premier âge du Fer a persisté longtemps, jusqu'à la poussée volque qui a été tardive (vers -250 vraisemblablement), peu profonde et dont les traces, à peine marquées, ont été vite effacées par la conquête romaine. C'est dire que les influences directes du second âge du Fer, exercées sur les populations préétablies par les nouveaux venus, ont été de bien courte durée et qu'elles n'ont pas sensiblement changé la forme de la civilisation, qui est restée celle du premier âge; ce qui ne veut pas dire qu'elle n'ait pas subi, dans ses phases les plus récentes, des infiltrations celtiques, tout comme elle avait été pénétrée dans ses périodes moyennes d'influences grecques, ibériques et italiotes. C'est pourquoi l'on rencontre jusqu'à une époque fort tardive cette poterie grossière qui caractérise la civilisation du premier âge du Fer.

Il ne nous est pas possible d'étudier ici toutes les poteries grossières du premier âge du Fer rencontrées en Languedoc méditerranéen ou ailleurs, aussi nous nous bornerons à prendre un exemple et à considérer avec quelques détails celles rencontrées à Ensérune et dans la vallée du Rhône où elle a pu être sérieusement étudiée.

° ° °

Nous avons décrit rapidement ci-dessus le site d'Ensérune et nous avons indiqué qu'il s'agit d'un gisement typique du premier âge du Fer. Nous sa-

vons que seuls les horizons les plus récents de cette civilisation y sont représentés et que les plus anciens, caractérisés par la poterie à décoration géométrique, y font totalement défaut, au contraire de ce qui se passe au Cayla de Mailhac.

Nous avons également indiqué les différentes phases reconnues dans l'occupation de l'oppidum (1): phase prétendue « indigène » qui s'étendrait, disent les explorateurs d'Ensérune, du VIII[ème] (2) au milieu du IV[ème] siècle: phase « ibérique », du milieu du IV[ème] siècle au III[ème]; phase « celtique » dont la fin est peut-être datée par une monnaie de 31 avant notre ère.

La céramique d'Ensérune a fait l'objet d'un volume du « Corpus Vasorum Antiquorum » (3) dû à Félix Mouret, l'un des premiers et des plus heureux explorateurs de l'oppidum. Malheureusement F. Mouret a rangé dans sa collection les très nombreux vases recueillis dans les sépultures par catégories, sans tenir compte des conditions dans lesquelles ils avaient été trouvés et sans indiquer à quelles autres pièces des mobiliers funéraires ils étaient associés, de telle sorte que, si la collection F. Mouret constitue un ensemble très spectaculaire, elle n'est pas utilisable pour étudier les questions de chronologie; elle peut néanmoins fort utilement servir à l'étude des types et des techniques. Par contre les fouilles de l'abbé Sigal d'abord, de J. Jannoray ensuite, ont donné des ensembles funéraires qui ont été soigneusement conservés et qui sont particulièrement instructifs.

Nous examinerons d'abord la poterie grossière de la collection F. Mouret, puis celle provenant des fouilles récentes.

F. Mouret déclare (4): « J'ai classé les vases que j'appelle culinaires des planches 43 et 44 dans la céramique indigène de Gaule, parce qu'on en trouve de semblables un peu partout en France; mais on en trouve aussi de pareils en Espagne. Ils n'ont rien de particulier qui permette d'en fixer le centre de fabrication; on les fabriquait sans doute en tous lieux, parce qu'ils répondaient à un même besoin, celui de récipients pour la nourriture. Je les regarde comme des produits de l'indigène, sans doute ibérique, parce qu'ils sont datés par des tombes du V[ème] et du VI[ème] siècle avant notre ère et qu'à cette époque Ensérune était occupée par les Ibères ».

Cette phrase de F. Mouret appelle quelques observations: l'auteur ne dit pas ici, et ne dit nulle part dans le Corpus, qu'il s'agit de poterie « de tradition néolithique » ou de céramique « pseudo-néolithique ». Ces malencontreuses épithètes ne sont donc pas de lui. Il qualifie seulement ces poteries d'« indigènes ».

Il constate, fort heureusement, que cette poterie est très répandue et qu'on la trouve « un peu partout en France », mais il aurait dû ajouter « partout où il y a des restes du premier âge du Fer ». Cependant, quand il regarde ces vases comme des produits d'une industrie indigène il va à l'en-

(1) J. Jannoray, *L'habitat et la nécropole d'Ensérune (Languedoc) d'après l'exploration archéologique récente.* Compte-rendu des séances de l'Académie I et B. L. 1946, pp. 530 sq.; *Las recientas excavaciones en la necropolis de Ensérune (Languedoc).* Cronica del IV° Congresso del Sudeste español, Elche, 1946; *Les fouilles d'Ensérune et les civilisations préromaines du Midi de la France,* dans *Revue d'Études Ligures,* 1948, pp. 85 sq.

(2) Cette date nous parait d'autant plus élevée qu'on n'a rencontré à Ensérune, aucune poterie à décoration géométrique caractéristique de cette époque.

(3) France. Collection Mouret, Champion Paris.

(4) *Corpus Vasorum,* p. 10. § Céramiques diverses importées ou indigènes.

contre de la réalité de son unité, car cette poterie grossière présente une uniformité de types qui n'existerait pas s'il s'agissait de diverses poteries locales, uniformité qu'on peut seulement constater soit dans les céramiques commercialisées et émanant d'un centre important de fabrication standardisée, soit dans les poteries faisant partie d'un stock culturel bien établi. En effet, le fait qu'on rencontre de ces poteries grossières jusqu'en Espagne, point d'aboutissement de la « trainée » des nécropoles à incinération du premier âge du fer, dont Ensérune n'est qu'un chainon, montre bien qu'il s'agit d'une poterie particulière à cette civilisation.

Nous ne nous appesantirons pas sur les formes de ces vases puisque F. Mouret les a décrites dans son Corpus et qu'au surplus nous reproduisons (fig. 161 à 163) les planches 42-43-44 de cet ouvrage qui les concernent. On remarquera sans peine que ces formes peuvent se ramener à deux: des écuelles ou jattes à petit pied à bord très évasé et plus ou moins haut (pl. 43 n° 25 à 31) et des petites jarres plus ou moins hautes et munies, ou non, d'anses (pl. 43 n° 32 à 47 et Pl. 44).

Les considérations générales relatives à la pâte et à la fabrication des vases s'appliquent à tous ces récipients indistinctement. Nous considérons seulement ceux de ces vases — et ils sont bien loin d'être les plus nombreux — qui portent une décoration quelconque.

La décoration n'affecte pas les vases du premier type écuelles, ou jattes; elle ne se rencontre que sur les récipients du second type, autrement dit les jarres avec ou sans anse.

Ces jarres d'Ensérune sont des vases non tournés, à fond plat, en général élevés, c'est-à-dire plus hauts que larges. Ils sont parfois munis d'une anse qui part toujours du bord de la lèvre pour aller se raccorder à la panse sur sa partie la plus saillante; le plus souvent le corps de l'anse se relève légèrement et dépasse un peu le plan de l'ouverture du récipient (voir fig. 159 et fig. 160, 162, 163). Ces anses sont épaisses, en forme de boudin à section plus ou moins vaguement ronde pour les vases les plus grossiers; plus rarement cette section approche du carré. Sur des vases plus fins, mais plus exceptionnellement, l'anse est plate et constitue une sorte d'émanation directe du bord évasé auquel elle se raccorde intimement.

Dans le vase *MM 245* (CV pl. 44-11) (1), qui porte une décoration d'incisions verticales, l'anse plate devient timidement bifide. Il est à noter que cette anse mesure 22 mm de largeur, alors que cette dimension n'est généralement que de 12 à 16 mm dans les autres vases.

La forme générale de ces récipients, qu'ils soient ou non pourvus d'anses, s'est conservée dans nos campagnes languedociennes pour les vases servant à contenir les olives. La planche 44 du *Corpus Vasorum* de F. Mouret accuse bien l'impression d'uniformité dans les types.

La pâte est grossière, farcie de dégraissant. La cassure présente en néneral trois zones: deux zones superficielles, oxydées par la cuisson et une zone moyenne grisâtre. Elle est le plus souvent sans engobe, de telle sorte

(1) L'indication MM-245 est celle de l'inventaire du Musée d'Ensérune. C'est le N° inscrit sur les vases. MM est la caractéristique de la collection Mouret. CV signifie Corpus Vasorum. 44 est l'indication de la planche du Corpus. 11 est le N° du vase dans cette planche.

que les grains de dégraissant apparaissent à la surface qui est mate et rugueuse, de couleur rouge ou brune parfois grise, marbrée de zones diversement colorées par l'action du feu; peu de vases ont une teinte uniforme. L'on observe quelquefois sur la surface extérieure des traces du passage d'un bouchons d'herbes qui a laissé des stries plus ou moins parallèles (voir MM 284) n'ayant aucune intention décorative et qui rappellent les traces de même nature qui ont donné leur nom à la « poterie peignée ».

La décoration est assez rare et (1) presque toujours localisée sur l'épaule, c'est-à-dire entre la base du col et la partie la plus saillante de la panse; quelquefois, mais bien plus rarement, elle est placée sur cette partie saillante, au changement de courbure.

Le décor est extraordinairement rudimentaire, surtout si on le compare à l'exubérance des chevrons des poteries à fond rond de l'âge du bronze régional. Il consiste en une simple ligne d'incisions « en virgules », plus ou moins rapprochées les unes des autres, ou d'impressions faites avec l'extrémité du lissoir ou d'une baguette. Ces incisions et impressions rappellent la décoration unguéale ou digitale des poterie à cordons de l'âge du Bronze; elles en différent cependant par le fait qu'elles ne sont presque jamais exécutées au doigt, mais bien par l'intermédiaire d'un outil (lissoir, baguette, lame tranchante, etc.). Ce ne sont donc pas des impressions digitales comme l'ont maintes fois déclarés des observateurs superficiels. Ces dernières sont absolument caractéristiques de l'âge du Bronze. Les impressions de points successifs et les incisions plus ou moins longues et profondes, mais en général assez timides, constituent le mode de décoration le plus fréquent. Ces deux modes sont parfois combinés; c'est ainsi par exemple que le vase *MM 273* (CV. Pl. 44-27 fig. 163) porte sur l'épaule une ligne de « virgules » et au dessous, tout contre la précédente, une ligne d'impressions en « accents circonflexes » (Hauteur du vase 21 cm, 3. Plus grand diamètre 15 cm, 5).

Quelquefois, comme sur *MM 261* (2), les incisions « en virgules » sont très rapprochées, très irrégulièrement disposées successivement sur une ligne qui n'est pas horizontale, mais présente, au contraire, des tronçons plus ou moins ondulés, non pas dans une intention décorative, mais par suite de l'inhabileté du potier.

Parfois les incisions et impressions, au lieu d'être serrées à se toucher, sont au contraire espacées de un ou plusieurs centimètres.

Le vase *S 1121* (3), de la forme CV, Pl. 44-37, en terre grise, porte de très légères et très vagues incisions horizontales à la base du col, qui rappellent une série de signes de l'alphabet Morse. Sur quelques vases ces impressions ou incisions se compliquent par l'adjonction sur la même ligne de

(1) A. Grenier, op. cit., p. 224 dit « Les vases de fabrication domestique sont généralement lisses et sans ornements. Parfois cependant, ils comportent certains éléments décoratifs dont l'étude fournit matière à quelques rapprochements significatifs. Ces éléments appartiennent à deux systèmes opposés: la décoration en relief et celle que constituent les dessins incisés. La première, qui remonte à de très anciennes traditions, apparait en pleine décadence et en voie de disparition, la seconde, au contraire, semble une mode plus récente en voie de développement ». Et plus loin, p. 227: « la décoration la plus courante à l'époque villanovienne consiste en dessins au trait incisés dans la pâte encore molle des vases et originairement incrustées d'une matière blanchâtre..... ».

(2) Tous les vases de la collection Mouret n'ont pas été reproduits dans le Corpus.

(3) S est l'indicatif des trouvailles de l'Abbé Sigal.

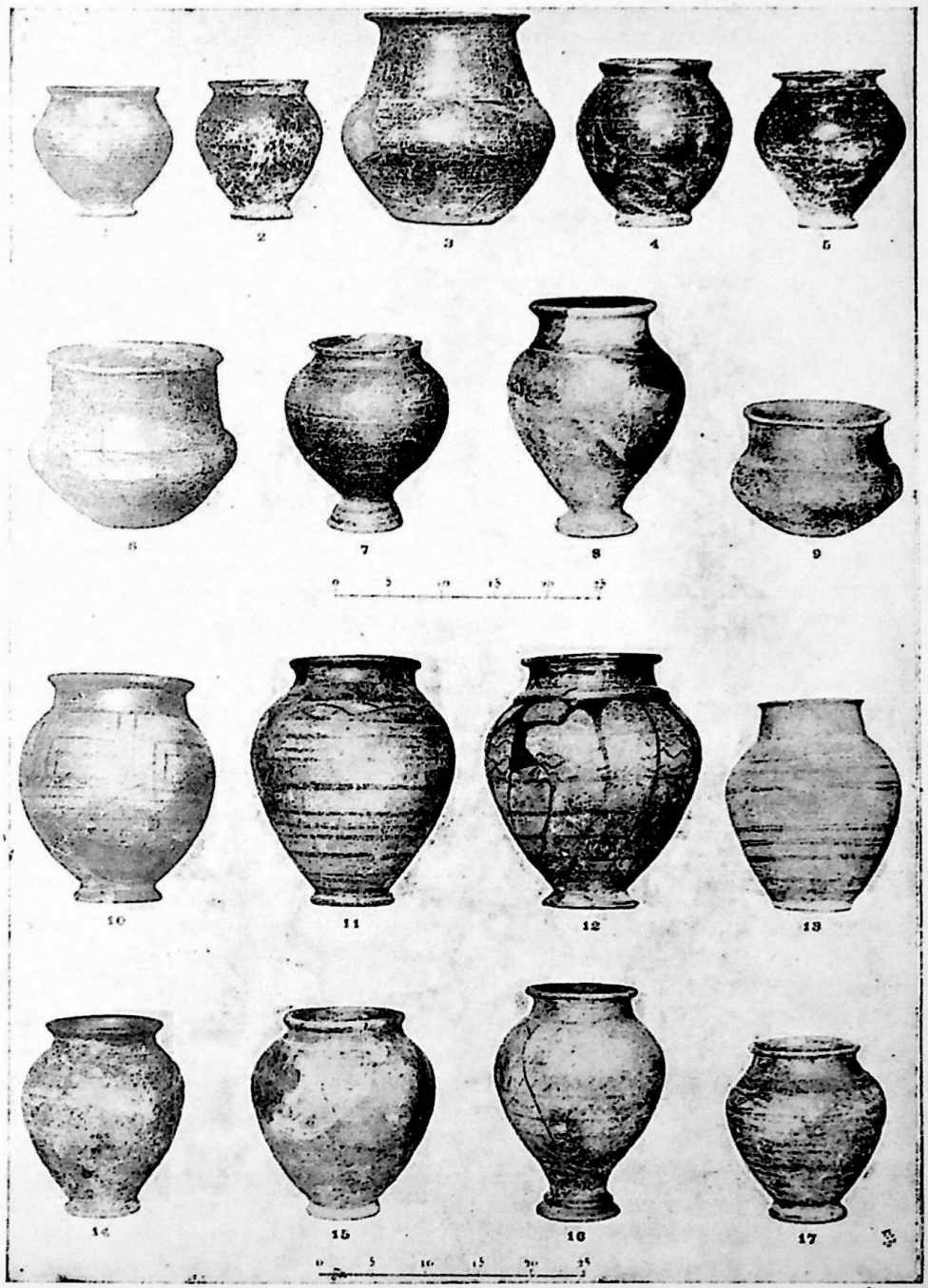


Fig. 161 - Ensérune. *Corpus Vasorum. Planche 42.*

petits tétons étirés du corps de la panse et donc faits avant toute autre ornementation dont ils interrompent le déroulement, ou par l'adjonction de pastilles plates ou plus ou moins saillantes fabriquées à part et collées sur le vase en se superposant parfois à des incisions ou à des impressions. Cette dernière technique peut se vérifier sur le vase *MM 215* (CV. pl. 44-207) (fig. 160), qui portait à l'origine huit pastilles, déprimées en leur centre, collées sur une ligne d'incisions après exécution de celles-ci: actuellement trois de ces pastilles sont tombées et il ne reste plus que cinq en place.

Un autre vase *MM 220* (CV. pl. 44-18) (fig. 160), plus large que haut (largeur 11 cm, 5, hauteur 10 cm), muni d'une anse à section carrée, porte sur la panse une ligne d'impressions et six tétons venus de fabrication, placés sur le même alignement.

Décoration analogue sur *MM 207* (CV. pl. 44-16) (fig. 160), qui porte au lieu d'impressions une ligne de chevrons alternés, avec trois boutons saillants placés aux extrémités de deux diamètres rectangulaires, le quatrième emplacement étant occupé par une anse cassée.

Même chose sur *MM 213* (CV. pl. 44-41) sur lequel restent encore deux boutons saillants sur une ligne d'incisions « en virgules ». placées un peu au-dessus de la panse, entre la base du col et la plus grande largeur du vase.

MM 254 (CV. pl. 44-21) porte, au bas de l'épaule, une ligne d'incisions « en virgules » et trois oreillettes verticales divisées par un coup de lissoir en deux lobes superposés (Hauteur du vase 18 cm 5. Diamètre 14 cm 7).

Les cordons saillants sont d'une rareté extrême (1). Ce vase *MM 272* (CV. pl. 44-7) (fig. 160) porte entre la base du col et la panse un gros cordon rapporté, de taille disproportionnée par rapport à celle du vase, entaillé obliquement d'incisions étroites qui lui donnent l'aspect d'une grosse corde. Cette décoration est identique à celle portée par une tuyère en poterie provenant d'une palafitte du lac du Bourget se trouvant dans les collections du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye et de celle du vase A de la nécropole de la Pave, dans les Pyrénées-Orientales (2).

Le vase *MM 282* (CV. pl. 44-28) présente à la base du col un léger cordon pris dans la pâte et portant des zones obliques aplaties sous la pression d'une baguette, déterminant entre elles des séries de pointes saillantes (hauteur 21 cm, 6. Diamètre 17 cm, 2).

Il y a parfois un décor de chevrons, mais bien différents de ceux à éléments multiples et profondément entaillés du bronze.

Le vase *MM 268* (CV. pl. 43-2), tourné, porte sur l'épaule un chevron à simple trait fait d'une ligne incisée (Terre grise, hauteur du vase 17 cm. Diamètre 14 cm, 5) (fig. 160).

MM 270 (CV. pl. 44-9) (fig. 160) est décoré d'un vague chevron fait d'impressions successives donnant l'aspect d'une corde (3) grossière. Ce vase

---

(1) A. Grenier, op. cit., p. 234 constate que « la poterie villanovienne ne conserve comme ornements en relief que les bossettes sur les bords et les parois, ou bien des cornettes à la partie supérieure de l'anse ». Si ces derniers éléments décoratifs sont demeurés en Italie, les bossettes sont bien représentées, à Ensérune en particulier.

(2) G. Claustres, *La nécropole de la Pave (Commune d'Argelès-sur-Mer-Pyrénées-Orientales)*, dans *Revue d'Études Ligures*, 1950, pp. 140-150 (Cf. fig. 3-A, p. 145).

(3) A. Grenier, op. cit., p. 250 dit que « sur les anciennes poteries villanoviennes de Bologne, les dessins géométriques étaient incisés légèrement, d'une main souvent incer-

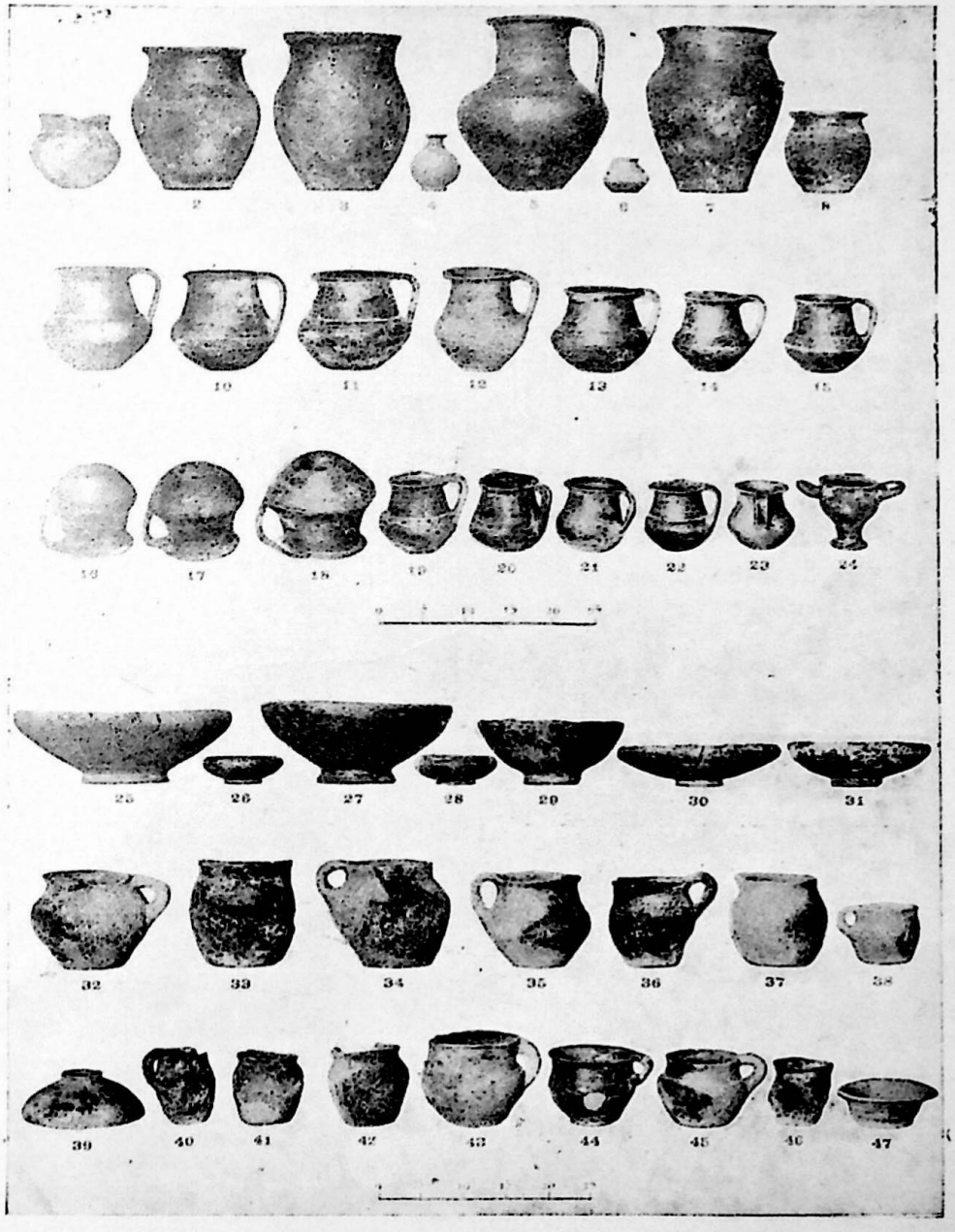


Fig. 162 - Ensérune. *Corpus Vasorum. Planche 43.*

épais et extraordinairement fruste, présente des traces étendues de coups de feu, colorées en rouge: grosse anse (hauteur 15 cm, 5. Diamètre 18 cm, 2).

Parfois la décoration consiste en un simple trait ondulé ou non.

MM 439 présente sur l'épaule une ligne simple, ondulée, grossière et irrégulière, faite en déplaçant à la main sur la surface du vase une tige à extrémité mousse.

MM 296, qui a été engobé en jaune, porte au bas du col un trait, puis au dessous un trait ondulé très irrégulier fait à la main avec une pointe mousse sur la pâte molle. (hauteur 15 cm, 7. Diamètre 12 cm, 2).

Le vase S. *1114*, de la forme CV. pl. 44-32 avec une anse dépassant le rebord, porte une décoration ondulée à trait double. Enfin l'on doit signaler le vase S. *1133* piriforme, à fond plat, sans décor, d'un type non signalé au corpus.

Dans les tessons rencontrés en dehors des nécropoles et dans les habitats l'on retrouve les mêmes décorations:

a) incisions « en virgules » plus ou moins inclinées, plus ou moins longues et plus ou moins serrées;

b) lignes d'incisions de très petites virgules très serrées;

c) chevrons alternés, analogues à ceux du vase MM 207;

d) impressions imitant le corde, identiques à celles du vase MM 270;

e) large chevron à double trait parallèle profondément incisé;

f) impressions plus ou moins circulaires et plus ou moins profondes;

g) ligne de V couchés (>) entre deux traits parallèles;

h) ondulations grossières, simples ou doubles, dont, on peut se demander en raison de la date très basse des poteries qu'elles ornent, s'il ne s'agit pas d'essais maladroits d'imitation locale de poteries marseillaises à décor ondé, imitations d'ailleurs vouées à l'insuccès en raison du non emploi du tour.

Répétons qu'à Ensérune il n'è a aucune décoration à vraies impressions digitales ou unguéales.

Il s'agit donc d'un catalogue décoratif très faible, monotone et uniforme, se réduisant à quelques types employés sans fantaisie. Encore est-il nécessaire de préciser que les vases décorés sont peu nombreux et qu'il y en a bien davantage des mêmes formes qui ne portent aucune décoration.

° ° °

Le texte de F. Mouret, accompagnant les planches du *Corpus Vasorum* d'Ensérune est rédigé comme suit (1) au chapître des *Céramiques diverses, importées ou indigènes*:

« A côté de cette poterie en argile grise, sans décor (2), on en remar-« que une autre d'une technique différente, moins légère, moins dure, géné-« ralement brune ou rougeâtre, recouverte d'un lustre foncé, parfois presque

taine ou bien imprimés à, la ficelle..... »; « .....les entailles profondes et larges sont plus récentes. Quant aux motifs imprimés en creux à l'aide de poinçons ils sont plus récents encore » (op. cit., p. 252).

(1) p. 10.

(2) Classé à Ensérune sous l'étiquette « *ibérique* ».

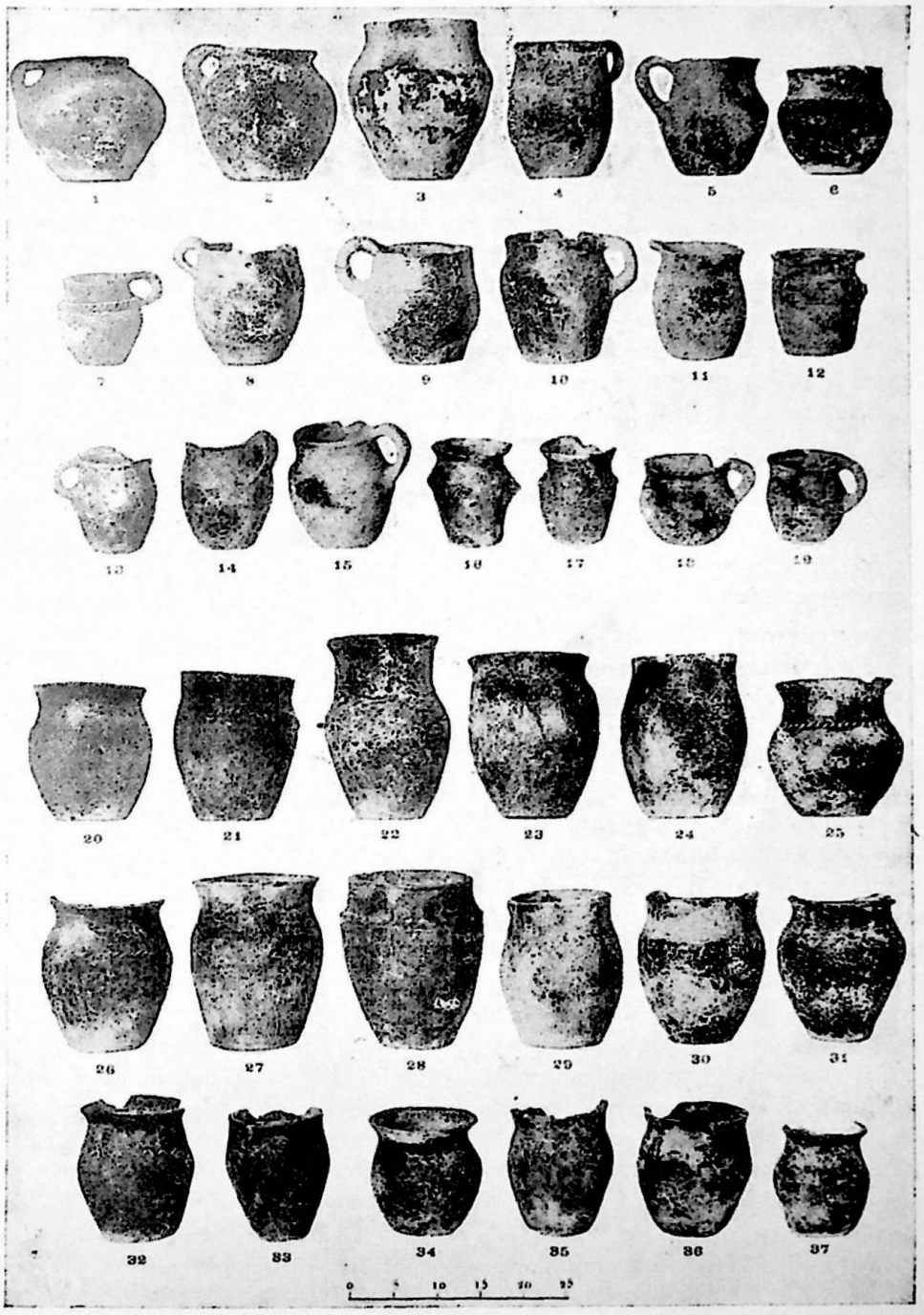


Fig. 163 - Ensérune. *Corpus Vasorum. Planche 44.*

« noir, qui fait penser au bucchero nero d'Italie (pl. 41 fig. 13; pl. 42 fig. 2 « à 5, 10 à 12; pl. 43 fig. 5). Est-elle indigène ou importée et, dans ce cas, « d'où vient-elle? Ce sont des questions auxquelles, pour l'instant il est diffi- « cile de répondre et j'en laisse la solution aux trouvailles de l'avenir ».

Plus loin, dans la description du décor de toutes les céramiques ci-dessus mentionnées, F. Mouret emploie les termes de « lignes lissées », de « lissage », de « décor par lissage ».

Cette décoration faite avec l'extrémité du lissoir, ou avec un brunissoir, passé sur l'engobe avant cuisson pour le rendre luisant, est celle dite « a stralucido » par les archéologues italiens. Cette céramique est caractéristique de la seconde phase de la civilisation du premier âge du Fer dite de « Golasecca ».

Il y a à Ensérune parmi les vases à décoration lissée des formes identiques à celles des urnes de l'Italie du Nord; il n'est pas jusqu'à la décoration de méandres brunis du vase *MM 240* (CV. pl. 42-10), qui me rappelle étrangement celle de certains vases à décoration d'animaux, stylisés des gisements alpestres et des nécropoles à incinération de l'Aude.

C'est là la réponse à la question posée par F. Mouret.

Nous devons à l'obligeance de notre ami, Mario Bertolone, conservateur des Musées de Varese (Italie), la communication des tessons décorés « a stralucido » provenant de Sesto-Calende; leur comparaison avec des tessons de même nature trouvés à Ensérune est particulièrement convaincante: même pâte, même cassure, même décoration, même technique de fabrication. Il est donc bien évident que ces vases, comme le pressentait Mouret, sont bien des vases importés, mais non pas de Gaule comme il a été dit par les auteurs qui les qualifient de marnien (avec lesquels ils n'ont du reste rien de commun) mais d'Italie du nord. Ils sont tout simplement venus à Ensérune, où ils ne sont du reste pas nombreux, avec l'un des bans qui y ont apporté la civilisation du premier âge du Fer.

Il semble qu'il y ait eu dans notre région quelques imitations locales de cette décoration, dans certains vases du Cayla de Mailhac par exemple (fig. 107, 1ère partie), mais elles sont peu importantes. Ces vases « a stralucido » sont exceptionnels à Ensérune, ils sont peu nombreux à Mailhac, et sont peut-être le signe de l'arrivée d'une vague tardive et peu importante de gens de Golasecca.

Il n'est pas jusqu'au bourrelet saillant au bas du col du vase *MM 356* (CV. pl. 42-13) qui ne soit connu dans la décoration de Golasecca, comme aussi celle portée par un tesson portant des zones rouges et noires sur laquelle le brunissoir a enlevé l'engobe pour tracer à sa place un trait ondulé « à stralucido ».

Quant au vase *MM 418* (CV. pl. 42-3), c'est un ossuaire villanovien à peine modifié dans la forme par un léger abaissement du col.

Les vases de la planche 42 du Corpus, sauf peut-être les n° 7-8 et 16 qui sont un peu particuliers, sont typiquement de la forme générale des ossuaires de Golasecca. Aussi ne comprend-t-on pas pourquoi on les a appelé en bloc: « vases balustres » et encore moins pourquoi on les qualifie de « Céramique gauloise époque de la Tène II ». Sans doute sont-ils contemporains de La

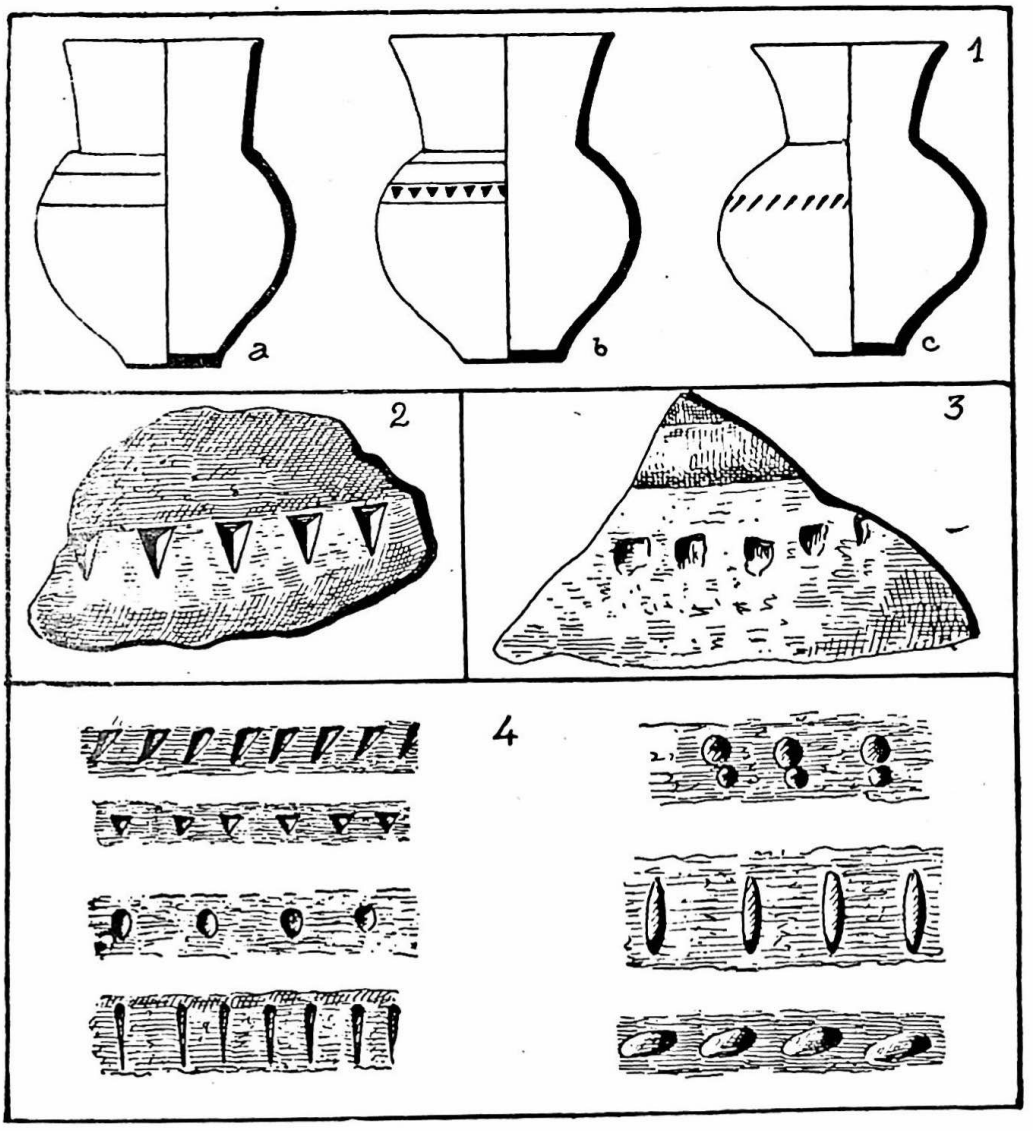


Fig. 164 - *Urnes et décors incisés de* St-Rémy-de-Provence (d'après H. Rolland, *Observations sur la céramique indigène de la basse Vallée du Rhône*, p. 72).

Tène, mais ils n'en ressortissent pas moins à la technique et aux formes de Golasecca II.

Ce sont à Ensérune des céramiques rares et tardives qui se rencontrent jusqu'à la conquête romaine; nous verrons que dans les tombes où on les trouve la poterie grossière tend à disparaitre. C'est bien la fin de cette culture du premier âge du Fer.

Quant aux céramiques vraiment gauloises décorées au brunissoir, et dont certaines formes se retrouvent à Ensérune dans des vases à pied élevé, il est certain que les Gaulois de la Marne les ont reçus de l'Italie du nord.

Du reste Déchelette (1) ne cache pas qu'à cette époque les importations et influences italiques sont nombreuses en Gaule. Les vases d'Ensérune dits marniens sont en réalité des vases italiques, tout comme leurs analogues de la Marne; Marne et Languedoc ont été deux pôles d'attraction d'influences italiques.

Aux vases décrits dans le *Corpus* pl. 42 il faut ajouter: S 1113, beau vase, à col brisé, tourné, sans pied ,de la forme CV. pl. 42-2, à panse décorée à « stralucido », portant au-dessus de l'épaule des lignes horizontales ondulées et quatre lignes verticales ondulées entre deux traits, placés aux quatre extrémités de deux diamètres orthogonaux; S. 1117, petit vase dit « balustre » portant une décoration du même genre.

Nous verrons ultérieurement que ces vases qui se rencontrent dans les tombes les plus récentes d'Ensérune y ont servi d'ossuaires; ils y ont donc été utilisés à la manière du premier âge du Fer et non pas du second.

C'est qu'à Ensérune il n'y a pas eu de civilisation gauloise proprement dite, mais seulement, vers la fin de l'occupation, un certain tonus celtique émanant des Volques qui depuis -250 peut être, étaient les maîtres nominaux du pays; ils ne semblent pas du reste avoir occupé Ensérune, car l'on n'y a rencontré aucune tombe analogue à celles trouvées à plusieurs reprises dans le Gard et notamment à Nîmes (2).

° ° °

Les fouilles récentes ont amené leurs auteurs à considérer l'existence de cinq catégories de tombes:

1. les tombes à ossuaire ibérique (IV^{ème}-III^{ème} siècles avant J. C.),
2. les tombes à ossuaire grec (IV^{ème} siècle avant J. C.),
3. les tombes à ossuaire italiote (IV^{ème} siècle avant J. C.),
4. les tombes à ossuaire gaulois (IV^{ème}-III^{ème} siècle avant J. C.),
5. les tombes à ossuaire indéterminé.

Nous n'examinerons ici que celles de ces tombes contenant de la poterie grossière.

Il est à remarquer, tout d'abord, qu'on ne connait pas encore la nécropole de la première phase d'habitation, celle que les fouilleurs d'Ensérune appellent « indigène » et qui s'étendrait, selon eux, du VIII^{ème} au milieu du IV^{ème} siècle.

La phase dite « ibérique » (-350-360 jusqu'au III°) n'a donné que quelques tombes à poterie grossière. Citons la tombe 12 avec un ossuaire ibérique (3) peint de traits horizontaux orangés et quelques tessons sans caractère. La tombe 21 avec un ossuaire comme ci-dessus et quelques tessons portant un petit cordon à incision parallèles. La tombe 40 avec un ossuaire caréné noir, de type CV. pl. 43-13, et un petit vase à anse du type CV. pl.

(1) DÉCHELETTE, *Manuel*, T. IV, p. 969.

(2) J. DE SAINT-VENANT, *Les derniers Arécomiques. Traces de la civilisation celtique dans la région du Bas-Rhône, spécialement dans le Gard*, dans *Bulletin Archéologique*, 1897, pp. 489-531.

(3) Nous n'entrons pas volontairement dans la discussion relative à l'origine des vases dits *ibériques*, ou *pseudo-ibériques* ou *ibéro-ioniens*.

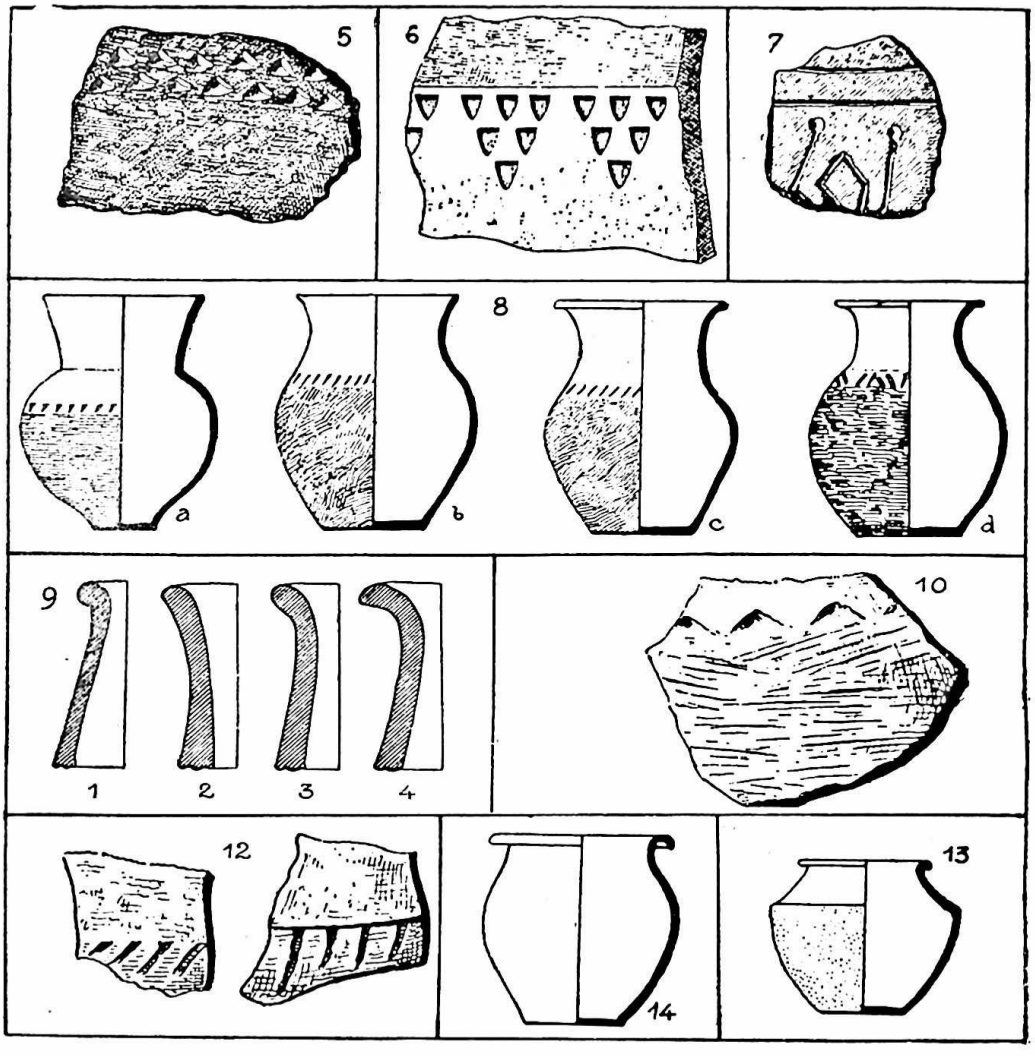


Fig. 165 - *Urnes et décors de la poterie grossière de* St-Rémy-de-Provence (d'après H. Rolland, *Observations* etc., p. 74).

44-15 portant sur l'épaule à hauteur du pied de l'anse, une rangée d'impressions « en virgules » larges.

Il résulte de ceci que la poterie grossière est rare dans les tombes à ossuaire ibérique. L'on peut expliquer ce fait en disant que du moment qu'il n'y a dans les tombes de ce type qu'un seul vase, généralement, le vase-ossuaire, il ne peut pas y avoir de poterie grossière; ou mieux, car c'est l'explication qui a notre faveur, c'est que ces sépultures à ossuaire ibérique sont celles de ces envahisseurs qui, on l'a vu, ont du se concentrer sur l'acropole, laissant à l'extérieur le village préexistant. Ces envahisseurs ibères avaient leur céramique propre, qui n'était pas la poterie des occupants précedents. Aussi n'ont-ils utilisé cette dernière que tout à fait exceptionnellement.

Par ailleurs au musée de Sigean (Aude), dans les vitrines réservées aux trouvailles de l'oppidum de Pech-Maho, on voit de la céramique grossière

du premier âge du Fer à incisions et à cordons voisiner avec de la céramique « ibérique » à peinture rouge, mais sans qu'on puisse savoir s'il s'agit de rapprochements fortuits ou si ces deux sortes de poteries ont été rencontrées en connexion.

Sans doute qu'à Ensérune les tombes à ossuaire « ibérique » sont celles des nouveaux occupants du site; celles des anciens propriétaires demeurés sur place étant ailleurs, vraisemblablement avec l'ancien cimetière encore inconnu, de la première phase.

Les tombes à ossuaire grec, datées du IV^{ème} siècle av. J. C., peuvent être examinées à travers deux exemplaires:

La tombe 123 contenait un grand cratère grec, un vase grossier recouvert d'une pierre, de la forme CV. pl. 44-12 avec anse relevée portant à la base du col des incisions maladroitement disposées suivant une ligne oblique et bien marquées seulement sur la partie antérieure du vase; c'est une poterie excessivement fruste. Cette tombe était très riche en perles; quelques anneaux de bronze.

La tombe 89 renfermait un skyphos hellénique; un fragment de vase grec; un fragment de coupe hellénistique; une petite douille de talon de lance en fer et un vase grossier de la forme CV. pl. 44-25, de couleur grise, avec sur l'épaule une ligne d'incisions obliques dirigées tantôt de droite à gauche, tantôt de gauche à droite par séries irrégulières de trois ou quatre très inégalement disposées.

Les tombes à ossuaire italiote contenant de la céramique grossière sont de beaucoup les plus nombreuses:

Tombe 50. L'ossuaire y est constitué par un canthare campanien. Il y avait en outre une coupe en terre jaune et un vase grossier de la forme CV. pl. 44-22 portant sur l'épaule des « virgules légères » appuyées à leur partie supérieure contre une ligne faisant le tour du vase; une épée de fer dans son fourreau.

Tombe 43. L'ossuaire est un canthare apulien. Même coupe de terre jaune que précédemment. Vase grossier, en terre grise, brisé et très incomplet portant autour de l'épaule une ligne d'incisions légères; il contenait des os de volaille. Une épée dans son fourreau.

Tombe 79. Ossuaire fait d'un petit canthare apulien contenant des ossements d'enfant. Une coupe campanienne; une coupelle éclatée au feu; une coupelle campanienne à godrons, un vase grossier à anse, de la forme CV. pl. 44-10 en terre très grossière jaune rosée, sans ornementation. Une fibule de fer fondue. Tombe trouvée à 1 m 13 de profondeur.

Tombe 49. Ossuaire dans un canthare campanien. Fond de coupe campanienne à palmette; deux vases gris carénés du type CV. pl. 43-12. Un vase grossier avec incisions en virgules verticales autour de la panse.

Tombe 62. (fig. 156). L'ossuaire est un canthare apulien contenant des ossements brûlés d'enfant. Un vase caréné du type CV. pl. 43-12. Une coupelle campanienne éclatée au feu. Un vase grossier du type CV. pl. 44-11, avec une anse (cassée) dépassant le plan de l'ouverture et ligne d'incisions verticales en virgules avec quatre tétons irrégulièrement disposés. Un tesson

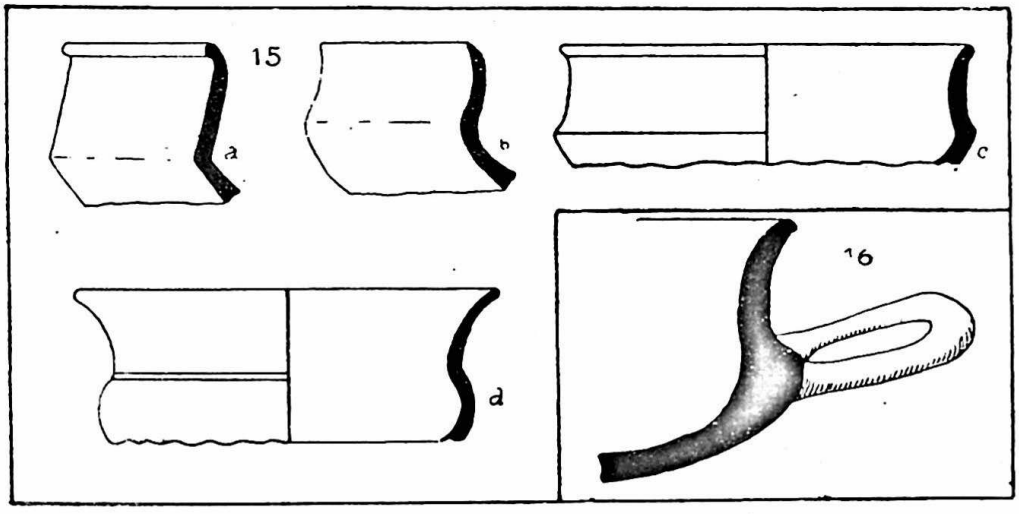


Fig. 166 - *Profils de coupes à surface lissée imitées de modèles grecs, de* St-Rémy-de-Provence (d'après H. Rolland, *Observations*, etc., p. 77).

de grand vase grossier avec à la base une rangée d'incisions en virgules très arrondies en demi-cercle. Avec cela des fragments de coquilles d'oeufs, une coquille St-Jacques (1), une fibule de bronze, une fibule de fer, des fragments divers. Tombe rencontrée à 1 m 68 de profondeur.

Tombe 64 (fig. 157). L'ossuaire est un cratère campanien. Une coupelle jaune; un vase caréné gris du type CV. pl. 44-10. Un vase grossier en terre noire du type CV. pl. 44-15, avec anse à section rectangulaire, relevée et dépassant le plan de l'ouverture; ornementation de très légères impressions au bas du col. Un autre vase grossier du type CV. pl. 44-23, portant sur l'épaule une ligne de longues et larges incisions obliques très inclinées; la surface de ce vase est striée, comme peignée; ce vase contenait des os d'oiseaux.

Tombe 55. La première contenait un ossuaire constitué par un canthare campanien. Un vase caréné gris de la forme CV. pl. 44-10. Une poterie grossière recouverte d'une pierre, du type CV. pl. 44-29, avec une ligne de petites impressions sur l'épaule; terre grise. Un oeuf de poule, une grosse fibule; un anneau de bronze, etc. (fig. 154).

La seconde contenait comme ossuaire un canthare apulien; une coupe campanienne et une petite coupelle. Vase grossier du type CV. pl. 44-1 sans décor. Un autre vase grossier en forme de pot à fleur à bord rentrant, sans décor (fig. 155).

Tombe 81 (fig. 158). Un ossuaire constitué par un canthare campanien; deux coupelles campaniennes; une coupelle profonde; une coupelle mésomphalique en bois. Un vase grossier du type CV. pl. 44-26, avec une ligne de petites incisions obliques autour de la base du col; il contenait des ossements de volaille. Des coquilles d'oeufs; des ossements d'animaux, des débris de fer, etc. Tombe à 1 m 90 de profondeur.

(1) Comme dans les nécropoles du Pla de Fitou et surtout dans celle du Grand-Bassin à Mailhac, toutes dans l'Aude.

Tombe 101. L'ossuaire était un canthare apulien. Fragment de coupe grecque. Morceau de vase grossier de forme indéterminable. Un bracelet; une agrafe de bronze; une épée de fer de type La Tène II, repliée en deux; une pointe de lance à douille; une douille de lance en fer etc.

Tombe 1 (*nécropole*). Ossuaire fait d'un canthare campanien, coupe jaune; coupe campanienne; coupelle hellénique; vase grossier dont la partie supérieure est brisée, sans anse, de la forme CV. pl. 44-3, portant de légères impressions en accent circonflèxe à la base du col; terre grise. En fer: une épée dans son fourreau, un fer de lance, des paragnatides, des clous, une poignée de bouclier etc. En bronze: un bracelet, une fibule.

Tombe II (*nécropole*). Un cratère campanien à godrons et un autre plus petit; fragments de canthare à godrons; coupe en terre rosée. Un vase grossier de type CV. pl. 44-18, en terre jaunâtre. Un autre vase grossier de type 44-23, en terre grise ,sans anse, portant à la base du col de larges impressions triangulaires faites avec l'extrémité du lissoir posé à plat. Un fond de vase grossier de forme indéfinissable. Des anneaux de bronze; une pièce de fer.

Les tombes à ossuaire italiote succèdent évidemment à celles à ossuaire ibérique. La phase de l'occupation témoignée par celles-ci est terminée et la civilisation interrompue ou tout au moins masquée pendant un certain temps par la mainmise ibère reprend son cours.

Il y a alors une sorte de renaissance ou d'apogée, dans les rites funéraires, qui suivent très certainement le même mouvement que les autres manifestations culturelles. Les vases grossiers sont nombreux; les céramiques italiotes ne sont que des objets de luxe et la mode s'introduit d'en faire des vases cinéraires. Mais cependant quelques habitants d'Ensérune semblent utiliser encore des vases grossiers comme urnes funéraires, car des tombes à ossuaire indéterminé peuvent évidemment être attribuées à cette époque.

Il faut noter aussi la présence fréquente d'armes dans ces tombes à ossuaire italiote. L'épisode ibère et les rumeurs d'invasion des Volkes ont sans doute servi de leçon aux cultivateurs paisibles d'Ensérune.

Les tombes à ossuaire dit gaulois sont les plus récentes et datées par la céramique de Kertsch. La poterie grossière y devient plus rare; c'est la fin de cette période à forme culturelle désormais pas trop archaïque. L'on ne fabrique plus de vases à la main, la céramique tournée les remplace définitivement.

La tombe 73 renfermait un vase « gaulois » avec ossements humains brûlés et une fibule. Un vase grossier vide. Une fibule de fer avec corail et bronze; une petite masse de fer informe. Cette tombe rencontrée à 1 m 50 de profondeur était bouleversée. L'urne avait été déposée dans un loculus rempli de cendres. Quelques fragments d'amphore massaliote servaient peut-être de protection.

La tombe 63 contenait un ossuaire « gaulois » et un vase grossier sans anse du type CV. pl. 44-29, en terre grise, décoré d'une ligne d'impressions grossières et très légèrement marquées sur la panse; des os de poule.

La tombe 43 cachait un vase « celtique » à petit pied portant sur la

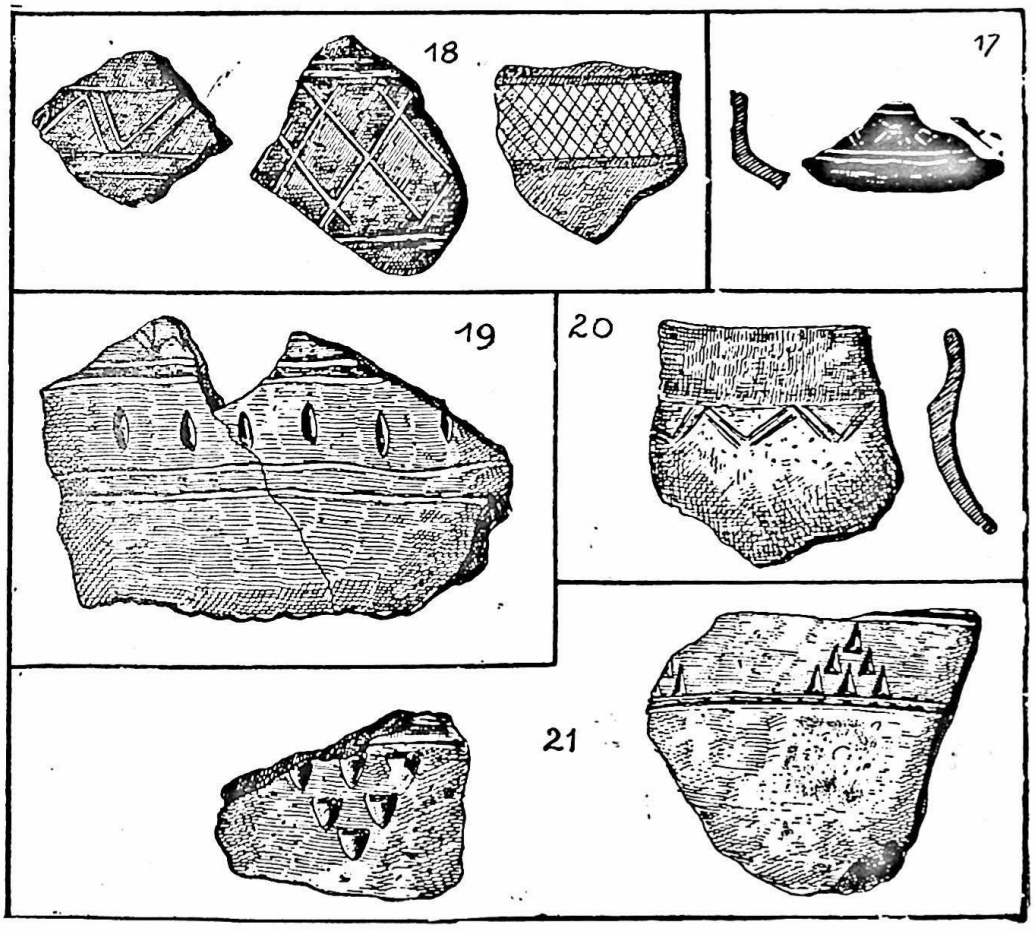


Fig. 167 - *Tessons avec décor incisé de* St-Rémy-de-Provence (d'après H. Rolland, *Observations*, etc., p. 78).

panse une décoration brune « a stralucido » faite de chevrons à trait double, croisés.

Restent les tombes à ossuaire indéterminé, ainsi appelées soit parce que les ossuaires manquent, les tombes ayant été bouleversées pour des raisons diverses, soit parce qu'il s'agit d'ossuaires constitués par des vases grossiers auxquels on ne sait trop accorder une date.

Nous examinerons d'abord *les tombes à ossuaires grossiers.*

Tombe 17. Ossuaire grossier de la forme CV. pl. 44-26, sans autre décoration que huit tétons sur l'épaule. Cet ossuaire était calé avec des débris d'amphore marseillaise et placé tout entier dans l'argile à 1 m 80 de profondeur sans aucune trace de loculus. Il contenait des ossements d'homme adulte. Une fibule en bronze à ressort bilatéral, deux bracelets faits d'une tige de bronze recourbée et dont les deux bouts se recouvrent sur une certaine longueur.

Tombe 37. Ossuaire grossier de type CV. pl. 44-5, avec anse à hauteur de la base, de laquelle on voit un trait et une ligne d'impression semi-lu-

naires; pâte grise. La tombe, trouvée à 1 m 60 de profondeur, reposait sur l'argile; elle était pleine de cendres qui dépassaient le niveau des vases. Au-dessus des cendres un tuf jaune. Deux petits vases carénés du type CV. pl. 43-12, une coupe grise du type CV. pl. 43-25 contenant un gros os de boeuf. Des ossements calcinés dans l'un des petits vases carénés. Des fragments de chaine et de paragnathides de fer.

Tombe 57. Ossuaire grossier, brisé, de forme indéterminable. Débris de céramique grecque au fond du loculus. Ce dernier, rencontré à 1 m 65 de profondeur, était de plan ellipsoïdal et rempli de cendres souples; dans la terre au-dessus des cendres le débris des restes supposés de l'ossuaire. Quelques ossements dans une poche du loculus: fragments de calotte cranienne. Ossements de volaille. Talon et pointe de javelot et débris de chaine de fer.

Tombe 96. A 1 m 90 un loculus bouleversé et imprécis contenant un ossuaire douteux. Un petit vase grossier avec anse du type CV. pl. 44-12. Un vase jaune tourné. Des coquilles d'oeufs. Ces tombes paraissent être de basse époque.

Les tombes à ossuaire grossier ne nous apprennent rien.

Tombe 32. Trouvée à 1 m 64 de profondeur. Ossuaire en terre jaune du type CV. pl. 44-15, sans décor, recouvert d'une pierre.

Tombe 51 et tombe 22. Vase grossier brisé. Ossements calcinés.

Tombe 47. A 1 m de profondeur vase grossier brisé de forme indéfinissable entouré de terre jaune.

Dans les tombes suivantes contenant de la poterie grossière l'ossuaire manque, ou n'a pas été observé.

Tombe 82. Trouvée à 1 m 75 de profondeur dans un loculus de cendres. Un petit vase gris de type CV. pl. 43-12, une petite coupelle noire de type CV. pl. 43-26. Un fragment de cratère grec du IV^{eme} siècle, un vase grossier de forme CV. pl. 44-10, portant sur l'épaule une rangée d'impressions arromdies.

Tombe 24. Trouvée à 1 m 75 de profondeur. Vase grossier du type CV. pl. 44-10, recouvert d'un fragment d'amphore, un fragment de vase ibérique et un morceau de coupe jaune. Un petit morceau de bronze. Le vase grossier était placé sous une stèle; il ne contenait pas d'ossements et était rempli d'un mélange de cendres et d'argile.

Tombe 31. A 1 m 47 de profondeur, un vase caréné noir du type CV. 43-12, un vase caréné jaune; une coupe dite de « tradition néolithique ». Un vase grossier recouvert d'une pierre, noir, anse (brisée) de forme CV. pl. 44-5, avec quelques incisions en « virgules » sur l'épaule, mais manquant cependant sur la plus grande partie du pourtour. Une fibule et une douille de fer, un anneau de bronze.

Tombe 105. Des fragments de coupe hellénistique à palmette, et de vase grossier sans caractères bien définis. Des morceaux de fibule, d'anneaux, de bracelets de bronze; une perle en or.

Tombe 100. Coupe attique (danse bacchique) et trois fragments de vases grecs du IV^{ème} siècle. Un tesson de balsamaire grec. Des fragments de vase

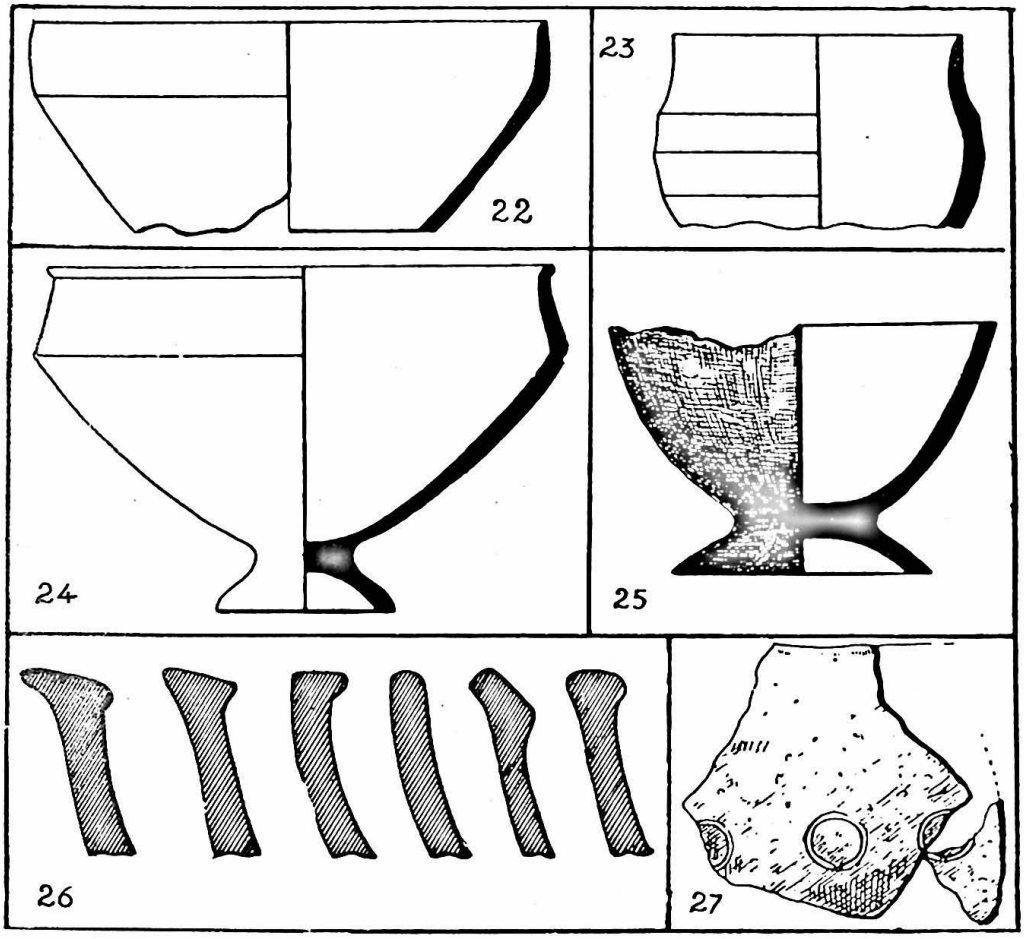


Fig. 168 - *Bols de fabrication locale, de* St-Rémy-de-Provence (d'après H. Rolland, *Observations*, etc., p. 79).

grossier à fond plat indéterminable. En bronze: une fibule ibérique à anneau, un morceau de plat, des lingots informes, deux anneaux et des fragments de fer.

° ° °

Dans son travail sur la céramique « indigène » de la basse-vallée du Rhône, H. Rolland (1) a fait état des poteries « grossières » recueillies à Glanum, à Saint-Blaise et sur quelques sites voisins, où elles ont été recueillies en connexion avec des tessons de vases importés d'Orient, ce qui permet de les dater, au moins relativement, et d'établir une chronologie approximative des différents types.

Nous ne nous arrêterons pas sur le qualificatif d'indigène que notre ami donne à ces poteries et dont nous avons fait justice dans ce qui précède

(1) H. Rolland, *Observations sur la céramique indigène dans la Basse-vallée du Rhône*, dans *Actes du Ier Congrès International d'Études Ligures, Monaco-Bordighera-Gênes, 10-17 Avril 1950*. Institut International d'Études Ligures, Bordighera, 1952, pp. 69 à 82.

et nous constaterons, à la simple vue des figures qui accompagnent son texte et que nous reproduisons ici, que les décors de la céramique grossière rhodanienne du premier âge du Fer sont absolument identiques à ceux que l'on relève sur la poterie languedocienne de la même époque: incisions, impressions d'angle de baguette et d'extrémité de roseau, fausses impressions digitales, etc., tous procédés que nous avons déjà connus à las Fados, à Mailhac, à Ensérune, au Roc de Conilhac, etc. (fig. 164 - 2 et 4; fig. 165 - 5 et 6; fig. 168 - 27; fig. 169 - 28 et 29). Les décors incisés sont également représentés et l'auteur rapproche l'un de ses tessons (fig. 167, 17) de ceux que nous avons trouvé à Languissel, près de Nimes, et d'autres de ceux de la Courtine (Var) (fig. 165, 7).

L'identité est donc complète; il semble superflu d'insister sur ce point.

La poterie « peignée » est elle aussi représentée dans les séries d' H. Rolland et nous rappellerons qu'il y en a à Mailhac, à Ensérune, dans les grottes du Gardon où U. Dumas la place à une date assez récente; c'est à cette même conclusion qu'arrive notre auteur, qui note que les vases peignés les plus tardifs rencontrés à Glanum sont associés à des lampes hellénistiques et à des lampes campaniennes tardives. C'est donc parce que les habitats provençaux étudiés sont relativement récents, que cette poterie peignée y est abondante.

Puisque le travail auquel nous nous référons permet de reconnaître une certaine chronologie dans la céramique grossière, sans doute n'est-il pas inutile de reprendre ici ses données essentielles.

H. Rolland ne confond pas cette céramique grossière avec celle, sporadique, témoignant d'un peuplement antérieur, énéolithique ou du Bronze, et il constate que « le matériel recueilli en abondance dans ces habitats (région marseillaise et basse-vallée du Rhône) commence avec le premier âge du Fer » d'où il découle que ce matériel est spécifique de cette période, caractéristique de cette civilisation, et que ce sont les gens du premier âge du Fer qui l'ont apporté, ce qui détruit le qualificatif d'*indigène* accolé à cette poterie puisqu'elle n'a rien à voir avec celle produite par les occupants antérieurs des sites en cause, qui ne s'est pas perpétuée. Elle est donc le témoignage d'un fait nouveau, comme on l'a constaté ailleurs, et H. Rolland précise que c'est bien là la poterie « des sites explorés ». Nous sommes entièrement d'accord avec lui sur ce point.

La description générale de cette poterie ne diffère en rien de celle que nous en avons déjà donnée à plusieurs reprises; « l'ornementation généralement incisée, très rarement excisé est simple; le triangle et le chevron sont les motifs les plus fréquemment employés; d'abord nettement tracés, ils dégénèrent en simple encoches diagonales ou en petits cercles accolés ». C'est là une observation très juste car nous savons que cette poterie grossière du premier âge du Fer, d'abord exécutée avec quelques précautions, devient de plus en plus grossière à mesure qu'on s'avance dans le temps, ce qui prouve que plus elle s'éloigne de ses sources originelles, plus elle perd la force de ses traditions premières, et, sans doute aussi comme le pense Rolland, plus elle cède devant la concurrence des produits importés des grands centres de fabrication méditerranéens, utilisant le tour.

Notre auteur considère l'existence de cinq types principaux de vases

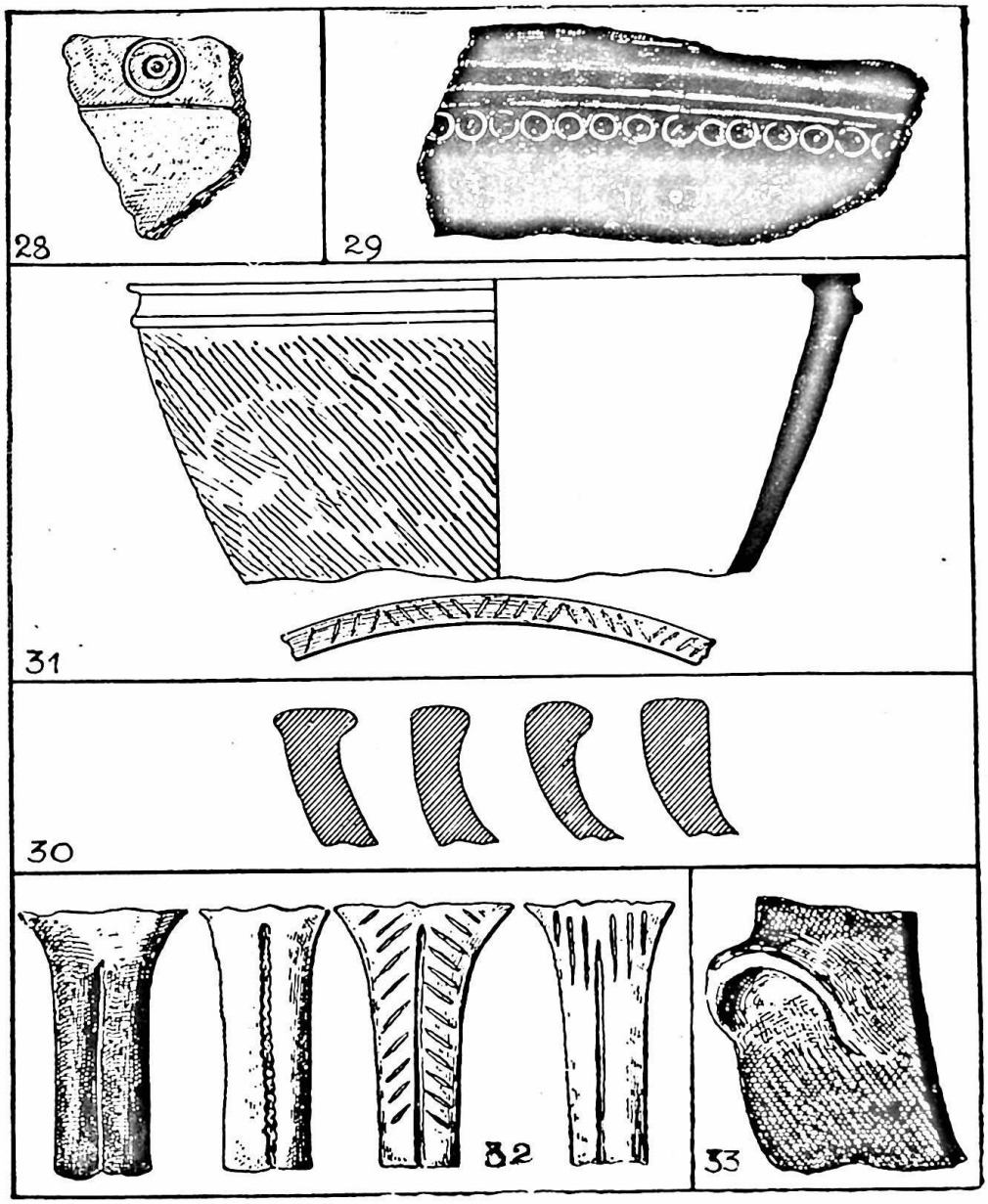


Fig. 169 - *Décors divers sur la céramique grossière de* St-Rémy-de-Provence (d'après H. Rolland, *Oservations*, etc., p. 80).

grossiers: l'urne, le bol ou écuelle, la coupe, la jatte et le vase à liquide ou amphore, dans lesquels il suit des modifications de technique permettant « d'entrevoir des stades successifs dans cette industrie céramique ».

C'est l'urne surtout — en raison de son utilisation de tous les instants et de son adaptation à des besoins multiples et variés, d'où le mélange quasi-constant de ses tessons avec d'autres provenant de vases bien datés — qui permet une classification valable en conséquence pour les autres poteries grossières qui l'accompagnent.

Dans ces urnes il distingue d'abord deux grandes catégories: les urnes à panse lissée et les urnes à panse peignée, le col des vases de la seconde série restant toujours lisse. Ces deux séries succèdent l'une à l'autre, aussi bien à Saint-Rémy que dans les stations voisines. « A Glanum, les couches profondes donnent en abondance les débris d'urnes lissées, alors qu'aux niveaux plus récents la fréquence des urnes peignées remplace celle des urnes lissées devenues rares, puis disparaissant totalement ». Les observations faites sur plusieurs gisements corroborent celles de Glanum et il en résulte que « ce serait au cours du V^{ème} siècle seulement que se serait introduit l'usage de peigner la panse de l'urne », usage qui a perduré puisqu'on rencontre encore de la poterie peignée dans des dépôts nettement datés du I^{er} siècle, mais avec des modifications dans le galbe et la technique de fabrication des vases. Par contre l'urne lissée se trouve à St-Blaise « associée à des tessons de poteries importées d'Orient au VI^{ème} siècle; sa fabrication était alors en pleine production et elle semble se poursuivre sur une partie du V^{ème} siècle avant notre ére ».

L'urne lissée a un « col haut et presque droit (qui) est *dans la tradition des ossuaires des champs d'urnes*; il est cependant légèrement tronconique et vient s'appliquer par son plus petit diamètre sur la panse arrondie dont l'épaule est surmontée d'un ou de plusieurs méplats circulaires; à sa base le vase se rétrécit vers le fond en forme de toupie, *galbe très fréquent dans la céramique hallstattienne* (1). Sans atteindre la perfection des vases plus anciens dont le lissage sur engobe fin donne l'illusion d'un vernis, la surface de ces urnes offre encore un aspect brillant, l'éxécution est soignée; l'épaisseur des parois atteint 0,006 et plus ».

La figure 164, 1 donne le schéma de l'évolution de la forme de ces urnes lissées qui portent sur l'épaule une décoration simple exécutée avec plus ou moins de soins: « petits triangles régulièrement incisés, qui paraissent obtenus par l'application oblique dans la pâte fraiche de l'extrémité d'une petite règle (fig. 164, 2) ou simples encoches ovoïdes ou fusiformes, « doubles zones d'incisions (fig. 165, 5), groupes continus ou discontinus d'incisions disposées elles-mêmes en triangle » (fig. 165, 6), cercles obtenus par l'application de l'extrémité d'un tube (roseau), etc.

Le tesson (fig. 165, 7) dans lequel on « distingue, sous deux lignes incisées, un losange entre deux traits terminés à leur extrémité supérieure par une petite cupule et où on reconnait la tête d'un personnage placé entre deux bras relevés » suggère à l'auteur des rapprochements avec les figures du vase d'Oedenburg et de celui dit « des suppliants de la Courtine » (Var) et il « n'est douteux que cette figuration humaine, dont les exemples sont rares, remonte à une phase ancienne de l'âge du Fer »; c'est bien ce que nous avons constaté dans les fouilles de las Fados à Pépieux et de Mailhac (Aude).

Avec l'urne peignée, ce vase prend un autre galbe, la panse s'abaisse jusqu'au fond qui perd son amorce de pied; le peignage ne dépasse pas la base du col qui reste lisse et où une décoration rudimentaire marque la séparation des deux zones, tandis que la lèvre s'accentue et s'incurve vers

(1) C'est nous qui soulignons.

l'extérieur (fig. 165, 8); le vase a une allure plus tassée et offre des parois plus minces.

La décoration est la même que précédemment: petits triangles accolés, impressions faites avec l'extrémité du lissoir (fig. 165, 10), « semblant parfois obtenue par l'impression de l'ongle », « traits parallèles et obliques tracés à l'ébauchoir », impressions de coquillages: *cardium edule, clausilia solida, rumina decollata.*

Sur les urnes plus tardives le décor est encore fait de traits obliques tracés à l'ébauchoir « mais ces traits ont fréquemment une inclinaison contrariée, quelques encoches parallèles penchées de gauche à droite, suivies d'un autre groupe incliné en sens contraire » (fig. 156, 8 d); souvent on remarque sur ces vases des traces de tournage. A la fin du Ier siècle avant J. C. cette céramique « est remplacée par une olla d'importation qui accompagne les produits italiques » (fig. 165, 13 et 14); mais ce n'est plus dorénavant une poterie qui nous intéresse ici.

Les coupes dont les débris accompagnent ceux des urnes continuent dans leur style très primitif, tandis que l'on voit apparaitre des imitations mal habiles de produits grecs. Les coupes en poterie grossière ont un pied évasé et bas; elles sont dépourvues d'anses et sont à flancs généralement arrondis, parfois carénés (fig. 166, 16); la lèvre a une tendance fréquente à s'incurver à l'intérieur de la vasque; leurs dimensions sont le plus souvent réduites et leur profil très varié. « La décoration est rare et n'affecte jamais l'intérieur de la vasque ». La figure 167, 18 à 21 en donne quelques types: traits incisés, impressions diverses, etc. Les profils (fig. 168, 22 et 23) s'apparentent à ceux des urnes lissées, tandis que la coupe sur petit pied (fig. 168, 24) est un type imité des vases gris d'Asie Mineure.

Le bol a une paroi épaisse. Un type fréquent a répandu ses tessons sur tous les habitats depuis les Alpilles à la mer; il a des flancs plus ou moins obliques, reposant sur un pied élevé, parfois tronconique, dont le dessous est creux (fig. 168, 25); la lèvre est amincie, arrondie ou forme un petit marli incliné vers l'intérieur (fig. 168, 26); la vasque est d'assez grand diamètre et H. Rolland signale un spécimen de Saint-Blaise où elle atteint 0 m 29. Ces vases sont généralement sans ornementation; cependant à Glanum, à Saint-Blaise, à la Vallongue, aux environs de Marseille, on rencontre comme à Conilhac et à Montredon (Aude) une décoration faite de cercles imprimés (fig. 168, 27 et fig. 169, 28 et 29) qui est connue ailleurs à Hallstatt C et fréquente sur les chenets d'argile de nos oppida.

La jatte semble n'apparaitre qu'assez tard dans la série des ustensiles ménagers du premier âge du Fer. Elle est parfois de grandes dimensions et notre auteur signale un exemplaire de la Vallongue de plus de 0 m 60 de diamètre. Les parois sont épaisses et la lèvre a généralement un petit retour vers l'intérieur (fig. 169, 30). Le lissage est général, mais le peignage apparait cependant à Saint-Blaise, tandis qu'à Glanum il n'est constaté que sur une catégorie tardive faite au tour, avec, sur le marli, une décoration d'incisions obliques en sens contraire; ces vases sont contemporains de céramique importées du Ier siècle.

Les vases à liquide en poterie grossière sont rares alors que ceux en céramique importée sont au contraire abondants, ce qui fait dire à l'auteur

que « cette forme n'existait sans doute pas dans le répertoire industriel indigène; elle y a été introduite en imitation des spécimens apportés par le commerce étranger », et encore cette imitation a-t-elle dû être tardive. Les anses sont bifides, à baguettes parfois bien arrondies et bien dégagées, parfois aplaties et séparées par un simple sillon; « c'est sur cette dernière catégorie, encore en usage au Ier siècle, que l'on retrouve les impressions de coquilles donnant un sillon à fond guilloché ».

Enfin les amphores sont à fond plat, panse peignée, col court avec lèvre retroussée vers l'extérieur, la partie supérieure aplatie; leur forme semble se rapprocher de celle des urnes, mais elles possèdent deux anses latérales en forme d'oreille couchée (fig. 169, 33), collées à la panse après façonnage de la pièce ou prises dans la masse de la pâte. L'argile est bien cuite; l'épaisseur dépasse 0 m 01 et le peignage affecte l'extérieur comme l'intérieur du récipient.

H. Rolland déclare que « dans cet essai de classification des poteries indigènes, notre intention n'a pas été de généraliser nos observations à un large territoire; leur valeur est locale et reste limitée », ce en quoi il se trompe. Une simple comparaison avec la poterie grossière d'Ensérune et celle des autres habitats et nécropoles que nous avons décrits, la confrontation des reproductions — photos et dessins — dont nous avons avec abondance illustré notre texte, avec ceux d'Ensérune et de la basse-vallée du Rhône, montrera à l'évidence au lecteur qu'il ne s'agit pas, avec cette poterie grossière, d'une production indigène, ni d'une terre cuite quelconque, produit sans valeur de potiers attardés dans une technique dépassée, mais bien au contraire d'une poterie possédant des caractères propres qui se rencontrent partout identiques à eux-mêmes et qui sont bien caractéristiques d'une phase déterminée du développement de l'industrie humaine. On peut reconnaitre facilement ces caractères spécifiques et chaque fois que l'on sera en présence de cette poterie l'on sera certain qu'il s'agit d'un témoignage du premier âge du Fer.

V

QUELQUES NÉCROPOLES À INCINERATION DE DIVERSES REGION DE LA FRANCE

En PROVENCE, il n'a pas été signalé, à notre connaissance, de nécropoles à incinération. Nous ne pouvons cependant pas croire que les porteurs de la civilisation du premier âge du Fer qui ont traversé cette région aient systématiquement négligé ces plaines et ces vallées si fertiles. Mais l'expérience acquise en Languedoc méditerranéen, où cette civilisation est si bien représentée, a montré que les sépultures sont assez profondément enfouies dans le sol et que seuls les moyens puissants dont dispose aujourd'hui l'agriculture sont susceptibles de les atteindre. Il s'en faut parfois de quelques centimètres à peine pour que le soc des charrues passe sur les tombes sans les effleurer. Leur découverte est donc le plus souvent liée à la nécessité d'exécuter sur leur emplacement précis, mais que rien d'extérieur n'indique, des labours assez profonds tels que ceux qu'exigent les plantations de vignobles et, aussi, à l'heureuse circonstance que les alluvionnements et les glissements de terrain, dûs le plus souvent à la dénudation du sol à la suite des déboisements anciens, n'ont pas été suffisants pour porter le sol moderne trop au-dessus du sol antique. Ces conditions sont-elles remplies dans les vallées du Rhône et de ses affluents? (1). Par ailleurs comme aucun signe extérieur ne signale à l'attention les nécropoles à incinération du premier âge du Fer, ce n'est qu'à l'occasion de travaux fortuits sur des emplacements particulièrement heureux que l'on a des chances d'en mettre au jour. L'on ne doit donc pas estimer à priori que la civilisation des nécropoles à incinération n'a pas intéressé la Provence, ni la vallée du Rhône. Cette observation est d'ailleurs valable pour toutes les régions agricoles de la France où elle n'a pas été signalée.

Il faut cependant remarquer que la céramique à décor géométrique qui accompagne en Languedoc méditerranéen-Roussillon les nécropoles les plus anciennes (le Moulin, las Fados, Millas) et les villages de la même époque (Portal-Vielh, niveau I du Cayla de Mailhac, Languissel, Grézac, etc.) se trou-

(1) C'est ainsi, par exemple, que le sol romain serait à — 6 ou — 8 mètres à Die et que le sol du XI ème siècle (église) est à — 5 ou — 6 mètres à Cruas, au-dessous du sol moderne.

ve, en Provence, le plus souvent dans les grottes (1). Rappelons d'ailleurs que la même poterie caractéristique a été recueillie dans l'habitat du Pègue (Drôme) par M. André Perraud (2) et dans celui de Serezin (Isère) (3). Cette civilisation du premier âge du Fer a donc bien couvert la Provence, et la question des nécropoles à incinération provençales et rhodaniennes doit être réservée.

* * *

En LOT-et-GARONNE, à Callonge, dans la commune de Pé-Saint-Simon, on a découvert un cimetière que rien n'annonçait extérieurement, de même civilisation que celui d'Avezac-Prat, c'est-à-dire se la fin de l'époque celtique, car dans cette nécropole, où la cendre des morts a été déposée à une petite profondeur dans le sol, le vase cinéraire cotoie le vase romain et l'amphore, dit l'auteur (4).

Dans le TARN il a été fait jadis un certain nombre de découvertes (5), mal observées et mal décrites, dont on ne sait s'il faut les attribuer à des tumulus ou à des nécropoles à incinération. Le contexte, la description des mobiliers nous a conduit à penser qu'il s'agit avec Sainte-Foy, Lacam, Mons (Roquecourbe), Montsalvi et Lavène à des sépultures sous tumulus, tandis que les tombes de Montans, de Saint-Sulpice et aussi de Buzet en Haute-Garonne doivent se rattacher à la série des nécropoles à incinération. Mais nous ne donnons cette répartition que sous toutes réserves.

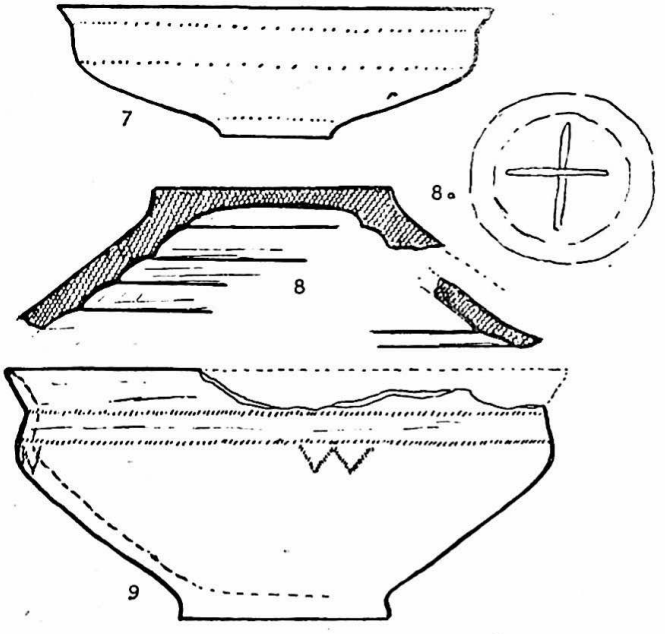


Fig. 170 - 7) *Urne cinéraire de* MONTANS (Tarn); 8-9) *vase-couvercle et urne cinéraire de* BORDES (Haute-Garonne); 8 a) *fond du vase-couvercle avec croix* (d'après E. CARTAILHAC, op. cit.).

De Montans, dans le Tarn, on connait une série de vases qui offrent les plus parfaites analogies avec ceux de Bordes, de Lavène et de Castres. Il y en a de toutes les tailles, depuis 6 ou 7 centimètres de diamètre jus-

(1) Voir 1ère partie de cet ouvrage: Baume des Enfers, Grotte Basse, dans le vallon de la Vidauque (Vaucluse).

(2) A. PERRAUD, *Le Pègue, préface de Marseille?*, 1955.

(3) A. VASSY, *Un habitat protohistorique à Sérezin (Isère)*, dans *Rhodania*, 1929. Congrès de Cannes-Grasse, p. 176.

(4) ED. PIETTE, *Note sur les tumulus de Bartrès et d'Ossun*, dans *Matériaux*, XVIIème année, 2ème série, T. XII, 1881, pp. 522-540.

(5) E. CARTAILHAC, *Note sur l'Archéologie préhistorique du département du Tarn*, dans *Matériaux*, 2ème série, T. V, 1879, 14ème vol., pp. 481-499.

qu'à 25 (fig. 170, n° 7). On ne sait pas si ces vases étaient accompagnés d'un mobilier quelconque. A cent mètres de cette trouvaille on aurait rencontré un torques et un bracelet en or.

A Saint-Sulpice ont été faites des découvertes dont l'attribution reste difficile. Deux champs d'urnes, dit l'auteur, contenant des ossements calcinés, soit du même type que Lavène, soit de types différents. L'auteur figure une urne en soupière avec plat-couvercle en abat-jour à cannelures intérieures avec croix tracée en creux sur le fond à l'intérieur. Quelques fragments de vases portant des cordons décorés d'empreintes digitales avaient été également utilisés pour recouvrir les urnes. Il s'agit là de trouvailles très mal contrôlées. Il n'a pas été signalé de métal.

A Buzet-sur-Tarn, en Haute-Garonne, non loin de Bordes, il a été rencontré un cimetière tout à fait comparable à ceux de Bordes, de Montans et d'Albi: même genre d'incinération et mêmes urnes offrant les mêmes ornements. Dans l'un de ces vases, d'une taille plus haute et décoré sur la panse de lignes plus compliquées, on a pu retrouver parmi les ossements et les cendres quelques parcelles de bronze et de fer épargnées par le feu et la rouille, un fragment d'épingle à tête percée, un bracelet en ruban plat, à crochet.

Dans le PUY-de-DOME, dans la commune de Tauves (1) a été trouvée une nécropole à incinération révélée par plusieurs urnes semblables à celle de la figure 171. Les trouvailles ont résulté de circonstances fortuites, en recherchant de la pierre à bâtir. Les urnes étaient à un mètre les unes des autres et à 35 centimètres de profondeur. Rien n'a été rencontré en dehors d'elles, ni vase accessoire les accompagnant, ni couvercle, ni objet de métal ou de silex, ni bloc de forme particulière. Chacune d'elles contenait une sorte de « terreau cendreux légèrement parsemé de points blancs ». Les vases n'étaient pas faits au tour et l'auteur estime qu'ils étaient construits en trois parties rapprochées et soudées ensuite. La surface extérieure et celle de l'intérieur du col ont été lissées; l'ensemble présente une teinte brune assez claire ou brune-orangée. La pâte riche en petits grains blancs de dégraissant est noire à l'intérieur et rougeâtre à l'extérieur sous la pellicule d'engobe.

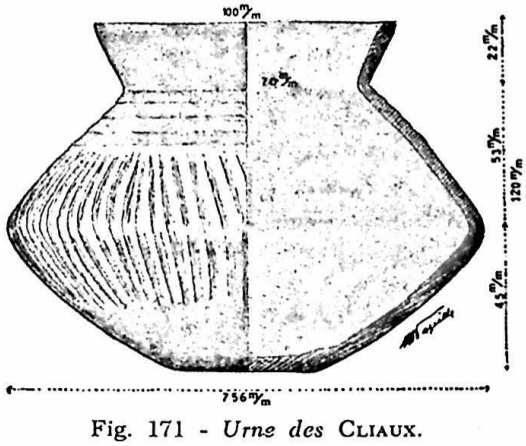


Fig. 171 - *Urne des* CLIAUX.

Aucune nécropole de ce genre n'a été trouvée dans l'ouest auvergnat et dans l'est limousin.

Les nécropoles à incinération sont très dispersées sur notre territoire. L'une des plus importantes est celle de Pougues-les-Eaux, dans la Nièvre (2).

(1) MARIUS VAZEILLES, *Urne de Cliaux*, dans *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, n° 527, 1945.

(2) Dr H. JACQUINOT et P. USQUIN, *Nécropole de Pougues-les-Eaux (Nièvre Derniers temps de l'âge du Bronze*, dans *Matériaux*, 2e série, T. X, 1919, 14e vol., pp. 385-409.

Elle a été mise au jour par l'exploitation d'une sablière, dans le tènement appelé « les Vicreuses », à un kilomètre à l'ouest de Pougues. Il y a là un mélange de sépultures à inhumation et de tombes à incinération qui peut paraître assez déconcertant et qu'on ne peut expliquer que par l'attribution à la fin de l'âge du Bronze du début de cette nécropole. La transition du Bronze au premier âge du Fer est proche, disent les auteurs. Ce mélange des deux rites, l'analogie des restes, montrent que les deux modes de sépultures sont de la même époque; peut-être aussi et d'après les observations faites les inhumations auraient-elles été réservées aux adultes et aux vieillards, tandis que les incinérations seraient le mode normal d'ensevelissement des enfants?

Les sépultures de Pougues présentent les particularités suivantes: pierres brutes recouvrant un squelette avec vase et belle épingle de bronze; débris de poterie avec une belle épingle de bronze de douze centimètres de longueur, ornée de cercles et un rasoir de bronze du type de Peschiera, à double tranchant; urnes recouvertes d'une pierre et accompagnées de vases plus petits remplis d'ossements calcinés; pierres disposées en cercle et délimitant une cella où devait être déposée une urne trouvée très fragmentée; amas de pierres assez considérable (deux mètres sur quatre-vingt centimètres) orienté est-ouest, recouvrant une inhumation de vieillard avec une épingle de bronze de quatorze centimètres, à tête aplatie, trois petits cylindres creux faits d'une légère feuille de bronze roulée, deux petits anneaux, un rasoir de bronze à double tranchant.

Ailleurs, plusieurs incinérations d'enfants dans un vase dont « la base est tellement aigüe qu'il ne peut être maintenu debout que par un manchon ou un bracelet », à décoration de sillons autour du col; trois vases de cette nature d'un brun noir assez poli extérieurement avec taches plus ou moins foncées résultant de coups de feu; une coupe ornée à l'intérieur de sillons concentriques.

Dans d'autres cas une cella avec traces d'incinération renfermant un petit bracelet de bronze ouvert; une urne brisée contenant un second vase intact et une épingle de bronze.

Une grande urne et une belle assiette recouvrant les cendres et les os; cette assiette (plat en abat-jour) présente au centre un bombement entouré de sillons et de dents de loups remplies de lignes diagonales incisées (fig. 172, 7), deux autres sillons limitent les bords; l'intérieur est poli tandis que l'extérieur est brut; deux petits trous de chaque côté pour la suspension.

Deux sépultures à inhumation dont l'une avec un vase très surbaissé et un anneau de bronze. L'autre avec un vase analogue mais plus petit.

Ont été encore rencontrés: une autre tombe à inhumation sans mobilier; une urne brisée avec épingle de bronze; un vase avec une fibule brisée; une sépulture à inhumation avec vase et épingle de bronze; une inhumation avec vases brisés, épingle de bronze à tête recourbée en crosse, des perles d'ambre.

Il a été en outre signalé un grand anneau de terre grossière pour porter les vases à base aigüe. Un grand nombre de silex taillés étaient répandus çà et là dans le sol; ce sont des couteaux ou instruments tranchants, des pointes, etc. « Il n'y a pas de types bien caractérisés et se reproduisant sou-

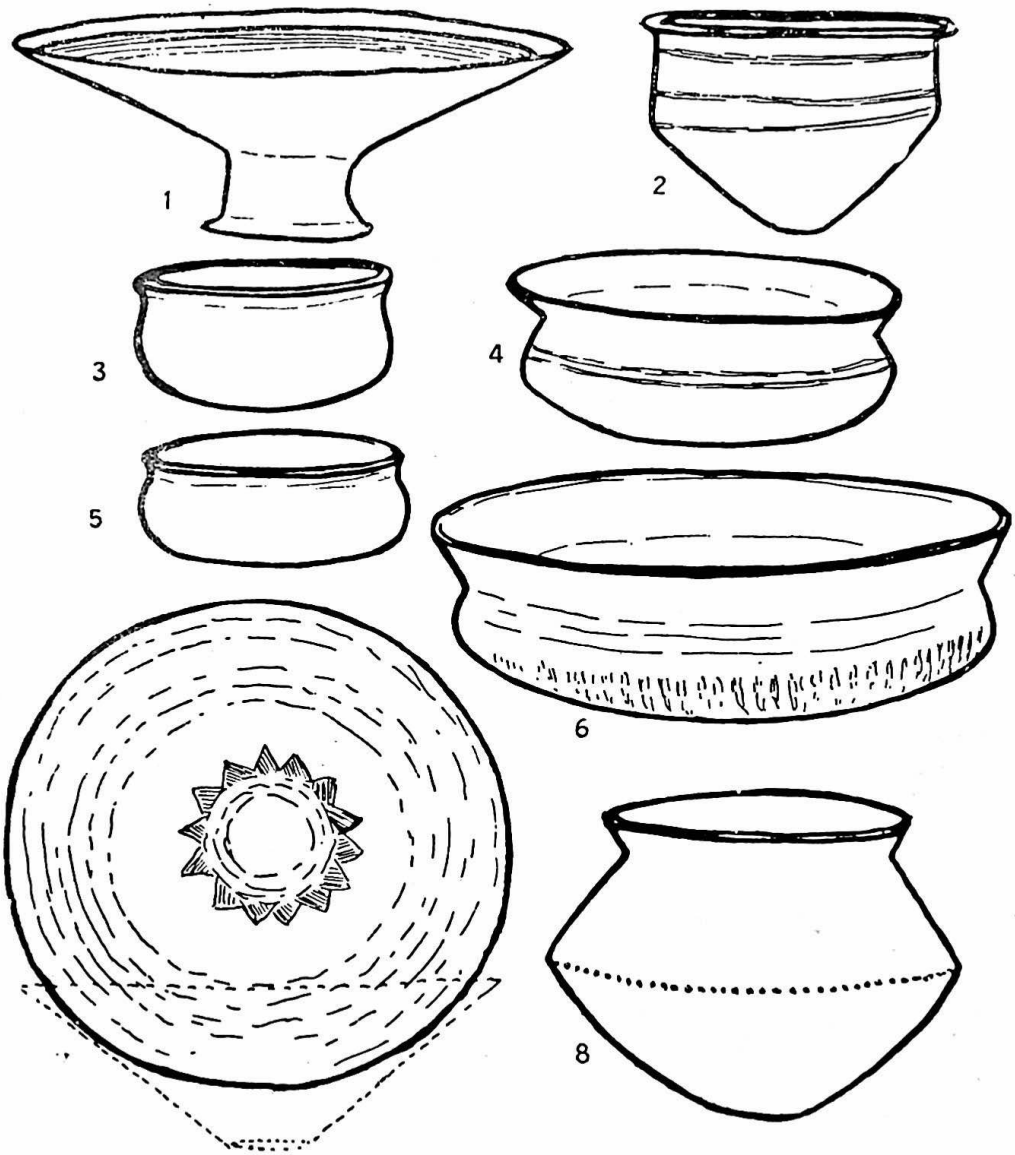


Fig. 172 - Nécropole de Pougues-les-eaux. *Céramique* (d'après H. Jaquinot et P. Usquin, op. cit.).

vent; on se contentait d'une arête tranchante ou d'une pointe aigüe quelle que fut la forme de l'outil ».

Il a été recueilli dix-sept vases à peu près intacts. Tous sont faits à la main, la cuisson incomplète a été faite à l'air libre. Ils sont souvent polis à l'extérieur avec soin; l'ornementation est simple et peu variée: sillons horizontaux ou verticaux, protubérances arrondies ou mamelons; nous avons décrit l'ornementation d'un plat en forme d'abat-jour faite avec un instrument pointu. Les formes sont élégantes, dépourvues d'anses. Ce sont des vases d'usage et non pas exclusivement funéraires. Cette poterie, disent les auteurs, ressemble à celle des palafittes de la Savoie et du Bourget.

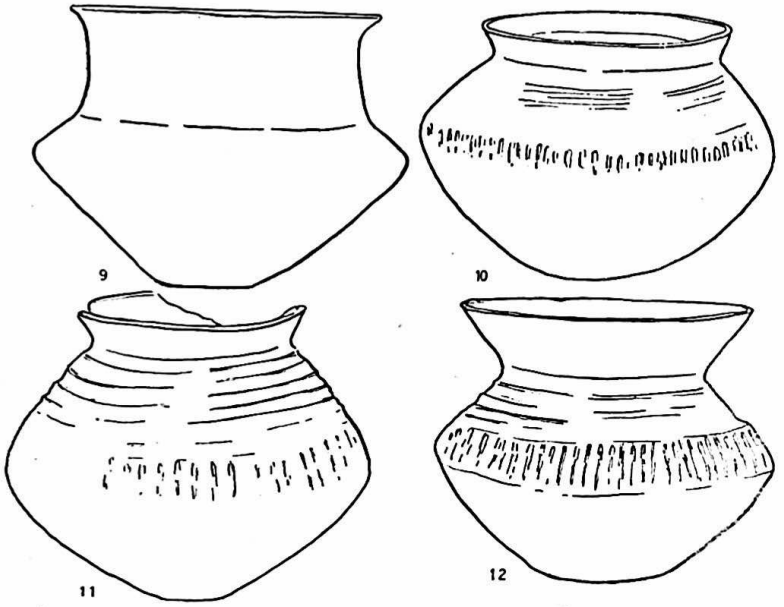


Fig. 173 - Nécropole de Pougues-les-eaux. *Céramique* (d'après H. Jaquinot et P. Usquin, op. cit.).

Les vases représentés sur les figures 172 à 175 ont été rencontrés pour les vases 4, 5, 6, 8 et 11 dans des sépultures à inhumation; pour les vases 1, 2, 3, 7, 9, 10, 12, 13, 14, 15 dans des sépultures à incinération.

Le bronze a donné deux rasoirs (fig. 176, 6 et 7) trouvés dans les sépultures à inhumation. Ces rasoirs sont de la famille des rasoirs des nécropoles à incinération du Languedoc méditerranéen, c'est-à-dire des rasoirs des palafittes.

Avec ces rasoirs plusieurs épingles de bronze analogues elles aussi à celles des palafittes, à tête arrondie, aplatie ou en anneau. Les épingles représentées à la fig. 176 ont été trouvées dans des sépultures à inhumation; seul le n° 3 provient d'une incinération.

En Saône-et-Loire, les cantonniers qui depuis 1930 travaillaient dans la sablière de Granges, exhumaient de nombreuses urnes cinéraires plus ou moins brisées, en poterie grossière, enterrées à 1 m 50 de profondeur environ (1). Armand-Caillat a pu en reconstituer quelques-unes, à panse globuleuse et col cylindrique, décorées de cannelures horizontales juste au-dessous du col. En Août 1935, une autre urne de 0 m 20 de hauteur, en terre rougeâtre, était découverte au milieu d'un encadrement de pierres brutes (fig. 177). Cette poterie ren-

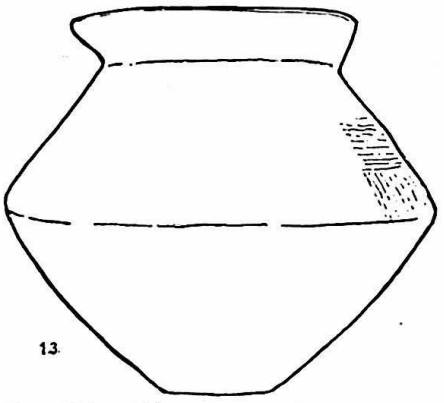


Fig. 174 - Nécropole de Pougues-les-eaux. *Céramique* (d'après H. Jaquinot et P. Usquin, op. cit.).

(1) R. Louis, *Le « Champ d'urnes » des Fontaines-Salées (Yonne) et la civilisation des « champs d'urnes » en Bourgogne*, dans *Gallia*, T. I, fasc. I, 1943, pp. 18-41.

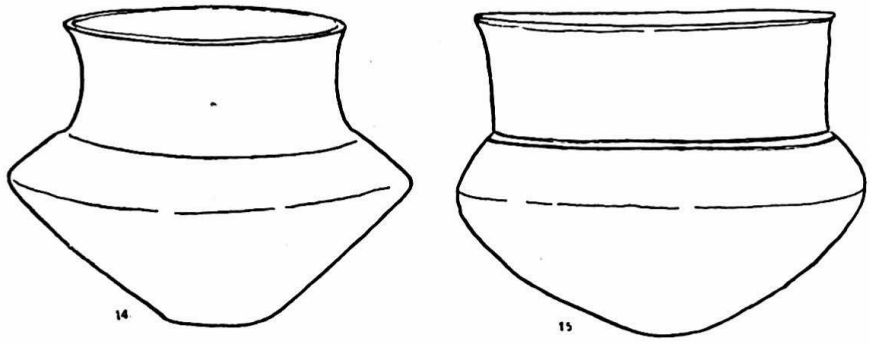


Fig. 175 - Nécropole de Pougues-les-eaux. *Céramique* (d'après H. Jaquinot et P. Usquin, op. cit.).

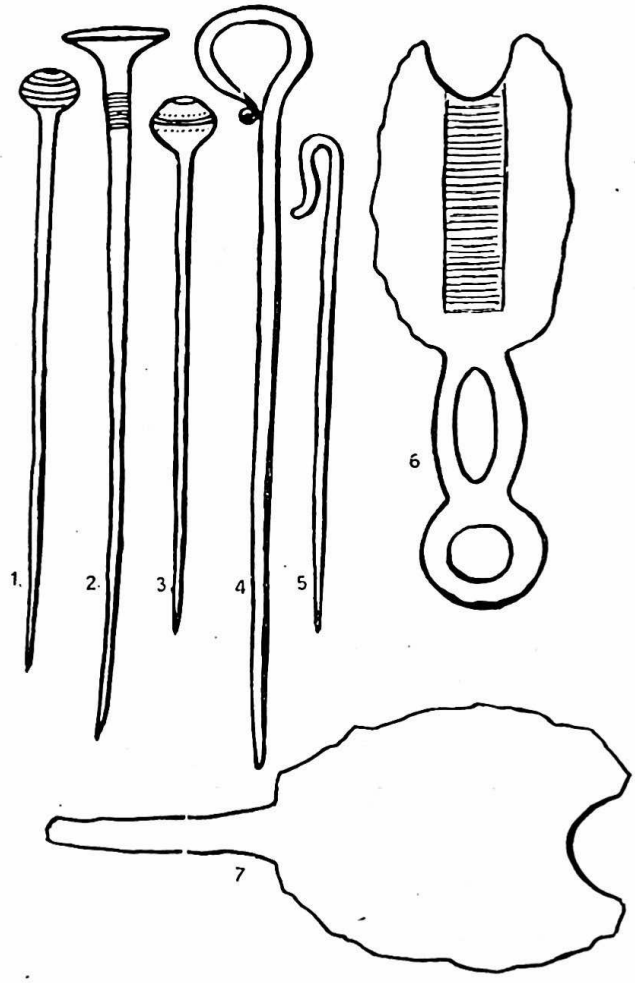


Fig. 176 - Nécropole de Pougues-les-eaux. *Objets de bronze* (d'après H. Jaquinot et P. Usquin, op. cit.).

fermait au-dessus des cendres et des débris osseux d'un sujet de 18 à 25 ans, un petit vase accessoire de 0 m 047 de hauteur, fait avec la même terre que l'ossuaire, mais plus soigné et muni d'une anse. Un bracelet ouvert en bronze massif, à section cylindrique, gravé de stries parallèles et de dents de scie avait été brisé rituellement avant son dépôt.

Un peu plus tard Armand-Caillat découvrait un ossuaire du même type, en poterie noire, mal cuite, lustrée et à décor incisé (fig. 178). Il était protégé par un couvercle tronconique et renfermait, avec les ossements calcinés d'un enfant de moins de 7 ans (1), une épingle en bronze à tête sphérique, ployée intentionnellement et un bracelet uni de même métal, brisé avant son dépôt.

Une troisième urne à profil surbaissé et large col en entonnoir, placée dans un encadrement de pierres plates, ne contenait aucun objet métallique.

Cette nécropole occupe toute la surface de la sablière et s'étend même au-delà.

En mars 1874 un cultivateur trouva à Sassenay, au cours d'un défoncement, un vase en terre jaunâtre présentant le même profil que les urnes à col cylindrique de Granges et les mêmes sillons sur le haut de la panse (fig. 179). A l'intérieur se trouvait un petit couteau de bronze à lame arquée et à soie. Ces fragments n'étaient pas isolés: un assez grand nombre de poteries, la plupart des fragments, furent découverts dans les mêmes fouilles, mais ces débris ne furent pas recueillis (2). Il est difficile d'assurer qu'il s'agit vraiment d'un « champ d'urnes », mais cela paraît fort probable.

Dans le département de l'Yonne, Augusta Hure, conservatrice des musées de Sens, a eu le mérite de signaler de véritables champs de sépultures à incinérations. Les principaux sont ceux de Guerchy et de la ferme de la Colombine dans l'arrondissement de Joigny, du faubourg St-Gervais à Auxerre et de Monétau.

Le décor incisé, la forme trapue des gobelets et les anses en X de la céramique de Guerchy (fig. 180) accusent des réminiscences très nettes de la céramique du Bronze final (3).

Une autre nécropole a été découverte aux environs de Vezelay, au lieu dit les Fontaines Salées, à la limite des communes de Saint-Père-sous-Vezelay et de Foissy, près des thermes gallo-romains mis au jour de 1934 à 1938; ces tombes ont été découvertes au hasard de l'exploitation d'une sablière (4).

Cinq sépultures actuellement connues semblent appartenir à trois rangées d'urnes alignées d'est en ouest et espacées d'environ deux mètres. « Selon toute apparence, dit l'auteur, elles ne sont pas isolées et nous sommes en présence de tout un cimetière protohistorique, de tout un champ d'urnes ».

Dans la sépulture 1 ont été trouvés des ossements humains mêlés au sable, avec une petite boucle en bronze, des fragments de vase en terre gris-bleuâtre. « Cette inhumation, dit R. Louis, à en juger par l'aspect de

(1) R. Louis, op. cit. Les âges des sujets incinérés ont été déterminés par le Dr Lénez, vice-président de la Société de Châlon.

(2) R. Louis, op. cit.

(3) W. Kimmig, *Où en est l'étude de la civilisation des champs d'urnes*, dans *Revue Archéologique de l'Est*, Avril-Juin 1951, fasc. 6, pp. 78-79.

(4) R. Louis, op. cit.

Fig. 177 - *Urne de* GRANGES (Musée de Châlon-sur-Saône).

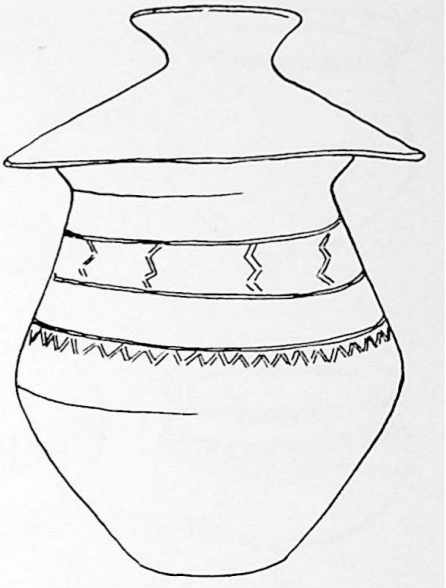


Fig. 178 - *Urne de* GRANGES (Musée de Châlon-sur-Saône). Hauteur 0 m 19.

la poterie plus épaisse et plus consistante que celle des urnes dont il va être question, semble moins ancienne que les suivantes ».

La sépulture 2 consistait en une grande urne cinéraire en terre noire lustrée, contenant des esquilles d'os et des cendres, déposée au fond d'une poche terreuse creusée dans le sable d'une profondeur de soixante centimètres et décorée de gorges et de stries par groupes de trois; le couvercle de terre cuite, brisé, se trouvait dans l'intérieur avec deux vases accessoires (fig. 181) placés dans l'intérieur de l'urne en compagnie des objets ci-après: un bracelet de bronze massif à section losangique ployé et brisé rituellement, deux petits anneaux de bronze, une pointe de flèche en silex blanc avec pédoncule et barbelure, craquelée comme ayant subi l'action du feu (1).

Fig. 179 - *Urnes de* SASSENAY (Musée de Châlon).

A deux mètres cinquante de la précédente et à la même profondeur se trouvait la sépulture 3, consistant en une urne analogue à celle de la sépulture 2 (fig. 181) ornée de trois

(1) Cf. les pointes de flèches de la sépulture nº 17 du Grand-Bassin I de Mailhac (fig. 33).

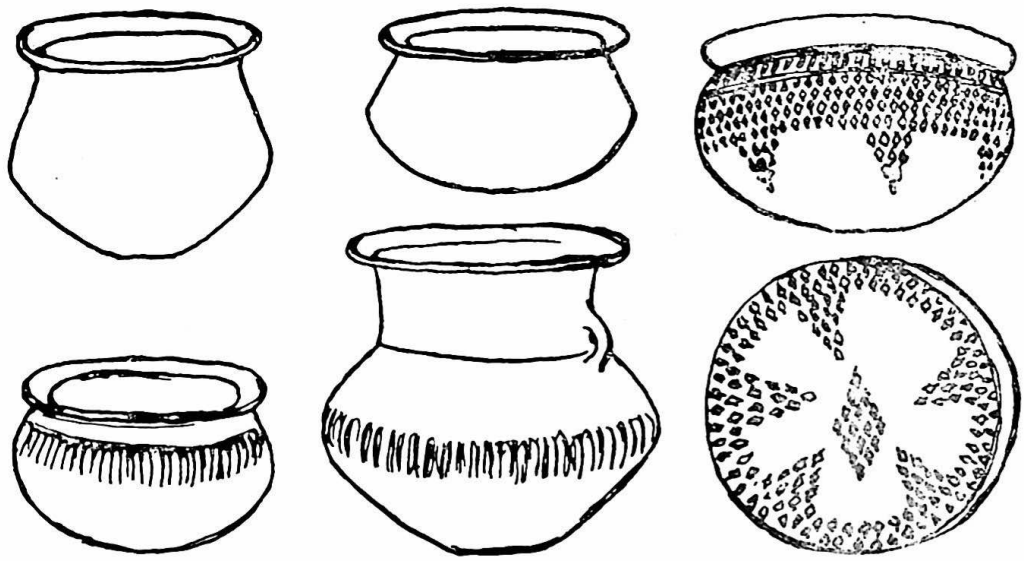


Fig. 180 - *Céramique de* Guercy (Ech. diverses).

sillons le long du col et de cannelures verticales en série continue autour de la panse. Ce vase plein de cendres et de fragments d'os et de charbons n'était accompagné d'aucun objet.

A deux mètres de la sépulture 3, la sépulture 4, bouleversée et détruite par les labours, n'a donné que deux fragments de lame de silex et un morceau de bronze ouvré, des tessons de poterie noire, quelques esquilles d'os.

La sépulture 5, située à deux mètres cinquante de la précédente, détruite elle aussi par la charrue, n'a livré qu'un fond plat d'urne en terre noire épaisse avec sillon horizontal autour de la base; des esquilles d'os ont été remarquées dans la terre d'alentour.

La découverte du champ d'urnes du Martroy de Férolles, dans le Loiret, est déjà ancienne, car elle remonte au début de ce siècle et tous les objets en provenant avaient disparu. Cependant, en 1950, on a pu retrouver une céramique provenant du Martroy (fig. 182) et son type très spécial la rattache au groupe voisin, de Granges, les Fontaines-Salées, etc. Toutefois l'absence de publication après la fouille ôte toute précision sur le genre de sépulture où fut trouvé ce vase. On a tout de même pu savoir qu'il était enfoui à 70 centimètres de profondeur environ et protégé par une « tuile » plate de 30 centimètres de côté. Ce vase aurait été posé sur une seconde « tuile » de même dimension (1).

Il est probable que d'autres sépultures moins profondément enfouies ont été détruites par le labour dans ce tènement.

Bien que sortant du cadre territorial que nous nous sommes tracé il faut citer le gisement de Court-Saint-Etienne, en Brabant (2) qui est le second

(1) F. Braemer, *Contribution à l'expansion de la civilisation des champs d'urnes à l'ouest de la France*, dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1952, T. XLIX, n° 364, pp. 162 sq.

(2) Dr N. Cloquet, *Découverte d'un cimetière du premier âge du Fer en Brabant, à Court-Saint-Etienne*, dans *Matériaux*, 1881, T. XII, pp. 326-327.

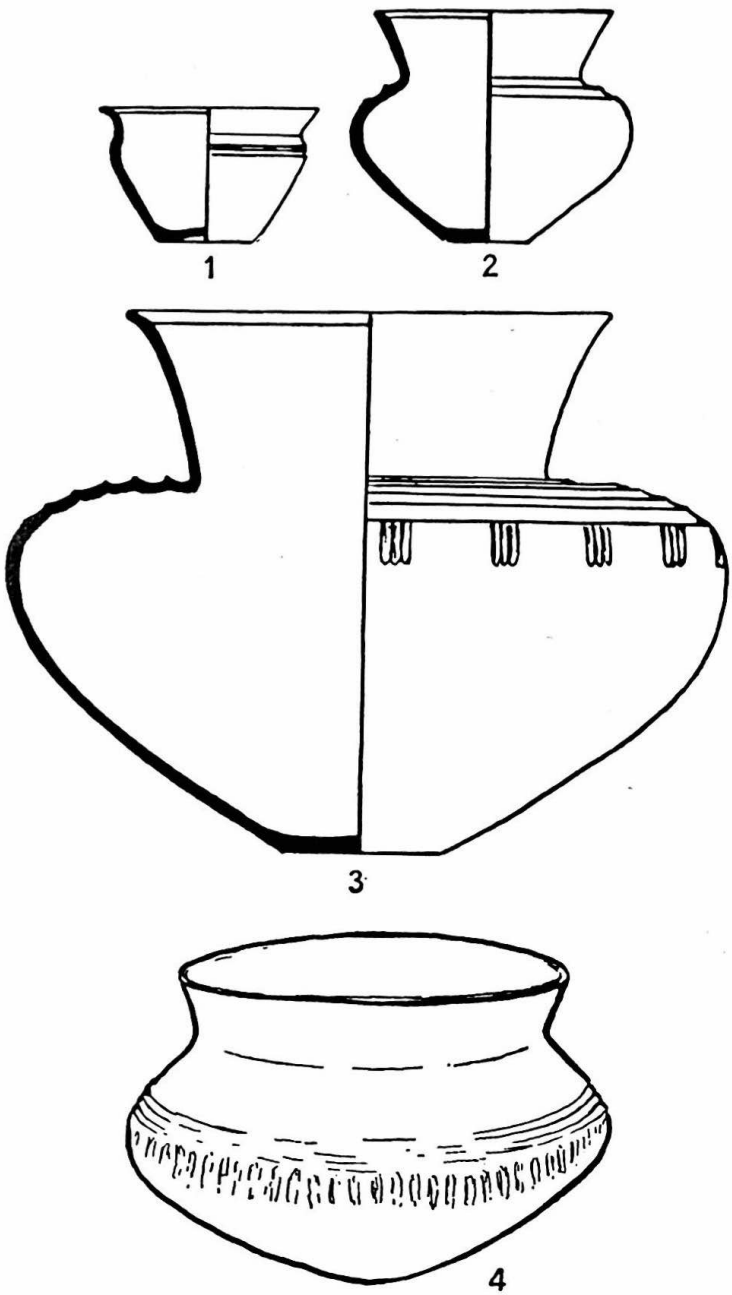


Fig. 181 - Nécropole des Fontaines-Salées. *Céramique.*
1 à 3) tombe n° 2; 4) tombe n° 3 (Hauteurs: 1 = 0 m 057; 2 = 0 m 105; 3 = 0 m 25)

du premier âge du Fer signalé en Belgique, le premier étant celui de Padinne et de Louette Saint-Pierre, dans la province de Namur, qui avait été signalé comme « germain », mais que de Mortillet avait reconnu être du premier âge du Fer. Des urnes avec cendres et ossements trouvés à Court-Saint-Etienne avaient été aussi classées comme « gallo-romaines ».

Le défrichement d'un bois de sapins mit au jour quelques vases cinéraires, mais on en aurait brisé des centaines. La décoration de ces vases for-

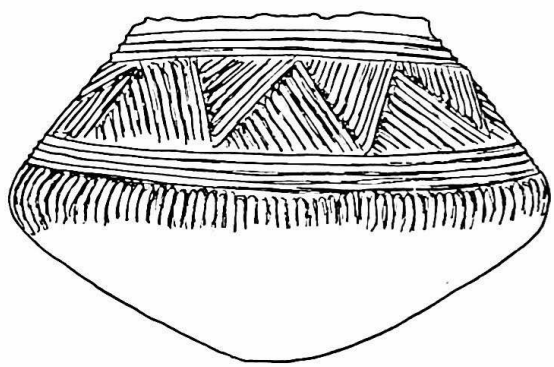


Fig. 182 - *Céramique du* Marthoy de Feralle.

mait des triangles, des chevrons, etc. « Il y avait beaucoup de petits vases comme des jouets d'enfants; ils étaient renfermés dans les grands; ils étaient à fond rond; quelques-unes avaient une anse ».

Parmi les objets trouvés antérieurement il faut citer une grande urne et deux autres petits vases de même couleur brun chocolat avec engobe luisant; une épée de fer brisée au milieu en conséquence de son repli; une autre, droite, très oxydée avec des rivets de bronze; quelques fragments de fibules en bronze; un objet semblable à un mors creux, en bronze, tubule (?); une plaque de fibule avec comme ornements deux rangs de perles en bronze repoussées, comme sur certaines plaques de ceinturon en bronze.

Nous allons maintenant examiner les nécropoles espagnoles, qui offrent des ressemblances frappantes avec celles de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, en ce qui concerne le groupe catalan.

VI

LES NÉCROPOLES À INCINÉRATION DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE

En Espagne le rite de l'incinération apparait brusquement, avec des types de céramique nouveaux, et dure très longtemps, mais malheureusement on ne possède pas encore d'ensembles permettant de mettre en relation directe les nécropoles récentes, bien datées par les importations des pays classiques, et les nécropoles anciennes à céramique uniquement non tournée.

Jusqu'ici le classement chronologique de cette dernière est en grande partie basé sur la typologie, mais l'évolution des formes est un phénomène complexe. Ce genre de céramique ne provenant pas d'un atelier unique, les éléments « indigènes » influencèrent diversement les types nouveaux dans les nombreuses fabrications locales. Cela, joint à des survivances tenaces, fait de la typologie un élément chronologique peu sûr, s'il n'est pas appuyé par d'autres observations. Par contre, des ressemblances typologiques bien nettes prouvent une identité de culture et de race, et leur signification ethnique est incontestable.

En Espagne la céramique non tournée de l'âge du Fer se répartit en deux groupes, qui, dans l'ensemble, occupent une aire géographique différente: la zone cotière de la Méditerranée et la zone centrale jusqu'au Taje.

Groupe I. - Il occupe surtout la Catalogne, quelques stations du Bas-Aragon et de la province de Valence.

Une solution de continuité existe actuellement entre cette zone et la région d'Alméria, où les trouvailles de ce genre sont de nouveau abondantes. Mais cette lacune pourrait être comblée par de nouvelles découvertes.

Groupe II. - Il occupe surtout la haute vallée de l'Ebre et la Vieille-Castille, et ne dépasse pas encore le cours du Taje, mais là aussi cette lacune doit être considérée comme fortuite. Quelques stations portugaises viennent se rattacher à ce groupe.

Il y a de nombreux éléments communs dans ces deux groupes, cependant certains détails typiques se trouvent plus fréquemment dans l'un ou dans l'autre.

Dans l'ensemble le groupe I se rattache au sud-est de la France et aux palafittes suisses. Au contraire le groupe II a plus d'affinités avec le centre de la France et le Bas-Rhin.

De part et d'autre, ces affinités portent sur la céramique (formes et décors) et sur le mobilier funéraire.

Certains archéologues espagnols y voient les traces de deux vagues ethniques presque contemporaines (le groupe II étant légèrement plus récent), de cultures primitivement différentes, mais déjà mutuellement influencées avant leur arrivée en Espagne (1).

CATALOGNE

On connait déjà de nombreuses nécropoles à incinération en Catalogne et leur nombre s'accroit tous les ans. Pour l'instant les stations types de ce genre sont la nécropole de Can Missert à Tarrasa, celle de Can Bech de Baix à Agullana et celle d'El Molar à Tarragona.

Elles ont été toutes les trois fort bien fouillées et donnent l'évolution complète de la céramique non tournée dans les nécropoles catalanes. A ce titre nous les étudierons en premier lieu.

Nécropole de Can Missert à Tarrasa (2)

Cette nécropole fut en partie détruite par la construction de la route d'Olesa. Des fouilles y furent éxécutées en 1916 par le « Servei d'Excavacions del Institut d'Estudis Catalans », mais avant cette date des vases provenant de ce tènement étaient déjà conservés au Musée de Vich et prouvaient l'existence de ce cimetière. Les fouilles de 1916 ont mis au jour 78 tombes. Notons-le en passant, cela ne représente que le 20% environ de ce cimetière.

Les ossuaires étaient déposés au fond de trous creusés en pleine terre, d'une profondeur variant entre 0 m 80 et 1 m 20. Rien n'a permis de préciser la forme des fosses. On y trouvait parfois, à coté des ossuaires, des vases plus petits renfermant si peu de cendres qu'on ne peut y voir des vases cinéraires; ce sont très probablement des vases à offrandes. Ils étaient parfois déposés dans l'ossuaire. Ossuaires et vases à offrandes étaient toujours recouverts d'un plat ou d'une petite dalle. Les puits étaient ensuite emplis de terre et rien ne marquait les tombes en surface. Le groupement des sépultures était irrégulier et l'on n'a constaté aucun alignement.

A quelque distance des dernières sépultures, à 0 m 85 de profondeur, on a trouvé une sorte d'empierrement épais de 0 m 20 d'une superficie de 2 m 70 sur 1 mètre qui semble posé sur le terrain naturel intact; sa destination est problématique, peut-être faut-il y voir l'emplacement de l'*ustrinum*.

La céramique n'est pas tournée. Elle est fine et bien cuite, parfaitement polie à l'extérieur. Les profils sont très variés, mais peuvent se ramener à trois types principaux:

Type I: Vases biconiques hauts, à rebord convexe. Le cône supérieur évolue en hauteur et finit par donner un grand col tronconique bien marqué, puis un col cylindrique. La soudure des deux troncs de cône s'adoucit et

(1) Voir, en particulier MARTIN ALMAGRO, *La ceramica excisa de la primera edad del Hierro de la peninsula iberica*, dans *Ampurias*, T. I.

(2) Voir la bibliographie complète dans J. MALUQUER DE MOTES, *Las culturas hallstatticas en Cataluña*, dans *Ampurias*, T. VII-VIII, 1946, p. 122, note 5.

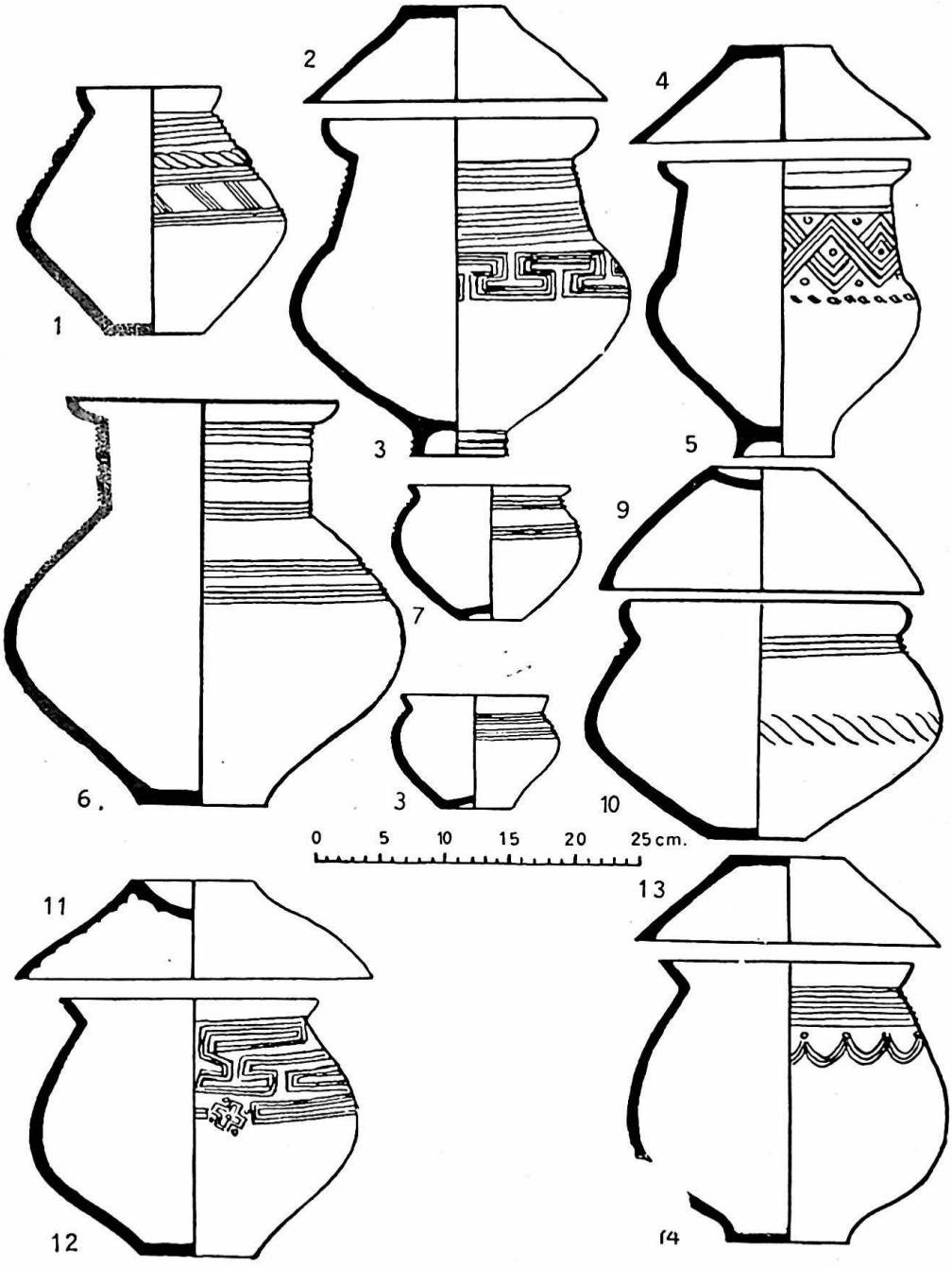


Fig. 183 - Nécropole de Can Missert à Tarrasa (d'après M. Almagro, *La invasión celtica*, fig. 122).

2 et 3) *Mobilier céramique de la tombe 16;* 6, 7 et 8) *mobilier céramique de la tombe 18.*

donne un profil tout à fait arrondi. La base s'allonge parfois d'un pied évidé, assez bas (fig. 183, nos 1-3-5 et 6).

Type II: Vases biconiques bas, à large embouchure et rebord convexe. La soudure des deux troncs de cône s'adoucit et donne des panses presque sphériques. La base s'allonge parfois d'un pied (fig. 183, nos 10-12-14-7-8).

Type III: plats tronconiques plus ou moins évasés, à fond plat plus ou moins ombiliqué, ornés de cannelures à l'intérieur. Ces plats portent souvent des trous de suspension près du rebord (fig. 183, nos 2-4-9-11-13).

Le décor qui se trouve sur les trois types de vases se compose de cannelures souvent étroites, parallèles, dessinant des motifs variés. Le plus fréquent est le méandre; on y trouve plus rarement des oves ou des losanges (fig. 183).

Les anses sont très rares. Cet ensemble de céramique est très homogène et surtout très « pur »; on n'y voit pas d'éléments indigènes traditionnels.

Le métal est très rare dans cette nécropole. Deux tombes seulement, les nos 18 et 16, ont donné des anneaux en bronze. Celui de la tombe 18 appartient à une épingle dont il formait la tête. A part une tombe qui renfermait un poinçon en os, le mobilier des autres était composé uniquement de céramique.

La nécropole de Can Missert est considérée comme l'une des plus anciennes nécropoles à incinération de l'Espagne.

Nécropole de Can Bech de Baix à Agullana (1)

Cette nécropole est située aux environs de la ferme de ce nom, dans un champ qui se trouve au nord du chemin d'Agullana à la Bajol. Le col de « Lli » ou col des « Illes » est non loin de là; c'est, avec le col de Perthus, une des voies de communication à travers les Pyrénées orientales. L'emplacement offre une situation privilégiée, dans un vallon où abondent les sources et en vue du golfe de Rosas. Les vestiges mégalithiques abondent dans cette région.

La nécropole fut découverte fortuitement en 1922, lors du tracé du chemin d'Agullana à la Bajol. Rien ne fut conservé de ces trouvailles, ni de quelques autres faites au hasard des travaux de la ferme. Cependant Miguel de Palol en fut informé; en compagnie de Bosch-Gimpera, il recueillit dans une fouille un vase entier et quelques fragments qui furent déposés au Musée Archéologique de Barcelone. Plus tard la « Comision de Monumentos » de Gérone fouilla une sépulture dont le mobilier alla au Musée de Gerone. En 1935 une petite fouille exécutée par F. Riuro et C. de Palol donna deux autres vases qui allèrent l'un au Musée de Gerone, l'autre au Musée de Barcelone.

La propriétaire de la ferme, la señora Bech de Careda et le curé de Agullana, l'abbé Isidro Prats, fouillèrent dans la partie nord-ouest de la nécropole et y trouvèrent, parait-il, une couche de charbon. Mais on n'a pu avoir de précisions sur cette fouille, ni connaître les trouvailles faites à cet

(1) P. de Palol-J. Maluquer de Motes, *Avance de los hallazgos de la necropolis de Agullana (Gerona)*, dans *Ampurias*, T. VI, 1944.

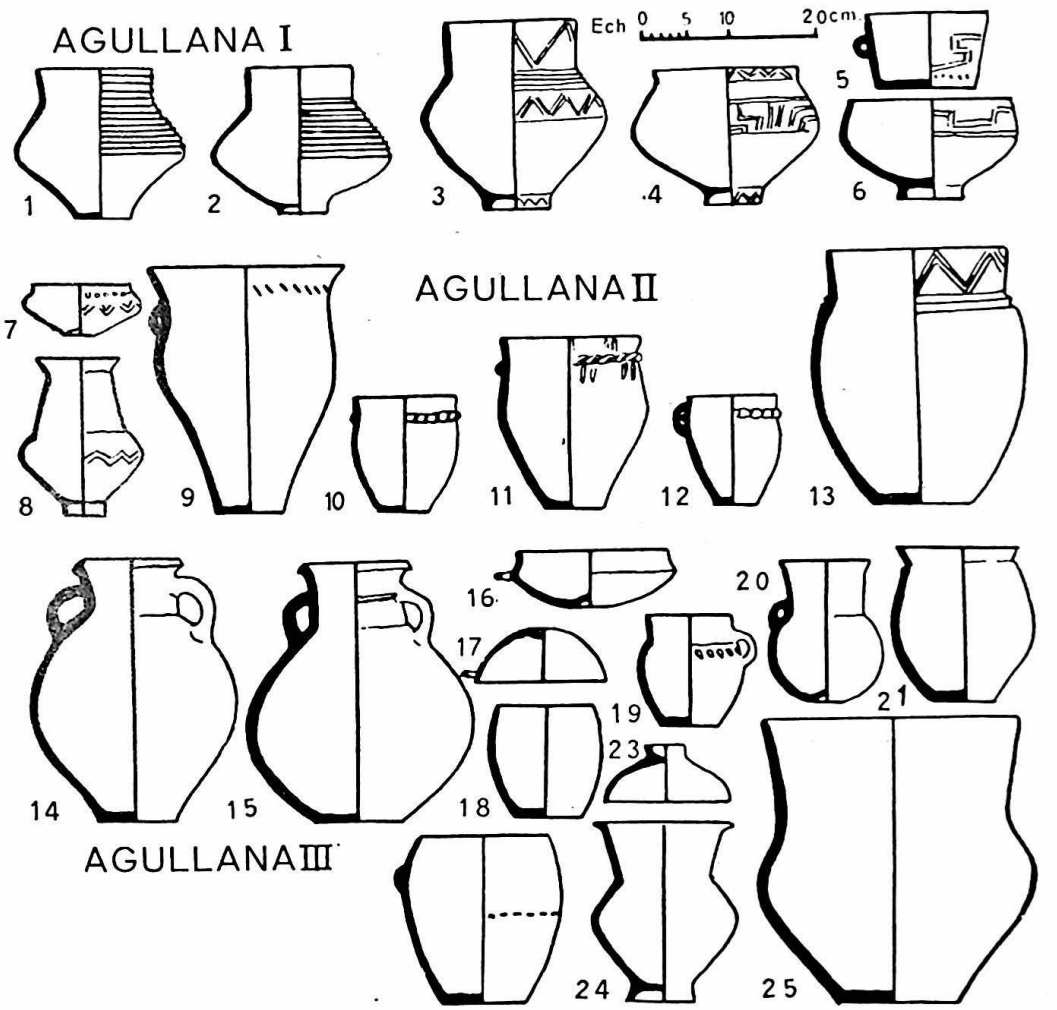


Fig. 184 - 1) Tombe 50; 2) T. 108; 3) T. 19 bis; 4) T. 3; 5) T. 77; 6) T. 191; 7) T. 196; 8) T. 42; 9) T. 193; 10) T. 90; 11) T. 128; 12) T. 74; 13) T. 208; 14 à 20) T. 184; 21) T. 199; 22) T. 203; 23 à 25) T. 86. Les vases 7 et 8 appartiennent à des tombes de transition. (Extrait de *Ampurias*, T. VI, *Avance de los hallazgos de la nécropolis de Agullana*, passim).

endroit. En 1943, Pedro de Palol et Joaquin Tomas, fouillèrent une grande partie de ce cimetière. Ils exhumèrent 226 tombes, auxquelles il faut joindre plus de 50 sépultures, fouillées ou détruites auparavant. En tenant compte de la partie non explorée on peut évaluer à 700 environ le nombre total des sépultures composant cette nécropole.

La plupart des ossuaires sont déposés dans le sol, sans protections latérales, mais recouverts de couvercles tronconiques sous une ou plusieurs dalles. Les vases se trouvent à une profondeur moyenne de 0 m 55 et parfois la partie supérieure a été arrachée par la charrue.

En général il n'y a qu'un seul ossuaire par sépulture, mais on en trouve parfois deux ou plus dans la même. Les tombes sont si rapprochées que bien souvent il est impossible de différencier les mobiliers. Les ossuaires, conte-

nant des cendres et des os calcinés, étaient parfois accompagnés de petits vases à offrandes (on les a observés dans 42 tombes au moins, sur les 226 fouillées en 1943).

Les objets en métal sont beaucoup plus abondants que dans la nécropole de Can Missert. Sur 226 tombes, 58 renfermaient des objets en bronze, 9 à la fois des objets en bronze et en fer et 16 uniquements des objets en fer. Les 143 tombes restantes n'ont donné aucun mobilier métallique.

Les tombes sont groupées très irrégulièrement, ce qui, joint à la typologie différente d'urnes voisines, donne à penser qu'il y a eu des enterrements successifs aux mêmes endroits.

On distingue dans l'évolution de cette nécropole trois grandes phases, basées surtout sur la typologie de la céramique.

La pâte des vases est grossière et mal cuite, les profils irréguliers. Dans quelques cas on observe l'utilisation de poteries de ménage hors d'usage.

Groupe I. - Vases biconiques, se subdivisant en deux catégories suivant qu'ils possèdent ou non un col haut cylindrique et une ouverture large ou étroite. Toutes les combinaisons de ce type sont représentées à Agullana. Les vases biconiques bas, sans col, sont d'une pâte et d'une facture meilleure.

Ce premier groupe, appelé *Agullana I,* porte en général une décoration incisée du type *c,* combinée avec des pointillés I; les méandres y sont fréquents.

Agullana I représente la partie la plus ancienne de la nécropole. Il est curieux d'observer que ces urnes apparaissent moins profondément enterrées que les autres. Dans ce groupe, on ne trouve que du bronze en fait de métal (fig. 184 n^{os} 1 à 6).

Groupe II. - Vases de forme ovoïde, à col bas, droit ou évasé, ou sans col. Ils ont parfois une anse latérale. La pâte est plus grossière que dans le groupe précédent. La surface des vases est rugueuse, la couleur jaunâtre, marbrée.

Dans les ossuaires de ce type, des objets en fer apparaissent à côté d'objets en bronze. On appelle ce groupe *Agullana II,* mais cependant on ne peut le séparer tout à fait du précédent. Les deux types d'urnes semblent avoir été employés indifféremment pendant quelque temps, jusqu'au moment où les formes ovoïdes supplantèrent définitivement les biconiques.

La céramique du groupe II est en majorité unie. Le décor, lorsqu'il existe, est différent de celui du groupe I; il consiste surtout en cordons en relief du type *a* et en courtes incisions parallèles (fig. 184, n^{os} 7 à 13).

Groupe III. - Dans ce groupe, les vases ont des formes très variées qui se rapprochent parfois de celles des vases dits « ibériques ». Cependant ils ne sont pas tournés (fig. 184, n^{os} 14 à 25).

Agullana III est surtout représenté par la tombe n° 184. Cette sépulture renfermait 4 ossuaires accompagnés de 12 autres vases, couvercles et vases à offrandes. Les ossuaires, sortes d'amphores à 2 anses (fig. 184, n^{os} 14 et 15), sont en poterie rougeâtre à l'extérieur, noire à la cassure. Les autres vases sont tous noirâtres. Dans les vases et autour on trouva des objets en bronze d'un type particulier (une grande fibule et une boucle de ceinturon à un crochet) et de nombreuses scories de fer. Ce dépôt était recouvert par

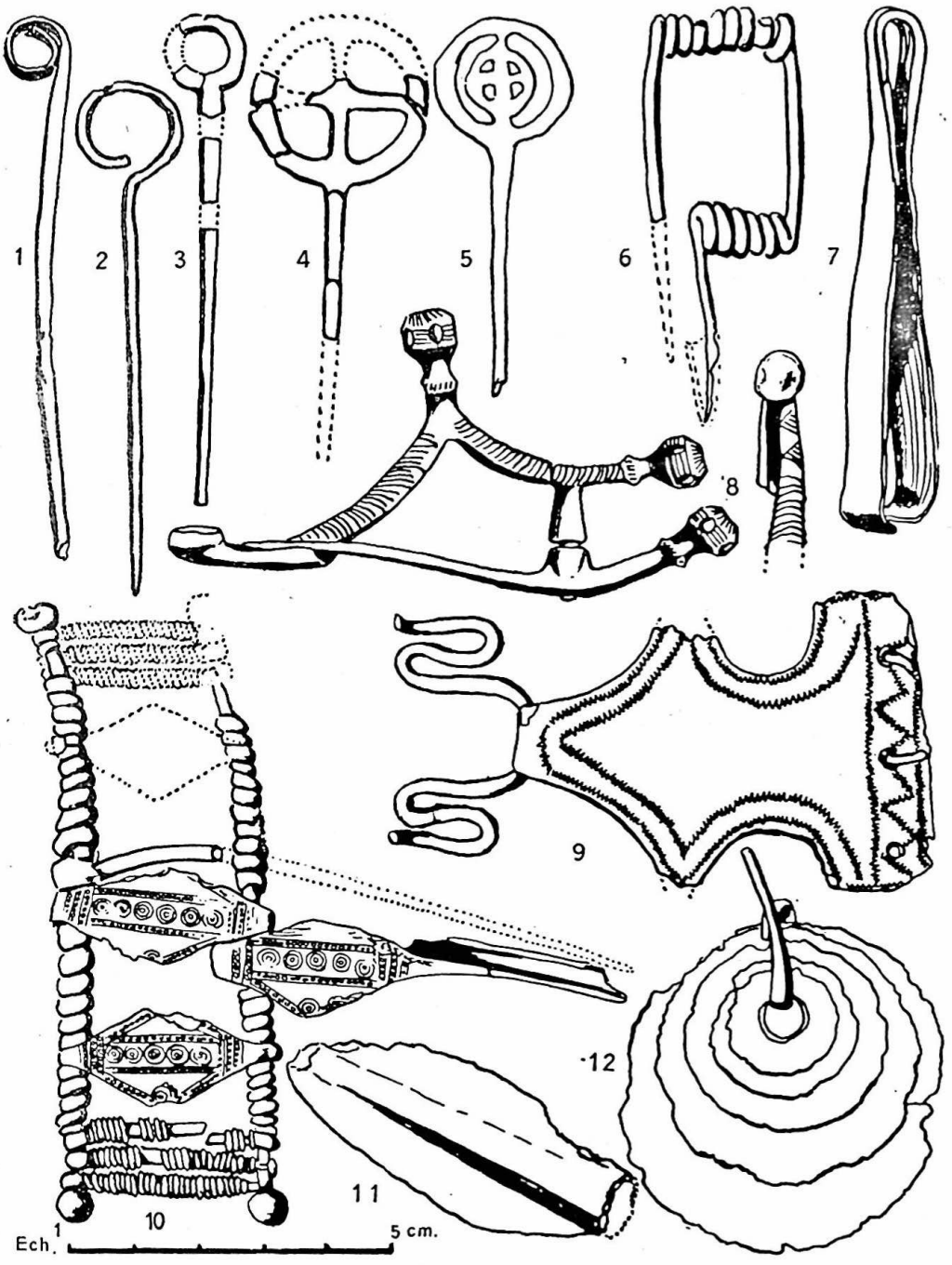


Fig. 185 - Nécropole de Can Bech de Baix à Agullana (Gérone). *Objets en bronze.*
1) Tombe 38; 2) T. 87; 3) T. 115; 4 et 6) T. 207; 5) T. 176; 7) T. 9; 8) T. 69; 9 et 10) T. 184; 11) T. 170; 12) T. 121
(Extrait de *Ampurias*, T. VI, *Avance...* passim).

une grande dalle rectangulaire de 1 m 50 sur 0 m 80, enfoncée à 1 m 10 de la surface du sol. Elle reposait sur une autre dalle plantée de champ à coté des vases, qui isolait un ossuaire du reste du dépôt.

Quelques autres tombes, comme les nos 86 et 199, se rattachent à ce groupe III.

Le mobilier métallique de cette nécropole comprend surtout des objets de parure, de toilette et quelque armes.

Parmi les objets de bronze, les bracelets sont elliptiques, de petites dimensions, de section rectangulaire et généralement unis. Un seul est décoré, mais pauvrement, de lignes incisées. Aucun n'est entier; ils se trouvent en fragments, dans des ossuaires du groupe I et II.

Les épingles appartiennent à 3 types principaux:

1) épingle à tête formée d'un enroulement;

2) à tête formant un anneau fermé;

3) à rouelle.

Dans le premier type la tête peut être simplement formée par un enroulement de la tige (fig. 185, n° 2). Dans le second type l'anneau fermé est coulé en même temps que l'épingle; la section en est ovale (fig. 185, n° 3). Enfin on n'a trouvé que 2 épingles à rouelle, très abimées (fig. 185, nos 4 et 5).

Les fibules appartiennent à trois types:

1) fibules à double ressort (fig. 185, n° 6);

2) fibules à arc pivotant (fig. 185, n° 8); un exemplaire a été rencontré dans une tombe du groupe II;

3) fibule à ressort dont l'arc très compliqué est orné de plaquettes losangiques gravées (fig. 185, n° 10); un seul exemplaire dans la tombe 184 (groupe III).

L'agrafe de ceinturon consiste en une plaque à un seul crochet, largement échancrée sur les deux cotés; le porte-agrafe est formé d'un simple fil de bronze; un seul exemplaire, dans la tombe 184 (groupe III) (fig. 185, n° 9).

Les boutons de forme hexagonale, à anneau, sont représentés par deux exemplaires, dont un seul en place, dans un ossuaire du groupe II.

On ne connait qu'un seul exemplaire, douteux (peut être un bracelet), de torques, très déformé par le feu et dont les extrémités se terminent en boules.

A celà il faut ajouter quelques boucles d'oreilles formées d'un simple fil de bronze, deux pendeloques composées d'une série de 5 anneaux plats de diamètres décroissants, empilés et reliés par une mince bandelette (fig. 185, n° 12); des fragments de chainettes, des anneaux-spirale et de nombreux anneaux plats de section ovale souvent décollés en deux comme s'ils étaient formés de 2 anneaux plan-convexes soudés l'un sur l'autre.

Une tombe du groupe I a donné un rasoir discoïdal évidé à manche rivé (fig. 186, n° 5). Quatre autres tombes des groupes I et II ont donné des rasoirs rectangulaires à lame pleine ou évidée (fig. 186, nos 1 à 4).

Les pinces à épiler sont représentées par 2 exemplaires, dans des tombes du groupe I (fig. 185, n° 7).

Deux petits couteaux à un seul tranchant, incomplets, à arête dorsale légèrement bombée, ont été trouvés dans une tombe du groupe I (fig. 186, n° 7).

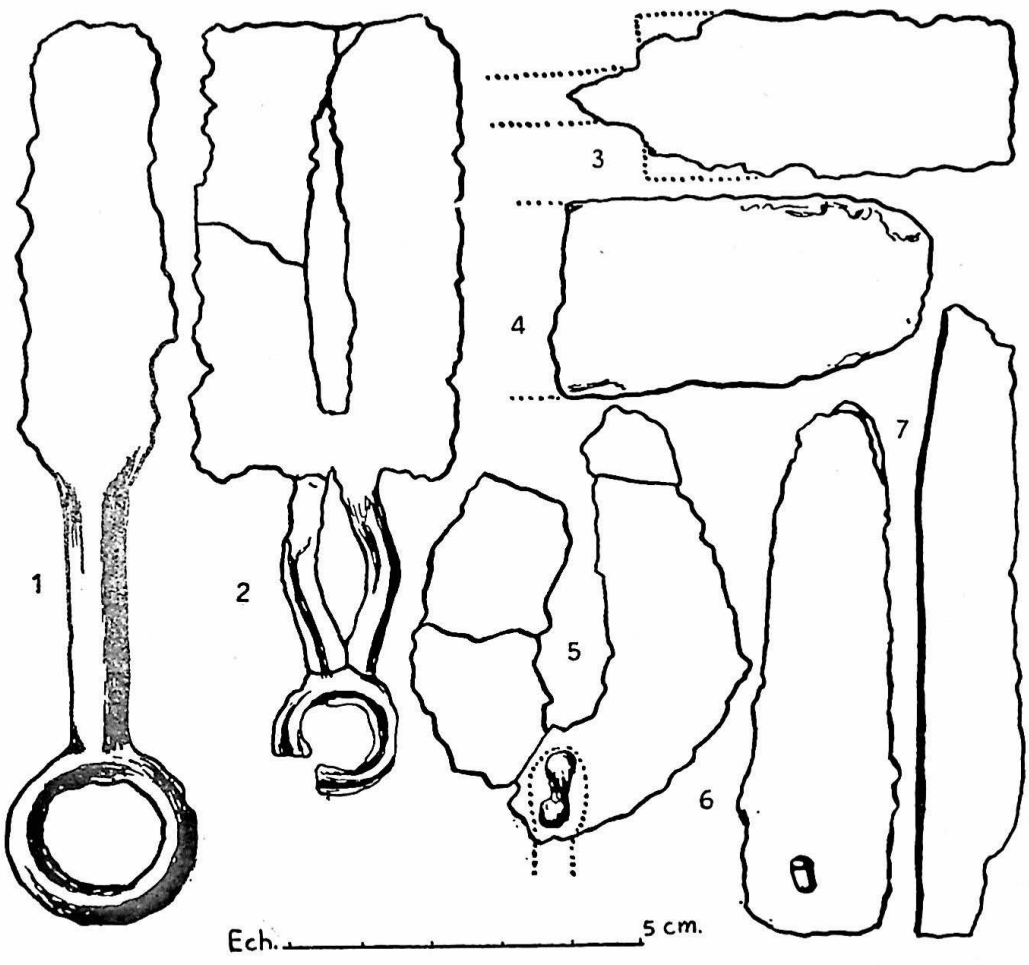


Fig. 186 - Nécropole de Can Bech de Baix à Agullana. *Rasoirs et couteaux en bronze.* 1) Tombe 207; 2) T. 183; 3) T. 6; 4) T. 181; 5) T. 47; 6) trouvé en dehors des tombes; 7) T. 115 (Extrait de *Ampurias*, T. VI, *Avance...* passim).

Trois exemplaires, dont deux à douille tubulaire proviennent de tombes du groupe I (fig. 185, n° 11).

De plus une tombe de groupe II a donné une aiguille en bronze comme tous les objets ci-dessus.

Les objets de fer sont en général très oxydés. On y reconnait des anneaux et de petits couteaux, mais on ne peut en préciser la forme. Rappelons qu'ils apparaissent seulement dans les tombes des groupes II et III.

La densité des tombes dans cette nécropole suppose l'existence, à proximité, d'une agglomération importante dont l'emplacement n'est pas encore situé. Cette population devait être composée surtout de pasteurs, car aujourd'hui encore les troupeaux et les industries qui en dérivent sont à la base de l'économie de cette région. Cet emplacement avait, de plus, une grande importance stratégique car il domine deux passages des Pyrénées: le col des Illes et celui de Perthus.

Il ne semble pas exagéré d'attribuer quelques 200 ans de durée à la nécropole d'Agullana, temps non excessif mais suffisant pour expliquer son évolution.

Le groupe I d'Agullana doit être mis en parallèle avec la seconde période languedocienne. Tant au point de vue des rites funéraires qu'à celui de la typologie du mobilier (céramique et bronzes) on multipliera aisément les rapprochements avec les matériaux déjà étudiés en Languedoc-Roussillon.

Le groupe II ne correspond exactement ni à la deuxième, ni à la troisième période languedocienne, mais se rattache à l'une et à l'autre. Il est regrettable que l'habitat d'Agullana demeure inconnu, car seule son exploration méthodique permettrait de préciser cette chronologie et de voir si la disparition de la céramique à décor incisé correspond à un incendie de l'habitat précédent, comme on l'a constaté en Suisse, dans la palafitte du quai des Alpes à Zürich (voir 4$^{\text{ème}}$ partie).

Soulignons encore une fois la présence, dans ces groupes I et II, des rasoirs à lame rectangulaire encore inconnus en Languedoc mais fréquents en Italie.

Par contre le groupe III correspond très exactement à la troisième période languedocienne. On trouvera facilement des types absolument identiques dans la nécropole du Grand-Bassin I. La quantité anormale de céramique de ce type déposée dans la tombe 184 (16 vases) est aussi un point commun avec la nécropole du Grand-Bassin I, de même que la présence du fer, représenté dans cette tombe par de nombreuses scories.

Le mobilier métallique de la tombe 184 a cependant des parallèles dans la 4$^{\text{ème}}$ période languedocienne: l'agrafe de ceinture est du même type que celles du Cayla II et de sa nécropole, que celle de la Pave, etc. Elle ne porte pas le décor de grènetis estampé particulier aux bronzes du Grand-Bassin II, mais on retrouve ce dernier sur la grande fibule qui l'accompagnait.

Nécropole de Molà (Tarragona) (1)

Le village de Molà ou El Molar, appelé aussi Molar d'en Bas, est situé à 252 mètres d'altitude, dans une plaine étroite et longue, à 6 kilomètres de la rive gauche de l'Ebre. La nécropole se trouve à 1500 mètres à l'ouest du village, à 300 mètres environ de la route de Molà à la Figuera, du côté gauche et sur le flanc sud-ouest du « Cerro del Calvari ». Elle s'étend dans les parcelles dites « las Comes » et « los Planars ».

Un archéologue de Molà, don Roque Salvador, signala à S. Vilaseca que des labours avaient mis au jour des chainettes en bronze dans ce tènement. S. Vilaseca, visitant le terrain, y recueillit des fragments de vases et des os calcinés qui prouvaient l'existence en ce lieu d'une nécropole à incinération. Il fouilla complètement cette nécropole vers 1930. Signalons que le village correspondant, situé sur le sommet de la colline, a été entièrement fouillé lui aussi.

L'ensemble de la nécropole est presque trapézoïdal. Il mesure 20 mètres

(1) S. Vilaseca, *El poblado y necropolis prehistoricos de Molà (Tarragona)*, dans *Acta Arqueologica Hispanica*, T. I, 1943.

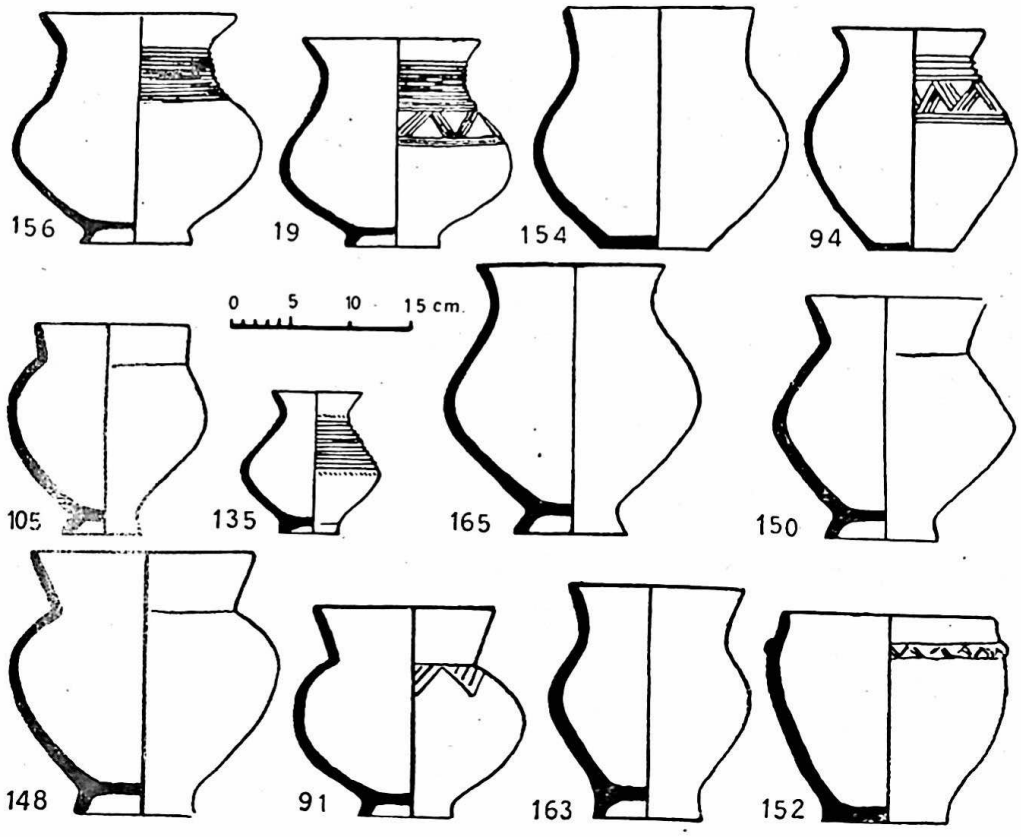


Fig. 187 - Nécropole de Molà (Tarragone). Ossuaires (Les numeros correspondent à ceux tombes). Extrait de *Acta Arqueol. Hispanica*, T. I (*El poblado y necropolis prehistoricos de Molà*, par S. Vilaseca, passim).

à la base, 11 au sommet et 16 de hauteur. On a pu y compter 172 tombes, groupées sans alignements à une profondeur maximum de 0 m 50.

Chaque tombe renfermait seulement un ossuaire, fermé par une petite dalle, sans aucun autre vase. De petites dalles verticales formaient parfois une sorte de ciste incomplète autour de l'ossuaire. Dans d'autres tombes l'ossuaire était simplement calé avec des pierres.

Dans la tombe n° 108, l'ossuaire était ainsi entouré de petites cales; il était déposé au centre d'un muret cylindrique de 0 m 30 de hauteur et de 1 mètre de diamètre. Un petit tas de pierres surmontait l'ossuaire.

Un petit mur, également en pierre sèche, se détachait du mur cylindrique en direction de la tombe 129. D'autres murs demi-circulaires pareillement ramifiés étaient construits autour des tombes 95, 117 et 111.

Quelques vases étaient complètement vides, sans aucune trace d'ossements.

Tous ces vases sont fabriqués sans l'aide du tour; mais nombre d'entre eux atteignent une grande perfection et semblent tournés à première vue. Au point de vue technique, cette céramique se divise en deux groupes: d'une part une poterie fine, noirâtre, soigneusement polie à l'extérieur, ce qui lui

donne un aspect métallique (fig. 187, nos 156, 19, 150, 148, 91); de l'autre une poterie plus grossière, marbrée de noir et de rouge.

Au point de vue des formes, les vases de cette nécropole sont en majorité des variantes des types biconiques à profil arrondi (fig. 187, nos 156, 19, 135, 165, 150, 148, 91). On y trouve moins souvent les vases à panse ovoïde (fig. 187, nos 157, 94, 106, 163) et plus rarement encore les formes sub-cylindriques à fond plat (fig. 187, n° 152).

Parmi les 172 vases recueillis dans cette nécropole, 38 sont décorés de cannelures dans la partie supérieure (fig. 187, nos 156, 19, 94, 91). Sur 8 d'entre eux, les cannelures sont accompagnées de motifs imprimés à l'aide d'une cordelette ou plutôt de spires métalliques (décor *i*) (fig. 187, n° 135) et sur deux autres le décor de cannelures est complété par des mamelons sur la panse. 13 vases portent seulement autour de la panse des mamelons équidistants, au nombre de 3, 4 ou 5 (fig. 187, nos 150, 148). Les cordons en relief n'apparaissent que sur 3 vases de forme sub-cylindrique (fig. 187, n° 152).

Deux vases seulement, les nos 25 et 71, sont pourvus d'une anse. Le vase n° 61 présente une perforation intentionnelle dans la panse. Les nos 83, 135 et 137 ont un pied creux, perforé latéralement. Ces pieds creux, toujours assez bas, surélèvent la plupart des vases biconiques (fig. 187, nos 156, 19, 106, 165, 150, 148, 91). Ils sont parfois décollés du fond du vase, ce qui prouve qu'ils étaient façonnés à part.

Les objets en métal sont abondants, surtout les objets en bronze. Au total cette nécropole a donné 131 tombes sans mobilier métallique, 36 avec des objets en bronze, 3 avec des objets en bronze et en fer et 2 uniquement avec du fer.

La majorité des vases à décor cannelé n'avaient aucun mobilier métallique. Parmi les ossuaires à mobilier métallique, 2 seulement, l'un renfermant du bronze, l'autre du fer, portaient ce décor de cannelures.

Le mobilier métallique comprend surtout des objets de parure. Parmi les objets de bronze, les bracelets sont tous légers, formés d'une mince bandelette à section rectangulaire dont la largeur varie de 1 à 6 mms (parfois la face extérieure est légèrement bombée) ou d'un fil de bronze à section ronde.

Les premiers sont très souvent décorés de fines gravures au burin. Les motifs consistent en lignes parallèles, verticales ou obliques, triangles hachurés, cercles et demi-cercles concentriques, volutes diversement combinés et souvent soulignés par un fin pointillé. Quelques-uns sont en outre gravés de lignes verticales *à l'intérieur* (fig. 188, n° 1).

Les bracelets en fil de bronze sont en général unis; quelques uns sont « cordés » et paraissent formés de deux brins tordus ensemble (fig. 188, n° 4). Les bracelets sont très nombreux (l'ossuaire n° 61 en contenait 38) mais souvent très fragmentés et en partie fondus dans le feu du bûcher funéraire. Les exemplaires intacts sont tous ouverts, de forme circulaire ou elliptique. Ils sont tous très petits; les plus grands mesurent 50 mms de diamètre pour les circulaires et 68 mms pour les elliptiques. Des bracelets d'enfants mesurent de 32 à 40 mms de diamètre.

Les fibules appartiennent à deux types:

1) fibules à double ressort; il y en avait une de grandes dimensions dans

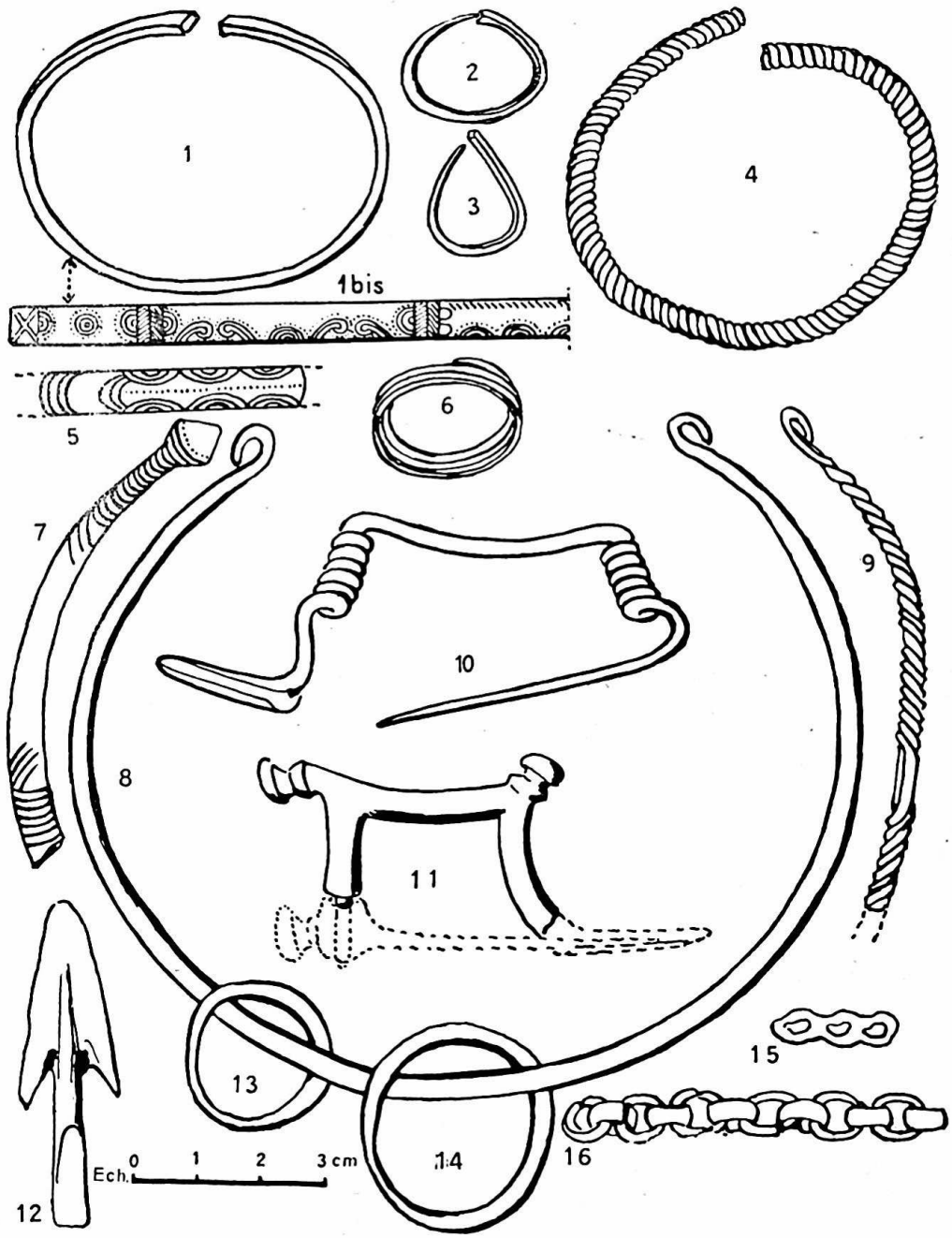


Fig. 188 - Nécropole de Molà. *Objets en bronze.*

1 et 4) Tombe 149; 2 et 3) T. 76; 6) T. 165; 8, 13 et 14) T. 24; 9) T. 61; 10) T. 95; 11) trouvé en dehors des tombes; 12) T. 65; 15 et 16) T. 169 (Extrait de *El poblado y nécropolis de Molà*, passim).

l'ossuaire n° 95 (fig. 188, n° 10), l'arc est à section ronde. Une autre, identique, mais à section quadrangulaire, a été trouvée en dehors des tombes. Les ossuaires 61 et 65 contenaient chacun une paire de fibules plus petites, du même type, et le n° 25 un fragment d'une autre.

2) Fibule à arc pivotant. Une seule de ce type a été rencontrée en dehors des tombes, dans la nécropole de Molà (fig. 188, n° 11).

Les fragments de torques sont nombreux. Ils appartiennent à plusieurs types:

1) tige quadrangulaire tordue sur elle-même (l'un d'eux a été réparé: les deux extrémités cassées ont été aplaties et réunies par deux rivets (fig. 188, n° 9);

2) tige cylindrique ornée de gravures au burin (lignes circulaires et obliques, cercles concentriques, pointillés); les deux extrémités sont biconiques (fig. 188, n° 7). Le seul torques trouvé entier dans l'ossuaire n° 24 appartient à ce type.

Les anneaux sont ouverts, ou bien coulés d'une seule pièce. Quelques-uns étaient suspendus aux torques (fig. 188, n^{os} 13 et 14). La grosseur de la tige va de 4 à 2 mms et les diamètres de 35 à 15 mms.

Les chainettes sont formées de larges anneaux agrafés, de 4 à 6 mms de diamètre (les plus grands sont elliptiques et la face externe est convexe) très soigneusement assemblés (fig. 188, n° 16). Parfois ils sont reliés par des anneaux triples ou doubles coulés d'une seule pièce (fig. 188, n° 15).

Les boucles d'oreilles, qui se trouvent par paires dans les ossuaires, sont formées soit de petits anneaux spirales, soit d'anneaux sub-triangulaires ouverts, de section quadrangulaire, effilés à une extrémité (fig. 188, n^{os} 6 et 2-3).

Une seule aiguille de 50 mms de longueur a été trouvée dans l'ossuaire n° 26.

Une seule pointe de flèche a été rencontrée en place dans l'ossuaire n° 65. Une autre identique a été recueillie en dehors des tombes. Ce sont des pointes à soie et ailerons, dont la nervure centrale est aplatie (fig. 188, n° 12).

Parmi les objets de fer il faut citer un petit anneau de 25 mms de diamètre trouvé avec des objets de bronze: torques filiforme sur lequel étaient enfilés deux anneaux, dans l'ossuaire 24, qui est en poterie noire, lustrée, ornée de 3 mamelons sur la panse.

L'ossuaire n° 116, très délité a donné un petit couteau de fer, ou rasoir, à deux rivets de bronze (fig. 189, n° 1). L'ossuaire n° 146 (incomplet) en a donné un autre du même genre, à rivets de bronze (fig. 189, n° 3).

La moitié d'une autre lame en fer à rivets de bronze a été trouvée en dehors des tombes (fig. 189, n° 2). Un couteau tout en fer, sur lequel des fibres du manche de bois adhèrent encore à côté des rivets provient de l'ossuaire n° 150, qui est en poterie noire et fine très lustrée, orné de 3 mamelons sur la panse (fig. 189, n° 4). Un autre couteau tout en fer a été rencontré dans l'ossuaire n° 155, en poterie noirâtre décorée de cannelures (fig. 189, n° 5).

Notons que ces ossuaires renfermant des objets de fer se trouvaient tous sur un bord de la nécropole.

Le village est composé de maisons rectangulaires en pierres sèches à la

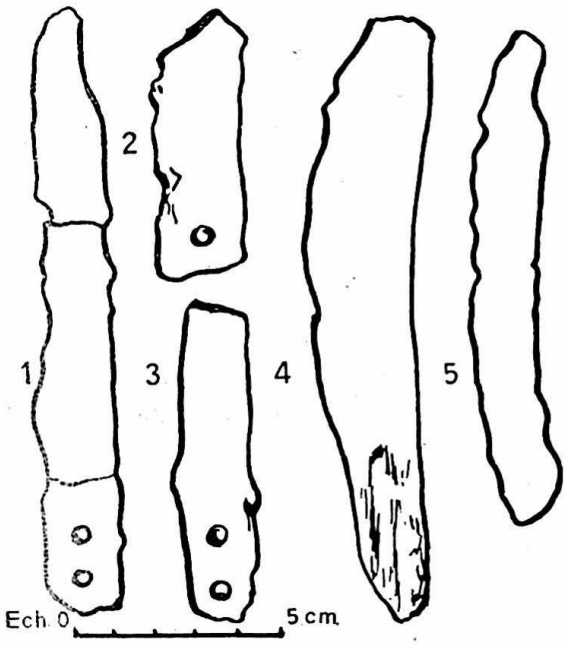


Fig. 189 - NÉCROPOLE DE MOLÀ. *Couteaux en fer.* 1) Tombe 116; 2) trouvé en déhors des tombes; 3) T. 146; 4) T. 150; 5) T. 155 (Extrait de *El poblado y necropolis de Molà*, pl. XVI, fig. 2).

base, briques d'argile crue au-dessus, et sols de terre battue. La céramique trouvée dans ces habitations est, dans l'ensemble plus grossière que celle des tombes. Les vases ornés de cordons en relief y prédominent, mais on y trouve aussi des vases identiques à ceux des tombes, à décor de cannelures, d'incisions et d'empreintes de fils métalliques tordus.

Les objets en bronze, bien que très rares, sont identiques à ceux de la nécropole. La pauvreté en vestiges du village tient peut-être à ce qu'il fut abandonné et non détruit. On ne trouve pas trace d'occupation plus récente sur ce point.

Ce village n'était pas entouré de remparts et donne l'impression d'avoir abrité un peuple pacifique d'agriculteurs, de bergers et peut-être de mineurs car les mines de cuivre et autres métaux de Molà ne sont pas éloignées.

Parmi les bronzes de la nécropole notons la fibule à double ressort de la tombe nº 95 (fig. 188, nº 10), qui pourrait établir un synchronisme avec le groupe II d'Agullana. Les couteaux en fer à double rivet semblent encore plus tardifs, mais l'évolution de la céramique n'est pas nettement marquée. Molà nous parait illustrer, en fait de céramique, le traditionnalisme local d'une petite tribu.

° ° °

De nombreuses trouvailles isolées, ou d'autres nécropoles moins complètement fouillées, viennent se rattacher à ces trois nécropoles types.

Dans le groupe de Tarrasa signalons, toujours en Catalogne, la nécropole de las Obagues du Montsant (Ulldemolins), de Bovila Roca (Pallejà), de Can Majem (Villafranca del Panadès), de la Estrada (Argentona), de Llardecans, de Anglès et de Can Roqueta (Sabadell).

La nécropole de las Obagues est située à 2 kilomètres environ au sud-est de Ulldemolins (Tarragona). Elle occupe les pentes Sud et Est d'un monticule de forme conique, au bord du sentier qui va de Albarca à l'ermitage de Santa Magdalena, à 4 et 2 kilomètres respectivement de ces endroits. Elle a été découverte le 1er juillet 1945 par S. Villaseca et 14 tombes ont été fouillées (1).

Les ossuaires étaient presque à fleur de terre. Certains d'entre eux ava-

(1) S. VILASECA, *El campo de urnas de las Obagues del Montsant*, dans *Archivo Español de Arqueologia*, nº 66, 1947.

ient été dispersés par l'érosion, mais parfois la partie supérieure de l'ossuaire avait seule disparu.

Les vases, très mal conservés, étaient déposés dans de simples fosses, sans protection (sauf deux qui étaient recouverts d'une petite dalle) et sans aucun mobilier. Les tombes, disposées sans aucun ordre étaient distantes de 1 à 2 mètres.

Les ossuaires appartiennent tous au type biconique à profil arrondi et haut col tronconique resserré du haut, terminé par un large rebord évasé en gouttière. Souvent le col continue sans ressaut la courbure de la panse, mais une décoration de cannelures le couvre toujours entièrement.

Ces zones de cannelures horizontales sont parfois accompagnées d'autres motif géométriques, cercles et demi-cercles concentriques, courtes lignes obliques et parallèles, toujours tracées avec le même outil à pointe mousse (fig. 190).

Un seul tesson isolé porte un cordon en relief avec empreintes « digitales ».

Ces vases sont de couleur rougeâtre foncée, marbrée de taches noires; la pâte est en général assez grossière, mal épurée, mais la surface en est bien polie et brillante.

A l'est de la partie fouillée, un espace dallé de 3 mètres carrés environ, irrégulier, était peut-être l'emplacement de l'ustrinum. Sur le mamelon de las Obagues quelques silex taillés ont été ramassés en surface.

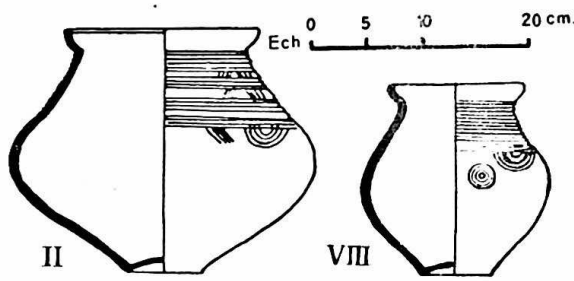


Fig. 190 - Nécropole de Les Obagues. *Ossuaires n^{os} II et VIII (Extrait de Archivo Español de Arqueologia, n° 66. El Campo de urnas de Les Obagues del Montsant, par* Vilaseca, p. 35, fig. 3).

Il n'y a aucun vestige de village dans un rayon de 500 mètres autour de cette nécropole, mais un peu plus loin on trouve des tessons de vases analogues à ceux des tombes, en trois endroits différents.

La nécropole de *Bóvila Roca de Pallejà* (1), toujours dans la province de Barcelone, a été découverte au hasard de travaux exécutés par les ouvriers d'une tuilerie; elle fut signalée en 1947 par D. A. Panyella, directeur du Musée Ethnologique et Colonial de Barcelone. Une douzaine de sépultures, assez espacées, avaient déjà été détruites. D. A. Panyella réussit à extraire une urne entière, qui était recouverte d'une petite dalle et deux autres émiettées par la pression des terres. En 1948, les travaux furent repris et amenèrent la découverte de trois nouveaux ossuaires.

Le premier (fig. 191, n° 1) ne renfermait que des cendres et des os brûlés. Une petite pierre irrégulière servait de couvercle. Cette poterie de teinte noire, bien polie et brillante, est décorée de cannelures. Elle mesure 0 mètre 275 de hauteur.

(1) Maluquer de Motes, *Un nuevo campo de urnas en Cataluña: la nécropolis de la Bóvila Roca, de Pallejà (provincia de Barcelona)*, dans *Archivo Español de Arqueologia*, vol. XXIV, 1951, p. 204 sq.

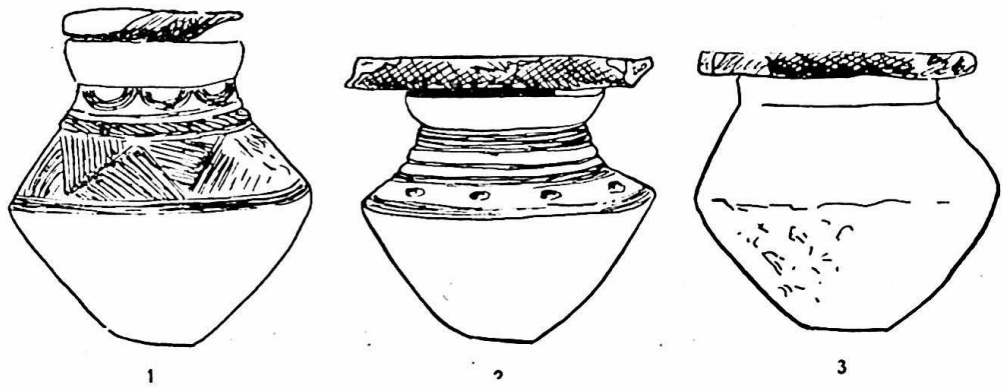


Fig. 191 - Nécropole de Bovila Roca de Pallejà.

Le second (fig. 191, n° 2), très fragmenté, était aussi recouvert d'une dalle. On n'a pu vérifier son contenu. La céramique est identique à la précédente et ce vase mesure 0 mètre 235 de hauteur.

Le troisième, plus fruste et sans décor (fig. 191, n° 3), était aussi recouvert d'une dalle. Il mesure 0 mètre 260 de hauteur.

Cette nécropole se rattache nettement au groupe de Tarrasa.

La nécropole de *Can Majem à Villafranca del Panadès* (1) fut découverte en 1935. En enlevant de la terre à brique, les ouvriers mirent au jour des vases en terre cuite et des ossements. Grivé, s'étant rendu sur les lieux de la découverte, trouva les vases déjà brisés et les ossements dispersés. Il put cependant observer que les vases étaient calés par de petites pierres entourant la base. Les os humains signalés par Grivé n'ont pas été conservés, mais tout laisse supposer qu'ils avaient été brûlés.

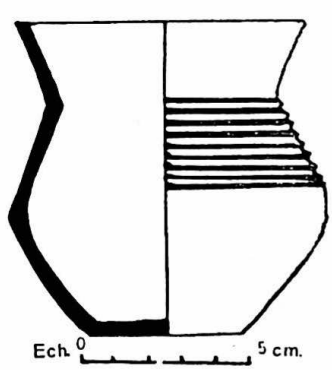


Fig. 192 - Nécropole de Can Majem. *Vase orné de cannelures.* Extrait de *Ampurias. T. V (La coleccion prehistorica del Museo de Villafranca del Panadès,* par A. Ferrer et Pedro Giro, p. 197, fig. 16).

Presque tout le matériel recueilli a disparu, et il n'en reste seulement que quelques pièces de céramique conservées au Musée de Villafranca del Panadès. Elles comprennent surtout un vase à cannelures entièrement reconstruit (fig. 192), des fragments d'un plat tronconique orné de cannelures concentriques et rayonnantes, des fragments décorés de cordons en relief à impressions « digitales » et d'autres avec ornements « cordés » (décor. *i*).

Argentona est situé sur la côte à une quinzaine de kilomètres de Barcelone. Au lieu dit « la Estrada », on découvrit, en creusant un puits, à 17 mètres de profondeur, deux vases, qui devaient faire partie d'une nécropole; mais l'épaisseur des atterrissements la rendent inexplorable. Ces vases (fig. 193) sont de couleur gris sombre, bien polis

(1) A. Ferrer et Pedro Giro, *La coleccion préhistorica del muséo de Villafranca del Panadès,* dans *Ampurias,* T. V, 1943.

et ornés de cannelures (1).

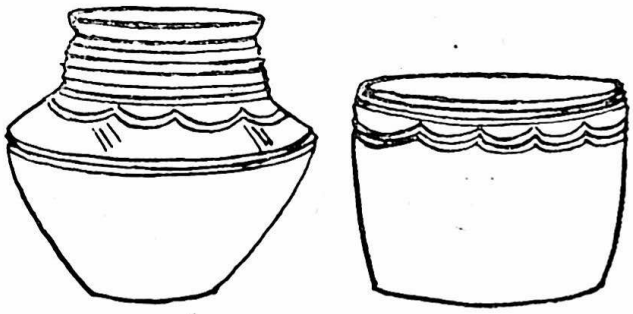


Fig. 193 - Nécropoles d'Argentona. Extrait de *Préhistoire*, T. VIII (*Les Celtes et la civilisation des urnes en Espagne*, par Bosch-Gimpera, p. 146, fig. 10).

La nécropole de *Llardecans à Lérida* fut découverte en 1930 par José Colominas, sur le versant d'une petite colline voisine du village. Il y recueillit une trentaine d'ossuaires, protégés par de petites dalles formant des coffres à la dimension des vases. Beaucoup étaient brisés dans la terre, et d'ailleurs tous furent détruits. Deux ans plus tard, l'Instituto d'Estudis Catalans, organisa des fouilles dans cette nécropole, mais on découvrit seulement deux tombes, du même type que les précédentes. Ces ossuaires sont déposés au Musée de Barcelone (fig. 194) (2).

La nécropole de *Anglès* (3) est située sous le village même, dans le province de Gérone. On la découvrit il y a très longtemps, en creusant les fondations d'une maison. Les observations de fouilles n'ont pas été faites, mais les Musées de Barcelone et de Gérone conservent une grande partie du mobilier de ces tombes. Il y a uniquement de la céramique de types très variés (fig. 195).

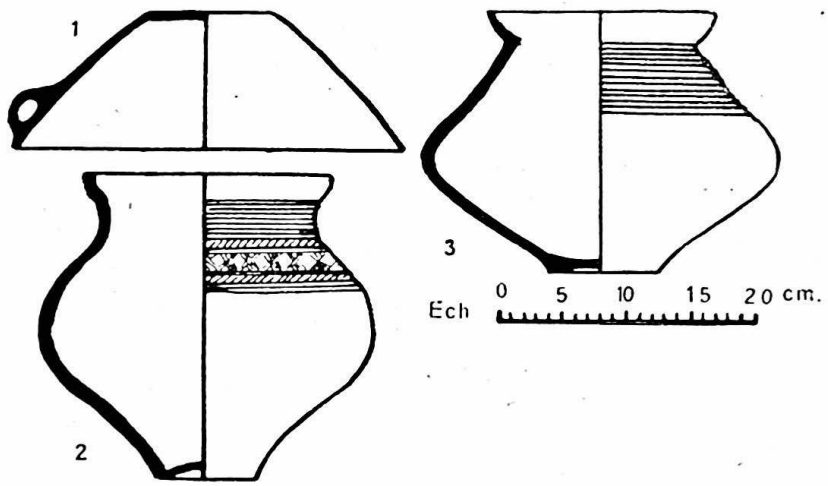


Fig. 194 - Nécropole de Llardecans (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 137).

(1) Bosch-Gimpera, *Dos vasos de la edad del Hierro trobats à Argentona*, dans *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, T. V, 1913-1914.

(2) M. Almagro, *La invasion celtica en España*. Historia de España, Espasa-Calpe, T. I.

(3) J. Maluquer de Motes, *Las culturas hallstatticas*, cit., p. 122, note 1.

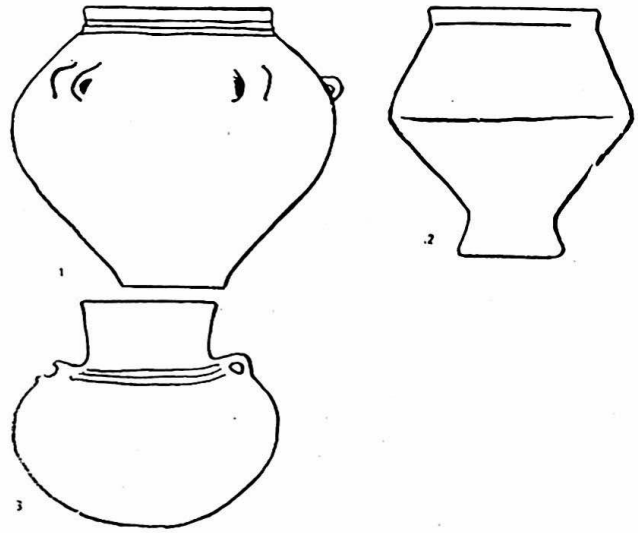


Fig. 195 - Nécropole des Anglès (d'après Bosch-Gimpera, *Dos vasos de la edad del Hierro*, dans *Anuari de l'Instituto d'Estudios Catalans*, T. V.

La nécropole de *Can Roqueta*, près de *Sabadell*, toujours dans la province de Barcelone (1), est située dans la Sierra de la Salud.

Elle a été fouillée par des chercheurs locaux, qui y auraient trouvé 9 tombes alignées à 1 mètre à peu près et séparées entre elles par des dalles verticales.

On connait, de cette nécropole, un seul vase complet (quelques autres auraient été reconstitués d'une façon par trop fantaisiste) et des fragments de vases conservés au Musée de Sabadell. Ils sont en poterie noire, bien cuite et lissée, décorés de cannelures parallèles étroites. On y trouve aussi un décor de méandres tracés avec un instrument à pointes multiples.

Can Missert, Las Obagues, Bóvila Roca, Argentona, Llardecans, appartiennent, sans aucun doute, à la même période. On retrouve ces types très particuliers dans les grottes catalanes (Las Eures, Cueva del Janet, etc., voir figure 42 1ère partie). En France, on peut les rapprocher de certains vases du Cayla I de Mailhac (fig. 58, n° 1, 1ère partie) ou de la grotte de la Clapade (fig. 30, n° 59, 1ère partie). Les formes biconiques à petit col rappellent aussi les ossuaires des nécropoles du centre de la France (Pougues-les-Eaux, Martroy de Férolles, etc).

D'autres points communs entre ces diverses poteries sont le lustre extérieur donné par le polissage et le décor exécuté avec un seul instrument, le lissoir, dont on emploie le plus souvent le coté spatulé pour tracer des cannelures, et plus rarement le tranchant. Nous avions déjà noté cette particularité dans la stratigraphie de la grotte des Cloches.

Tout cela ne prouve pas évidemment une origine commune, mais s'ils ne sortent pas du même atelier ces vases ont cependant été fabriqués par des gens qui avaient les mêmes traditions. Leur origine est encore incertaine, mais on peut noter une évidente parenté avec certaines poteries de la région de Bade.

Le matériel céramique trouvé à Anglès, par contre, a soulevé bien des discussions et amené les archéologues espagnols à des conclusions contradictoires. Leur erreur, selon nous, fut de voir toute cette céramique sur le même plan. Il y a là, du moins tel est notre point de vue, des éléments très anciens et d'autres beaucoup plus récents. On n'a pas fouillé méthodiquement à Anglès et si l'on veut bien se reporter aux observations faites sur le terri-

(1) P. Bosch-Gimpera, *La coleccion préhistorica del Muséo de Sabadell*, dans *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, T. V, 1913-1914, pp. 871-873.

toire de Mailhac (Aude) on verra combien il aurait été facile d'y confondre des périodes qui voisinent dans le sol, mais non dans le temps.

Almagro a raison de voir dans le vase n° 3 de la figure 194 un des plus anciens types de céramique trouvé en Espagne, et d'en rechercher les lointaines origines dans le bronze D d'Europe Centrale (1). Mais le vase n° 2 est sûrement plus récent et rappelle les types de notre 3ème période languedocienne. Comme à Fleury (Aude) nous pensons qu'il existe à Anglès deux périodes distinctes dont les matériaux ont été mélangés fortuitement.

° ° °

Les nécropoles suivantes, toujours en Catalogne, se rattachent plus particulièrement à celles d'Agullana et de Molà. Ce sont les cimetières de la Punta del Pi (Port de la Selva), Parrallì (Ampurias), Els Vilars (Espolla), Pla de Gibrella (Capsech), Perelada et Camallera (Gerona).

Alfarras place à la *Punta del Pi,* à côté de Port de la Selva, une nécropole qui fut totalement détruite. Elle devait être très importante si l'on en juge par la superficie qu'on lui attribue (16 ares), mais 70 tombes seulement ont été reconnues. Elles renfermaient un ossuaire chacune, trouvé en pleine terre, calé parfois avec de petites pierres. Quelques-uns de ces vases figurent dans les collections du Musée Archéologique de Barcelone (2).

Ils sont en poterie grisâtre assez micacée, lissée (fig. 196). Les formes les plus fréquentes sont les ovoïdes à fond plat, décorées de cordons à empreintes digitales de type *a* ou d'incisions de type *c*. Il y a aussi un plat tronconique décoré à l'intérieur de larges cannelures concentriques.

La nécropole appelée *Parrallì,* du nom du propriétaire du terrain, est située sur la pente sud-ouest du coteau de las Corts à coté des ruines de l'antique *Emporion* (Ampurias). Elle fut découverte par des paysans qui avaient ouvert de grandes fosses en enlevant de la terre sur cette pente. Ce cimetière n'est pas encore entièrement fouillé, mais d'ores et déjà les sondages pratiqués par Martin Almagro semblent prouver que toute la nécropole fut bouleversée par d'anciens travaux de culture. Seules quelques tombes restèrent *in situ* dans la partie la plus basse. 12 de ces tombes ont été fouillées, mais elles étaient déjà remaniées. Ces tombes paraissent être des sépultures individuel-

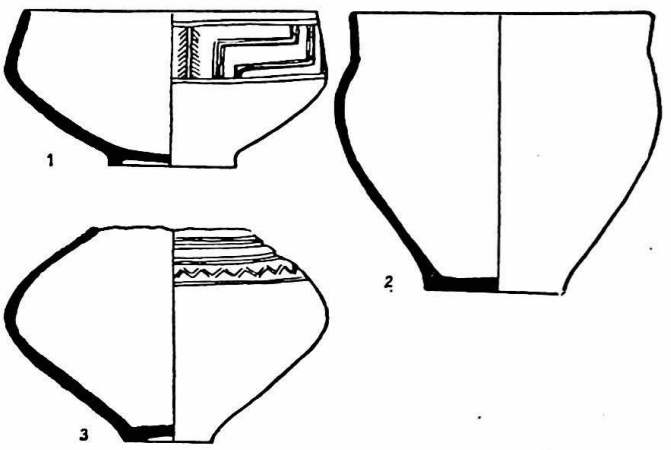


Fig. 196 - Nécropole de la Punta del Pi (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 100).

(1) M. Almagro, *La invasion celtica*, cit., p. 152.
(2) M. Cazurro, *Las cuevas de Seriña y otras estaciones préhistoricas del N. E. de Cataluña*, dans *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, T. II, 1908, p. 79.

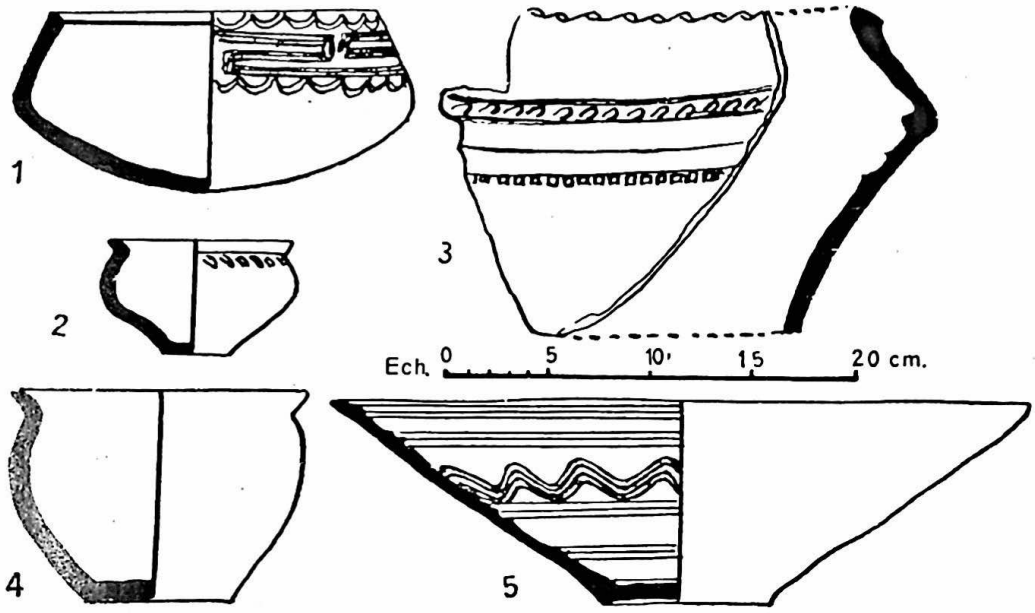


Fig. 197 - Nécropole de Parralli, 1 à 3) *Poteries de la* T. 1; 4) *vase de la* T. 2; 5) *vase de la* T. 7 (d'après M. Almagro, *Una necropolis de campos de urnas en Ampurias*, dans *Archivo Esp. de Arqueol.*, n° 78).

les, bien que dans l'état actuel des vases on ne puisse guère préciser s'il y avait un seul ossuaire ou plusieurs (1).

Les tombes étaient toutes marquées par un grand cercle de terre brûlée, au milieu duquel apparaissaient les poteries, sans aucun autre indice extérieur; s'il y avait au-dessus des tas de pierre ils ont totalement disparu.

Trois tombes étaient creusées à proximité de zones empierrées de 1 mètre carré de superficie en moyenne. Au-dessous de ces pierres la terre était brûlée sur 50 cms d'épaisseur; ils est probable que ce sont des *ustrina*.

Le mobilier des tombes se compose presque uniquement de l'ossuaire et d'autres vases en terre cuite. Tous étaient très fragmentés et peu d'entre eux ont pu être remontés intégralement. Ces vases non tournés sont tous noirâtres, de pâte assez grossière et micacée; quelques uns, plus soignés, sont bien lissés et très brillants les décors sont variés: cannelures, incisions à pointe simple ou multiple, impressions variées faites avec un bâton à bout rond, ovale ou carré et très fréquemment, sur les vases grossiers, des cordons en relief avec empreintes « digitales » (fig. 197).

Deux tombes seulement la tombe 4 et la tombe 7, renfermaient de menus objets en bronze: la première un anneau plat et une pointe d'épingle, la seconde un anneau large formé d'un ruban cannelé. Cette dernière renfermait, en outre, deux petites coquilles de mer, une pendeloque en stéatite et un fragment de basalte poli.

Ces mêmes petites coquilles, perforées ou non à la pointe, se trouvaient en nombre variable dans les tombes 1, 5 et 12.

(1) M. Almagro, *Una nécropolis de campos de urnas en Ampurias: el cementerio Parallì*, dans *Archivo Español de Arqueologia*, n° 78, 1950.

Le mauvais état de conservation des vases ne permet malheureusement pas de préciser s'ils étaient tous déposés entiers dans les tombes. Les débris recueillis dans la tombe 10, en particulier, comprennent au moins 11 rebords différents, ce qui donnerait un repas funéraire abondant, s'ils correspondaient chacun à un vase entier.

Parmi les vases reconstituables, notons les grands plats tronconiques (T. 7), les écuelles biconiques sans col (T. 1) et les vases à profil en S plus ou moins adouci (T. 1, 2 et 5) (fig. 197). Un vase de forme rare a été trouvé dans la tombe 12. Le fragment conservé est formé par 3 petits vases jumelés en triangle communiquant entre eux et montés sur un pied unique malheureusement incomplet. Un vase absolument identique a été trouvé dans une tombe en Italie du Nord à Castelletto Ticino (voir 4ème partie).

Almagro attribue ces tombes aux habitants de la ville indigène qui, d'après Strabon, s'étendait à côté de la ville grecque d'*Emporion*.

Nous ne pouvons que déplorer la mise à sac des autres nécropoles d'*Emporion*, en particulier de celle du Portixol (1), qui a donné des quantités de vases chypriotes, corinthiens, etc. du VIème siècle avant J. C. et qui aurait permis de préciser la date du cimetière Parrallì.

Le cimetière Marti, en cours de fouille (2), a seul échappé au vandalisme des fouilleurs ignorants. Les tombes des Grecs y sont toutes à inhumations et vont du VIème au IIIème siècle avant J. C. Parmi elles, cependant, on a trouvé 19 incinérations. Toutes avaient un mobilier grec ou pas de mobilier sauf 6 où se trouvaient des vases non tournés. Ces dernières ont pu être bien datées par rapport aux tombes grecques, et se placent entre 350 et 300 avant J. C. Mais la typologie des vases non tournés est différente de ceux du cimetière Parrallì. A notre sens, le fait principal est moins la poterie que le rite lui-même; ces 19 incinérations forment un tout inséparable, et démontrent seulement la persistance de l'élément ethnique et traditionnel du cimetière Parrallì.

La nécropole de *Vilars* à Espolla (3) est située à la sortie du défilé de Bañuls, à côté des monts Albères. Elle fut découverte en 1890 au cours de la plantation d'une vigne et, suivant les dires, plus de 200 vases furent détruits.

D'après un mémoire d'Avilès Arnau, qui signala cette découverte, les ossuaires, protégés par un couvercle tronconique, généralement pourvu d'une anse latérale et surmonté d'une pierre plate, reposaient sur le rocher du sous-sol. Un cercle de pierres brutes, de 1 mètre à 1 mètre 50 de hauteur, plantées verticalement et reposant également sur le rocher, entourait chaque dépôt funéraire. Les diamètres de ces « cromlechs » vont de 1 mètre 60 à 2 mètres.

Les vases de Vilars ne sont pas tournés. La pâte en est grossière, parsemée de grains de quartz et de mica, rougeâtre à l'intérieur noirâtre à l'extérieur. Les plus grossiers ne sont pas ornés. D'autres, un peu plus soignés, sont

(1) P. Bosch-Gimpera-J. de C. Serra-Rafols-A. del Castillo, *Emporion*, Barcelona, 1934, pp. 30-31.

(2) M. Almagro, *Une nécropolis*, cit., pp. 57-63.

(3) M. Pallarès et L. Pericot, *Sépultura hallstattica dels Vilars (Espolla)*, dans *Anuari de l'Inst. d'Est. Catalans*, T. VII, 1921-26, p. 61.

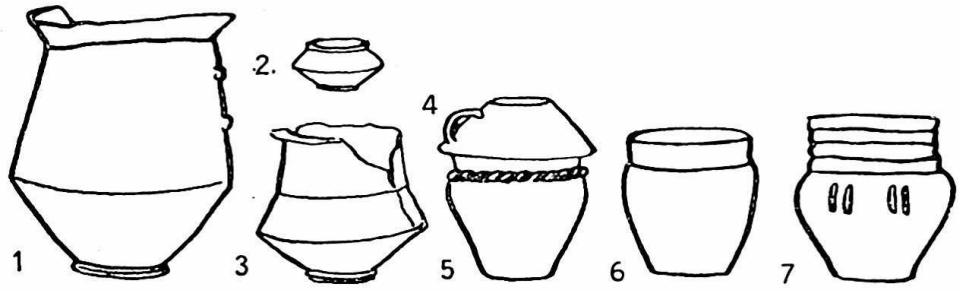


Fig. 198 - Nécropole de Vilars (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 101).

ornés de cordons en relief à impressions « digitales »; il y a aussi quelques cannelures et quelques décors incisés très simples (fig. 198).

Les formes comprennent des vases biconiques à col plus ou moins haut et des vases ovoïdes à fond plat. Le mobilier de ces tombes comprenait des « fusaïoles » en terre cuite, des fragments de silex, une épingle à tête en anneau et une chainette en bronze (fig. 199) etc.

On y signale, mais sans détails, la présence d'objets en fer.

En 1920 Bosch-Gimpera et L. Péricot purent localiser et fouiller une de ces tombes, très abimée. Quelques dalles verticales formaient encore le quart d'un cercle de 1 mètre 50 de diamètre. Au centre du cromlech, on trouva des cendres et dedans, sous une petite dalle, des fragments de poterie noirâtre, lissée, semblant appartenir à 2 vases et des boutons en bronze.

La nécropole de *Pla de Gibrella*, située à côté de Gapsech (Gérona) (1), fut découverte il y a bien longtemps (vers 1878), mais elle est mal connue et presque tous les vestiges qu'on y recueillit ont disparu. Parmi ceux qui nous restent, on remarque de nombreux objets en bronze et en fer dont une pointe de lance et une épée à antennes (fig. 200, n° 10).

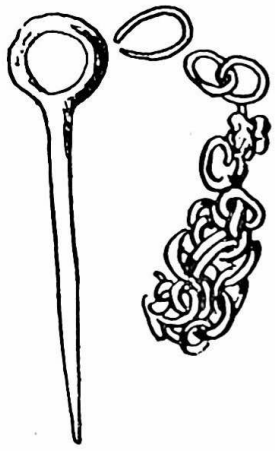


Fig. 199 - Nécropole de Vilars (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 101).

La céramique n'est représentée que par des vases incomplets, unis ou décorés d'impressions « cordées » (fig. 200, n°s 7, 9, 11, 12, 13). Le n° 12 semble être un grand pied creux renversé.

La nécropole de *Perelada*, à Port de la Selva (2), voisine de celle de la Punta del Pi, fut découverte il y a longtemps en plantant le parc du château de Perelada.

Les tombes sont à incinération. Des ossuaires, des armes et d'autres objets sont déposés au Musée du château, mais se trouvent mélangés à d'autres antiquités de provenance différente. Il est impossible de reconstituer les circonstances de ces trouvailles, ni la disposition des tombes. Bosch-Gimpera, qui a étudié cette

(1) Bibliographie dans Bosch-Gimpera, *Prehistoria Catalana*, Barcelona, 1919, p. 186.
(2) Bosch-Gimpera, *La nécropolis de Perelada*, dans *Anuari de l'Inst. d'Est. Catalans*, T. VI, 1920.

collection, s'est limité à ce qui parait appartenir à la nécropole. Mais ce matériel, s'il constitue un témoignage utile, ne peut, en aucune façon servir de base pour une chronologie.

Voici l'énumération sommaire des principaux objets. Céramique: L'étude en est difficile, car les vases ne sont pas nettoyés et on ne peut même distinguer s'ils sont tournés ou non; les plus grands sont pleins d'os brûlés (fig. 201). Objets en bronze: Agrafes de ceinturon avec échancrures latérales demi-circulaires, à 1, 2 et 3 crochets. Une fibule en arbalète et tête conique, des anneaux et des clous en bronze (fig. 202). Objets en fer: Deux épées incomplètes à antennes atrophiées (fig. 202); des pointes de lance à douille (9 et 49 centimètres de longueur), des extrémités de lance, des pilums, des clous, etc.

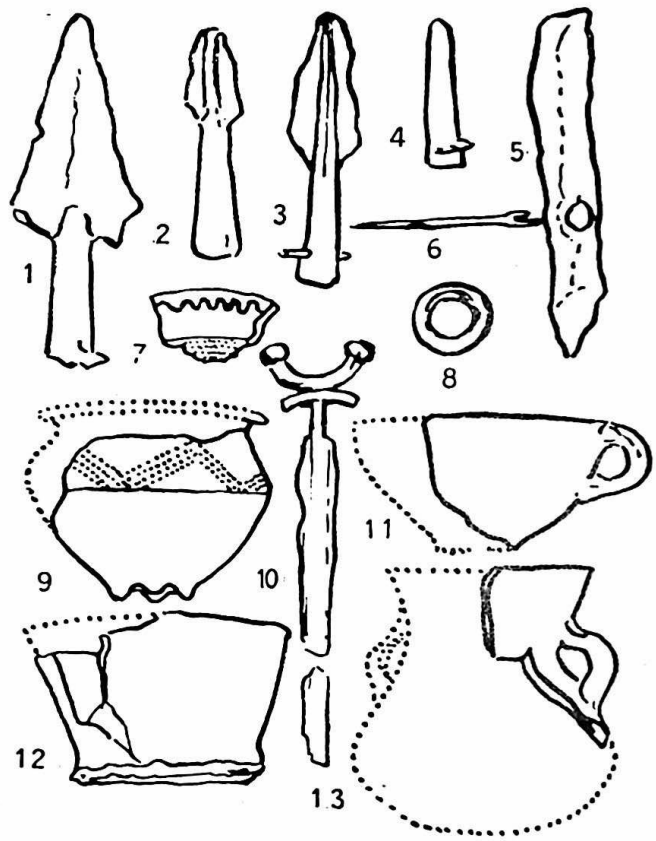


Fig. 200 - Nécropole du Pla de Gibrella (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 111).

Il est fort regrettable que cet ensemble ne puisse être utilisé scientifiquement, car il est probable qu'on avait là, en chronologie relative, les tombes anciennes à céramique non tournée et les tombes plus récentes à céramique tournée (comme le n° 11, fig. 201).

Les boucles de ceinturon semblent marquer une évolution parallèle à celle de la céramique.

La nécropole de *Camallera* (Gérona) (1), fut découverte fortuitement en 1947 par José Poch de Féliu, en exécutant des travaux pour irriguer ses terres, et signalée à Almagro, qui déposa au Musée de Gérone les objets ainsi découverts.

En creusant un puits de 5 mètres de diamètre, en trouva quelques ossuaires en terre cuite qui furent malheureusement détruits. En construisant un abri pour les moteurs électriques, on découvrit d'autres sépultures à in-

(1) P. De Palol, *Una necropolis de la edad del Hierro descubierta en Camallera*, dans *Analcs del Instituto de Estudios Gerundenses*, 1948.

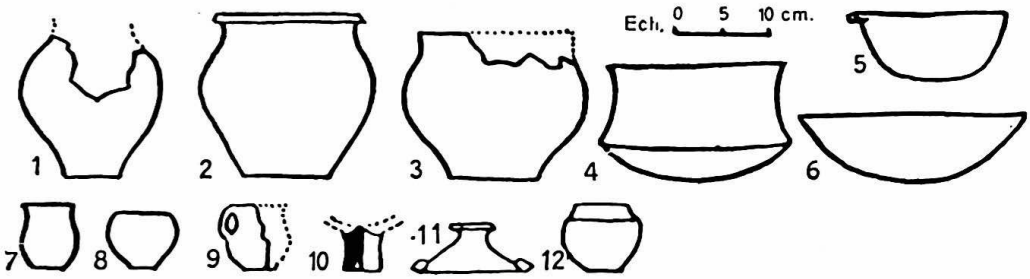


Fig. 201 - Nécropole de Perelada (d'après Bosch-Gimpera, *La necropolis de Perelada*, dans *Anuari de l'Inst. de Est. Catalans*, T. VI).

cinération, qui, en plus de la céramique, renfermaient un intéressant mobilier métallique. Ce dernier comprend des objets en fer: une épée à antennes, complètement enroulée, un bout de hampe de lance, conique, une agrafe de ceinturon à un crochet, très simple et deux fragments de couteaux à rivets (fig. 203, nos 1, 4, 5, 6). Le bronze était représenté par une pointe de flèche et un morceau de pointe de lance (fig. 203, nos 2 et 3).

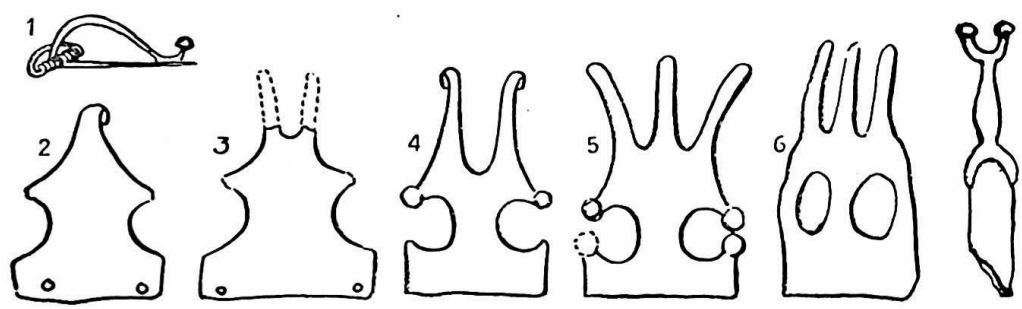


Fig. 202 - Nécropole de Perelada. *Boucles de ceinturon et fibule en bronze* (d'après Bosch-Gimpera, *La necropolis de Perelada*, dans *Anuari de l'Inst. de Est. Catalans*, T. VI).

Quelques autres tombes ont été découvertes en creusant les canalisations.

La céramique est assez grossière, mais à surface lissée. On n'en possède que des fragments insuffisants pour reconstituer les profils des vases. Ils ne portent pas de décor ou seulement des zones de fines cannelures.

Des fouilles doivent être exécutées à Camallera.

BAS - ARAGON

Dans la région de Téruel, les sépultures sous tumulus alternent avec les simples sépultures en sol plat. Dans l'ensemble, ces vestiges semblent plus récents que ceux que nous venons d'étudier en Catalogne. Nous les passerons en revue dans la 3ème partie de cet ouvrage consacrée aux tumulus.

Le Haut-Aragon est moins exploré et nous ne pouvons y citer que les nécropoles de Sena (Huesca).

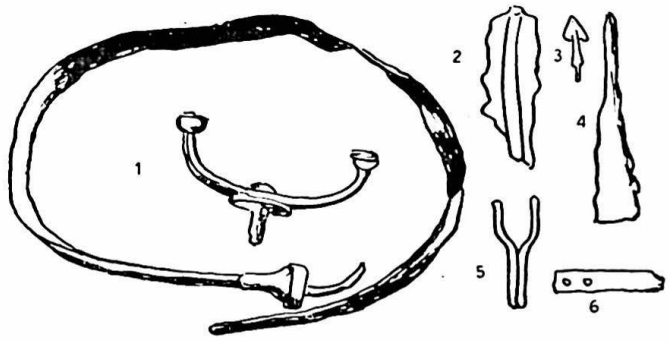


Fig. 203 - Nécropoles de Camallera. 1) *Epée en fer* (long. 0 m 85). Longueur du n° 4 = 0 m 13. Les n^{os} 2, 3, 5 et 6 sont réduits dans les mêmes proportions (d'après P. de Palol, *Una necropolis de la edad del Hierro*, dans *Anales del Instituto de Estudios Gerundenses*, 1948).

L'abbé Gudel, curé de Sena, a fouillé deux habitats et deux nécropoles aux environs de cette localité: Las Valletas (1) et Présiñena. La publication de ces fouilles n'est pas encore terminée. Ces stations ont donné des bracelets en bronze à section carrée, des épingles à tête roulée et une valve de moule pour une épingle à tête en anneau. La céramique, non tournée, est décorée d'incisions en épi ou en zigs-zags. Les formes sont assez variées (fig. 204).

Fig. 204 - Nécropoles de Sena (d'après Bosch-Gimpera, *Les Celtes et la civilisation des urnes en Espagne*, dans *Préhistoire*, T. VIII, p. 131, fig. 4.

(1) Bosch-Gimpera, *Etnologia de la Peninsula Iberica*, Barcelona, 1932, p. 465.

PROVINCE DE VALENCE

La nécropole de El Boverot, près d'Almazora (1) est un « champ d'urnes » typique. Le Musée Préhistorique de Valence en conserve deux vases en poterie grossière et noirâtre, non tournés (fig. 205).

La nécropole de Cabanes, à Castellon, encore inédite a donné des bracelets en bronze et de la céramique « de type courant » (2).

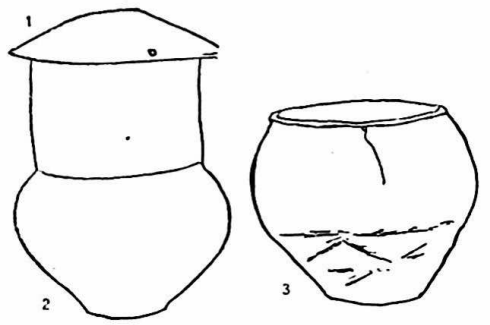


Fig. 205 - Nécropole de El Bovero d'après Bosch-Gimpera, *Les Celtes et la civilisation des urnes en Espagne*, dans *Préhistoire*, T. VIII, p. 141, fig. 8).

Le tombeau de los Espleters, à Salzadella (Castellòn) (3), était constitué par deux chambres jumelles aux murs bien construits, recouvertes de grandes dalles. L'une contenait seulement des cendres. Dans l'autre on trouva un ossuaire en terre cuite, recouvert d'une petite dalle, un torques et quelques bracelets de bronze, une lance et trois couteaux en fer et une agrafe de ceinturon en bronze damasquiné d'argent (fig. 206).

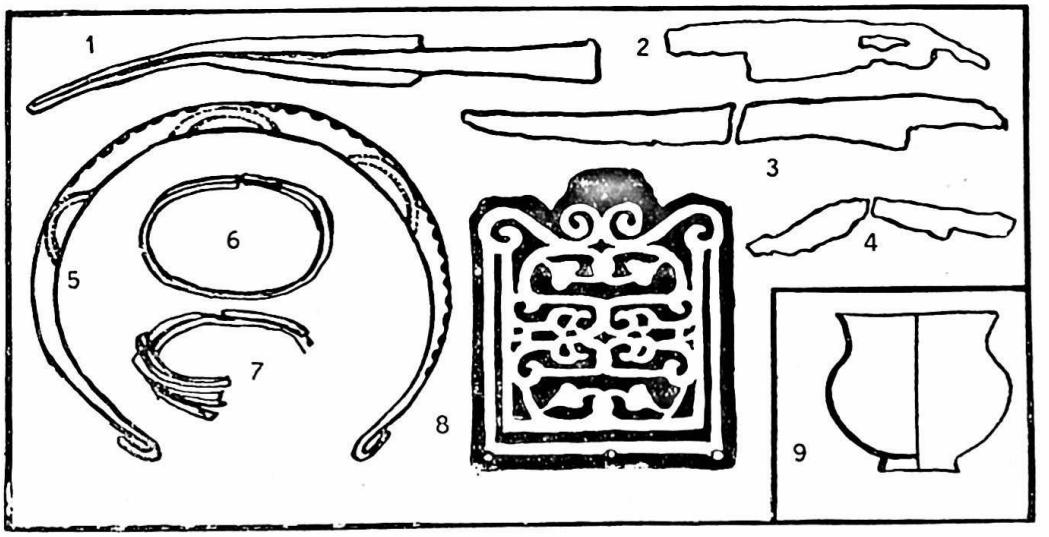


Fig. 206 - Tombeau de Los Espleters à Salzadella; 1 à 4) *Objets en fer*; 5 à 7) *objets en bronze*; 8) *agrafe de ceinturon en bronze damasquiné d'argent*; 9) *ossuaire* (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 170).

(1) Bosch-Gimpera, *Anuari de l'Inst. d'Est. Catalans*, 1915-20 et M. Almagro, *La invasion celtica*, cit.

(2) Idem.

(3) J. Colominas, *Els enterraments ibérics del Espleters a Salzadella*, dans *Anuari de l'Inst. d'Est. Catalans*, T. VI, 1915-20, p. 616.

REGION D'ALMERIA

La région d'Alméria est riche en nécropoles à incinération; beaucoup furent fouillées, mais, malheureusement, le résultat de ces fouilles n'est pas entièrement connu. Cela est d'autant plus regrettable que certaines de ces nécropoles renfermaient des objets d'origine carthaginoise qui auraient servi de points de repère pour établir la chronologie de cet ensemble.

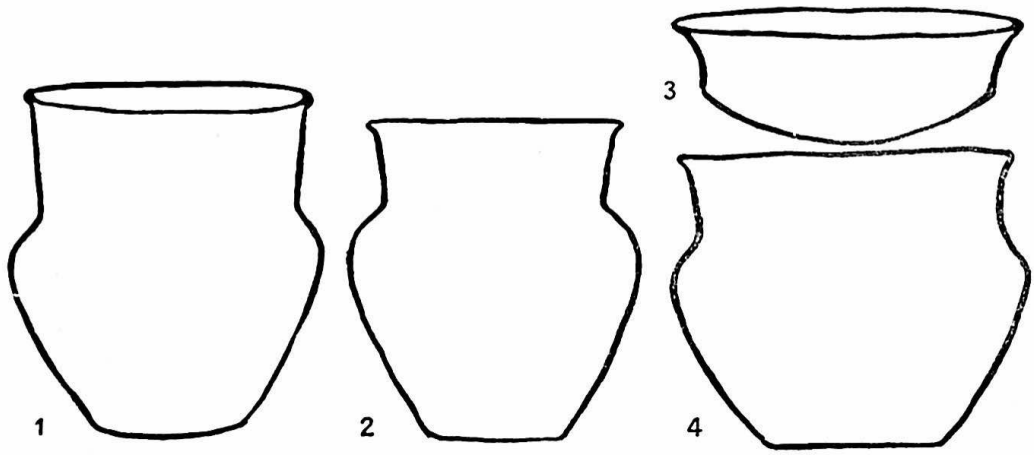


Fig. 207 - Nécropole de Parazuelos (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 175).

Citons, dans cette région, la nécropole de Parazuelos, à côté d'Alméria, mais dans la province de Murcie (fig. 207); les nécropoles d'Almizaraque, de Cabezo Colorado (à Vera); de los Caporchanes (à Palomares); de las Alparatos (à Turre); de Cañada Flores, de Pozos de Marchandillo, etc., toutes établies sur des côteaux de faible altitude. Il semble que ces peuplades incinérant leurs morts aient été mêlées à une population indigène qui pratiquait encore l'inhumation (fig. 208).

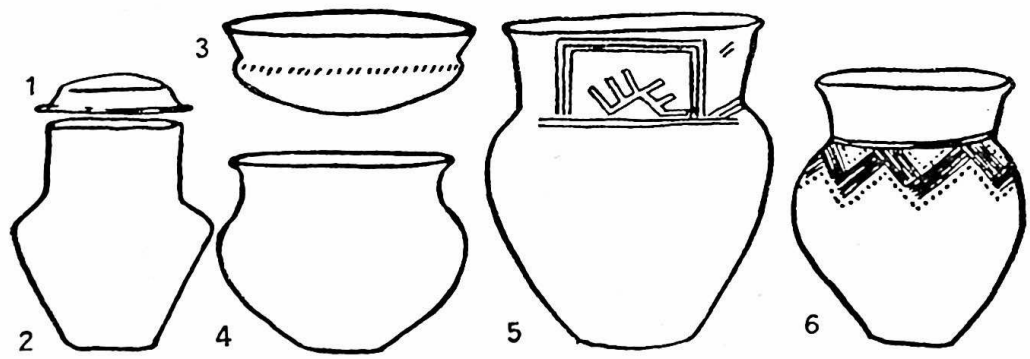


Fig. 208 - Nécropole de Parazuelos, 1, 2) *Almizaraque*; 3-6) *cabezo colorado* (*ossuaires*) (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 173).

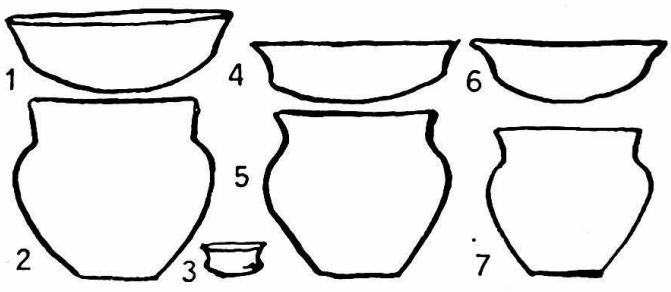


Fig. 209 - *Ossuaires des* Nécropoles de Quérima, Caldero de Mojacar et Barranca Hondo (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 174).

Il y a encore des nécropoles de ce genre à Barranca Hondo, Caldero de Mojacar, Qurérima (Alméria) (fig. 209).

Dans tous ces « champs d'urnes » on trouve les mêmes types de fibules à double ressort, de boucles de ceinturon, de petits anneaux et de torques, les mêmes bracelets à section ovale ou carrés ornés de fines gravures comme en Catalogne (1).

VIEILLE CASTILLE

La région du centre, étant hors de la zone d'influence des comptoirs grecs ou carthaginois installés sur les côtes, conserva longtemps, sans changements appréciables, des formes de civilisation primitives. Parmi les nécropoles citons celles de la Mercadera, de Quintanas de Gormaz (Soria), de Las Cogotas à Cardeñosa (Avila), de Altillo de Cerropozo, d'Aguilar de Anguita (Guadalajara), d'Alpenseque, d'Olmada, de Valdenovillos, de la Garbajosa, de Castillejos de Sanchorreja.

La Mercadera (2) est un vieux village presque abandonné près de Rioseco de Calatañazor, à Soria. La nécropole, fouillée par Blas Tarracena, s'étend sur 1.500 mètres carrés de superficie. On a découvert dans cet espace 99 sépultures à incinération, irrégulièrement disposées, à 0 mètre 60 de profondeur. Sur ce nombre, 12 seulement renfermaient des ossuaires en terre cuite; dans les autres, les os brûlés et les cendres étaient simplement déposés dans un petit loculus creusé en pleine terre, juste à la mesure des objets qui les accompagnaient.

Le mobilier métallique de cette nécropole est abondant. On y compte 344 objets, dont 13 épées, 63 pointes de lances, 25 talons de lances 14 flèches, 2 umbos et 25 poignées de boucliers, 34 couteaux, 6 boucles de ceinturon, 50 fibules, 18 ornements spiraliformes, 4 pendentifs à double spirale, 10 bracelets, le tout en fer, bronze et sur le nombre 25 objets en argent.

Sur les 13 épées, 9 sont à antennes atrophiées avec branches terminées en boules plus ou moins accusées (de 0 mètre 33 à 0 m 42 de longueur). Les autres ont des antennes terminées par des disques.

Sur les 50 fibules, 47 sont en bronze et 3 en argent. Il y a 16 exemplaires de fibules annulaires hispaniques dont 3 en argent. Les autres sont

(1) M. Almagro, *La invasion celtica*, cit.

(2) Blas Taracena Aguirre, *La necropoli de la Mercadera (Soria)*. Memoria de la junta superior de excavaciones, nº 119; Madrid, 1932.

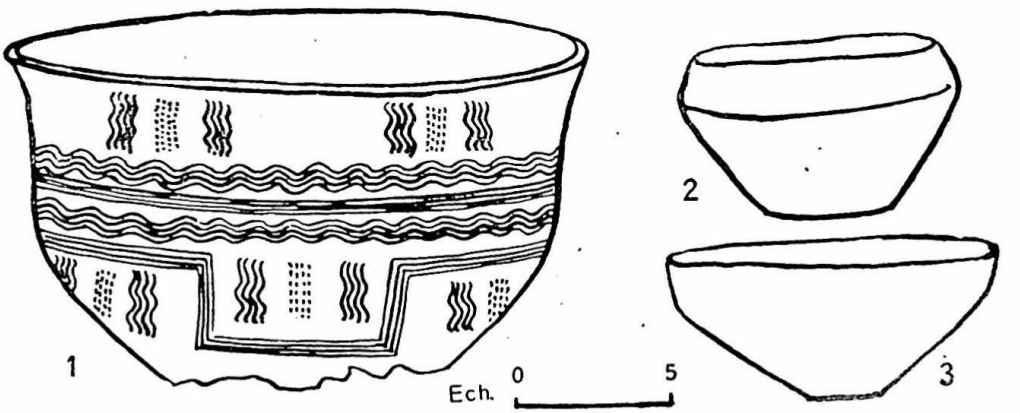


Fig. 210 - Nécropole de la Mercadera (d'après Blas Taracena, *La necropolis de la Mercadera*, dans *Junta Superior de Excavaciones*, n° 119).

de types variés, en majeure partie hallstattiens. Certaines sont de grandes dimensions (dues à la rigueur du climat qui nécessite l'emploi de tissus épais).

Les bracelets sont fins et du type « armille ».

Les torques sont à tige cylindrique et terminés par des boutons sphériques.

Pour ce qui est de la céramique on doit noter que les 15 vases trouvés dans les tombes sont en majeure partie non tournés; 5 seulement ont pu être restaurés; ils sont en poterie noire, grossière. Les formes sont celles d'écuelles avec parfois une légère inflexion du col (fig. 210).

Les décors sont incisés et pointillés.

L'abondance anormale des objets en argent est due à la proximité des mines d'argent de Hiendelaencina (Guadalajara).

Au centre de la nécropole, une large zone de 14 mètres de diamètre environ a donné, immédiatement au-dessus du niveau des tombes, une grande quantité de galets de rivière qui ne sont pas géologiquement en place; ils font penser à un signal dégradé par le temps.

A Quintanas de Gormaz (Soria) (1), Morenas de Tejada a exploré une riche nécropole de la Tène. Deux petits vases à décor excisé, dont on ne connait pas la provenance exacte, pourraient appartenir à la partie la plus ancienne de cette nécropole (fig. 211).

La nécropole de Aguilar de Anguita (2), dans la province de Guadalajara, a été fouillée vers 1911 par le marquis de Cerralbo; elle est située près des sources du Jalon, dont la fertile vallée mettait en communication les bassins de l'Ebre avec ceux du Tage et du Douro. Cette région possède de riches salines qui augmentaient encore son importance commerciale.

Plus de 2000 tombes, toutes à incinération, ont été fouillées à Anguilar de Anguita. Elles étaient alignées sur plusieurs rangs et surmontées chacune d'une stèle en pierre brute. Au-dessous de la stèle, actuellement renversée,

(1) M. Almagro, *La invasion celtica*, cit., et *La ceramica excisa*, dans *Ampurias*, I.
(2) Déchelette, *Manuel*, T. III, pp. 175-177.

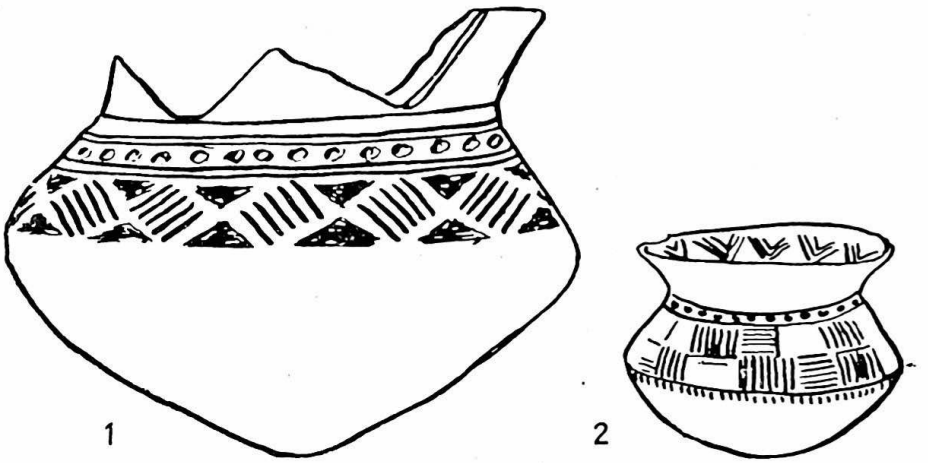


Fig. 211 - Nécropoles de Quintanas de Gormaz (Soria) (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 190).

on trouve l'ossuaire renfermant les os brûlés et parfois des objets de parure en bronze. A coté sont rassemblés les objets de fer plus volumineux. Tout a été brûlé sur le bûcher avec le cadavre. Les guerriers étaient ensevelis avec leur équipement complet: poignard à antennes, 2 lances de différentes grandeurs, des couteaux, parfois un javelot « tout en fer » et un bouclier. On y trouve aussi des mors de chevaux.

D'autres tombes, sans doute féminines, contiennent des bracelets de bronze souvent filiformes et réunis en nombre pour former une armille, des plaques de ceinture en bronze mince estampé, etc.

NAVARRE

En 1956, signalons la publication d'une nouvelle nécropole à incinération, découverte en Navarre au lieu dit « La Atalaya ». Dans ces tombes, malheureusement très abimées par les cultures, on trouve curieusement réunis des céramiques de type très Grand-Bassin I et des agrafes, des couteaux et des lances identiques à ceux du Grand-Bassin II (1).

PORTUGAL

On signale à Alpiarça (à côté de Santarèm) (2) une nécropole à incinération du type des « champs d'urnes ».

---

(1) Mendes Correa, *Urnenfender de Alpiarça*, dans *Anuario de Préhistoria Madrileña*, vol. IV-VI, 1933-35.

(2) J. Maluquer de Motes et L. Vasquez de Parga, *Avance del estudio de la Necropolis de « La Atalaya »*, *Cortes de Navarra*, Pamplona, 1956.

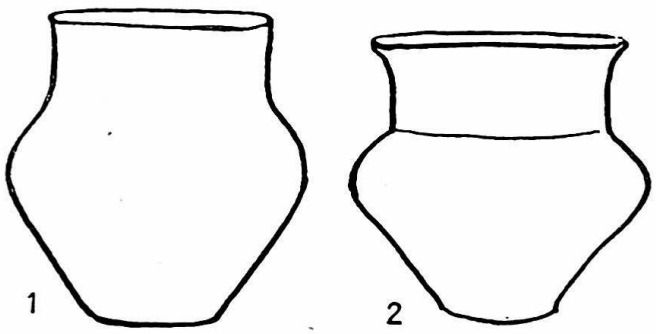


Fig. 212 - Nécropole de Alpiarca (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 194).

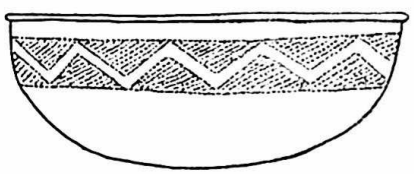


Fig. 213 - Nécropole de Alpiarca (d'après M. Almagro, *La invasion celtica*, fig. 194).

Les vases sont d'aspect archaïque et sans décor, sauf un, orné d'une ligne brisée réservée au milieu d'une large bande pointillée, rappelant par l'effet général, les motifs excisés. Les formes comprennent des vases à col cylindrique, haut, qui rappellent beaucoup ceux de la région d'Alméria (fig. 212-213), des biberons, de petits vases à offrandes, une coupe à fruits, etc.

On a aussi trouvé dans cette nécropole une hache plate à tranchant évasé et un bracelet de bronze.

Vergilio Correia fouilla, vers 1925, une nécropole à incinération à Alcacer do Sal (1). Elle est encore incomplètement publiée. Il est regrettable de n'avoir aucune description complète du mobilier de quelques tombes. L'une d'elles, le n° 48, renfermait une amulette égyptienne (un scarabée de Psammétique Ier = 663-609 avant J. C.) qui donnerait une date précieuse, mais nous ignorons le reste du mobilier de cette sépulture.

(1) V. Correia, *Una conferencia sobre a nécropole de Alcacer do Sal*, Coimbra, 1925; Id., *Un amuleto egipcio da nécropole de Alcacer do Sal*, dans *Terra Portuguesa*, n° 41, 1925; *Excavaciones réalisadas na nécropole préromana de Alcacer do Sal em 1926 et 1927*. Communicação feita no Congreso des Ciencias Luso-Español de Cadiz, 1927, (Coimbra 1928).

INDEX

AGUILAR DE ANGUITA (Guadalajara) 255, 256
AGULLANA 228, 230, 232, 235, 236, 246
ALBARCA 241
ALBERE 174
ALBI 217
ALCACER DO SAL (Portugal) 258
ALFARRAS 246
ALLEMAGNE 68
ALMAGRO (M.) 228, 229, 244, 246 à 250, 253 à 258
ALMERIA 227, 254, 258
ALMIZARAQUE (Vera) 254
ALPARATOS (*Las*) à Turre 254
ALPENSEQUE (Vieille-Castille) 255
ALPIARCA (Portugal) 257, 258
ALPILLES 213
ALTILLO DE CERROPOZO 255
AMENO 2
ANGLES (Sabadell) 244, 245, 246
ANTIBES (*Cap d'*) 66
ARDÈCHE 187
ARGELES (Pyrénées-Orientales) 174
ARGELIERS (Aude) 70, 76, 187
ARGENTONA 243, 244, 245
ARMAND-CAILLAT 220, 222
ARNAU (A.) 248
ASIE 190
ASIE-MINEURE 213
ATALAYA (*La*) 257
AUDE 7, 226
AUXERRE 222
AVEYRON 187
AVEZAC-PRAT (Hautes-Pyrénées) 216
AZILLE (Aude) 70, 131, 187

BADE 245
BALKANS 68
BANYLUS-DELS-ASPRES (Pyrénées-Orientales) 173
BARCELONE (Espagne) 230, 242, 243, 244, 246
BARRANCA HONDO (Almeria) 255
BAS-ARAGON 227
BAS-RHIN 227
BASSE (Grotte) Vaucluse 216
BAUME DES ENFERS (Vaucluse) 216
BAVIERE 6, 83
BEAUQUIER (H.) 187
BEAUFORT (Hérault) 179
BECH DE CAREDA (SRA.) 230
BELGIQUE 226
BELLEVISTE (*Mas de*) à Reixach, Pyrénées-Orientales 171
BELLEVUE à Canet (Pyrénées-Orientales) 172, 173, 187
BENOÎT (F.) 66
BERNABO BREA 14, 189
BERTOLONE (M.) 200
BERTRAND 179
BEZIERS (Hérault) 180
BOLOGNE 188, 189
BONNET (E.) 77, 180
BORDES (Haute-Garonne) 216
BOSCH-GIMPERA 186, 230, 244, 245, 248, 249, 251, 252, 253
BOULOU (*Le*) Pyrénées-Orientales 174
BOURGET (Lac du) 196, 219
boutons de harnachements 46
BOVEROT (*El*) près d'Almazora (Valence) 253
BOVILA ROCA (Pallejà) 241 à 243, 245
BRABANT 224
BRAEMER (F.) 224
BUZET-SUR-TARN (Haute-Garonne) 216, 217

CABANES (Castellon) 233
CABEZO COLORADO (Vera) 254
CALDERO DE MOJACAR (Almeria) 255
CALLONGE (Lot-et-Garonne) 216
CAMALLERA (Gerona) 246, 250, 251, 252
CAMPARDOU (J.) 71, 74
CANADA FLORES (Almeria) 254
CANALS (*Les*) à Millas 138
CAN BECH DE BAIX (Agullana) 228, 230 à 236
CANET (Pyrénées-Orientales) 172
CAN MAJEM (Villafranca del Panadès) 241, 243
CAN MISSERT (Tarrasa) 228 à 230, 232, 245
CAN ROQUETA (Sabadell) 241, 245
CAPORCHANES (Los) Palomares 254
CARCASSONNE (Aude) 101, 132 à 135
CARBASSERA (Col de la) 174

CARTAILHAC (E.) 216
CASTELLETTO TICINO 248
CASTILLEJOS DE SANCHORREJA (Vieille Castille) 255
CASTILLO (*A. del*) 248
CASTRES (Tarn) 216
CATALOGNE (Espagne) 89, 91, 227, 228, 251, 255
CATHALA (M.) 76
CAUSSES-ET-VEYRAN (Hérault) 180, 187
CAYLA de Mailhac (Aude) 7, 14, 47, 59, 67, 70, 192, 200
CAYLA I (Mailhac) 7, 12, 25, 38, 47, 48, 70, 74, 75, 85, 91 105, 135, 136, 170, 178, 181, 183, 185, 215, 245
CAYLA II (Mailhac) 48, 60 à 64, 66, 69, 170, 178, 187, 236
CAYLA III (Mailhac) 69, 183, 187
CAYLA IV (Mailhac) 185, 187, 190
CAYLA V (Mailhac) 187
CAROLS (*Les*) à Fleury 71
CAZALIS DE FONDOUCE 179
CAZEVIEILLE (*Hérault*) 6, 137
CAZURRO (M.) 246
CERRALBO (Marquis de) 256
CESSERAS (Hérault) 77
CHAMP-LONG (Argeliers) 76
chronologie 69, 70, 187
CLAPADE (*Grotte de la*) Aveyron 245
CLAUSTRES (G.) 75, 174, 196
CLIAUX 217
CLOCHES (*Grotte des*) Ardèche 245
CLOQUET (N.) 224
COCOTAS (*Las*) à Cardenosa (Avila) 255
COLOMBINE (*La*) à Joigny 222
COLOMINAS (J.) 244, 253
CONILHAC (*Roc de*) Aude 187, 210, 213
CORBIÈRES (Aude) 96
CORDES (L.) 127
CORREIA (V.) 258
CORTAILLOD-LAGOZZA 189
COSTE-ROUGE à Beaufort (Hérault) 179
COURRENT (P.) 131
COURTINE (*La*) Var 210, 212
COURT-SAINT-ETIENNE (Brabant) 224, 226
CRUAS 215
CUNNAC (J.) 78

DÉCHELETTE (J.) 68, 96, 202, 256
DELACHAUX (TH.) 87
DEVAUX (E.) 174
DIE 215
DONNEZAN (A.) 172, 173
DOUZENS (Aude) 137
DUMAS (U.) 210
EBRE 227
EL-MOLAR: voir Molà
ELNE (Pyrénées-Orientales) 174
EMPORION 246, 248
EN-BONNES (Fanjeaux) 70, 132, 136, 187
ENSÉRUNE (Hérault) 182 à 188, 191 à 193, 195, 197 à 202, 204, 206, 210, 214
ENTARI (Mailhac) 7, 31
ESPAGNE 12, 191, 192, 193, 227, 246
ESPLETERS (*Los*) Salzadella 253
ESTRADA (*La*) Argentona 241, 243
ETRURIE 68
EURES (*Las*) Perafita 245
EUROPE CENTRALE 46, 191, 246

FADOS (*Las*) à Pépieux (Aude) 77 à 130, 125, 127, 128, 130, 135, 170, 187, 210, 212, 215
FAVRET (Abbé) 186
FERE-EN-TARDENOIS (Aisne) 137
FERRER (A.) et P. GIRO 243
FITOU (Aude) 70, 137, 205
FLEURY D'AUDE 70 à 73, 75, 131, 187, 246
FOISSY (Yonne) 222
FONTAINES SALÉES (Yonne) 222, 224, 225

GAGNIÈRE (S.) 10
GARBAJOSA (*La*) Vieille Castille 255
GARD 187, 202
GARDON 210
GAULE 192, 200, 202
GERONE 230
GLANUM 210, 212, 213
GOLASECCA 183, 200, 201
GOURY (G.) 186
GRAND-BASSIN I (Mailhac) 7, 31, 33 à 37, 39, 41 à 57, 64, 70, 75, 76, 131, 135, 139, 170, 173, 181, 183, 187, 205, 223, 236, 257
GRAND-BASSIN II (Mailhac) 7, 47, 59, 61 à 65, 67 à 70, 75, 170, 178, 187, 236, 257
GRANGE (*La*) Banylus-dels-Aspres 173
GRANGES (Saône-et-Loire) 220, 222 à 224
GRECE 190
Grecs 248
GRENIER (A.) 188, 189, 194, 196
GREZAC à Lodève (Hérault) 215
GRIVÉ 243
GUDEL (Abbé) 252
GUERCHY (Yonne) 222, 223

HALLSTATT 190, 213

HANICOTTE (S.) 183 à 186
HÉLÉNA (PH.) 71, 131
HÉRAULT 179, 187
HIENDELAENCINA (Guadalajara) 256
HORGEN 189
HURE (A.) 223

Ibères 192
ITALIE 68, 200, 201, 236

JACOBSTHAL (P.) et J. NEUFFER 68
JACQUINOT (H.) et P. USQUIN 217, 219 à 221
JANET (*Cueva del*) Tivisa 245
JANNORAY (J.) 62, 182 à 186, 192
JOGASSES (*Les*) Marne 186

KERTCH 206
KIMMIG (W.) 222
KOSSACK (G.) 46

LACAM (Tarn) 216
LANGUISSEL (Gard) 210, 215
LANDRICQ (M.) 137
LATOUR 131
LAVAL (*Tumulus de*) Lozère 6
LAVENE (Tarn) 216, 217
LÉNEZ (DR.) 222
LERIDA 244
LLARDECANS 241, 244, 245
LOUETTE-SAINT-PIERRE (Namur) 226
LOUIS (R.) 220, 222
LOZÈRE 6, 187

MAILHAC (Aude) 7, 70, 170, 190, 210, 212, 246
MALUQUER DE MOTES (J.) 89, 228, 230, 242, 244, 257
MARNE 201, 202
MARTI (Cimetière) Ampurias 248
MARTIN-GRANEL (H.) 65
MARTROY DE FEROLLES (Loiret) 224, 226, 245
MASSANE (*La*) Pyrénées-Orientales 174
MENDES CORREA 257
MERCADERA (*La*) Soria 255, 256
MICHELSBERG 189
MILLAS (Pyrénées-Orientales) 138 à 142, 145, 148, 150 à 153, 155, 157 à 161, 163, 165, 167 à 170, 187, 190, 215
MIQUEL (J.) 179, 180
MOLA 228, 236 à 241, 246
MONETEAU (Yonne) 222
MONS (Tarn) 216
MONTANS (Tarn) 216, 217
MONTLAURES (Aude) 70, 75
MONTAGNER (L.) 180
MONTSALVI (Tarn) 216
MONTREDON (Aude) 213
MORENAS DE TEJADA 256
MORTILLET (A. de) 96, 226
MOULIN (*Le*) à Mailhac (Aude) 7 à 9, 11, 13, 14, 15 à 19, 21 à 25, 27, 29, 30, 32, 33, 40, 46, 48, 70, 74, 75, 78, 81, 84, 95, 105, 135, 136, 170, 178, 181, 183, 187, 215
MOURET (F.) 192 à 194, 198, 200
MURCIE 254

NARBONNE 71, 76, 131
NAUE 6, 83
NAVARRE 257
NELLI (R.) 101
NICAISE (A.) 137
NIMES 187, 202, 210

OBAGUES (*Las*) à Ulldemolins (Tarragone) 241, 242, 245
OEDENBURG 212
OLMADA (Vieille-Castille) 255
OLONZAC (Hérault) 179
OLYMPIE 68

PADINNE (Namur) 226
PALET DE ROLAND (Aude) 77
PALOL (M. de) 230
PALOL (P. de) 230, 231, 250
PALLARES 248, 249
PANNOUX (P.) 8
PANYELLA (Dr. A.) 242
PARAZUELOS (Murcia) 254
PARRALLI (Ampurias) 246, 247, 248
PAVE (*La*) Pyrénées-Orientales 138, 174 à 178, 187, 190, 196, 236
PECH-MAHO (Aude) 203
PEGUE (*Le*) Drôme 216
PEPIEUX (Aude) 70, 77, 170, 190, 212
PERELADA (Gerone) 246, 249, 251
PERICOT (L.) 248, 249
PERIER (*Le*) à Mailhac (Aude) 48
PERIGNAN (Aude) 71
PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales) 172
PERRAUD (A.) 216
PERROT et CHIPIEZ 14
PESCHIERA 218
PE-SAINT-SIMON (Lot-et-Garonne) 216
PIETTE (Ed.) 216
PLA DE GIBRELLA à Capsech (Gerona) 246, 249, 250
POCH DE FELIU (J.) 250
PONSICH (P.) 138, 151, 170, 171
PORTAL-VIELH à Vendres (Hérault) 187, 215
PORTIXOL (Ampurias) 248
PORTUGAL 257

POZOS DE MARCHANDILLO (Almeria) 254
POUGUES-LES-EAUX (Nièvre) 217 à 221, 245
Pous (A. de) 138
Pradal (A.) 77, 127
Prats (I.) 230
PRESINENA (Sena) 252
PROVENCE 215, 216
Psammétique 1° 258
PUNTA DEL PI (Port-de-la-Selva) 246, 249
PYRÉNÉES-ORIENTALES 138, 226

QUINTANAS DE GORMAZ (Soria) 255, 256, 257
QURENIMA (Almeria) 255

REDORTE (*La*) à Mailhac (Aude) 31, 42, 52 à 57
REIXACH à Corbères-les-Cabanes (Pyrénées-Orientales) 171, 187
Riuro (F.) 230
Rolland (H.) 201, 203, 205, 207, 209 à 211, 213, 214
Rodhe (E.) 10
ROQUEMAURE (Provence) 68
ROQUESSELS (Cayla de) Aude 180
Ruffel (A.) 132, 133, 135
RUSCINO (Pyrénées-Orientales) 187

SAINT-BLAISE (Bouches-du-Rhône) 212, 213, 216
SAINTE-FOY (Tarn) 216
SAINT-JEAN-DE-CAS (ruisseau de) à Mailhac (Aude) 7, 42
SAINT-MARTIN (Pic) Hérault 103
SAINT-MICHEL (ruisseau de) 77, 103
SAINT-PÈRE-SOUS-VEZELAY (Yonne) 222
SAINT-PONS (Hérault) 181
Saint-Venant (J. de) 202
Salvador (R.) 236
SAONE-ET-LOIRE 220
SASSENAY (Saône-et-Loire) 222, 223
SAVOIE 219
SENA (Huesca) 251, 252
SEREZIN (Isère) 216
Serra-Rafols (J. de) 248
SESTO-CALENDE 200
Sicard (G.) 132, 133, 136, 137
Sigal (L.) 192, 193
SIGEAN (Aude) 203
SIRAN (Hérault) 77, 78, 127
SORIA 255
Strabon 248
SUISSE 68, 236
TAGE 227

Taracena Aguirre (Blas) 255, 256
TARRASA 228, 241
TARRAGONA 228
TARQUINIA 170
TAUVES (Puy-de-Dôme) 217
TAXO (Pyrénées-Orientales) 174
TECH 173
Technau (W.) 62
TENE (*La*) 183, 184, 185, 191, 256
TERUEL 251
Tomas (J.) 231
Tournal 131

UZES 187

VALDENOVILLOS (Vieille-Castille) 255
VALENCE 253
VALLETAS (*Las*) Sena 252
VALLONGUE (*La*) Bouches-du-Rhône 213
VARESE 200
Vasquez de Parga 257
Vassy (A.) 216
Vazeilles (M.) 217
VENDRES (Hérault) 71
VERZEILLES (Aude) 137
VEZELAY (Yonne) 222
VICH 228
VIDAUQUE (*La*) Vaucluse 216
VIEILLE-CASTILLE 255
Vilaseca (S.) 236, 241
VILARS (Els) Espolla 246, 248, 249
VILLANOVA 189
Volques 186, 187, 202, 206

ZÜRICH 236

ERRATA	CORRIGE
Page 64, en bas: La phase Cayla I - Grand-Bassin II...	La phase Cayla II - Grand-Bassin II...
Page 226: Fig. 182. Céramique du Martroy de Feralle	Céramique du Martroy de Férolles
Page 255, en haut et figure 209: Quérima et Qurérima	Qurénima